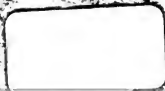
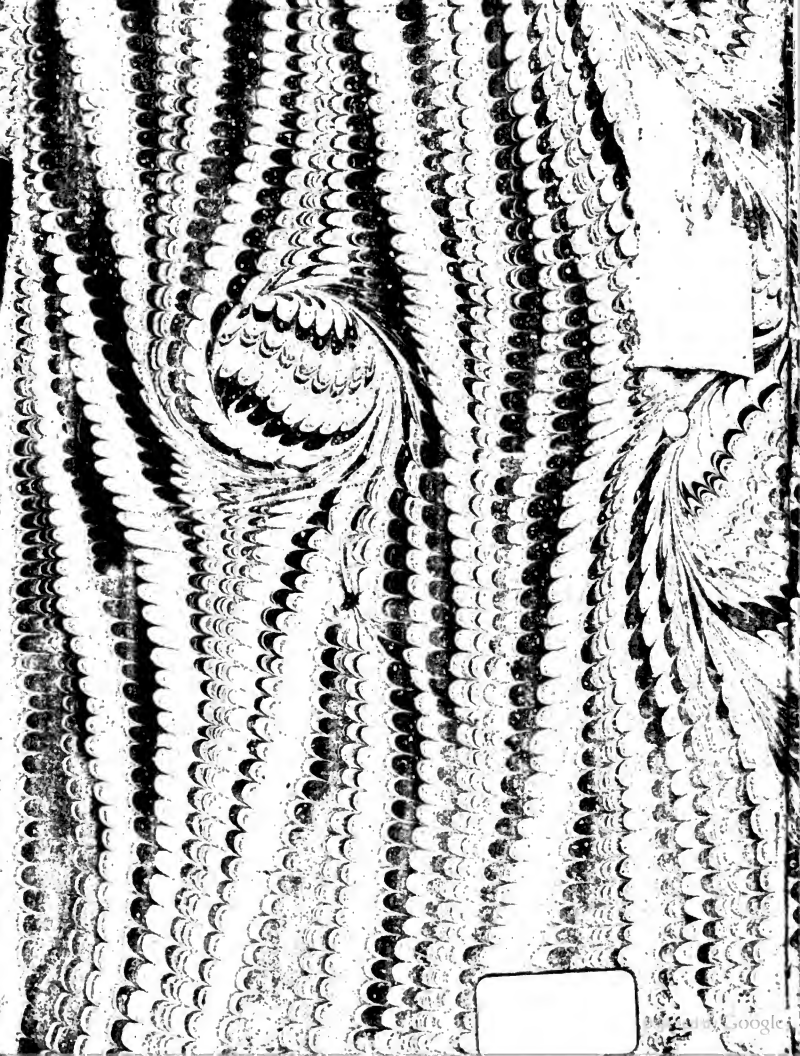
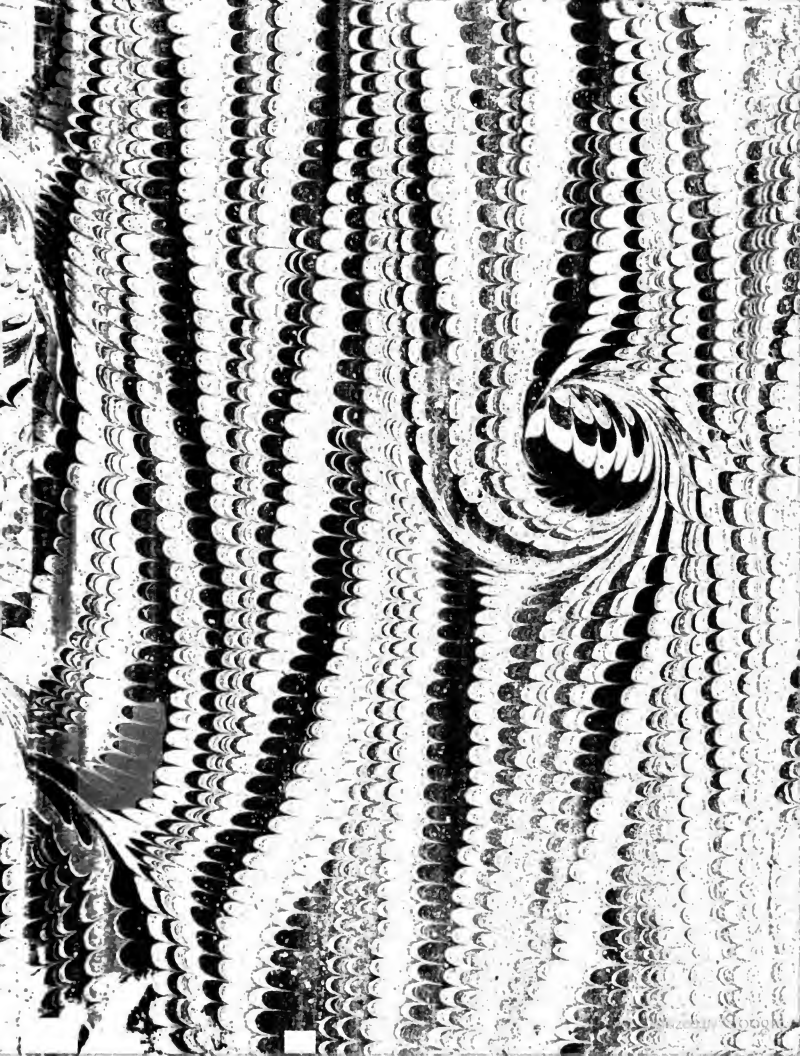




*Abrégé de la vie des plus fameux
peintres [by A.J. Dézallier ...*

Antoine Joseph Dézallier d'Argenville





Mason H.H. 17.

Perm.

3-



Un génie Présente aux Muses de l'Histoire et de la Peinture le livre de la vie des fameux Peintres; elles
 Ordonnent à d'autres génies d'attacher les médaillons de Ces Grands Hommes à la Pyramide élevée à leur
 Gloire, pour leur assurer l'immortalité, que la reconnaissance a Son de publier et dont un génie, qui tient un Phœnix,
 est le vray symbole: la Statue de la nature Orne le piédestal sur lequel la Muse de la Peinture est appuyée.

A B R E G É
D E L A V I E
D E S
PLUS FAMEUX PEINTRES,

A V E C

LEURS PORTRAITS GRAVÉS EN TAILLE - DOUCE,

LES INDICATIONS DE LEURS PRINCIPAUX OUVRAGES,

Quelques Réflexions sur leurs caractères,

E T

LA MANIERE DE CONNOÎTRE LES DESSEINS
DES GRANDS MAÎTRES.

Par M. * * * de l'Académie Royale des Sciences de Montpellier.

P R E M I E R E P A R T I E.



A P A R I S,

Chez **DE BURE** l'Aîné, Quay des Augustins, du côté du Pont
Saint Michel, à Saint Paul.

M. D C C. X L V.

A V E C A P P R O B A T I O N E T P R I V I L E G E D U R O Y.





A

MONSEIGNEUR
ORRY,

MINISTRE D'ETAT,
Contrôleur Général des Finances,
Directeur Général des Bâtimens du
Roy, Commandeur & grand Trésorier
de l'Ordre du Saint-Esprit.



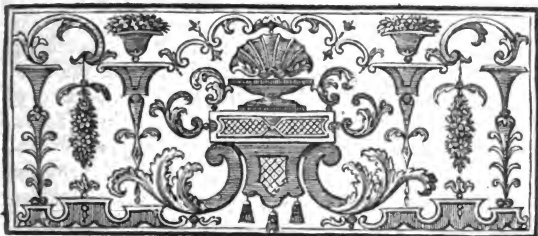
ONSEIGNEUR,

*L'hommage littéraire que j'ai l'honneur de vous ren-
dre est un tribut qui ne peut mieux s'adresser qu'au pro-*

recteur des arts. Un grand Ministre qui préside à l'Académie Royale de peinture & de sculpture, en est naturellement le Mecene, c'est à lui que doivent s'offrir les veilles, les recherches des gens de lettres qui traitent cette matière, c'est pour lui que doit fumer l'encens de la Muse de la peinture. Votre goût pour ce bel art, MONSEIGNEUR, est suffisamment connu, vous l'aimez autant que vous le protégez; mais est-il quelque partie de votre vaste ministère que vous ne remplissiez parfaitement? Votre amour pour les peuples est inséparable de votre zèle pour la gloire du Souverain; ce grand objet est le terme de toutes vos démarches, & le fondement inébranlable de votre application à maintenir, avec autant de vigilance que de désintéressement, le bon ordre dans les Finances, & à faire fleurir dans le Royaume tous les beaux arts dont la peinture est un des principaux & des plus glorieux pour la nation. Vos vûes, MONSEIGNEUR, dont le grand Colbert se seroit applaudi, épuîseroient la plus vive éloquence, il me suffit de vous marquer ici mon dévouement, & le profond respect avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur, ***



AVERTISSEMENT.



A peinture & la sculpture sont filles du dessein ; l'ombre d'un homme , quelques traits hazardés sur le sable , sans avoir recours à la fable de Corinthiade (a) Si- cyone , rendent leur origine fort naturelle. Ces deux sœurs ont toujours marché sur les mêmes tra- ces, leur but de tout temps , par une parfaite imi- tation de la nature , a été de séduire nos yeux & de les tromper agréablement.

L'estime qu'en ont fait les Anciens, prouve leur (b) excellence : les honneurs, les bienfaits, les élo- ges que les plus grands Princes leur ont accordés, l'application même que quelques-uns d'entr'eux n'ont pas dédaigné de leur donner, ne doivent point étonner celui qui fera attention à la noblesse & à l'excellence de ces Arts. Exprimer par un langage muet les ouvrages du Créateur, conserver la mémoire des choses passées, immortaliser un Héros, illuf- trer une nation, quoi de plus grand !

(a) Alii por-
rò statuunt no-
bilem hanc ar-
tem suam tra-
xisse originem
ex imperfectis
illis imaginibus
quas optima pa-
rens natura in
marmore aliis-
que lapidibus
effiguravit.

Saunders, Acad.
nobilis artis pic-
torie, Parr. 2.
præf. 41.

Alii apud Co-
rinthios reper-
tam, omnes
umbra hominis
lineis circum-
ducta, Plin. his-
nat. l. 35. c. 3.

(b) Recipo-
returque ars ea
in primum gra-
dum libera-

lium , semper
quidem honos
ei fuit ut inge-
nui eam exer-
cerent , mox ut
honesti , per-
petuo interdic-
to ne servitia
docerentur.

Plin. hif. nat. l.
35. c. 10. p.
180. Luv. d. Ba-
lav. 1668.

Ut primum
positis nugari
Græcia bellis

Cœpit.
Marmoris aut
eboris fabros,
aut æris ama-

vit ,
Suspendit pic-
ta vultum men-
temque tabel-
la. *Hor. epist.*
1^{re} lib. 2.

(a) *Reflexions*
critiques sur la
poësie & sur la
peinture , par
l'Abbé du Bos.
Tom. 2. p. 27.

(c) *Ut pictura*
poclis erit. *Hor.*
de arte poet.

(c) *Muta-poc-*
lis. *D. Fresney.*
De arte gra-
phica.

(d) Non è
laudabile il pit-
tore che fa bene
una sol' cosa,
ma conviene
che faccia il
Tutto, is aldio

Le peintre en effet est l'homme de tous les talens, c'est un poëte, un historien, un fidèle imitateur, ou plutôt un rival de la nature; ne sçait-on pas que c'est elle seule qui forme les peintres ainsi que les poëtes? Ils montent, si l'on en croit un (a) moderne, également sur le Parnasse; leurs arts dépendent du génie, ils ont pour objet commun d'émouvoir les passions & de plaire. Tous deux sont dans l'obligation de représenter des images plus riches, plus riantes, plus belles que celles qu'on voit ordinairement; c'est par ce moyen que l'on irrite plus vivement les passions, & que par le plaisir qu'elles procurent, le spectateur participe de l'enthousiasme qui les a fait naître. Où le peintre ne trouveroit pas à s'occuper avec dignité, le poëte n'exerceroit pas ses talens avec honneur. Son art est une (b) poësie, une expression (c) muette, qui secondée des couleurs, parle aux yeux, à l'esprit & au cœur. Qui peut douter qu'un tableau ne soit un vrai poëme?

Le peintre a même des avantages sur le poëte, il se fait entendre de toutes les Nations de la terre, des ignorans comme des sçavans; il n'est personne qui ne sente l'effet d'une heureuse composition, de l'harmonie des couleurs, & dans qui la magie du clair-obscur ne produise une espèce d'enchantement. On ne peut disconvenir qu'un peintre qui a du génie & des pensées élevées ne soit un vrai poëte; celui qui n'est que (d) coloriste est un froid & languissant prosateur.

Dans la peinture comme dans la poësie, les talens sont ordinairement partagés, on ne voit guère un seul homme les posséder tous; l'un peint l'histoire, l'autre le portrait, celui-ci réussit dans

AVERTISSEMENT. ijj

le païsage , dans les animaux , celui-là dans les fruits & dans les fleurs ; un poète est né pour le dramatique ou l'épique , un autre pour le lyrique ; l'ode , la fable & la satire sont le talent de quelques-uns. Dans tous ces differens genres chacun doit s'efforcer d'atteindre au sublime de son art.

Par un charme secret que nous sentons mieux que nous ne pouvons le définir , la peinture s'empare de nos sens ; elle fait passer pour vrai ce qui est faux , pour vivant ce qui est mort , & nous ne sortons de cette illusion que pour admirer l'art qui la cause. Cet art demande conséquemment un génie fécond & élevé , une imagination vive & brillante , de l'enthousiasme , du sublime , un jugement exquis , un esprit capable de prendre toutes sortes de formes & de les exprimer. Pour s'élever à ce sublime , il ne suffit pas à un peintre de plaire , il faut qu'il surprenne : il doit faire encore plus , se former une idée supérieure à tout ce que la nature & l'art ont pû produire jusqu'à présent de plus beau , suivre cette idée jusqu'à embellir même la nature & la perfectionner.

Ce portrait idéal du peintre parfait ne ressemble à aucun peintre qui ait existé , le seul Raphaël en approche ; il faut des siècles heureux pour former de grands hommes ; la nature les ébauche , l'émulation , les récompenses les achevent.

La peinture a trois parties principales , la composition , le dessin , & le coloris.

La composition qui comprend l'invention & la disposition est la poétique de la peinture ; plus noble que les deux autres , elle dépend du génie & de l'imagination du peintre ; c'est la distribution &

l'agencement de toutes les parties qui doivent, en se secourant l'une l'autre, former un beau tout ; en un mot, c'est l'économie & la disposition de toutes les parties d'un tableau.

Le dessein appartient à la pratique ; il consiste dans la proportion des figures, dans l'anatomie, dans la correction des contours & dans le choix du beau ; il préside à l'expression des mouvemens de l'ame & du corps, & répand de tous côtés la noblesse, la grandeur & la grace.

Le coloris ou la chromatique regarde encore la pratique ; c'est l'union & l'accord des couleurs entr'elles ; c'est leur parfaite harmonie ; elle seule produit ces beaux effets du clair-obscur qui fait avancer ou reculer les parties d'un tableau, & donne du relief aux figures.

Il seroit difficile de décider sur la prééminence de quelques-unes de ces trois parties ; des personnes séduites par le coloris regardent les deux autres comme subordonnées. Mais que deviendrait le coloris sans le dessein & sans la composition ? Il tomberoit de lui-même, au lieu que ces deux dernières parties, indépendamment du coloris, peuvent subsister & plaire.

(*) *Plin. hif.
nat. lib. 7.*

On croit (*) que le plus ancien peintre d'Egypte fut Gygés Lydien, qu'en Grece ce fut Euchir, & que Bularque sous Romulus apporta ce bel art en Italie.

Les auteurs ont peu parlé des premiers peintres, si l'on en excepte quelques-uns, tels que les célèbres Zeuxis, Parrasius, Pamphyle, Timanthe, Apelle & Protogène, qui florissoient dans le siècle d'Alexandre le Grand.

Il ne nous reste cependant aucun ouvrage qui

AVERTISSEMENT.

v

puisse nous faire juger jusqu'à quel point ils étoient habiles. Les peintures d'Apelle & de Protogéne que Pline (a) nous assure avoir vuës, & dont il fait de si belles descriptions, furent brulées dans le premier incendie du palais des Césars à Rome ; celles que Jean *Dà Udine* trouva dans les grottes du temps de Raphaël, plusieurs Mosaiques antiques de Palestrine, les peintures qu'on a découvertes depuis ce temps-là dans le sepulcre des Nasons au *Ponte-mole*, celles que l'on voit aujourd'hui dans la pyramide de Cestius, dans les palais Barberin & Farnése, celle de la vigne Aldobrandine appelée la noce, trouvée sur le mont Esquilin du temps de Neron : tous ces morceaux font connoître que les anciens peintres dessinoient bien, qu'ils avoient de grandes pensées, qu'ils exprimoient les passions, & donnoient à leurs figures des proportions fort élégantes. Mais à en juger par ces derniers ouvrages, leur coloris paroît avoir été médiocre ; la plupart même de ces artistes n'étoient point Grecs, ils avoient travaillé sous les premiers Césars, & nous n'en connoissons guère que quatre, Fabius, Timomachus, Pirrichus, & Ludius qui vivoit sous Auguste.

Les peintres Grecs ignoroient la peinture à l'huile ; ce qui nous reste d'eux est peint à détrempe ou à fresque, dont la durée depuis plus de deux mille ans n'est due qu'à l'excellence de leurs couleurs ; ils avoient aussi des vernis pour leur donner plus de force ; mais la détrempe rend toujours les clairs trop clairs, & les bruns pas assez noirs ; au lieu que l'huile tempere les clairs, les rend tendres & semblables à la chair, donne de la force aux bruns, & du relief aux figures.

a iij

(*) Consumptam eam constat priore incendio domus Cesaris in palatio, avide antea nobis spectatam. *Plin. hist. nat. l. 35. cap. 10.*

Nous ne pouvons donc juger des anciennes peintures des Grecs , que par les excellentes sculptures du même siècle qui sont parvenues jusqu'à nous ; elles nous font présumer que la peinture ne leur étoit pas inférieure , puisqu'au rapport de tous les anciens écrivains , elle trompoit également les hommes & les animaux. Ces anciens connoisseurs qu'on nous dépeint si difficiles sur l'expression & sur l'excellence des statües , l'auroient-ils été moins sur le coloris , sur le dessein , & sur la composition poétique des Tableaux ?

On n'a point eu dessein dans cet ouvrage de parler des peintres Grecs , ni même des anciens qui ont précédé Raphaël. Plusieurs (*) auteurs ont déjà couru cette carrière ; ainsi l'on ne s'est attaché qu'aux peintres les plus connus depuis cet homme illustre ; & dans les bornes étroites que l'on s'est prescrites pour chaque vie , on a tâché de ne rien omettre de ce qu'il étoit essentiel de sçavoir. On trouvera le vrai nom d'un maître , le lieu de sa naissance , de qui il est disciple , les peintres qu'il a suivis , ses talens particuliers , les élèves qu'il a formés , de courtes réflexions sur son caractère , ses principaux ouvrages , les défauts qu'on lui reproche , enfin le temps de sa mort. En faut-il davantage dans un abrégé ? Quelques anecdotes en petit nombre pourront répandre dans cet ouvrage l'utile & l'amusant.

Quelques personnes auroient souhaité , qu'au lieu d'écrire l'éloge historique de chaque peintre , on se fût borné à de simples réflexions sur leurs ouvrages : mais on auroit cru servir mal le public en

(*) *Plin. hif. nat. lib. 35.*

Junius de pictura veterum, fol. Roterdami 1694.

Sandrat. part.

2. Acad. picturæ nobilis, fol.

Felibien. entr. sur les peintres,

Tom. 1.

Carlo-Dati, des peintres Grecs.

De Piles dans l'abrégé de la vie des peintres parle de six peintres Grecs.

substituant à des faits certains & intéressans , les idées capricieuses que chacun peut se former sur cette matiere.

Si l'on vouloit écrire la vie des peintres avec autant de prolixité & de partialité que l'ont fait jusqu'ici la plupart des auteurs, ce seroit fatiguer de nouveau le public d'une lecture peu intéressante.

Les (a) Italiens trop prévenus en faveur de leur pays, ont outré les louanges qu'ils ont données à leurs peintres; les exagérations de *Vasari*, & les digressions de *Malvazia* sont connues de tout le monde. *Bellori* (b) même, tout Italien qu'il est, se plaint de la longueur du premier, & du peu de discernement de *Baglioni*, de *Ridolfi*, & des autres auteurs de son pays, qui ont parlé sans choix de tous les peintres d'Italie.

Les Allemands, les Flamans, & les Hollandois, ont aussi écrit sur la peinture: Charles *Van-lander*, poëte & peintre, a fait en vers Flamans la vie des anciens peintres Italiens & Flamans; *Corneille de Bie*, qui a travaillé avec lui, a donné en vers Flamans la vie des peintres de son pays; *Sandrat*, dans son academie de peinture, a parlé des peintres de toutes les Nations; il a écrit en Allemand, & ensuite en Latin. *Houbraken* peintre Hollandois a composé en sa langue la vie des peintres Hollandois, & M. *Weyermans*, autre écrivain Hollandois, vient de nous donner plusieurs volumes sur la même matiere.

Quelques-uns de nos (c) François, à l'exemple des Italiens, ont cru qu'en faisant de gros volumes remplis de dialogues & de digressions, ils s'acque-

(a) *Vasari* n'a presque parlé que des peintres Toscans, *Ridolfi* des Venitiens, *Soprani* des Génois, *Vidriani* des Modenois, *Malvazia* des Bolois, *Baglioni* & *Baldinucci* ont parlé en general de divers peintres.

(b) Giorgio Vasari per avere accumulato è con eccessive lodi inalzato i Fiorentini e Toscani. Et plus bas, affaticano la curiosità de' Forestieri con lunghe e inutile ricerca, confondendo le cose humili, con le più degne. *Bellori*. prologo. Rome, 1672.

Vasari che tutti lauda e inaudito i minimi quanto i più sublimi. *Malvaz.* part. 4. p. 249.

(c) *Felibien*.

reroient plus de réputation , souvent ils se sont contentés de nommer les artistes sans désigner le lieu de leur naissance , leur mérite particulier , les défauts qu'on remarque dans leurs ouvrages , & les villes qui possèdent leurs meilleurs tableaux ; aussi peu attentifs à faire un bon choix de tous les peintres , qui ont vécu jusqu'à présent , ils ont confondu les fameux avec les médiocres. Quel dégoût pour un lecteur qui ne doit s'attacher qu'à la connoissance des peintres les plus dignes de ses recherches ! N'est-il pas inutile & même déraisonnable de parler d'un peintre médiocre dont on ne voit ni tableaux ni desseins ?

La partialité de la plupart des auteurs n'est pas moins condamnable ; *Vasari* n'a vanté que les peintres Toscans , *Malvazia* , que les Bolonois , *Baglioni* jaloux du mérite du Guide , de l'Albane & de Lanfranc , n'a pas seulement daigné nommer ces grands hommes. Que dirons-nous de la passion d'un de nos

(a) *De Piles* qui est un de nos meilleurs auteurs, parle très-foiblement du Poussin & de le Sueur ; il avoit même totalement oublié ce dernier dans la première édition de son Livre en 1699.

(b) *Tros Tyrrius* que mihi nullo discrimine agetur. *Virg. En. l. 1. v. 578.*

(a) modernes pour les ouvrages de Rubens ? Elle lui a fait oublier d'habiles peintres François qui meritoient assurément des éloges.

Il sera difficile de pénétrer quel est le peintre & le pays le plus cheri de l'auteur de cet ouvrage ; on le trouvera toujours (b) impartial ; ami du vrai & du beau il tâche de le saisir par-tout où il le trouve , sans se mettre en peine soit du nom , soit du pays de l'artiste. Toutes les nations , depuis qu'il s'est attaché aux arts , lui ont toujours paru égales ; un Flamand , un François dans certaines parties de la peinture l'emportera souvent sur un Italien. Ceux qui se distinguent dans les sciences & dans les arts , sont , pour ainsi dire , de la même nation ,
de

de la même famille, c'est celle des hommes illustres. Apprenons donc à rendre aux excellens ouvrages de tout pays, la justice qui leur est due; accordons à nos compatriotes, lorsqu'ils le méritent, les éloges que nous prodiguons si facilement aux étrangers.

On est fort éloigné du sentiment de quelques auteurs qui n'estimant que les peintres d'histoire, regardent comme fort inférieurs ceux qui peignent (a) le portrait, le paysage, les batailles, les marines, les animaux, les fruits, les fleurs, les noces de village, les tabagies & les cuisines: on prétend au contraire qu'un peintre qui a parfaitement imité la nature, n'eût-il peint qu'une vache, ou comme le peintre Grec Zeuxis, qu'une grappe de raisin, est aussi parfait dans son genre que Raphaël l'est dans le sien. Chacun a tâché d'exceller dans la partie vers laquelle le génie, une inspiration, une inclination naturelle l'a porté. L'Histoire, il est vrai, est le plus noble objet de la peinture, le plus instructif, & celui qui demande le plus de connoissances; le paysage, les animaux, les fruits & les fleurs n'en sont que l'accessoire, ils ne servent le plus souvent qu'à orner les sujets d'histoire; tout enfin consiste dans l'imitation de la belle nature, c'est l'unique point de vue où l'on doit aspirer.

(a) On les appelle à l'Académie de peinture, des peintres à talent.

On ne distinguera dans cet abrégé que trois fortes d'écoles, celle d'Italie, celle de Flandre, & l'école Française, tout se rapporte à ces trois écoles pour le goût & pour les manières.

L'école d'Italie se partagera en six parties ou pays, & sans dire l'école Romaine, l'école Florentine, l'école Vénitienne, la Lombarde, la Napolitaine, & la Gênoise; on dira plus simplement les peintres

x A V E R T I S S E M E N T :

Romains, les Florentins, les Vénitiens, & les autres renfermés dans une même école. Le même goût se fait sentir dans tous les ouvrages des Italiens, ils ne se sont distingués que par leur différente maniere de peindre. Raphaël sera le chef des peintres Romains ; Leonard de *Vinci* & Michel-Ange le seront des Florentins, en laissant Dominique *Guirlandai*, & Pietre Perugin, qui n'ont d'autre mérite que d'avoir été les maîtres de Raphaël & de Michel-Ange. Les Lombards auront le Corrège à leur tête, les Vénitiens le Giorgion & le Titien, sans qu'il soit fait mention de Cimabué, de *Giotto*, des *Lippi*, des Bellins, de Simon *Memmi*, André Manteigne, Pietre *Cosimo*, & autres. Les Espagnols en petit nombre seront mis parmi les Napolitains, & les Génois reconnoîtront pour chef Lucas Cangiage.

L'école de Flandre renfermera quatre parties ou pays ; les Allemans, dont Albert-Durer & Holbein seront les chefs ; les Hollandois auront Lucas de Leiden ; les Flamans Jean Stradan ; & les Anglois Guillaume Dobson. Tous ces peintres ont eu en général la même maniere, qu'on appelle ordinairement *le goût Flamand*.

On ne fera aucune mention dans l'école Française, de Quenel, de Caron, de Nicroi, de Dubois, Janet, Bunel, Dubreuil, Bobrun, Dorigny, du Moutier, & Vignon, pour commencer par Jean Cousin, Freminct, & Vouët, qui certainement ont les premiers établi en France le bon goût de la peinture.

La Chronologie dans chaque école est observée exactement, suivant la naissance des peintres ; & sans avoir égard à leur maître, on les a rendu

Chacun à leur patrie. L'auteur ne s'est écarté de cette méthode qu'en parlant de Pierre Lely & du Chevalier Kneller, qui passent ordinairement dans le monde pictoresque pour être Anglois, quoiqu'ils soient tous deux nés en Allemagne. Cet usage qu'on a cru devoir suivre, a fait placer ces deux artistes parmi les peintres Anglois, & ne doit point faire paroître l'auteur en contradiction avec lui-même.

Dans cet ordre chronologique le disciple sera souvent placé devant son maître, *Romanelli & Cirro-Ferri* sont devant Pietre de Cortone, l'ordre des temps paroîtra renversé dans l'article de C. *Marati* né en 1525, qui se trouve placé devant Leonard *da Vinci* né en 1455, parce qu'ils sont de différens Etats de l'Italie. Ainsi la chronologie recommencera à chaque division, elle sera exacte parmi les peintres Romains dans le même temps qu'elle paroîtra irrégulière en comparant les Romains avec les Florentins, les Vénitiens, & les autres Peintres Italiens. Il en sera de même parmi les Allemands, les Hollandois, les Flamans & autres.

Ce recueil contient plus de cent quatre-vingt vies de peintres, & il y en a près de cinquante dont les portraits & l'histoire ne se trouvent en aucun Livre. Ces portraits gravés au burin ont été fidèlement dessinés, d'après ce que nous avons ici de plus ressemblant. Ceux qui viennent des pays étrangers ont été copiés avec soin d'après les portraits trouvés dans les familles des peintres en Italie, en Espagne, en Angleterre, en Hollande & en Flandre; d'autres ont été pris dans l'academie de Saint Luc à Rome, d'après les originaux qui s'y conser-

vent. Les planches ont été conduites par l'illustre Mr. Cazes, Directeur de l'Academie Royale de peinture. On a eu la délicatesse de ne donner aucun portrait équivoque ; il en est échappé quelques-uns à nos recherches, par l'impossibilité de les trouver, on a mis à leur place des cartouches historiés, suivant le caractère de chaque peintre.

On s'est fait une loi, à l'exemple de plusieurs écrivains, de ne point parler des peintres vivans ; c'est au temps à mûrir leur réputation, & à la porter aussi loin que le méritent les beaux ouvrages dont ils embellissent chaque jour nos temples & nos palais : *C'est le temps*, dit un de (a) nos auteurs, & la mort qui mettent en plein jour le mérite ou les défauts des hommes que l'envie ou la faveur ont tenus caché pendant qu'ils ont vécu.

(a) Felibien,
Tom. 2. p. 460.

Quand ces grands maîtres ont eu des disciples du premier ordre, on trouvera leur vie dans le pays & dans le rang qui leur conviennent : quand ces disciples n'ont été que de la seconde classe, & qu'ils ont acquis cependant quelque réputation, sans avoir mérité que l'on en fit ici un éloge séparé, on fera suivre dans la vie même de leur maître, une courte mention de leur caractère, de leur mérite, en marquant autant qu'il sera possible l'année de leur naissance & de leur mort.

Dans la liste des principaux ouvrages des grands maîtres, qui se trouvera à la fin de leur vie, on n'indiquera point les tableaux qui sont dans les cabinets des particuliers ; trop sujets aux variations, on ne parlera que de ceux des églises, des monastères, des palais & des galeries des Princes.

A V E R T I S S E M E N T. xij

C'eût été sortir du projet de cet ouvrage, que de détailler toutes les estampes gravées d'après les grands peintres, on a seulement marqué celles qui sont gravées de leur propre main, & les principaux graveurs qui ont travaillé d'après eux.

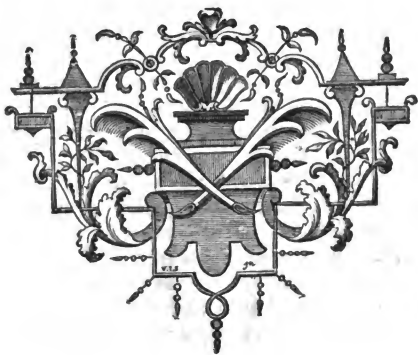
Un séjour assez long en Italie, plusieurs voyages dans les autres parties de l'Europe, ont facilité à l'auteur ces recherches, il parlera peu de tableaux qu'il n'ait vus sur les lieux; beaucoup d'inclination pour la peinture, quelque pratique en cet art, un goût qu'il s'est formé sur des tableaux, des estampes, & des desseins des meilleurs maîtres recueillis depuis plus de trente ans, ont pu lui donner les moyens de parler de la peinture avec quelque justesse.

Quand il paroît critiquer les plus célèbres peintres, & qu'après avoir vanté leurs grands talens, il expose leurs défauts, ce n'est point lui qui parle, il n'est que l'écho des bons auteurs & des meilleurs critiques. Un fidèle historien doit non-seulement rapporter ce qu'ont fait de plus remarquable ceux dont il écrit la vie, mais encore ne point supprimer leurs défauts. Il n'y a que quelques peintres, dont les parens vivant encore, pourroient être blessés de trop de sincérité, qui soient échappés à la juste critique qu'on pourroit faire de leurs ouvrages. Le temps un jour dévoilera ce mystère.

L'auteur doit à M^r. Lépicier excellent graveur & historiographe de l'Academie royale de peinture, une reconnoissance publique pour les bons mémoires qu'il lui a fournis touchant l'école françoise. Il nommeroit de même (si leur modestie ne s'y op-

posoit pas) deux amis qui ont bien voulu traduire dans les livres Hollandois & Flamans ce qui lui a été nécessaire.

Au reste on ne prétend assujettir personne au jugement que l'on a porté sur les plus fameux peintres, chacun est dans la pleine liberté d'en juger selon son goût & ses connoissances; les personnes instruites n'ont pas besoin de lumieres, celles dont les vuës ne sont pas si étenduës, & qui ne saisissent pas d'abord tout ce qu'il y a à saisir dans un ouvrage, ne seront pas fâchées de trouver une route frayée, qui les conduise à exercer leur jugement, & à perfectionner leurs connoissances. Le public est l'arbitre souverain du mérite & des talens.





DISCOURS

SUR LA CONNOISSANCE

DES DESSEINS

ET DES

TABLEAUX.



AVANT que d'écrire l'histoire des grands peintres, & de parler de leurs ouvrages, quelques principes, pour arriver à la connoissance de ces matieres curieuses, semblent devoir précéder ; aucun auteur que l'on sçache n'a traité ce sujet : si nous avons quelques instructions sur les desseins, sur les estampes, & sur les tableaux, elles ne sont point accompagnées des détails nécessaires pour parvenir à les connoître parfaitement.

(a) J'ai connu particulièrement cet excellent auteur, & je lui dois les premiers principes de la connoissance des desseins.

(b) Abrégé de la vie des Peintres, pag. 65. Ed. 1699.

M^r. de (a) Piles, auteur de ces instructions, avoit regardé comme une chose (b) impossible de donner des règles certaines sur cette matiere ; il souhaitoit que le peu qu'il en a dit, pût encourager quelque personne à l'augmenter dans la suite : nous nous sommes proposés de suivre son plan.

Les desseins infiniment superieurs aux estampes, tiennent un juste milieu entr'elles & les tableaux ; ce sont les premieres idées d'un peintre, le premier feu de son imagination, son style, son esprit, sa maniere de penser : ils sont les premiers originaux qui servent souvent aux élèves du maître, à peindre les tableaux qui n'en sont que les copies. Les desseins prouvent encore la fécondité, la vivacité du génie de l'artiste, la noblesse, l'élevation de ses sentimens, & la facilité avec laquelle il les a exprimés.

Un peintre en peignant un tableau, se corrige, & réprime la fougue de son génie ; en faisant un dessein, il jette le premier feu de sa pensée, il s'abandonne à lui-même, il se montre tel qu'il est.

Les différentes manieres de dessiner se réduisent à trois ; sçavoir, à la plume, au crayon, & au lavis.

La plume se manie légèrement, & est soutenue de hachures du côté des ombres ; souvent on ne fait à la plume que le trait des contours, & on lave du côté des ombres.

Le crayon est plus usité & se peut hacher du côté des ombres. On se sert de pierre rouge appelée sanguine, de pierre noire, de mine de plomb, & d'une craie blanche pour piquer les plus vives lumières ; cette craie sujette à s'effacer oblige souvent de la délayer avec de la gomme, & on l'emploie avec le pinceau ; alors on dit du blanc de craie ou du blanc au pinceau.

Le

Le lavis se fait avec un pinceau , que l'on trempe dans de la couleur de suie de cheminée , appelée bistre , de la sanguine , du bleu d'Inde ou de l'encre de la Chine délayée , & que l'on applique du côté des ombres , en l'adoucissant sur les parties éclairées.

Il y a des desseins qui participent de ces trois manières , d'autres que l'on dit faits aux trois crayons.

On appelle un dessein estompé celui qui est fait avec un crayon mis en poudre , qu'on applique du côté des ombres avec de petits rouleaux de papier ou de cuir , sans qu'on y découvre aucunes lignes.

Tous les desseins se divisent en cinq espèces ; il y a des pensées , des desseins arrêtés , des études , des Académies , & des cartons.

Les pensées sont les premières idées que le peintre jette sur le papier pour l'exécution de l'ouvrage qu'il se propose ; on les nomme aussi *Esquisses* , ou *Croquis* , parce que la main n'a fait que mettre en masse , & pour ainsi dire , que *croquer* les figures , les groupes , les ordonnances & les autres parties qui les composent. Ces desseins (a) heurtés & faits avec beaucoup de vitesse , ne sont souvent pas extrêmement corrects & peuvent manquer pour la perspective , & les autres parties de l'art ; mais ce ne sont point des défauts dans une esquisse , dont tout le but est de représenter une pensée exécutée avec beaucoup d'esprit , ou bien des figures détachées & imparfaites qui doivent entrer dans quelque composition dont elles font partie.

Les desseins finis sont les mêmes pensées plus digérées & plus arrêtées , que l'on appelle par

(a) Terme de peinture pour signifier un dessein qui n'est touché que de coups hardis & peu prononcés.

excellence des desseins rendus , finis , arrêtés , terminés , *capitaneux* : ils donnent une juste idée de l'ouvrage , & c'est ordinairement suivant ces morceaux , qui sont les derniers faits , que l'on en détermine l'exécution.

Les *Etudes* sont des parties de figures dessinées d'après nature , telles que des têtes , des mains , des pieds , des bras , quelquefois même des figures entières , lesquelles entrent dans la composition totale d'un tableau ; les draperies , les animaux , les arbres , les plantes , les fleurs , les fruits & les paysages sont aussi des études qui y servent infiniment.

On donne le nom d'académies à des figures faites d'après nature , dans les attitudes convenables à la composition d'un tableau , pour en avoir exactement le nu & les contours ; on drappe ensuite ces figures , de maniere à *caresser* toujours ce nu , & à le faire deviner. Rien ne fait mieux connoître la correction d'un maître que ces sortes de desseins ; ils prouvent en même temps sa capacité dans l'anatomie.

Les cartons sont de grands desseins faits sur du papier gris de la même grandeur que l'ouvrage pour lesquels ils sont destinés , & on les calque avec une pointe sur l'enduit frais d'un plafond , pour le peindre ensuite à fresque ; l'on fait aussi des cartons pour des tapisseries.

Les desseins des grands maîtres étant tout esprit , forment une curiosité des plus piquantes ; ils sont la meilleure instruction pour un amateur , c'est une source féconde , où il peut puiser toutes les lumières qui lui sont nécessaires ; il conversera , pour ainsi

dire, il s'instruira avec ces grands hommes, en visitant un recueil de leurs desseins, il se familiarisera avec eux, leurs différentes manieres se dévoileront à ses regards. Si même ces desseins (a) sont rangés chronologiquement & par écoles, ils lui rappelleront de suite l'histoire & la vie de ces fameux artistes.

En général les desseins sont moins difficiles à connoître que les tableaux; le coloris, la perspective, le clair-obscur s'y trouvent rarement. Une intelligence des règles du dessein, une pratique de distinguer la touche de chaque maître, suffit à un homme qui aime la peinture; le goût naturel, l'inclination jointe à quelque expérience, feront le reste.

Qu'on ne dise pas que la connoissance des tableaux & des desseins est très-incertaine. Un moderne (b) se trompe quand il avance que *l'art de deviner l'auteur d'un tableau en reconnoissant la main du maître, est le plus fantif de tous les arts*. Il rapporte à ce sujet une vieille histoire de Jules Romain, qui prit pour l'original de Raphaël une copie qu'avoit fait André del Sarto, du portrait de Leon X. dont Jules Romain lui-même avoit peint les habits.

Si cet auteur avoit eu quelque pratique de la peinture, ou un peu plus de connoissance de cet art, il auroit sçu qu'un coup de pinceau, qu'une seule touche d'arbres dans un tableau découvre son auteur, & que le copiste ne met toujours que trop du sien pour se décèler. Les desseins sont de même, la main se lasse de copier, elle ne peut per-

(a) L'auteur a fait une collection des desseins des grands maîtres de tous les pays, qui peut passer pour une des meilleures de l'Europe; elle est rangée chronologiquement par écoles, & composée d'environ neuf mille desseins originaux & choisis, mêlés de morceaux finis, d'études, de pensées, & d'academies.

(b) L'Abbé Dubos, p. 384. Tom. 2.

févére long-temps dans la gêne ; elle se permet des traits qui lui sont plus familiers , & ce sont ces derniers traits qui trahissent l'imitateur , & font découvrir la supercherie.

Enfin la maniere de dessiner d'un peintre se distingue comme le caractère de l'écriture , & mieux que le style d'un auteur. On sçait que les gens de lettres qui ont le tact fin & le goût délicat s'y trompent rarement.

Si les peintres n'avoient point de manieres , il seroit impossible de les distinguer les uns des autres ; les manieres se forment de la différente façon dont l'esprit humain est capable de concevoir une même chose , qui est l'imitation de la nature. Les plus habiles peintres ont leur maniere , sans néanmoins être *manierés*. La manière s'entend de la façon d'opérer ; c'est *le faire* d'un peintre , c'est son style ; au lieu que *manieré* veut dire ce qui sort de la nature & du vrai , ce qui ne tient que de la pratique , & qui est un défaut ; ainsi avoir une *maniere* & être *manieré* sont deux choses très-différentes.

On ne devoit imiter que la nature & l'antique , sans s'attacher à la maniere de personne ; les grands génies s'en font une qu'ils empruntent de tous côtés & qui ne ressemble à rien ; ceux dont le génie est moins élevé , choisissent parmi les maîtres celui qui est le plus de leur goût , ils le copient , ils le suivent pas à pas , sans jamais sortir de sa manière , ni l'enrichir. Au reste la nature n'a point de maniere , elle n'a point de touche , tout y paroît d'un fond & d'un accord parfait.

Il ne faut donc imiter aucun peintre parti-

culier; quelque habile qu'il soit, il a toujours ses défauts, auxquels l'élève ou l'imitateur ajoute encore les siens. *Ce ne sont pas les ouvrages des hommes que vous avez à représenter, dit (a) Leonard de Vinci,* (a) Chapitre XXIV. *mais ceux de la nature.* N'imitiez les grands hommes que dans leur façon de penser; ne suivez point leur manière de peindre; c'est le moyen de n'être point maniéré; soyez l'original de votre manière, la nature & l'antique sont d'assez bons guides pour ne vous point égarer.

Plusieurs (b) peintres se sont laissés emporter à leur propre génie; ils n'ont suivi que leur caprice, sans consulter le naturel, & les proportions des figures antiques; les autres se sont contentés d'imiter les habiles gens, qui avoient avant eux examiné ces chef-d'œuvres. (b) Josephin, Cangiage, les deux Zucchero.

Le nombre considérable de peintres que nous avons eus jusqu'à présent, dispense de connoître toutes leurs manières; il suffit de s'attacher aux ouvrages des plus grands maîtres, sans s'arrêter à ceux de quantité d'artistes moins célèbres, qui ont travaillé sous eux.

Quelques maîtres (c) maniérés sont si faciles à connoître, qu'on ne peut s'y méprendre, pour peu qu'on ait de pratique; les maîtres difficiles doivent être examinés avec plus d'attention; il est rare qu'il ne se rencontre quelque touche qui vous conduise pas à pas dans la découverte de la vérité. (c) Voyez ces maîtres énoncés dans la note précédente.

La peinture est de ces choses qui tombent sous le sentiment; chacun (d) opine selon son goût, & veut juger pour tout le monde. Ce goût, pour être bon, doit être nourri des connoissances nécessaires. (d) Ego porro ne invenisse quidem credo eum qui non judicavit. Quint. Inf. or. lib. 3.

(a) *Lib. 9. cap. 4.* faire , à moins que ces gens-là ne ressemblent à ceux dont parle (a) Quintilien , qui ne donnent d'autre raison de la bonté d'un ouvrage , que parce qu'il leur plaît. *Docti rationem componendi intelligunt , indocti voluptatem.*

La connoissance des desseins consiste en trois points principaux , le premier est de sçavoir si un dessein est bon ou mauvais ; on cherche ensuite le nom & l'école d'un maître ; & en troisième lieu , si un dessein est original ou copie.

Il est presque impossible de distinguer le bon & le mauvais d'un ouvrage , & de justifier le jugement qu'on en aura porté , à moins qu'on n'ait acquis la connoissance des principes de la peinture. Par d'heureuses comparaisons , par une pénétration d'esprit , par une forte inclination , on se forme un grand goût , & une juste idée du vrai beau. L'habile peintre jugera mieux que l'amateur de ce qui est bon dans un ouvrage ; rempli des règles de son art qu'il pratique continuellement , il doit mieux les sentir dans un dessein. Si cet amateur (b) cependant , joint à l'amour qu'il a pour la peinture , quelque pratique en cet art , s'il a fait l'étude & les reflexions nécessaires pour discerner ce vrai beau , il pourra s'y connoître aussi bien que l'artiste. Toute la différence qu'il y a entr'eux , c'est que le premier connoît le beau & le sçait faire , au lieu que le second ne sçait que le connoître.

(b) *Ut vero imperitiores frequenter admiratione quadam artibus afficiantur , soli tamen artifices possunt eam acriter exploratè què judicio percensere. Artifices hic intellige non eos tantum qui ex quotidiano harum artium usu questum faciunt , verum etiam qui ad delicatissimarum artium examen afferunt iudicium longâ preparatione subactum.*

Junius de pietura veterum.
Lib. 1. cap. 5. p. 34.

L'invention , la correction , le bon goût , un grand jugement , l'expression des passions , la pensée élevée , une touche spirituelle , & la liberté de la main , composent le vrai beau d'un dessein. Rarement

trouve-t-on toutes ces parties réunies dans un ouvrage. En effet, un dessein peut être fait librement sans avoir une touche spirituelle, cette liberté n'est dûe qu'à la hardiesse de la main.

C'est donc le dessein rassemblant le plus de ces parties, qui sera le plus parfait. Souvent même un ouvrage qui ne sera pas correct ni d'une élégante composition, telle que peut être une *étude*, s'il a de la couleur, s'il est d'une belle touche, pourra passer pour bon. On dit qu'un dessein a de la couleur & qu'il est chaud, quand il est touché avec feu. Tels sont les desseins du Baroque, de Guillaume Baur, du Benedette, du Guerchin, de Rubens, de Vandyck, de Rembran, de la Fosse & autres.

Le second point consiste à distinguer le nom & l'école de chaque maître ; l'amateur en ceci vaut mieux que l'homme du métier ; ces deux connoissances tiennent plus de l'histoire de la peinture, que de la pratique de la main ; elles sont le fruit d'une grande application pour distinguer les différentes écoles & la variété des manières ; à force d'examiner & de confronter quantité de desseins de la même main, on se fait une habitude, une idée nette & distincte du caractère & de la pratique de chaque peintre, on se la rend familière ; si elle ressemble en quelque partie à celle d'un autre maître, elle est toujours différente en quelque chose, & cela suffit, les estampes gravées d'après les peintres en font encore connoître le goût. Une heureuse mémoire, un esprit net pour retenir toutes ces pratiques différentes, sans les confondre, y est absolument nécessaire.

La mémoire agit plus que le jugement, quand

on ne décide què par pratique ; mais quand on y employe des principes , cela est different. On entrevoit dans un dessein deux caracteres , celui de l'esprit & celui de la main.

Le caractère de l'esprit dans un dessein s'entend de l'élevation de la pensée , de l'enthousiasme , & du grand jugement , qu'un peintre fait voir dans l'ordonnance de son ouvrage.

Le caractère de la main est la pratique que chaque maître se forme pour operer ; cette main doit obéir à la pensée , elle n'est que son esclave , c'est la tête qui fait le dessein , & qui conduit la main qui ne fait qu'exécuter.

Pour donner des principes certains de cette connoissance , il faut , en voyant un dessein , faire deux examens ; le premier consiste à en connoître le goût , & le second à découvrir le nom & le caractère de celui qui l'a fait.

Le goût du pays dans lequel a été fait le dessein , en constate l'école. On distingue trois sortes de goût ; l'Italien , le Flamand , & le François.

Le goût Italien (qui n'est autre chose que l'esprit naturel de la nation) s'est formé sur les ouvrages antiques que l'Italie possède. Il consiste en général dans la correction du dessein , dans une belle ordonnance , dans des contours variés & contrastés , dans un beau choix d'attitudes , dans une expression fine , soutenuë d'un grand coloris. A Rome , à Florence , c'est le dessein qui domine ; on est entraîné par cette grande partie de la peinture , sans laquelle les autres ne peuvent exister. En Lombardie & à Venise la couleur attire les artistes ; ils la regardent comme

comme le propre du peintre, & ils négligent le dessein pour ne s'attacher qu'à l'imitation parfaite de la nature qui n'est visible que parcequ'elle est colorée.

Le goût Flamand est la nature même, telle qu'elle est, sans trop de choix & sans s'embarasser de l'antique; la couleur secondée d'une touche moëlleuse est son objet principal; on reconnoît toujours ce goût à une lourde façon de dessiner. Les Allemans tiennent plus du gothique, ils prennent la nature sans choix; ils en copient même jusqu'aux défauts (a).

(a) Decipit
exemplar vitiis
imitabile. *Hor.*
epist. 19. lib. 1.

Le goût François, si l'on étoit moins enivré de l'Italie, pourroit le disputer aux deux autres. La correction, l'élévation de la pensée, l'allégorie, la poétique, l'expression des passions, & même la couleur s'y trouvent souvent rassemblées. Les François en général ont moins de touche que les Flamans; le choix des attitudes & des figures est moins élégant que celui des Italiens; il faut cependant en excepter nos grands peintres, tels que Vouët, le Poussin, le Sueur, Bourdon, le Brun, Jouvenet & le Moine.

Toutes ces nations quand elles étudient l'antique & les ouvrages des grands maîtres, réforment souvent leur goût de terroir, & le rendent infiniment meilleur.

Il naîtra de ces remarques une connoissance naturelle du goût des nations. En voyant un dessein, on le rapportera sur le champ à l'école dont il approche le plus, & l'on dira: il est dans un tel goût. Ainsi l'on sçaura le pays dans lequel le dessein

a été fait , & par conféquent l'école du maître.

On connoît dans le second examen le nom & le caractère particulier de chaque peintre , c'est-à-dire , son style & sa maniere de s'exprimer sur le papier. Cette maniere est comme un genre d'écriture , qui distingue les hommes entr'eux ; de sorte que le caractère de l'un n'est jamais celui de l'autre. Ce genre d'écriture pictoresque se reconnoît toujours par quelques traits particuliers. Les uns pochent les yeux de leurs figures , ils leur donnent de certains airs de têtes ; ils les coëffent d'une maniere particuliere , comme le *Zuccherò* ; les autres font les cheveux & les barbes d'une façon singuliere ; leurs draperies sont jettées d'un certain sens , leur contour est ressenti ou coulant , les extrémités des figures très correctes , quelquefois négligées. Quelques-uns font des doigts longs comme des fuscaux ; il y en a dont les draperies sont coupées de plis secs & de *petit goût*. La touche de leurs arbres , de leurs (a) fabriques , de leurs terrasses est singuliere ; en un mot , un seul trait peut les distinguer.

(a) Terme de peinture pour signifier les maisons , les villes & les autres bâtimens représentés dans un ouvrage.

Le Titien , le Corrège , le Paul *Veronese* n'avoient point de touche , parce que la nature n'en a point ; Teniers qui a vû la nature avec d'autres yeux , a une touche très-légère & très-spirituelle. De certaines marques , comme de bonnets , d'armures , le nom même du peintre , ne sont que des demi-preuves. Si l'on trouve un défaut qui n'est pas ordinaire au peintre , auquel on attribue le dessein , on doit le donner à un autre.

Le goût de Leonard de *Vinci* , de Michel-Ange , de Jules Romain , du Parmesan , du Cangiage , de *Pie-*

tro Testa, de la Fage, de *Salvator Rosa*, de Rembrant, de Gillot, de Wateau est extrêmement aisé à découvrir.

Il y a des peintres, qui en dessinant se servent de crayon rouge, ou de mine de plomb; les autres employent de la pierre noire & de la craie blanche. Il y en a qui dessinent tout à la plume, ou qui lavent à l'encre de la Chine; d'autres lavent au bistre, à la sanguine, avec de la couleur d'Inde, relevée de blanc gommé, & appliqué avec le pinceau. On en trouve qui dessinent aux trois (a) crayons. Les hachures de ces desseins sont quelquefois faites à la plume, au pinceau, ou relevées de blanc de craie, ou gommé; elles sont en long, d'autres en travers, les unes à droite, les autres à gauche: enfin chacun se fait une pratique, une habitude de manier la plume, le pinceau, ou le crayon, suivant son génie & son caprice. C'est ainsi que toutes ces différentes opérations étudiées & combinées ensemble indiquent la main dont elles partent.

(a) On appelle dessiner aux trois crayons, quand on emploie dans un dessin de la pierre noire, de la sanguine dans les chairs, & du blanc pour relever le tout.

Pour faciliter encore plus aux amateurs le désir qu'ils ont de connoître les différens caractères des grands maîtres, on a fait l'application de tous ces principes dans la vie de chaque peintre. La nouveauté de la matière, la difficulté de la traiter demande assurément quelque indulgence pour l'essai qu'on en donne ici.

On ne doit pas croire que ce soit une règle certaine de s'arrêter à ces différens crayons, & à ces hachures singulières de la plume; ce sont des pratiques de la main qu'on peut souvent contrefaire, comme nous l'éprouvons tous les jours dans les des-

seins du Guerchin & de Rembrant. Le papier & la toile qui guidoient autrefois un de nos ^(a) curieux sont souvent des garans peu sûrs du pays & du maître qui a fait le dessein : ce sont des signes équivoques & trompeurs.

(a) L'Abbé de Chambrón Chanoine de S. Germain l'Auxerrois.

Ces caractères du style d'un peintre, ces marques de son écriture veulent encore être accompagnés de sa manière de penser, & d'une certaine touche spirituelle qui le caractérise. Le sublime d'un dessein est ce sel qui est la propre pensée du peintre, laquelle remue notre imagination, & nous représente son véritable caractère; alors on pourra être sûr de l'école d'un peintre & de son nom. *On imite la main d'un autre*, dit un ^(b) auteur moderne,

mais on n'imite pas de même son esprit, l'on n'apprend point à penser comme un autre.

(b) Ref. cr. de l'Abbé Dubos, tom. 2. p. 124.

L'originalité est le troisième point essentiel à la connoissance des desseins. Cette originalité n'est pas souvent bien aisée à constater. Pour juger si un dessein est original ou copie, il faut du discernement, de la pénétration, de la finesse d'esprit, une grande pratique, & une notion des principes de l'art moins ^(c) grande cependant que pour les tableaux.

(c) Quoiqu'un tableau terminé dise tout & ne laisse ordinairement rien à y ajouter, qu'au contraire un dessein esquissé oblige d'y deviner plusieurs choses, il faut convenir qu'un tableau renfermant plus de parties de la peinture, demande aussi plus de connoissances,

Souvent les peintres ne connoissent pas l'originalité d'un dessein, & ne s'en embarrassent guère; l'habile homme, entraîné par les belles idées que présente une copie, la reputé originale, ou l'estime autant, quand elle vient d'*après beau*.

L'histoire d'un curieux, qui avoit reçu d'Angleterre deux cents desseins de grands maîtres qu'on lui vouloit vendre une somme considérable, viendra ici fort à propos. Ce curieux ne voulant pas s'en

rapporter entièrement à ses lumières sur l'originalité de ces desseins, jugea à propos de les faire voir à un des premiers peintres de Paris, qui les trouva tous très-beaux. Le curieux lui demandoit souvent, s'il les croyoit originaux. Le peintre las de cette question réitérée, lui répondit; eh que m'importe que ces desseins soient originaux, ou copies, pourvu qu'ils me présentent du beau; voilà tout ce qu'en put tirer le curieux. Cette façon de juger qui est celle de la plûpart des peintres, est certainement irrégulière; une copie, quelque belle qu'elle soit, est toujours une copie; c'est un ouvrage timide & servile, qui n'a jamais ni l'esprit, ni la touche d'un original, quoiqu'il en rende exactement la pensée; on pourroit appliquer aux copistes ce mot ^(a) d'Horace, au sujet de ceux qui veulent imiter servilement, ou contrefaire les autres, *ſ imitatores ſervum pecus!* (a) *Epist.* 19.
lib. 1.

On doit cependant estimer les copies des fameux morceaux peints sur les murs des Eglises & des palais qu'on ne peut avoir autrement. Ces copies quand elles sont faites par d'excellentes mains telles que celles de Jules Romain, d'André *del sarto* dont il est parlé dans l'histoire de la peinture, celles que Rubens, Vandick, le Brun, Mignart & les grands maîtres ont faites pour leur étude avec toute l'application possible ne doivent pas être regardées comme des copies ordinaires, elles deviennent, pour ainsi dire, de seconds originaux.

Il est incontestable qu'il y a des marques certaines pour établir l'originalité; un dessein peiné, fait lourdement, incorrect, sans esprit & sans touche, est sû-

rement une copie. Tous ces défauts ne se trouvent pas ensemble chez certains maîtres, un dessin du Rembrandt, du *Baccici*, de Guillaume *Baur*, de *Benedette*, par exemple, sera incorrect; il sera fait d'une main pesante & avec une grosse plume; mais on y trouvera de l'esprit, de la touche, du caractère, avec une intelligence du clair-obscur, qui frapperont le connoisseur, & le lui feront juger original. D'autres dessins seront très-corrects & manqueront de touche & d'esprit, tels que ceux de Lucas Cangiage peintre Genois, ils seront néanmoins originaux, parce que le caractère du maître étoit tel.

Les premières pensées, les esquisses faites d'un trait de plume ou de crayon, par la franchise de la main peuvent être regardées comme originales; les Italiens les appellent *Macchia*. Ces traits simples & francs sont difficiles à imiter; ils sont si spirituels, qu'il manque toujours quelque chose aux copies que l'on en fait, il y a un certain mélange de manières qui en fait connoître la fausseté; c'est ce qu'on observe dans les dessins supposés du Guerchin & de Rembrandt.

La franchise de la main & la correction d'un dessin ne sont pas les seules marques de son originalité; on doit y trouver une belle touche, beaucoup d'esprit, du feu, & certains coups de maître jetés au hazard, qui se manifestent rarement dans des copies, dont la froideur glace le spectateur attentif.

Lorsque dans un dessin on trouve des têtes retournées de plusieurs manières, des doubles bras, des jambes jetées au hazard à côté l'une de l'autre,

pour chercher celles qui conviennent le mieux (ce que les Italiens appellent *il pentimento*) ces doubles traits ne partent pas d'un copiste ; ils prennent leur naissance dans la tête du maître qui a fait l'ouvrage.

L'histoire d'un dessein & sa filiation qui nous apprennent les noms des amateurs à qui il a appartenu, les grandes collections dont il est sorti, ne conviennent qu'à des Marchands qui ont intérêt de s'en défaire avec plus d'avantage. Ces connoissances stériles n'éblouissent que les ignorans ; on prouve foiblement par cette prétendue authenticité l'originalité d'un dessein ; c'est à la chose même, à la VALEUR INTRINSEQUE de l'ouvrage qu'il faut s'attacher.

On peut appeller des desseins équivoques, quelques morceaux de Raphaël, de Jules Romain, & autres qui n'étant pas finis, ont été achevés ou retouchés par Rubens selon son goût. Alors ces desseins sont originaux de deux maîtres & ne peuvent passer pour des copies.

Il y a encore une observation à faire sur le temps dans lequel le dessein a été fait. On sçait qu'un peintre a trois temps, son commencement, c'est-à-dire, la première manière qui tient de son maître, le bon temps qui est la force de l'âge, & le temps foible qui en est le déclin : ainsi un dessein ne laisse pas d'être original, quoique fait dans le temps foible, ou de la première & dernière manière.

Les grands maîtres finissent peu leurs desseins, ils se contentent de faire des esquisses, ou griffon-

(a) Ma che elle auessero una qualità che noi chiamiamo pittoresca , che non altro ch'essere fati con ottimo d'intorno & di poco acquerello ed al più di qualche lume di gesso o Biacca , ed altri ancora disegni che all'occhio de poco pratici appaiono strapazzati confusi e del tutto informi , sono però espressi da poter servire agli artefici per studio delle proprie opere e per loro animaeltramento.

Baldinucci
comminciamento
e progresso del
arte d'intagliare
p. 33. Firenze
1686.

nemens faits de rien , (a) qui ne plaisent pas aux demi-connoisseurs , ils veulent quelque chose de terminé qui soit agréable aux yeux : un vrai connoisseur pense autrement ; il voit dans un croquis la maniere de penser d'un grand maître pour caractériser chaque objet avec peu de traits ; son imagination animée par le beau feu qui régné dans le dessin perce à travers ce qui y manque , elle apperçoit souvent ce qui n'y est pas & ce qui y doit être. C'est ainsi qu'un beau génie secondé par ce qu'il voit , supplée & s'accommode à tout.

Défiiez-vous des dessins trop finis ; rarement sont-ils originaux ; ils sont même plus aisés à contrefaire que les autres ; leur façon peignée & lachée en découvre ordinairement la fausseté ; d'autres commencés par des élèves sont retouchés par le maître en plusieurs endroits , dans lesquels on apperçoit des coups de force ou des rehaussemens de blanc au pinceau. Ces traits hardis , des contours ressentis & rafraîchis par une habile main , font entrevoir l'ouvrage de dessous qui en est appauvri & qui en paroît encore plus froid. Ces marques ne paroissent qu'aux yeux extrêmement clair-voyans. Les dessins de Rubens & de Vandick qui sont ordinairement faits de cette maniere , & qui ont été commencés par Vosterman , Paul Pontius , *Pietre* de Jode , & autres , en ont imposés à plusieurs connoisseurs.

Un homme qui pense , peut-il s'imaginer que de grands peintres tels que Raphaël , le Titien , Paul *Veronese* , Rubens & Vandick , dont le génie étoit si sublime & si fécond , aient pu se captiver au point de finir ou de terminer un dessin , comme feroit un

un graveur? La vivacité de leur génie ne leur permettoit pas un tel travail; le temps qui leur étoit cher, la nécessité dans laquelle ils se trouvoient de fournir des desseins à leurs élèves, pour continuer les travaux commencés des galeries, des plafonds, des palais, des voûtes des Eglises; les différens Souverains qui leur demandoient de grands ouvrages; les voyages qu'ils étoient obligés de faire pour diverses entreprises, tout cela joint ensemble leur ôtoit le moyen de pouvoir finir & terminer des desseins, tels que nous en voyons de Raphaël, de Rubens & de Vandick.

Il est bien plus naturel de croire que ces desseins faits ordinairement d'après les tableaux originaux, ont été dessinés par de bons élèves, ou par les graveurs mêmes, qui en avoient besoin pour leurs planches; Raphaël, ensuite Rubens, ou Vandick, jaloux de leur gloire, les ont retouchés en plusieurs endroits, pour en faire mieux valoir les tableaux.

On peut conclure de toutes ces observations, qu'il faut quelque connoissance de l'art & un peu de pratique, pour décider sur l'originalité d'un dessein: il seroit à souhaiter qu'un amateur sçût un peu (a) peindre ou du moins dessiner. Cette pratique de l'art, quelque petite qu'elle fût, le mettroit en état de juger mieux qu'un autre. On ne sçauroit croire combien l'opération de la main forme le goût, & donne d'intelligence à l'esprit; elle vous montre la route qu'ont suivi tant d'habiles gens; peut-être même que si vous vous y livriez entièrement comme eux, vous pourriez les suivre de près. Cette prati-

(a) Ut enim de pictore, sculptore & fictore, nisi artifex judicare non potest. *Plin. jun. lib. 1. epist. 10. p. 29. Lug. Bat. 1669.*

que manquoit à un de nos plus grands curieux qui vient de mourir ; si elle eût secondée l'inclination naturelle qu'il avoit pour les belles choses, elle lui auroit acquis des lumieres supérieures & indépendantes des guides qui le suivoient par-tout.

DE LA CONNOISSANCE DES TABLEAUX.

C'EST que l'on vient de dire au sujet des desseins des grands maîtres, se peut aisément appliquer à la connoissance des tableaux. Il s'agit toujours de juger de la bonté d'un ouvrage, du goût naturel des écoles, du nom du maître & de l'originalité. Il suffit de substituer au mot de dessein, celui de tableau, & au lieu des différens crayons & des hachures de la plume, entendre le maniment du pinceau & le goût de la couleur.

Le pinceau dans quelques-uns est coulant & moëlleux, dans d'autres il est tranchant & sec ; le coloris est vigoureux ; quelquefois trivial ; les uns peignent verd comme Paul Bril & Fouquieres ; les autres bleu comme Breugel, Vander Meër & Savery ; d'autres tirent sur le violet, comme la Fosse & Michel Corneille ; sur le gris, comme Vouët & Terniers ; enfin sur le noir, comme les Carrache, le Caravage, le *Manfredi*, le Valentin, les Bassan, le More & autres. Chacun par différentes routes arrive au

même but ; chacun cherche à imiter les couleurs de la nature ; on se fait un système particulier , heureux si l'on en trouve un qui approche de celui du Corrége, du Titien, de Paul *Veronese*, du Baroque, de Rubens & de Vandick, qui peuvent être regardés dans la peinture comme les souverains du coloris.

La touche du pinceau est encore différente de celle du crayon. Quoique plus finie, elle doit être spirituelle & légère. Qui peut disputer à l'esprit d'être le premier artisan de tous les beaux ouvrages ?

Le coloris est le mot générique, c'est la partie de la peinture qui fait imiter la couleur des objets naturels & donner aux artificiels la couleur qui leur convient ; c'est, pour ainsi dire, l'intelligence de toutes les couleurs.

La couleur est ce qui rend les objets sensibles à la vue. Il y en a deux, la naturelle & l'artificielle. La couleur naturelle est celle qui nous rend visibles les objets de la nature.

L'artificielle est une matière dont le peintre se sert pour imiter ces mêmes objets & représenter la nature dont il faut un peu outrer les clairs & les ombres, afin de remédier au brillant que les couleurs perdent étant employées, & à l'éloignement du tableau peint sur une superficie plate. C'est ce qu'on nomme en peinture *exageration*.

Le coloris & le clair-obscur sont deux. Le coloris est composé de deux parties, la couleur locale & le clair-obscur.

On entend par couleur locale, celle qui est naturelle à chaque objet de la nature, laquelle le

(*) On entend encore par clair-obscur une sorte de peinture d'une seule couleur qui étoit fort en usage du temps de Polidore, & que l'on appelle aujourd'hui Cambray.

Le (a) clair-obscur est l'art industrieux de répandre les lumières & les ombres, tant sur les objets particuliers que dans le général d'un tableau. Quelle plus grande magie que le secret d'en dégrader les teintes, de sorte que sur une superficie plane la vue s'enfonce, s'éloigne considérablement, quelquefois se repose! Les corps y prennent de la rondeur, du relief & du mouvement; les groupes par leur opposition, par leur contraste, les demi-teintes, les glacis, les reflets, les ombres, les (b) repoussoirs, font les effets merveilleux des repos & des (c) reveillons; souvent les clairs chassent les ombres & réciproquement les ombres chassent les clairs; ils se prêtent par opposition un mutuel secours. Les lumières réunies ensemble par des passages n'en font qu'une, & l'accord de toutes les couleurs doit faire le même effet que la bonne musique; ne dit-on pas l'harmonie d'un tableau?

(b) Repoussoir en peinture se dit d'un groupe ou d'une masse d'ombres sur le devant d'un tableau qui sert à faire fuir les parties éclairées.

(c) Reveillon est une partie piquée d'une lumière vive, pour ranimer le spectateur & faire valoir les tons sourds, les masses d'ombres, les passages & les demi-teintes; c'est ce qu'on appelle en musique une dissonance.

(d) On dit en François costume & non pas costumé, qui est le mot Italien *il costume*; les bons auteurs & notamment l'Abbé Fleury s'est servi du mot de costume dans les mœurs des Israélites. Pag. 206.

partie de peinture qui nous flatte le plus & celle que nous connoissons le mieux, supposé celle du coloris, c'est cependant mal en juger, il faut qu'un bon connoisseur ait l'esprit d'une grande étendue pour embrasser toutes les parties de la peinture & les aimer toutes à la fois; les esprits bornés dans cette matière ne peuvent être des juges équitables, ceux qui sont prévenus en sont aussi peu capables.

Dans un pareil jugement, il faut presque autant de lumières pour sentir le beau que pour le produire, on doit considérer la composition, la disposition & l'invention comprises sous le terme général d'ordonnance. Le dessein est encore une des principales parties, il a pour baze la proportion, l'anatomie & la correction.

Lorsque ces deux parties sont jointes au coloris dont l'objet est la lumière & l'ombre, on ne peut plus rien souhaiter que l'expression; elle se fait connoître non seulement par les mouvemens des parties du visage, mais encore par celles du corps, selon le caractère des sujets que l'on traite.

L'œil doit être satisfait le premier par la couleur qui lui représente le naturel, & l'esprit frappé par les autres beautés secondées par le coloris ne va que le dernier: un tableau est un fidèle dépositaire des vérités de la nature, il doit non-seulement persuader les yeux, mais sembler à un orateur, émouvoir, ravir, & toucher le cœur. L'éloquence en fait-elle davantage?

On ne peut juger des différentes manières des peintres, qu'après avoir examiné quantité d'ouvrages

ges de leurs mains, & faits dans leur meilleur temps.

On a dit en parlant des desseins qu'un peintre a trois manieres différentes, la derniere est la plus mauvaise de toutes, lorsque dans un âge avancé il se forme une habitude de peindre, sans vouloir étudier plus long-temps la nature; c'est alors qu'on trouve un maître fort différent de lui-même, ce n'est pas cependant une règle sans exception, il y a des maîtres tels qu'André *del Sarto*, & Michel-Ange des batailles dont les derniers tableaux sont les meilleurs; dans d'autres comme le Pontorme, le Cavedon & l'Albane, ce sont les premiers tableaux; en général ceux qui sont faits dans la force de l'âge, & qui tiennent le milieu entre la premiere & derniere maniere sont les plus estimés.

Ce qui peut le plus arrêter un amateur dans l'examen des tableaux, ce sont ceux qu'on peut appeller équivoques, faits par les disciples des grands maîtres, disciples qui ont entièrement suivi leur maniere, ou par ceux qui ont peint dans leur goût & que nous nommerons ici IMITATEURS. *Bagna Cavallo*, par exemple, a suivi Raphaël; *Peregrino Tibaldi* Michel-Ange; *Paul Lomazzo* Leonard de Vinci; le Bronzin le Pontorme; *Sebastien del-piombo* le Giorgion; le Baroche a eu Vannius pour élève, & l'on confond souvent leurs ouvrages; le Valentin se prend pour le Caravage & le *Manfredi*; Verendal & le *Pierre Gueche* pour le Breügel; le Varrege, Ansborg & Moyse pour Corneille Polemburg; Leandre & François Bassan pour Jacques Bassan leur pere, *Carletto* pour Paul *Veronese*; *Gofredy* pour Bartolomé Breen-

berg; Bramer pour Rembrant, Slingeland pour le Mieris, Colandon pour le Mole, Jean Dominique & le Courtois pour Claude Lorrain; Jean Affelin pour Jean Mielle; Vanhelmont & Dominique Ricart pour David Teniers; le *Gessi* pour le Guide; le Cavedon pour le Carrache; Voynans, Vanblom, & Lingelback pour Wouwerman, Mieris le fils pour son pere; Nieulan & Matthieu Bril pour Paul Bril; Paul Ricart & Terburg pour Nestcher; Nestcher & Scalcken pour Gerardou; Salomon, Moyse & Jacques Ernest Thoman de Landau pour Adam Elsaymer; *Bartolomeo* pour Salvator *Rosa*; Bega pour Van-ostade, Belin pour Fouquieres, Vanboucle, Boule, & de Vos pour Snyders; François Vanblomen, Orizzont pour Guafpre Pouffin. Un peu d'habitude vous mettra en état de distinguer les tableaux des maîtres, d'avec ceux de leurs élèves ou imitateurs.

Il y a encore une sorte de tableaux qui ne sont ni originaux ni copies, les Italiens les appellent *Paffici*; ce sont des tableaux faits dans le goût d'un autre. On verra dans l'histoire de la peinture qui va suivre, aux articles de Lucas Jordans & de David Teniers, qu'ils excelloient dans ce genre de peinture & qu'ils ont trompé les plus habiles gens. Mignart & Bon Boullongne dans l'école Françoisé en ont aussi imposé aux personnes les plus éclairées. Les traits d'histoire qui constatent ces faits seroient ici déplacés, on les réserve pour la vie de ces grands peintres. Cette imitation bien suivie trompe en effet beaucoup de curieux; le moyen de s'en garantir est de s'attacher à la touche, à la couleur, au pinceau, &

sur-tout à la finesse de la pensée du véritable auteur. Les sujets de ces tableaux sont ordinairement simples, de plus composés décéleroient tout-d'un-coup la tromperie.

Voici l'article le plus essentiel de la connoissance des tableaux; c'est la distinction des copies d'avec les originaux. On peut envisager six sortes de copies : les copies serviles, les copies faciles qui ne sont pas fidèles, les copies fidèles, les copies un peu retouchées du maître, les copies entièrement retouchées du maître, & celles qui sont toutes de sa main.

Les copies faites servilement & d'une main lourde & appesantie, quoique fidèles, paroissent telles aux yeux de tout le monde : il n'est pas difficile de se garantir contre leur incorrection, leur mauvais goût, & le froid qui y est répandu.

Les copies faciles, mais qui ne sont pas suivies fidèlement, par les traits de feu qui seront échappés au peintre, qui souvent dans l'exécution a conservé sa maniere ordinaire, portent avec elles des preuves manifestes de leur fausseté; les deux manieres ne se peuvent méconnoître, elles forment un ouvrage composé, c'est ce qu'on remarque dans les copies de Raphaël faites par Rubens.

Les copies fidèles qui partent d'une main facile & légère sont plus embarrassantes, & demandent une vraie connoissance. L'élégance de la touche d'un maître, sa vraie maniere qu'il faut sçavoir par cœur, un certain esprit qui peut y manquer, doit vous conduire à décider; celui qui a fait la copie y a sûrement mis du sien & cela suffit.

Les

Les copies faites dans l'école d'un maître, & sous sa conduite ne sont pas les plus mauvaises. Ordinairement il les retouche en quelques endroits essentiels. Alors ces mêmes endroits sont reconnoître le tableau pour ce qu'il est. Ce sont les copies les plus aisées à distinguer, elles se manifestent par des touches élégantes qui brillent à travers le reste du tableau, & qui par la comparaison en devient plus froid.

Les copies entierement retouchées par le maître doivent être regardées comme de seconds originaux, moins beaux à la vérité que s'ils étoient entierement de sa main; c'est ainsi que travailloient le Titien, les Bassan, Paul *Veronese*, Rubens, Vandick, Vouët & la plûpart des grands peintres. Lorsque plusieurs personnes leur demandent des copies d'un de leurs tableaux qui leur plaît, ils les font faire par leurs meilleurs élèves, ils les conduisent dans l'exécution, & comme ces copies sont faites dans leur atelier, ils les repassent par tout & souvent les repeignent entierement; de cette maniere l'ouvrage de l'élève est tout recouvert, & comme on n'en aperçoit aucun vestige, il n'est pas aisé de décider la question. Ces copies alors ne servent au maître que comme des tableaux ébauchés qu'il veut terminer. Si l'on pouvoit confronter ces belles copies avec les premiers originaux, il n'y a aucun doute que ces derniers ne l'emportassent sur les autres.

Il y a encore des copies plus parfaites que ces dernières, ce sont celles qui sont entierement faites

de la main du maître; alors il n'est pas possible de les distinguer, le maître seul peut en décider s'il est vivant, ce sont de seconds originaux dont on ne peut juger que par comparaison. Il est certain que dans une confrontation, les premiers originaux se distingueront par beaucoup plus de délicatesse, plus d'esprit, plus de finesse, une touche plus franche dans les contours & dans la première ébauche dont on entrevoit toujours quelque chose, en un mot un certain je ne sçai quoi qu'on apperçoit & où le maître ne peut jamais revenir du second coup. Hyacinthe Rigaud, par exemple, a fait de nos jours tout de sa main de belles copies des grands portraits de Louis XIV. & de Philippe V. qui sans contredit sont de seconds originaux, mais moins précieux que les premiers.

Les copies faites d'après d'autres copies que l'on nomme *copies de copies*, ne doivent trouver ici aucune place: on sent bien de quelle valeur peut être un ouvrage fait d'après un médiocre, ouvrage dont tout le mérite consiste à avoir bien imité les défauts d'un autre, & à les reproduire.

On ne doit point ici oublier les sujets répétés qui ne sont point des copies, & qui ne laissent pas d'être originaux. Souvent on demande à un maître qu'il recommence le même sujet sans y rien changer; alors ce second tableau est original & pourra fort embarrasser le meilleur connoisseur. Il y a trois crucifix de Michel-Ange qui existent, l'un à Florence chez le Grand Duc, l'autre à Rome chez le Prin-

ce Borghese, & le troisiéme à Naples chez le Prieur des Chartreux. Comment juger de ces trois tableaux éloignés chacun de cinquante lieuës, comment les pouvoir comparer? Il y a de même deux Saint Jean dans le désert peints par Raphaël; le premier à Florence chez le Grand Duc, & le second à Paris dans la collection du palais Royal. On voit chez le Roy d'Espagne la fable d'Io du Corrège pareille à celle qui est chez M. le Duc d'Orleans, avec cette différence que l'une a un cerf, & que l'autre n'en a point: le Cupidon qui ratisse son arc du même maître que l'on voit au palais Royal se trouve répété dans la galerie de l'Empereur. Plusieurs Vierges & d'autres sujets de Raphaël, de Leonard de *Vinci*, du Titien, du Corrège, de Paul *Veronese*, des Bassan, d'André *del Sarto*, du Baroche, du Guide, de Rubens, de Vandick sont dans le même cas & leur originalité ou leur supériorité n'est pas mieux établie. L'on peut dire cependant qu'il se trouve presque toujours de la différence dans ces tableaux, rarement un habile homme se répète sans y mettre du nouveau. Ce sera un fond changé, une figure de plus ou de moins, une draperie d'une autre couleur, enfin quelque chose qui constate que ce morceau quoique répété, est aussi original que le premier, & qu'ils partent également du même esprit & de la même main. Il ne s'agiroit dans ces occasions que de pouvoir décider par la confrontation, lequel de ces originaux est le plus parfait.

L'intelligence que nous supposons dans le lecteur

doit suppléer à ce qu'on pourroit encore dire sur cette matiere, & appliquer à la connoissance des tableaux les mêmes principes que l'on a établis au sujet des desseins. Il n'y a que la couleur de plus.



T A B L E

Des noms des Peintres , dont les vies & les portraits se trouvent dans la premiere partie de cet Ouvrage.

ECOLE D'ITALIE.

R O M A I N S.

R APHAEL d'Urbain ,	pag. 3.
Jules Romain ,	12.
Taddée Zuccherò ,	18.
Frederic Zuccherò ,	23.
Frederic Baroche ,	28.
André Sacchi ,	33.
Dominique Feti ,	37.
Michel-Ange des batailles ,	40.
Gnaſpre Pouſſin ,	44.
François Romanelli ,	48.
Ciro-Ferri ,	53.
Hyacinthe Brandi ,	56.
Philippe Lauri ,	59.
Louis Garzi ,	62.
Charles Maratti ,	65.

FLORENTINS.

Leonard de Vinci ,	72.
Michel-Ange Buonarota ,	77.

XLVIj	
<i>Barthelemi di San-Marco,</i>	pag. 84.
<i>André del Sarto,</i>	88.
<i>Jean François Penni dit le Fattore,</i>	93.
<i>Maître Roux,</i>	96.
<i>Jacques Pontorme,</i>	100.
<i>Perin del Vaga,</i>	104.
<i>Daniel de Volterre,</i>	108.
<i>François Salviati,</i>	112.
<i>Louis Cardi ou Civoli,</i>	116.
<i>François Vannius,</i>	121.
<i>Pietre de Cortone,</i>	125.
<i>Benoît Lutti,</i>	131.

V E N I T I E N S.

<i>Le Giorgion,</i>	134.
<i>Titien Vecelli,</i>	138.
<i>Sebastien del Piombo,</i>	147.
<i>Jean Antoine Regillo dit le Pordenon,</i>	151.
<i>Jean da Udine,</i>	156.
<i>Jacques da Ponte dit le Bassan,</i>	159.
<i>Jacques Tintoret,</i>	165.
<i>Marie Tintoret,</i>	171.
<i>André Schiavone,</i>	173.
<i>Jérôme Mutian,</i>	176.
<i>Paul Caliarì Veronese,</i>	180.
<i>Joséph Porta Salviati,</i>	187.
<i>Palme le vieux,</i>	190.
<i>Palme le jeune,</i>	194.
<i>Alexandre Veronese,</i>	199.
<i>Sebastien Ricci,</i>	202.

L O M B A R D S.

<i>Antoine Corrège,</i>	pag. 206.
<i>François Primatice,</i>	212.
<i>Polidore de Caravage,</i>	216.
<i>François Parmesan,</i>	220.
<i>Camille Procaccini,</i>	225.
<i>Jules Cesar Procaccini,</i>	229.
<i>Louis Carrache,</i>	233.
<i>Augustin Carrache,</i>	240.
<i>Annibal Carrache,</i>	247.
<i>Le Schidone,</i>	255.
<i>Michel-Ange de Caravage,</i>	258.
<i>Guido Reni,</i>	265.
<i>Dominique Zampieri,</i>	276.
<i>François Albani,</i>	285.
<i>Jean François Barbieri dit le Guerchin,</i>	292.
<i>Jean Lanfranc,</i>	300.
<i>Jacques Cavedone,</i>	306.
<i>Jean François Grimaldi dit le Bolognese,</i>	310.
<i>Pierre François Mola,</i>	313.
<i>Charles Cignani,</i>	317.

NAPOLITAINS ET ESPAGNOLS.

<i>Louis de Vargas,</i>	320.
<i>Josèph d'Arpinas dit le Josèpin,</i>	325.
<i>Diego Velasquez,</i>	330.
<i>Josèph Ribera dit l'Espagnolet,</i>	336.
<i>Barthelemi Murillo,</i>	341.
<i>Mattia Preti dit le Calabrois,</i>	347.

XLviii

Salvator Rosa,

Lucas Jordans,

pag. 350.

357.

G E N O I S.

Lucas Cangiagi ou Cambiasi,

367.

Bernardo Castelli,

373.

Jean Carlone,

376.

Jean Benoît Castiglione dit le Benedette,

379.

Valerio Castelli,

383.

Jean-Baptiste Gauli dit le Bacici,

386.

ECOLE

**É C O L E
D'ITALIE.**

ROMAINS.



L'ART de la Peinture commença à sortir des ténèbres de l'ignorance en 1240, lorsque Cimabué instruit par les peintres Grecs mandés par le Sénat de Florence, se distingua dans la peinture à fresque & à détrempe. Le Giotto fut son disciple & en forma d'autres : enfin Antoine de Messine en 1430 fut le premier Italien qui peignit à l'huile, & André Verrochio en 1460, se rendit célèbre par un dessin plus correct & par la grace de ses têtes. Ce dernier fut maître de Leonard de Vinci, & de Pietre Perugin qui le devint à son tour de Raphaël.

Ce grand homme, chef des peintres Romains, naquit dans la ville d'Urbain en 1483, le jour du Vendredi Saint.

A ij

RAPHAEL.

RAPHAËL. Son pere, Jean de Santi peintre fort médiocre le mit dans l'école de Pietre Perugin, dont la réputation étoit fort au-dessus de la sienne; le disciple en peu de temps surpassa le maître. Souvent un élève qui a du génie, apprend à devenir habile en voyant son maître exécuter médiocrement. Raphaël le quitta pour aller étudier à Sienne & à Pérouse, où il peignit plusieurs tableaux qui passèrent pour être du Pérugin.

Sur le bruit que faisoient les cartons de Leonard de Vinci & de Michel Ange, destinés pour le palais de Florence, Raphaël quitta la bibliothèque de Sienne, où le Pinturicchio l'avoit employé, & se rendit à Florence. Les ouvrages de Frere Barthelemy de saint Marc, de Leonard de Vinci, & de Michel Ange, le charmèrent au point qu'il changea toute la manière de peindre qu'il tenoit du Pérugin.

Ayant appris la mort de ses parens, il retourna à Urbin pour mettre ordre à ses affaires, il y peignit plusieurs tableaux pour le Duc d'Urbin, & pour les Eglises de cette ville, il revint ensuite à Pérouse, & de là à Florence, où il continua ses études. L'amitié qu'il lia avec Frere Barthelemy de saint Marc fut avantageuse à l'un & à l'autre, Raphaël y trouva les règles certaines du coloris, Frere Barthelemy celles de la perspective. Comme il avoit commencé les cartons de la chapelle *Baglioni* à saint François de Pérouse, il fut la terminer & y représenta un Christ que l'on met dans le tombeau: les ouvrages de Leonard de Vinci l'attirèrent de nouveau à Florence, il y fit un tableau d'autel pour l'Eglise de *San-Spirito*, & un autre pour Sienne qu'il laissa imparfait.

Enfin la ville de Rome termina ses courses; il y fut attiré par le Bramante fameux architecte & son parent, qui le présenta au Pape Jules II. Ce Pontife le prit en amitié, & lui donna dans la suite beaucoup d'emploi dans le Vatican.

Le premier ouvrage de Raphaël à Rome fut l'école d'Athènes, dont la riche composition étonne autant qu'elle enchante. Les plus grands hommes y disputent sur toutes les Sciences humaines. Ce tableau lui fit tant d'honneur, que le Pape fit détruire les peintures commencées par d'habiles gens, pour donner un nouveau champ à Raphaël. Le Mont-Parnasse, la dispute du Saint Sacrement, le portrait de Jules II, quelques tableaux de chevalet augmentèrent considérablement la haute idée que l'on avoit conçue de ce grand homme.

DES PLUS FAMEUX PEINTRES. 5

Raphaël, quoique gracieux & excellent dessinateur, n'avoit point encore acquis cette grandeur & cette majesté qu'il donna depuis à ses figures. La chapelle que peignoit Michel Ange, & que Bramante, malgré les précautions que prenoit ce peintre, trouva le moyen de faire voir à Raphaël, fit en lui un grand changement. Il y puisa cette fierté & cette élévation, qui font le principal caractère de Michel Ange. Raphaël réforma sur le champ son Prophète Isaïe, peint sur un des piliers de l'Eglise de saint Augustin. Michel Ange s'aperçut de ce changement à son retour à Rome, & se douta de l'infidélité de Bramante. Il ne devoit qu'à l'excellence de son génie un progrès si rapide. Ces peintures de la chapelle de Michel Ange, exposées depuis ce temps-là aux yeux de tous les peintres de l'univers, n'ont pu former un second Raphaël. Il peignit ensuite dans le palais Chigi, l'Histoire de Pŷché en deux morceaux séparés qui occupent tout le plafond, une Galathée sur le mur, les trois Graces dans un angle, une chapelle pour le même Chigi dans l'Eglise de la Paix, des portraits & plusieurs autres sujets. Après la mort de Jules II, Leon X de la Maison de Médicis, qui protégea toujours les Arts, fit continuer les peintures du Vatican, & dédommagea Raphaël de la perte qu'il avoit faite de son prédécesseur : rien n'est si admirable que le portrait qu'il fit de ce Pontife.

RAPHAEL.

Jaloux de sa gloire, il finissoit extrêmement ses ouvrages, & n'épargnoit rien pour leur acquérir l'immortalité. Sa réputation s'étendit par toute l'Europe, & plusieurs souverains exercèrent son pinceau. Le fameux Albrecht Dürer lui envoya son portrait & ses estampes : Raphaël lui répondit par des desseins de sa main. Ces estampes lui donnèrent envie de faire graver par un (a) de ses élèves quelques-unes de ses productions, dont il faisoit lui-même le trait pour les rendre plus correctes. Il commença par la Cène, le massacre des Innocens, le Neptune & la sainte Cecile, qu'il envoya ensuite à Albrecht Dürer.

(a) Marc-Antoine Raimondi, le meilleur graveur de Raphaël.

Raphaël fut chargé de tous les ouvrages du Vatican, dont il donna les desseins (b) : il les conduisoit & les retouchoit entièrement. Après avoir fini les deux chambres de la Signature, il travailla en dernier lieu à celle que l'on appelle *di Torre Borgia*, où est peint l'incendie du bourg saint Pierre

(b) Les plafonds, les ornemens peints sur les murs & sur les croisées sont re-

RAPHAËL.

latifs au morceau
d'histoire qui
est vis-à-vis.

(a) Ces Loges
sont des galeries
vitrées à trois éta-
ges , autour de la
première cour du
Vatican.

sous saint Leon , il y respecta le plafond peint par son maître Pérugin.

L'escalier , les chambres du Vatican furent embellies de grotesques & de différens animaux peints par Jean *da Udine* , les (a) Loges commencées par Bramante , furent achevées sur le nouveau dessin de Raphaël ; les histoires , les compartimens , & les grotesques furent peints par ses disciples.

Un génie aussi élevé ne s'étoit point borné à la peinture. Il modéla les deux figures d'Elie & de Jonas , ainsi que le bas-relief , que l'on voit exécutés en marbre dans l'Eglise de *la Madonna del Popolo*. Il s'attacha ensuite à l'architecture , & fit bâtir sur ses propres desseins plusieurs maisons , entr'autres la Vigne du Pape , le palais *Pandolfini* à Florence , le jardin du Pape , les appartemens de la Vigne Chigi. Comme il étoit devenu riche , il se bâtit aussi un palais *in Borgo nuovo* : il eut dans la suite la direction de la nouvelle Eglise de saint Pierre.

Leon X le fit un de ses Camériers , & lui commanda de travailler à la salle de Constantin , dont Raphaël donna tous les desseins. Il fit ensuite les cartons pour les tapisseries qu'on devoit exécuter en Flandre.

Avec un esprit excellent , Raphaël étudioit sans cesse , & travailloit à se perfectionner. Ses pensées secondées par l'Arliste qui étoit son ami particulier , & par plusieurs autres beaux-esprits , (auxquels il faut attribuer les anachronismes & les défauts de convenance qu'on remarque dans ses ouvrages) devinrent dans la suite très-élevées. Qu'y a-t-il de plus grand , par exemple , que d'exposer aux yeux d'Attila les deux figures de saint Pierre & de saint Paul , combattans en l'air , idée qui approche de l'élévation d'Homère , qui intéressoit les Dieux à l'histoire de ses Héros. Ne pouvant atteindre Michel Ange dans son grand goût de dessin , il prit une manière nouvelle plus gracieuse & qui plaisoit davantage , accompagnée de tous les ornemens & des convenances de la peinture , il la forma sur les belles figures Grecques , & sur les bas-reliefs antiques , qu'il dessinoit avec beaucoup d'application. La belle nature étoit consultée & réformée selon les proportions des anciens statuaires. Ses études d'un crayon bien manié font connoître évidemment qu'il corrigeoit la nature sur l'antique , & qu'il dessinoit ses figures nues , avant que de les couvrir de draperies , qu'il varioit jusqu'à ce qu'elles convinssent à son sujet.

Une étude particulière de l'anatomie, jusqu'à dessiner des figures écorchées, donna à Raphaël cette correction qui se fait tant admirer. S'il profita de ses études d'après l'antique, & de tout ce qu'il faisoit dessiner dans les pays étrangers, il sut adroitement les employer dans ses ouvrages. Les peintres qui ont suivi Raphaël, n'ont point fait usage comme lui de toutes ces ressources.

RAPHAEL.

Pour peu qu'on veuille réfléchir sur ce grand homme, on verra qu'il pensoit noblement, & qu'il avoit beaucoup de génie & de fécondité. Ses contours sont coulans, & ses ordonnances magnifiques. Il traitoit également l'histoire sainte, la profane, l'allégorie, & la fable; son grand style se prêtoit à ces différentes manières. Un dessin très-correct, un choix parfait, de l'élégance dans ses figures, une naïveté d'expressions, un naturel dans les attitudes, une grande manière sans être affectée, des graces dans ses airs de têtes, une sagesse à bien saisir les beautés de la nature, & la simplicité avec laquelle il s'est élevé au sublime, tout cela joint ensemble le rend sans contredit le plus grand peintre que nous ayons eu jusqu'à présent.

Il est à présumer par ses derniers ouvrages, que partisan moins zélé des figures antiques, il se seroit plus attaché à suivre le vrai de la nature, & qu'il auroit changé son goût de couleur. Tout différent de lui-même dans certains tableaux, il s'est élevé infiniment dans son dernier temps. En faut-il une plus forte preuve que le tableau de la transfiguration qui est à Rome, & que l'on regarde comme son chef-d'œuvre? Muni des graces & des proportions des belles figures antiques, il n'avoit plus qu'un pas à faire pour acquérir un coloris aussi parfait que celui du Titien, & un pinceau aussi moëlleux que celui du Corrège.

Pour juger de la finesse de son esprit, il ne faut qu'examiner avec quelle adresse il a évité le racourci des figures, qu'il savoit ne pas entendre parfaitement. Il a feint de peindre ses sujets sur des tapisseries attachées au mur. C'est ainsi que sont exécutés les deux morceaux de Psyché qui sont au petit Fa-nésé, la bataille de Constantin, & les trois autres traits de son histoire, les quatre sujets du plafond de la première chambre de la Signature au Vatican.

Le jugement, que porta de Raphaël Annibal Carrache en

RAPHAËL.

revenant de Rome, confirme tout ce qu'on vient de dire. Après avoir examiné, dit-il à ses disciples, tous les maîtres d'Italie, Raphaël m'a paru être celui qui a le moins manqué dans ses ouvrages, & qui a les plus petits défauts.

(a) Le cardinal de sainte Bibiane lui offrit sa nièce en mariage.

Raphaël étoit beau, bien fait, & d'un caractère doux, poli & modeste : il aimoit naturellement à donner des avis aux peintres & à les aider de ses desseins. Sa conversation aimable & ingénieuse le faisoit chérir & rechercher de tout le monde. On assure qu'il refusa l'alliance d'un (a) cardinal, s'étant flatté de le devenir lui-même.

Sa passion trop violente pour les femmes abrégéa considérablement ses jours. Augustin Chigi favorisoit encore cette passion, en lui permettant de faire venir sa maîtresse jusque dans son palais, afin de l'engager à en finir les desseins. Les médecins, auxquels il ne voulut pas déclarer son dernier excès, l'épuisèrent par trop de saignées, & il mourut en 1520. à l'âge de trente-sept ans, le jour du Vendredi Saint qui étoit celui de sa naissance : une plus longue carrière étoit dûe à de si grands talens. Son tombeau se voit à Rome dans l'Eglise de la Rotonde à côté de celui des Carrache & son épitaphe a été faite par le cardinal Bembo. Son corps fut exposé dans la même salle où il peignoit, avec son dernier tableau de la transfiguration.

Ses disciples ont été Jules Romain, Jean-François Penni dit *il Fattore*, Polidor de Caravage, Maturin, Perin del Vaga, Pélégryn de Modène, Jean da Udine, Raphaël dal colle, Benvenuto di Garofalo, Timothée delle Vite, Barthelemi da Bagnacavallo, Vincent da san-Gimignano & autres. Jules Romain & Jean-François Penni, furent ses héritiers.

Les desseins de Raphaël sont moins rares que ses tableaux. On sçait qu'il dessinoit presque toujours pour fournir de l'occupation à ses élèves. Quoique plusieurs personnes se soient efforcées de le contrefaire, son maniment de crayon, la hardiesse de sa main, & ses graces découvriront toujours leur originalité ; il se servoit ordinairement de crayon rouge. Il croisoit ses hachures très-proprement, & les contours coulans & ressentis de ses figures sont seuls capables de les faire connoître. Raphaël a aussi dessiné au bistre, à l'encre de la Chine rehaussée de blanc, mais il employoit ordinairement la plume avec beaucoup de légèreté, conduisant ses hachu-

res de droit à gauche. Comme ce maître n'a point été manîéré, il est plus difficile de connoître ses desseins que ceux d'un autre, on conviendra qu'il faut avoir beaucoup de discernement pour ne s'y point méprendre. La belle pensée qui regne même dans les copies, est seule capable de tromper bien des amateurs.

RAPHAËL.

Les principaux ouvrages de Raphaël à Rome sont les seize morceaux peints à fresque dans les quatre (a) chambres du Vatican, dont il y en a sept de sa propre main; saint Leon qui parle à Attila, la prison de saint Pierre, le miracle arrivé pendant la Messe à Bolsene, la fameuse dispute du Saint Sacrement, l'école d'Athenes, le Mont Parnasse, & Grégoire IX. qui donne les décrétales. Les cinq autres ont été peints sous sa conduite par différens disciples & retouchés de lui. En voici les sujets, l'histoire d'Heliodore, l'incendie du bourg saint Pierre, les Sarazins chassés du port d'Ostie, la justification de Leon III. devant Charlemagne, & le couronnement de ce même Empereur. Les quatre morceaux de la salle de Constantin sont peints après sa mort sur ses desseins par Jules Romain, le *Fattore* & Raphaël *dal Colle*; ils représentent la bataille de Constantin, la vision de ce Prince, son baptême & le don qu'il fait au Pape de la ville de Rome. Les Loges sont peintes par ses disciples sur ses desseins. On trouve au premier étage des feuillages & des oiseaux; l'histoire de l'ancien & du nouveau Testament orne le second étage, & le troisième représente des sujets d'histoires, d'ornemens, de paysages, & des cartes géographiques. Au palais *Chigi* ou petit Farnese, Raphaël a peint dans le plafond deux grands sujets, l'un le banquet des Dieux pour les noces de Pylché, l'autre leur assemblée pour la déifier. Il y a encore dix angles composés chacun de deux ou trois figures, & dans les coins plusieurs enfans portant différens attributs des Dieux. Dans l'Eglise de la Paix à Rome, on voit des prophètes & des Sibylles; dans celle de saint Pierre *Montorio* le fameux tableau de la transfiguration qui est un chef-d'œuvre; à saint Augustin le prophète Isaïe peint sur le mur d'un pilier, avec deux enfans.

(a) Ces quatre chambres se suivent, la première s'appelle la salle de Constantin, les suivantes sont les deux chambres de la signature & la quatrième se nomme de *Torre Borgia*.

A Naples une Vierge avec saint Jérôme en habit de cardinal.

A Palerme au Mont Oliver, le beau portement de croix.

B^x

RAPHAËL. Aux Religieuses de saint Paul le Saint en pied, & sainte Catherine à genoux, en haut le Christ, la Madone, & saint Jean.

La fameuse sainte Cécile se voit à Bologne dans l'Eglise de saint Jean *in monte*.

A *Foligno* dans le Couvent *delle Comtesse*, une Vierge tenant le Jesus avec saint François, saint Jean, & saint Jérôme qui présente un bienfaiteur.

En Espagne dans le palais de Madrid la Vierge au poisson petit tableaux précieux ; dans celui de *Buen retiro* un portement de croix avec la Vierge & plusieurs figures, & une sainte famille ; dans la sacristie de l'Escorial, une belle Vierge avec le Jesus & saint Jean, la visitation, une Vierge tenant le Jesus avec saint Jérôme, un ange & Tobie ; dans le Chapitre une Vierge avec le Jesus & saint Jean.

Dans la galerie du Grand Duc à Florence, on voit le portrait de Leon X. plusieurs Vierges, saint Jean dans le désert, la Vierge avec le Jesus, quatre figures de Saints en pied, deux anges dans le haut ; & sur le devant deux enfans nus ; dans la chapelle, sainte Anne qui présente le Jesus à la Vierge.

A Plaisance on voit dans le couvent de saint Sixte des Bénédictins la vierge en pied, tenant le Jesus, avec saint Sixte à genoux & sainte Barbe.

A Milan dans l'Eglise de sainte Marie contre *San-Cello*, on voit dans la sacristie la Vierge avec le Jesus, saint Joseph & saint Jean-Baptiste dans un fond de paysage.

Dans le cabinet du Duc de Parme, la fameuse Madone *della gatta*, & le portrait de Paul III.

Dans celui du Duc de Modène un beau portrait de femme.

Dans la galerie de l'Electeur Palatin à Dusseldorf, une sainte famille, saint Jean se reposant sur une croix qu'il tient d'une main & de l'autre une écuelle de bois.

Les cartons que l'on voit dans une galerie du château d'Hamptoncourt en Angleterre, ont été peints à gouasse par Raphaël pour des desseins de tapisseries que le Pape Leon X. avoit envoyés à Bruxelles pour être exécutés sous la conduite de Van Orlay & de Michel Coxis peintres Flamans, disciples de Raphaël. Il n'y en a plus que sept, les cinq autres ont été gâtés par l'humidité, ils représentent les actes des apôtres, tels

que saint Paul prêchant dans l'Aréopage, saint Pierre & saint Jean qui guérissent un boiteux à la porte du temple, Sergius qui se convertit à la prédication de saint Paul, Ananie qui meurt étant repris par saint Pierre, le même saint qui reçoit les clefs, la vocation à l'apostolat pendant la pêche miraculeuse, saint Paul qui déchire ses vêtements, sur ce que le peuple de Lystré veut lui sacrifier ainsi qu'à saint Barnabé. Les cinq autres cartons qui ont péri, mais qui sont exécutés en tapisseries sont le massacre des Innocens, l'adoration des Mages, la conversion de saint Paul, le martyre de saint Etienne, & saint Paul prêchant devant Felix & Agrippa.

RAPHAEL.

Le cabinet du Roy possède la sainte famille, le saint Michel, la Vierge appelée la belle jardinière, sainte Marguerite, le portrait de Jeanne d'Aragon, saint Jean-Baptiste, le portrait du Comte *Castiglione*, celui du Cardinal Jules de Medicis, une sainte famille en petit, le portrait de Raphaël, & celui de Pontorme, un saint Jean l'Evangéliste, saint Michel combattant contre les monstres, Saint Georges contre un dragon, une Vierge tenant l'enfant Jésus, un portrait d'homme ayant le bras appuyé sur une table, une sainte famille venant du prince de Carignan.

Le Cabinet de M. le Duc d'Orléans offre le portrait de Jules II. assis dans un fauteuil, celui d'une vieille, une Vierge vêtue de rouge avec une draperie bleuë, saint Jean au désert, une sainte famille en rond, deux Vierges avec l'enfant Jésus, une sainte famille venant de la Reine de Suede, tableau précieux, un jeune homme figure à mi-corps, la vision d'Ezéchiël, saint Antoine tenant un livre, saint François en pied, un Christ qu'on va mettre au tombeau, la prière au jardin des Olives, un portement de Croix, une Vierge tenant l'enfant Jésus sur ses genoux, & assise dans une chambre.

Ses tableaux de chevalier sont répandus de tous côtés, leur fréquent changement ne permet pas de les indiquer.

Marc Antoine *Raymondi*, Augustin Venitien, Sylvestre de Ravenne, *Beatricius*, Bonafone, *Aneas Vicus*, Georges Mantuan, Corneille Cort, Martin *Rota*, C. Bloemart & quantité d'autres, ont gravé d'après Raphaël; l'Abbé de Marolles compte 740 pièces & il y en a davantage.



JULES
ROMAIN.



JULES Romain s'appelloit *Giulio Pippi*, il prit naissance à Rome en 1492. Aucun auteur n'a parlé de ses parens qui selon toutes les apparences le mirent dans l'école du grand Raphaël; il y fit des progrès si étonnans que son maître lui-même en fut surpris; devenu dans la suite son meilleur disciple, Raphaël lui confioit sur ses desseins l'exécution de ses plus beaux ouvrages. Jules mettoit beaucoup plus de feu dans ses tableaux que Raphaël, il donnoit à toutes ses figures une certaine vie, & une action qui manquoient souvent aux ouvrages de son maître.

Grand dans ses ordonnances, d'un génie très fécond, il rappelloit les pensées des anciens poëtes, ses idées étoient

nobles, élevées & il dessinait correctement, heureux s'il eût pu se familiariser avec le naturel, les ajustemens, & les grâces compagnes fidelles du pinceau de son maître : son goût au contraire étoit féroce, suivant plus l'antique que le naturel, il étoit devenu dur & sec.

Jules Romain avoit toute l'érudition dont peut être capable un homme de son art. L'histoire, la fable, l'allégorie, l'architecture, & la perspective toujours présentes à sa mémoire étoient placées judicieusement, il donnoit de l'esprit à ses figures, son génie fécond étoit propre à toutes sortes de sujets bizarres, aux événemens terribles, & les figures colossales lui convenoient mieux qu'à un autre. Il joignoit à tout cela une connoissance parfaite de l'antique & des médailles.

Pendant la vie de Raphaël, le mérite du disciple fut toujours enseveli dans les grands ouvrages du maître : exécuteur de ses idées, toute son application ne tendoit qu'à les rendre élégamment. Bien différent quand il eut perdu Raphaël, il parut tel qu'il étoit, c'est-à-dire un homme abandonné à lui-même, ne suivant que la fougue de son génie, peignant tout de pratique sans consulter les vérités de la nature : ses chairs tiroient sur le rouge de brique, il mêloit trop de noir dans ses teintes, ce qui a gâté & obscurci ses meilleurs ouvrages & sa manière de dessiner dure & sévère ne paroissoit point variée dans les airs de têtes ni dans les draperies.

Raphaël qui l'aimoit préféablement à tous ses autres élèves, le fit son héritier, conjointement avec le *Fattore* ; il le chargea de terminer les ouvrages qu'il avoit commencés, entr'autres la salle de Constantin. Jules s'en acquitta dignement, se faisant aider par le *Fattore* & Raphaël *dal Colle*. Après la mort de Leon X. voyant que les arts n'étoient plus en crédit sous Adrien VI. son successeur, il prit le parti d'abandonner la ville de Rome, de même que tous les autres élèves de Raphaël. Ce Pape vécut peu de temps, & le Cardinal Jules de Medicis qui lui succéda sous le nom de Clément VII. fit revivre leurs espérances. Jules travailla à l'histoire de Constantin sur les desseins de son maître, les ajustemens, les ornemens peints en bronze sont de lui. Dans le tableau où Constantin donne au Pape la ville de Rome, il se peignit lui-même, ainsi que le Comte *Castiglione*, le *Pontano*, & autres sçavans de ses amis.

**JULES
ROMAIN.**

Lorsque les ouvrages du Vatican furent achevés, Jules se retira dans une maison qu'il avoit fait bâtir, il peignit des tableaux pour différentes villes & fut l'architecte de plusieurs palais. Le Comte *Castiglione* l'invita d'aller à Mantouë, attiré par les promesses du Duc il se rendit en cette ville; on le reçut avec distinction, on lui donna un beau logement, une pension, une table pour lui & pour ses domestiques, le Prince lui envoya même son plus beau cheval, avec lequel il se rendit au palais du T, qui est aux portes de Mantouë.

Ce voyage lui épargna la punition qu'auroient pu lui attirer les vingt estampes obscènes qu'a gravé Marc Antoine, connues sous le nom des figures de l'Arctin; tout l'orage tomba sur le (a) graveur qui étoit à Rome.

(a) Marc Antoine
Raymond.

Le bâtiment du T n'étoit rien dans son commencement; Jules le rendit recommandable par l'architecture & par les peintures dont il l'orna. Quoiqu'il n'y eût en ce lieu que des briques pour bâtir, il en forma des colonnes, des chapiteaux, des corniches, & autres ornemens qui charmèrent le Duc de Mantouë.

Rinaldo Mantuano, & *Benedetto Pagni* ses disciples peignirent à fresque dans une salle les chevaux & les chiens du Prince, que Jules avoit dessinés d'après nature. On voit dans un salon à quatre angles, le mariage de l'amour & de Psyché peint avec tant d'adresse, que les figures qui n'ont que la longueur du bras, paroissent vûes en dessous avoir trois fois autant de hauteur. Les aventures de Psyché y sont représentées dans les angles, avec des amours voltigeans de tous côtés. Le soleil y paroît dans son char avec zéphyre qui souffle d'agréables vents, Silène est peint sur la cheminée, soutenu par deux satyres portés par une chèvre que deux enfans tétent.

A l'exemple de Raphaël, Jules Romain faisoit sur ses desseins ébaucher & terminer ces morceaux par ses disciples, & il repassoit par tout. Dans le plafond du vestibule on trouve l'histoire d'Icare avec les douze mois de l'année, indiqués par les divers travaux qui leur conviennent.

L'ouvrage le plus considérable de ce palais est un salon où les géans paroissent foudroyés par Jupiter, tous les Dieux sont en mouvement, les vents peints dans les quatre coins soufflent de tous côtés, les Grâces y paroissent étonnées, les géans écrasés sous les rochers, Briarée seul dans une caverne

est enseveli sous une montagne, la cheminée sur laquelle est peint Pluton dans son char suivi des Furies, quand on y fait du feu, fait paroître toutes ces figures dans le royaume de ce Dieu. Les fenêtres, la voûte en tour creusée, les portes & la cheminée sont rustiquées par de grosses pierres qui semblent tomber, le plancher même est pavé de petits cailloux ronds dont la continuation est peinte au bas des murs à la hauteur d'un pied pour surprendre davantage, & leur poliment fait réfléchir les peintures ce qui fait paroître ce lieu plus grand. Enfin tout se ressent du génie d'un si rare homme.

Jules peignit à Mantouë dans le palais du Duc la guerre de Troie ; il donna encore des preuves de son habileté dans les maisons de plaïssance du Prince, & dans les embellissemens de Mantouë dont les ruës élevées par ses soins furent un rempart contre les inondations du Pô. Le Duc le nomma Surintendant de ses bâtimens, & le protégea contre les bourgeois qui murmuroient de ce qu'on abattoit leurs maisons.

Les libéralités du Prince augmentèrent beaucoup la fortune de Jules ; il fit bâtir une maison pour sa famille où il avoit formé un cabinet d'antiques & de curiosités ; on y voyoit le portrait d'Alberdurer, qu'il avoit hérité de Raphaël, tous les desseins des bâtimens antiques, & les modernes qu'il avoit composés. Jules Romain devint un grand architecte : on voit de lui aux portes de Rome la Vigne Madame qu'il a ornée de peintures, ainsi qu'un petit palais sur le Mont Janicule. Dans ce temps-là François I. le voulut avoir pour son Château de Fontainebleau ; Jules qui ne pouvoit quitter les ouvrages commencés à Mantouë, fit agréer le Primatice à sa place. Au passage de Charles V. en cette ville, il fit tous les arcs de triomphe, & d'admirables décorations de théâtre.

Après la mort du Duc, Jules voulut quitter Mantouë pour retourner à Rome, le Cardinal Gonzague régent, le retint auprès de lui ; le besoin qu'il en avoit pour restaurer la grande Eglise, son esprit agréable & enjoué en furent les principaux motifs. Il lui fit faire les cartons pour la Chapelle du palais où il a représenté saint Pierre & saint André, qui de pêcheurs deviennent apôtres. Ces morceaux ont été peints par *Fermo Guisoni* un de ses élèves. On le manda à Bologne pour la façade de l'Eglise de sainte Petrone, son dessein fut préféré à quantité d'autres & très-bien récompensé.

**JULES
ROMAIN.**

San-Gallo architecte de saint Pierre, étant venu à mourir, Jules fut nommé pour remplir sa place, & on lui fit des offres très considérables. Le Cardinal Gonzague, la femme de Jules, & ses enfans l'empêchèrent pendant long-temps de l'accepter. Il étoit déterminé à aller occuper un poste si avantageux, lorsque sa santé qui s'affoiblissoit de jour en jour, y apporta le plus grand des obstacles. La mort le surprit à Mantouë en 1546 à l'âge de cinquante-quatre ans; on l'enterra dans l'Eglise de saint Barnabé avec une belle épitaphe.

Il laissa une fille & un fils qu'il avoit nommé Raphaël, en mémoire de son maître; il se seroit distingué dans la peinture, s'il ne fût pas mort à la fleur de son âge.

Ses principaux disciples ont été *Tomaso Parrello* de Cor-tone, Raphaël *dal Colle*, le Primatice, *Benedetto Pagni*, Jean *da Lione*, Jean-Baptiste & *Rinaldo* de Mantouë, *Bartolomeo di Castiglioni*, *Figurino da Faenza* & *Fermo Giusoni*.

Les desseins de Jules Romain, sont très spirituels & très corrects, ils sont ordinairement lavés au bistre, quelquefois rehaussés de blanc, le trait très fier & très délic est toujours à la plume qu'il manioit au mieux, ses hachures sont de droit à gauche & croisées irrégulièrement dans les ombres. La fierté de ses têtes, la sécheresse de ses contours, la médiocrité de ses draperies, son peu de grace le dénotent suffisamment.

Sans parler des ouvrages de Raphaël que Jules a terminé après sa mort, conjointement avec les autres élèves de ce maître, sans décrire de nouveau ces belles peintures du palais du T dont on vient de parler, il a peint à la Trinité du Mont un Christ ressuscité qui apparoît à la Madeleine. A sainte Praxède un Christ attaché à la colonne. Dans l'Eglise de saint André *della valle* les épousailles de sainte Catherine à la Chapelle de saint Sébastien. Dans l'Eglise de l'*Anima*, on voit l'image de la Vierge, sainte Anne & saint Joseph, saint Jacques, saint Jean à genoux, & saint Marc avec son lion ailé sous ses pieds. A la Vigne Madame à Rome un grand Poliphème entouré de satyres & d'enfans sautans autour de lui. Sur le Mont Janicule dans le palais *Turrini*, l'histoire de Numa Pompilius, quelques traits de l'histoire de Venus, d'Apollon & de l'Amour.

A Genes au Mont Oliver, le martyre de saint Etienne d'une expression admirable,

Au

Au palais *Scotti* à Plaifance Mars & Venus.

A Peroufe chez les Religieufes de *Monteiuce*, l'affomption de la Vierge au maître Autel.

On voit au (a) Dôme de Mantouë le Seigneur qui appelle à l'apoftolat faint Jacques & faint Pierre sortans de la barque.

A faint André de la même Ville, une Vierge tenant le Jefus avec fainte Catherine, fainte Anne, faint Augustin, & faint Ambroife, demi-figures ; la vocation de faint Jean & de faint Jacques, tous deux grands comme nature.

Dans le palais du Duc de Mantouë, le fiége de Troie.

Dans la galerie du Duc de Modene une Vierge moyenne figure avec le Jefus, une autre Vierge très-belle où il a peint un char, appellée la *Madona della gatta* ; & plufieurs guerriers qui paffent un pont.

A *Saffuolo* plufieurs morceaux fur les murs, & cinq tableaux faits pour des oratoires.

Dans la galerie de l'Archevêché de Milan la décolation de faint Jean-Baptifte.

Dans la galerie Ambrofienne la guerre de Constantin contre Maxence.

Le Roy poffède l'adoration des bergers, le triomphe de Titus & de Vefpafien, la Circoncifion de N. S. le portrait de Jules Romain, Vulcain & Vénus, trois hommes à cheval vêtus à la Romaine, une figure de grifaile, deux boucliers peints en camayeu, l'un représente l'enlèvement d'Hélène, l'autre un combat naval.

M. le Duc d'Orléans eft fort riche en tableaux de ce maître, la nourriture d'Hercule, l'enfance de Jupiter, la naiffance de Bacchus, le bain de Vénus, fix frifes peintes fur bois, favoir l'enlèvement des Sabines, la paix entre les Romains & les Sabins, Coriolan, le fiége de Carthagène, la continence de Scipion, récompensés militaires données par Scipion, un Empereur à cheval, cinq cartons peints en détrempe fur du papier pour des tapifféries, figures plus grandes que nature, favoir Jupiter & Danaë, Jupiter & Semelé, Jupiter & Alcмене, Jupiter & Io, Jupiter & Junon.

L'œuvre de ce maître eft d'environ 250 pièces gravées par Jules Bonafone, *Diana mantuana*, Bertelli, Baptifte Franc, Georges Pentz, Georges Mantuan, *Beatricius*, Hollar & plufieurs autres; on trouve 16 morceaux de Jules Romain dans le recueil de Crozat,

JULES
ROMAIN.

(a) on appelle
Dôme en Italie la
principale Eglife
d'une ville.



TADDÉE
ZUCCHERO.



A nature n'est point maniérée; toujours variée dans ses opérations, elle donne un grand précepte aux artistes qui se proposent de l'imiter. Taddée Zuccherò & son frere Frédéric n'en ont pas sçu profiter.

Taddée n'acquît à *San-Agnolo in vado* dans le Duché d'Urbin en l'année 1529, il fut élève de son pere *Ottaviano Zuccherò* & ne fut pas long-temps à le surpasser. Son heureux génie le conduisit à Rome à l'âge de quatorze ans. Ne trouvant pas dans cette Ville de quoi subsister, il fut obligé de broyer des couleurs, de travailler à la journée, & de coucher sous les Loges du palais *Chigi*. Une partie de son temps étoit employée à dessiner les antiques, & à examiner les ouvrages de Raphaël qui achevèrent de le perfectionner.

L'état misérable où il se trouvoit, le fit tomber malade, & l'obligea de retourner chez son pere. Il revint à Rome après sa guérison, & fit une étude si suivie & si surprenante, qu'il se fit connoître en peu de temps : Taddée travailloit de concert avec *Francesco san-Agnolo* son parent à peindre à fresque des frises & des galeries lorsqu'un nommé Daniel de Por natif de Parme, peintre médiocre, mais qui avoit demeuré long-temps avec le Corrège & le Parmesan, l'emmena à *Vitto* dans l'Abruzze pour peindre une Eglise à fresque. Taddée par les conseils de ce peintre, fit de grands progrès, son pinceau devint plus intelligent & plus moëlleux. Il y peignit dans la voûte les quatre Evangelistes, des Sibylles, des Prophètes, & plusieurs sujets de l'ancien & du nouveau Testament.

De retour à Rome à l'âge de dix-huit ans, il entreprit de peindre à fresque la façade du palais *Mattei*, dont la force & la belle exécution charmèrent tout le monde. En 1550 son frere Frédéric le vint trouver à Rome, & Taddée lui enseigna les principes de son art.

Le Duc d'Urbain le fit venir pour peindre la Chapelle du Dôme de sa ville : il fit encore plusieurs ouvrages à *Pesaro*, & il revint à Rome où les Papes Jules.III. & Paul IV. l'employèrent en divers endroits du Vatican, particulièrement dans celui appelé *Torriane*, où l'on trouve plusieurs chambres qu'il a peintes à fresque avec beaucoup d'intelligence ; il fit aussi quelques portraits, entr'autres, celui de Paul IV.

Son frere Frédéric qui commençoit à peindre fut envoyé à Urbain, & il entreprit à son retour avec Taddée une Chapelle dans l'Eglise de la Consolation. Taddée n'y travailloit que dans ces heureuses saillies, où la main exécute facilement tout ce que l'imagination lui suggère : aussi cet ouvrage qui l'occupait pendant quatre ans, est un des plus beaux qu'il ait fait ; son grand plaisir étoit d'obliger son frere Frédéric, & de lui procurer de peindre des Chapelles dont il s'acquittoit fort bien ; il le présenta même au Duc de Guise qui étoit alors à Rome pour le mener en France, où il auroit été lui-même, sans la guerre & la mort du Duc qui survinrent.

Taddée fut employé pour le catafalque de Charles V. il en fit toutes les peintures avec son frere en vingt-cinq jours. L'Eglise de la Vierge à Orviette l'engagea à en faire le voyage.

TADDÉE
ZUCCHERO.

Les deux freres y tombèrent malades, ce qui les fit revenir à Rome.

Le Cardinal Farnèse donna à Taddée, à son retour, la conduite entière de son Château de Caprarolle, avec une grosse pension : non-seulement il fit des desseins pour tous les ouvrages de peinture, mais il peignit beaucoup de choses de sa main, entr'autres la chambre du sommeil, où il a représenté la nuit avec ses attributs, & deux autres chambres destinées à la solitude, avec les portraits des Princes qui l'ont aimée.

Dans un morceau dont Taddée orna la salle royale du Vatican, la Pape ayant trouvé qu'il avoit surpassé tous les autres peintres, on lui donna un grand ouvrage du côté de la Chapelle Pauline, & ensuite la grande salle du palais Farnèse.

Taddée eut envie de voir Florence, il s'y rendit dans le dessein d'y rester long-temps ; mais ses engagements pour Rome & pour Caprarolle ne lui ayant pas permis de suivre cette idée, de retour à Rome il peignit une Chapelle à la Trinité du Mont, alors son frere Frédéric revint de Venise, croyant lui être très nécessaire ; mais comme Taddée ne vouloit point se marier, Frédéric gouvernoit sa maison. Ses grands travaux, joints à un peu de débauche le jettèrent dans une maladie dangereuse dont il mourut en l'année 1566 âgé de trente-sept ans. Son frere le fit enterrer à la Rotonde à côté de Raphaël, auquel il ose le comparer par ces mots : *Fredericus moriens posuit anno 1568, moribus, picturâ, Raphaëli Urbinati simillimo*. Le premier article pourroit être vrai par rapport à la cause de leur mort, & à la même date, le second est une illusion, une flatterie qu'on ne sçauroit pardonner qu'à l'amitié fraternelle.

On jugera aisément par tout ce qui vient d'être dit, que Taddée étoit grand dans ses compositions, élevé dans ses idées ; il avoit un pinceau frais & moëlleux, sçachant bien l'anatomie, disposant bien son sujet, excellent pour peindre des têtes, des cheveux, des mains, des pieds ; le coloris vague, assez correct, quoique maniéré, ayant perdu de vûë la belle nature, moins facile que son frere Frédéric qui étoit son disciple.

Plusieurs ouvrages de sa main, tels que la salle Farnèse, le Château de Caprarolle, & la Chapelle de la Trinité du

Mont restèrent imparfaits. Frédéric qui avoit le même goût les acheva tous.

**TADDE'E
ZUCCHERO.**

Taddée étoit spirituel dans ses desseins, un peu lourd dans le contour de ses figures; ses draperies sont coupées & sèches; il faisoit le trait à la plume lavé au bistre rehaussé de blanc; toutes ses têtes se ressemblent, & ont souvent peu de noblesse, avec les yeux pochés, & les extrémités des pieds & des mains dessinées singulièrement.

Ses ouvrages sont répandus dans toute l'Italie; une grande pratique les a multipliés; mais plusieurs sont restés imparfaits; il a peint dans le Vatican les frises des chambres, qui sont au-dessus du corridor de *Belvedere*, plusieurs chambres dans l'endroit appelé *Torrione*. Dans la salle royale deux grands morceaux, dans l'appartement qui est derrière les loges vers la place saint Pierre, les plafonds & les frises sont de sa main. A Rome dans l'Eglise de la Consolation il a peint une cène, un lavement des pieds, le jardin des olives, la prise de Jésus-Christ, sa flagellation, un *Ecce homo*, Pilate qui se lave les mains, le Christ devant Anne, un crucifiment, plusieurs figures devant l'Autel, les quatre Evangélistes, deux prophètes & deux Sibylles y sont représentés à demi-corps. Dans le palais *Bufalo* on voit les Muses à la fontaine de Castalie qui leur est consacrée. A la Trinité dans une Chapelle il a peint à fresque l'assomption de la Vierge avec les portraits de plusieurs personnes. Le maître Autel à sainte Sabine & la tribune au-dessus. La grande salle du palais Farnèse où sont les conquêtes d'Alexandre Farnèse en Flandre, & dans la frise de l'antichambre on voit l'histoire de Paul III. A sainte Marie *del orto* une belle annonciation peinte sur le mur, & une nativité de Jésus-Christ d'un grand ton de couleur. A saint Marcel des Servites plusieurs sujets de l'histoire de saint Paul peints à fresque dans la voûte & sur les murs, & la conversion du saint peinte à l'huile pour tableau d'Autel. Dans la Ville d'Urbain il a fait plusieurs morceaux pour le Duc. A Caprarolle dans une grande salle les faits les plus illustres de la maison Farnèse, sont représentés en plusieurs compartimens avec les figures de la Gloire & de Bellone. La Chapelle est ornée de plusieurs portraits des Farnèse, trois chambres destinées à la solitude toutes peintes de différens sujets qui y sont relatifs.

TADDE'E
ZUCCHERO.

A la vigne de *Papa Giulio* un Mont Parnasse & autres sujets dans les chambres, dans la cour sous la loge deux histoires des Sabines en clair obscur.

On voyoit au palais Royal un tableau de Taddée qui représente un Christ dans le tombeau, soutenu par plusieurs anges qui portent des torches, & dont les figures sont grandes comme nature : il est présentement à Reims.

Corneille Cort, Philippe Thomassin, Jacques Mantuan, Corneille Galle *Pietro Stephanoni*, Cherubin Albert & autres ont gravé environ une vingtaine de morceaux d'après Taddée *Zuccherò*.





FREDERIC *Zuccherò* frere & disciple de Taddée vint au monde dans le même lieu en 1543. De légers principes que lui donna son pere découvrirent son heureuse disposition pour la peinture, ses talens se développèrent & on l'envoya à Rome pour se perfectionner. Quelque étude qu'il ait faite dans l'école de Taddée, il n'a jamais pu parvenir à se rendre aussi habile que son frere dont il souffroit trop impatiemment les remontrances ; il étoit plus facile que lui, mais plus maniéré.

Ils avoient coutume de travailler de concert dans plusieurs ouvrages, souvent même Taddée lui abandonnoit des façades de maison, ou quelque Chapelle, que Frédéric peignoit

**FREDERIC
ZUCCHERO.**

FREDERIC
ZUCCHERO.

seul. Un jour qu'il étoit occupé à finir le fresque d'une façade à Rome, où il avoit représenté la conversion de saint Eustache, son baptême & son martyre, son frere voulut retoucher quelqu'endroit qui ne lui auroit pas fait d'honneur ; il prit sur le champ un marteau & jeta à bas ce que Taddée avoit peint. Cet emportement les brouilla pendant quelque temps ; mais ils se réconcilièrent ensuite.

Frédéric travailloit chez le Pape avec le jeune Baroque & d'autres bons peintres. Il y peignit une belle frise où se voit l'histoire de Moïse & de Pharaon ; celle du Centenier, les noces de Cana, & la transfiguration sont dans le Cazin de *Belvedere* : ces morceaux bien entendus & bien exécutés lui firent remporter la victoire sur les autres peintres.

Sa réputation s'accrut tout d'un coup, Taddée n'en fut point jaloux, il l'occupoit sans cesse dans ses ouvrages du Vatican, du palais Farnèse & du Château de Caprarolle. Il le menoit même avec lui dans ses voyages, & ils desseinioient ensemble les pensées des bons tableaux qui se présentoient à eux. Ces desseins touchés d'une grande manière sont aujourd'hui fort recherchés des curieux.

Frédéric étant tombé malade revint à Rome avec son frere, il finit après son rétablissement plusieurs ouvrages commencés : ce fut dans ce temps-là que le grand Duc le fit venir à Florence pour achever la coupole de sainte Marie *Dei Fiori* que Vasari avoit laissé imparfaite, & qui depuis avoit été brûlée, Frédéric s'y distingua d'une grande manière, & l'ouvrage fut terminé en peu de temps.

Son frere Taddée qui sentoît de quel secours il lui étoit, le sollicitoit vivement de revenir à Rome. Frédéric passa à Vérone & en plusieurs villes de Lombardie, pour se rendre ensuite à Rome. Peu de temps après il perdit son frere Taddée à la mémoire duquel il rendit tous les honneurs dont il fut capable.

De retour à Florence, il peignit quelques morceaux pour l'arrivée de la Reine Jeanne d'Autriche. Il y seroit resté plus long-temps si Grégoire XIII. ne l'eût mandé à Rome pour peindre la voûte de la salle Pauline. Pendant qu'il travailloit au Vatican, quelques différends qu'il eut avec les principaux officiers du Pape lui inspirèrent l'idée de peindre le tableau de la calomnie, dans lequel il représenta avec des oreilles d'â-

pe

ne ces mêmes officiers qui l'avoient offensé ; la hardiesse qu'il eut d'exposer le tableau sur la porte de l'Eglise de saint Luc, le jour de la fête de ce saint, irrita si fort le Pape, que Frédéric fut obligé de sortir de Rome, où il ne revint que longtemps après.

FREDERIC
ZUCCHERO.

Le Cardinal de Lorraine le fit ensuite venir en France pour quelques ouvrages, de là il passa à Anvers où il fit des cartons pour des tapisseries, puis en Hollande & en Angleterre, il y peignit la Reine Elisabeth & plusieurs autres tableaux. Venise l'attira ensuite, le patriarche *Grimani* vouloit faire finir sa chapelle qui étoit restée imparfaite par la mort de *Battista Franco* ; Frédéric y représenta le Lazare, & la conversion de la Madeleine. On voit de lui sur l'escalier de ce palais d'excellentes figures, & son tableau à l'huile de l'adoration des Rois, qui excita la jalousie des peintres Vénitiens. La salle du grand Conseil où il travailla en concurrence avec Paul Véronèse, le Tintoret, le Bassan, & le Palme, lui attira des marques de la satisfaction du Sénat, qui le créa Chevalier.

Enfin après toutes ces courses, il revint à Rome, & le Pape lui rendit son estime & sa bienveillance ; il finit la voûte de la salle Pauline & plusieurs autres histoires à fresque sur la muraille. Les Eglises & les Palais où se voyoient des ouvrages commencés par Taddée furent entièrement achevés de sa main.

Philippe II. sous le Pontificat de Sixte V. le manda en Espagne pour travailler à l'Escorial : il y fut reçu avec distinction, & les récompenses de ce Monarque le devoient engager à faire ses efforts pour les mériter, il ne fut pas cependant heureux dans cette entreprise ; après que le Roy l'eut congédié & comblé de présens, il fit hacher tout ce qu'il avoit peint dans le cloître pour le donner à *Peregrino*. De nouveaux ouvrages l'occupèrent à son retour à Rome, où son plus grand soin fut d'établir une Académie dont il fut le chef sous le nom de Prince. Cette fondation consumma la plus grande partie du bien qu'il avoit amassé ; l'Académie après sa mort devoit avoir ce qui lui restoit, si ses héritiers mouroient sans enfans.

Frédéric étoit bien fait, aimé & chéri de tous les honnêtes gens ; il avoit beaucoup de génie, inventoit toutes sortes de sujets avec une facilité surprenante, dessinoit bien quoique

FREDERIC
ZUCCHERO.

manière, & son coloris étoit vigoureux. Il ne lui manquoit ainsi qu'à Taddée, que d'avoir plus consulté le naturel & d'être plus gracieux dans les têtes. Las enfin de tant travailler il sortit de Rome, & parcourut l'Italie. Il fit imprimer à Venise deux volumes sur la peinture, & un autre contenant ses poësies. De là passant en Savoye le Duc lui donna une galerie à peindre; le besoin qu'il avoit d'argent lui fit *extrapasser* cet ouvrage. Lorette & Ancone terminèrent son voyage; accablé de fatigue & épuisé par ses grands travaux, il expira dans cette dernière ville en 1609, âgé de soixante & six ans.

Le cavalier Pomerancie qui peignoit la coupole de Lorette, & qui l'avoit reçu depuis peu en cette ville, ayant appris sa mort se rendit à Ancone & le fit enterrer avec distinction.

Il eut pour élève Dominique *Passignano* Florentin, qui s'est fort distingué par plusieurs ouvrages à Rome, particulièrement dans la chapelle de Paul V. à sainte Marie majeure, à saint Jean des Florentins, à saint Jacques des Incurables, à la Paix, & à Florence où il est mort à l'âge de quatre-vingts ans, comblé d'honneurs & de richesses.

Rien n'est si facile à connoître que les desseins de Frédéric, les yeux de ses figures sont pochés, les draperies lourdes & coupées, les figures roides, le trait de la plume un peu gros, lavé au bistre ou à l'encre de la Chine. Il est moins spirituel que Taddée, plus maniéré dans les extremités de ses figures, particulièrement les têtes qui sont coëffées d'une manière singulière. Ses desseins sont rarement rehaussés de blanc de craie ou au pinceau, la grande quantité qu'il en a faite les rend très-communs.

On peut remarquer à Rome dans l'Eglise de sainte Catherine *Dei funari*, l'histoire de cette sainte en prison, & décollée avec plusieurs autres martyrs. Les trois Rois pour la chapelle des Orfèvres. Une flagellation du Sauveur, & les vertus peintes à fresque dans l'oratoire des saints Pierre & Paul du Confalon. Un portement de croix peint à l'huile à sainte Praxède. A saint Laurent *in damaso* le tableau du maître Autel qui représente ce saint sur le gril. A saint Marcel la conversion de saint Paul à l'huile, ce qui est à fresque est de Taddée. Dans l'Eglise des Peres reformés de Jesus, une pentecôte, une annonciation, six prophètes, & un chœur d'an-

ges peint dans une chapelle. Une annonciation dans le collége Romain , avec une nativité & une circoncision à fresque.

FREDERIC
ZUCCHERO.

A sainte Marie *del hort*o , il a peint à fresque le mariage de la Vierge & une visitation. Au Jesus la chapelle *Dei vittorii* est toute à fresque , & le tableau de l'autel représente des anges en prière. Dans la sacristie de *sancti Apostoli* , les stigmates de saint François peints à l'huile. Le couronnement de la Vierge dans une chapelle à la Trinité du Mont.

A Cefene dans l'Eglise de saint Tobie, un Christ qui tire plusieurs saints des limbes.

Au collége *Boromeo* à Pavie dans une salle à côté du jardin il a peint l'histoire de saint Charles.

Dans la galerie de l'Archevêché de Milan une nativité en clair obscur.

A l'Escorial dans la chapelle qui sert aux officiers de la fabrique & dans les salles qui y sont contiguës , une annonciation , un saint Jérôme , une nativité , une adoration des mages , & le martyre de saint Laurent.

Dans la grande Eglise de Cordouë une sainte Marguerite.

A Florence la coupole de l'Eglise de *santa Maria dei fiori*.

A Dusseldorf chez l'Electeur Palatin Vénus & Cupidon en ovale , deux petits enfans en rond.

Raphaël Sadeler, Matham André *Zucchi* , & les mêmes graveurs de Taddée ont gravé d'après son frere Frédéric plusieurs planches.





FREDERIC
BAROQUE.



Si l'on cherche les graces & le coloris accompagnés du goût & de la correction, on les trouvera dans les ouvrages de Frédéric Baroque. Né en 1528 à Urbin, ville qui a produit de si grands hommes, il étoit fils d'Ambroise Baroque, sculpteur, & il fut disciple de *Baptista Venetiano*; Barthelmy *Genga* architecte qui étoit son oncle, lui apprit la géométrie, l'architecture & la perspective.

A l'âge de vingt ans le Baroque vint à Rome, il se mit sous la protection du Cardinal *Della Rovere* qui le reçut dans son palais & lui facilita les moyens d'étudier : ce palais fut orné de plusieurs tableaux de sa main & du portrait du Cardinal. Comme le Baroque étoit occupé avec ses camarades à

dessiner d'après la façade d'une maison peinte par Polidor, Michel-Ange vint à passer monté sur sa mule. Chacun courut aussitôt pour lui faire voir son dessin, le timide Baroque resta seul en sa place, Taddée *Zuccherò* lui ôtant son dessin le porta à Michel-Ange qui le trouva si beau qu'il demanda à en voir l'auteur; on lui amena le Baroque, & il l'encouragea à continuer ses études.

Etant de retour dans son pays, une sainte Marguerite qu'il y peignit, lui acquit une si grande réputation que Pie IV. le fit venir à Rome pour peindre plusieurs morceaux à *Belvedere*, conjointement avec Frédéric *Zuccherò*. On prétend qu'un dîner que lui donnèrent des peintres jaloux de son mérite fut la source d'un état languissant qui l'empêcha pendant quatre années de travailler; il reprit ensuite l'air natal d'Urbain, & lorsqu'il se trouva rétabli, il fut à Pérouze porter de nouvelles marques de son habileté dans la Cathédrale de saint Laurent, où il peignit une admirable descente de croix.

Lorsqu'il passa à Florence, le Grand Duc François I. sous la figure de son concierge, le conduisit par tout son palais, pour sçavoir son vrai sentiment sur ses tableaux. Baroque ne s'aperçut que c'étoit le Prince qu'aux respects que lui rendit un de ses officiers en lui présentant une lettre. Le Grand Duc reconnu ordonna à ce peintre d'en user avec lui aussi familièrement; il fit même son possible pour le retenir à son service; la mauvaise santé du Baroque lui servit d'excuse pour s'en retourner à Urbain. Cette raison l'avoit déjà empêché d'accepter le même honneur de l'Empereur Rodolphe II. & de Philippe II. Roy d'Espagne.

Le Baroque ne dessinoit rien, qu'il ne fit un modèle en cire, ou que d'après ses élèves qu'il faisoit tenir dans les attitudes propres à ses sujets, leur demandant s'ils n'étoient point gênés dans cette posture. Il se servoit de la tête de sa sœur pour les Vierges, & son fils qu'elle tenoit diversement dans ses bras lui servoit de modèle pour le Jesus. Souvent il employoit le pastel & de même que le Titien, il fendoit avec le doigt les couleurs ensemble. Le Corrège étoit son maître favori, il le suivoit dans la douceur & les graces des airs de têtes, dans les enfans, dans l'accord des couleurs, & dans l'ajustement des plis de ses draperies.

Personne ne sçut mieux accompagner ses tableaux de cho-

FREDERIC
BAROCHE.

ses agréables & instructives pour ceux qui sçavent penser : il leur faisoit connoître les saisons dans lesquelles l'action principale s'étoit passée. Cette industrie se pourroit appeller une érudition pictoresque. On lui a vû représenter dans un tableau une jeune fille qui veut prendre un oiseau qui ne paroît que dans le printemps. Une autre dans le tableau de Ravenne présente une cerise à une pie pour dénoter la même saison. Dans la visitation de la Vierge, il a attaché un chapeau de paille pendant au dos d'une femme de campagne, pour faire connoître la grande chaleur du mois de Juillet dans lequel se célèbre cette fête.

Son pinceau étoit ordinairement consacré aux sujets de dévotion ; il ne l'a jamais employé à exprimer des idées libres & qui peuvent blesser la pudeur. Un peintre ainsi qu'un poète, sans y penser, se représente lui-même dans le caractère de ses ouvrages qui le décèlent & le montrent tel qu'il est.

Ses infirmités lui firent abandonner la ville de Rome, & le rappellèrent à Urbin, où il vécut très honoré de son Prince. Il ne fut pas privé de la récompense qui suit presque toujours les talens que la vertu accompagne. Clément VIII. lui envoya une chaîne d'or de prix, lorsqu'il eut fini le tableau de la Cène placé à Rome dans l'Eglise de la Minerve.

Le Baroque entendoit parfaitement l'effet des lumières, il peignoit d'un frais admirable, deslinoit correctement, toujours riant dans ses airs de têtes. Sa manière est vague & belle, ses contours coulans, & noyés doucement avec le fonds. Son grand jugement se fait voir dans ses compositions ; on pourroit souhaiter que les contours de ses figures fussent plus naturels, que ses attitudes fussent moins outrées, souvent même il prononçoit trop les muscles du corps humain.

Ses tableaux de dévotion inspiroient la piété à tout le monde, ils étoient si touchans qu'on rapporte que saint Philippe de Neri fut si frappé d'une visitation qu'il avoit peinte à la *Chiesa nuova*, qu'il étoit continuellement à faire sa prière dans cette chapelle.

Il est étonnant qu'avec une santé si incertaine, qu'à peine le Baroque pouvoit travailler pendant deux ou trois heures dans la journée, il ait cependant laissé quantité d'ouvrages, pour lesquels il a fait des études infinies. Un léger rétablissement de sa santé fut marqué par un tableau qu'il présenta à la Vierge, & qu'il donna gratis aux Capucins d'Urbin. Malgré cette longue suite de souffrances, il n'abandonna jamais la

peinture, & ses tableaux offrent toujours quelque chose de gai. Il termina ses jours à Urbin en peignant un *Ecce homo*, en 1612, âgé de quatre-vingts-quatre ans. Son corps fut porté avec magnificence dans l'Eglise de saint François où il est enterré; on fit son oraison funèbre, & son épitaphe est remarquable.

Le Baroque a eu pour disciples *Vannius* de Sienne, le *Sordo*, François Baroque son neveu, & *Antoniano Urbinat*; il a gravé de sa main plusieurs de ses tableaux d'une manière très spirituelle, & il y a bien trente-deux estampes gravées par Philippe Thomassin, les Galles, les Sadeler, Corneille Cort, Adrien Collaert, François Villamene, Augustin Carrache, C. Blœmart, une pièce (a) noire par Jean Smith, &c:

Les desseins du Baroque sont les uns au trait de plume lavés au bistre, rehaussés de blanc au pinceau; les autres sont mêlés de plume & de crayon rouge: il y en a entièrement au pastel, à la plume, à la pierre noire, à la sanguine dont les hachures sont grosses sans être croisées. Le Baroque se reconnoitra toujours à ses airs de têtes gracieux, à ses attitudes un peu outrées, à ses contours corrects & coulans, à ses draperies bien jettées, en un mot on ne peut se méprendre à sa manière de penser.

Ses principaux ouvrages à Rome, sont à *Belvedere*, où il a peint dans une chambre les vertus tenant les armes du Pape, des enfans dans la frise & au plafond une Vierge, le Jesus & plusieurs saints, une annonciation en pied dans le plafond d'une autre pièce. A sainte Marie della vittoria une annonciation sur du taffetas. A la *Chiesa nuova* une vísitation très-belle, une présentation au Temple remplie d'un grand nombre de figures très-expressives. A la Minerve le tableau de la Cène, très-beau morceau. Au palais Borghese il y a beaucoup de ses ouvrages, entr'autres notre Seigneur au tombeau avec Nicomède, Joseph d'Arimathie, une *Mater dolorosa* très-beau tableau gravé par G. Sadeler, une Vierge assise dans la campagne avec le Jesus, S. Jean, S. Joseph, gravé par Corneille Cort.

A Urbin une conception avec plusieurs figures: une Cène dans la chapelle de l'Archevêché d'Urbin. Le fameux tableau des stigmates de saint François aux Capucins d'Urbin, il est gravé par Villamene: sainte Marguerite pour la confrérie du Saint Sacrement: pour l'Eglise de saint François le couronnement de la Vierge, le tableau du maître Autel représente N. S. qui accorde le pardon à saint François d'Assise; il l'a gravé lui-même à l'eau forte.

FREDERIC
BAROQUE.

(a) En fait d'estampes une pièce noire est une planche gravée d'une manière douce quoique noire comme si elle étoit enfumée, sans qu'on y voye aucun trait ni hachure.

FREDERIC
BAROCHE.

A Cortone dans l'Eglise de *Zoccolanti* sainte Catherine à genoux recevant la palme de la main des anges.

A *Arezzo* le fameux tableau de la miséricorde, où l'on voit un aveugle qui par le moyen d'un fer que l'on tourne joue de la vielle.

A *Sinigaglia* un Christ mort avec la Vierge sur le devant; pour la même ville, saint Hyacinthe à genoux qui reçoit le scapulaire de la main de la Vierge qui tient le Jesus.

Le martyre de saint Vital pour Ravenne.

A *Pezaro* pour une confraternité un tableau de la circoncision; & dans le couvent de saint François la vocation de saint André & de saint Pierre, pareille à celle de l'Escorial, la bienheureuse Micheline à genoux sur le Mont Calvaire.

A Genes au Dôme un crucifix avec plusieurs figures.

A Lorette une annonciation, pareille à celle de l'Escorial.

A Lucques le *Noli me tangere*.

A Perouse au Dôme une descente de croix avec onze belles figures.

Au Dôme de Milan une descente de croix, le baptême de saint Augustin par saint Ambroise, saint Martin.

Dans la galerie de l'Archevêché de Milan une Vierge avec le Jesus dans ses bras, une tête de Christ couronnée d'épines.

Dans la Bibliothèque Ambrosienne une nativité & une descente de croix.

L'embrasement de Troie pour l'Empereur Rodolphe II.

Saint André & saint Pierre appelés à l'apostolat pour le Roy d'Espagne; il est à l'Escorial ainsi que la fameuse annonciation du Baroque.

Le Grand Duc possède à Florence un Sauveur tenant le monde dans sa main, le portrait du Duc d'Urbain armé, celui du Prince Frédéric d'Urbain, la Vierge *alla gatta*, avec sainte Anne, saint Jean, saint Joseph qui accompagnent le Jesus assis dans son berceau, un *Noli me tangere*, où N. S. est sous la forme d'un jardinier, tous deux gravés par Villamene & Corneille Cort.

A Dusseldorf chez l'Electeur Palatin on voit une belle Madeleine.

M. le Duc d'Orléans a dans sa riche collection, Enée qui sauve son pere sur ses épaules de l'embrasement de Troie, gravé par Augustin Carrache, deux différentes saintes familles, une tête de saint Pierre, & une fuite en Egypte.

VOICI



O ICI un peintre extrêmement distingué & par ses talens naturels, & par les bons élèves qu'il a formés; il est peut-être aussi difficile de former un habile homme que de le devenir. Les auteurs Italiens ne lui ont pas rendu la justice qui lui est due, ils devoient le célébrer comme un des plus habiles qu'ils aient eu. André *Sacchi* autrement André *Oche* naquit à Rome en 1599, il prit les premiers enseignemens de son pere Benoît *Sacchi*, & se perfectionna sous le fameux Albane dont il devint le meilleur élève. Son maître qui le voyoit spirituel & adroit à toutes choses, lui donna son estime & une attention particulière. Le *Sacchi* profitoit plus de ses leçons dans une heure, que ses camarades dans une journée, L'Albane con-

E

ANDRÉ
SACCHI,

ANDRÉ
SACCHI.

noissant jusqu'à quel point il porteroit son art, le ménageoit pour le travail, & lui faisoit mille caresses. De petits tableaux faits sous ses yeux furent recherchés des connoisseurs, & lui acquirent tant de réputation qu'il ne pouvoit suffire à leur empressement. Il sembloit que l'esprit du maître eût passé tout entier dans celui du disciple, en même temps que son pinceau frais, son coloris & ses autres talens.

Les palais des grands lui furent ouverts; il y trouva l'estime & les secours nécessaires à son art: le Cardinal *del Monte* lui fit peindre son palais, & le Cardinal Barberin le prit chez lui à son service; il l'occupa à représenter au plafond d'une salle l'histoire de la providence Divine: au sentiment même des peintres Romains, *Sacchi* dans cet ouvrage égala les plus grands maîtres, deux particulièrement lui servoient de bouffoles, le Corrège & le Carrache.

Plus grand dessinateur que l'Albane, ses idées étoient élevées, il donnoit beaucoup d'expression à ses figures, un grand goût de draperie y régnoit avec une simplicité qu'on trouve peu dans les autres tableaux. *Sacchi* avoit formé son goût d'après tous les grands maîtres, sans ressembler à aucun, & sans jamais changer de manière; il aimoit extrêmement son art, & finissoit ses tableaux avec un soin infini.

On auroit de la peine à croire qu'un homme bien fait, gracieux, agréable, aimant la conversation jusqu'à y passer des journées entières, se soit fait si peu d'amis. La manière dont il critiquoit les ouvrages des habiles gens, le peu de commerce qu'il affectoit d'avoir avec ses confrères, ont pu lui attirer leur haine. Il fut contemporain de *Pierre de Cortone*, & du *Bernin*, & un peu jaloux de leur gloire: voici ce qui lui arriva avec ce dernier. Le *Bernin* voulant lui faire voir sa chaire de saint Pierre, avant que de l'exposer aux yeux du public, l'alla prendre dans son carrosse; il ne put jamais parvenir à le faire habiller; *Sacchi* sortit en pourpoint, en bonnet & en pantoufles; cet air de mépris ne se termina pas là: il s'arrêta en entrant vers la croisée de l'Eglise de saint Pierre, & dit au *Bernin*, voilà le principal point de vûe d'où je veux juger de votre ouvrage. Il ne voulut jamais avancer, lorsqu'instance que lui fit le *Bernin*, *Sacchi* le considéra attentivement, & cria de toute sa force, *quelle statue esser dourebbono un bon palmo più grandi*. C'est-à-dire, ces figures devoient être

plus grandes d'un bon (a) palme, & il sortit de l'Eglise sans dire autre chose. Le Bernin sentit la justesse de la critique, mais il ne jugea pas à propos de refaire l'ouvrage.

Le *Sacchi* n'étant plus jeune, entreprit le voyage de Venise & de Lombardie où il passa plusieurs années à étudier le Corrège & les autres grands maîtres; à son retour il voulut approcher sa manière de celle du Corrège il n'étoit plus temps; il craignoit de ne plus trouver bon le coloris de Raphaël, mais ayant revû les salles du Vatican, le miracle de la Messe à Bolsenne lui fit dire je retrouve ici le Titien, le Corrège, & de plus Raphaël.

Personne n'a fait sur la peinture des réflexions plus sensées que le *Sacchi*; il méditoit ses tableaux ne voulant rien faire au hazard; toujours ami du vrai, il ne s'en est jamais écarté. Ce caractère le rendoit timide & retenu dans l'ouvrage, l'on peut même dire qu'il n'a pas aussi-bien réussi dans les grandes compositions que dans les sujets simples.

André *Sacchi* n'a point été marié; il eut seulement quel-qu'enfant naturel; il n'a jamais dessiné une seule fois qu'il n'ait consulté la nature, principe qu'il a toujours suivi, aussi ses tableaux ont-ils un air de vérité & de correction qui séduit le spectateur. Le saint Romualde dans l'Eglise du même nom est un chef-d'œuvre de sa main; l'union, l'accord, le goût du dessein, & la difficulté de dégrader six figures de Camaldules toutes vêtues de blanc sont des sujets d'admiration.

La goutte dont il fut attaqué pendant plusieurs années l'empêcha d'exécuter les desseins & les cartons qu'il avoit faits pour la voûte de l'Eglise de saint Louis; dans le temps qu'il travailloit au tableau du maître Autel de saint Joseph à *Capo le Caxe*, où ce saint est réveillé par l'ange, il fut accablé d'une maladie qui l'empêcha de le finir; il avoit déjà peint à fresque dans la même Eglise une sainte Thérèse au-dessus de la porte. Cette maladie fut longue & il mourut à Rome en 1661 âgé de soixante & deux ans: son corps fut porté magnifiquement à saint Jean de Latran où l'on voit une belle épitaphe.

Ses plus fameux disciples sont *Carlo Maratti*, & *Luigi Garzi*, dont il sera parlé en leurs lieux.

Sacchi a été très correct dans ses desseins dont le trait est fait à la plume sans hachures, soutenu d'un petit lavis; il y

E ij

ANDRÉ
SACCHI.

(a) Le palme
Romain moderne
est de douze onces
qui font 8 pouces
3 lignes & demie
de notre pied.

ANDRÉ
SACCHI.

en a à la pierre noire hachée & croisée, d'autres à la sanguine en partie lavés & hachés de traits fins presque perpendiculaires, ses académies sont en partie estompées, d'un beau fondu & relevées de blanc à la craie, la manière simple d'André Sacchi peu prononcée, sa facilité, ses contours légers & coulans, ses ombres & ses lumières ménagées d'une manière admirable, ses airs de têtes, une composition sage, son goût de dessein vague, beaucoup d'expression le feront aisément reconnoître.

Ses plus beaux tableaux à Rome sont saint Romualde avec les fondateurs des Camaldules dans l'Eglise du même nom, saint Grégoire faisant un miracle dans saint Pierre, quatre autres qui sont à *Belvedere*, & qui représentent les histoires des saints & saintes dont on voit les figures dans les niches des quatre angles de saint Pierre. Au maître Autel de saint Isidore, le saint en extase; à saint Antoine de Padouë, le saint qui ressuscite un mort, & un Evêque avec la Vierge & le Jesus, un couronnement d'épines & la transfiguration peints dans la petite chapelle du palais de *Monte Cavallo* & quatre grands tableaux dans une chambre, un portement de croix, saint André, sainte Helene, & le martyre d'un saint. A saint Charles *Dei Catenari* la mort de sainte Anne excellent morceau. Toute la sacristie de la Minerve est peinte de sa main, avec un crucifix à l'Autel. Au baptistaire de saint Jean de Latran plusieurs traits de la vie de la Vierge dans la coupole.

A Pérouse pour l'Eglise des PP. *Philippini* une purification.

Dans le palais Barberin il a peint à fresque la providence Divine avec ses attributs, & divers autres tableaux emblématiques.

On voit dans les appartemens du palais Royal un beau portement de croix, & le tableau d'Adam qui regarde expirer son fils Abel.

Cesar *Fantetti*, Joa. *Baronius*, G. Château ont gravé d'après André Sacchi, & l'on trouve trois morceaux dans le recueil de Crozat, un dans les *Hesperides* par C. Bloemart.



DOMINIQUE Feti natif de Rome en 1589 a été élève du *Civoli* fameux peintre Florentin , dont on trouvera la vie dans celles des peintres de son pays. On ne lit aucun trait particulier de la vie du Feti dans les auteurs qui ont écrit de la peinture ; soit oubli, soit affectation, soit jalousie de leur part, ils ne font aucune mention de ses talens dans leurs ouvrages, dans lesquels il auroit pu tenir un rang distingué.

Sorti de l'école du *Civoli*, il alla à Mantouë où les peintures de Jules Romain lui ouvrirent le chemin à devenir un grand peintre ; il y puisa le coloris, la fierté des caractères ; la belle manière de penser ; il seroit à souhaiter qu'il eût suivi la grande correction de ce maître.

DOMINIQUE
FETI.

DOMINIQUE
FETI.

Le Cardinal Ferdinand Gonzague qui fut depuis Duc de Mantouë, reconnut le mérite du *Feti* ; il le retint à sa Cour, lui fournit les moyens de continuer ses études, ensuite il l'employa à orner son palais.

Le *Feti* peignoit d'une grande force, quoique souvent un peu noir ; il avoit beaucoup de finesse dans la pensée, une grande expression, quelque chose de moëlleux dans sa peinture & qui *ragoûte* infiniment les connoisseurs. Ses tableaux sont rares & très recherchés ; ce sont la plupart des tableaux de Chevalet qui se sont répandus de tous côtés, & il a peu travaillé pour les Eglises.

On voit à Rome à saint Laurent *in Damaso* deux demi figures d'anges qui reçoivent une image de la Vierge soutenuë en l'air par d'autres anges qui l'accompagnent.

A Florence il a peint dans le palais *Corzini* quatre tableaux. N. Seigneur en prières dans le jardin des Olives, N. Seigneur chez Pilate qui le présente au peuple, son couronnement d'épines, enfin le Christ au tombeau.

Il alla à Venise, il s'abandonna à la débauche qui le fit périr en peu de temps en l'année 1624 & à l'âge de trente-cinq ans.

Le Duc de Mantouë le regretta beaucoup, & fit venir son pere & sa sœur dont il prit toujours soin. Cette sœur peignoit bien ; elle se fit religieuse, & exerça son talent dans le couvent, qu'elle orna de plusieurs de ses ouvrages. Les autres maisons religieuses de Mantouë furent aussi décorées de ses tableaux.

Les desseins du *Feti* sont extrêmement rares ; ils sont heurtés d'un grand goût à la pierre noire relevés de blanc de craie ; d'autres sont à la sanguine hachés de droit à gauche également partout. On en voit de lavés au bistre avec un trait de plume : il a fait des études admirables peintes à l'huile sur du papier. Enfin de quelque manière que ces desseins soient faits, on y trouve la couleur, l'expression, & la belle touche, il n'y manque qu'un peu plus de correction.

A Duffeldorf chez l'Electeur Palatin, un apôtre.

Le Roy a l'ange qui conduit Tobie, Lot & ses deux filles peintes sur un morceau de lapis, un saint François, la mélancolie, l'homme condamné au travail autrement nommé l'Adam & l'Eve, une tête de soldat, un portrait à la Po-

lonoise, deux soldats, l'un à demi corps, & l'autre buvant dans un bocal.

On voit au palais Royal une fileuse assise dans un paysage avec deux enfans.

Nous avons dix sujets dans la galerie de l'Archiduc, gravés par Théodore Van Kessel, Q. Boel, Van Hoi, Ossenbeck, & neuf morceaux gravés d'après ce maître, dans le recueil de Crozat.

DOMINIQUE
FETI.





MICHEL-
ANGE DES
BATAILLES.



LE nom de Michel Ange des batailles fut donné à *Cerquozzi* parce qu'il excelloit à représenter des batailles : la coutume ordinaire de peindre des marchés, des foires, des pastorales, avec quantité d'animaux le fit aussi appeller Michel Ange *delle Bambocciate* : il naquit à Rome en 1602, d'un pere joaillier nommé *Marcello Cerquozzi* ; à quelques desseins que fit son fils, il reconnut aisément son talent pour la peinture, il le donna à Jacques d'Asé peintre Flamant en réputation à Rome. *Cerquozzi* travailla trois ans avec lui, ensuite il passa dans l'école de *Pietro Paolo Cortonese*, qu'on appelloit communément *il Gobbo Dei frutti*, qu'il quitta pour s'attacher à la manière de Pierre de Laër dit Bamboche, manière

nière qui entraînoit alors tous les jeunes gens de Rome.

Michel Ange surpassa tous ses camarades pour le bon goût; sa façon de peindre lui étoit particulière, son naturel jovial étoit exprimé dans tous ses tableaux, il chargeoit si bien le ridicule de ses figures, il leur donnoit tant de force & de vérité, qu'on ne pouvoit s'empêcher de rire.

Les Espagnols étoient si fort de son goût, qu'il affectoit de s'habiller comme eux : il étoit bienfait de sa personne, & très-aimable en compagnie. Par sa manière de peindre qui étoit plaisante, par cette humeur enjouée, son atelier étoit toujours rempli de Romains & d'étrangers. Sa vivacité & la facilité de son pinceau étoient si grandes, que sur le récit d'une bataille, d'un naufrage ou d'une figure extraordinaire, il peignoit sur le champ un tableau. Sa couleur étoit vigoureuse, & sa touche légère, il ne faisoit jamais de desseins, ni d'esquisses, il retouchoit seulement ses tableaux jusqu'à ce qu'ils eussent atteint toute la perfection qu'il pouvoit leur donner.

Ses ouvrages se répandirent dans toute l'Italie, ainsi que chez les étrangers, à peine pouvoit-il suffire à toutes les commissions qu'il recevoit, vrai moyen de devenir riche en peu de temps, il amassa tant d'argent qu'il en fut embarrassé. La coutume à Rome de placer son bien au Mont de Piété n'étoit point de son goût. Le même esprit qui lui fournissoit les pensées extraordinaires qu'il exprimoit dans ses tableaux, ne lui suggéroit pas des moyens moins singuliers pour mettre ses effets en sûreté : enfin il crut bien faire que d'enterrer son argent.

Michel Ange partit une nuit de Rome à pied, pour aller cacher une grosse somme dans un lieu bien écarté qu'il avoit remarqué dans le voisinage de Tivoli; le poids de l'argent & la longueur du chemin l'empêchèrent d'y arriver avant le jour, ce qui le détermina à l'enfouir sous un cône : comme il revenoit à Rome, la crainte qu'on ne prît son argent le fit retourner sur le lieu, il y trouva quantité de bergers & de bestiaux, il fit la sentinelle tout le jour; les bergers retirés, il reprit son argent qu'il eut bien de la peine à rapporter chez lui où il arriva à demi mort, ayant été un jour & deux nuits sans dormir & sans prendre aucune nourriture.

Cet accident lui ouvrit les yeux, il plaça son argent dans les lieux ordinaires, & s'en servit dans la suite pour faire des

F

MICHEL
ANGE DES
BATAILLES.

MICHEL
ANGE DES
BATAILLES.

fondations pieuses. Sa santé ne put jamais se rétablir, quelque soin que prissent ses amis pour lui procurer cet avantage; dans le temps qu'ils s'en flattoient le plus, une grosse fièvre le prit, & il finit ses jours à Rome en 1660, âgé de cinquante-huit ans. Son épitaphe se lit dans l'Eglise des *Orfanelli* qu'il n'avoit pas oublié dans son testament.

Ce peintre ne fut point marié & on ne lui connoît point d'élèves : extrêmement régulier dans ses mœurs, fidèle à sa parole, il aimoit à soulager les peintres, il disoit du bien de tout le monde, particulièrement de ceux qui parloient mal de ses ouvrages. Ces bonnes qualités lui attirèrent l'amitié de plusieurs personnes, & principalement de *Giacinto Brandi* fameux peintre.

Il faut observer que ses derniers ouvrages sont les meilleurs; il a peu travaillé dans les Eglises, & ses tableaux d'histoire sont très inférieurs aux autres.

On voit si peu de desseins de ce maître, qu'on ne peut rien assurer de sa manière de dessiner. Quelques marines faites grossièrement à la plume, lavées au bistre, passent pour être de sa main, le paysage en est très négligé, & les hachures en sont presque parallèles. Une barque remplie de soldats dessinée à la pierre noire rehaussée de blanc à la craie, est ce qu'on a vu de plus considérable de ce maître, la touche bien différente des autres & plus spirituelle approche de celle de Jean Miel ou de Bamboche.

Ses principaux ouvrages à Rome sont les quatre saisons qu'il a peintes pour le palais *Salviati*, ainsi qu'un saint Jean prêchant dans le désert à une multitude de peuple. Une fête marine ornée de beaucoup de vaisseaux & de figures, plusieurs sujets de la vie de saint Jean. Des marches d'armées, des combats suivis de la dépouille des morts, des foudrages, des chasses, une mascarade, des noces de village.

La vuë de la fontaine de l'*Acqua Acetosa*, située aux portes de Rome avec un grand nombre de figures.

Il a souvent peint des figures dans les tableaux de perspective de *Viviani*. A saint André *delle grotte* sur la porte de la sacristie, il a représenté dans la lunette, saint François de Paul qui distribué des cierges benits à une grande quantité de peuple & de soldats. Ces Religieux ont vendu le tableau au Cardinal Carpeigne.

La grande place du marché de Naples.

Une conversation de peintres de ses amis avec leurs portraits & le sien.

Le Roy a un tableau de ce peintre, c'est une mascarade.

Il y a au palais Royal une autre mascarade de sa main.

On ne connoît qu'un vase de fleurs gravé dans le cabinet d'Aix par Cœlemans,

MICHEL
ANGE DES
BATAILLES.





GUASPRES
DUGHET.



GUASPRES Dughet surnommé Poussin, quoique né à Rome en 1613, étoit fils de Jacques Dughet Parisien établi en cette ville. Son père qui avoit marié une de ses filles au fameux Poussin, lui avoit donné dans la suite pour élève son fils Guaspre en qui un grand talent pour la peinture s'étoit manifesté dès la plus tendre jeunesse. Guaspre prit le nom de Poussin à cause de l'alliance qui étoit entr'eux : le Poussin lui reconnut un goût particulier pour le paysage, il ne voulut pas néanmoins le détourner de l'étude des figures qui en font le principal ornement. Ses commencemens furent si heureux, que le Poussin disoit à ses amis qu'il ne croiroit pas que les tableaux de Guaspre fussent de sa main, s'il ne les lui avoit vû faire.

Guaspre aimoit passionnément la chasse ainsi que la campagne, pendant cet exercice l'occasion de dessiner les beaux effets de la nature ne lui échappoit point : ses tableaux commençoient à être recherchés, lorsqu'un cavalier Milanois l'engagea à venir dans son pays qui étoit renommé pour la chasse. Cette vie errante ne lui convenoit point, il étoit né pour des choses plus sérieuses, & la ville de Rome eut assez d'attraits pour le rappeler peu de temps après. Le Duc de la *Cornia* pour qui il avoit fait quelques tableaux dont il avoit été extrêmement content, le fit repartir pour Perouse & pour *Castiglione* où il resta près d'un an : la chasse & la pêche qui l'occupoient tour à tour l'avoient rendu infidèle à la peinture ; enfin il prit congé du Duc en lui faisant présent de quelques tableaux, & le Duc le fit défrayer & escorter jusqu'à Rome, où il arriva comblé de ses libéralités.

Le Guaspre pour être plus à portée de dessiner d'après nature, loua quatre maisons en même temps, deux dans les quartiers les plus élevés de Rome, une à Tivoli & la quatrième à Fiescati. Les études qu'il y fit lui acquirent une grande facilité, une touche admirable, & un coloris très frais. Souvent le Poussin qui le venoit voir travailler se faisoit un plaisir d'orner ses paysages de figures admirables.

Un travail continuel, la chasse qui l'occupoit les jours de fêtes, le firent tomber dangereusement malade ; après une longue convalescence, il alla prendre l'air à Perouse chez le Duc de la *Cornia*, ce Seigneur le mena à *Castiglione* & à Florence, où il reçut de la noblesse un accueil favorable & la commission de faire plusieurs tableaux ; il revint ensuite à Florence & enfin à Rome dans le dessein de partir pour Naples où l'espace d'une année entière put à peine suffire pour contenter les amateurs.

Le Guaspre de retour à Rome peignoit à fresque de grands paysages avec des figures assez grandes dans l'Eglise de saint Martin *dei monti* ; ce fut pour lors qu'il s'attacha à suivre la manière de Claude Lorrain. Les Princes Romains & les Seigneurs d'Italie n'étoient pas les seuls qui l'occupoient, ses ouvrages étoient recherchés des étrangers. Sa première manière étoit sèche, la dernière vague & agréable, la seconde étoit la meilleure ; plus simple, plus vraie, plus sçavante, elle ravissoit les spectateurs ; personne avant

GUASPARE
DUGHET.

le Guaspre, navoit attiré le vent ni l'orage dans les tableaux qui les représentoient : les feuilles y semblent agitées, les arbres (objets inanimés) cessent de l'être sous sa main : ses sites sont beaux, bien dégradés, avec un beau maniment de pinceau, cependant ses arbres sont un peu trop verts, & ses masses trop de la même couleur : il peignoit si vite, qu'il finissoit en un jour un grand tableau avec les figures.

Ce peintre réservé dans ses discours, aimoit ses confrères, & ne méprisoit personne : tout lui étoit commun avec ses amis ; son air enjoué, son humeur plaisante lui procurèrent beaucoup de compagnie : il ne voulut point se marier ; quoiqu'il eût gagné plus de trente mille écus Romains, le plaisir de régaler souvent ses amis, ensuite une maladie de deux ans laissèrent à peine de quoi le faire enterrer honorablement à sainte Susanne en l'année 1675, à l'âge de soixante & deux ans.

Crescentius de Onofriis, Jacques de Rooster de Malines & *Vincenzio* né dans les états du Pape, ont été ses élèves.

Ses desseins du Guaspre touchés d'un grand goût, sont comme ses tableaux, extrêmement finis : il y en a dont le trait est fait à la plume, lavé de bistre ou d'encre de la Chine, d'autres sont tout au pinceau relevés de blanc, souvent même avec des touches de pierre noire : les beaux sites du Guaspre, sa belle manière de feuiller les arbres, leurs figures extraordinaires sont les caractères essentielles de sa main.

On voit à Rome dans l'Eglise des Carmes de saint Martin *dei monti* de grands paysages peints à fresque dont les figures sont assez grandes. Dans le palais *Colonna* des frises & des dessus de portes peints à fresque, pour le Prince Borghese des tableaux à l'huile & des murailles entièrement peintes à l'huile qui font admirer sa belle touche : le Prince Pamphile dans sa vigne de *Bel respiro* proche saint Pancrasse plusieurs marques de la capacité du Guaspre.

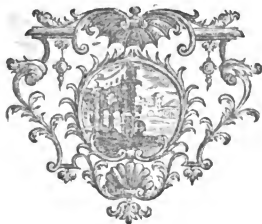
Il peignit pour le Cardinal de Lorraine une bourasque avec un coup de tonnerre qui est un de ses plus beaux tableaux ; il a passé depuis en Allemagne.

Dans le temps que j'étois à Rome, le Cardinal Ottoboni avoit un appartement tout rempli de tableaux du Guaspre ; il y en avoit plus de cinquante qu'il avoit acheté de la succession d'*Antonio Moretti* pour qui le Guaspre les avoit peints.

A Dusseldorf chez l'Electeur Palatin, un païsage.

Le Roy a dans son Cabinet deux beaux païsages de sa main. GUASPARE
DUGHET.

Guaspere a gravé lui-même huit païsages dont il y en a quatre ronds; de Ligny en a gravé deux en travers : il y en a un autre dans le cabinet d'Aix. Nous avons depuis peu une suite gravée à Londres par Chatelain, Vivares, Granville, & Wood de vingt-quatre païsages d'après ce maître.





FRANÇOIS ROMANELLI.

ROMANELLI



NOUS ne connoissons guères de plus gracieux peintre que Jean-François *Romanelli* né à Viterbe en 1617, il fut élève de *Pietre* de Cortone, plus corréct que lui, quoiqu'il lui fût inférieur dans plusieurs parties de la peinture. Son pere l'envoya tout jeune à Rome & le recommanda à Guaspre de *Angelis* son parent. *Romanelli* dessinait continuellement d'après les plus grands maîtres; il portoit avec lui de quoi manger pour travailler dans les palais jusqu'au soir, & ce travail lui étoit si instructueux, qu'il étoit obligé de vendre ses desseins pour subsister.

Romanelli fut assez heureux de plaire au Cardinal Barberin qui le reçut dans son palais, & le plaça chez le Cortone ;

sa

sa grande application le fit tomber malade , & il devint étique. Le cardinal lui donna son médecin , lui procura tous les secours nécessaires à son rétablissement , & l'envoya prendre l'air à Naples , en le recommandant au cardinal *Filomarino* ; pour se retirer de cet état malheureux , rien ne lui étoit plus nécessaire qu'un aussi grand protecteur : le cardinal fit plus , à son retour à Rome , il lui donna un atelier dans le palais de la Chancellerie , où il établit une académie de jeunes gens.

Ce peintre encouragé par toutes les libéralités du cardinal , marchoit à grands pas vers la perfection de son art , il fit plusieurs tableaux que le cardinal envoya en Angleterre , & dont le Roy parut si content , qu'il voulut voir l'auteur. Le cardinal qui avoit dessein de le présenter au Pape , n'approuva point ce voyage.

Après avoir peint pour Sa Sainteté le tableau de la piété , il eut ordre de représenter dans un petit appartement du Vatican l'histoire de la Comtesse Matilde , & une nativité dans la chapelle secrète du palais neuf , ensuite il peignit trois tableaux qui sont dans saint Pierre ; l'un est saint Grégoire , l'autre une présentation au temple , le troisième est saint Pierre qui guérit un possédé.

Sa réputation croissoit de jour en jour , il inventoit facilement , il dessinoit bien , gracieux dans ses têtes , sa fresque étoit très fraîche , sa composition , sa pensée n'étoit pas moins élevée que celle de son maître , mais il étoit plus froid que lui.

Ce peintre se maria à Rome , & il fut élu Prince de l'académie de saint Luc ; le cardinal Barberin qui lui faisoit faire des cartons pour des tapisseries , fut obligé de se retirer en France à la mort d'Urbain auquel avoit succédé Innocent ; il proposa *Romanelli* au cardinal Mazarin pour des ouvrages qui étoient à faire dans son palais ; on l'agréa & on lui envoya trois mille écus pour son voyage. Par l'entremise de ce protecteur , *Romanelli* en arrivant à Paris fut reçu favorablement du cardinal Mazarin qui le présenta à Louis XIII. & à la Reine : sur le champ plusieurs ouvrages lui furent ordonnés , & leurs Majestés lui faisoient souvent l'honneur de l'aller voir travailler au palais Mazarin. Toutes les Dames & les Seigneurs de la Cour suivirent cet exemple.

Comme il étoit d'une humeur enjouée , le Roy lui permit

ROMANELLI

de répéter des traits d'histoire, qu'il avoit récités aux gens de sa Cour. Un jour qu'il peignoit entouré de toutes ces Dames, il s'avisâ de représenter dans le plafond celle qui lui parut la plus belle. Le lendemain, comme elles s'en apperçurent, elles lui firent de sanglans reproches : il ne put les apaiser qu'en les peignant toutes dans son plafond. Comment voulez-vous, dit-il, Mesdames, qu'avec une seule main je puisse vous peindre toutes en même temps. Il eut le malheur en parlant de tomber de son échafaud ; toute la Cour prit beaucoup de part à cet accident, qui heureusement n'eut point de facheuses suites. Il fit le portrait du Roy & de la Reine avant que de retourner en Italie ; il avoit obtenu la permission de faire ce voyage à condition de revenir promptement. Plusieurs cavaliers François, qui partirent pour ce pays, le défrayèrent dans la route. Arrivé à Bologne, les peintures des Carraches le charmèrent au point, qu'il voulut y rester quelques jours. Il vint ensuite à Florence, où le Grand Duc le reçut favorablement. En sortant de cette ville, des voleurs l'attaquèrent, & lui prirent le peu d'argent qu'il avoit sur lui. Viterbe se trouva sur sa route, & l'Evêque de cette ville lui fit peindre le tableau du maître Autel où est représenté saint Laurent. Le Grand Duc le manda ensuite & il fit plusieurs ouvrages dans son palais ; enfin il fut à Rome l'objet de la jalousie de tous les peintres, & son premier ouvrage fut l'assomption de la Vierge qu'il a exécutée dans le plafond de la sacristie de l'*anima*. Il peignit encore dans la chapelle de saint Eloy un tableau de l'adoration des mages, avec quelques Sibylles qui en ornent les côtés.

Pressé de revenir en France, il passa à Viterbe pour revoir sa famille, & il se rendit à Paris où il reçut de nouveaux bienfaits de toute la Cour. Le Roy ordonna à *Romanelli* de peindre les bains de la Reine au vieux Louvre : son idée fut d'y représenter des sujets de l'Eneïde ; l'ouvrage étoit à moitié lorsqu'il se laissa encore tomber de l'échafaud & il se blessa plus considérablement que la première fois : le Roy lui fit donner tous les secours nécessaires, & quand il fut guéri, il acheva cet appartement d'une élégance de style qui fit naître l'envie de le retenir en France, mais après deux ans de séjour, sa nombreuse famille fut le motif de son retour en Italie. Le Roy le récompensa magnifiquement & le créa Chevalier de saint Michel.

Ce peintre fit plusieurs ouvrages à son retour à Rome, une maladie le surprit dans le temps qu'il se préparoit à venir s'établir en France avec sa femme, il mourut à Viterbe en 1662. âgé de quarante-cinq ans, laissant six enfans dont l'aîné *Urbano Romanelli* a été son élève & a travaillé sous *Ciro Ferri*.

Romanelli a fait peu de tableaux de (a) chevalier.

On voit de ses desseins faits à (b) gouache extrêmement finis; la touche en est légère, les draperies belles, & les têtes fines comme si elles étoient du Guide: ceux qui sont à la pierre noire sont légers d'ouvrage & de hachures, relevés de blanc de craie: on doit y trouver de l'esprit, de la correction, de la finesse & de la grace, il est quelquefois un peu froid dans les têtes qui le feront aisément connoître.

Au Vatican dans le petit appartement du côté des Loges, il a peint l'histoire de la comtesse Matilde & dans la chapelle secrète du Pape une nativité. A saint Pierre trois tableaux, une présentation au Temple, un saint Grégoire, le troisième est saint Pierre qui guérit une possédée. Le plafond de la *Chiesa nuova* où il a représenté le couronnement de la Vierge. Les faits des anciens Romains dans la voûte de la grande salle *Lanti*. Une pièce à fresque au palais Altens, où sont représentés Jupiter, Vénus, Polyphème, & l'Aurore, saint Jacques dans l'Eglise du même nom *alle scalette alla longara*, la voûte à fresque du palais *Costaguti* où est une Galathée, dans l'Eglise du Jesus à la chapelle *Cerro* saint Charles Borromée à genoux devant la Vierge assise sur des nuages tenant le Jesus, la nativité & l'adoration des mages sont les sujets des deux autres tableaux. Au monastère *della Regina celi* il a peint une présentation au Temple, & sur les côtés saint Jean l'évangéliste avec la Vierge & sainte Thérèse qui donne sa règle. A *San-Domenico e Sisto*, un tableau où est la Vierge, le Jesus, saint Dominique & sainte Catherine de Sienne. Aux religieuses de saint Ambroise, un Christ qu'on descend de la croix.

Pour le Roy d'Angleterre, il a fait le banquet des Dieux, & une Bacchanale, très-grands tableaux.

En France on voit dans l'appartement du vieux Louvre nommé les bains de la Reine plusieurs plafonds de sa main. Dans un vestibule décoré de neuf paysages du *Borroni* peintre Génois, il a peint à fresque dans le plafond Pallas, Mars & Vénus tenant chacun une fleur de lys avec des Amours

ROMANELLI

(a) Tableaux de médiocre grandeur peints sur le chevalet dont ils ont pris le nom.

(b) On appelle gouache une peinture à l'eau délayée avec de la gomme dont les couleurs sont couchées à plat, en quoi elle diffère de la miniature qui est pointillée.

ROMANELLI

qui tiennent une couronne, la paix & l'abondance sont placées au-dessous de la corniche. L'antichambre qui suit offre plusieurs sujets concernant les arts & les sciences placés dans des compartimens : on y voit le ravissement des Sabines, Mutius Scevola, Coriolan fléchi par sa mere, & Quintius Cincinnatus labourant la terre lorsqu'on vient lui offrir le commandement de l'armée. La chambre de la Reine présente la religion voilée de blanc, accompagnée de la Foi, de l'Espérance & de la Charité : aux deux extrémités sont peintes l'histoire d'Esther & celle d'Holoferne, la justice, la force, la prudence & la tempérance sont sur les côtés. Vous passez de là dans la pièce sur l'eau appelée le cabinet de la Reine; *Romanelli* a peint Minerve dans l'ovale du (a) soffite & sept tableaux dans les lambris, l'un Moïse tiré des eaux, les Israélites recueillant la manne, le frapement de roche, Moïse & Aaron dans le désert, le passage de la mer rouge, les Israélites adorant le veau d'or, & Moïse qui secoure les filles de Jethro ; dans une grande pièce de l'autre côté du vestibule, on voit au plafond sept morceaux, Actéon, Endimion endormi, Apollon qui distribue des couronnes aux Muses, trois sujets de l'histoire de Marsyas, Apollon & Diane en occupent le milieu.

(a) Soffite vient du mot Italien *Soffito*, & signifie un plafond qui n'est point ceinturé. Celui qui l'est s'appelle en Italien *volta* & en François voûte ; on entend par coupole, le dôme d'une Eglise, ce qui en Italie est différent ; car le mot de dôme veut dire la principale Eglise d'une ville.

Le palais Mazarin, aujourd'hui l'hôtel de la compagnie des Indes, possédoit plusieurs ouvrages de ce maître ; il n'en reste qu'un cabinet où l'on voit au plafond une victoire & dans deux ovales l'abondance & Flore accompagnées de génies. La galerie de ce palais qui fait partie de la bibliothèque du Roy représente des sujets d'histoire compartis en treize morceaux : Jupiter qui foudroie les géans y paroît au milieu. Apollon & Daphné se voyent au-dessus de la porte, Remus & Romulus sont à l'opposite, Vénus dans son char, le Parnasse, le jugement de Paris, Vénus éveillée par l'Amour, Narcisse, l'embrasement de Troye, l'enlèvement d'Hélène, celui de Ganimède & deux autres petits sujets.

On a gravé d'après ce maître trois morceaux dans le recueil de Crozat, un dans le cabinet d'Aix, un titre de livre, un sujet allégorique en travers & une planche des Hesperides gravés par C. Bloemaert. Gérard Audran, Natalis, *Cassius*, Picart, Valet, ont exécuté plusieurs thèses & autres sujets.



A Ville de Rome peut se vanter d'avoir donné naissance en 1634 au meilleur élève de *Pietre* de Cortone dans la personne de *Ciro Ferri*; son pere *Stefano*, issu de bonne famille, lui laissa plus de trente mille écus de biens : cette aisance ne fut d'aucun obstacle à son goût pour la peinture, il conserva ce patrimoine à son fils Pierre, & l'habileté de son pinceau fournit suffisamment à l'entretien de sa maison : son génie étoit élevé, ses ordonnances belles, un grand *saire*. On ne pouvoit rien voir qui approchât mieux de *Pietre* de Cortone que ses plafonds, on s'y méprenoit souvent. Quoiqu'il mît ses ouvrages à un haut prix, il étoit fort employé; le Prince Borghese & Alexandre VII. en faisoient un grand cas ;

G iij

 CIRO
FERRI.

CIRO
FERRI.

ses trois successeurs ne lui furent pas moins favorables :

Le Grand Duc le fit venir à Florence & lui assigna une grosse pension pour terminer les ouvrages que *Pietre* de Cortone avoit laissé imparfaits, il entra si bien dans son esprit, il s'en acquitta si dignement, que ces ouvrages paroissent être de la même main. Le Grand Duc le nomma chef de l'école Florentine, & il le fut long-temps.

Ciro Ferri revint à Rome, il y parut aussi grand architecte que bon peintre, plusieurs palais & de grands Autels tels que ceux de saint Jean des Florentins & de la *Chiesa nuova* furent élevés sur ses desseins. Il se plaisoit davantage au maniment du crayon qu'à celui du pinceau; on lui demandoit des theses, des figures pour des breviaires, des titres de livres dont plusieurs ont été gravés par Spierre & par Bloëmart. Le Pape l'employa à faire des cartons pour le Vatican, & personne n'a plus travaillé en toute sorte de genres, soit qu'il fût chargé d'ouvrages de son invention, ou de finir ceux de son maître, son génie n'en éclatoit pas moins.

La coupole de sainte Agnès dans la place Navone fut son dernier ouvrage, le chagrin qu'il eut de voir les angles du *Baccici* qui étoient directement au dessous, & dont la force du coloris rendoit le sien encore plus foible lui causa la mort. Un jour il disoit à *Lazaro Baldi* son camarade, que sa coupole lui paroissoit bien différente de dessus l'échafaud que lorsqu'il l'examinait d'en bas, & qu'enfin les angles du *Baccici* lui causoient beaucoup de peine.

Ciro Ferri étant tombé malade, laissa cette coupole imparfaite; il pria en mourant *Carlo Maratti* de la finir; ce peintre s'en excusa dans la suite; s'il en eût parlé au *Baccici*, il l'auroit achevée, suivant ce qu'il dit lui-même à plusieurs personnes, aucun peintre certainement ne s'en seroit mieux acquitté. Un peu de jalousie de métier en fut cause. Son élève *Corbellini* a terminé cet ouvrage d'une manière à ne pas faire valoir le mérite de son maître.

Rome perdit *Ciro Ferri* en 1689 à l'âge de cinquante-cinq ans, & on le porta magnifiquement à sainte Marie *in transevere* où il est inhumé.

Il a laissé plusieurs élèves, mais peu dignes de lui; on ne connoît que *Corbellini*.

Les desseins de *Ciro Ferri* se confondent aisément avec ceux

du Cortone, ils sont cependant moins lourds, & un peu plus corrects, il faisoit son trait à la plume lavé à l'encre de la Chine ou au bistre, quelquefois relevé de blanc au pinceau, on en voit de dessinés à la mine & à la pierre noire avec des hachures souvent croisées. Les extrémités des figures un peu négligées, & les caractères de ses têtes suffisent pour le faire reconnoître.

On voit à Rome dans l'Eglise de saint Marc, un tableau qui représente la Vierge tenant le Jesus, sainte Martine est en bas. Au maître Autel de l'Eglise de saint Ambroise, ce saint guérit une malade. Dans une chapelle souterraine de l'Eglise de sainte Martine, il a peint un Lazare. Au noviciat des Jésuites, une Vierge, le Jesus avec plusieurs figures qui vont en Egypte. La coupole de saint Nicolas de Tolentin que Cortone avoit laissé imparfaite. Celle de sainte Agnès dans la place Navone qu'il a laissé lui-même imparfaite. La coupole de la chapelle du Crucifix dans saint Pierre exécutée en mosaïque, que Cortone avoit commencée. Dans la chapelle *del Cristo morto* à sainte Prassède, il a peint deux lunettes. Dans la galerie *de monte Cavallo*, l'histoire de Cyrus & une annonce dans un ovale : il a peint un saint Antoine pour une chapelle de la cathédrale *de monte Porzio*.

Il a terminé à Florence plusieurs ouvrages & plafonds commencés par *Pietre* de Cortone, & l'on peut dire que c'est à Florence qu'il a le plus travaillé.

A Dusseldorf chez l'Electeur Palatin, saint Joseph avec l'enfant Jesus.

Le Roy possède une allégorie faite à la gloire de Louis XIV.

Les graveurs qui ont copié *Ciro Ferri* sont *Pietro Aquila*, C. Bloëmart, Roulllet, de la Haye, Spierre & autres, & il y a plus de soixante morceaux gravés d'après ce maître.



HYACINTHE
BRANDI.



N trouvera dans la personne de *Giacinto Brandi* un mérite bien inégal ; très grand dans de certaines parties & extrêmement petit dans d'autres.

Ce peintre naquit en 1623 à Poli, terre éloignée d'environ vingt milles de Rome. Son Père Jean *Brandi* l'amena fort jeune en cette ville, & vint s'y établir. Il étoit originaire de Florence & donnoit des desseins pour des Brodeurs.

Le jeune *Brandi* qui étoit bien fait & spirituel, servoit souvent de modèle au fameux l'Algarde, qui voulut d'abord en former un sculpteur ; comme il avoit commencé à lui donner les principes de la peinture, le jeune homme parut s'y plaire davantage

davantage, on le mit chez Jacques *Sementa* Bolonnois qui peignoit dans le goût du Guide. Cette école fut suivie de celle du Lanfranc dont aucun disciple n'avoit tant de génie ni tant de feu que le *Brandi*.

HYACINTHE
BRANDI.

Il ne tarda guères à donner des preuves de son habileté dans plusieurs Eglises & dans les palais de Rome. Sa réputation s'accrut en peu de temps ; il devint chef d'une école, & il fut élu Prince de l'académie de saint Luc : quoiqu'il fût accueilli des grands Seigneurs & du Pape même qui le fit Chevalier de l'ordre de Christ, leur compagnie lui étoit moins agréable que celle d'un maître d'hôtellerie pour qui il travailloit souvent & duquel il tiroit tout l'argent dont il avoit besoin.

Personne n'a été plus laborieux que le *Brandi*, ni plus expéditif : la gloire ne le guidoit pas toujours, l'argent dont il étoit avide, n'étoit point en lui un motif d'avarice ; il ne cherchoit qu'à fournir à sa dépense un peu trop forte à la vérité pour un artiste : le *Brandi* fut mandé à Gaëtte pour peindre plusieurs tableaux ; son pinceau libre, son génie fertile, ses compositions riches soutenues d'un grand feu plaisoient encore plus aux étrangers qu'aux Romains, souvent peu correct & très foible de couleur, il faisoit souhaiter aux amateurs qu'il eût fait moins de tableaux, ou du moins qu'il eût mis plus de temps à les finir.

On remarque que le *Brandi* qui étoit bienfait, n'avoit pas l'élocution heureuse, & quoiqu'il aimât les plaisirs, il s'emportoit souvent au point de les troubler. La conversation des peintres n'étoit nullement de son goût, il parloit assez mal d'eux, & il n'en exceptoit que Michel-Ange des Batailles qui étoit son ami particulier. Rome le vit périr en 1691 à l'âge de soixante & huit ans, laissant peu de biens & plusieurs enfans.

Un de ses disciples nommé *Jacobo Rosa* devint amoureux d'une de ses filles & l'épousa malgré lui, le chagrin qu'il en eut, le détermina à congédier tous ses disciples. On ne lui en connoît que deux sçavoir ce *Jacobo Rosa* & *Felice Ottini* dit *Felicetto*.

Il n'y a rien de si aisé à distinguer que les desseins du *Brandi* faits avec une grosse plume, on y trouve des traits heurtés, un contour peu prononcé, une touche lourde, & des hachures du même sens sans être croisées. Soit qu'ils soient lavés au bistre,

H

HYACINTHE
BRANDI.

dessinés au crayon rouge, ou à la pierre noire, il y régné un même esprit; souvent dans les mains & dans les têtes il employoit un peu de sanguine.

Ce qu'on remarque de plus considérable de ce maître à Rome, est le couronnement de la Vierge peint au maître Autel de l'Eglise du Jesus & Marie *al corso* où il a peint encore dans la voûte la Vierge tenant le Jesus avec saint Joseph. On voit à saint Charles *al corso* plusieurs de ses ouvrages, la voûte du milieu représente la chute de Lucifer, & saint Charles porté au Ciel: il a peint Dieu le pere dans la lanterne de la coupole, quatre Prophètes dans les angles, & le miracle de la peste dans la tribune. A sainte Marie Madeleine, c'est un crucifiment, & à sainte Marie *in via lata* il a peint au plafond plusieurs traits de la vie de la Vierge, & un tableau d'Autel qui est saint André. A saint Augustin la bienheureuse *Rita* à genoux. A saint Silvestre *delle monache* on voit dans la grande voûte l'assomption de la Vierge, saint Jean, & saint Silvestre dans une gloire de saints & d'anges, la voûte des deux côtés de la croisée, & les apôtres peints dans la lunette au-dessus des orgues. A saint Roch, *Brandi* a peint au maître Autel N. S. soutenu sur des nuages avec saint Roch abbé & plusieurs pestiférés couchés par terre; on voit un saint Joseph dans une autre chapelle.

A Verone à sainte Marie *in organo* une assomption de la Vierge au maître Autel.

A la *Vittoria delle Monache* à Milan saint Charles qui guérit les pestiférés.

A Dusseldorf chez l'Electeur Palatin, l'image de Jesus-Christ mort, & celles de saint Antoine & de saint François.

Il y a une pièce gravée d'après le *Brandi* dans le recueil de Crozat.



PHILIPPE *Lauri* prit naissance dans la ville de Rome en 1623; son pere Balthasar étoit d'Anvers, & vint s'établir en Italie où il eut deux fils; l'un *Francesco* sous la conduite du *Sacchi* devint habile peintre, & mourut à vingt-cinq ans; Philippe fut le second. Balthasar étoit bon peintre & disciple de Paul Bril; il s'aperçut avec joye que son fils Philippe en allant à l'école, sans jamais avoir vu de dessin, faisoit le portrait de tous ses camarades. Une inclination aussi (a) marquée le destinoit à devenir un grand peintre. Son pere le mit avec son autre fils François qui lui apprit les premiers élémens de l'art: la mort prématurée de François le fit passer dans l'école d'*Angelo Caroselli* son beau frere qui s'étoit acquis quel-

H ij

**PHILIPPE
LAURI.**

(a) Ergo nunquam
nisi prævio ingenio
atque eodem benè
erudito manum ad
opus admoveat.
Leon. Bap. de Al-
bertis de pict. l. 3.
p. 112.

PHILIPPE
LAURI.

que réputation dans la peinture. Philippe fit de si grands progrès qu'il surpassa son maître de toutes manières : il perdit en ce temps là son pere, & peu après son maître qui l'aimoit tant que pour le faire connoître il lui amenoit tous les étrangers curieux qui venoient lui rendre visite à Rome.

Philippe qui avoit beaucoup étudié, quitta aussitôt sa première manière & s'appliqua à peindre des sujets d'histoire en petit avec des fonds de paysage d'un frais & d'une légèreté admirables : il fit aussi plusieurs grands tableaux pour des Eglises, où il réussissoit moins bien que dans les petits ; du reste il a laissé plusieurs ouvrages imparfaits.

La nature qui lui avoit refusé une belle figure, l'avoit doué de plusieurs talens ; outre qu'il possédoit la perspective, il étoit poète & sçavant dans l'histoire & dans la fable, son esprit enjoué & ses heureuses saillies réjouissoient souvent ses amis.

Son barbier ayant entendu dire qu'il avoit donné un tableau à son apotiquaire pour l'avoir soigné dans une maladie, se flatta d'obtenir la même faveur. Il le pria donc de lui faire un tableau : Philippe qui connut son intention, fit sa *caricature* & imita les gestes ridicules qu'il faisoit en lui parlant : il écrivit au bas du tableau, *celui-ci cherche une duppe & ne l'a point trouvé* : il l'envoya chez le barbier à l'heure qu'il sçavoit que se rassembloient dans sa boutique plusieurs de ses amis. Chacun trouvant le portrait des plus grotesques, se mit à rire & à se moquer de lui ; ses amis l'empêchèrent de le mettre en pièces. Philippe se réjouit ainsi aux dépens de son barbier, dont la main lui parut trop dangereuse pour s'en servir dans la suite.

On ne peut pas dire que Philippe *Lauri* ait été un des premiers peintres de Rome ; il dessinoit bien, il étoit gracieux, son paysage étoit frais & de bon goût, sa couleur variée, souvent trop forte & plus souvent un peu foible. Il peignoit ordinairement des sujets de métamorphose, des bachanales, souvent même des sujets d'histoire qu'il traitoit avec beaucoup de finesse : ces morceaux se sont repandus en Angleterre, en Espagne, en Allemagne & par toute l'Europe.

Il ne voulut jamais se marier ni se gêner à former des élèves ; son plaisir étoit de s'amuser avec ses amis, & de leur faire des tours plaisans & pleins d'imagination. On le voyoit dans

les fêtes publiques se signaler par des feux d'artifice : il aimoit à faire de la dépense ; enfin croyant toujours être jeune , il continuoit le même genre de vie, lorsqu'il tomba dans une dangereuse maladie qui l'enleva à Rome en 1694 à l'âge de soixante & onze ans : on le porta à saint Laurent in *Lucina* sa paroisse, où assista l'académie de saint Luc qui l'avoit reçu dans son corps en 1652. Il laissa à ses petits neveux un bien assez considérable & fit plusieurs legs.

Ce maître est très aimable dans ses desseins : il y en a à la sanguine, dont les hachures sont de tous côtés avec des contours peu prononcés : d'autres sont peints à gouasse avec un trait de plume qui en arrête les contours ; sa touche légère, un paysage agréable, de la couleur, un goût particulier qu'il s'étoit formé, l'annonceront toujours chez l'Amateur.

On voit de ses ouvrages dans la chapelle *Mignanelli à la pace*, il y a peint un Adam & une Eve, figures plus grandes que nature. Le tableau de l'Autel de la chapelle des Fonts dans l'Eglise de *monte porzio*, dans le palais *Palavicini* le voyage de Jacob, l'entrée de l'Ambassadeur de Pologne, dont il a fait la perspective, plusieurs figures de l'escalier de l'Eglise de la *Madona del popolo* sont encore de sa main.

Les quatres saisons pour l'Angleterre, Mars & Apollon avec plusieurs Satires.

Il a peint dans les palais *Colona*, Pamphile, Borghese, *Chigi*, *Ginetti*, *Cenci*.

On a gravé depuis peu quatre sujets qui sont les saisons.





LOUIS
GARZI.



SOUVENT les disciples en se faisant un nom contribuent à augmenter celui de leur maître ; *Louis Garzi* né à *Pistoia* en l'année 1638 en est une preuve ; *Salomon Boccali* fut son premier maître ; à l'âge de quinze ans il vint s'établir à Rome, & passa dans l'école d'*André Sacchi*, ayant *Carlo Maratti* pour contemporain & pour émule. *Sacchi* qui affectionnoit Louis plus que ses autres disciples, retouchoit ses ouvrages ; ce qui le fit connoître en peu de temps : le prix qu'il en tiroit le mit en état d'étudier & de copier dans les Eglises les meilleurs tableaux.

Sa réputation se répandoit de jour en jour, non-seulement dans Rome, mais encore dans toute l'Italie. Assidu au travail,

Louis dessinait correctement, sa facilité à s'exprimer suivait un génie des plus heureux; pour l'invention & le coloris, il ne le cédoit à personne; ses figures sont gracieuses & bien drapées; ses groupes d'enfants & ses Gloires d'anges sont admirables; le paysage, l'architecture, & la perspective, tout étoit de son ressort. Quoique ce peintre ait réussi dans presque toutes les parties de la peinture, il n'a jamais eu autant de bonheur que *Carlo Maratti*.

Après avoir fait à Rome plusieurs ouvrages publics, il fut mandé pour aller peindre à Naples la voûte de l'Eglise de sainte Catherine de *Formello* avec les angles & deux chapelles. Il fit aussi deux ouvrages dans les palais de cette ville dont le Viceroy fut si content, qu'il l'employa à peindre les plafonds de l'antichambre, & du *Belvedere* de son palais. Le Viceroy l'alloit voir travailler chaque jour; le parti le plus avantageux pour rester à Naples lui fut proposé de sa part, mais il voulut retourner à Rome, où il arriva comblé d'honneurs & de présents.

Louis *Garzi* étoit si laborieux, qu'ayant été affligé d'une longue maladie, il ne cessa presque pas de travailler. La mort le devoit surprendre dans les grandes entreprises; il s'engagea à l'âge de quatre-vingts ans par ordre de Clément XI. à peindre la voûte de l'Eglise des stigmates qu'il termina heureusement, mais ce fut son dernier ouvrage: chacun dans l'attente des faibles productions d'un vieillard vint pour le critiquer; il se surpassa, & l'on regarde ce morceau comme son plus bel ouvrage, & qui couronne tous ses autres travaux: la fatigue de la fresque, l'odeur de la chaux l'incommodèrent si fort, qu'il se sentit affaiblir de jour en jour; enfin il finit sa carrière à Rome en 1721 âgé de quatre-vingt-un an, & il fut enterré à saint Laurent in *Lucina*.

Il avoit épousé la sœur de *Giuseppe Passeri* dont il eut plusieurs enfans: son fils *Mario* fut son élève, & mourut avant lui, on ne lui connoît aucun autre disciple.

Les desseins de Louis *Garzi* sont aisés à confondre avec ceux de *Carlo Maratti*, ils sortoient tous deux de la même école: il dessinait ordinairement à la pierre noire soutenu d'un lavas léger d'encre de la Chine, rehaussé de blanc de craie; d'autres sont arrêtés d'un trait de plume lavés au bistre & rehaussés de blanc au pinceau; il y en a à la sanguine dont les om-

LOUIS
GARZI.

bres sont croisées, on y trouve toujours de l'expression, de la correction, de belles draperies avec un goût qui approche de son maître André *Sacchi*. Les têtes gracieuses sont plus rares chez lui que chez *Carlo Maratti*.

On remarque à Rome le tableau de la piété au dessus du maître Autel de saint Jean *della Pigna*, la chapelle de saint Antoine dans l'Eglise de saint Bonaventure sur le Mont Palatin, dans l'Eglise de sainte Croix en Jérusalem saint Silvestre qui montre à l'Empereur Constantin les images de saint Pierre & de saint Paul : à *Campo Marzo* saint Grégoire de Naziance, un tableau de la conception dans l'oratoire de *Campo santo* : il a peint à sainte Marthe l'ange qui avertit les trois Maries, la coupole de la chapelle *Cibo* dans l'Eglise de la *Madona del popolo* ; la coupole & les angles de la chapelle *Sagripanti* à saint Ignace : les trois tableaux de la tribune à saint Paul *della regola* ; le chœur de la Chartreuse à *Termini* dont l'Eglise se nomme *santa Maria degl' angioli*, la voûte des Religieuses de la Madeleine à *monte Cavallo*, un des douze apôtres à saint Jean de Latran, l'aurore dans les sophites des appartemens du Marquis de *Carolus* à *san Marcello*.

Il a peint à Naples dans l'Eglise de sainte Catherine *del formello* les angles & deux chapelles, le plafond de l'Apotiquaierie est encore de sa main.

La galerie du Prince de *Cellamare*.

Deux grands plafonds dans le Palais du Viceroy.

On ne connoît que saint Philippe de *Neri* gravé d'après Louis *Garzi* dans le recueil de *Crozat*.





LE nom seul de Charles *Maratti* fait son éloge : ce peintre naquit à *Camerano* dans la marche d'Ancone en 1625. Son grand pere Matthieu *Maratti*, ayant abandonné l'Esclavonie lieu de sa naissance, vint s'établir à *Camerano* avec sa femme & deux fils ; l'un appellé Thomas se maria dans la suite & fut pere de Charles *Maratti*.

A peine fut-il né, qu'il monroit avec le doigt les tableaux des Eglises, & qu'étant enfant, il couvroit de figures de Vierges les murs de la maison de son pere, au défaut de couleur il se servoit de jus d'herbes & de fleurs ; il copioit toutes les estampes, & au lieu d'étudier à l'école, il dessinoit ce qui lui venoit dans la pensée. Un livre des principes du dessin que

CHARLES
MARATTI.

CHARLES
MARATTI.

Barnabé son frere uterin qui étoit peintre avoit laiffé dans la maison de leur mere, se trouva sous sa main, Charles le copia entièrement, & l'envoya à son frere qui étoit à Rome.

Les progrès surprenans de cet enfant déterminèrent *Domenico Coraducci* son parreïn de l'envoyer à Rome à l'âge de onze ans, joindre son frere Barnabé, qui après l'avoir instruit durant une année, le mit dans l'école d'André *Sacchi*.

Carlo Maratti resta dix-neuf ans dans cette école à copier Raphaël & les grands maîtres : son frere Barnabé vendoit les desseins de Charles aux étrangers qui en faisoient cas ; on y reconnoissoit la touche d'un grand maître : il copia si parfaitement un dessin d'André *Sacchi* qu'il lui avoit donné pour son étude, que son maître ne pouvant distinguer l'original d'avec la copie, prit cette dernière, dont le disciple n'eut garde de l'avertir. Il ne cessa d'être élève que quand il s'aperçut qu'il pouvoit en former lui-même : son maître qui n'aimoit point le Bernin, lui attira l'inimitié de ce grand homme qui lui préféroit dans les ouvrages dont il avoit la conduite des peintres fort inférieurs, enfin par le crédit de son maître, & par ses propres ouvrages il se fit une réputation de bien peindre des Vierges & on le nomma à Rome *Carluccio delle Madone*, on disoit même qu'il ne sçavoit peindre autre chose.

André le voulant faire connoître pour ce qu'il étoit, lui donna à représenter dans le baptistaire de saint Jean de Latran Constantin qui détruit les idoles. *Carlo Maratti* s'en acquitta de manière à faire cesser le bruit commun qu'il ne sçavoit peindre que des Vierges ; les trois chapelles de saint Isidore qu'il peignit ensuite augmentèrent sa réputation au point que le Pape Alexandre VII. le voulut voir, & lui ordonna un grand tableau pour l'Eglise de la Paix. Clément IX. qui lui succéda, fit le meme accueil à *Carlo Maratti*, & après avoir peint les portraits de ses neveux, il lui fit faire le sien dont il parut très content. Le Pape contre l'usage le fit asseoir en sa présence, disant que quand il étoit question de travailler, on devoit être à son aise. Clément X. qui le suivit, employa *Carlo Maratti* à la chapelle *Altieri* dans l'Eglise de la Minerve, & au plafond de la grande salle du palais *Altieri* ; il prit pour sujet la clémence faisant allusion au nom du Pape.

Sous le pontificat d'Innocent XI. il peignit le grand tableau d'Autel de saint François Xavier dans l'Eglise du Jesus, &

plusieurs autres tableaux pour le Marquis *Palavichini*. Le Pape lui ordonna de couvrir la poitrine de la Vierge que le Guide avoit peinte dans la chapelle secrète du Vatican; il se servit de pastel, enforte qu'on pouvoit ôter la couleur avec une éponge. Si ces grands travaux de *Carlo Maratti* firent cesser tous les bruits désavantageux répandus contre son talent, ils furent aussi cause qu'il tomba dans une grande maladie.

Carlo Maratti fut fort agréable à Alexandre VIII. qui ne vécut pas long-temps : ce fut en ce temps là qu'il finit le grand tableau de saint Charles *Alcorso*, & il le peignit sur l'Autel afin de profiter des proportions convenables au lieu ; les figures du devant ont vingt-deux palmes de haut, on pourroit souhaiter plus de coloris dans cet ouvrage : Innocent XII. le fit venir pour lui confirmer la garde des peintures du Vatican dont l'avoit chargé Innocent XI. avec les émolumens & dépenses nécessaires pour restaurer & entretenir les peintures. *Carlo Maratti* avoit toujours été protégé du cardinal Albani, qui après la mort d'Innocent fut élu Pape sous le nom de Clément XI. il étoit souvent admis à son audience, & ce Pontife lui commanda une assomption de la Vierge pour une chapelle de la Cathédrale d'Urbain sa patrie où le *Cignani* avoit déjà peint la naissance de la Vierge. Le Pape voulut ensuite qu'il retablît les peintures des chambres du Vatican, de même qu'il avoit fait quelques années auparavant la galerie Farnese & la loge *Chigi* peinte par Raphaël.

Ce peintre fit rassurer le plafond de cette loge avec huit cens cinquante clouds de cuivre ; il y fit souffler par des sarbacanes de l'eau, ensuite du plâtre par des trous faits exprès pour soutenir les morceaux de lambris qui tomboient en ruine, on y passa même des tringles de fer pour les mieux retenir. *Carlo Maratti* aidé de quatre de ses disciples, a peint le fond d'outremer à l'eau & avec du pastel, ainsi que les têtes & les figures qui en avoient besoin, ce qui peut s'enlever avec une éponge, afin, disoit-il, qu'une main plus habile pût effacer un jour ce qu'il avoit fait, pour mieux retoucher le grand Raphaël. Cet outremer donne de la sécheresse aux figures qui sont *chantournées* comme des décorations de théâtre, & les carnations paroissent de couleur de brique, ce qui ôte entièrement l'union des figures avec le fond : il se servit d'un autre moyen pour nettoyer les quatre chambres du Vatican ;

CHARLES
MARATTI.

il les lava avec du vin grec , les essuya avec de grands draps blancs , ce qui les fit revivre , & ensuite il les fit polir ; pour les frises & les ornemens de clair obscur , ils ont été presque tous repeints. Cet ouvrage réussit heureusement , & Clément en fut si content , qu'il donna une pension & l'ordre de Christ à *Carlo Maratti*. La cérémonie s'en fit par son ordre au Capitole le jour que l'on distribua aux jeunes gens de l'académie de saint Luc , dont il étoit le chef , les prix de la peinture , de la sculpture & de l'architecture. Le Pape poussa ses bontés plus loin , il remédia à l'irrégularité de la conduite de *Carlo Maratti* , en lui faisant épouser dans un Jubilé une femme avec laquelle il vivoit depuis quarante ans.

Carlo Maratti fut employé à donner des cartons pour les mosaïques de la deuxième chapelle à main gauche en entrant dans saint Pierre , où il a représenté la conception de la Vierge avec quantité de figures : il peignit à quatre - vingts ans passés deux grands tableaux d'Autels , l'un représente le bienheureux Amadé pour Turin , & l'autre le baptême de N. S. pour les Chartreux de Naples.

Enfin une main tremblante qui refusoit d'exécuter les pensées de son esprit jointe à la foiblesse de sa vue , l'obligea de renoncer à son art : il ne s'appliqua plus qu'à conduire ses élèves , jusqu'à ce qu'étant devenu très infirme & aveugle , il fut contraint de garder la chambre & le lit. Il mourut dans de grands sentimens de piété en 1713 , âgé de près de quatre - vingt - neuf ans ; on le porta à l'Eglise des Chartreux , où il avoit lui-même fait creuser son tombeau orné de son portrait en marbre , & j'ai assisté à cette pompe funèbre. Il n'a laissé qu'une seule fille qui a hérité de plus de quarante mille écus Romains.

Peu de peintres modernes se sont autant distingués que *Carlo Maratti* ; aussi a-t-il été honoré & chéri de tous les Princes ; Louis XIV. même le nomma par brevet son peintre ordinaire : il étoit grand dessinateur , ses pensées étoient élevées , ses ordonnances belles , ses expressions ravissantes , la touche très spirituelle , un pinceau frais & moëlleux , sçavant dans l'histoire , dans l'allégorie , dans l'architecture , dans la perspective , il en a sçu profiter pour ses ouvrages : la simplicité & la noblesse de ses airs de têtes , la grace qu'il y répandoit , sont les parties qui ont mérité à ce peintre tant de distinction.

Les Italiens disent de lui, *che tanti angeli e tante Madone dipinte da lui, ei pajono quasi venute da cielo ed ei divino* ; c'est-à-dire, que le grand nombre d'anges & de Vierges qu'il a si bien peints paroissent venir d'une main divine.

CHARLES
MARATTI.

Il étoit extrêmement modeste & charitable, parlant bien de tout le monde, faisant taire ceux qui jugeoient mal des ouvrages des autres, reprenant doucement ceux qui lui demandoient des avis sans affecter un air de supériorité ; affable à ses élèves & aux jeunes gens, souvent il leur donnoit de ses desseins & leur faisoit faire des gradins pour copier & mesurer de près les belles figures antiques. Personne n'a tant cherché à faire revivre le grand Raphaël & Annibal Carrache, dont il fit faire les bustes en marbre pour les placer dans l'Eglise de la *Rotonde*. *Carlo Maratti* étoit spirituel dans la conversation, il aimoit à s'entretenir de son art, & ne quittoit qu'à peine ce qu'il avoit à en dire : sa curiosité le porta à recueillir des tableaux des grands maîtres, des cartons, & surtout des desseins, l'amour qu'il avoit pour ces derniers étoit tel, que pour en acquérir quelques-uns, il a souvent donné un tableau de sa main.

Ses principaux élèves sont *Giuseppe Chiari*, *Nicolo Berettoni*, *Giuseppe Passeri*, *Pietro de Pietri*, *Antonio Balestra*, *Andrea Procacini*, *Giacinto Calandrucci*, *Agostino Masucci*, &c. Il convient de dire un mot des trois qui ont eu le plus de réputation.

GIUSEPPE
CHIARI.

Giuseppe Chiari né à Rome en 1654. a fait beaucoup d'ouvrages publics où il s'est montré digne élève de *Carlo Maratti* qui lui confia le soin de finir les cartons pour les mosaïques d'une des petites coupoles de saint Pierre ; il fit un des douze Prophètes de saint Jean de Latran qu'on ne donnoit qu'aux plus habiles peintres du temps : il mourut d'apoplexie à Rome en 1727 à l'âge de soixante & treize ans.

Nicolo Berettoni naquit à *Macerata* en 1637. ses premiers tableaux passaient pour être du Guide, il entra dans l'école de *Carlo Maratti*, où il fit des prodiges dont ce maître devint très jaloux, il l'employoit toujours à broyer ses couleurs, & enfin lui ayant fait ôter la voûte de saint Silvestre pour la donner au *Brandi*, il le fit mourir de douleur, à l'âge de quarante-cinq ans en l'année 1682.

NICOLO
BERETTONI.

La ville de Rome vit naître *Giuseppe Passeri* en 1654, on le mit sous la conduite du *Maratti* qui l'aimoit beaucoup ; il

GIUSEPPE
PASSERI.

CHARLES
MARATTI.

lui faisoit copier tous les ouvrages de Lanfranc, de Michel-Ange & observer les finesses du Guide, du Dominiquin, & le coloris du Titien & du Corrége; le *Passeri* a fait de bons tableaux & a beaucoup travaillé dans les Eglises; il est mort en 1714, âgé de soixante ans.

Les desseins de *Carlo Maratti* sont faits à la sanguine ou au crayon avec une petite teinte d'encre de la Chine recouverte de crayon sans être croisée, le trait ordinairement est à la plume: une touche légère & spirituelle, beaucoup de correction, des têtes de femmes gracieuses coiffées à sa manière, & l'expression des figures découvriront toujours la main dont elles partent.

Il a gravé à l'eau-forte plusieurs planches, sçavoir une suite de la vie de la Vierge en dix morceaux, la Samaritaine d'après Annibal Carrache, l'histoire d'Héliodore d'après Raphaël, le martyre de saint André d'après le Dominiquin. Plusieurs graveurs tels que *Pietro Aquila*, *Cesare Fantetti*, Nicolas Dorigny *Auden aerd*, Château, Picart, le Romain, Frezza, Fariat, Coelemans ont gravé d'après lui, & il y a quatre morceaux dans le recueil de Crozat; son œuvre est de plus de deux cens morceaux.

Ses principaux ouvrages à Rome sont à saint Isidore où il a représenté dans les lunettes la naissance du Sauveur, & le songe de saint Joseph, dans la coupole de la chapelle c'est l'apothéose du saint, & son mariage au maître Autel; on voit sur les côtés une fuite en Egypte, & la mort de saint Joseph: la chapelle du crucifix qui est vis-à-vis est fort belle. Celle qu'on appelle *Silva* dans la même Eglise représente la conception de la Vierge; on voit la visitation de sainte Elisabeth & un autre tableau dans la sacristie de l'Eglise de la *pace*, une crèche à fresque pour la galerie du palais de *monte Cavallo*. Après la mort de son maître il acheva les apôtres du palais Barberin; il peignit sainte Rosalie avec un ange qui remet l'épée dans le fourreau lorsque le peuple à sa prière fut délivré de la contagion. Dans l'Eglise de sainte Croix de Jérusalem, on voit un beau tableau de saint Bernard. Dans la galerie *Colona* il représente *Ottavio Colona* qui ferme la porte de Janus & des enfans sur quatre miroirs. A la chapelle *Spada* dans l'Eglise de la *Chiesa nuova*, il a peint saint Charles, & saint Ignace aux pieds de la Vierge; au Jesus saint François Xavier

qui orne le maître Autel. A la Minerve dans la chapelle *Altieri*, cinq saints canonisés par Clément X. à la chapelle *Cibo* à la *Madona del popolo*, la conception & les quatre Docteurs de l'Eglise.

Au Jesus la mort de saint François Xavier : à *san Carlo al corso* saint Charles & saint Ambroise aux pieds de la Vierge.

Dans la galerie du Grand Duc saint Philippe de Neri.

Dans la ville de Genes à Notre-Dame de Carignan, le tableau de saint Blaise.

La galerie de l'Electeur Palatin à Dusseldorf est ornée d'une Vénus dormante avec plusieurs figures, & d'un autre tableau qui représente Jesus, la Vierge & saint Jean.

A Sienne dans la chapelle *Chigi* une vísitation & une fuite en Egypte.

Le Roy a l'adoration des bergers, une prédication de saint Jean, Apollon & Daphné, une sainte famille avec sainte Catherine près de l'enfant Jesus qui dort : une sainte famille en petit avec saint Joseph.

Au palais Royal il y a une belle Galatée, une Vierge avec l'enfant Jesus.

Dans la galerie de l'hôtel de Toulouse Auguste qui ferme la porte du Temple de Janus & sacrifie à la paix.



FLORENTINS.



LEONARD
DE VINCI.



LEONARD de *Vinci* peut être regardé comme le premier peintre Florentin qui ait assujéti à des règles certaines, l'art de la peinture que Cimabué avoit retabli en cette Ville en 1240. Né en 1455 dans le Château de *Vinci* près Florence, il eut pour pere Pierre de *Vinci* noble d'extraction. Son goût naturel pour tous les arts s'étant développé dès son enfance, on le mit à Florence chez André *Verocchio* qui enseignoit le Perugin. A peine Leonard fut-il entré dans cette école qu'il peignit un ange dans le tableau du baptême de notre Seigneur, que faisoit André *Verocchio*. Cet ange étoit si bien fait & si supérieur aux autres figures, que son maître, piqué de se voir ainsi effacé par un jeune homme, ne voulut plus manier le pinceau.

Après

Après ces premières études, Leonard crut pouvoir se passer de maître, il quitta André & se rendit à Milan, où il devint habile dans toutes les parties de la peinture ; les sciences & les arts lui étoient connus. Avec du goût & beaucoup de génie, il avoit un jugement solide & une profonde spéculation. Le Duc Sforce de Milan, qui l'avoit attiré dans cette Ville, le mit à la tête de l'Académie de peinture qu'il y avoit établie. Il le faisoit jouer d'une lire qu'il avoit inventée & qu'il touchoit parfaitement ; pour faire même valoir tous ses talens, ce Prince le chargea de peindre une cène dans le réfectoire des Dominiquains de Milan. Les têtes des apôtres étoient si belles, qu'il ne put rien imaginer d'assez parfait pour celle de Jesus-Christ qui est resté ébauchée, ne trouvant non plus rien d'assez hideux pour représenter Judas, il y mit la tête du (a) Prieur du couvent, homme insupportable qui le persécutoit sans cesse pour finir cet ouvrage.

Après un assez grand séjour à Milan, où il fut présenté à François I. lorsqu'il passa par cette ville, Léonard revint à Florence en 1500. Le Sénat l'employa aussitôt à peindre avec Michel-Ange, la grande salle du conseil de Florence ; ils firent l'un & l'autre par une noble émulation, les fameux cartons dont il est tant parlé dans l'histoire de la peinture, & qui ont instruit tous les peintres qui les ont suivi. Les disputes que Léonard eut sur son art avec le grand Michel Ange pendant qu'ils travailloient ensemble dans cette salle, servirent infiniment à l'instruction de Raphaël qui avoit alors vingt ans & Michel Ange vingt-neuf.

Léonard accompagna le Duc Julien de Médicis à Rome lors de la création de Leon X. en 1513. Ce Pontife lui commanda un tableau & le voyant appliqué à distiller les huiles & à préparer les herbes pour faire le vernis, cet homme, dit-il, ne finira jamais rien, puisqu'il pense à la fin de son ouvrage avant que de le commencer. En effet, il n'a guères terminé de tableau, il y laissoit toujours quelque chose d'imparfait : ces incertitudes ne venoient que de l'excellence de son goût qui n'étoit jamais content de ce que son génie avoit produit.

Personne en effet n'a tant travaillé que lui, pour arriver au point de perfection & pour exprimer les passions de l'ame. Persuadé qu'il s'attireroit l'estime des gens d'esprit, il fit des études extraordinaires pour remuer l'imagination des spec-

LEONARD
DE VINCI.

(a) *Le vite dei Pittori, di Giorgio Vasari. p. 3 p. 12.*
Abrégé de la vie des peintres par de Piles, p. 163. première édition, 1699.

LEONARD
DE VINCI.

tateurs. Rien ne lui échappoit, il portoit à sa ceinture des tablettes pour saisir les têtes bizarres que le hazard lui procuroit ; & il suivoit jusqu'au lieu du supplice ceux qui y étoient condamnés pour examiner avec soin sur leurs visages l'impression que pouvoit produire la pensée d'une mort prochaine. Leonard étoit si scrupuleux que pour éviter la confusion, il ne mettoit dans ses tableaux que les figures absolument nécessaires, il donnoit à chaque chose le caractère qui lui étoit propre, & le feu de son imagination élevoit ses sujets jusqu'au degré le plus éminent.

Ce peintre exprimoit toutes les minuties de la nature, les poils, la barbe, les cheveux, les herbes, les fleurs, &c. Cette servile exactitude à trop suivre la nature, ne pouvoit être corrigée que par l'étude des figures antiques, mais il ne les consulta jamais. Son coloris n'est pas excellent, ses carnations tirent sur la couleur de lie, & il regne dans tous ses tableaux un ton violet qui en ôte l'union. A force de finir ses ouvrages, il en devenoit sec, & ses contours étoient *chantournés* : Sandrat rapporte (a) que Leonard étoit trop long dans l'exécution de ses tableaux, & qu'il fut quatre ans à peindre le portrait d'une femme. Il faisoit venir des bouffons & des musiciens pour dissiper l'ennui de ceux qu'il peignoit.

L'anatomie dont il a fait beaucoup d'études, sur-tout celle des chevaux lui étoit familière, & l'on a de sa main nombre de desseins sur la phisionomie. Son traité de (b) peinture est un morceau achevé, & doit être regardé comme une source où il y a beaucoup à puiser.

Leonard fut grand architecte, il en donna des preuves à Pise en détournant le canal de l'Arno pour le conduire à Florence ; sçavant dans l'hydraulique, il fit le canal qui amène les eaux de l'Adda jusqu'à Milan, entreprise qui avoit paru jusqu'alors impossible. Il pratiquoit des chemins dans les montagnes qu'il sçavoit applanir, & il trouva moyen de fonder d'un seul jet une figure équestre (c) si énorme qu'on ne put jamais la transporter.

La jalousie qui avoit toujours régné entre Michel Ange, & Leonard s'étant réveillée à Rome, elle obligea ce dernier à quitter l'Italie & à venir en France, où François I. l'attira par ses bienfaits & le reçut avec toutes les marques de distinction qu'il méritoit. Leonard ne fut que cinq ans en

(a) Monæ Liæ
uxoris Francisci
Jucundi effigiem
quatuor in ea an-
nis insumptis &
opere tamen non-
dum absoluto.

Sand. p. 1. l. 2. p.
113.

(b) Le Poussin
a embelli cet ou-
vrage de figures de
son invention.

(c) E tanto
grande lo com-
mencio, e riuscì
che condur non si
potè mai.

Vesarij p. 3. p. 12.

France, comme il étoit déjà vieux & presque toujours incommodé, il n'y fit aucun ouvrage. François I. qui l'étoit venu visiter à Fontainebleau pendant sa maladie, le vit mourir entre ses bras en 1520, à l'âge de soixante & quinze ans, & le regretta infiniment.

LEONARD
DE VINCI.

Cet homme rare avoit une physionomie très agréable ; il étoit bienfait, parloit bien, & se faisoit généralement estimer. On rapporte des choses prodigieuses de sa force, entre autres, qu'il plioit un fer de cheval, & qu'avec ses seules mains, il tournoit en forme de vis le battant d'une cloche.

Ses élèves ont été André Salaino ou Salai, Antonio Boltraffio, Marc Uggioni, César Sesto, Paul Lomazzo, &c.

Les desseins de Leonard de Vinci sont faits à la mine de plomb, à la sanguine, à la pierre noire & le plus souvent à la plume maniée avec beaucoup de franchise & de légèreté, & soutenue d'un petit lavis. On y remarque une grande précision, beaucoup d'esprit, & une parfaite imitation de la nature. Il a fait des caricatures admirables, & s'il a quelquefois outré les contours des parties les plus bizarres, c'étoit pour en retenir mieux le vrai caractère ; une vérité simple, un goût de dessiner un peu sec, & une manière singulière de draper suffisoient pour faire distinguer Leonard de Vinci ; si vous y trouvez d'ailleurs sa manière de penser, & une vive expression des passions de l'ame qu'il a possédée mieux que personne.

Il a peint à Florence dans la grande salle du conseil l'histoire de *Nicolo Piccinino* capitaine du Duc de Milan. Pour le maître Autel de l'Eglise de l'Annonciade une sainte famille avec sainte Anne & saint Jean dont il fit seulement le carton.

On voit à Rome dans le Vatican une Vierge qu'il fit pour Clément VII.

Il peignit pour l'Empereur une nativité & deux têtes de meduse dont la composition fait horreur.

A Milan dans le réfectoire des Dominiquains une belle cène que le temps a endommagé. On en voit une belle copie dans l'Eglise de saint Germain l'Auxerrois à Paris, & une encore plus parfaite dans la chapelle du château d'Ecouen. Dans la sacristie de sainte Marie contre *san-celso* il a peint la Vierge qui s'appuie sur les genoux de sainte Anne pour retenir son fils qui joué avec un agneau.

Dans la galerie Ambrosienne à Milan le portrait d'une Du-

LEONARD
DE VINCI.

cheffe, & celui d'un Docteur dans l'Eglise *delle grazie* à la chapelle du rofaire.

Dans la galerie du Grand Duc à Florence on voit une Vierge de moyenne grandeur, & la chute de Phaëton.

Dans celle du Duc de Parme un saint Jean.

Le Roy a une sainte famille, un saint Michel dans le fond, & un homme à genoux : une autre sainte famille avec un saint Michel, la Vierge, le Jesus, saint Jean & un ange ; un Bacchus, la belle Féronnière, un autre portrait de femme ; un Christ tenant un globe ; saint Jean au désert. Une Vierge avec sainte Anne ; une Vierge à genoux ; la Joconde de Leonard est le portrait de *Mona. Lisa*, femme de François Joconde.

On voit à Paris au palais Royal une tête de femme dont les cheveux sont tortillés ; le portrait d'une fille dont la coëffure est bizarre avec une colerette ; la Colombine demi-figure de femme tenant un bouquet de jasmin.

Soutman a gravé la cène en deux pièces, Troien une hérodias dans le cabinet de l'Archiduc Léopold, un recueil de *caricatures* de soixante & deux feuilles. Il y a encore quelques autres gravûres mais en petit nombre.





TL suffit de nommer Michel-Ange *Buonarota* pour donner l'idée d'un grand homme. Il naquit en 1474 dans le château de *Chiusi* situé dans le territoire d'*Arezzo* en Toscane. Son pere Louis *Buonarota* homme d'une naissance distinguée, le destinoit aux sciences, & le reprenoit souvent de ce qu'il dessinoit, regardant la peinture, comme un art qui le dégradoit. Ses remontrances furent vaines, & l'inclination naturelle prévalut ; on le mit dans l'école de Dominique *Guirlandai* qu'il surpassa bientôt de même que tous ses camarades. Ce peintre est du nombre des maîtres médiocres qui n'acquièrent jamais d'autre réputation que celle d'avoir eu de grands hommes pour élèves.

Le Grand Duc Laurent de Médicis le prit dans son palais,

K iij

MICHEL-
ANGE
BUONAROTA

MICHEL-
ANGE
BUONAROTA

(a) Le combat
d'Hercule contre
les Centaures.

où une pension considérable facilita ses études. Michel Ange répondit aux bontés de ce Prince. Le ciseau fut son premier instrument, il l'avoit vû manier chez sa nourrice femme d'un tailleur de Pierre. Des figures (a) qu'il fit alors étonnèrent tout le monde, elles ne parurent point l'ouvrage d'une jeune main.

La mort du Grand Duc lui ayant rendu la liberté, il alla voir les morceaux de peinture les plus renommés qui existoient à Venise & à Bologne. Il fit dans cette dernière Ville les figures de saint Petrone & d'un ange qui manquoient à l'arc de saint Dominique. La ville de Rome l'attira ensuite, & le cardinal de saint George le tint dans son palais pendant un an; enfin il revint à Florence où il fit quelques figures telles qu'un saint Jean & un Cupidon; ce dernier fut trouvé si beau, qu'on lui conseilla de l'envoyer à Rome, & de l'enterrer dans une vigne où l'on sçavoit qu'on devoit bientôt fouiller. La chose arriva comme on l'avoit imaginée, on déterra la figure, les connoisseurs la réputèrent antique, & ils ne furent désabusés que par un bras que Michel Ange avoit cassé au Cupidon, & qu'il avoit apporté à Rome.

Ce fut en ce temps-là que le beau groupe de la Piété qui est dans saint Pierre à la chapelle de la Vierge sortit de son ciseau. Il retourna ensuite à Florence; d'un groupe de marbre manqué par *Simone da fiesole* qui en avoit voulu faire un géant, il tira un jeune David avec sa fronde; cette inimitable figure est dans la grande place de Florence. Michel-Ange fut employé dans la grande salle du conseil en concurrence avec Leonard de Vinci. Il y représenta en clair obscur la guerre de Pise, dont il fit les cartons qui furent si estimés des peintres même, qu'ils s'empressoient de les copier. On compte le grand Raphaël au nombre de ces admirateurs.

Alexandre VI. étant mort, Jules II. lui succéda & fit venir Michel-Ange à Rome pour travailler à son tombeau; il en donna un superbe dessin, composé de quarante figures.

Quelque mécontentement qu'il reçut de Jules, le fit retirer promptement à Florence; le Pape qui le sçut, envoya cinq courriers après lui, & le fit venir à Bologne lui demander pardon: cette petite disgrâce parut aux yeux de plusieurs une grande faveur, & Bramante ami de Raphaël en devint jaloux, il fit proposer par le Pape à Michel-Ange les ouvrages de pein-

ture de la chapelle Sixte, dont il crut que ce peintre ne se tiendroit pas avec honneur. Par là il le détournoit de s'exercer à la sculpture, où il excelloit plus que personne, & il interrompoit le projet du tombeau du saint Pere. Michel-Ange qui sentit la malice du son rival, voulut s'en excuser, mais le Pape le pressa vivement, & il fallut obéir.

Enfin Michel-Ange fit les cartons pour la chapelle, & manda plusieurs peintres de Florence, dont il fut si peu content, qu'il les remercia, & résolut de peindre seul ce grand ouvrage ; il n'étoit pas à moitié fait, que le Pape impatient de le voir, fit lever les échafauds & en parut très-satisfait. Bramante qui demandoit l'autre moitié pour Raphaël, fut refusé, & Michel-Ange remplit cette grande carrière en vingt mois de temps. Neuf sujets de l'ancien Testament, paroissent au haut de la voûte, & plus bas les Prophètes & les Sibylles dans (a) des attitudes peu convenables à la sainteté du lieu.

(a) Daniel de Volterre en a couvert dans la suite la plus grande partie.

Après la mort de Jules II, Leon X. de la maison de Médicis, qui lui succéda, fit suspendre l'entreprise du tombeau de son prédécesseur, & ordonna à Michel-Ange de décorer la façade de l'Eglise de saint Laurent de Florence, la bibliothèque & les monumens des Princes de sa maison. Michel-Ange les a ornés de sept belles figures : celles de Laurent & de Julien de Médicis qui ont chacun leur tombeau, sont accompagnées des figures du jour, de la nuit, de l'aurore & du crépuscule. La septième est une Vierge assise dans le fond de la chapelle : la correction de ces statues, leur grand caractère, la légèreté de leur touche les met de pair avec l'antique. L'architecture est de son dessein, il inventa un nouveau chapiteau qui depuis a porté son nom.

Durant les troubles qui survinrent dans les états de Florence, il sortit de cette Ville avec deux hommes de confiance, emportant avec lui douze mille écus d'argent comptant ; il vint à Ferrare, les offrit au Duc, & passa de là à Venise, où il donna le dessein du fameux pont *Rialto* bâti tout de marbre & d'une seule arche, dont l'ouverture est de quarante-trois pieds Vénitiens.

Le calme ayant succédé aux troubles de la ville de Florence, Michel-Ange y revint travailler au tombeau des Médicis qu'il finit entièrement. Le Pape le manda ensuite à Rome pour peindre le jugement universel au-dessus de l'Autel de la cha-

MICHEL-
ANGE
BUONAROTA

pelle Sixte, dont il avoit déjà orné la voûte : cet ouvrage l'occupa pendant huit ans , & ne put être fini que sous le pontificat de Paul II. Il y fit connoître son grand goût de dessein & l'élévation de ses pensées ; un nombre infini de figures, & des attitudes très extraordinaires forment une composition aussi grande que terrible. L'idée est tirée des poésies de Dante qui étoit son auteur favori : il a représenté dans l'enfer les sept péchés mortels avec beaucoup de démons, parmi lesquels il a placé le maître des cérémonies du Pape, lequel avoit mal parlé de son ouvrage. La joye des bienheureux est aussi sensible que le désespoir des damnés. Il se surpassa lui-même dans ce grand morceau plus supérieur à la beauté de la voûte.

Ces grands ouvrages retardèrent l'exécution du tombeau de Jules II. pour lequel le Duc d'Urbain son parent pressoit fort Michel Ange. Il avoit reçu à compte des sommes considérables, enfin il s'accommoda avec le Duc, & ce grand projet fut réduit à trois figures dont le Moïse fait l'admiration de tout le monde ; il est accompagné de Lia fille de Laban, tenant un miroir d'une main, & de l'autre une guirlande de fleurs, pour représenter la vie active, l'autre figure est Rachel regardant le ciel & appuyée sur son genoux, pour marquer la vie contemplative. Ce tombeau est placé dans l'Eglise de saint Pierre ès liens. Il n'y a que ces trois figures de la main de Michel-Ange, celles de Jules II. & les trois autres qui représentent une Vierge avec le Jesus, un Prophète & une Sibylle, ont été faites sur les modèles par Raphaël *da monte Lupo*, & autres bons sculpteurs.

Michel Ange exerça encore son pinceau dans la chapelle Pauline, & peignit sur le mur la conversion de saint Paul & le crucifixe de saint Pierre. Il fit aussi la fameuse Leda qui fut transportée à Fontainebleau, le caractère trop libre de cette peinture l'a fait brûler dans la suite. Après que ces morceaux furent terminés, Michel Ange qui avoit soixante & quinze ans passés, ne peignit plus ; la peinture à fresque le fatiguant trop, il reprit la sculpture : il commença un Christ mort, groupé de quatre figures qu'il n'a pas achevé. Après la mort d'Antoine de *Sangallo*, le Pape Pie IV. le nomma architecte de saint Pierre, dont il reforma le plan. Il fit bâtir le dôme qui est de diamettre égal à celui de la *Rotonde* ; la façade du Capitole, le bel entablement du palais Farnese, la vigne du Pape Jules III. & la porte Pie sont encore de son dessein. En faut-il

il davantage pour prouver l'universalité de ses talens : Etant très vieux, & ne pouvant plus dessiner avec fermeté, il se servit de la main de *Tiberro Calcagni* sculpteur Florentin, qui termina plusieurs morceaux de sculpture que Michel-Ange avoit commencés.

MICHEL-
ANGE
BUONAROTA

Quoique ce sublime artiste ait excellé dans les trois arts de la peinture, de la sculpture & de l'architecture, il semble que la sculpture doive l'emporter sur les deux autres; on y trouve la légèreté de la main, la belle touche, la correction, l'élégance & le sublime de la pensée. On voit de lui un Cupidon grand comme nature, différent de celui dont on a déjà parlé; & un Bacchus tenant une tasse, & de l'autre main la peau d'un tigre avec une grappe de raisin que mange un jeune Satyre. Ces figures sont si parfaites, qu'un (a) auteur Italien dit de lui, qu'en fait de sculpture il ne peut être surpassé par un autre que par lui-même.

(a) *Ne può esser
Vinto nella scoltura
da altrui che da se
stesso.*
Dolce p. 52.

Sa peinture est fière & terrible, comme il a cherché le difficile & le surprenant, elle étonne plus qu'elle ne plaît, ses couleurs sont trop tranchantes & tirent sur la brique. Grand anatomiste, il affectoit de charger trop les muscles de ses figures, & d'en outrer les attitudes. S'il n'a pas été le premier peintre de l'univers, il a été du moins le premier artiste qui ait fait paroître ce qu'il y avoit de plus grand dans cet art, c'est lui qui en a ouvert le chemin. Raphaël en a scû profiter, sans jamais abandonner le facile, le naturel & le gracieux.

Michel-Ange accablé d'années & d'une fièvre lente, mourut à Rome en 1564. âgé de quatre-vingt-dix ans. Cosme de Médicis le fit enterrer magnifiquement, & ensuite l'ayant fait exhumer secrètement, on le transporta à Florence, où il est enterré dans l'Eglise de sainte Croix. On y voit son buste de marbre accompagné des trois statues de la peinture, de la sculpture, & de l'architecture. Il ne manqua rien à sa pompe, une oraison funèbre & un catafalque avec des tableaux relatifs à ses actions, peints par tous les académiciens de Florence. L'Académie changea les trois guirlandes qu'il avoit pris pour devise, en trois couronnes avec ces mots *Ter geminis tollit honoribus*.

Infatigable dans ses travaux, il alloit lui-même choisir les marbres à Carrare. Les études qu'il a faites de l'anatomie sont

L

MICHEL-
ANGE
BUONAROTA

immenses. Trop religieux pour avoir tué son modèle, comme on l'a dit faussement, afin d'exprimer mieux un Christ mourant sur la croix, il disoit que la peinture étoit sa femme, & ses ouvrages ses propres enfans : honoré de tous les Princes, il a servi sept Papes & deux Empereurs ; Cosme de Médicis lui parloit toujours le chapeau bas, & plusieurs Papes le faisoient asséoir devant eux.

Il étoit extrêmement spirituel dans ses reparties, & faisoit bien des vers. Pour faire connoître à Raphaël qu'il étoit venu voir l'histoire de Pâché que ce peintre peignoit au petit Farnese, il dessina au charbon une belle tête de Faune dans un des coins du plafond, laquelle existe encore. Raphaël en la voyant s'écria, que ce ne pouvoit être que Michel-Ange qui eût fait cette tête.

Il eut pour élèves Sébastien de Venise, appelé *Fra sebastien del Piombo*, Antoine Minio, Pierre *Urbano Pistolesi*, *Ascanio della ripa Transone*.

La plume des desseins de Michel-Ange est grosse, mais savante, ce sont des traits hardis, des hachures croisées de tous côtés, comme une lime, avec un petit lavis de bistre, des plis ressentis, des têtes fières & féroces, d'un grand caractère, des attitudes extraordinaires, & des contours très musclés. *Baccio Bandinelli* son imitateur à dessiné dans son goût d'une manière ferme, mais toujours égale & avec moins de hardiesse & de finesse que lui. On prétend qu'avant que de mourir, Michel-Ange brûla tous ses desseins, afin qu'on ne connût pas la peine qu'il s'étoit donnée pour opérer.

On voit à Naples dans le couvent de saint Martin des Chartreux un Christ flagellé, petit tableau précieux.

Dans la ville de Malte à saint Jean dans la chapelle de la communion la décolation du Saint.

La galerie du Duc de Parme possède le fameux tableau du jugement universel, qui est l'esquisse du grand sujet peint dans la chapelle du Pape.

(a) Un pareil crucifix se trouve à Rome chez le Prince Borghèse, & un pareil chez les Chartreux de Naples qu'on assure tous deux originaux.

Dans la galerie de Florence le grand rond est une Vierge dont la couleur est tranchante à son ordinaire; on voit à ce qu'on prétend l'original de son fameux (a) crucifix.

L'Electeur Palatin à Dusseldorf possède une Vierge avec le Jesus & saint Joseph derrière elle.

Le Roy n'a qu'un seul tableau de ce maître, il représente

DES PLUS FAMEUX PEINTRES. 83

David qui terrasse Goliath, peint des deux côtés sur l'ardoise.

Au palais Royal il y a une descente de croix peinte sur bois ; la prière de Jésus-Christ au jardin des Olives, Ganimède porté dans les airs par une aigle, une sainte famille où la Vierge tient le Jésus endormi ; tous ces tableaux sont petits.

MICHEL-
ANGE
BUONAROTA

Augustin Venitien, Jules Bonafone, les Mantuans, Greuter, Cherubin Albert, Corneille Cort, *Beatricius*, Matham, *Aneas Vicus*, Martin Rota, Jean-Baptiste de *Cavalleriis*, Leon d'Aven, *Lucas Bertelli*, Boel, Van Steen & autres graveurs ont travaillé d'après ce maître, son œuvre est de trois cens vingt pièces.





BARTHELE-
MI di SAN-
MARCO.



B R E R E Barthelemi di San - Marco, prit le jour en 1469. dans la terre de *Savignano*, à dix milles de Florence. Comme il avoit marqué dans sa jeunesse beaucoup de disposition pour la peinture, on le mit à Florence chez *Cosimo Roselli* où il étudia pendant plusieurs années. Le voisinage de la porte de saint Pierre *Gatolini* le fit appeller *Baccio della porta*. Les ouvrages de Leonard de *Vinci* achevèrent de le former, & il s'acquit une telle réputation qu'on lui donna à peindre plusieurs Vierges, & une chapelle dans le cimetière de l'Hôpital de *santa Maria nuova*. Il y représenta à fresque le jugement universel avec une gloire céleste, & beaucoup de figures des plus expressives.

Ce peintre passoit pour un homme très rangé & de bonnes mœurs. Son plus grand plaisir étoit d'entendre un beau sermon. Il alla plusieurs fois à ceux de *Savonarolla* fameux Dominiquain, il fit son portrait & lia une étroite amitié avec lui & avec les autres moines de saint Marc.

BARTHELEMI di SAN-MARCO.

Touché des déclamations de ce prédicateur contre les tableaux indécens, & les livres qui traitent de l'amour profane, il apporta le carnaval suivant, les peintures & les sculptures nûes de grands maîtres qu'il possédoit, avec ses livres & tous ses desseins, & les jeta dans des feux qu'on a coutume de faire en cette saison.

Bartholomée se trouva dans le couvent de saint Marc lorsqu'on vint se saisir de *Savonarolla* accusé d'hérésie, ce qui causa une bataille entre les archers & les moines qui le défendirent avec tant de chaleur, que plusieurs y furent tués. La peur qu'eut Bartholomée en cette occasion périlleuse lui fit faire un vœu que s'il pouvoit sortir de ce danger, il se ferait Dominiquain; il en prit effectivement l'habit en 1500. Alors les exercices spirituels du couvent l'occupèrent entièrement, & il ne fit pendant quatre années que quelques portraits de religieux.

Dans le temps que Raphaël vint étudier à Florence, il fit connoissance avec Barthelemi & lui montra les règles de la perspective, ce peintre lui enseigna celles du bon coloris. Lorsque Bartholomée fut arrivé à Rome quelques années après, les ouvrages de Michel-Ange & de Raphaël l'étonnèrent, & lui firent prendre le parti de ne peindre que deux tableaux; l'un représentoit saint Paul, & l'autre saint Pierre, il laissa ce dernier imparfait, & Raphaël l'acheva dans la suite. De retour à Florence, ce peintre fit connoître les progrès qu'il avoit fait à Rome en peignant un saint Sébastien dont le corps étoit si beau, que les moines l'ôtèrent de leur Eglise, à cause de l'impression qu'il avoit faite sur l'esprit de plusieurs femmes.

Bartholomée assidu au travail ne peignoit rien que d'après nature. Avant que de commencer un tableau, il faisoit des desseins de clair-obscur en forme de cartons, & il avoit inventé un manequin à ressort pour draper commodément ses figures. Afin de rendre ses couleurs plus tendres, il les sçavoit enfumer, & il diminueoit les ombres pour donner plus de re-

BARTHELE-
MI di SAN-
MARCO,

lief. On ne peut lui contester d'avoir bien dessiné le nu , de donner des graces à ses figures & d'accompagner le tout d'un ton de couleur admirable.

L'habitude qu'il avoit contractée de peindre au bas d'une fenêtre ouverte le rendit perclus de tous ses membres ; on l'envoya aux eaux de saint Philippe , où il resta quelque-temps sans être soulagé. Ayant mangé beaucoup de figues qu'il aimoit extrêmement , la fièvre le prit , & l'enleva quatre jours après dans la ville de Florence en l'année 1517. à l'âge de quarante-huit ans : on l'enterra dans l'Eglise de saint Marc.

Ses disciples sont *Cecchino del frate*, *Benedetto Ciampolini*, *Gabriel Rustici*, & *Fra Paolo Pistolesi*.

Ses desseins sont ordinairement faits à la pierre noire haussée de blanc de craie. Il y en a au crayon rouge qui sont plus terminés que les autres , les hachures en sont toujours croisées. Il paroît que ce maître a inventé difficilement & qu'il n'est pas toujours correct. Son goût de draper est lourd , & n'est pas recherché , ses figures sont courtes. En voilà assez pour reconnoître les productions de sa main.

On remarque à Rome parmi les ouvrages peints par Bartholomée de *San-Marco* un tableau de saint Paul & un autre de saint Pierre. A Florence il a peint à fresque dans une chapelle de l'Hôpital de *santa Maria nuova* un grand jugement universel : à saint Marc une Vierge entourée de plusieurs anges d'un coloris parfait ; ils soutiennent un grand pavillon ; on y voit le Jésus qui épouse sainte Catherine & plusieurs saints en perspective , entr'autres un saint George armé & un saint Barthelemi en pied avec deux enfans , dont l'un joue du luth , & l'autre de la lire. Dans l'Eglise de l'annonciade un Sauveur avec les quatre évangélistes qui l'entourent & deux enfans qui tiennent le globe du monde. On y voit encore deux prophètes. A saint Martin in *Lucca*, une Vierge aux pieds de laquelle est un petit ange qui joue du luth avec saint Etienne & saint Jean. A saint Romain une Vierge de miséricorde sur un piedestal avec plusieurs personnes en pied assises & à genoux qui regardent un Christ en l'air. Dans la même Eglise on voit un Christ , une sainte Catherine martyre & sainte Catherine de Sienne enlevée au ciel. Au noviciat de saint Marc il a peint une purification. Dans le couvent de saint Marc on trouve saint Grégoire & d'autres saints

avec des anges ; une Vierge , le Jesus & deux saints. Saint Marc évangéliste , un saint Sébastien dans le chapitre de saint Marc. Dans l'Abbaye de Florence il y a un autre très-beau tableau de saint Bernard qui écrit & qui contemple la Vierge & le Jesus porté par plusieurs anges. Un saint Vincent prêchant au-dessus de la sacristie du couvent de saint Marc , très-belle figure.

Dans l'Eglise de saint Romain des Bénédictins à Lucques ; une sainte Catherine de Sienne , & une mere de miséricorde.

Dans la galerie du Grand Duc une ascension.

Le Roy a deux tableaux de ce maître , une annonciation , un saint Jérôme avec saint Jean & la Madeleine peints sur bois.

Il y a plusieurs estampes gravées d'après ce maître dans le recueil des tableaux du Grand Duc , & un morceau seulement dans le deuxième vol. du recueil de Crozat.

BARTHELE-
MI di SAN-
MARCO.





ANDRÉ
DEL SARTO.



ANDRÉ *del Sarto* étoit fils d'un tailleur d'habits dont il a pris le nom de *Sarto* & il est devenu un des premiers peintres de son temps. Sa naissance est marquée en 1488. dans la ville de Florence. Jean Baril peintre de cette ville qui le voyoit travailler chez un orfèvre le prit dans sa maison & lui donna pendant trois années les premiers élémens de la peinture. Les grandes espérances qu'il faisoit entrevoir engagèrent Baril à le mettre sous la conduite de Pierre *Cosimo* qui étoit en ce temps-là le premier peintre de Florence. André le surpassa bientôt, il se fit une réputation si brillante, qu'elle lui attira beaucoup d'emploi.

L'humeur insupportable de son maître l'ayant obligé de le quitter,

quitter, il se joignit à François *Bigio* son ami; logés ensemble ils travaillèrent de concert à plusieurs grands ouvrages. André qui étoit naturellement humble & timide, ne faisoit pas payer ses tableaux autant qu'ils le méritoient. L'état de pauvreté dans lequel il a toujours vécu en fut une suite.

ANDRÉ
DEL SARTO.

On ne connoît point assez en France le mérite d'André *del Sarto*; on n'y voit de sa main que des Vierges & des saintes familles en demi-figures. Mais à Florence on admireroit les grands sujets de la vie de S. Jean-Baptiste qu'il a peint sur les murs du vestibule de la confrairie *del Scalzo*, & la vie de saint Philippe *Benizzi* dans la première cour du couvent de l'Annonciade. En voyant ces tableaux, on rendroit toute la justice qui est due à André *del Sarto*, & l'on ne pourroit se défendre de le mettre au rang des premiers peintres. Sa pensée étoit moins élevée que celle de Raphaël & de Michel-Ange dont il avoit étudié la manière ainsi que celle de Leonard de *Vinci*. Grand dessinateur, grand coloriste, il a fait des carnations, des mains & des enfans aussi beaux que ceux de Raphaël. Ses têtes pourroient être plus variées & plus gracieuses; souvent même ses Vierges n'ont pas la noblesse que demande leur caractère. Il aimoit la manière d'Alberdurer & prenoit de lui plusieurs choses qu'il rédigeoit ensuite selon son goût.

Sur le grand bruit que faisoient à Rome les ouvrages de Michel-Ange & de Raphaël, André voulut en juger par lui-même. Il les examina avec soin, il en tira un profit considérable, il ne négligea pas les antiques, & s'il fût demeuré plus long-temps en cette Ville, il seroit devenu le plus grand peintre de l'univers. Ses derniers ouvrages, suivant cette remarque, sont les meilleurs, & l'on s'aperçut de ce changement à son retour à Florence.

Quelque temps après il épousa une jeune veuve qu'il aimoit depuis long-temps. André qui tiroit un prix modique de ses tableaux, vivoit à son aise étant garçon; marié, à peine trouva-t-il de quoi subvenir aux frais du ménage. La jalousie se mit de la partie, il aimoit si éperduement sa femme, que toujours présente à son idée, il la peignoit dans ses tableaux, c'est la cause d'une certaine uniformité qu'on remarque dans ses têtes de Vierges.

André travailloit facilement & très vite; son goût de dessin & son coloris vigoureux tant à fresque, qu'à l'huile, sont

M

ANDRÉ
DEL SARTO.

estimés de tout le monde; on y trouve une belle dégradation de couleurs, une fonte admirable, & des draperies peintes avec une facilité de pinceau qui enchante. Son humeur froide, & son imagination peu vive, ne lui ont pas fait repandre dans ses tableaux ce feu si nécessaire pour en animer les figures; il s'est même souvent répété.

Ce peintre fut appelé en France par François I. & il y fit plusieurs ouvrages. Le Roy & toute sa cour se faisoient un plaisir de le voir travailler & de lui faire des présens. Il peignit le Dauphin, une charité & un saint Jérôme.

Quelques lettres de sa femme jointes à un peu de jalousie l'engagèrent à demander permission au Roy de retourner à Florence, & il offrit ses services pour acheter en Italie des tableaux & des figures antiques; le Roy pour cet effet lui fit donner une somme considérable & promettre de revenir dans peu de temps.

Dès qu'il fut arrivé à Florence, il ne songea plus qu'à se réjouir avec sa femme & ses amis; il dépensa, non seulement tout ce qu'il avoit pu gagner en France, mais encore l'argent que le Roy lui avoit donné pour faire ses commissions. Cette raison & le terme qu'il avoit pris pour son retour étant expiré l'empêchèrent de revenir en France; ce qui piqua le Roy qui s'étoit fié sur sa parole. Cependant quelques tableaux qu'il envoya au grand maître de la maison du Roy, entr'autres un saint Jean-Baptiste, & le sacrifice d'Abraham, lui obtinrent son pardon, mais ce Monarque ne voulut plus le voir; ainsi André qui pouvoit faire une fortune considérable, retomba dans sa première misère & n'en sortit plus.

Ce fut en ce temps-là qu'il acheva les peintures du vestibule de la confrairie *del Scalzo* qu'il avoit commencées il y avoit long-temps, il fit encore plusieurs autres ouvrages; enfin pendant le siège de Florence, ayant beaucoup souffert, il tomba dangereusement malade & la peste qui survint, l'enleva en 1530. dans sa quarante-deuxième année, abandonné de sa femme & sans presque aucun secours. On l'entera dans l'Eglise de l'Annonciade avec une épitaphe que l'on voit à l'entrée du vestibule & son portrait en marbre que l'on a placé au milieu de ses ouvrages. Jacques Pontorme, François Salviati, George Vasari, Andrea Squazzella, Domenico Conti ont été ses disciples.

Les desseins d'André *del Sarto* sont fiers & d'un grand goût, les uns au crayon rouge très heurtés, les autres plus finis sont lavés au bistre avec un trait de plume, & sont relevés de blanc au pinceau, avec des hachures de droit à gauche très irrégulières. Il ne dessinoit que pour se rappeler ce qu'il avoit vû, sans rien arrêter, ensuite il terminoit ses desseins selon son idée, ses figures quoique correctes sont souvent un peu courtes. Ses caractères de têtes, sa manière de les coëffer, son goût de draperies sont les marques essentielles des vrais desseins d'André *del Sarto*.

ANDRÉ
DEL SARTO.

A Florence un de ses principaux ouvrages est la vie de saint Philippe *Benizzi* fondateur de l'ordre des Servites, en dix morceaux peints à fresque dans la première cour de l'Annonciade, il y a aussi une adoration des mages & la naissance de la Vierge. Le vestibule de la confrairie *del Scalzo* peint à l'huile représente l'histoire de saint Jean-Baptiste, en douze morceaux de clair-obscur & quatre figures contre les portes, telles que la justice, la charité & autres. Les ornemens sont de François *Bigio* ainsi que deux sujets d'histoire. Saint Sébastien demi-figure, pour la confrairie de ce Saint; saint Jacques pour une autre confrairie. Dans le réfectoire du monastère de *San Salvi* hors la porte de sainte Croix il a peint une cène à fresque & une Vierge sur la porte du grand cloître qui entre dans l'Eglise de l'Annonciade, cette Vierge est appelée la *Madona del Sacco*, parce qu'André l'avoit peint pour une personne qui lui avoit donné un sac de farine dans un temps de disette; sur le tabernacle l'image du Sauveur; une Vierge pour les Carmes de Florence.

Pour l'Eglise de *San gallo* quatre saints disputant sur la Trinité, saint Augustin, saint François, saint Pierre martyr, & saint Laurent, la Madeleine dont la tête est celle de sa femme, est représentée à genoux au bas du tableau avec saint Sébastien. Ce tableau est un des plus beaux qu'il ait fait. Il est présentement dans le palais *Pitti*, l'on y voit aussi une belle annonciation dans laquelle il y a des airs de têtes d'anges qu'on ne peut trop estimer. Le Pontorme son disciple en a peint le marchepied. N. S. sous la forme d'un jardinier qui apparoit à la Madeleine est encore de lui.

Au Dôme de Pise quatre saints & l'Autel de sainte Agnès. Dans le palais de *Poggio à Cajano* trois morceaux de l'his-

ANDRÉ
DEL SARTO.

toire de Jules César, entr'autres lorsqu'il reçoit le tribut de toutes les provinces, distinguées par leurs habits & les animaux qu'elles présentoient.

Une tête de Christ pour les Servites, elle est actuellement à l'Annonciade.

Le sacrifice d'Abraham chez le Grand Duc, une Vierge, un Tobie, la dispute de la Trinité où sont six belles figures, une assomption en grand.

Dans la galerie du Duc de Modène deux belles têtes, & le sacrifice d'Abraham.

Dans celle du Duc de Parme un *Salvator mundi*.

Dans la galerie de l'Archevêché de Milan une Madeleine demi-figure peinte sur bois.

Dans la galerie Ambrosienne un saint Jérôme avec un crucifix.

A Dusseldorf chez le Prince Palatin sainte Agnès de la première manière, une Vierge avec le Jesus, saint Jean, un ange, sainte Elisabeth qui conduit saint Jean-Baptiste enfant; une sainte famille, la Vierge lisant dans un livre avec le Jesus & saint Jean endormi.

En France il a fait un saint Jérôme, un Christ mort entouré de plusieurs anges, plusieurs Vierges, une charité & un saint Jean demi-nu.

Le Roy possède une sainte famille en ovale; l'ange & Tobie, une charité.

On voit au palais Royal une Leda & une Lucrece peintes sur bois de grandeur naturelle, tableaux qui viennent de la Reine de Suede.

Son œuvre d'environ cinquante pièces est gravé par Chérubin Albert, Cruger, C. Bloëmart, Corneille Cort, Brebierre, Jean-Baptiste Bonacina, Vosterman, Natalis, Philippe Thomassin, Coëlemans & autres.

On compte plusieurs pièces d'après ce maître dans le recueil des tableaux du Grand Duc.



JEAN-François *Penni* (surnommé *il fattore* ; parce qu'il faisoit les affaires domestiques de Raphaël) fut un de ses bons disciples. Il naquit à Florence en 1488. & vint demeurer fort jeune à Rome chez Raphaël qui l'aima toujours comme son fils, & l'institua un de ses héritiers.

JEAN-FRAN-
ÇOIS PENNI.

Ce peintre dessinoit bien ; il entendoit également l'histoire ; le portrait, l'ornement comme le païsage qu'il embellissoit de fabriques très-agréables. Ce goût général pour toutes les parties de la peinture, le rendit fort utile à son maître : il l'employoit principalement aux frises & aux cartons des tapisseries. Son principal ouvrage fut les Loges du Vatican, & le plafond du petit Farnese où il fit connoître sa capacité. La pein-

M iij

JEAN FRAN-
ÇOIS PENNI.

ture à l'huile, à fresque, à détrempe, tout lui convenoit, & personne n'a eu plus de talens différens. On remarque qu'il se plaisoit plus à dessiner qu'à peindre.

Il se rendit à Florence pour faire un tableau d'Autel, où il représenta la Vierge tenant le Jesus, entourée de plusieurs anges & il peignit encore tout le tabernacle de cette chapelle.

Après la mort de Raphaël, il acheva avec Jules Romain les peintures commencées au palais de *Belvedere*, & il peignit au Vatican la salle de Constantin sur les desseins de Raphaël, la manière dont il s'acquitta de ces grands travaux, le caractère du maître qu'il avoit conservé par tout, lui fit beaucoup d'honneur. *Penni* ami de *Perin del Vaga*, lui donna sa sœur en mariage, & ils firent plusieurs ouvrages ensemble. Le Pape le chargea conjointement avec Jules Romain de faire pour la France une copie de la transfiguration de Raphaël qu'il avoit peinte pour ce pays. Ils la commencèrent, mais un différend qui survint entr'eux les sépara, & ils partagèrent alors la succession de leur maître qu'ils avoient toujours gardée en commun. Jules s'en alla avec *Perin del Vaga* à Mantouë où le Duc l'employa à de grands ouvrages. *Penni* crut qu'il pourroit lui être utile & alla le joindre quelque temps après; mais la manière dont Jules le reçut, ne répondit pas à son attente; ce qui le détermina à quitter Mantouë & à parcourir la Lombardie. Il revint enfin à Rome, où il finit la copie de la transfiguration.

Ce peintre fut mandé à Naples par le Marquis *del Vasto* à qui il porta la copie de la transfiguration & plusieurs autres tableaux. Il y dessina beaucoup & peignit quantité de choses, dont le Marquis parut fort content: son mauvais tempérament ne s'accoutumant pas de l'air de Naples, il y tomba malade; & après avoir consommé au jeu tout ce qu'il avoit gagné, il mourut en 1528. âgé de quarante ans.

LUCAS
PENNI.

Son frere *Lucas Penni* étoit moins habile que lui. Il a travaillé avec *Perin del Vaga* son beau-frère à Genes, à Lucques & en plusieurs endroits d'Italie. Il passa ensuite en Angleterre & vint à Fontainebleau; il donna aux deux Monarques des preuves de son sçavoir. Nous avons des morceaux gravés de sa main; & le Mantuan & plusieurs autres graveurs ont travaillé d'après lui.

Quelque habile que fût le *Fattore*, son goût étoit gigan-

resque & peu gracieux, ses desseins qui sont très rares en France, tiennent plus de l'antique que de la manière de son maître. Ils sont dessinés d'une légèreté de plume admirable, lavés au bistre ou à l'encre de la Chine relevée de blanc au pinceau. Ses figures sont un peu longues & maigres, ses contours secs, mais les caractères de têtes sont d'un grand style.

JEAN FRAN-
ÇOIS PENNI.

Ses principaux ouvrages sont dans le palais *Chigi*, dans les salles du Vatican, dans les Loges où il a peint plusieurs choses sur les pensées de Raphaël tant de son vivant qu'après sa mort.

Il a fait un saint Christophe à fresque dans l'Eglise de l'*Anima* avec un hermite dans une caverne lequel tient une lanterne. Les peintures vis-à-vis le tableau de la crèche à saint Roch à *Ripetta*, & la chapelle vis-à-vis celle de saint Jean l'évangéliste sont de lui ; à *San Spirito in Sassia* la chapelle du crucifix ; il a fait une assomption de la Vierge pour la ville de Perouse. Plusieurs façades de maisons en clair-obscur, prouvent encore son habileté.

On voit dans la galerie du Grand Duc une résurrection de sa main.

Il y a une pièce gravée d'après le *Fattore* dans le recueil de Crozat.





MAÎTRE
ROUX,



N a plus connu Maître Roux en France que dans son pays où il ne fut pas heureux. Florence le vit naître en l'année 1496. il n'eut point de maître & suivit en quelque sorte la manière de Michel-Ange & du Parmesan, en se formant un goût particulier qu'il ne tint de personne.

Après avoir peint plusieurs tableaux dans les Eglises de Florence, quelques desseins finis qu'il avoit envoyé à Rome l'ayant fait connoître, il parut qu'il étoit souhaité dans cette ville, où il se rendit peu de temps après. Il peignit dans l'Eglise de la Paix un morceau placé au-dessus des ouvrages de Raphaël ; un tel voisinage, la vue des belles choses qui sont dans cette ville, au lieu de l'animer, l'ébloüirent au point qu'il n'a jamais

mais rien peint de si mauvais : il réussit mieux à quelques tableaux de chevalet, & à une décolation de saint Jean-Baptiste qu'il faisoit pour une petite Eglise dans la place *Salviati*, lorsque les Allemands le firent prisonnier dans le sac de Rome. Il s'enfuit au *Borgo*, ensuite à *Arrezzo* ; il travailla par tout, & fit quantité de cartons. Comme il n'aimoit point à peindre à fresque, il cédoit volontiers aux autres artistes les ouvrages qu'on lui destinoit. Maître Roux étant à Venise, dessina pour l'Arétin l'histoire de Mars & de Vénus, que les Amours & les Graces deshabilent.

MAÎTRE
ROUX.

La fortune ne repondant point à ses travaux, il se détermina à venir en France où François I. le souhaitoit depuis long-temps : il y trouva dans la suite pour concurrent le Primatice & Lucas *Penni* qui travailla sous lui. Maître Roux étoit bien fait, parloit bien & ses manières plurent fort au Roy : ses cheveux roux lui avoient fait donner le nom de *Rosso*. Il présenta au Roy des tableaux qu'il avoit peint en revenant de Venise & il fut nommé surintendant de tous les ouvrages de Fontainebleau, & dans la suite chanoine de la sainte Chapelle de Paris.

Maître Roux aussi bon architecte que grand peintre, fit bâtir la grande galerie de Fontainebleau qu'il décora, non-seulement de morceaux de peinture, mais encore de belles frises & de riches ornemens de stuc : personne n'a eu plus de génie & plus de feu que lui ; il étoit sçavant, faisoit bien des vers & étoit grand musicien. Sa façon de dessiner étoit un peu féroce & maniérée ; sans consulter la nature il travailloit tout de caprice. Maître Roux ne pensoit pas comme un autre, il y avoit dans ses ouvrages quelque chose, d'extraordinaire & de bizarre qui n'étoit pas du goût de tout le monde : ses compositions cependant étoient riches, il exprimoit les passions de l'ame, ses figures étoient en mouvement, & il possédoit le clair-obscur : les femmes surtout étoient peintes parfaitement, ses têtes de vieillards admirables & ses draperies très-légères.

François I. fut si content des ouvrages de ce peintre, qu'il le combla de biens ; il vivoit en grand seigneur, tenant une bonne table avec un grand nombre de domestiques. Comme le *Rosso* se mêloit de donner tous les desseins des ouvrages de peinture, de sculpture & d'orfèvrerie, il eut un concurrent en la personne de *Benvenuto Cellini* joaillier & sculpteur Flo.

MAÎTRE
ROUX.

rentin. Le Roy lui avoit ordonné un fameux colosse pour une fontaine. Ce sculpteur ayant négligé de faire voir son modèle à la Duchesse d'Estampes, maîtresse du Roy avant que de le montrer à ce Monarque, cette Dame lui fut toujours contraire, & favorisa Maître Roux : Elle empêcha le Roy de venir voir pendant le jour dans la galerie de Fontainebleau un Jupiter de la main de *Cellini*, qu'elle avoit fait placer exprès à côté des belles figures antiques qui venoient de Rome : le sculpteur qui s'aperçut de l'artifice, aux approches de la nuit éclaira sa figure avec un flambeau placé au-dessus de la tête, ce qui fit venir le jour par dessus. La Duchesse & le *Rosso* furent surpris du grand effet de la lumière, & ne purent arrêter les louanges du Roy & de toute la cour. Cet homme ingénieux à qui la nuit devoit nuire, trouva de cette manière le moyen de se la rendre favorable. Maître Roux soutenu de madame d'Estampes, fit naître dans la suite d'autres occasions de faire congédier ce sculpteur.

Dans le plus brillant de sa fortune, Maître Roux chagrin d'avoir accusé injustement François *Pelegrino* son ami, d'un vol qui lui avoit été fait, prit un poison violent qui le fit périr le même jour à Fontainebleau en 1531. à l'âge de quarante-cinq ans. D'autres (a) attribuent sa mort au chagrin qu'il eut que le Roy eut rappelé d'Italie le Primatice. Il a eu plusieurs élèves dont le meilleur a été *Domenico del Barbieri*.

(a) *Felsina Pittorice di malvasia.*
Tom. I. p. 163.

Maître Roux dessinoit à la plume d'une hachure inégale & croisée. Il y mêloit un petit lavis de bistre ou d'encre de la Chine. Quoiqu'il cherchât le Parmesan dans le contour de ses figures, il étoit beaucoup plus lourd que lui. Ses têtes féroces sont coiffées d'une manière qui le distingue des autres maîtres.

Ce Peintre a beaucoup travaillé à Rome ; il a fait un Christ mort, le rapt de Proserpine, plusieurs sujets de la fable & quantité de tableaux d'Autel.

A Florence on voit une assomption dans le vestibule des Peres Servites, le mariage de la Vierge dans l'Eglise de saint Laurent, & plusieurs portraits. Dans l'Eglise du Saint-Esprit il a peint la Trinité, tableau destiné à Raphaël qui ne put le faire à cause de ses grands ouvrages.

A Pérouse on voit la décolation de saint Jean dans l'Eglise de saint *Salviati*.

A *Arrezzo* dans la frise de l'Eglise de sainte Marie quatre

tableaux à fresque, une Vierge, Adam & Eve, l'Arche d'alliance portée par Moïse & le trône de Salomon.

A Volterre une belle descente de croix.

A Fontainebleau vingt - quatre histoires en camayeu des principales actions de François I. dans la grande galerie peintes sur ses cartons, deux tableaux de sa main au fond de la galerie, l'un Vénus & Bacchus tout nus entourés de plusieurs vases différens, l'autre Vénus & l'Amour accompagnés de belles figures. Une Vierge avec son enfant que la Sibylle Tiburtine offre à l'Empereur Octavien. Il s'est servi de la tête du Roy, de celle de la Reine & des principaux officiers de la cour.

Il fit pour le Château d'Ecouen un saint Michel Archange & un Christ mort.

Le Duc d'Orléans a de ce peintre un beau tableau de la femme adultère.

Paul Gratiani, René Boivin, Leon Daven, Dominique Florentin & autres graveurs ont exercé leur burin à copier Maître Roux qui a aussi gravé quelque chose de sa main.

MAÎTRE
ROUX.





JACQUES
PONTORME.



JACQUES Pontormo né en Toscane en 1493, mérite d'être placé parmi les grands maîtres : son vrai nom étoit *Giacomo Carucci*, celui de Pontormo étoit le lieu de sa naissance où son pere quittant Florence vint s'établir.

Après la mort de ses pere & mere, ayant été amené à Florence à l'âge de treize ans, il se mit dans les écoles de *Léonard de Vinci*, de *Mariotto Albertinelli*, de *Pierre Cosimo*, & enfin d'*André del Sarto*. Il mérita par ses ouvrages avant vingt ans accomplis, que *Raphaël* & *Michel-Ange* disent tous deux qu'il pousseroit la peinture jusqu'au suprême degré : son pinceau vigoureux ne sentoit point la main d'un élève. *André* jaloux des louanges dont on combloit le Pontormo, le chassa de son école.

Ce peintre ne fut pas long-temps sans être occupé ; il peignit dans la première cour de l'Annonciade une vifitation de la Vierge, qui difputoit de coloris avec les ouvrages de fon maître André *del Sarto* ; fon nom devint fi célèbre, qu'on s'empreffa de lui commander plusieurs tableaux pour les Eglifes. Il ne réuffiffoit pas moins bien aux décorations de théâtre, aux arcs de triomphe, aux mafcarades, quand les fêtes publiques lui en fournisfoient l'occafion. Comme il étoit fort habile pour le portrait, il peignit avec fuccès toute la maifon de Médicis qui l'employa à la grande falle de *Poggio à Cajano*. Pontorme étoit grand colorifte & inventoit facilement ; fa manière étoit grande, mais très-dure.

La peste ayant affligé la ville de Florence, il fe retira à la Chartreufe à trois milles de la ville avec le Bronzin fon difciple. La vie tranquille de ces religieux & un grand loifir lui fit accepter de peindre le cloître de cette maifon ; par l'envie de fe diftinguer, il fe forma l'idée d'un travail extraordinaire. On lui avoit apporté d'Allemagne la paffion de N. S. & plusieurs autres eftampes gravées par Alberdurer, il en fut enchanté, il voulut réformer fa manière fur celle de ce maître, & peignit dans le cloître les mêmes fujets. Ce goût Allemand lui fit quitter le fien qui étoit excellent & nuisit beaucoup à fa réputation naiffante. Les Allemands d'ordinaire viennent en Italie pour en prendre le goût, Pontorme dans fon pays fit tout le contraire : ainfi fes premiers ouvrages font préférables aux derniers.

Le tableau qui représente Jéfus-Christ à table chez Cléofas peint dans l'hospice des Chartreux eft d'une meilleure touche que leur cloître, il y a fait le portrait de plusieurs freres de l'Ordre. A fon retour à Florence il reprit le goût Allemand ; la chapelle *Capponi* où il employa trois années, le tableau d'Autel des religieufes de fainte Anne fe reflentent de cette manière. Michel - Ange faifoit un fi grand cas de Pontorme, qu'il dit au fujet du carton qui représente Jéfus-Christ fous la forme d'un jardinier qu'il avoit fait pour le Marquis *del Guafio*, que le Pontorme étoit le feul qui pût l'exécuter en peinture. Il le fit au grand contentement de Michel-Auge, ainfi qu'une Vénus avec un Cupidon.

Tous ces ouvrages fournirent quelque argent au Pontorme dont il voulut conftruire une maifon, elle tenoit en quelque

JACQUES
PONTORME.

sorte de la bizarrerie de son génie ; on montoit à la chambre où il travailloit par un escalier de bois qu'il retiroit en haut avec une poulie lorsqu'il y étoit entré. Toujours seul, mal-vêtu, se servant lui-même, ne travaillant que pour les personnes qui lui plaisoient, il refusa le Grand Duc qui étoit son maître pendant qu'il donnoit à son maçon des tableaux en payement. Pour mieux suivre son caprice, il ne permettoit qu'à ses élèves de le voir travailler ; souvent mécontent de lui-même, il auroit effacé sans l'avis de ses amis ce qu'il avoit fait de meilleur pour suivre une nouvelle idée que son génie lui fournissoit.

La coutume de ce peintre étoit de ne rien faire ébaucher par ses élèves. Il peignoit tout de sa main, il leur laissoit seulement finir une partie qui se distinguoit assez du reste. Son goût varioit, & il avoit de la peine à revenir à sa première manière qui étoit la meilleure : il échoüa dans ses deux derniers ouvrages, l'un est la Loge du palais *del Castello* appartenant au Grand Duc, ou cinq années entières furent employées. On n'y trouve qu'une ordonnance mal conquë, aucune dégradation, point de perspective, avec une incorrection générale. L'autre ouvrage qu'il enleva au crédit de François *Salviati* est la fameuse chapelle de saint Laurent, où il voulut se surpasser lui-même. Onze années s'écoulèrent dans ce travail sans qu'il y eût mis la dernière main : comme une autre Penelope, il effaçoit le lendemain ce qu'il avoit fait le jour précédent, souvent il passoit des jours entiers à contempler son ouvrage : enfin le cerveau fatigué, il ne put réussir à donner à cette chapelle le ton de couleur & les belles parties qu'on remarque dans ses premiers ouvrages. Le chagrin qu'il en eut le rendit malade, & le fit mourir à Florence d'une hydropisie en 1556. âgé de soixante & trois ans ; on l'enterra vis-à-vis de son tableau dans le cloître de l'Annonciade.

Parmi le petit nombre d'élèves qu'il a laissé on nommera Baptiste *Naldini* & le Bronzin.

AGNOLO
BRONZINO.

Agnolo Bronzino naquit dans les états de Toscane & s'attacha à la manière du Pontorme ; on voit beaucoup de choses de lui à Florence & à Pise. Il faisoit surtout le portrait admirablement bien : souvent il aidait le Pontorme, & il a terminé après sa mort la chapelle de saint Laurent. Il florissoit en l'année 1570. & il est mort à Florence à peu près en ce temps-là,

Les desseins du Pontorme sont d'un grand caractère, les draperies en sont fonduës dans le goût de Michel-Ange & les figures un peu longues. On en trouve avec un trait de plume lavés au bistre, d'autres au crayon rouge avec peu de hachures, il y en a aussi à la pierre noire relevée de blanc. Il est facile de connoître le Pontorme à son goût de dessin.

Ses principaux ouvrages sont à Florence; on voit à saint Michel une Vierge avec le Jesus qui rit en regardant saint Joseph, saint Jean enfant & deux autres qui tiennent un pavillon. Dans l'Eglise de l'Annonciade une visitation. Dans celle des religieuses de saint Clément, saint Augustin qui donne la bénédiction avec deux enfans en l'air qui sont admirables. Une chapelle dans l'Eglise de saint *Rufello* derrière l'Archevêché où est une Vierge avec son fils au milieu de plusieurs saints, au-dessus est un Pere éternel entouré d'anges. Dans la chapelle *Capponi* à sainte Félicité il a peint Dieu le pere entouré des quatre patriarches & dans les angles les quatre évangélistes dans des ronds, le Christ mort à l'Autel est très inférieur. A l'Hôpital des Innocens l'histoire des onze mille Vierges, où l'on voit une bataille très-belle avec des enfans qui sont en l'air. Aux religieuses de sainte Anne, la Vierge avec le Jesus, derrière est sainte Anne, saint Pierre, saint Benoît & autres saints. A *Poggio* l'histoire de Vertumne & de Pomone, celle de Diane avec plusieurs Déeses.

Saint Michel Archange avec saint Jean l'évangéliste à saint *Agnolo* première Eglise de Pontorme.

La résurrection du Lazare se voit chez le Roy & le portrait d'un graveur.





PERIN
del VAGA,



UCUN disciple de Raphaël n'a conservé plus long-temps la manière de son maître que Perin *del Vaga* : il s'appelloit Pierre *Buonacorsi*, & le nom de *Vaga* lui fut donné dans la suite, parce qu'un peintre Florentin de ce nom le mena à Rome avec lui. Il naquit en Toscane en 1500. d'un pere qui avoit consommé son bien à la guerre : sa mere morte de la peste, ne put l'allaiter long-temps, & ce fut une chèvre qui acheva de le nourrir. Cet état de misère le fit entrer à Florence chez un apothicaire dont le metier ne lui plut pas ; on le mit ensuite dans l'école de plusieurs peintres, entr'autre dans celle de Dominique *Guirlandai* ; un progrès considérable fut la suite de son application,

Enfin

Enfin *Vaga* mena Perin à Rome où il le laissa sans autre ressource pour vivre que de travailler à la journée. Il employoit à son étude la moitié de la semaine, & il étoit si habile, que Jules Romain & le *Fattore* voyant l'amour de ce jeune homme pour son art, en parlèrent à Raphaël qui le voulut voir, & l'occupa aussitôt dans les Loges sous la conduite de Jean *da Udine*, il travailla ensuite avec le même peintre aux grotesques & aux ornemens de Stuc qui ornent la salle des Papes; il y peignit dans les ovales de la voûte les sept planètes en divinités.

Perin avoit l'esprit vif, il étoit grand dessinateur, il peignoit fort vite, il excelloit surtout dans les frises, dans les grotesques & dans les ornemens de Stuc; il a égalé les anciens.

La peste étant survenuë à Rome en 1523. il se retira à Florence, où il fit plusieurs cartons pour la façade de la maison des Camaldules, lesquels représentoient divers martyrs; il fit aussi le carton qui a pour sujet l'apôtre saint André qu'il devoit peindre à fresque dans l'Eglise *del Carmine* à côté d'un saint Pierre de *Masolino*; ce fut à l'occasion d'une dispute qu'il avoit eu dans cette Eglise avec les artistes de Florence, dans laquelle il avoit soutenu que les peintres modernes pouvoient faire d'aussi belles choses que les anciens. Perin craignant la peste qui commençoit à faire du ravage à Florence, laissa ces projets imparfaits; il partit & fit en un jour & une nuit un tableau du passage de la mer rouge en clair-obscur pour remercier un prêtre qui l'avoit logé gratis pendant le séjour qu'il avoit fait en cette Ville.

De retour à Rome, Perin trouva Jules Romain & le *Fattore* qui depuis la mort de Raphaël avoient la direction de tous les grands ouvrages; il s'attacha à eux, & ils furent si contents de ses talens, qu'ils se l'associèrent en lui donnant en mariage la sœur du *Fattore*. Ces trois grands peintres exécutèrent au Vatican de fort belles choses.

Lorsque la ville de Rome fut prise par les Allemands en 1527. Perin eut le malheur d'être fait prisonnier & obligé de payer sa rançon; il souffrit beaucoup dans le sac de Rome, il y laissa sa femme & ses enfans, & partit pour Gènes avec un officier du Prince *Doria* qui le reçut avec beaucoup de distinction; les recompenses furent dignes des ouvrages qu'on y voit de sa main.

PERIN
del VAGA.

Perin revint à Rome chercher sa femme pour la mener à Pise où il avoit dessein de s'établir, il y acheta une maison, & il commença les peintures du Dôme qu'il abandonna peu de temps après pour quelques amourettes qui l'appellèrent à Genes. Le Prince *Doria* lui donna encore de l'occupation, ce qui l'empêcha de répondre aux instances qu'on lui faisoit de revenir à Pise pour terminer ce qu'il y avoit commencé. Enfin de retour en cette Ville, il trouva le Dôme fini; ce qui le mit si fort en colère, qu'il partit sur le champ pour Rome. Il termina dans l'Eglise de la Trinité du Mont la chapelle *Massimi* qu'avoit commencé Jules Romain; le Pape le chargea de racommoder les ornemens de clair-obscur qui accompagnent au Vatican les peintures de Raphaël, & il obtint pour ce travail une pension viagère. La salle Royale fut enfin l'objet de ses travaux; on y voit de sa main des devises & des armes de la maison Farnèse, décorées de Stucs admirables.

Sur la fin de ses jours, Jules Romain étant à Mantouë & le *Fattore* étant mort, Perin devint le premier peintre de Rome; toutes les grandes entreprises lui étoient confiées. A l'exemple de Raphaël, il consumoit son temps à dessiner & à faire exécuter ses idées.

Le plaisir trop fréquent de boire avec ses amis, & les fatigues de son art l'épuisèrent au point qu'il devint asmatique; enfin il mourut dans une rue de Rome, en parlant à un de ses amis en l'année 1547. à l'âge de quarante-sept ans; on le plaça à la Rotonde parmi tous les illustres de son art.

On lui a reproché qu'il donnoit à toutes ses figures de femmes le même air de tête, parce qu'il prenoit toujours pour modèle celle de sa femme.

Ses disciples sont Marcel *Venusti*, Louis *Vargas* de Seville; *Girolamo Siciolante* à *Sermoneta*.

Les desseins de Perin sont très-légers & d'une touche fort spirituelle; il les arrêtoit ordinairement d'un trait de plume, il les lavait à l'encre de la Chine ou au bistre avec un peu de blanc au pinceau. Ses desseins d'ornemens & de frises sont excellens: quoiqu'il ait tâché de suivre Raphaël, il s'est trop livré à son génie en abandonnant la nature, & il a contracté une manière que l'habitude fait aisément distinguer.

Outre les Loges de Raphaël où il y a beaucoup d'ouvrages

de ce maître ainsi qu'au Vatican, on voit de sa main une descente de croix à la Minerve, une Vierge le Jesus & saint Joseph à *san Stefano rotundo*. A saint Ambroise du Cours, le maître Aurel & les peintures à fresque qui sont dans l'oratoire près la sacristie. A saint Marcel des religieux de sainte Croix on voit dans une chapelle la création d'Adam & d'Eve grands comme nature, & de l'autre côté un grand saint Marc & un saint Jean avec deux enfans qui tiennent un chandelier terminé par Daniel de Volterre. Dans la chapelle *Pucci* à la Trinité du Mont où sont les prophètes Daniel & Isaïe d'une grandeur considérable, dans les angles de la corniche il a peint la vie de la Vierge en quatre morceaux, un autre en face sous l'arcade de la voûte & en dehors deux prophètes avec deux enfans qui soutiennent des armes. Dans la chapelle *Massimi* de la même Eglise, & que Jules Romain avoit commencée, Perin a peint les murs chargés d'ornement & de petits sujets d'histoire sainte d'un fini précieux, l'un est la piscine, l'autre la résurrection du Lazare. Il dessina les métamorphoses des Dieux pour la poursuite de leurs amours, sujets très libres que Jacques *Caragius* a gravé.

Il a peint à Genes dans le palais *Doria* quelques actions de cette maison, Jupiter qui foudroie les géans, les métamorphoses d'Ovide, & il a fait exécuter plusieurs morceaux sur ses cartons.

Dans la galerie Ambrosienne à Milan, on voit de sa main un lavement des pieds.

Le Roy a un petit tableau appelé le Parnasse où les Muses & les Néréides disputent en présence des Dieux, Mars & Vénus avec un amour tenant un foudre à la main.

On voit au palais Royal un saint Jérôme couché sur la terre avec un ange placé dans le haut sonnant de la trompette.

Jacques *Caragius* de Verone, Jules Bonafone, Hollar ont gravé d'après Perin del *Vaga*, & il y a trois morceaux de lui dans le recueil de Crozat.



DANIEL DE
VOLTERRE.



L ne faut souvent qu'un ouvrage pour immortaliser un peintre : c'est ce qu'on remarque dans la personne de Daniel *Ricciarelli* de Volterre, nommé ainsi, parce qu'il étoit né en cette Ville en 1509.

Extrêmement mélancolique & long dans son travail, Daniel naquit avec peu de disposition pour la peinture. On le mit chez le *Sodoma*, chez Balthazar *Peruzzi* & en dernier lieu chez Michel-Ange, dont il suivit entièrement la manière & les conseils.

Daniel ne trouvant point d'occupation à Volterre, se rendit à Rome, il y apporta un tableau d'un Christ à la colonne dans lequel il avoit employé tout son sçavoir : le cardinal

Trivulzi à qui il le fit voir, l'acheta, & accorda sa protection à Daniel : il lui donna ordre de peindre dans sa vigne l'histoire de Phaëton & ce morceau fut le commencement de sa réputation. DANIEL DE
VOLTERRE.

Perin del Vaga chargé dans ce temps de tous les grands ouvrages, se fit un plaisir de travailler avec lui dans la chapelle *Massimi* à la Trinité du Mont ; la Princesse des Ursins sur la réputation de Daniel lui donna aussi une chapelle dans la même Eglise pour y représenter les mystères de la croix. Ce morceau lui coûta sept années de son temps, & c'est la plus belle chose qu'il nous ait laissée. Quoique l'ennui du peintre s'y manifeste en plusieurs endroits, on ne peut qu'admirer sa patience & son habileté ; des huit tableaux qui représentent l'histoire de la vraie croix, la descente de Jésus-Christ de ce bois sacré est le plus estimé, l'expression en est admirable. Il y a peint encore sous l'arcade de la corniche deux belles figures de Sibylles & la voûte est compartie en ornemens de Stuc.

La réussite de cette chapelle mit Daniel de pair avec les plus grands peintres. Michel-Ange l'aimoit beaucoup, & s'excusant sur son grand âge lorsqu'il s'agissoit d'entreprendre quelque ouvrage, il le propoisoit en sa place : Sébastien *del Piombo* dont il suivit la manière fut aussi de ses amis.

Après la mort de *Perin del Vaga*, Paul III. nomma Daniel ordonnateur des peintures du Vatican avec la pension qui y est attachée. Le cardinal Farnèse lui fit peindre une belle frise dans son palais dont il s'acquitta en habile homme : il ne fut pas aussi heureux à la chapelle qui est vis-à-vis celle des Ursins, à l'exécution de laquelle il avoit employé quatorze ans, il est vrai que presque tout est peint sur les cartons, & qu'il n'y a de sa main que la Vierge qui monte les marches du Temple, son assomption, & en bas les douze apôtres. Jules III. qui succéda à Paul, priva Daniel de sa pension & de la direction du Vatican. Il lui fit faire seulement la décoration de la fontaine d'une Cléopâtre antique qui est au bout du grand corridor de *Belvedere*, laquelle il orna de très-beaux Stucs : la lenteur avec laquelle il travailloit lui nuisit beaucoup dans l'esprit du Pape.

Daniel quitta la peinture pour la sculpture, & comme on lui commanda plusieurs statues, il alla choisir les marbres à

Carrare, d'où il passa à Volterre pour y revoir ses parens. Il
 DANIEL DE y fit un tableau des Innocens pour l'Eglise de saint Pierre. A
 VOLTERRE. son retour à Rome il fut chargé de couvrir ce qui étoit trop
 nu dans le jugement universel de Michel-Ange; ce fut le
 seul moyen de conserver ce beau morceau dont le Pape avoit
 résolu la destruction. Catherine de Médicis lui fit proposer de
 fondre un cheval de bronze pour porter la figure de Henri
 II. Ce cheval fut modelé sur les avis de Michel-Ange, & la
 fonte manqua; Daniel l'entreprit de nouveau, & réussit à le
 fondre d'un seul jet; ses fatigues, une complexion délicate
 le firent tomber malade, & la mort l'empêcha de faire la fi-
 gure de Henri II. Ce cheval se voit dans la place Royale à
 Paris, & porte la statue de Louis XIII. Rome perdit Daniel
 en 1566. à l'âge de cinquante-sept ans; il fut enterré proche
 les Chartreux.

Ses élèves sont Michel *Alberti* Florentin, Jean-Paul *Ro-*
fetti de Volterre, *Feliciano da san Vito*, *Biagio da Cariglia-*
no Pisolesse, Marc de Sienne, & Jacques *Rocca* Romain.

La rareté de ses desseins les expose peu aux yeux des con-
 noisseurs: ils sont dessinés à la pierre noire avec un petit la-
 vis d'encre de la Chine, les attitudes & les caractères sont
 dans le goût de Michel-Ange, des figures un peu courtes, une
 touche lourde & peinée; des draperies fonduës & presque
 estompées les distinguent aisément.

Ses principaux ouvrages sont à Rome principalement sa
 belle chapelle des Urins à la Trinité du Mont; vis-à-vis il a
 donné les cartons d'une chapelle & y a peint plusieurs mor-
 ceaux de sa main, c'est la vie de la Vierge.

On voit à saint Marcel *al corso* dans la chapelle du Crucifix
 la création d'Adam & d'Eve, les deux évangélistes saint Marc
 & saint Jean qu'avoit commencé Perin *del Vaga* avec deux
 enfans d'une carnation admirable qui soutiennent un chan-
 delier, & les deux évangélistes saint Luc & saint Matthieu :
 dans l'Eglise de saint Augustin à la chapelle sainte Croix il
 a fait une partie des peintures à fresque, qui représentent sainte
 Hélène, & sur les côtés sainte Cécile & sainte Luce: une
 frise dans le palais *Massimi* avec plusieurs ornemens de Stuc :
 une autre frise chez le cardinal Farnèse & sur le mur le
 triomphe & les chasses de Bacchus.

Il a peint au Palais Médicis dans le cabinet d'étude, l'his-
 toire de Charles V. en huit feuilles.

DES PLUS FAMEUX PEINTRES. III

Dans la salle Royale du Vatican, on voit deux grands Rois protecteurs de l'Eglise & les donations qu'ils ont faites; ses Stucs sont infiniment plus estimés que sa peinture. **DANIEL DE VOLTERRE.**

Une descente de croix un peu gâtée dans l'Eglise de l'Hôpital de la pitié à Paris.

Le beau cheval de bronze qui porte Louis XIII. placé au milieu de la place Royale à Paris.

On voit au palais Royal une descente de croix de deminature, peinte sur bois.

On a gravé plusieurs fois sa descente de croix qui est peinte à la Trinité du Mont. Le chevalier Dorigny a publié la meilleure de toutes.





FRANÇOIS
SALVIATI.

(a) Le pere
Orlandi Abcedario
Pitt.



N (a) auteur a nommé ce peintre *Cecchino* ou *Cecco*; le nom de *Salviati* qu'on lui donne ordinairement vient de l'amitié que lui portoit le cardinal de ce nom.

Ce peintre naquît à Florence en 1510. son pere qui s'appelloit Michel-Ange de *Rossi*, le voulut appliquer à son métier de fabricant de velours; mais son fils qui pensoit autrement, se porta au dessein avec ardeur, & on le mit chez un orfèvre où ses desseins eurent l'approbation des connoisseurs. Le *Vasari* & quelques jeunes peintres qu'il fréquentoit, le déterminèrent à embrasser cette profession, qu'il apprit d'abord chez Julien *Bugiardini* & ensuite chez *Baccio Bandinelli* qui le reçut avec plaisir dans son école.

L'application

L'application continuelle qu'il donnoit à la peinture , le distingua en peu de temps de ses camarades & le fit passer pour le plus habile ; on l'annonça en cette qualité au cardinal *Salviati* qui avoit demandé un jeune peintre auquel il vouloit donner tous les secours nécessaires pour se perfectionner. Il vint à Rome, il plut au cardinal & ses premiers ouvrages qui furent une Vierge & le portrait de la nièce du cardinal avec son mari, furent très goûtés. Le *Vasari*, que le cardinal de Médicis avoit vû à *Arezzo*, vint à Rome par son ordre ; il rejoignit ainsi son ami *Salviati*, avec lequel il desseinait ce qu'il y avoit de beau dans cette ville.

FRANÇOIS
SALVIATI.

Salviati eut à représenter dans l'Eglise de la *Pace* un Christ qui parle à saint Philippe, & dans différens angles deux annonciations. Ces tableaux lui acquirent un honneur infini. Le cardinal *Salviati* lui donna ensuite la coupole de sa chapelle, où il peignit la Vie de saint Jean-Baptiste. Le Prince Pierre Louis Farnèse le prit ensuite à son service, & lui fit exécuter à fresque l'histoire d'Alexandre le Grand, pour des tapisseries. *Salviati* fut envoyé à Florence, où les noces du Duc Côme lui fournirent l'occasion d'un grand arc de triomphe ; il passa ensuite à Bologne & se rendit à Venise. Une *Psyché* dans l'octogone d'un salon pour le patriarche *Grimani*, & le portrait de l'Arétin furent ses principaux ouvrages dans cette ville.

Ce peintre desseinait bien, ses carnations étoient tendres, ses idées gracieuses, ses draperies étoient larges & si légères, que le nu paroissoit à travers ; cependant il étoit maniéré, & ses contours étoient un peu secs.

Ennuyé du séjour de Venise, il passa en Lombardie & s'arrêta à Mantouë pour examiner les ouvrages de Jules Romain, d'où il se rendit à Rome qui ne put le fixer long-temps, & où il fit peu d'ouvrages.

On lui manda que le Grand Duc avoit besoin d'un peintre pour le salon Ducal de son palais de Florence ; il n'en fallut pas davantage pour déterminer un homme aussi inconstant. A son arrivée le Prince l'occupa dans le salon où est représentée l'histoire de Camille ; il peignit encore une belle décoration de théâtre ; il fit beaucoup de portraits & le tableau de saint Thomas qui touche les plaies du Sauveur & qui est à Lyon.

FRANÇOIS Sa médisance lui fit peu d'amis ; sa coutume étoit de blâmer les ouvrages des autres , & d'exalter beaucoup les siens : étant
SALVIATI, revenu à Rome fort mécontent de son pays , il acheta une maison & des offices chez le Pape pour placer l'argent qu'il avoit apporté de Florence.

Le cardinal Farnèse exerça le pinceau de *Salviati* dans la chapelle de saint George , & dans le petit salon de son palais , où il fit tous les portraits des Princes de sa maison ; ensuite le cardinal *Riccio* l'employa à peindre sa grande salle.

Son inconstance naturelle le porta à suivre en France le cardinal de Lorraine. François I. avoit demandé un peintre , & *Salviati* avoit été choisi par préférence : il trouva le Primatice qui étoit en faveur , & qui le reçut très-bien. Son habitude de contrôler tous les ouvrages ne plut pas à la Cour , où il passa vingt mois , sans faire beaucoup de choses ; il est vrai que le cardinal de Lorraine le fit travailler à décorer quelques salles de son Château de Dampierre près Chevreuse , & qu'il peignit la chapelle du Château de Fresne. On étoit dans un temps de guerre & François I. ne songeoit point aux arts. *Salviati* s'ennuya à son ordinaire , jaloux des ouvrages de Maître Roux & du Primatice , il partit pour Milan & pour Florence où il revit son ami *Vasari*.

Après la mort de Paul IV. & sous le Pontificat de Pie IV. le cardinal Farnèse & le *Vasari* obtinrent qu'il établîroit une école à Rome , & qu'il feroit la moitié de la salle Royale ; l'autre avoit été donnée à Daniel de Volterre , à qui il chercha querelle , ainsi qu'à *Pirro Ligorio* architecte du Pape , lequel mit plusieurs peintres à sa place lorsqu'il eut abandonné l'entreprise.

Salviati quitta de nouveau la ville de Rome , & s'en alla à Florence où il confia toutes ses peines à *Vasari* , sans suivre les conseils de cet ami , il revint sur le champ à Rome , où trouvant Taddée *Zuccherò* & plusieurs autres peintres qui travailloient alors à la salle Royale , il ne voulut point achever le morceau qu'il avoit commencé. Le désespoir où le mirent tous ces contretemps le fit tomber malade , & il mourut à Rome en 1563. âgé de cinquante-trois ans. Il a eu peu d'élèves : on ne connoît que Joseph *Porta* dit *Salviati* ; & *Anibal Nanni*.

Le *Salviati* dessinoit ordinairement sur du papier bleu à

un trait de plume avec beaucoup de hachures dans les ombres & un peu de lavis au bistre rehaussé de blanc au pinceau. Ses attitudes sont forcées, ses têtes maniérées & coiffées extraordinairement : on y trouve tout le goût du Palme.

FRANÇOIS
SALVIATI.

Il a peint dans l'Eglise de la Paix plusieurs morceaux ; dans celle de la Miséricorde proche le Capitole une décollation de saint Jean, & une vísitation.

La chapelle du palais saint George représente saint Laurent, la naissance de Jesus-Christ en grand où se voit le portrait du cardinal *Salviati*, les noces de Cana à saint *Salvador Lauri* & sur la porte saint George à cheval.

Dans une salle du palais du cardinal *Riccio* il a représenté l'histoire de David & de Berhsabée & la mort d'Urie : à la *Madona del popolo* il a fini la chapelle *Chigi* commencée par Sébastien *del Piombo*. Les peintures de la frise au dessus de la coupole où est Adam & les saisons en quatre ronds sont encore de sa main, & dans les angles deux sujets dont un est une nativité : il a peint à Florence dans la grande salle l'histoire de *Furius Camille* avec un Mars armé dans une chaloupe & dans une niche Diane avec ses chiens, l'Arno est d'un côté avec une corne d'abondance, d'où sortent les Ducs & Papes de la maison de Médicis. Dans l'Eglise de sainte Croix on voit une descente de croix admirable.

On trouve à Venise l'histoire de Psyché dans le salon du Patriarche *Grimani* & des figures excellentes dans une salle dont Jean *da Udine* a fait les Stucs & les ornemens.

Pour les religieux du *Corpus Domini*, un Christ mort avec la Vierge & un ange en l'air portant les instrumens de la passion.

Aux Céléstins de Paris on voit une descente de croix dans la chapelle d'Orléans.

A Lyon dans la chapelle des Florentins l'incrédulité de saint Thomas.

Le Roy possède un seul tableau de ce maître, c'est Adam & Eve chassés du Paradis terrestre.

Hollar, Matham, Philippe Thomassin, *Diana Mantuana*, les Sadeler & autres ont travaillé d'après ce maître & ont donné environ dix morceaux.



CIVOLI.



LOUIS *Civoli* ou *Cigoli* s'appelloit *Cardi* & étoit né en 1559. dans l'ancien Château de *Cigoli*, territoire de Toscane. Quoiqu'on le puisse dire élève d'Alexandre *Allori* il a toujours copié les ouvrages de Michel-Ange, du Corrège, d'André *del Sarto*, du Pontorme, & du Baroque. Il consultoit cependant *Santi di Tito* qui tenoit à Florence le premier rang parmi les peintres.

Comme Alexandre *Allori* étoit souvent appliqué à l'anatomie, l'élève qui le suivoit dans cette carrière, modéloit en cire les squelettes des cadavres qu'il avoit disséqués. Les fréquentes études de ces corps, l'infection qui en est inséparable, la frayeur d'être en si triste compagnie, firent perdre

la mémoire au jeune *Cardi*, & lui causèrent une espèce d'épilepsie, qui l'obligea d'avoir recours à son air natal. Trois ans s'écoulèrent à se rétablir & son premier tableau fut présenté à la Vierge qu'il avoit souvent invoquée dans sa maladie.

CIVOLI.

Le *Civoli* voyagea dans toute la Lombardie, & y fit des études étonnantes : de retour à Florence il fut reçu à l'Académie de peinture sur un tableau de Caïn & Abel. Ses talens s'étendoient plus loin; la poésie dans laquelle il s'exerçoit, lui procura une place dans l'Académie de la *Crusca*; la musique l'occupoit encore souvent, & le rendoit infidèle à la peinture. Comme il faisoit en concurrence le martyr de saint Laurent, son camarade qui avoit fini son tableau publioit par tout que le *Civoli* aimoit mieux jouer du luth que de travailler à achever son ouvrage; ce trait le piqua, son tableau en effet peu avancé se ressentoit de sa négligence, il prit le luth & le mit en pièces pour n'être plus détourné de son art.

Ce peintre fut exprès à Pérouse avec le *Passignano* voir le tableau de la descente de croix du Baroque; à la vue d'un si bel ouvrage, ils s'avouèrent l'un & l'autre vaincus. Le *Civoli* fit ensuite en concurrence avec ce peintre & avec Michel-Ange de Caravage un *Ecce homo* qui se trouva très supérieur aux autres. Le Grand Duc par distinction rendit justice à ce beau morceau & le plaça dans la chambre où il couchoit.

Ces ouvrages lui en firent donner d'autres dans le palais *Pitti*, tels qu'une Vénus couchée avec un Satyre. Le sacrifice d'Isaac qui est pour le coloris & l'expression un de ses beaux tableaux. Le Prince fit venir plusieurs peintres pour représenter une résurrection du Sauveur dans une chapelle de son palais, dont l'espace trop petit ne permettoit pas d'y peindre des figures aussi grandes qu'il le souhaitoit : tous les peintres dirent que cela étoit impossible. *Civoli* fut mandé & réussit, en opposant de grands soldats sur le devant dont il ne faisoit voir que quelques parties, & faisant paroître dans le lointain les trois Maries de petite proportion : son Christ qui étoit au milieu, devint par ce moyen d'une grandeur convenable, & tel que le Grand Duc le demandoit.

Ce Prince l'envoya à Rome pour continuer ses études, elles furent telles, que sa réputation en augmenta considérablement. Il revint quelque temps après à Florence, où il pei-

CIVOLI.

gnit plusieurs ouvrages, entr'autres les arcs de triomphe & les décorations de théâtre pour les fêtes publiques du mariage de Marie de Médicis fille du Grand Duc François I. avec Henri IV. Roy de France. L'étendue de son génie se fit connoître dans l'architecture ainsi que dans la perspective.

Le contentement du Grand Duc se manifestoit en toute occasion ; le *Civoli* par son entremise fut nommé pour peindre un des grands tableaux de saint Pierre. Ces morceaux n'étoient destinés que pour les plus fameux peintres du siècle. Le Prince lui donna une chaîne d'or pour faire son voyage de Rome, & il le logea dans son palais de la Trinité du Mont,

(a) Cette pierre qui se tire aux environs de Genes, est une espèce d'ardoise propre à peindre dans les lieux où la toile pourriroit.

A son arrivée il commença son tableau sur la pierre de (a) *Lavagna* ; c'est saint Pierre qui guérit un boiteux à la porte du Temple, il donna le dessein du palais Médicis dans la place *Madama*, & celui du piedestal du cheval de bronze qui porte la figure de Henri IV. placée sur le pont neuf à Paris.

Les noces du Prince Côme fils du Grand Duc, le firent rappeler encore une fois à Florence : trois arcs de triomphe furent exécutés de sa main ; il peignit encore dans une des salles du vieux palais le Grand Duc Côme I. & le fleuve *Arno*, d'une si grande manière, qu'il effaça celui que le *Passigiano* avoit représenté dans la même salle. Les tableaux qui lui ont fait le plus d'honneur, sont les stigmates de saint François à *Foligno* & le martyre de saint Etienne, ce dernier le fit nommer le Corrège Florentin. Le Grand Duc voulut l'attacher entièrement à sa personne pour donner les desseins de sa belle chapelle de saint Laurent : il lui proposa une grosse pension que l'amour de la liberté lui fit refuser.

Lorsque les fêtes furent finies, le *Civoli* retourna à Rome, pour reprendre son tableau & son même logement dans le palais Médicis. Il alloit continuellement dessiner à l'Académie de saint Luc dans laquelle les envieux ne purent empêcher sa réception. Le *Civoli* fut toujours malheureux, envié, persécuté & mal récompensé ; il ne recommandoit rien avec plus d'attention à ses disciples que l'union & l'accord entr'eux.

Don *Virgilio Orsini* le demanda au Grand Duc, & il prit le *Civoli* chez lui, autant pour le voir peindre, que pour jouir de sa conversation sçavante. Il trouva dans cette maison toutes les douceurs de la vie, sans être aucunement détourné de ses occupations,

Pendant qu'il travailloit à son grand tableau dans l'Eglise de saint Pierre, un homme entra adroitement dans l'enceinte qu'il avoit fait faire autour de son atelier, en prit la pensée & la fit graver secrètement : il publia l'estampe, & accusa le *Civoli* d'avoir copié son tableau d'après lui : il fut obligé, pour faire cesser cette calomnie, d'ouvrir l'échafaud & de peindre devant tout le monde. La facilité de son pinceau, son génie fécond furent les armes qui lui servirent à confondre ses ennemis ; ce beau tableau fut donc exposé, il ferma la bouche à l'envie, & fit monter son auteur au plus haut degré d'estime & de réputation.

Paul V. lui fit faire beaucoup de desseins pour la façade & les côtés de l'Eglise de saint Pierre, & le fit travailler à la coupole de sa chapelle à sainte Marie Majeure. Il y a représenté le pere éternel entouré de plusieurs anges ; au milieu est la Vierge & les douze apôtres sont placés au bas. On ne peut juger de cette coupole que d'un seul point & de tous les autres les figures tombent, sont trop courtes & très désagréables à la vue : il vouloit jeter à bas ce morceau pour le recommencer, mais le Pape le lui défendit expressément, ce qui lui causa un grand chagrin & fut cause en partie de sa mort. Le Pape pour récompenser ses grandes qualités lui donna un bref qui fut accepté à Malte, pour le faire recevoir chevalier servant : il reçut cet honneur au lit de la mort en 1613. âgé de cinquante-quatre ans. Son corps fut transféré à Florence dans l'Eglise de sainte Félicité.

Ses disciples sont Dominique *Feti*, Sigismond *Coccapani*, Jérôme *Buratti*, *Aurelio Lomi* de Pise, *Antonio Lelli* Romain & Jean *Biliverti* qui a achevé plusieurs de ses tableaux.

Le *Civoli* dessinoit bien, sa manière étoit grande & élevée, ses desseins sont ordinairement arrêtés d'un trait de plume & lavés au bistre ou à l'encre de la Chine, avec des hachures dans les plis, d'autres sont dessinés à la pierre noire, mêlés d'un crayon de sanguine ou d'un lavis au bistre : ceux qui sont à la sanguine sont presque estompés avec un peu de blanc de craie. Un certain goût Florentin, les cheveux de ses têtes, la quantité de plis dans ses draperies sont les indications de sa main.

Ses principaux ouvrages à Rome sont saint Pierre qui guérit un boiteux à la porte du Temple dans l'Eglise de saint

CIVOLI.

Pierre ; la coupole de la chapelle de Paul V. à sainte Marie Majeure. A saint Jean des Florentins dans la chapelle de saint Jérôme le saint qui écrit & deux vertus placées dans le haut. A saint Paul hors des murs la conversion de ce saint avec quantité de figures & d'anges ; un Christ, une sainte Brigide pour le même couvent, l'histoire de Psyché à fresque dans la Loge du jardin de la vigne Borghèse ; dans le palais du Duc *Bracciano al monte Giordano* plusieurs morceaux à fresque, & un Daniel peint de la même manière pour le cardinal *Arrigoni à Frescati*

A Florence le martyre de saint Etienne fameux tableau pour les religieuses *di monte Domini*, dans le chœur de *santa Maria novella* saint Vincent *Ferrero* qui prend l'habit de saint Dominique, N. Seigneur aux Limbes.

Pour le dôme de Livourne le baptême du Sauveur.

Pour les Servites de *Pistoia* la naissance de la Vierge.

A *Forlì* le repas de N. S. chez le Pharisien avec la Madeleine. Un autre tableau pour la chapelle de saint Mercuriale même ville. Dans l'Eglise de saint François à Cortone une Vierge avec quatre saints, un miracle du Saint Sacrement porté par saint Antoine de Padoue.

Pour les religieuses de saint *Onofrio de Foligno* les stigmates de saint François. A Bologne dans l'Eglise de saint Pierre majeur une belle adoration des Mages dans la chapelle *Albizi*.

Dans la bibliothèque Ambrosienne à Milan un saint Pierre.

Dans la galerie du Grand Duc à Florence, une belle Madeleine grande comme nature, qui est assise tenant une tête de mort. Une Vierge avec le Jesus qui tient des fleurs, le sacrifice d'Isaac, une Vénus couchée avec un Satyre. Le fameux *Ecce homo* un de ses beaux ouvrages.

Ses principaux graveurs sont Dorigny, Corneille Galle, Scalberge, Thomassin & Coelemans,



FRANÇOIS VANNIUS.



Si l'on veut connoître le peintre qui a le plus approché du Baroque; François *Vannius* se présentera d'abord à l'exclusion du *Sordo* & de tout autre.

VANNIUS.

Sienna fut sa patrie en 1563. son pere étoit un peintre médiocre. Il travailla d'abord sous la conduite d'*Arcangelo Salimbeni* & suivit le goût de *Frédéric Zuccherò*.

A douze ans on l'envoya à Bologne prendre les enseignemens du *Passerotti*, & il y resta deux ans.

Les antiques & les ouvrages de Raphaël l'attirèrent à Rome, & lui ouvrirent le chemin de la gloire; il se mit chez Jean de *Vecchi* qui voyoit avec plaisir croître cette jeune plante, le cavalier *Josépin* ne le voyoit pas de si bon

Q

VANNIUS. œil, il en devint jaloux. *Vannius* peignit plusieurs ouvrages, entr'autres un saint Michel Archange qui renverse l'esprit malin, & qui est placé dans la sacristie de saint Grégoire ; il travailla à la Minerve & sous le portique de *Campidoglio*. *Vannius* très avancé dans son art, s'en retourna à Sienne, où quittant toutes les différentes manières qu'il avoit suivies, celle de Frédéric Baroque le fixa entièrement ; Il acquit dans cette école les graces & le moëlleux pinceau qu'on remarque dans ses ouvrages & le goût de ce peintre eut pour lui tant de charmes, qu'on les confond très-souvent.

Les ouvrages du Corrège achevèrent de donner à *Vannius* dans son voyage de Lombardie cette manière vague avec laquelle il a fait de si belles choses. Facile dans ses compositions, d'un génie fertile, il dessinoit correctement, son coloris étoit vigoureux, ses têtes gracieuses, & il peignoit ses tableaux avec beaucoup d'amour. Les sujets de dévotion lui convenoient assez ; par ses mœurs douces, & son caractère religieux, il s'y est porté plus volontiers qu'aux autres. Ce peintre se fit aimer de tout le monde ; le cardinal *Baronius* fut son protecteur, & ce fut par son moyen que Clément VIII. le manda à Rome pour peindre dans saint Pierre le beau tableau de Simon le Magicien. Il reçut du saint Pere pour récompense l'ordre de Christ des mains du cardinal *Baronius*.

Vannius visitoit volontiers ses confrères, il les aidait de ses avis ; peu jaloux de leur fortune, il entreprenoit volontiers un voyage pour les aller voir, & achetoit même de leurs tableaux. Le Guide lia une amitié très-étroite avec lui & trouva à Rome par son moyen de l'emploi chez le cardinal de sainte Cécile. Ce peintre eut l'honneur d'être parrain de *Fabio Chigi* qui fut ensuite Alexandre VII. ce Pontife le combla de faveurs.

Après avoir travaillé quelque temps à Rome, il revint à Sienne, où il donna des marques de son habileté dans l'architecture & dans la mécanique ; on ne faisoit aucun bâtiment où il n'eût bonne part ; les Souverains, les grands Seigneurs s'empressoient d'avoir de ses tableaux, & il seroit devenu le premier peintre de son temps, si la mort ne l'eût arrêté au milieu de sa course en 1609. dans sa

quarante-sixième année : son corps fut porté à Sienne dans l'Eglise de saint George.

Ses disciples sont *Rutilio Manetti*, *Affolfo Petrazzi*, & ses deux fils Raphaël & Michel *Angelo Vanni*.

VANNIUS.

On estime les desseins de *Vannius*, ils tiennent beaucoup du goût du Baroque; il y en a à l'encre de la Chine, dont le trait est fait au pinceau; d'autres à la plume lavés au bistre rehaussés de blanc, quelques-uns sont au crayon rouge lavés à la sanguine; enfin de quelque manière qu'ils soient faits, on y reconnoît les contours du Baroque, ses airs de têtes, & sa manière de penser; mais l'on y trouve moins de finesse, moins de force & moins de feu.

Ses ouvrages à Rome sont le fameux tableau de Simon le Magicien dans l'Eglise de saint Pierre. Dans celle du Jesus le tableau de sainte Cécile; dans l'Eglise de sainte Cécile il a peint la mort de la Sainte avec une femme qui essuie son sang, & un autre tableau qui est un Christ à la colonne; un Christ mort pour la *Chiesa nuova* : pour la sacristie de saint Grégoire saint Michel Archange qui terrasse l'esprit rebelle.

A Sienne chez les peres Servites on voit une belle annonce; dans l'Eglise de saint George un Crucifix avec les figures de la Vierge, de saint Jean, de la Madeleine & de Longin qui perce le côté du Seigneur. Dans l'Eglise de la confraternité de sainte Lucie, il a peint à fresque la Sainte dans une gloire avec plusieurs saints. Chez les Capucins N. Seigneur avec la Vierge, saint Jean, saint François & sainte Catherine. Dans l'Eglise de saint Dominique saint Hyacinthe qui sauve l'hostie & l'image de la Vierge faite en marbre, des ennemis du nom Chrétien. Au Dôme de Sienne une fuite en Egypte & une flagellation; dans l'Eglise de saint Jean le baptême du Seigneur; dans celle du Refuge, le mariage de sainte Catherine; pour la confraternité de saint Ambroise N. S. avec la Vierge, saint Barthelemi & saint Ambroise.

On voit à Pise dans le Dôme un tableau chargé de beaucoup de figures & des quatre docteurs de l'Eglise qui disputent sur le Saint Sacrement.

A Genes dans l'Eglise de Notre-Dame de Carignan saint Maximin qui couronne la Madeleine.

A Lucques chez les Dominiquains saint Thomas d'Aquin aux pieds du Sauveur.

A *Pistoia* dans l'Eglise de la Madeleine de la *Madona del VANNIUS. Umilta* l'adoration des mages.

Vannius a fait quelques planches à l'eau forte telles que saint François de deux manières, une sainte Catherine de Sienne & une Vierge en petit. Augustin Carrache, C. Galle, Sadeler, Vilamene, Chérubin Albert, *Pierre* de Jode, L. Kilian, Coelemans & autres ont gravé plusieurs de ses tableaux. La vie de sainte Catherine de Sienne d'après ses desseins en douze feuilles est gravée par *Pierre* de Jode.





A Toscane n'a guères en de plus grand peintre que *Pietre de Cortone*. Né en 1596. dans la ville qui porte ce nom, on l'appelloit *Pietro Berrettin*; il fut élève d'*Andrea Comodi* chez qui son pere l'avoit placé, & il vint fort jeune à Rome se mettre sous la conduite de *Baccio Ciarpi*. La manière lourde avec laquelle il dessinoit le faisoit nommer tête d'âne parmi ses camarades, mais cette tête d'âne dans la suite a fait paroître tels tous ceux qui l'appelloient ainsi. Ses premiers ouvrages plurent infiniment au Marquis *Sacchetti* qui le reçut dans son palais : les remarques qu'il fit sur les belles figures antiques, les études d'après Raphaël, Michel-Ange & Polidor le perfectionnèrent en peu de temps.

Quij

PIETRE DE
CORTONE,

PIETRE DE
CORTONE.

(a) Ce morceau
a été gravé par
Bloëmart dans le
livre intitulé *Edes
Barberina*.

Cortone avoit puisé dans les mêmes sources où tout le monde puise, mais avec des yeux plus clairvoyans & des talens extraordinaires. On fut étonné de l'enlèvement des Sabines & d'une bataille d'Alexandre qu'il peignit tout jeune dans le palais *Sacchetti* : Il y paroît égaler les plus grands maîtres par sa belle ordonnance, l'élevation de la pensée, le grand coloris & la belle touche. Une nativité pour l'Eglise de saint Sauveur in *Lauro*, les ouvrages que le cardinal *Sacchetti* lui ordonna pour sainte Bibianne, & le fameux salon Barberin lui acquirent tant d'honneur, qu'il devint le premier peintre de son temps. Ce salon est une des belles choses de Rome; quoique peint à fresque, la force du coloris & une touche tendre & agréable le font paroître peint à l'huile. Cortone y a représenté le (a) triomphe de la gloire avec des attributs à la maison Barberin, leurs armes & leurs devises. La gloire est accompagnée des quatre vertus & de figures allégoriques, avec de très-beaux termes & des ornemens de goût. On voit dans les deux grands morceaux Bacchus entouré de plusieurs figures, & de l'autre côté Vénus couchée parmi les Amours. Le deuxième morceau représente la puissance Ecclésiastique qui ferme le Temple de Janus, chasse les Euménides & ordonne aux Cyclopes de forger des armes & de l'artillerie pour la sûreté des états du Pape. On lui donna le tableau de la Trinité pour l'Eglise de saint Pierre de Rome, lequel est placé dans la chapelle du Saint Sacrement, il fit aussi les cartons pour les mosaïques de la coupole de la même chapelle. Le Pape en fut si satisfait qu'il lui ordonna de nouveaux travaux dans le Vatican, & tous les couvens de Rome voulurent à l'envie posséder des preuves de son sçavoir.

Après ces grands ouvrages il eut dessein de voir l'Italie, les belles choses qui se présentèrent à lui à Venise & dans la Lombardie augmentèrent ses connoissances. Comme il passoit à Florence dans le dessein de revenir à Rome, le Grand Duc Ferdinand II. lui donna à peindre son salon & quatre chambres de suite du palais *Pitti* : c'étoit un vaste champ pour exercer son génie; les actions les plus vertueuses lui fournirent des sujets tels que la continence de Scipion, celle d'Alexandre envers la femme de Darius, la continence de Crispus, celle de Cyrus, Antiochus qui cède sa femme à son fils malade, la fermeté de Porcenna, l'histoire de Massinissa & autres,

Pendant que le Cortone peignoit une de ces chambres appellée la *Stuffa*, Ferdinand le vint voir travailler. Il ne se laissoit point d'admirer un enfant qui y est représenté pleurant ; voulez-vous , mon Prince , dit Cortone voir dans le moment avec quelle facilité les enfans pleurent & rient ? Il ne fit que donner un coup de pinceau & l'enfant parut rire. Il remit ensuite la bouche dans l'état où elle étoit auparavant , ce qui frapa extrêmement ce Prince.

PIETRE DE
CORTONE.

Le cardinal de Médicis oncle du Grand Duc , ayant sçu que Cortone avoit apporté de Venise des tableaux des plus habiles peintres , entr'autres du Titien , demanda à les voir , ils lui plurent , & il les acheta. Les ennemis du Cortone persuadèrent au cardinal que c'étoient des copies ; il en fit des reprimandes si vives à ce peintre , qu'après avoir terminé quelque morceau , il laissa le reste imparfait , demanda à se retirer & ne voulut plus revenir quelque instance qu'on lui fit dans la suite.

Cortone ne vécut que sept années depuis son retour à Rome ; il peignit dans l'Eglise des peres de la *Chiesa nuova* un miracle de la Vierge , à la voûte de la croisée du milieu , à la coupole & dans les pendentifs ; la tribune représente l'assomption de la Vierge ; la voûte de la sacristie & le plafond d'une chambre où saint Philippe de Néri célébroit la Messe sont encore de lui. Ces peintures généralement estimées engagèrent Innocent X. à lui donner la galerie de son palais sur la place Navone , où il a exprimé plusieurs sujets de (a) l'Enéide de Virgile.

(a) Gravé par
C. Cefius.

Pietre de Cortone fut un grand architecte ; il en donna des preuves en faisant bâtir sur ses desseins plusieurs Eglises , des palais , des chapelles & des tombeaux ; l'Eglise de sainte Marie *in via lata* , celle de sainte Martine sont de ce nombre : il a laissé à cette dernière un fond de cent mille écus pour construire un maître Autel de bronze & pour y élever son tombeau qui a été exécuté avec de magnifiques épitaphes. Le portique de l'Eglise de la Paix passe pour être excellent ; il plut tant à Alexandre VII. qu'il créa le Cortone chevalier de l'éperon d'or , & lui donna la croix attachée à une fort belle chaîne d'or ; en reconnaissance le peintre fit présent à ce Pontife d'un Ange gardien & d'un saint Michel faits de sa main.

**PIETRE DE
CORTONE.**

(a) Terme usité
pour exprimer un
grand ouvrage de
peinture.

(b) Terme de
peinture pour si-
gnifier un ton de
couleur clair &
brillant.

Personne n'a eu plus de génie que le Cortone, & personne n'a peint avec tant de facilité; il étoit né pour les grands (a) machines & l'on peut dire que ses petits tableaux, qu'il ne pouvoit se captiver à finir, perdent un peu du mérite des grands. Il possédoit parfaitement la partie du coloris, surtout dans la fresque qu'il traitoit avec une grande (b) *Vagueffe*. Ses plafonds se trouvent remplis d'ornemens & de passages si beaux, qu'ils ravissent le spectateur: Il faut pourtant convenir que le Cortone a mis peu de correction & d'expression dans ses tableaux: ses figures sont trop courtes & fort lourdes, ses têtes se ressemblent, ses draperies sont mal jetées & très maniérées: des pensées nobles & grandes, beaucoup de graces dans ses têtes réparent tous ces défauts. Rien n'est si beau que la forme & l'arrangement de ses groupes & les effets du clair-obscur répandus dans ses ouvrages: on ne connoît les grands hommes que dans les grandes ordonnances.

Cortone étoit bien fait, il avoit l'esprit vif & agréable; on recherchoit sa conversation; il connut la misère, l'opulence, & contre la coutume, en changeant d'état, il ne changea point de mœurs; un juste milieu entre la générosité & l'avarice, entre l'orgueil & la modestie fut son vrai caractère.

La goutte qui l'incommodoit considérablement, ne lui permit plus d'entreprendre de grands ouvrages; il s'étoit retraining à peindre des tableaux de chevalet; enfin il fut réduit à garder le lit, son incommodité lui ôtant jusqu'à l'usage de la parole, & il mourut à Rome en 1669. âgé de soixante & treize ans; son corps fut porté à sainte Martine, lieu qu'il avoit choisi pour sa sépulture.

(c) On a déjà dit
la vie des deux
premiers, on verra
dans la suite celle
du Bourguignon
& nous allons parler
du Baldi, & du
Geminiani.

De grands hommes sont sortis de son école tels que *Cir-
ro Ferri*, *Romanelli*, *Lazaro Baldi*, *Pietro Testa*, le Bour-
guignon, & *Giacinto Geminiani* à *Pistoia* (c).

**LAZARO
BALDI.**

Lazaro Baldi né à *Pistoia* en 1624. vint à Rome prendre les leçons de *Pietre* de Cortone. Il fut employé par Alexandre VII. à peindre la galerie de monte cavallo; & à saint Jean de Latran une belle chapelle où l'on trouve la correction, l'Harmonie, la *vagueffe* & la force du coloris. Il érigea une chapelle en l'honneur de son patron, dont il peignit le tableau d'Autel, il en avoit auparavant composé la vie qu'il avoit

avoit fait imprimer. Il tenoit chez lui une académie de beaux esprits, & il mourut à Rome en 1703. aimé de tout le monde.

PIETRE DE
CORTONE.

Giacinto Geminiani étoit de la même ville, il étudia d'abord sous le Poussin & ensuite chez le Cortone où il ne tarda guères à devenir un grand homme : il a donné des marques de son sçavoir dans plusieurs Eglises de Rome. Il épousa la fille d'*Alexandre Veronese*, dont il eut plusieurs enfans entr'autres *Louis Geminiani* qui devint dans la suite un bon peintre, plus spirituel & plus grand coloriste que son pere, mais moins correct. *Geminiani* mourut à soixante & dix ans en l'année 1681.

GIACINTO
GEMINIANI.

Les desseins du Cortone sont d'un contour tâté, un peu lourds & souvent même peu corrects. Il a employé toutes fortes de crayons & de lavis souvent sans hachures, quelquefois relevés de blanc de craie; on en voit dont le trait est au pinceau lavés de bistre ou d'encre de la Chine : c'est ainsi qu'il traitoit ses admirables paysages; ses airs de tête & son goût de dessiner sont facilement distinguer ce maître d'avec un autre.

Ses principaux ouvrages à Rome sont le fameux salon de Barberin : la galerie du palais Pamphile dans la place Navone : l'Eglise de la *Chiesa nuova* des peres de l'Oratoire : le beau tableau de la Trinité dans l'Eglise de saint Pierre : tous les cartons de la coupole de la chapelle du Saint Sacrement exécutés en mosaïque. Chez les Capucins saint Paul avec beaucoup de figures. La coupole, la tribune, le maître Autel & les ornemens de saint Charles *al Corso*. La chapelle de saint Xavier dans l'Eglise du Jesus, celle du Saint Sacrement à saint Marc, celle *Gavotti* à saint Nicolas de Tolentin, dont il a donné les desseins. A sainte Bibiane trois tableaux de l'histoire de la Sainte, & un d'une autre Sainte dans une chapelle : une Notre-Dame de Pitié à la petite chapelle du Vatican, & les anges qui chassent l'hydre dans la salle du Consistoire. A saint Charles de *Catenari* on voit saint Charles qui porte en procession le saint cloud de Milan.

A saint Philippe de *Neri* à Naples un saint Alexis très-beau.

A la *Chiesa nuova* de Perouse le tableau du maître Autel.

Dans la galerie du Duc de Parme une grande Vierge avec un beau paysage.

R

PIETRE DE
CORTONE.

Dans la bibliothèque Ambrosienne à Milan un Crucifix en petit avec trois figures.

Au Dôme de Pise les quatre évangélistes contre le maître Autel.

A saint Michel de Florence un saint Laurent : le grand salon du Palais *Pitti* & plusieurs plafonds qu'il a laissé imparfaits & qui ont été terminés par *Cirro Ferri*.

A Dusseldorf chez l'Electeur Palatin la femme adultère avec un soldat, Jesus & Marie avec un ange.

Dans le cabinet du Roy on remarque une nativité de N. S. avec la Vierge & sainte Martine, un triomphe de Bacchus, une autre nativité, une Vierge avec l'enfant Jesus & une sainte famille.

Le Duc d'Orléans possède un grand tableau qui représente la fuite de Jacob quand Laban cherche ses idoles que Rachel avoit emportés : un beau paysage avec des gens qui conduisent des chariots.

A l'Hôtel de Toulouse dans la galerie, on voit trois beaux tableaux de sa main, le berger Faustule qui porte à sa femme Romulus qu'allaitoit une louve au bord du Tibre. La Sibylle Cumée qui montre à Auguste une Vierge au Ciel. César qui répudie *Pompeia* & épouse Calpurnie.

Plusieurs graveurs ont travaillé d'après *Pietre* de Cortone tels que Corneille, Bloëmart, Louvemont, Blondeau, Gérard Edelinck, François *Spierre*, *Pietro Aquila*, Natalis, Audran, Farjat, Poilly, Chasteau, Rousselet, Melan & autres, ces pièces se montent environ à quarante.





B

ENEDETTO Lutti qui a pris naissance à Florence en 1666. terminera l'histoire des peintres Florentins. J'ai connu cet habile homme dans mon séjour à Rome; outre le plaisir qu'avoient les amateurs de voir ses ouvrages, ils jouissoient encore d'une collection suivie de desseins de grands maîtres, qu'il avoit formée avec beaucoup de soin. *Lutti* faisoit cas des peintres François & surtout des estampes de Sébastien le Clerc fameux graveur.

Il fut élève de Dominique *Gabiani* à qui son pere Jacques *Lutti* l'avoit confié. A vingt-quatre ans son mérite égala celui de son maître; les fameuses peintures de Rome l'attirèrent dans cette ville, & le Grand Duc lui fournit le moyen

R ij

LUTTI.

LUTTI.

d'étudier en lui donnant un logement dans son palais de *Cam-po Marzo*. Son dessein étoit de travailler sous *Ciro Ferri* ; le chagrin qu'il eut d'apprendre sa mort en arrivant à Rome fut extrême ; il redoubla ses études & se rendit si habile, que la France, l'Allemagne, & l'Angleterre s'empressèrent d'avoir de ses ouvrages : l'Empereur le fit chevalier, & l'Electeur de Mayence lui envoya avec les patentes, la croix enrichie de diamans.

Lutti n'étoit jamais content de lui-même ; il retouchoit sans cesse ses tableaux sans qu'il y parût rien de peiné ; heureux dans ses changemens, sa dernière pensée étoit toujours la meilleure : lent à se mettre au travail, il ne le quittoit qu'avec peine lorsqu'il y étoit engagé. Son pinceau étoit frais & vigoureux, sa manière tendre & délicate étoit ressentie & son goût exquis : un accord harmonieux regnoit dans ses tableaux ; plus attaché à la couleur qu'à toutes les autres parties de la peinture, il n'étoit pas extrêmement correct.

Toutes les manières différentes des maîtres lui étoient connues ; *Lutti* aimoit les anciens tableaux, & il en faisoit commerce. Il n'a presque fait que des tableaux de chevalet qui sont répandus de tous côtés : on ne connoît de lui à Rome que trois ouvrages publics, une Madeleine dans l'Eglise de sainte Catherine de Sienne à *Monte Magna Napoli*, le prophète Isaïe en ovale dans saint Jean de Latran, & saint Antoine de Padoue à la chapelle *Odescalchi* dans l'Eglise de *santi Apostoli*. On voit encore dans le palais *Albani* aux quatre fontaines un miracle de saint *Pio* qui est son chef-d'œuvre : un plafond d'une chambre du connétable Colonne, & un autre dans le palais du Marquis *Carolus*. *Lutti* ne put terminer un tableau de saint Eusepe évêque de Verceil, lequel étoit destiné pour Turin ; il avoit reçu de grosses arrhes, & avoit promis de rendre le tableau dans un certain temps : plusieurs contestations qui survinrent à ce sujet entre lui & ceux qui avoient commandé le tableau, le chagrinèrent ; il tomba malade, & mourut à Rome quelque-temps après en l'année 1724. âgé de près de cinquante-huit ans. Ses héritiers furent obligés de rendre les arrhes, & le tableau a été terminé dans la suite par *Pietro Bianchi* l'un de ses élèves, mort depuis peu, & qui s'étoit acquis beaucoup de réputation par son goût de dessiner & par la correction de ses figures : on compte encore parmi ses dif-

PIETRO
BIANCHI.

ciples *Gaetano Sardi*, *Domenico Piastrini* & *Placido Costanzi*.

On a reproché à *Benedetto Lutti* de n'avoir pas placé avantageusement ses figures, de manière qu'une partie des bras & des jambes est hors la toile : il a cela de commun avec *Paul Veronese* & *Rubens* qui pour rendre le sujet qu'ils traitoient & plus grand & plus majestueux, ont mis sur le devant de leurs tableaux des groupes de gens à cheval, des bouts de têtes, des bras dont tous les corps & les jambes ne se voyent pas.

Lutti étoit spirituel dans la conversation ; ses amis trouvoient en lui des manières polies qui en lui faisant rendre aux autres ce qu'il leur devoit, exigeoient d'eux à son égard des considérations & même du respect. Il estimoit & parloit bien en général de tous les peintres, mais il n'en fréquentoit aucun, quoiqu'il fût le chef de l'académie de saint Luc, persuadé que la vraie protection d'un grand peintre est de bien faire, il ne connoissoit nullement celle des grands qu'il ne visitoit point & qui venoient aussi rarement le voir.

Les desseins de *Benedetto Lutti* sont assez rares en France ; ils sont presque tous à la sanguine : on y trouve de la couleur & de l'expression, mais ils ne sont pas toujours corrects. Ce peintre avoit eu pour objet la couleur, plus que la partie du dessin. Ses académies sont fort estimées & d'un beau fini : il n'y a aucune marque particulière qui puisse distinguer ce peintre d'avec les autres modernes ; il faudroit avoir vu beaucoup de ses ouvrages & il n'y en a point en France.

On voit à Dusseldorf dans la galerie de l'Electeur Palatin, sainte Anne qui apprend à lire à la Vierge.

Il y a une communion de la Madeleine gravée d'après *Lutti* & une autre Madeleine pénitente dans le recueil de Crozat.

LUTTI.



VENITIENS.



GIORGION.

(a) *Fare il Giorgio*, veut dire, *faire le fanfaron.*

Sandrat. Acad. Pitt. p. 118. lib. 2. p. 2.

(b) *Che per certo suo decoroso aspetto fu detto Giorgione.*

Ridolfi. p. 77.

(b) *Dalle Paterze d. lla persona e della grandezza dell'animo chiamato poi col tempo Giorgione.*

Vasari. p. 19 t. 2.



U R le bruit qui couroit que quelques peintres Grecs avoient été appellés à Venise, André *Taffi* quitta Florence & vint travailler avec eux en Mosaique; on nomme parmi ces peintres un *Apollonius*: quoiqu'il en soit, les peintres Vénitiens se font honneur d'avoir à leur tête le Giorgion: c'est lui qui le premier a connu le bon coloris. Le bourg de *Castel Franco* situé dans le Trevisan a donné naissance à ce grand peintre en 1478. il s'appelloit *Giorgio* dont on a fait *Giorgione* qui selon un (a) auteur vient de ce qu'il étoit fanfaron, se disant de noble origine, quoiqu'il fût de basse naissance; d'autres (b) disent qu'il fut ainsi appellé à cause de sa figure aimable & de l'étendue de son esprit.

Le Giorgion fut élevé à Venise ; son inclination se déterminâ d'abord pour le chant & pour le luth dont il jouoit si parfaitement, qu'il étoit admis dans les meilleures compagnies. Le dessein fut sa seconde passion ; il étudia sous Jean Bellin, & il fut camarade & ensuite maître du grand Titien : sorti de l'école du Bellin qu'il ne tarda guères à surpasser, il se mit chez des marchands de tableaux à peindre des sujets de dévotion & des portraits : ce qui avança le plus le Giorgion dans la pratique de son art, ce fut les ouvrages de Léonard de Vinci ; il apprit à penser comme lui & le beau maniment du pinceau de ce maître le rendit un très-grand peintre en peu de temps.

Le Titien charmé de l'effet de ce nouveau coloris, se mit chez le Giorgion pour tâcher de l'imiter ; ce maître qui s'en apperçut, le congédia sur le champ de sa maison. Celui-ci retourna chez ses parens, où il peignit pour la paroisse de *Castel Franco* un saint George & un saint François d'une grande manière, ainsi que plusieurs portraits.

Le Giorgion de retour à Venise s'avisa de peindre en dehors la façade de la maison où il demouroit pour engager les Vénitiens à suivre son exemple : son attente ne fut point vaine ; on lui donna plusieurs façades où il épuisa les sujets des métamorphoses & des amours des Dieux. Il ne dessinoit rien que d'après nature ; son goût approchoit de celui de l'école Romaine, & il cherchoit moins à donner de la correction que de la rondeur à ses figures. Par sa manière d'employer peu de reintes & de peindre avec une franchise qui imite la fraîcheur de la chair, on croit voir passer le sang dans les veines : rien ne paroît si facile que son travail & sous la fonte des couleurs, il en a caché la plus grande partie.

Comme il disputoit avec des sculpteurs sur la prééminence de leurs arts, le sculpteur soutenoit qu'il avoit l'avantage de faire voir une figure de tous côtés, ce que la peinture ne pouvoit exécuter. Giorgion disoit qu'il pouvoit de même représenter une figure de quatre côtés tout à la fois. Il peignit à cet effet un homme nu vû par les épaules, & sur la terrasse du même tableau une fontaine claire qui réfléchissoit son visage, il mit à gauche de la figure une cuirasse très-polie où se voyoit un de ses côtés, & un miroir placé à droite exposa l'autre. Cette ingénieuse idée le tira

GIORGION.

d'affaire. Sa réputation croissoit de jour en jour malgré la jalousie du Titien avec lequel il concourut dans plusieurs ouvrages. Il peignit à l'huile des demi-figures qui frappèrent tout le monde & les portraits des Doges *Barbarigo* & *Loredano* sont admirables : ces tableaux sont d'une si grande force & son goût est si fier, & si terrible, qu'on n'a pu jusqu'ici l'imiter parfaitement. On admire le relief de ses figures, l'harmonie de ses couleurs, le beau clair-obscur qui y règne avec une grande vérité. Giorgion peignoit la chair, donnoit la vie, & même l'esprit à ses portraits : ses paysages ne sont pas moins estimés, la touche y égale la belle couleur.

(a) *Savemo che
le lettere vocal xè
cinque così ghè cin-
que pittori, che sen-
za la maniera d'un
de Lori certo nò se
puol farequadroche
val. L'un xè Tizian
xè l'altro el sinto-
retto, zorzon el ter-
zo ; el quarto x'el
Bassan, el quinto è
Paulo el quel con le
so man al mondo hà
sempre dà somo di-
cto.*

*Boschini nè sue
rime cento. 5. p.
344.*

Un (a) auteur le nomme dans ses vers un des cinq premiers peintres Vénitiens, selon lui seuls coloristes. Il lui a cependant manqué de la correction, défaut assez ordinaire aux peintres de ce pays qui n'ont d'autre objet que le coloris : on pourroit même souhaiter dans les tableaux du Giorgion plus d'expression, plus d'invention & une plus belle ordonnance.

Dans le temps que le Giorgion étoit le plus appliqué à son art, & dans la force de son âge, la mort l'enleva à Venise en 1511. à l'âge de trente-quatre ans, ayant gagné la peste chez sa maîtresse ; d'autres attribuent sa mort au chagrin de se la voir enlever par un de ses disciples.

Sébastien de Venise, dit *Fra Sébastien del Piombo* & le Titien, sont les seuls que l'on connoisse pour ses élèves.

On voit très-peu de desseins du Giorgion ; les uns sont à la pierre noire, à la sanguine, d'autres à la plume maniée assez rudement avec des hachures répandues également par tout. On les reconnoît aux figures courtes, à la manière gotique dont elles sont habillées, avec des toques & des plumets. Son goût n'est pas des meilleurs, mais la couleur éclate de toutes parts, principalement dans ses paysages & dans ses portraits ; ils sont dessinés d'un crayon fondu, comme s'ils étoient estompés.

Ses ouvrages à Venise sont un portement de croix à saint Roch : plusieurs Vierges dans les Eglises.

Une Vierge avec le Jesus à *Castel Franco*.

Plusieurs Vénus & Portraits répandus dans Venise, celui du Doge *Loredano*, de Jean *Borgherini* avec son précepteur, de la Reine de Chypre, de Consalve Ferrand dit le grand capitaine,

pitaine : chez le Patriarche *Grimani*, David tenant la tête de Goliath, celle d'un général d'armée, la tête d'un enfant avec des cheveux.

A Crémone dans l'Eglise de l'Annonciade on voit un saint Sébastien avec deux enfans tenant une couronne.

A Vérone un Christ qui va au Calvaire avec plusieurs figures. Un Polyphème avec un chapeau qui lui fait une grande ombre sur le visage.

A Rome un saint Sébastien demi-figure chez le Prince *Al-dobrandini*, chez le Prince Borghése un David.

A la *Madona di campagna* de Plaisance, dans la coupole de la chapelle de sainte Catherine plusieurs saints prêchant dans le désert.

Chez les religieuses de l'*Annotiata* de Crémone un saint Sébastien.

Dans la galerie de l'Archevêché de Milan un Moïse tiré des eaux, avec quantité de figures de la suite de la Princesse & un beau fond de paysage.

Dans la galerie Ambrosienne un concert de musique.

Dans celle du Grand Duc le portrait de Luther.

Dans la galerie du Duc de Modène plusieurs têtes fort belles.

A *san Michael* à Parme saint Geminian & saint Michel, & au-dessus la Vierge, le Jésus, saint Joseph & quatre anges d'une grande force de couleur.

Le Roy possède du Giorgion un saint Sébastien avec la Vierge, la Pastorale, Hérodiade tenant la tête de saint Jean, le portrait de Gaston de Foix, un autre portrait d'homme, deux joueurs de violon, la Comédie sous la figure d'une femme.

On voit au palais Royal un cavalier blessé, au pied d'un Autel, l'Amour piqué par une abeille, le portrait de Gaston de Foix, saint Pierre martyr, le portrait de Pic de la Mirandole, une adoration des bergers demi-nature, l'invention de la vraie croix, Milon Crotoniate qui veut séparer un gros tronc d'arbre en deux, figure nue plus grande que nature; le portrait du Pordenon sous la figure de David, grand comme nature.

On trouve sept estampes gravées d'après le Giorgion dans la galerie de l'Archiduc Léopold par Van Kessel, Troien, Boët, & L. Vosterman; il y en a encore quelques-unes dans le cabinet de l'Empereur, dans les tableaux du Grand Duc & trois dans le Cabinet de Crozat.



TITIEN.


TE Titien est regardé comme le Prince de la couleur, il s'appelloit *Tiziano Vecelli dà Cadore* étant né à *Cador* dans le Frioul en 1477. Son pere remarqua que son fils en apprenant à lire, avoit peint sur le mur une Vierge avec des jus d'herbes; il l'envoya à l'âge de dix ans à Venise chez son oncle; qui lui trouvant une grande disposition pour le dessin, le mit chez Gentil Bellin, & ensuite chez Jean Bellin son frere qui avoit plus de réputation. Sitôt que le Titien eut remarqué la manière du Giorgion, il quitta celle du Bellin, fit connoissance avec lui, & il devint son élève. Comme lui il peignoit sur la toile sans faire aucun dessin, & à dix-huit ans il imita si bien son maître dans le portrait de *Barbarigo*, qu'on l'au-

roit cru du Giorgion, si le Titien n'avoit eu la précaution d'y mettre son nom : il avoit fait de compagnie avec son maître la façade d'une maison appelée *Fondaco de Tedeschi*, & sa moitié ayant été trouvée la meilleure, le Giorgion en devint jaloux & le congédia.

TITIEN.

On manda le Titien à Vicence pour peindre sous la Loge le jugement de Salomon ; il représenta ensuite à Padoue dans l'Eglise de saint Antoine quelques traits de la vie de ce saint. Ces morceaux ébauchèrent sa réputation, & le Sénat le choisit à son retour pour achever dans la grande salle du Conseil ce que Jean Bellin en mourant avoit laissé imparfait. Cet ouvrage représente l'Empereur Barberousse qui se jette à genoux devant Alexandre III. Le Titien s'acquitta si bien de ce travail, il y peignit si parfaitement les portraits de plusieurs nobles, que le Sénat lui donna un office de trois cens écus de revenu.

Cette réputation naissante engagea le Duc de Ferrare à le faire venir pour terminer dans son palais l'ouvrage de Jean Bellin ; c'étoient des sujets tirés de la fable auxquels le Titien ajouta deux morceaux de son invention qui charmèrent le Duc. Il fit son portrait, celui de la Duchesse & plusieurs autres tableaux ; l'Arioste qu'il trouva à Ferrare lui ayant fourni des sujets de composition, le célébra dans ses vers, & le Titien en reconnaissance fit son portrait ; l'Aretin qui s'étoit retiré à Venise, devint aussi de ses amis.

Tous les Souverains vouloient être peints de la main de ce grand homme ; il fit le portrait de Paul III. lorsqu'il étoit à Ferrare, & il se rendit à Urbain pour y peindre le Duc & la Duchesse. Soliman II. Empereur des Turcs, François I. à son retour en France, les Doges & les Papes ont été peints par le Titien. Un des meilleurs ouvrages qu'il ait fait est le fameux tableau de saint Pierre martyr avec un paysage admirable qui se voit dans l'Eglise de saint Jean & Paul. Il fit aussi pour un particulier le tableau de la cène de Jesus-Christ chez Cléofas, lequel est placé au-dessus de la porte du conseil des dix.

Personne ne s'est plus attaché à imiter la nature que le Titien ; l'on pourroit dire de lui que la nature même étoit jalouse de son pinceau. Il peignoit encore mieux les femmes que les hommes, & s'il eut été correct, on le regarderoit comme le premier peintre de l'univers, il manquoit quelquefois par

S ij

l'expression des passions de l'ame, consultoit peu l'antique ,
TITIEN. & répétoit souvent les mêmes sujets.

On le chargea de terminer , après la mort du Giorgion , plusieurs de ses tableaux. Le Titien avoit plus de finesse que ce peintre , & une plus grande recherche dans tous les accompagnemens de ses ouvrages : ses portraits sont inimitables ; ses paysages par l'intelligence des couleurs étonnent , trompent & ravissent tout le monde ; ils ont fait dire que par leur magie , ils appellent à eux le spectateur : c'est dans ce sens que le Titien peut être regardé comme le plus grand trompeur qu'il y ait jamais eu.

Il fit connoître son amour pour la peinture en empêchant à Parme d'abattre la coupole du Corrège : bien différent de ce peintre , il ne fondoit point ses teintes , ses couleurs étoient vierges & sans mélange , aussi se sont elles conservées fraîches & admirables jusqu'à ce jour ; ces différentes routes mènent à la perfection , qu'importe par laquelle on y arrive ?

Le Titien fut appelé à Bologne en 1530. pour peindre l'Empereur Charles V. qui venoit s'y faire couronner par Clément VII. il le représenta tout armé , & la perfection de ce portrait étonna toute la Cour. Il trouva en revenant à Venise le Pordenon qui jaloux de sa réputation avoit peint en concurrence un tableau de saint Jean l'aumônier , pour opposer à un pareil sujet que le Titien avoit fait dans la même Eglise ; ce dernier resta victorieux. La grande salle du conseil fait voir une bataille de sa main , où plusieurs soldats combattent avec fureur pendant qu'il tombe du Ciel un orage effroyable , tableau qui passe pour être le plus beau de la salle , & qui lui mérita une chaîne d'or de la part du Sénat.

Charles V. à son retour à Bologne manda une seconde fois le Titien pour recommencer son portrait en plus grande forme ; il le peignit à cheval , il fit ceux du cardinal de Médicis , du Marquis *del Vasto* , & de l'Aretin qui le présenta au Duc de Mantouë. Ce Prince l'emmena dans sa ville où il peignit son portrait , celui de son frere le cardinal , & dans une salle les bustes des douze Empereurs , au bas desquels Jules Romain dans la suite a peint des traits de leur histoire.

Le Titien fut mandé à Rome par le cardinal Farnèse ; *Vasari* eut ordre de le conduire par tout , & le Pape Paul III. le logea à *Belvedere* pour se faire peindre de nouveau en grand.

Il fit aussi les portraits du cardinal Farnèse, du Prince Octave, & le fameux tableau d'un *Ecce homo* que le Pape plaça dans le plus bel endroit de son appartement. Michel - Ange le vint voir avec *Vasari* pendant qu'il travailloit, il admira son coloris, sa belle touche, sa facilité, & se plaignit de ce que les peintres Vénitiens dessinoient si mal.

TITIEN.

Paul III. pour marquer au Titien son contentement voulut faire Evêque son fils *Pomponio*, mais le pere le crut indigne de cette dignité; il voulut encore lui donner l'office *del piombo* qu'avoit *fra Sébastien*, Titien refusa toutes ces graces pour s'en retourner à Venise jouir de ses amis qui l'entretenoient dans une gayeté & dans une tranquillité necessaires à son art.

Il finit en arrivant à Venise le portrait du Marquis *del Vasso* parlant à ses soldats; une belle cène dans le réfectoire de saint Jean & Paul; un Christ sur le *tabot* pour le maître Autel de saint *Salvador*, & une annonciation pour une autre chapelle de la même Eglise.

Le Titien eut ordre d'aller en Espagne pour faire un troisième portrait de Charles V. & peindre son fils Philippe Roy d'Espagne: l'Empereur établit ses deux fils, mit le Titien parmi les officiers qui l'accompagnoient dans ses marches, il l'envoya à Inspruc peindre le Roy & la Reine des Romains, & après cinq années de séjour en Allemagne, il peignit à Venise à son retour plusieurs tableaux bien différens de ses premiers ouvrages. Ces tableaux étoient heurtés & ne faisoient leur effet que de loin, au lieu que les premiers faits dans la force de l'âge & d'après nature étoient d'un tel fini qu'ils pouvoient se regarder de près comme de loin. Son grand travail étoit caché par quelques touches hardies qu'il répandoit par dessus, ce qui trompe ceux qui veulent copier ses tableaux.

Le Titien vivoit splendidement, il donnoit à manger aux cardinaux, & se faisoit aimer des grands: personne n'a parlé de ses camarades avec plus de modération; il disoit que dans ses grands ouvrages il n'avoit point de meilleur guide que la grappe de raisins, & que pour le clair-obscur c'étoit sa règle principale.

Son cabinet restoit souvent ouvert, afin que ses élèves copiasent ses plus beaux tableaux qu'il retouchoit ensuite & qui passaient pour originaux; assidu au travail, il n'a jamais cessé

TITIEN,

(a) *Solca mescola: vi di colore chiaro un poco più che non è la luce che volta rappresentare, e la dona la luci percorsa riflessa e offuscata solca mescola: un poco più di colore oscuro a paragone della oscurità della luce che scrisse in quella parte del corpo, il sì che si ricavar molto la figura e inganna la vista.*

Paolo Lomazzo tratt. del arte della pittura, p. 27.

de consulter la nature, & dans sa plus grande vieillesse il a passé peu de jours sans dessiner; il prit chez lui Cornille Cort pour graver plusieurs de ses tableaux, tels que le saint Laurent, la Madeleine, saint Jérôme & autres.

Un (a) auteur dit que le Titien pour faire voir son habileté à imiter les effets de la lumière, avoit coutume d'outrer de blanc les clairs un peu plus que la lumière qu'il vouloit représenter, & dans les reflets il les outroit de même d'un peu plus de brun que le corps éclairé n'en réfléchissoit, ce qui donne du relief à une figure & trompe la vûe.

Henri III. Roy de Pologne passant par Venise alla voir le Titien, ayant demandé le prix de quelques-uns de ses tableaux, le peintre en fit présent à ce Monarque qui sçut bien le reconnoître.

Le Titien dans sa vieillesse voulant retoucher des tableaux faits dans son bon temps, en gâta quelques-uns, ses domestiques qui s'en apperçurent mêlèrent dans ses couleurs de l'huile d'olive qui ne sèche point; quand il sortoit ils effaçoient avec une éponge ce nouveau travail, c'est ainsi qu'ils ont conservé les belles choses que nous avons de lui.

Le Titien fut comblé d'honneurs obtenus par le mérite & soutenus par ses talens; il a joui d'une parfaite santé jusqu'à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans, & il a porté dans l'âge le plus avancé le feu de la jeunesse & les saillies de l'imagination; il sembloit que la mort respectât ce vieillard, enfin elle le surprit à Venise pendant la peste en 1576. son corps fut porté à l'Eglise dei frari dans un tombeau d'un assez beau dessein.

Il a laissé pour élèves François *Vecelli* son frere, Horace *Vecelli* son fils, le Tintoret, Paris *Bordone*, Jean *Calder*, Girolamo *dà Titiano*, Nadalino *dà Murano*, Damiano *Mazza* & Giovanni *Fiamingo*. Nous parlerons ici des trois premiers.

FRANÇOIS VECELLI. François *Vecelli* frere du Titien a bien peint: comme il avoit passé sa jeunesse à l'armée, il n'a pu faire des progrès aussi heureux que son frere qui fut assez jaloux de son habileté pour le mettre dans le commerce; il mourut avant son frere dans un âge avancé.

HORACE VECELLI. Son fils Horace *Vecelli* excelloit dans le portrait: son pere le mena avec lui à Rome & ensuite en Allemagne; il le laissa trop riche pour être assidu au travail; devenu négligent & s'étant attaché à l'alchimie, la fumée consuma tous les biens que

le pere avoit amassé avec tant de peine : il mourut fort jeune de la peste en 1576.

Paris *Bordone* né à Trévise de parens nobles, fut envoyé à Venise pour faire ses exercices. L'inclination qu'il avoit pour la peinture le fit étudier long-temps dans la maison du Titien : il se retira à Trevise & s'acquit tant de réputation que François I. le fit venir en France : il peignit ce Monarque & plusieurs Dames de la Cour. Venise termina ses courses & il y mourut âgé de soixante & quinze ans : on voit au palais Royal une sainte famille de sa main.

Il n'y a rien de si rare que les desseins arrêtés du Titien : nous n'avons guères que des croquis de cette habile main, ils sont faits à la plume un peu grosse, maniée librement avec des pâtes d'encre qui leur donnent la couleur : ses paysages sont admirables, ainsi que ses portraits. Plusieurs sont faits à la pierre noire mêlée de sanguine & rehaussée de blanc, dont le maniment est un peu négligé : on y découvre une grande pensée, beaucoup de goût & de finesse ; les sites de ses paysages sont faciles à connoître, ses caractères de ses têtes ne le sont pas moins.

Ses principaux ouvrages sont à Venise ; on voit à saint Roch un Christ à la croix avec une corde qu'un Juif lui attache au cou. A sainte Marie Majeure saint Jean dans le désert très-beau paysage. Au maître Autel *dei Frari* une assomption de la Vierge & sa mort. Dans l'Eglise de saint Marc le saint assis entre plusieurs autres dont les têtes sont des portraits. Aux peres de *san Spirito* la descente du Saint-Esprit & trois tableaux pour le plafond, Caïn qui tue son frere Abel, David qui tue Goliath : le sacrifice d'Abraham & les quatre docteurs de l'Eglise dans les angles, où il s'est représenté dans un coin. A saint Nicolas il a peint ce saint Evêque avec saint François, sainte Catherine & saint Sébastien. Dans l'école *Fantine* un saint Jérôme pénitent. A sainte Marie aux Anges à *Murano* une belle annunciation, dans l'Eglise des peres Jésuites le martyre de saint Laurent, une Madeleine à demi-corps ayant les cheveux épars, une fuite en Egypte, les trois âges de l'homme qu'a eu la Reine de Suède. A sainte Marie Majeure un saint Jean-Baptiste. Au palais saint Marc une bataille dans laquelle les soldats sont accablés d'un orage, dans le même palais J. C. à table chez Cléofas, & l'image de la Vierge montant au Ciel.

TITIEN.

PARIS
BORDONE.

TITIEN.

A Rome on voit dans le palais Borghése trente tableaux du Titien, & douze morceaux de sa main au palais *Ludovisi*.

A saint Martin des Chartreux de Naples on trouve un saint Michel Archange, & à saint Dominique majeur une annonciation.

A Ferrare pour le Duc une Bacchanale avec un beau paysage & des Bacchantes, Ariane & Bacchus survenant, le triomphe de Bacchus venant de l'Inde, des Amours à la chasse du lièvre, d'autres avec des pommes d'or dans un paysage, sujets tirés de Philostrate.

A Urbin on voit une Madeleine en contemplation, & un tableau qui représente Vénus.

Au Dôme de Verone une belle assomption de la Vierge avec les apôtres placés au bas du tableau.

A Breche dans l'Eglise de saint Nazare on voit un tableau divisé en cinq parties; dans le milieu c'est le Sauveur ressuscité, les quatre autres sont une annonciation, l'ange Gabriel, saint Nazare & saint Sébastien. Dans le palais public on voit trois tableaux, la ville représentée sous la figure d'une fille entourée des lacs & des fleuves du pays, Cérés peinte dans le second tableau, & les Cyclopes dans le troisième, fabriquent des armes; à côté est le lion de saint Marc. A sainte Afre *dei Rochetini* la femme adultère. A *san Nazaro* cinq morceaux peints sur bois, sçavoir, la résurrection, saint Sébastien, un Evêque à genoux avec un soldat qui lui montre la résurrection, & une belle *Madone*.

A Trévise une annonciation avec un fond d'architecture.

A sainte Marie *delle grazie* à Milan le couronnement de N. S. saint Nicolas Evêque avec un ange dans la sacristie de saint Sébastien. On voit dans l'Archevêché de cette ville une Vierge peinte sur bois avec le Jésus qui reçoit des fleurs de saint Joseph.

Dans la galerie de cet Archevêché le portrait de Jules III. une tête nue avec une barbe blanche.

Dans la galerie Ambrosienne le portrait d'un capitaine, celui du Titien peint par lui-même, une adoration des mages, une Madeleine, un *Ecce homo*, & plusieurs autres morceaux.

Chez le Duc de Parme le portrait de Paul III. avec un page qui lui présente une lettre, plusieurs autres portraits, entre autres deux femmes, un enfant, la maîtresse du Titien, & une Danaé.

Dans

Dans la galerie du Grand Duc deux Bacchanales, plusieurs Vierges en petit, une sainte Catherine, & des femmes nuës en grand, sept portraits différens, une belle Vénus. TITIEN.

On voit dans la galerie du Duc de Modène la femme adultère, une Vierge avec le portrait d'un homme & d'une femme en prières, le Samaritain, le Christ à la *Moneta* & une Vierge en petit.

Dans la collection de l'Electeur Palatin à Dusseldorf un *Ecce homo*, une fort belle tête, un portrait, une Vierge avec l'enfant Jesus, saint Antoine, saint François & saint Jérôme, une autre Vierge avec le Jesus & S. Jean avec une figure à genoux qui est le portrait du patron; une sainte famille avec le portrait en profil d'un homme qui a les mains jointes, une nativité.

Une Madeleine & une grande cène pour l'Empereur.

Pour le Roy d'Espagne Prométhée attaché au Mont Caucase, un Tantale, Vénus & Adonis, Andromède & Persée, Diane & Actéon, l'enlèvement d'Europe, les portraits de la maison d'Autriche dans une salle du palais de Madrid.

A l'Ecurie la fameuse cène est dans le réfectoire, l'oraison au jardin est dans l'avant-sacristie, sainte Marguerite, N. S. avec les Pharisiens, sainte Catherine martyre, une Vierge avec le Jesus & saint Sébastien, une descente de croix au maître Autel, le Christ à la monnoie, les douze Empereurs Romains, Charles V. à cheval, Philippe II. offrant à Dieu Philippe III. pour lors enfant, les quatre Furies, la Marquise de *Pescara*, le tableau de la gloire où l'on voit la sainte Trinité, la Vierge à main droite & dans le milieu la Gloire sous la figure d'une jeune femme, qui présente à Dieu les héros de l'ancien & du nouveau Testament, & ceux de la maison d'Autriche tels que Charles V. la femme de Philippe II. & la Reine *Dona Juana* sa sœur; un saint Laurent en grand & dans la sacristie un Christ, une Madeleine, saint Jean-Baptiste dans le désert, une sainte famille, une Vierge tenant le Jesus; dans l'oratoire du Roy sur l'Autel un Christ portant sa croix; dans le chapitre saint George avec la Vierge & sainte Catherine, saint Jérôme en pénitence, l'adoration des Rois, le Sauveur demi-figure, le Christ au tombeau dans la salle du *De profundis*, dans la chapelle de l'Infirmierie un *Ecce homo* suivi de la Cour de Pilate.

Chez le Roy de Portugal il y a une adoration des mages,

T *

TITIEN.

une flagellation, & un crucifiement qui est présentement à Ancône chez les Jacobins.

Le Roy possède les portraits de François I. du cardinal de Médicis, d'un homme vêtu de noir tenant un gand, d'un autre homme vêtu pareillement, Tarquin & Lucrèce, Persée & Andromède, la maitresse du Titien, une Vierge, l'enfant Jesus, sainte Agnès & saint Jean, une Vierge avec le Jesus & deux anges, une sainte famille avec saint Jean, un saint Jérôme, les pèlerins d'Emmaüs, une Madeleine, Jesus-Christ porté au tombeau par ses disciples, la Vierge, le Jesus & sainte Catherine appelée la Vierge au lapin blanc, un *Ecce homo*, une Vierge avec l'enfant Jesus, saint Etienne, saint Ambroise & saint Marc, le portrait du Marquis *del Guasto* avec une femme & un Amour, Jupiter amoureux d'Antiope qui se transforme en Satyre.

On voit au palais Royal les portraits de l'Empereur Othon, du Comte *Cassiglione*, du Titien, un concert de plusieurs hommes & de femmes, le portrait de Charles V. armé & à cheval, celui de Philippe II. une femme habillée de noir, le portrait de Clément VII. assis dans un fauteuil, Actéon & Diane, les bains de cette Déesse avec la Nymphé Calisto, une sainte famille, la vie humaine représentée par trois enfans nus & par plusieurs autres figures; Vénus à la coquille, la maitresse du Titien à sa toilette, la tentation de N. S. Diane qui poursuit Actéon dans une forêt, Vitellius, Vespasien, la cassette du Titien, l'enlèvement d'Europe, l'Esclavone appuyée sur un more, une veuve, Vénus qui se mire, Persée & Andromède, l'éducation de l'Amour, le portrait d'une femme en habit noir, une Madeleine à demi-corps, *Noli me tangere*, Philippe II. Roy d'Espagne avec sa maitresse.

Les meilleurs graveurs du Titien sont Leon Daven, Martin *Rota*, Corneille Cort, Augustin Carrache, Suiderhof, Van Kessel, Vofterman, Troien, les Sadeler, Théodore de Bry, *Carralius*, Bonafone, Matham, C. Bloëmart, P. Pontius, Karle Audran, *Hondius*, Soutman, Rouffelet, *Pietre* de Jode, Mafson, Coëlemans. Il y a dix-huit pièces dans la galerie de l'Archiduc Léopold, vingt-trois dans la suite de Valentin le Fevre, deux dans la suite de *Louisa*, cinq dans le recueil de Crozat, plusieurs dans les tableaux du Grand Duc & dans le cabinet de l'Empereur; son œuvre se monte à plus de six cens pièces.



N connoît ce peintre sous les noms de *fra Sébastien del Piombo*, & de Sébastien de Venise, le surnom de *Piombo* lui venoit de l'office *del fratel del Piombo* que le Pape Clément VII. lui avoit donné de Scelleur dans la chancellerie en lui faisant

SEBASTIEN
del PIOMBO.

prendre l'habit religieux.

Sébastien naquit à Venise en 1485. sa première occupation fut la musique & il excelloit à joüer de plusieurs instrumens ; il s'attacha ensuite à la peinture & suivit Jean Bellin qui étoit fort vieux : la manière de peindre du Giorgion lui plut davantage, il devint son élève, il prit son goût & fit des tableaux qui passioient souvent pour être de ce maître. Augustin Chigi sur la réputation lui proposa le voyage de Rome & lui donna

T ij

SEBASTIEN
del PIOMBO.

à peindre sur les arcades de sa Loge un Polyphème & diverses pensées tirées des Poètes : la concurrence où il se trouva avec Balthazar de Sienne & le fameux Raphaël qui a peint dans la même Loge une Galatée & l'histoire de Psyché, fut un puissant motif pour animer son travail. Sébastien prit le parti de Michel-Ange contre Raphaël, cette préférence lui attira l'amitié de ce grand peintre qui l'aida dans la suite de ses conseils ; il lui donnoit en petit l'idée de ses tableaux, souvent même il desinoit en grand ses figures sur la toile.

Le coloris de Sébastien étonnoit, il le tenoit du Giorgion ; Michel-Ange qui en fut charmé se l'attacha, espérant qu'aidé de ses desseins il surpasseroit Raphaël & tous les autres peintres, mais comme il employoit beaucoup de temps à finir ses ouvrages, son goût devint trop sec & trop leché pour répondre aux intentions de Michel-Ange.

Il peignit en concurrence du tableau de la transfiguration de Raphaël, une résurrection du Lazare dont Michel-Ange avoit donné le dessein ; ce tableau est admirable pour le grand goût de couleur. Raphaël n'en fut cependant point vaincu, ses grandes qualités prévalurent : il dit à ce sujet à son ami l'Arétin, ce seroit (a) une foible gloire pour moi de vaincre un homme qui ne sçait pas dessiner.

(a) *Poca Loda
farebbe a me di
vincere uno che non
sa disignare.
Dolci, p. 10.*

Un Christ mort que Sébastien fit pour l'Eglise de saint François de Viterbe, une chapelle qu'il peignit à saint Pierre *Montorio* sur les cartons de Michel-Ange lui firent beaucoup d'honneur. Après la mort de Raphaël, on le préféra à tous ses disciples pour les grands ouvrages du Vatican ; *Chigi* lui donna à peindre une chapelle à la *Madona del popolo* ; il en reçut le prix, il y travailla & ne l'a jamais finie.

Sébastien étoit si long, si irrésolu dans ses ouvrages, qu'il en commençoit plusieurs à la fois sans en terminer aucun. Il y a toute apparence que son génie l'abandonnoit dans les grandes entreprises, ou qu'il ne se sentoit pas assez fort pour les suivre de lui-même : on remarque aisément combien il peinoit dans son travail ; la nature lui avoit refusé la facilité d'opérer si nécessaire à cet art : le portrait sembloit mieux lui convenir que les sujets d'histoire qui entraînent avec la longueur du travail, une grande suite de réflexions & beaucoup d'application.

Ses portraits sont en grand nombre, & sont excellens : il

peignit le Cardinal de Médicis lorsqu'il fut élu Pape sous le nom de Clément VII. André *Doria*, l'Arétin & plusieurs autres.

SEBASTIEN
del PIOMBO.

Sitôt que le Pape qui l'avoit toujours protégé étant cardinal, lui eut donné son office de *fratel del Piombo* & qu'il fut revêtu de l'habit religieux, la paresse assez ordinaire à cet état s'empara de lui; il n'exerça plus la peinture & s'occupa à faire des vers; sa maison étoit remplie de sçavans, sa table étoit bonne, & il n'épargnoit rien pour se satisfaire. Ce peintre aimoit si fort à causer, qu'il y passoit des journées entières : comme il étoit à son aise, quelque prix qu'on lui donnât de ses ouvrages, il croyoit qu'on ne les payoit pas assez; il fit cependant le portrait de *Julia* Gonzague par ordre du cardinal Hyppolite de Médicis & peignit à son exaltation le Pape Paul III.

Sébastien avoit trouvé le secret de rendre toujours vives les couleurs à l'huile sur un mur, lesquelles ordinairement deviennent noires & presque éteintes. Sur ce qu'on lui reprochoit qu'il devoit avoir honte de ne plus travailler, il y a, dit-il, des peintres qui font en deux mois ce que je fais deux ans à terminer; ainsi je me repose pour leur laisser un peu d'occupation. Il se brouilla avec Michel-Ange, qui vouloit peindre à fresque la façade de la chapelle du Pape où se voit le jugement universel. Sébastien dit au Pape qu'elle seroit mieux à l'huile & il prépara tout à cet effet. Michel-Ange outré de cette obstination fit tout abattre en disant que la peinture à l'huile étoit un ouvrage de femme & de fainéant tel que Sébastien. Sébastien ne survécut pas long-temps à ce différend, une grosse fièvre l'emporta en l'année 1547. à l'âge de soixante & deux ans : il fut enterré à Rome dans l'Eglise de la *Madona del popolo*.

On ne lui connoît qu'un disciple nommé *Tomaso Laurati* Sicilien.

Les desseins de Sébastien sont rares : ils sont travaillés à la pierre noire soutenus d'un petit lavis & relevés de blanc au pinceau. Son goût de dessein approche de celui de Michel-Ange : on distingue ce maître principalement par ses airs de têtes un peu féroces & une incorrection qui ne lui est que trop familière; ses contours sont un peu tranchés & les plis de ses draperies sont trop secs; les hachures qu'il employe sont quelquefois perpendiculaires.

SEBASTIEN
del PIOMBO.

Ses ouvrages sont la plupart à Rome ; le plus considérable est une chapelle dans l'Eglise de saint Pierre *Montorio* où il a représenté la transfiguration dans la voûte avec les figures de saint Pierre & de saint Paul à côté, peints à fresque, & celles de deux prophètes qui sont au-dessus de la figure d'un Christ à la colonne peint à l'huile sur le mur, excellente figure pour le contour, pour les mains, & les pieds qu'on croit être de Michel-Ange ; il a employé six ans à cette chapelle : une Vierge pleurante dans une vaste campagne : à *santa Maria del popolo* la chapelle d'augustin *Chigi* : dans l'Eglise de la *Pace* au maître Autel la visitation de la Vierge.

A saint François de Viterbe un Christ mort avec la Vierge.

Une autre visitation qui est dans la chapelle de Fontaine-bleau.

Le martyre de sainte Agathe pour le cardinal d'Arragon.

Un Polyphème à fresque pour le palais *Chigi* ou petit Farnèse.

Un grand tableau à saint Jérôme de Venise.

Quatre figures sur les portes de l'orgue de saint Barthélemi à Venise.

Les portraits de Marc Antoine *Colonna*, d'Adrien VI. de Clément VII. de l'Arétin, de *Julia* Gonzague, de Paul III.

Le Roy a une visitation de la Vierge sur bois & le portrait de *Baccio Bandinelli*.

On voit au palais Royal Jupiter en aigle enlevant Ganymède dessiné par Michel-Ange ; le portrait de ce grand peintre, une descente de croix ; la résurrection du Lazare de grandeur naturelle faite pour Narbonne, qu'on croit avoir été inventée & dessinée sur la toile par Michel-Ange.

On connoît une Judith gravée d'après ce maître dans la galerie de l'Archiduc Léopold,



Le vrai nom du *Pordenone* est Jean-Antoine *Licinio*, & quelquefois *Regillo*; le bourg de *Pordenone* dans le Frioul à huit lieues d'*Udine* le vit naître en 1484. la seule nature le guida d'abord dans la forte inclination qu'il avoit pour la peinture; il suivit à *Udine* la manière de *Pelegrino di san Daniello*, ensuite il vint à Venise où le *Giorgion* l'entraîna dans son goût. Il devint son ami, & il demeura quelque temps dans sa maison; comme lui, il cherchoit à imiter les beaux effets de la nature. *Regillo* retourné en son pays fut obligé de le quitter, à cause de la contagion qui y régnoit; il se retira dans quelques villages où il essaya l'effet des couleurs sur la chaux: s'étant ainsi perfectionné dans la peinture à fresque, il retourna dans sa

PORDENON.

PORDENON.

ville ; il y peignit à l'huile dans l'Eglise de saint Pierre martyr le tableau de l'annonciation dans lequel il a représenté parmi plusieurs anges un Pere éternel qui envoie le Saint-Esprit ; il fit au Dôme dessus les portes de l'orgue, l'histoire des saints Hermacore & Fortunate, & la façade d'un palais ; ces ouvrages le mirent en grand crédit. Venise vit éclore de nouvelles preuves de son habileté ; une façade sur le canal *Grande*, & le tableau de saint Jean-Baptiste accompagné de saint François, de saint Augustin & de saint Laurent *Justiniani* peint dans l'Eglise de la *Madona del orto* plurent infiniment aux Vénitiens ; ils le mirent souvent en concurrence avec le Titien qui jaloux de son mérite le faisoit tenir sur ses gardes : il peignit l'épée au côté, le cloître de saint Etienne de Venise avec une rondache près de lui. Pordenon à représenté dans ce cloître douze sujets de l'ancien & du nouveau Testament peints à fresque. Les religieuses des anges à *Murano* lui commandèrent une annonciation qu'on mit à la place d'un tableau que le Titien retira à cause du prix exorbitant qu'il en demandoit. Cet événement irrita encore davantage ce grand peintre, & fit sortir de Venise le Pordenon qui ne s'y crut pas en sûreté.

Il fut à Mantouë peindre dans un palais une belle frise mêlée de plusieurs enfans & de caractères antiques. Vicence se peut vanter d'avoir un bel ouvrage de sa main dans la tribune de sainte Marie *di campagna* dans le tableau de saint Augustin ; & dans deux chapelles à fresque ; il a représenté dans l'une l'histoire de sainte Catherine & dans l'autre une nativité du Sauveur & une adoration des mages. Toute la noblesse en voyant de si beaux effets de son imagination ne put lui refuser son estime, & à la sollicitation de plusieurs de ses amis, il s'y maria. Les villes de Cremona, de Trévise, de Parme, de Plaisance l'occupèrent tour à tour.

Pordenon revint à Venise ; on lui donna aussitôt la coupole du Maître Autel de l'Eglise de saint Roch, où il a peint les quatre évangélistes, les quatre docteurs de l'Eglise avec quatre anges. On voit dans la lanterne plusieurs histoires du vieux Testament avec le Pere éternel entouré d'anges. La grande niche au dessus de l'Autel représente la transfiguration du Seigneur avec les Prophètes & les Apôtres. On voit encore de sa main sur les volets d'une armoire où se renferme l'argenterie, saint Martin qui partage son manteau.

La

La grande réputation du Pordenon augmentoit de jour en jour ; l'émulation causée par les ouvrages du Titien fit beaucoup ; sans elle il seroit demeuré au milieu de sa carrière. Le Sénat à qui sa manière de peindre plaisoit beaucoup , l'employa dans la grande salle du *Pregadi* où il peignit plusieurs morceaux, entr'autres une frise remplie de monstres marins. Le Sénat en fut si content, qu'on lui assigna une pension. Pordenon se distingua encore par plusieurs beaux ouvrages. Sa réputation parvint jusqu'en Allemagne, & il fut mandé par l'Empereur Charles V. pour peindre la frise de la grande salle de Prague. Il peignit encore à saint Etienne de belles figures qui représentent les vertus morales. L'Empereur pour le récompenser de ses rares talens, le combla de biens & le fit Chevalier.

PORDENON.

Le Prince *Doria* le voulut avoir à son tour pour orner un nouveau palais qu'il avoit fait bâtir au bord de la mer ; il acheva les ouvrages de *Perin del Vaga*, & peignit dans la frise des enfans qui vuident une barque remplie de plantes & de productions marines. La salle des Argonautes qui vont chercher la toison d'or est encore de sa main. Ce peintre revint ensuite à Venise où il resta peu, le Duc de Ferrare Hercule II. ayant besoin d'un grand dessinateur pour faire les cartons des tapisseries qu'il projettoit, manda le Pordenon. Les travaux d'Hercule dont le Prince portoit le nom lui servirent de sujet ; il ne jouit pas long-temps des faveurs de ce nouveau protecteur. Un grand mal de poitrine le fit mourir à Ferrare en trois jours de temps en l'année 1540. âgé de cinquante-six ans. Les douleurs violentes qu'il souffrit, firent soupçonner qu'il y avoit du poison. Le Prince le fit enterrer magnifiquement.

Pordenon dessinoit bien ; il avoit un bon coloris à fresque comme à l'huile, une prestesse de main admirable, un grand style ; ses figures avoient beaucoup de relief. Il étoit d'un caractère aimable avec des manières distinguées qui le firent aimer d'un chacun excepté du Titien.

Il eut pour élèves son neveu *Jules Licinio Pordenone* & son gendre *Pomponio Amalteo da san Vito*.

Jules Licinio Pordenone grand dessinateur, entendoit parfaitement la fresque, & étoit contemporain du Bassan. L'inscription posée par les magistrats d'Ausbourg a éternisé les ouvrages qu'il y a faits. Il a peint aussi à Venise, & en d'au-

JULES
LICINIO
PORDENON.

tres endroits. Plusieurs le croient supérieur à son oncle pour le génie ; il mourut à Aufbourg en 1561.

PORDENON.

Les desseins du Pordenon sont traités diversement ; on en voit qui sont arrêtés d'un trait de plume lavés au bistre , & relevés de blanc ; ceux qui sont à la sanguine sont peu terminés & presque estompés. En général les caractères des têtes sont singuliers & se ressemblent presque tous. Un grand goût Vénitien fait assez connoître le Pordenon, mais il ne faut pas le confondre avec le Titien ni avec le vieux Palme.

Ses ouvrages à *Udine* sont une annonciation dans le couvent de saint Pierre martyr , & plusieurs peintures au Dôme dans la grande Eglise de Pordenone ; il a peint une Vierge avec le Jesus , saint Joseph & saint Christophe qui le tient entre ses bras.

A Venise on voit le cloître de saint Etienne , la chapelle de saint Roch , à saint *Jean de Rialto* saint Jean faisant l'aumône & sainte Catherine , saint Sebastien & saint Roch dans le même tableau.

A Prague la salle des festins , & les vertus dans l'Eglise de saint Etienne.

Au Dôme de Crémone le Christ sur le Calvaire & un crucifiement avec les deux larrons.

A Mantouë la façade de la maison *Dei Ceresani* où se voit le Mont Parnasse.

Dans la galerie du Grand Duc Caïn & Abel.

L'Eglise entière de la *Madona di campagna* à Vicence.

A la *Madona di campagna* de Plaifance un saint Augustin à fresque avec cinq enfans , & dans la chapelle des Rois de la même Eglise il a peint sur le mur trois belles figures des Rois , sur le devant la Vierge avec le Jesus & saint Joseph , & à côté de pareille grandeur la naissance de la Vierge. Dans la chapelle de sainte Catherine le mariage de la sainte , saint Pierre & saint Paul , sainte Catherine prêchant aux docteurs pour les confondre.

A Genes plusieurs plafonds chez le Prince *Doria*.

L'on voit à *Ceneda* dans la salle où l'on plaide , trois jugemens peints à fresque , celui de Salomon , l'accusation de Susanne par les vieillards , le jugement de Trajan au sujet d'un enfant que son fils avoit tué involontairement.

A Ferrare des cartons pour des tapisseries.

Dans la galerie du Duc de Modène plusieurs têtes fort belles.

Dans celle du Duc de Parme une Lucrèce.

PORDENOW.

Le Roy a un saint Pierre, demi-figure tenant un livre & des clefs, le portrait d'un homme en fourrure.

On voit au palais Royal une Judith peinte sur bois demi-figure de grandeur naturelle, Hercule arrachant une corne à Achelous peint sur toile plus grand que nature.

Nous avons encore une douzaine de morceaux de ce maître gravés par J. *Licinius*, Troien, Odoard *Fialetti* & autres; il y a un morceau gravé d'après lui dans la suite de *Louisa*, & un autre dans le cabinet de l'Archiduc Léopold.





JEAN DA
UDINE.



L'ÉCOLE de Raphaël demandoit toutes sortes de talens; rien ne lui étoit plus nécessaire pour les grands ouvrages dont elle fut chargée.

Jean *Nanni da Udine* né en 1494. dans une ville de Frioul qui porte ce nom, eut pour pere *Francesco Nanni* dont la passion outrée pour la chasse entraîna le fils dans ses premières années; en suivant son pere dans cet exercice, il dessinoit si parfaitement tous les animaux qu'il voyoit, que son pere pour séconder cette forte inclination le mena à Venise chez le Giorgion: les louanges qu'on donnoit aux ouvrages de Michel-Ange & de Raphaël le firent bientôt quitter cette école pour se rendre à Rome. *Castiglione* ami de Raphaël lui présenta Jean *da Udine* qui fut

reçu parmi ses disciples : il s'attacha particulièrement à peindre d'une grande manière les animaux, les oiseaux, les fruits, les fleurs, les ornemens & le paysage, dont il fit un livre d'études qui faisoit souvent l'amusement de son maître.

Raphaël l'employoit dans ses tableaux ; ce fut lui qui peignit l'orgue & les instrumens de musique qui ornent le fameux tableau de sainte Cecile que l'on voit à Bologne.

Lorsqu'on découvrit les beaux ornemens de Stuc dans les ruines du palais de Titus, Raphaël jugea Jean *dà Udine* très-capable de les dessiner ; il en fit une étude particulière & trouva le secret de faire d'aussi beaux Stucs que ceux des anciens ; ce fut lui qui conduisit tous les Stucs des loges. Ce secret avoit été perdu, & il en est le restaurateur. Il a le premier imaginé le goût des grottesques si nécessaires dans la peinture.

Il n'y a guère de fleurs, de fruits, de poissons, d'oiseaux & d'animaux qu'il n'ait représentés d'une manière admirable. Il est certain cependant que Jean *dà Udine* n'étoit pas si habile à peindre l'histoire que les autres élèves de Raphaël. Chacun a son talent ; le sien a été des plus utiles dans les grands projets de son maître.

Pendant qu'il achevoit un des tapis qu'on voit au dessus des pilastres des Loges, comme il se dépêchoit d'en finir un, sachant que le Pape approchoit, un palfrenier accourut pour lever ce tapis croyant qu'il couvroit quelque tableau.

Le cardinal Jules de Médicis lui fit orner sa vigne sur le *Monte Mario* & ensuite il l'envoya à Florence pour la Loge des marchands ; il y peignit des grottesques & des camayeux accompagnés de Stucs avec les armes de Médicis au plafond mêlées de figures d'enfans, d'animaux, & de devises des grands personnages de cette maison.

Ce fut à son retour de Florence que Jean *dà Udine* peignit dans la Loge *Chigi* cette belle frise & ces festons remplis de fruits & de fleurs de toutes les saisons. Il fut ensuite employé dans le château saint Ange.

Après la mort de Raphaël & de Leon X. les arts ne furent plus cultivés, & ne fournirent plus à Jean de quoi s'occuper ; la peste qui survint à Rome l'obligea de s'en retourner à *Udine*, d'où le cardinal de Médicis devenu Pape sous le nom de Clement VII. le fit revenir. Ce Pontife le mit avec Perin *del Vaga* à orner dans le Vatican le lieu appelé *Torre di Borgia*.

JEAN DA
UDINE.

Perin y peignit les sept planettes, & Jean dans les compartimens de Stuc y fit des grotesques & des animaux d'une beauté surprenante. Durant le sac de Rome, Jean après plusieurs souffrances s'en retourna à *Udine*; Clément VII. qui avoit été obligé de se retirer à Bologne, revint ensuite à Rome, & rappella de nouveau Jean à qui il donna une pension sur l'office de *Piombo* que possédoit Sebastien. Il eut ordre d'aller à Florence peindre les ornemens de la tribune dans la chapelle de saint Laurent. La mort du Pape fit discontinuer cet ouvrage, & il revint à Rome. Tous les travaux cessés, nulle esperance de les voir renaître le déterminèrent de retourner à *Udine* où il peignit en plusieurs endroits. Le Patriarche *Grimani* l'engagea à faire un voyage à Venise, & en 1550, il vint en pèlerinage à Rome, & pria *Vasari* de parler au Pape au sujet de la pension que celui qui avoit l'office de *Piombo* refusoit de lui payer; il fut trouver le grand Duc à Florence, & l'accompagna à Rome après la création de Pie qui lui accorda ce qu'il demandoit & par des grâces réitérées, il l'engagea à peindre une nouvelle Loge. *Udine* finit cet ouvrage à Rome à l'âge de soixante & dix ans en l'année 1564, qui fut le terme de sa vie, & voulut être enterré à la Rotonde près de son Maître Raphaël.

On ne lui connoît aucun élève. Ses desseins offrent des ornemens de grand goût; il les dessinoit avec une plume légère, & il en a peint à gouasse. On voit de sa main des pensées de Raphaël dessinées à l'encre de la Chine rehaussées de blanc, dont les figures sont maigres, incorrectes & le feront aussi bien connoître que ses beaux ornemens.

Outre les ouvrages que Jean da *Udine* a peint dans les Loges, au palais *Chigi*, dans le Vatican & au château saint Ange, la Loge des marchands à Florence & tous les ornemens de la sacristie neuve de saint Laurent sont encore de lui.

A la vigne de Jules de Medicis depuis Clément VII. sur le *Monte Mario* il y a de beaux ouvrages de Stuc & deux belles fontaines de son invention.

Dans le palais *Grimani* à Venise il a fait divers caprices qui entourent les tableaux de *Salviati*.

A *Udine* pour la confrairie de *Castello* on voit sur une banquette une belle Vierge avec le Jesus.

Il y a deux planches de grotesques d'après ce maître dans le recueil de Crozat.



JACQUES *da Ponte* nommé communément

le Bassan est regardé comme un des premiers peintres de son país: nous devons sa naissance à la ville de *Bassano* dans les états de Venise en l'année 1510; il fut disciple de son pere François

**JACQUES
BASSAN.**

Bassan & il étudia à Venise d'après les ouvrages du Titien & du Parmesan. Le Bassan, à l'exemple des grands peintres, ne se contenta pas d'imiter, il se forma une nouvelle route dans son art: ses études le mirent en état de se servir de l'histoire & de la fable; sans recourir aux gens de lettres. Venise le posséda peu de temps; il retourna à *Bassano* après la mort de son pere, & il y fit son séjour ordinaire. Cette ville lui fournit plusieurs occasions de travailler, ainsi que Vicence, Breche,

JACQUES
BASSAN.

Trévise & Padouë, villes qu'il fréquentoit souvent : les sujets champêtres de ses tableaux étoient ordinairement tirés de l'écriture sainte, & il choisissoit ceux où les animaux & le paysage se présentent naturellement tels que les voyages de Jacob, les Israélites dans le désert, l'adoration du veau d'or, le passage de la mer rouge & autres.

Lorsque le Bassan avoit fait un certain nombre de tableaux, il les faisoit vendre à Venise, & le Titien en faisoit tant de cas qu'il acheta l'entrée des animaux dans l'Arche. Le pinceau du Bassan est ferme & gras, son style est beau, ses couleurs locales sont bien placées, ses sites heureux, & son paysage est de bon goût. Ses coups sont si francs & expriment si bien son intention, qu'on ne peut atteindre plus loin. Ce ne sont cependant que des touches assemblées les unes près des autres sans être noyées, mais dont l'effet est surprenant : il a également bien peint les animaux & ses portraits sont parfaits. On voit de sa main à Venise ceux de plusieurs Doges, de l'Arioniste, du Tasse & d'autres illustres personnages.

Jacques Bassan a eu l'avantage au-dessus des peintres Grecs, d'avoir trompé de grands hommes dans son art. Annibal Carrache l'étant venu voir à Venise, il mit la main sur un livre que le Bassan avoit peint sur le mur de son atelier : on peut juger combien cet ouvrage étoit parfait. Une réputation aussi bien établie vola jusqu'à la Cour de l'Empereur Rodolphe II. mais son peu d'ambition lui fit refuser l'honneur de s'y rendre ; sa retraite de *Bassano* lui convenoit mieux, il y jouissoit d'un bon air & d'un jardin où il s'amusoit à cultiver des simples. Parmi les plantes de ce jardin, il plaçoit quelquefois des serpens & d'autres animaux peints sur des cartons avec tant d'art, qu'ils causoient de la surprise : ses curiosités, son mérite personnel lui attirèrent la visite de plusieurs Seigneurs ; sa maison étoit le rendez-vous des arts & surtout de la musique qu'il sçavoit parfaitement. Venise le possédoit souvent ; il y voyoit deux de ses fils qui étoient ses élèves.

Le Bassan évitoit le nu dans ses tableaux & cachoit ordinairement par quelques draperies les extrémités de ses figures, ce qui a fait croire qu'il ne sçavoit pas dessiner des mains & des pieds ; cependant quelques-uns de ses tableaux où les extrémités se trouvent admirables, sont connoître qu'il n'en usoit ainsi que pour aller plus vite. Il manquoit au Bassan plus de

de noblesse, plus d'élévation dans sa pensée, plus de génie & de correction; ses draperies étoient de pratique & d'assez mauvais goût.

JACQUES
BASSAN.

La mort enleva ce grand homme à *Bassano* en 1592. à l'âge de quatre-vingt-deux ans; il est enterré dans l'Eglise de saint François. Sa vie fut toujours régulière, & il fut si charitable, que sa femme l'en reprenoit souvent.

Au lit de la mort il dit que ne pouvant rien apprendre de nouveau & ne commençant qu'à cette heure à entrevoir le merveilleux de la peinture, il voyoit combien il étoit difficile d'atteindre à la perfection de cet art.

François & Léandre Bassan ont été les plus habiles des quatre fils de Jacques Bassan. François qui étoit l'aîné a presque égal son pere: il se retira à Venise avec sa femme & acquit un tel renom qu'il travailla dans le palais saint Marc en concurrence avec le Tintoret & Paul *Veronese*. Son pere de temps en temps venoit voir son plafond, il prenoit un miroir d'une main & de l'autre une baguette pour lui faire retoucher ce qu'il croyoit nécessaire. Sa trop grande application le rendit mélancolique au point qu'il se croyoit toujours entouré d'archers, & pensant un jour qu'on le venoit arrêter, il se jeta par la fenêtre & mourut sur le champ, en l'année 1594. âgé de quarante-quatre ans.

FRANÇOIS
BASSAN.

Léandre resta à *Bassano* avec son pere & vint à Venise peindre le Doge *Vaniero*. Il demeura chez son frere François quelque temps, s'y maria & fit plusieurs tableaux d'Eglise: mais il excelloit à faire le portrait. Après la mort de son frere il vint terminer ses ouvrages commencés, & ayant peint le Doge *Grimani* il fut fait chevalier de saint Marc: on lui donna plusieurs sujets d'histoire remplis de portraits dans la salle du conseil des dix. L'Empereur Rodolphe II. content de plusieurs portraits qu'il lui avoit envoyés lui fit présent de son portrait en médaille d'or. Son humeur mélancolique le portoit à jouer des instrumens; il aimoit la dépense & mangeoit avec ses disciples à qui il faisoit faire l'essai des viandes craignant d'être empoisonné: après une longue maladie il mourut à Venise en 1623. âgé de soixante & cinq ans.

LEANDRE
BASSAN.

Les deux autres fils de Jacques & qui ont été aussi ses disciples, se nommoient Jean-Baptiste & Jérôme; ils se sont bornés à copier les ouvrages de leur pere & à les multiplier.

JACQUES
BASSAN.

Les desseins de Jacques Bassan sont fort heurtés & fort indécis; le trait de la plupart ainsi que les ombres sont faites au pinceau, d'autres sont à la pierre noire avec un petit lavis d'encre de la Chine ou de bistre, souvent on y trouve du pastel; on en voit quelques-uns lavés dont le trait est à la plume, rien n'y est correct ni rendu, & les contours en sont tâtés. On ne peut méconnoître le Bassan à ses figures rustiques, dont les têtes, les mains & les ajustemens lui sont affectés; la couleur répandue dans tous ses desseins, est ce qu'on doit le plus remarquer.

On voit à *Bassano* dans le cloître de saint François une Vierge avec le Jesus, saint Antoine Abbé & saint François. A saint Jérôme une fuite en Egypte. Au palais public dans le lambris des chambres il a peint en clair-obscur tous les arts, & dans la salle d'audience une Susanne, la femme adultère, les freres Machabées sortant des flâmes devant Nabuchodonosor. Dans la petite Eglise du château une naissance de Jesus-Christ, dans l'Eglise de saint François un saint Jean assis. Pour les peres *delle gratie* le tableau de saint Valentin. Dans l'Eglise de sainte Catherine, saint Martin à cheval, dans le palais public une Vierge à fresque & une autre à l'huile avec saint Roch.

A Venise chez les Jésuites saint Pierre & saint Paul: à saint George majeur une grande nativité avec les bergers qui sont éclairés des rayons du Jesus: on voit à sainte Marie Majeure de la même ville, les animaux qui entrent dans l'Arche, & les quatre saisons plus petites, rangées sur les piliers de l'Eglise en forme de galerie avec plusieurs autres tableaux modernes.

On voit à Vicence dans l'Eglise des Bombardiers le tableau de saint Eleuthere: au maître Autel des peres de saint Roch le saint qui guérit les pestiférés & dans le haut une Vierge montant au Ciel entourée d'anges: dans la salle du conseil de Vicence, il a peint la Vierge sous un dais & à ses genoux deux recteurs qui ont d'un côté leurs gens de livrée, & de l'autre leurs archers qui ouvrent les prisons.

A Bresche dans le chœur des Jésuites on voit la passion de N. S. en neuf tableaux.

A Padoue un Christ porté au tombeau à *santa Maria in Vanzo*.

A Trevisé dans l'Eglise de tous les Saints, saint Fabian avec saint Roch & saint Sébastien , & dans celle de saint Paul un Crucifix avec la Vierge, saint Jean & saint Jérôme. JACQUES
BASSAN.

Pour l'Empereur Rodolphe II. les douze mois de l'année , les quatre élémens & les saisons.

On voit dans la galerie du Duc de Modène le Samaritain , Apollon & Marfias.

Dans celle du Grand Duc un saint Etienne.

Chez le Duc de Parme le Lazare très-beau morceau , une nativité sujet de huit avec de grands contrastes de lumière.

A sainte Afre *Dei Rochetini* à *Brescia* saint *Apollonio* parmi quantité de figures. Dans la sacristie des Dominiquains de la même ville les quatre saisons en petit. Au Collège des nobles , un tableau de saint Antoine Abbé , & neuf morceaux en long de la passion de Notre Seigneur.

A sainte Marie Majeure de Bergame se voyent à la voûte du chœur quatre ronds , qui sont l'annonciation , la nativité , la vifitation , & la présentation au Temple.

Dans la galerie de l'Archevêché de Milan une nativité.

Dans celle du Prince de Turin une campagne avec des pâtres.

A Dusseldorf chez l'Eleâeur Palatin les portraits de Jesus & de Marie sur un piédestal , saint Roch & saint Jean-Baptiste aux deux côtés : les mêmes images avec saint Antoine hermite , & un saint Evêque , saint Jérôme , Jesus-Christ portant sa croix.

On voit dans le cabinet du Roy Jesus-Christ au tombeau , Jesus-Christ portant sa croix , la flagellation , la nativité , Noë faisant construire l'Arche , y faisant entrer les animaux , quatre tableaux doubles , Noë offrant un sacrifice , les noces de Cana , le déluge , le voyage d'Abraham , les pèlerins d'Emmaüs & le frapement de roche.

M. le Duc d'Orléans possède de ce peintre un portrait d'un vieillard à mi-corps & vêtu de noir : saint Jérôme devant un Crucifix , la circoncision de Notre Seigneur ; le portrait du Bassin de grandeur naturelle , celui de sa femme tenant un livre.

A l'Hôtel de Toulouse quatre dessus de portes , une moisson avec des paisâns & des femmes à table , un paisage avec

JACQUES
BASSAN.

plusieurs figures ; des gens qui vont se coucher ; le quatrième est une cuisine.

Ceux qui ont gravé d'après Jacques Bassan sont les Sadeler , Wischer , J. Troien , L. Vosterman , Scalberge , Van Kessel , Crispin de passe , Boël , Kilian , Matham , Coëlemans & autres.





Le vrai nom de ce peintre est Jacques *Robusti*; la profession de teinturier qu'exerçoit son pere le fit nommer Tintoret. Il naquit à Venise en 1512. & fut peu de temps disciple du grand Titien qui craignant d'être un jour surpassé par le Tintoret, trouva le moyen de le congédier de son école : sans perdre de vûe le goût de Michel-Ange & les ouvrages du Titien, il fut son maître à lui-même, il copioit le modèle & consultoit les statues antiques.

C'est le génie le plus fécond que nous ayons eu dans la peinture; pendant que ses camarades faisoient des desseins pour un tableau destiné à la confrairie de saint Roch, il apporta le tableau tout fait, & sur quelques difficultés que si-

TINTORET.

TINTORET.

(a) Ecole veut dire confrérie : celle-ci est le rendez-vous des amateurs & des étrangers ; on y expose dans une petite place les nouvelles productions des peintres Vénitiens.

rent les confrères , il leur en fit présent afin qu'il fût mis en place. Les autres peintres étonnés rendirent justice à son ouvrage : ils le nommèrent *il furioso Tintoretto*, *un fulmine di pennello*. Les confrères dans la suite lui assignèrent une pension & lui destinèrent tous les ouvrages de leur (a) école.

Le Tintoret aimoit si fort son art, & son génie étoit si vif, qu'il proposoit souvent de peindre les grands ouvrages des couvens pour le déboursé des couleurs. On l'a vu quelquefois pour s'occuper, aider gratuitement le *Schiavone* & les autres peintres. Un tableau qu'il exposa en public proche le pont *Rialto*, fut trouvé si beau, que le Titien qui en fut averti le vint voir aussitôt & ne put s'empêcher, malgré sa jalousie, de lui rendre justice.

Sitôt que le Tintoret eut donné des preuves de son habileté dans l'Ecole de saint Marc, le Sénat l'employa dans la grande salle du conseil & il peignit le jugement universel dans celle du Scrutin.

L'Ecole de saint Roch qu'il entreprit ensuite & qui a été gravée, le mit dans un tel crédit que tous les peintres le prirent pour modèle. La grande composition dans ses tableaux égale l'expression des figures & la grande force y marche de compagnie avec l'énergie.

Le Duc de Mantouë pendant son séjour à Venise, alloit souvent voir travailler le Tintoret. Il lui fit représenter en dix tableaux les actions héroïques de François de Gonzague. Ce peintre les vint placer à Mantouë ; Le Duc par ses bienfaits ne put le fixer, & il revint à Venise. Le Sénat aussitôt à l'exclusion du Titien & de Joseph *Salviati*, lui donna à peindre dans la salle du Scrutin la fameuse victoire remportée sur les Turcs en 1571. Cette nouvelle preuve de son heureuse facilité ne lui coûta qu'une année.

Quand Henry III. Roy de Pologne passa à Venise, Tintoret peignit le portrait de ce Monarque ; en se mêlant avec les écuyers du Doge dans le *Bucentaur*, il dessina le portrait au pastel, le remit en grand, & le Roy lui promit de le laisser terminer d'après lui. Il excelloit dans cette partie de peinture. Plus résolu & plus hardi dans son ouvrage que Paul *Veronese* quoiqu'inférieur pour les graces & la richesse de la composition, il peignoit au premier coup, sa couleur vierge étoit portée d'une hardiesse sans égale, & sans être retouchée se conser-

voit très-fraîche. Un beau feu l'élevoit dans ses idées & sa pensée extraordinaire étoit toujours accompagnée d'un grand goût de couleur, avec des attitudes surprenantes pour l'effet. Une fougue dont il n'étoit pas le maître lui a fait peindre des tableaux médiocres & rien n'est plus inégal que ce peintre. On disoit à Vénise qu'il avoit trois pinceaux, *il penello d'oro, il penello d'argento, e l'altro di ferro* qu'il employoit suivant son caprice ; dans les sujets de dévotion, les mouvemens de ses figures étoient trop violens, & souvent même peu décens.

TINTORET.

Tintoret n'étoit point intéressé, il travailloit pour la gloire, & pour contenter son vaste génie. Extrêmement contemplatif il se renfermoit dans l'endroit le plus retiré de sa maison, là il examinoit les différens effets de la lumière & par plusieurs modèles qu'il suspendoit souvent au plancher il composoit ses tableaux ; personne que ses disciples n'étoit introduit pendant qu'il travailloit & il ne faisoit voir ses tableaux que lorsqu'ils étoient finis. Son art ne le rendoit point capricieux, vifist des sçavans il en sçavoit soutenir la conversation avec esprit.

Des peintres Flamans lui montrèrent un jour des têtes dessinées avec une grande patience, Tintoret leur demanda combien elles leur avoient coûté de temps ; ils convinrent de quinze jours ; alors il prit un pinceau trempé dans du noir & fit en quatre coups une figure rehaussée de blanc & leur dit, voici comme nous autres Vénitiens dessinons une figure, les Flamans restèrent étonnés & sentirent toute la force du reproche.

Ce qui lui arriva avec l'Arétin mérite d'être rapporté ; ce fameux écrivain étoit ami du Titien & l'étoit peu du Tintoret dont il avoit mal parlé en plusieurs occasions, il l'invita un jour à venir chez lui pour faire son portrait ; l'Arétin accepta la proposition, Tintoret tira de dessous sa robe un pistolet chargé à bales ce qui effraya grandement l'auteur satyrique ; n'ayez point peur, lui dit le peintre, c'est pour prendre votre mesure ; puis commençant par la tête & poursuivant jusqu'aux pieds, vous avez, dit-il, deux longueurs & demie de mon pistolet ; l'Arétin lui répondit tu es un grand fou, & il ne put s'empêcher de rire. L'Arétin fut plus réservé dans la suite, & devint son ami.

TINTORET.

Plus modeste que ses semblables, Tintoret refusa d'être fait chevalier de saint Michel, voyant la facilité avec laquelle Henry III. donnoit cet ordre. Un titre cesse d'honorer, lorsqu'il est prodigué à des gens sans mérite.

Tintoret a vécu quatre-vingt-deux ans & il est mort à Venise en 1594. On l'inhuma à sainte Marie *del horto* & on lui fit une belle Epitaphe.

DOMINIQUE
TINTORET.

Ses deux enfans furent ses élèves. Son fils Dominique inférior à son pere pour traiter l'histoire & les grands sujets, a bien fait le portrait. Il devint paralytique à soixante & douze ans & se mit à peindre de la main gauche : il mourut à Venise en 1637. âgé de soixante & quinze ans. Sa fille Marie Tintoret mérite dans ce recueil une place distinguée & va suivre son pere.

Le Tintoret a fait beaucoup de desseins heurtés & très-peu d'arrêtés. Il y en a à la pierre noire sans hachures, ni lavis rehaussés de blanc, & ressentis dans les ombres par quelques coups fiers. D'autres ont le trait fait au pinceau lavés au bistre ou à l'encre de la Chine. Le Tintoret se reconnoitra toujours aux attitudes extraordinaires de ses figures souvent incorrectes, à ses têtes particulières, à ses draperies composées de petits plis ; il y regne un goût de couleur admirable.

On voit dans l'Eglise de *santa Maria del horto* à Venise, l'adoration du veau d'or, le jugement dernier, & sur les orgues une présentation au Temple. A *santa Maria Zebenigo*, la conversion de saint Paul sur les orgues en dehors, & les quatre évangélistes peints en dedans. A la *Carità* une descente de croix, un Moïse dans le desert dans le sanctuaire de saint Joseph. Le serpent d'airain dans l'Eglise de saint Silvestre. Dans celle de saint Philippe les quatre évangélistes au plafond, & à l'Autel une annonciation, Jesus-Christ au jardin des olives & une cène. Dans l'école de saint Marc quatre tableaux de l'histoire de ce saint, entr'autres la guérison du serviteur. Dans l'école de saint Roch, le saint qui visite & guérit les malades, un autre sujet de saint Roch, Notre Seigneur à la piscine qui guérit le paralytique, & son crucifiement très-beau morceau. Notre Seigneur qui descend avec plusieurs anges pour recevoir saint Roch avec les figures d'en bas qui représentent les autres écoles de Venise. L'assomption de la Vierge peinte dans le goût de Paul *Veronese* chez les Peres de
sainte

sainte Croix, & les noces de Cana dans leur réfectoire ; dans l'Eglise de saint Pierre, la vifitation de sainte Elifabeth.

TINTORET.

On admire parmi les cinq tableaux qu'il a peints à la *Trinità* Adam & Eve tentés par le ferpent, & Caïn qui tué fon frere Abel, dans lesquels il a fait des études étonnantes d'après nature. Dans le palais Ducal il a représenté le fameux paradis, la reddition de la ville de Sara, l'Empereur Barberouffe couronné par le Pape Adrien IV. avec plusieurs cardinaux & nobles Vénitiens ; on voit la mufique du Pape dans la partie inférieure du tableau, l'excommunication du même Empereur avec beaucoup de figures & quantité d'autres morceaux.

A sainte Afre *dei Rochetini* à *Brescia* on voit au maître Autel une transfiguration de fon bon temps.

A la *Croce* à Milan il a peint une sainte Barbe avec sainte Hélène ; à *san Carlo dei Zalzj* les trois apôtres saint André, saint Pierre & saint Paul.

Dans la galerie de l'Archevêché de Milan la femme adultère, Notre Seigneur au milieu des docteurs.

Dans l'Eglise de saint François à Genes le baptême de saint Jean qui est d'un coloris étonnant.

On voit à Lucques dans l'Eglise de saint Martin une très-belle cène.

Le Roy d'Espagne a placé dans la sacristie du couvent de l'Escorial N. S. qui lave les pieds à fes apôtres ; dans le réfectoire du même couvent Esther évanouie devant le Roy Afuérus : les figures de ces deux tableaux peints sur toile font grandes comme nature, elles foutiennent dignement la réputation de leur auteur.

Chez le Grand Duc de Toscane à Florence on voit le portrait de Sanfovin.

Dans la galerie du Duc de Modène deux beaux tableaux.

La collection de l'Eleéteur Palatin à Duffeldorf présente Jesus-Christ crucifié avec nombre de figures, une annoncia-tion, & un portrait avec une chaîne d'or au cou.

Dans le cabinet du Roy on voit le portrait d'un homme tenant un mouchoir, celui d'une Vénitienne, Sufanne & les vieillards, le portrait d'un homme appelé la longue barbe, la Madeleine aux pieds de Jesus-Christ chez Simon le pharisien, les pèlerins d'Emmaüs, une defcente de croix & le martyre de saint Marc.

Y *

TINTORET.

On voit au palais Royal le portrait de Henri III. celui d'un homme appuyé sur un prie-Dieu, une présentation au Temple, la convièction de saint Thomas, un consistoire, une descente de croix, le Titien & l'Arétin deux portraits ovales en regard; les Ducs de Ferrare pere & fils; l'alaitement d'Hercule par Junon; une Lèda dans une chambre.

Les meilleurs graveurs du Tintoret sont Augustin Carra-che, Vosterman, C. Vischer, Kilian, les Sadeler, Matham, Coëlemans, Melan, Van Kessel, André Zucchi, *Domenico Rossetti*, Desplaces & autres: il y a sept pièces dans le cabinet de l'Archiduc, onze dans la suite de *Louisa*, plusieurs dans le cabinet des tableaux de l'Empereur gravés à Vienne par Antoine Joseph Prenner & quelques-uns dans les tableaux du Grand Duc; on compte au moins soixante pièces gravées d'après le Tintoret.





ES enfans participent quelquefois des vertus de leurs parens & l'on ne s'étonnera point que Marie Tintoret soit devenuë habile dans un art où son pere se rendit si illustre. Elle vint au monde en 1560. avec un esprit vif, d'heureuses dispositions pour le dessin, une mémoire prompte à recevoir les traces, fidelle à les conserver, & exacte à les représenter. Tintoret prit un soin particulier de seconder de si grands talens. Dans son bas âge il habilloit sa fille en garçon, & il la menoit avec lui; on lui apprit à jouer des instrumens où elle excella en peu de temps.

Marie s'attacha au genre de peinture qui convenoit le mieux à son sexe. L'histoire demande trop d'application &

Y ij

MARIE
TINTORET.

MARIE
TINTORET.

des études infinies ; il faut dessiner des modèles nus & des figures antiques. Le portrait exige moins de parties , il est plutôt exécuté & plus utile à l'artiste.

Le Tintoret qui a fait des portraits aussi beaux que le Titien , enseigna à sa fille une pratique aisée & soutenue d'un excellent goût de couleur ; il n'en fallut pas davantage pour mettre au grand jour l'habileté de Marie.

Son premier ouvrage fut le portrait de *Marc dei Vescovi* dont la barbe fut admirée , elle fit aussi celui de son fils Pierre. Chacun attiré par ses talens , vouloit se faire peindre par Marie , la singularité y entroit peut-être pour quelque chose.

La joye du Tintoret augmentoit avec la réputation de sa fille ; ses progrès l'étonnoient & le succès qui ensuivoit ne lui étoit pas infructueux.

Jacob *Strada* antiquaire de l'Empereur Maximilien se mit sur les rangs , il se fit peindre & donna son portrait à l'Empereur son maître comme une chose rare : ce portrait acquit un grand nom à Marie ; l'Empereur la fit demander à son pere ; Philippe II. Roy d'Espagne & l'Archiduc Ferdinand en firent autant. Tintoret qui aimoit sa fille , refusa tous ces avantages ; il ne voulut point la laisser partir , & la maria à un joaillier à condition de demeurer avec lui.

Marie avoit succé le goût de son pere ; elle peignoit aisément , une touche légère & badine , un coloris excellent soutenoit le mérite de la ressemblance de ses portraits : elle donna plusieurs sujets de son invention , d'autres furent tirés de son pere , & elle fit les portraits de tous les amis de son mari.

La mort l'enleva à la fleur de son âge dans la ville de Venise en l'année 1590. à l'âge de trente ans. Son pere & son mari la pleurèrent toute leur vie ; on la porta dans l'Eglise de *santa Maria del orto* où elle fut inhumée. On ne connoît aucun dessin de Marie Tintoret. Ses ouvrages qui sont presque tous des portraits , sont répandus dans les maisons de Venise , & même plusieurs ont passé dans quelques parties de l'Europe.



QN ne peut contester à André *Schiavone* le titre de grand peintre; il a eu de même que tous les artistes son mérite & ses défauts. *Sebenigo* en Dalmatie états de Venise le vit naître en 1522. Ses parens d'une condition médiocre l'envoyèrent tout jeune à Venise. Son premier emploi fut de servir les peintres qui travailloient dans des boutiques, son esprit s'ouvrit, & sa forte inclination pour cet art lui servit de maître. Les grands génies naissent ce qu'ils sont, le temps montre & développe les talens, mais il ne les donne point. Les ouvrages du Giorgion, du Titien, du Parmesan perfectionnèrent le *Schiavone*.

SCHIAVON.

Il peignoit ordinairement des bancs, des façades de mai-

Y iij

SCHIAVON.

sons, & quelques autres tableaux qui lui fournissoient à peine de quoi vivre, enforte qu'il portoit lui-même ses ouvrages chez les marchands. Le Titien eut pitié de sa situation, il l'employa avec d'autres peintres aux ouvrages de la bibliothèque de saint Marc. Il peignit en concurrence du Tintoret la visitation de la Vierge pour les peres de sainte Croix. On fit cas de son ouvrage quoiqu'un peu dur; mais le Tintoret le surpassa dans le dessein & dans la vigueur du coloris. Ce même Tintoret avoit toujours un tableau du *Schiavone* devant les yeux lorsqu'il peignoit; son style & son goût de couleur lui plaisoient, il conseilloit même à tous les peintres d'en faire autant, le comparant au coloris & à la manière du Baroque; il n'en étoit pas de même du dessein; il les auroit repris vivement, s'ils n'eussent pas dessiné plus correctement que le *Schiavone*.

On regarde ce peintre comme un des grands coloristes de l'école Vénitienne; sa manière est vague, agréable & très-spirituelle, avec un goût de draper ses figures estimé de tous les peintres; elles sont gracieuses, sveltes, ses têtes de femmes admirables, & celles des vieillards bien touchées; les attitudes en sont choisies & sçavamment contrastées; la facilité avec laquelle il opéroit ne se peut trop remarquer. Il avoit coutume de faire ses teintes, & de les laisser quelques jours préparées sur sa palette sans les employer; c'est ainsi qu'il formoit des chairs si fraîches qu'elles paroissent vivantes.

Avec de si rares talens, le *Schiavone* avoit de la peine à subsister, il étoit obligé de peindre de pratique, & d'aller fort vite sans avoir le temps d'étudier. Il auroit fallu dessiner plus long-temps pour joindre la correction aux autres belles parties répandues dans ses tableaux: c'est le coloris, il est vrai, qui appelle le spectateur; le bon peintre cependant ne doit pas s'attacher à cette seule partie de la peinture, il est dans l'obligation de les posséder toutes. Le *Schiavone* souffroit son état de pauvreté avec patience, & il étoit si mal vêtu qu'on ne l'auroit jamais pris pour un homme distingué dans son art.

Ce peintre devoit à l'amitié de l'Arétin l'élévation des pensées de ses tableaux & une partie de sa réputation. On ne peut lui reprocher que son peu de correction.

Il mourut à Venise en 1582. dans sa soixantième année,

n'ayant pas laissé de quoi se faire enterrer ; ses amis y pourvurent, ils le firent porter dans l'Eglise de saint Luc, & lui dressèrent une épitaphe. Ses élèves ne sont point connus. SCHIAVON.

Il n'y a rien de si rare que les desseins du *Schiavone* : quoiqu'incorrects, ils sont très-piquans & plusieurs passent pour être du Parmesan. Le trait est toujours fait à la plume, ils sont lavés au bistre relevés de blanc au pinceau : il y en a entièrement faits à la plume dont les hachures sont presque perpendiculaires avec des traits croisés dans les ombres : les figures gigantesques, leurs coëffures, leurs extrémités dans le goût du Parmesan quoique moins élégantes, sont les vraies marques de ce maître.

On voit de sa main dans l'Eglise *del Carmine* à Venise saint Pierre, saint Paul, le prophète Elie & les quatre évangélistes dans les angles proche le chœur. Il y a encore dans un grand rond une Vierge soutenuë de plusieurs anges, & une présentation au Temple. A saint Apollinaire un tableau de plusieurs saints, & une annonciation dans les pilastres de la chapelle. A saint Sébastien Notre Seigneur chez Cléofas & Luce, une Vierge avec le Jesus, saint Jean & saint Joseph ; Pilate qui se lave les mains dans la sacristie, les pèlerins d'Emmaüs. Dans l'Eglise des *Cruciferi* une Vierge & sainte Elisabeth. Dans le palais saint Marc on voit trois ronds qui ornent la bibliothèque. Dans le palais *Zanni* il a peint à fresque une Galarée, & dans celui *Bozza* un plafond où est l'Aurore, dans un autre un Bacchus & autres sujets de la fable. Dans le palais *Prioli* il a représenté la vie de saint Jean.

Le Grand Duc a un Sanson qui tuë avec une mâchoire d'âne un Philistin.

L'Electeur Palatin à Dusseldorf a dans sa galerie un crucifiement avec quantité de figures, Jesus-Christ mis dans le Sépulcre, le portrait du Giorgion.

Le Roy possède un saint Jérôme dans un paysage.

M. le Duc d'Orléans a un Philosophe, un Christ mort, Pilate qui lave ses mains, tous trois grands comme nature, un Christ au tombeau peint sur bois, petit tableau.

On trouve dans la galerie de l'Archiduc treize tableaux gravés par Van Kessel, Boël, Lauvers, Troien, Lisibetten, & Jupiter & 10 dans le recueil de Crozat.



MUTIAN,



JÉRÔME Mutian naquit en 1528. dans la terre d'*Aquafredda* territoire de Bressé de la noble famille des Mutians. L'impulsion du génie ne trouve rien d'insurmontable ; après avoir reçu à Bressé de foibles principes de Jérôme *Romanini*, il vint étudier à Venise le Titien & les autres grands maîtres ; guidé par son seul génie, il en tira une excellente manière de peindre. Un voyage de Rome, la compagnie de Taddée *Zuccherò* son ami qui encourageoit son travail, acheva de le perfectionner.

Il fut fort aimé du cardinal d'Este qui lui fit peindre de grands paysages à fresque dans son jardin de *monte Cavallo*. Quelques ouvrages le firent aller à Orviette & à *Foligno*,
il

il revint ensuite à Rome, où le Pape Grégoire XIII. l'employa à faire les cartons de sa chapelle Grégorienne, & lui commanda deux tableaux pour l'Eglise de saint Pierre, l'un saint Jérôme, & l'autre saint Basile; il travailla ensuite à la galerie du Vatican. De si grands ouvrages augmentèrent l'estime que l'on faisoit du Mutian. On remarqua même en lui un génie particulier pour le paysage & pour le portrait. Ce fut environ dans ce temps-là qu'il se maria à Rome, & que la fortune lui riait de toutes parts, il s'y établit entièrement.

MUTIAN.

Le cardinal Farnèse lui donna à décorer sa belle vigne de *Tivoli*, ses peintures se distinguent infiniment de celles de Frédéric *Zuccherò* & de Tempeste qui y travailloient conjointement avec lui.

Le Mutian étoit grand dessinateur, ses têtes étoient expressives, son coloris excellent, il accompagnoit ses tableaux de très-beaux fonds de paysage qu'il entendoit parfaitement. La touche de ses arbres quoique Flamande & peu usitée par les Italiens n'en étoit pas moins précieuse; il peignoit ordinairement des charaïgniers dont les branches tombaient plus pictoresquement selon lui, que celles des autres arbres: infatigable dans le travail, il dessinoit tout d'après nature, jusqu'aux habits, il mettoit ses modèles de la grandeur qui convenoit à ses sujets & les faisoit couvrir pour connoître quels plis le poids de l'étoffe feroit faire aux draperies. Rien n'est plus recherché & fait avec plus d'attention que ses tableaux: ce fut lui qui trouva le moyen de faire un nouveau Stuc pour mieux appliquer la mosaïque. Comme il s'étoit fort attaché à dessiner d'après l'antique, on le chargea d'achever les desseins des bas-reliefs de la colonne Trajanne que Jules Romain n'avoit pu finir.

Son tableau du lavement des pieds qui est à Reims & dont les figures sont grandes comme nature, manifeste l'habileté du Mutian dans les grandes compositions: ce tableau est peint à détrempe sur toile.

Le caractère de ce peintre doux & aimable lui gagna tous les cœurs; il amassa des biens considérables qui lui servirent à établir l'Académie de saint Luc dont il fut le chef. Sa mort arriva à Rome en 1590. dans sa soixante & deuxième année, sa sépulture se voit dans l'Eglise de sainte Marie Majeure; il paroît que César *Nebula* de la ville d'Orviette a

MUTIAN.

été un de ses élèves, il les aimoit au point de leur accorder des pensions.

Ses desseins du Mutian sont précieux pour la touche, surtout les paysages qu'il dessinoit tout à la plume : ses sujets de composition sont arrêtés d'un trait de plume lavés au bistre ou à l'encre de la chine rehaussé de blanc : la touche est la même que celle des Carraches. La correction, l'expression dans les figures & le feuiller dans les arbres sont ce qui caractérise le plus le Mutian.

Ses ouvrages dans saint Pierre de Rome sont saint Antoine Abbé & saint Paul premier hermite dans le désert, saint Jérôme & saint Basile deux grands tableaux, les cartons pour la chapelle Grégorienne qui ont été exécutés en mosaïque.

Dans la salle du Consistoire on voit au plafond une descente du Saint-Esprit ; dans l'Eglise d'*Ara Celi*, un saint Paul, une assomption du Seigneur & des faits de saint Matthieu ; une ascension chez les peres de la *Valicella*. Il a peint à saint Augustin dans la sacristie sainte Apollonie, saint Augustin & sainte Monique. A sainte Catherine *dei funari*, un Christ mort & quelques miracles de Jesus-Christ ; aux Capucins saint François qui reçoit les Stigmates. Au Jesus une circoncision ; à la *Madona dei monti* une nativité ; à sainte Marie des anges N. S. qui apparôit en Jardinier à la Madeleine. On voit à sainte Marie Majeure la résurrection du Lazare, très-beau tableau ; à *santi Apostoli* il a peint à fresque à côté du maître Autel saint François dans un beau paysage & dans une chapelle une annonce, deux tableaux pour la sacristie de saint Pierre, un Christ en prières dans le jardin des olives, & l'autre une flagellation ; à la *Madona degli angeli* Jesus-Christ qui donne les clefs à saint Pierre ; à saint Barthelemi des Bergamasques saint Jean décollé, à saint Paul hors les murs une ascension ; à *santa Maria transpontina* un Jesus que tient la Vierge les pieds sur le croissant ; à *san-Martino dei monti* un saint Albert avec un beau fond de paysage.

Dans la ville de *Foligno* on voit sainte Elisabeth qui reçoit chez elle des malades.

A Orviette un tableau & plusieurs morceaux à fresque de la vie de Jesus-Christ.

Pour Lorette quelques actions de saint Jean-Baptiste dans un plafond.

Dans la ville de Reims en France N. S. lavant les pieds à ses apôtres, figures grandes comme nature en détrempe sur toile. MUTIAN.

Le Roy n'a qu'un tableau de ce maître, c'est l'incrédulité de saint Thomas.

On voit deux tableaux au palais Royal, un saint Jérôme à genoux devant un Crucifix peint sur toile de grandeur naturelle, une résurrection du Lazare dans un paysage les figures grandes comme nature & peu différentes de celles qui sont à sainte Marie Majeure à Rome.

C. Cort est le principal graveur du Mutian ; il s'est distingué par sept grands paysages, la résurrection du Lazare & le lavement des pieds se trouvent dans le recueil de Crozat, on voit encore une sainte famille en petit gravée par Villaméne, & copiée par Chérubin Albert, sainte Elisabeth, un Crucifix & autres par *Beatricius*.





PAUL
VERONESE.



(a) *A segno, che
nel verde aprite de-
gli anni partorì con
fori giocondissimi
frutti.*

Ridolfi, le vite di
pittori Ven. p. 1.
p. 185.

EU de peintres ont possédé d'aussi grandes parties de leur art que Paul *Caliari Veronese*. Son pere Gabriel *Caliari* sculpteur le vit naître à Verone en 1532. un goût décidé pour la peinture engagea Gabriel à mettre son fils chez Badile son oncle qui passoit pour le meilleur peintre de Verone. Le jeune *Caliari* par son sçavoir devança les années ; il ne partoît rien de son génie qui ne fût parfait : on dit de (a) lui que dans le printemps de son âge, il avoit avec les fleurs produit d'excellens fruits.

Sur quelques tableaux que Paul avoit peints à Verone, le cardinal Gonzague jugea quelle seroit un jour sa capacité. Il le mena à Mantouë, où il peignit deux différentes tentations

de saint Antoine Abbé. Son mérite l'éleva au-dessus des peintres Vénitiens qui travailloient avec lui.

Plusieurs morceaux de sa main entr'autres le plafond de la sacristie de saint Sébastien étonnèrent les connoisseurs, & les religieux dans la suite lui donnèrent à peindre toute leur Eglise. Le Sénat toujours attentif à encourager les talens & à les employer, mit Paul *Veronese* dans le palais des Procuraties en concurrence avec les meilleurs peintres Vénitiens : une chaîne d'or fut le prix de la victoire qu'il remporta au jugement même de ses camarades, que le Titien & le Sansovín qui en étoient les juges consultèrent séparément.

Paul étoit plus propre aux grands morceaux qu'aux petits tableaux, dans lesquels le feu de l'imagination se ralentit, au lieu que dans les grandes machines, les productions sont pleines de chaleur & de véhémence. Ses pensées étoient si belles, si nobles qu'on croyoit qu'il les avoit dérobées à la poésie.

Il retourna à Verone, & il peignit dans le réfectoire des pères de saint Nazare, N. Seigneur chez Simon le lepreux, ouvrage qui répandit en tout lieu la gloire de son nom. De retour à Venise il continua les peintures de saint Sébastien, qui le mirent de niveau avec les plus grands peintres auxquels de tels succès firent naître la jalousie. Le Guide disoit de lui, que s'il avoit à choisir parmi les peintres, il voudroit être Paul *Veronese*, que dans tous les autres on reconnoissoit l'art, au lieu que chez Paul, la nature étoit dans tout son éclat.

Ce peintre étoit recommandable par ses grandes ordonnances, par le beau choix de ses sujets, par le gracieux de ses têtes, par leur variété, par (a) l'abondance de sa veine, par la fraîcheur de son coloris, & par le mouvement de ses figures : vrai dans ses expressions, il ne cherchoit que le naturel, ses couleurs locales & ses fonds d'architecture sont admirables. Paul évitoit de peindre noir, il ne mettoit des glacis que dans les draperies ; il a posé ses couleurs vierges si fraîches & avec tant de liberté, qu'il est le seul dans ce genre. Ce grand artiste consultoit la nature en tout ; il sçavoit en habile homme la reformer à propos, & sa pensée élevée cherchoit des attitudes extraordinaires. Ses draperies sont un peu dans le goût de celles d'*Alberdurer*, souvent il mettoit sur les demi-teintes de ses draperies de l'azur à gouasse, pour qu'elles s'entretinssent plus fraîches. Il suffisoit qu'il eût vu une chose

PAUL
VERONESE.

(a) A Venise on
l'appelloit selon
Ridolfi *seriojimo*.

PAUL
VERONESE.

pour s'en ressouvenir toujours, en y ajoutant même des graces & de la noblesse : en effet, il a, pour ainsi dire, augmenté la joye, il a rendu la beauté plus brillante, a renchéri sur le rire, & a donné un caractère de vie à toutes les figures qu'il a peintes.

Paul accompagna à Rome le Procureur *Grimani* Ambassadeur de la République près du Pape. Il parut à son retour à Venise par les ouvrages qu'il fit au palais saint Marc, qu'il avoit encore ajouté à son grand sçavoir tout ce que lui avoient inspiré les ouvrages de Raphaël, de Michel-Ange & les belles figures antiques. Le Sénat reconnut ce nouveau mérite, & le créa chevalier de saint Marc.

Il travailloit uniquement pour la gloire, à peine dans les ouvrages qu'il a faits pour les couvens retiroit-il son déboursé; il demouroit souvent chez les moines pour des affaires qui l'obligeoient à se cacher. Paul a toujours soutenu l'honneur de la peinture, attendant l'ouvrage sans l'aller chercher comme faisoit le Tintoret. Sa concurrence avec ce peintre n'a pas peu contribué à le rendre habile : les arts font assez connoître le besoin qu'ils ont d'un peu d'émulation & de récompense. On ne peut reprocher à Paul, comme au Tintoret ou au jeune Palme, qu'il ait trop fait de tableaux; leur grand nombre n'en diminue point la perfection, & il ne s'est jamais oublié. Dans l'obligation où il s'est trouvé de répéter les mêmes sujets, c'étoient toujours de nouvelles graces & des scènes variées.

Philippe II. Roy d'Espagne le demanda pour orner son beau couvent de l'Escorial; Paul, qui aimoit son pays où il étoit considéré, représenta qu'il ne pouvoit abandonner ses grands ouvrages commencés. Il envoya donc Frédéric *Zuccherò* en sa place. Personne ne s'est plus acquis l'estime des grands & l'amitié de ses confrères que Paul, jusqu'au Titien même qui l'embrassoit toujours quand il le rencontroit dans les rues. Quoiqu'il fût magnifiquement vêtu & qu'il entretint sa famille avec honneur, il ne laissa pas d'amasser par son économie des biens considérables. Voici un trait de sa générosité; dans un voyage qu'il fit aux environs de Venise, surpris par un mauvais temps, il vint demander l'hospitalité dans la maison de campagne des *Pisani* : il y trouva une réception des plus gracieuses. Pendant le séjour qu'il y fit, il peignit secrètement la famille de Darius composée de vingt figures

grandes comme nature ; il roula le tableau sous son lit en s'en allant , & manda aux *Pisani* qu'il leur avoit laissé de quoi payer sa dépense. Je tiens ce trait du Procureur *Pisani* qui m'a fait voir ce beau tableau ; les figures d'Alexandre & de Parmenion sont parfaites , & l'affliction est peinte sur la malheureuse famille de Darius.

Paul toujours attentif à sa gloire fit graver par Augustin Carrache son tableau de sainte Justine de Padoue , le fameux mariage de sainte Catherine , le beau crucifisement de l'école de saint Roch , la tentation de saint Antoine Abbé , Villamène grava la purification de la Vierge & plusieurs autres ont travaillé d'après lui. La coutume de Paul *Veronese* en peignant étoit de tirer son jour d'un peu haut pour occasionner de plus grandes ombres. Il profitoit adroitement de tout ce qu'il voyoit , & surtout des desseins du Parmesan qui étoient fort de son goût. Quoiqu'il ait peint quantité de sujets de métamorphoses , il y en a très-peu de libres. Paul disoit que pour bien juger de la peinture , il falloit être instruit des règles de l'art ; & que de s'y appliquer sans un talent naturel , c'étoit semer sur les ondes.

Ce grand peintre s'étant trop échauffé à suivre une procession , la fièvre le prit , & il mourut à Venise en 1588. dans sa cinquante-huitième année. Les peres de saint Sébastien par reconnoissance lui donnèrent la sépulture dans leur Eglise ; c'étoit l'ensevelir au milieu de tous ses triomphes.

Ses deux fils Gabriel & *Carletto* ont été ses disciples. *Carletto* avoit un si beau génie , qu'on jugea qu'il surpasseroit son pere ; mais la mort l'enleva en 1596. dans sa vingt-sixième année. Gabriel qui lui survécut avoit moins de talens , il quitta la peinture pour s'attacher au commerce & mourut de la peste en 1631. âgé de soixante & trois ans : à la mort de leur pere ils achevèrent plusieurs morceaux qu'il n'avoit pu finir , aidés de leur oncle Benoît *Caliari* qui peignoit l'architecture , & qui mourut le dernier de tous. Dans les ouvrages que *Carletto* a peint avec son pere , sa manière étoit si semblable que tout paroïssoit de la même main , il mourut avant Gabriel , de sorte que la peinture a été cultivée cent ans de suite dans cette famille.

Paul *Farinati* a travaillé sous Paul *Veronese* ainsi que le Cavalier *Zelotti* qui avoit été son camarade.

PAUL
VERONESE.

CARLETTO
CALIARI.

GABRIEL
CALIARI.

BENOÎT
CALIARI.

PAUL
VERONESE.

On reproche à Paul *Veronese* de n'avoir point été assez correct & d'avoir bigaré ses figures de trop de différentes couleurs, ce qui en ôte la forme & le repos, ses fonds d'Architecture sont quelquefois un peu trop clairs, & ses ciels approchent de la détrempe : on souhaiteroit souvent plus de convenance dans ses tableaux, plus de finesse d'expression dans ses têtes, plus de goût de dessin dans les contours & dans les extrémités de ses figures.

Rien n'est si beau que les desseins de Paul *Veronese* pour l'ordonnance, ils sont souvent dessinés sur du papier teinté arrêtés à la plume, lavés au bistre ou à l'encre de la Chine rehaussés de blanc & très terminés. On en voit d'autres qui sont des études au crayon rouge, à la pierre noire, aux trois crayons, quelques-uns même dont les contours sont heurtés au pinceau. Le grand génie & la facilité de ce maître se lisent par tout ; ses caractères de têtes, son goût de draper, ses beaux fonds, l'intelligence avec laquelle il a su ménager ses lumières ; son attention à dessiner proprement sont des guides sûrs pour reconnoître Paul *Veronese*.

Entre les grands ouvrages qu'on voit de ce maître dans le palais saint Marc, ouvrages consacrés par l'approbation publique, il a peint quatre banquets seuls capables de l'immortaliser. Celui des noces de Cana à saint George majeur est un des premiers tableaux de l'univers, on y compte cent vingt figures, & cent cinquante têtes très variées. Le second repas est chez Simon le lepreux, à saint Sébastien ; le troisième est à saint Jean & Paul, c'est le repas chez Lévi publicain, ce tableau a été endommagé par le feu ; le quatrième est encore le repas chez Simon le lepreux, il étoit chez les peres Servites, on le voit présentement à Versailles dans le nouveau salon : ces peres ayant refusé de ce tableau une grosse somme que Louis XIV. leur offrit, la République fit enlever le tableau, & en fit présent au Roy. Dans l'Eglise de saint Sylvestre à Venise on voit une adoration des mages, aux peres de sainte Croix une adoration des bergers ; à *san Nicolo dei frati* cinq tableaux dans le plafond, le baptême du Sauveur, une cène, un calvaire, une résurrection, & dans le milieu l'adoration des mages.

Dans l'Eglise d'*Ogni santi* il a peint le paradis, avec un saint Etienne & plusieurs autres saints en prières ; l'Eglise de
saint

saint Sébastien est toute de sa main. Le plafond est orné de trois morceaux de l'histoire d'Esther, la Vierge est peinte au maître Autel dans une gloire d'anges, en bas sont placés saint Sébastien, sainte Catherine, saint Jean-Baptiste, saint François & saint Pierre. Dans la coupole on voit le Pere éternel, & l'assomption de la Vierge dans la tribune. Sur les murs à droite, il est représenté saint Marc & saint Marcellin qu'on mène au supplice avec saint Sébastien lié à un arbre, plusieurs autres morceaux de l'histoire de ce Saint, le baptême de Jesus-Christ, un Christ en croix, les quatre évangélistes, saint Jérôme dans le désert, la circoncision, la guérison du paralytique & plusieurs figures en clair-obscur ornent le reste des murs & les orgues : il y a une assomption de la Vierge & les quatre évangélistes compartis dans le plafond de la sacristie, sans parler du beau tableau qui est dans le réfectoire & des peintures qui ornent l'escalier. On voit aux religieuses de sainte Catherine le fameux tableau de son mariage, N. S. avec les Pharisiens dans l'Eglise de saint Paul.

PAUL
VERONESE.

A Verone dans l'Eglise de saint George le martyre du chevalier Ginnochias qui ne voulut pas sacrifier aux idoles, & saint Barnabé ressuscitant un mort. A la *Vittoria* dans la sacristie un Christ au tombeau entouré de quatorze figures, petit tableau précieux.

A *santa Eufemia* à Milan, la Sainte qui expire & un bourreau attaqué par des lions. Dans la galerie de l'Archevêché une Vierge avec le Jesus & saint Jean.

A sainte Afre *dei Rochetini* à *Brescia* le martyre de cette sainte avec un beau fond d'architecture. Dans le réfectoire des peres de saint Nazare le repas chez Simon le lépreux avec la Madeleine qui parfume les pieds du Sauveur.

A Padouë chez les Bénédictins, le martyre de sainte Justine.

A l'Escorial en Espagne on voit dans le chapitre les noces de Cana, & une présentation au Temple peints sur toile, les figures de demi-nature.

Dans la galerie du Duc de Modene l'adoration des mages, & les noces de Cana; Mars & Vénus demi-figures. La famille du peintre, qui accompagnée de deux saints protecteurs, vient remercier la sainte Vierge; un grand portement de croix.

Au Dôme de Mantouë la tentation de saint Antoine Abbé avec de très-belles têtes de femmes.

PAUL
VERONESE.

Dans la galerie du Grand Duc une annonciation.

Dans celle du Duc de Parme une Vierge avec deux anges, & saint Jean avec saint Jérôme; le Centurion, Moïse, Vénus & Adonis.

A Dusseldorf chez l'Electeur Palatin, la femme adultère, un prêtre à l'Autel avec une sainte à genoux & un clerc qui tient un flambeau, le Centenier, une fuite en Egypte avec plusieurs anges, une adoration des Rois.

Le Roy possède le fameux banquet chez Simon le lépreux, les pèlerins d'Emmaüs, Judith avec Holopherne, Rebecca, Susanne sortant du bain, David & Bethsabée, le martyr de saint Marc, Jesus-Christ guérissant la belle mere de saint Pierre, une nativité, le Christ au tombeau, l'hermoroiïsme de l'évangile, l'apparition de Jesus-Christ à saint Pierre & à saint Paul, un portement de croix, l'entrée de Henri III. dans Venise, Vénus & Adonis, l'adoration des mages, la Vierge avec l'enfant Jesus, saint Joseph, saint Jean & sainte Catherine, la Vierge enlevée par des anges. Moïse sauvé des eaux, sujet double; Esther chez Assuérus, Persée & Andromède, un crucifiement, une sainte famille avec sainte Catherine & saint George, avec une femme sur le devant qui présente une corbeille. Une Vierge, l'enfant Jesus & saint Jean. Une Vierge tenant l'enfant Jesus & une religieuse.

On voit au palais Royal les disciples d'Emmaüs, l'enlèvement d'Europe, Leda, Mars desarmé par Vénus, la mort d'Adonis, Mercure & Herfè, Mars & Vénus liés par l'Amour, un portrait de femme, c'est la fille de Paul *Veronese*, Paul *Veronese* entre le vice & la vertu, la sagesse compagne d'Hercule, le respect, l'amour, le dégoût, & l'infidélité quatre dessus de porte. Mars & Vénus, l'embrasement de Sodome, les Israélites sortant d'Egypte, le jugement de Salomon, Moïse sauvé des eaux.

Augustin Carrache, Vofterman, Kilian, François Villamène, Matham, Saerendam, Lafne, Troien, Van Kessel, le Fèvre, Coëlemans, Hollart & autres ont gravé d'après Paul *Veronese* environ soixante pièces, & il y a outre cela deux pièces dans le recueil de *Louisa*, plusieurs dans le cabinet de l'Empereur, & dans les tableaux du Grand Duc : vingt-cinq morceaux dans le recueil de Crozat gravés par les meilleurs maîtres de ce temps.



JOSEPH *Porta* surnommé *Salviati*, parce qu'il étoit disciple de François *Salviati* Florentin, naquit à *Castello nuovo della gragnana* en 1535. Un de ses oncles l'ayant mené à Rome pour entrer dans l'école du *Salviati*, *Porta* n'y perdit pas son temps, il devint habile à

peindre à fresque, & son coloris étoit aussi fort qu'à l'huile. Son maître *Salviati* qui aimoit naturellement à changer de lieu, le ramena à Venise & l'y laissa pour aller à Florence.

Porta se fit des amis à Venise où l'on goûtoit sa manière qui tenoit du goût Romain & du Vénitien. On l'employa à peindre à fresque plusieurs façades de palais qui furent estimées & que le temps a détruit. Le Patriarche *Grimani* lui fit

A a ij

**JOSEPH
PORTA.**

JOSEPH
PORTA.

représenter l'histoire de Psyché dans son palais, & les religieuses du *Corpus Domini* lui demandèrent un Christ mort. Le séjour de Venise lui plut assez pour s'y fixer, il s'y maria, & eut plusieurs enfans : cependant son nom vola jusqu'à Rome. Le Pape Pie IV. le manda pour peindre dans la salle Royale, l'Empereur Frédéric I. qui baise les pieds du Pape Alexandre III. devant l'Eglise de saint Marc en présence du Doge *Ziano* & de plusieurs Sénateurs & Cardinaux. Il finit dans la salle un morceau, que son maître François *Salviati* avoit laissé imparfait.

Salviati revint à Venise comblé d'honneurs & de présens. Le Sénat qui connoissoit son mérite, lui fournit les moyens de le signaler dans les trois ronds de la bibliothèque de saint Marc, où il a représenté Pallas & Hercule, Mercure & Pluton, & dans le troisième la vertu se moquant de la fortune qui a les yeux bandés. Il a peint dans l'ancienne salle du Doge les figures qui accompagnent les armes Ducales : ce sont la foi, la charité, l'abondance & la paix, on voit encore un crucifix accompagné de la Vierge, de saint Jean, & de la Madeleine à ses pieds, des Sibylles au dessus du balcon de la cour, & deux enfans sur une porte. Il travailla ensuite au nouvel escalier dans lequel on trouve des preuves de son sçavoir. Il fournit encore plusieurs cartons pour les Mosaiques de saint Marc. Enfin les Eglises & les Palais de Venise sont remplis des ouvrages de sa main.

Porta s'attacha aux sciences & principalement aux Mathématiques; il en avoit fait plusieurs traités qu'il jeta dans le feu pendant une maladie dont il crut mourir; il en fit autant de ses desseins & de toutes ses études, ne voulant pas que personne se servît de son travail. Les sçavans faisoient cas de ses lumières, & il assistoit à toutes leurs conférences.

La chymie étoit assez de son goût, & il en avoit tiré plusieurs secrets pour les couleurs à fresque. *Porta* dessinoit bien, il inventoit facilement & son goût de couleur tenoit des meilleurs maîtres; trop attaché à son modèle, il marquoit avec excès les muscles du corps humain, ce que les anciens affectoient pour montrer à quel degré ils possédoient l'anatomie.

Il finit ses jours dans la ville de Venise en 1585. âgé de cinquante ans.

Ses desseins sont rares & fort estimés : c'est un mélange

du goût de son maître *Salviati*, du Romain & du Venitien. Sa plume est hardie sans être spirituelle avec un Lavis au bistre relevé de blanc au pinceau, haché dans les jours. Les draperies larges de ses figures & leurs muscles trop ressentis constituent son vrai caractère.

JOSEPH
PORTA.

On compte à Venise parmi ses ouvrages une *Psyché* chez le procureur *Grimani*. Un Christ mort dans l'Eglise des religieuses du *Corpus Domini*, trois ronds dans la bibliothèque du palais saint Marc. Les Sibylles, les Prophetes, les vertus cardinales & Jesus-Christ avec les Maries dans le palais saint Marc. Une assomption de la Vierge chez les peres Servites, au maître Autel de sainte Marie *Zebenigo* une annonciation, aux Incurables une autre annonciation. A *san-Zacheria*, saint Côme & saint Damien qui guerissent un malade, sur les côtés saint Jean-Baptiste, Zacarie, & le Sauveur en l'air.

Deux tableaux à saint François *della Vigna*; l'un est une Vierge assise avec le Jesus, saint Bernard & saint Antoine qui représente un portrait naturel. On voit quatre saints dans l'autre tableau.

Dans l'Eglise *Dei Frari* une purification de la Vierge; on voit au bas du tableau saint Nicolas, saint Bernardin, saint Augustin, sainte Helene, & saint Paul s'appuyant sur son épée & parlant à saint Marc. Il a peint à fresque à côté de l'Autel le prophete Malachie, & la Sibylle Erithrée. Chez les peres du saint Esprit dans les *Lagunes*, on voit sur les orgues David victorieux de Goliath & une cène dans leur refectoire.

Dans l'Eglise des anges de *Murano*, il a représenté le Christ en Jardinier qui apparôit à la Madeleine & à saint Pierre martyr, une descente de croix, la Vierge est au pied & les trois Maries, saint Longin & la Madeleine paroissent recevoir le corps du Sauveur.

On voit au palais Royal l'enlèvement des Sabines de grandeur naturelle.

On ne connoît de pièces gravées d'après ce maître que trois morceaux dans la suite des tableaux de Venise publiée par *Louisa*, ils sont peints au plafond de l'Eglise de la *Salute*, l'un est la manne, l'autre le prophete Elie nourri par l'ange, le troisième est Habacuc qui porte à manger à Daniel dans la fosse aux lions.



PALME
LE VIEUX.



JACQUES Palme le vieux est né à *Serinalta* dans le territoire de Bergame en l'année 1548. Quoiqu'il soit mort dans un âge peu avancé, on le nomme Palme le vieux, pour le distinguer de son neveu Jacques Palme connu sous le nom de Palme le jeune.

On l'envoya à Venise dès ses premières années pour entrer dans l'école du grand Titien, dans laquelle il ne tarda guère à se distinguer parmi les autres élèves. Sans atteindre à la finesse & au moëlleux du pinceau de son maître, sa manière fut si conforme à la sienne, qu'on le choisit après la mort du Titien pour mettre la dernière main à un tableau d'une descente de croix.

Le Palme est plus estimé pour l'union des couleurs, pour leur fonte & pour la grande patience à finir, que pour la fierté & la correction du dessin, il faisoit tout d'après nature, il peignoit jusqu'à la mollesse de la laine, & l'on s'aperçoit, quoique son ouvrage soit très-fini, qu'il est facile & fait au premier coup.

Ce peintre posoit d'abord sa couleur fraîche, ensuite il retouchoit son ouvrage, le chargeoit de couleurs & de glacis, de la même manière que le Titien & le Corrège l'ont pratiquée, ce qui a rendu sa peinture très-moëlleuse. Ses chairs étoient si fraîches, qu'un (a) poëte Vénitien dit qu'elles étoient vivantes & non peintes; un autre faisant (b) allusion à son nom de Palme dit que ce peintre après avoir long-temps par son grand coloris défié la nature même, il en avoit glorieusement obtenu la palme, dont en signe de victoire, il avoit pris le nom.

Le Palme ne perdoit jamais son sujet de vuë, il le traitoit avec le même feu jusqu'à ce qu'il l'eût fini, contre l'ordinaire de la plupart des peintres qui en terminant leurs ouvrages, en altèrent l'esprit. Il faisoit fort bien le portrait & ses draperies étoient vagues & de bon goût. Si le Palme fût mort immédiatement après deux ou trois célèbres ouvrages qu'il a faits, il passeroit pour le meilleur peintre que nous ayons eu. Son mérite inégal a toujours décliné depuis & a trompé tous les connoisseurs, mais ses premiers tableaux servent d'excuse à la foiblesse des derniers.

Dans la chambre où se rassemblent les confrères de l'école de saint Marc, laquelle est ornée des ouvrages de Jean *Bellin*, de Jean *Manfucchi* & d'autres peintres, le Palme a représenté un vaisseau qui amène le corps de saint Marc à Venise, il a feint une horrible tempête avec des Aquilons qui soufflent le vent de tous côtés; plusieurs barques renversées & des gens qui se sauvent à la nage rendent ce tableau excellent pour l'invention, pour le coloris, & pour la vérité. La sainte Barbe qu'il a placée dans l'Eglise de *santa Maria formosa* n'est pas moins belle. Le tableau, où il s'est peint regardant une Sphere, est inimitable: on y voit un habit de peluche, des toupes de cheveux, un regard si admirable, qu'on ne peut rien voir de plus parfait.

Ce peintre étoit bien fait & possédoit d'excellentes qualités, il mourut à Venise dans la force de son âge en l'an-

(a) *Palma Vecchio* si ad il carnal della natura.

Rime di Boschini. p. 310.

(b) *Che sfidando a certame la natura stessa, ottiene gloriosa di quella la palma, onde se ne friggò il nome in segno di vittoria.*

Le maraviglie dell'arte.

Ridolfi. p. 119.

PALME
LE VIEUX.

née 1596. âgé de quarante-huit ans. On prétend que *Lorenzo Lotti* de Bergame qui a beaucoup peint en cette ville, à Venise & à Lorette, étoit son disciple.

Ses desseins se trouvent rarement, & se confondent souvent avec ceux du Titien dont il avoit pris la manière. La plume du vieux Palme est lourde & grossière, ressentie en de certains endroits, & soutenuë d'un lavis de bistre ou d'encre de la Chine. Il ne faut y chercher ni correction, ni élégance, ni choix de plis. Un certain goût Vénitien qui approche du Titien & du Giorgion, mais infiniment moins bon, le fera reconnoître.

On voit peu de tableaux du Palme dans les Eglises de Venise, parce qu'il a peu vécu & que les tableaux de chevalier étoient plus de son goût.

Il y a dans l'Eglise de la *Madona del horto*, un *Ecce homo*, saint Dominique, sainte Helene, saint Laurent, & le bienheureux Laurent *Justiniani* tous ensemble; à *san-Mosè* une Vierge & son fils sur une nuée, à ses pieds saint Jean & saint Jérôme. Dans l'Eglise de *santa Maria formosa* pour la compagnie des Bombardiers la figure de sainte Barbe dans le milieu, & dans les six autres parties saint Sébastien, saint Antoine Abbé, la Vierge tenant son fils mort, saint Jean-Baptiste & saint Dominique au-dessus. Aux peres de saint Etienne, une Vierge, saint Joseph, sainte Catherine & la Madeleine qui répand le parfum sur N. S. Deux banquets de Jesus-Christ avec ses apôtres l'un à saint Sylvestre, l'autre à sainte Marie mere de Dieu, il s'est surpassé dans les belles têtes. A *san-Cassiano* saint Jean en pied avec saint Pierre, saint Paul, saint Marc & saint Jérôme.

Saint Jérôme & saint Charles dans la sacristie de S. Sébastien.

A saint Antoine *di Castello* le mariage de la Vierge avec saint Joseph & autres figures.

A sainte Helene du Mont Oliver au maître Autel l'adoration des mages.

On voit chez les Théatins de Vicence une Vierge assise, d'un côté saint George & de l'autre sainte Lucie avec un ange à leurs pieds.

A *Serinalta* sa patrie au maître Autel de la paroisse la purification de la Vierge & une résurrection.

Dans l'Eglise de *san-Pietro samaldi* à Lucques saint Antoine Abbé avec quatre autres saints.

A

A Duffeldorf chez l'Electeur Palatin, la Vierge avec le Jesus, saint Roch & la Madeleine dans un païsage.

**PALME
LE VIEUX.**

Le Roy a de ce maître une sainte famille avec saint François, Jesus-Christ au tombeau, la Vierge le Jesus & sainte Elisabeth : la nativité de Jesus-Christ au milieu des pasteurs : la belle Joaillière, une Vierge, le Jesus, saint Joseph avec un jeune homme à genoux.

On voit au palais Royal une Vénus couchée, peinte sur toile grande comme nature, sainte Catherine demi-nature : une sainte famille peinte sur bois de demi-nature ; Hérodiades de grandeur naturelle ; un Doge de Venise assis dans un fauteuil grand comme nature ; le portrait d'une jeune fille.

Ceux qui ont gravé d'après Palme le vieux sont Kilian ; Troien, Brebierre, Boël, Danchers, Matham, les Sadeler, Goltius, Lafne, Van Kessel, Vosterman & autres : il y a douze planches dans la galerie de l'Archiduc, une sainte famille dans le cabinet du Roy, gravée par Picart le Romain, & plusieurs morceaux dans le cabinet de l'Empereur & dans les tableaux du Grand Duc.





PALME.
LE JEUNE.



On a appelé ce peintre Jacques Palme le jeune , parce qu'il avoit quatre ans moins que son oncle ; il a cependant vécu bien plus long-temps. Jacques Palme prit naissance à Venise en 1544. d'Antoine *Palma*, & on le dit disciple du Tintoret dont il a assez suivi le goût. Son pere le faisoit dessiner & peindre d'après les plus fameux tableaux. Pendant qu'il copioit dans l'Eglise des Jésuites le saint Laurent du Titien , le Duc d'Urbain *Guido Ubaldo* prenoit souvent plaisir à le voir peindre ; un jour qu'il entendoit la Messe, il fit le portrait du Duc sans être apperçu que de ses gens qui ne manquèrent pas d'en informer leur maître à son retour ; le jeune peintre fut mandé & reçut le prix du portrait & de la copie qu'il avoit

faite du tableau du Titien : le Duc charmé de ce mérite naissant, mena le Palme à Urbin & lui procura toutes les facilités nécessaires pour continuer ses études : il l'envoya ensuite à Rome & le recommanda à son frere le cardinal qui le protégea toujours : ces nouveaux secours occasionnerent de nouveaux progrès, il étudia Raphaël, Michel-Ange & Polidor, sa réputation s'accrut, & le Pape lui donna à peindre une galerie & une salle du Vatican.

PALME
LE JEUNE.

Après huit années passées à Rome dans ces occupations, il retourna à Urbin âgé pour lors de vingt-quatre ans, ensuite à Venise où ne trouvant point d'occupation par le grand nombre de bons peintres qui y florissoient, la ville de Rome le posséda encore. Comme il ne vouloit point travailler sous la direction d'un chef ainsi que cela se pratique en ce pays, il refusa plusieurs ouvrages, & il revit de nouveau la ville de Venise où il demeura toujours depuis ce temps-là.

On estimoit son goût de peinture, & il fut préféré à son oncle pour le beau génie, la légèreté de la touche & les plis des draperies heureusement rompus. Il devint ami du sculpteur *Vittoria* qui conduisoit les plus grands ouvrages de Venise & qui le fit préférer au Tintoret, à Paul *Veronese* & à plusieurs autres peintres ; souvent le *Vittoria* le conseilloit, & lui faisoit retoucher ses tableaux. Le Palme se trouva en concurrence avec le Tintoret dans le palais saint Marc & avec le Josèpin à l'*Hospitaletto* : piqué d'émulation, il fit des morceaux admirables.

Après la mort du Tintoret & du Bassan il devint le plus fameux peintre de Venise : sa fortune & sa réputation augmentoient tous les jours. Le Duc de la Mirandole le manda & il peignit dans un plafond de son palais l'histoire de Psyché, dans'un autre la création du monde, enfin l'âge de fer. Il envoya des tableaux à Rome, à Padoue, à Vicence, à Vérone, à Bresche, à Bergame & autres villes. Ce fut alors qu'il changea toute sa manière de peindre pour en prendre une plus expéditive ; il alloit aussi vite que le Tintoret & l'amour du gain prévalut sur celui de la gloire : il perdoit si peu de temps, que le jour que l'on enterra sa femme, il s'occupait à peindre ; les amis qu'il avoit invités à la cérémonie le trouvèrent à leur retour dans la même occupation.

Le Palme étoit bien fait, d'une complexion propre au

Bb ij

PALME
LE JEUNE.

travail, fort spirituel, & aimé des gens de lettres. Le *Guarini*, & le cavalier Marin le visitoient souvent. Il aimoit naturellement à rire ; quand on lui disoit que quelques peintres critiquoient ses tableaux, bon répondoit-il, voilà une agréable nouvelle pour moi, c'est une marque qu'ils sont jaloux de mes ouvrages. Dans une visite que lui rendit le cavalier Josephin, ne voyant chez lui que des tableaux ébauchés, il lui dit qu'il vouloit venir demeurer quelque temps avec lui pour apprendre à faire de si belles ébauches, je vous l'enseignerai avec plaisir, dit le Palme, à condition que vous me permettiez d'aller loger à Rome chez vous pour que vous m'appreniez à les finir.

La gloire du Palme demanderoit qu'il eût fait moins de tableaux ; on en voit plusieurs d'extrapassés & qui s'éloignent entièrement de la nature, ne sont dûs qu'à la liberté de la main.

Venise perdit ce grand peintre en 1628. dans sa quatre-vingt-quatrième année, son corps fut porté à saint Jean & Paul où l'on voit son buste à côté de ceux du Titien & de son oncle le vieux Palme : ses deux fils moururent de débauche avant lui.

Jacques *Albarelli* est le seul élève qu'on lui connoisse.

On ne peut rien voir de plus spirituel que ses desseins ; sa plume bien différente de celle de son oncle est fine & légère ; elle offre un feu d'imagination, une vivacité de génie qui a peu de semblables. On y trouve un petit lavis très-léger au bistre avec des hachures de tout sens : sa touche, ses contours tâtés, ses draperies volantes, son peu de correction tiennent plus d'une grande pratique que de la nature & sont affectés à ce maître : ce sont les desseins les plus faciles à distinguer.

On voit aux Religieux de sainte Croix de Rome proche la fontaine de Trèves un chœur d'anges adorant le Saint Sacrement au-dessus du maître Aurel.

A saint Jacques *del Orio* à Venise dans la sacristie plusieurs sujets de l'écriture sainte, une Vierge, dans l'Eglise le saint devant le tyran, un autre tableau représente son martyre. A *san-Nicolo dei frari*, une descente de croix dans le goût Romain, Notre Seigneur qui tire des Limbes plusieurs saints qui représentent les portraits de quelques-uns de ses amis, le martyre de sainte Catherine ; dans l'Eglise de saint Antoine il

a peint la chapelle de *San-Sabba* où l'on voit ce saint porté au Ciel par plusieurs anges. Les ouvrages à fresque autour du tombeau de Jérôme Canale fameux amiral Vénitien placé dans l'Eglise de saint Jean & Paul sont de sa main, Mars & Neptune y paroissent (quoique dans une Eglise) avec des trophées d'armes & des prisonniers. Dans l'Eglise de sainte Elisabeth on voit une vifitation de la Vierge.

PALME
LE JEUNE.

Il a beaucoup peint dans le palais Ducal entr'autres les actions du Pape Alexandre III. du Doge Henri *Dandolo*, & dans la salle du *Pregadi* dite *il scrutino* le jugement universel & quatre tableaux des faits de la République tels que la bataille appelée *dei Burchi*.

Chez les religieuses de saint Joseph une belle descente de croix. Aux religieux de sainte Croix dans l'Eglise la décolation de saint Jean au maître Autel, & dans le chœur un portement de croix, un crucifiement & N. S. aux Limbes. On voit dans la sacristie les Israélites dans le désert, le serpent d'airain, l'histoire de David, & sur l'Autel la Vierge avec plusieurs Saints. Il a peint dans son dernier temps quatre tableaux de l'institution de ces Peres. A l'*Hospitaletto* il a représenté au plafond l'assomption de la Vierge & dans les huit espaces autour, des anges qui tiennent des instrumens de musique, l'adoration des mages orne l'Autel, & plusieurs grands tableaux sont peints sur les murs. Pour les confrères de la Justice, l'histoire de saint Jérôme en huit tableaux, pour ceux du Saint Sacrement N. S. qui lave les pieds aux apôtres quand il va chez Caïphe. Il a feint que l'action se passe pendant la nuit pour en tirer de plus fortes lumières. Dans l'Eglise de la Trinité au maître Autel la prise au jardin des olives & une flagellation. Pour les confrères de saint Jean à l'*Albergo* quatre sujets de l'apocalypse & plusieurs figures de clair-obscur. A saint Dominique quatre tableaux, des anges pleurant autour d'un Crucifix, le Pere éternel en haut, le deuxième la Vierge regardée par saint Hyacinthe à genoux, le troisième le mariage de sainte Catherine, le quatrième la Vierge entourée de plusieurs anges. A saint François de Paule une annonciation & deux autres sujets. A saint Gervais & Protas la naissance de la Vierge, l'annonciation, la Vierge dans toute sa gloire, une descente de croix. Aux Capucines on voit au maître

Bb iij

PALME
LE JEUNE.

Autel la Vierge avec plusieurs saints de l'ordre, la Vierge à son retour d'Égypte & un crucifiement.

Pour l'Empereur Rodolphe II. il peignit un bain de Diane. Pour le Roy de Pologne Sigismond III. l'histoire de Psyché, le baptême du Sauveur pour le Dôme de Warsovie.

Pour le Duc de Savoye plusieurs sujets de métamorphoses.

On voit chez le Duc de Modène une présentation au Temple.

Le Roy n'a qu'un seul tableau de ce maître, c'est un Christ couronné d'épines.

Les mêmes graveurs du vieux Palme ont travaillé d'après Palme le jeune : on trouve dix-huit pièces dans la galerie de l'Archiduc ; trois dans la suite de *Louisa*, & il a gravé de sa main un saint Jean-Baptiste & un livre à dessiner.





ALEXANDRE *Veronese* s'appelloit *Turchi* autrement l'*Orbetto*, la raison qu'on en donne est, qu'étant enfant il conduisoit un aveugle : il naquit à Vérone en 1600. un vrai goût pour le dessein engagea ses parens à le confier à *Felice Ricci* dit *Brusaforti*, dont la manière étoit sèche & léchée ; quelquefois Alexandre la suivoit, souvent mieux inspiré il s'en écartoit ; il prenoit le Corrège pour le modèle de son coloris, & le Guide pour ses airs de têtes ; de si grands modèles ne pouvoient manquer de former un habile homme.

Alexandre voulut faire comme tous les jeunes peintres ; il s'empressa de se rendre à Rome ; son goût devint alors très-épuré par la vuë des belles choses que cette ville possède.

—
ALEXANDRE
VERONESE.

ALEXANDRE
VERONESE.

Unir la couleur Vénitienne au dessin Romain, est tout ce que peuvent se proposer de mieux les plus grands artistes. Il se maria à Rome, & il se servoit pour modèles de sa femme & de ses filles.

Son coloris est vigoureux, son dessin assez correct, & les graces qu'il répandoit dans ses tableaux lui donnèrent dans son art un rang fort distingué. Sa coutume étoit de commencer un ouvrage sans faire d'esquisse, ni de dessin; à mesure qu'il finissoit, il plaçoit ses figures les unes auprès des autres, avec tant de succès qu'elles s'accordoient, & pour la proportion & pour le tout ensemble. Tout ce qu'il dessinoit étoit d'après nature, il ne l'a jamais abandonnée: quoique ses tableaux soient finis & fort recherchés, il seroit à souhaiter qu'il eût fait un meilleur choix de ses attitudes, de ses draperies, & qu'il eût souvent mieux raisonné ses compositions.

Alexandre après la mort de son maître Ricci fut choisi pour terminer plusieurs tableaux qu'il avoit laissés imparfaits, tels que la manne dans la grande chapelle de saint George de Venise & le saint Raimond dans l'Eglise de sainte Anastasie. Ce peintre vécut long-temps à Rome occupé à faire des tableaux de chevalier qui se sont répandus de tous côtés, le marbre & l'agate lui servoient souvent de toile pour y représenter des sujets gracieux & faits avec beaucoup d'amour: enfin Rome le perdit en 1670. à l'âge de soixante & dix ans.

Ses dessins sont arrêtés à la plume, lavés au bistre ou à l'encre de la Chine, & relevés de blanc au pinceau. Il y regne un goût lourd sans beaucoup de proportion & les extrémités de ses figures peu recherchées, ce qu'il faut attribuer au peu d'usage qu'il avoit de dessiner: on y trouve de l'expression dans les têtes, des caractères qui approchent du Guide pour le tour & les graces, & ses figures sont toutes en mouvement: ses sujets de dévotion sont moins bien traités que les autres; un goût affecté à Alexandre Veronese est la marque la plus sûre pour connoître ses dessins.

Ses principaux ouvrages à Rome sont dans l'Eglise de saint Romuald, la Vierge qui va en Egypte avec le Jesus & saint Joseph. A *san-Lorenzo in Lucina*, la Vierge le Jesus & saint Joseph. Dans l'Eglise de *san-Salvator in Lauro* saint Charles Borromée est représenté avec plusieurs saints. Dans celle de saint Antoine du Padouë dite la conception des peres Capucins

pucins on voit le bienheureux Félix qui tient le Jesus dans ses bras.

ALEXANDRE

A Vérone dans la sacristie de *santa Maria in organo* il a VERONESE.
peint un saint Antoine qui est fort estimé.

Le Roy possède deux tableaux de ce maître, le mariage de sainte Catherine & le déluge.

Il y en a aussi deux au palais Royal, l'un la chasteté de Joseph peint sur une pierre de touche, l'autre est l'apparition des anges à Abraham peint sur toile & les figures de grandeur naturelle.

On voit à l'Hôtel de Toulouse Rachel qui donne à boire au serviteur d'Abraham, & dans la galerie la mort de Marc Antoine & de Cléopâtre, grand tableau.

Nous avons deux morceaux dans le cabinet du Roy, l'un le déluge gravé par Edelinck, l'autre est le mariage de sainte Catherine par J. Scotin, il y a encore un morceau dans la suite de *Louisa*.





SEBASTIEN
RICCI.



AI connu Sébastien Ricci à Venise, & il y a peu d'années que nous l'avons perdu. *Belluno* dans les états de Venise, lui donna naissance en l'année 1659.

A l'âge de douze ans ses parens l'envoyèrent à Venise chez Frédéric *Corvelli* peintre médiocre où il resta jusqu'à vingt ans. L'envie de se perfectionner le conduisit à Bologne; & la vûe des beaux tableaux qui y sont répandus produisit cet effet. Le Duc *Ranuccio* de Parme ayant entendu parler de Ricci, le fit travailler à Plaisance, & l'envoya à Rome dans le palais Farnése, avec tous les secours nécessaires pour ses études.

La mort de ce Prince fit retirer Ricci de la ville de Rome

& la perte d'un si grand protecteur lui fut extrêmement sensible. Tout ce qu'avoient de beau Florence, Bologne, Modène & Parme l'occupa tour à tour. Il vint demeurer à Milan où il ne fut pas long-temps sans se faire connoître. Venise lui parut mériter son attention, & il y travailla assiduellement pendant trois années. Toutes ses études, tous ses ouvrages furent approuvés & lui méritèrent l'estime des connoisseurs.

SEBASTIEN
RICCI.

Le Roy des Romains le manda à Vienne pour peindre un grand salon & plusieurs appartemens. Les récompenses qu'il en reçut égalèrent les applaudissemens de toute sa Cour. A peine fut-il de retour à Venise, que le grand Duc de Toscane le fit venir à Florence pour-exécuter quelques peintures dans son appartement. Il y réussit, & ce Prince lui en témoigna beaucoup de satisfaction. Ricci accoutumé à travailler pour les Princes, n'envisageoit point de bonheur plus grand que celui d'être attaché à quelque Monarque. La Reine d'Angleterre ayant donc souhaité qu'il vint à Londres, il mit ordre à ses affaires, prit congé de ses protecteurs & passa par Paris où il fut reçu à l'Académie de peinture. Il se rendit ensuite à Londres, où la Reine lui donna beaucoup d'ouvrages ainsi que toute la cour. On y voit entr'autres un tableau pour l'Hôpital de Chelsey & une demi-couple au dessus de l'Autel où il a peint l'ascension de Notre Seigneur. L'Escalier du Duc de Montaigu que j'ai vu avec plaisir, est un témoignage public que le Ricci étoit né pour les grandes machines.

Après un long séjour en Angleterre, il retourna à Venise où il fut chargé de faire quantité de tableaux pour la France, pour l'Espagne, pour le Portugal & pour le Roy de Sardaigne. Le récit des aventures de ses voyages amusoit ses amis & auroit pu fournir la matière d'un roman.

Les fréquens voyages de Ricci ne l'ont point empêché d'enrichir Venise d'un grand nombre de tableaux & l'on peut dire de lui qu'il a soutenu l'honneur de la peinture pendant tout le cours de sa vie. On voyoit avec plaisir dans sa personne, la vertu triomphante & le mérite arriver aux honneurs.

Le Ricci étoit grand dans ses pensées; il avoit un génie fertile, une grande exécution, une touche légère, de belles ordonnances, de l'harmonie, beaucoup de franchise & un grand coloris, quoiqu'un peu noir. Né pour le travail, il

C c ij.

SEBASTIEN
RICCI.

entreprenoit plusieurs ouvrages à la fois, ce qui l'avoit obligé de peindre tout de pratique & de suivre son caprice. Pour faire sortir davantage ses figures & leur donner plus de relief, il mettoit des touches brunes à côté des contours, & fouilloit extrêmement ses draperies ce qui rendoit souvent sa peinture un peu dure. S'il avoit voulu consulter la nature, ses figures seroient plus correctes.

Ce peintre étoit naturellement porté à la joye & d'un bon naturel; il se trouva fort incommode de la pierre dans ses dernières années & se fit tailler, il mourut peu de temps après à Venise en 1734. dans sa soixante & quinzième année. Il ne laissa point d'enfans, mais des biens assez considérables qui restèrent à sa femme. Son neveu *Marco Ricci* habile païssagiste étoit mort cinq ans avant lui.

Les desseins de ce maître sont spirituels & touchés avec beaucoup de feu. Un trait de plume très heurté en désigne la pensée avec un petit lavis de bistre & d'encre de la Chine. Quoiqu'il n'y ait aucune forme arrêtée, que tout soit esquissé légèrement, qu'à peine les têtes soient marquées, & que les pieds & les mains n'aient que la place, ses desseins ne laissent pas de faire leur effet. Souvent il commençoit à jeter sa pensée sur le papier au crayon rouge, ensuite il revenoit à la plume sur l'ouvrage en y faisant des hachures négligées & presque parallèles pour en soutenir l'effet. On en voit à la pierre noire manière singulièrement en différens sens avec un peu de blanc. Ses caractères de têtes, ses contours fouillés & ressentis en divers endroits, une touche qui est particulière au *Ricci* ne peuvent tromper l'amateur sur son compte.

Ses ouvrages à Venise sont une ascension du Sauveur dans le plafond de l'Eglise de ce nom. A *San-Basso* le saint conduit au feu & au martyre. Dans l'Eglise du *Corpus Domini* saint Dominique qui brûle des livres, & une cène d'une élégante composition. La Vierge avec saint Pierre, saint Paul & autres saints, à saint George majeur. A la *scuola della Carità* le massacre des Innocens. Dans l'Eglise de saint Vital une conception. Aux Jésuites saint Pie V. saint Thomas d'Aquin & saint Pierre martyr accompagnés de plusieurs figures. A *San-Angelo*. Abraham avec plusieurs figures. La Vierge tenant le Jesus avec des anges dans l'école *dei Santi Apostoli*; une ascension de Notre Seigneur avec les apôtres dans la même Eglise.

A saint Côme & saint Damien Moïse qui fait sortir l'eau de la roche dans le désert avec un beau passage de son neveu *Marco Ricci*. Dans la même Eglise on voit le triomphe de l'Arche, & Salomon qui parle au peuple lors de la dédicace du Temple. A saint Roch saint François de Paule & sainte Helene. Aux Capucins *di Castello* le baptême du Sauveur, une cène & une annonciation. Dans le palais saint Marc au-dessus du Collège des vingt, la justice avec plusieurs figures.

SEBASTIEN
RICCI.

A Rome une grande visitation, Romulus assis sur son trône célébrant les fêtes de Neptune pendant lesquelles, le signal donné, les Romains se jettent sur les Sabines.

A Vienne plusieurs plafonds chez l'Empereur, & une assumption de la Vierge pour l'Eglise de saint Charles.

On voit à Florence quelques ouvrages dans le palais du Grand Duc.

A Dusseldorf chez l'Electeur Palatin, saint Jérôme grand comme nature.

A Paris son tableau de réception à l'Académie de peinture.

A Londres le tableau de la chapelle de Chelsey, l'escalier du Duc de Montaigu & plusieurs autres ouvrages.

On ne connoît de graveurs qui ayent travaillé d'après le *Ricci* que le *Faldoni* & le sieur Liotart qui vient de finir plusieurs grands sujets de l'écriture sainte.



LOMBARDS.



CORRÈGE.

(a) Terme usité en peinture pour exprimer le raccourci des figures dans un plafond.

(b) De nouveaux mémoires envoyés d'Italie, ont fait découvrir que Vasari & les autres auteurs se sont trompés sur la naissance du Corrège qu'ils marquent en 1475.



LE Corrège est un de ces hommes nés sans précurseur qui sont les élèves de leur propre génie. C'est lui qui le premier a peint des figures en l'air & qui (a) plafonnent : Raphaël n'avoit osé le tenter en peignant au plafond du petit Farnèse les noces de Psyché, où pour éviter les raccourcis, il a supposé les figures peintes sur une tapisserie que des clous attachent au plafond.

Né en (b) 1494. à Corrège dans le Modénois, son vrai nom étoit Antoine de *Allegri*. On lui donne deux maîtres, l'un François *Bianchi* dit *il frari* & André Manteigne. Ses ouvrages sont si éloignés de la manière de ces deux peintres qu'il est à présumer que c'est des mains de la nature qu'est

sorti ce grand homme qu'on a surnommé le Prince des graces & du coloris.

CORRÈGE.

Ce peintre étoit de ces génies heureux qui apportent en naissant une disposition naturelle qui avec de foibles secours vous conduit à la perfection. Sans être sorti de son païs, sans avoir vu Rome ni Venise, sans avoir consulté les figures antiques, ni aucun modèle de plafonds, de racourcis, de coupes, ce fameux artiste a été créateur de sa manière; il ne doit qu'à lui même le haut point de perfection où il a porté la peinture.

Son origine n'est point encore constatée. Son pere selon quelques (a) auteurs étoit issu d'une noble famille de Corrège nommée de *Allegri* & il a laissé de grands biens à un fils unique qu'il avoit. Les pensées élevées de ce peintre & les sciences dont il étoit orné, telles que la philosophie, l'Architecture & autres sont la suite d'une belle éducation, partage ordinaire des gens nobles & aisés, mais la joye qu'il eut de porter une somme de deux cens livres à son indigente famille, comme il sera dit dans la suite, n'annonce pas un homme riche & de noble origine. D'autres auteurs ont dit que son pere étoit laboureur né de parens pauvres & qu'il le fut durant sa vie. Une nombreuse famille, le prix modique qu'il retiroit de ses ouvrages, le temps considérable qu'il employoit à les finir, n'étoit pas le moyen de s'enrichir; cet état de (b) médiocrité qui le rendoit mélancolique convient mieux à la cause de sa mort & aux autres événemens de sa vie.

Le Corrège a peint à fresque la coupole de la grande Eglise de Parme, il y a représenté le Paradis avec un petit nombre d'anges & les quatre docteurs de l'Eglise dans les angles. Malgré la ruine de ces beaux morceaux & le peu de clarté qui règne dans cette Eglise, on decouvre des racourcis, des figures & des têtes admirables. Saint Jean des Benedictins est encore un chef-d'œuvre de sa main. La coupole représente l'ascension du Sauveur entouré des douze apôtres figures détachées & de la dernière beauté. Cet ouvrage est mieux conservé & mieux éclairé que celui du Dôme. Il avoit peint le couronnement de la Vierge dans la tribune de la même Eglise laquelle a été abattue pour agrandir le chœur. Le Duc de Parme avant cette destruction fit transporter les deux plus belles figures & copier toute la tribune par les Carraches, & Cé-

(a) *Sandras.*
Le P. Orlandi.

(b) *Vasari* est du
sentiment de la
basse origine. p. 5.
p. 23.
De Piles vie des
peintres. p. 298.

CORRÈGE. *far Aretusi* l'a ensuite repeinte sur le lieu comme on la voit aujourd'hui. Le Corrège a encore fait dans deux chapelles de la même Eglise une descente de croix & le Martyre des saints Placide & Flavie sa sœur, tableaux excellens & bien conservés.

Antoine, plus coloriste que dessinateur, avoit néanmoins un grand goût de dessin & un heureux choix du beau. Quelle fraîcheur, quelle force de coloris, quelle vérité & quelle excellente manière d'empâter les couleurs; on ne peut rien voir de plus moëlleux, tout y paroît tendre & fait avec le souffle, sans aucune crudité de contours. Quant à ses idées, elles sont grandes & extraordinaires, ses compositions raisonnées, les airs de têtes de ses figures inimitables, des bouches riantes, des cheveux dorés, les plis de ses draperies coulans, une finesse d'expression surprenante, un beau fini qui fait son effet de loin. Un relief, une rondeur, un accord, & une union parfaite, régner dans tout ce qu'il a fait. Ses ouvrages ont étonné tous les peintres de son temps, ainsi que ceux qui les ont suivis. Jules Romain disoit que les carnations du Corrège étoient si fraîches, que ce n'étoit point de la peinture, mais de la chair, aussi peignoit-il d'après nature sans souvent faire de dessin. Il disoit que sa (a) pensée étoit au bout de ses pinceaux.

(a) *Chaveva i suoi Pensieri nella stremità del Pencil.*

Les grands hommes qui ont suivis Jules Romain sont venus le consulter; c'est là qu'ils ont trouvé le grand goût, le beau coloris & la magie des plafonds, en quoi le Corrège a surpassé tous les autres. C'est un modèle parfait qui peut être imité, mais qu'on n'a pu égaler jusqu'à présent, Paul *Veronese* & *Lanfranc* sont ceux qui ont le plus approché des beaux raccourcis de ce maître.

Il n'a manqué au Corrège que de sortir de son pays; s'il avoit vu les beaux tableaux de Rome & de Venise, & les précieuses figures qui y sont, son dessin seroit devenu plus correct, ses contours auroient été plus prononcés & plus coulans; il seroit devenu sûrement le premier peintre du monde. On le trouve quelquefois capricieux & incorrect; on remarque même des airs de têtes souvent répétés & un peu trop de fatigue dans son travail, quelque soin qu'il eût de le cacher par une grande fonte de couleurs.

Le bon mot qu'on lui attribue *anche io sono pittore* en voyant les

les ouvrages de Raphaël a fait tomber en contradiction deux (a) auteurs qui le font venir à Rome quand ils ont dit quelques lignes au-dessus qu'il n'est jamais sorti de son pays. Il y a assez d'ouvrages de Raphaël à Parme & à Modène, pour que le Corrège ait eu occasion de dire cette plaisanterie.

Le Corrège peu favorisé de la fortune étoit modeste dans ses manières, se contentant de peu, & aimant à assister les pauvres dont la triste destinée approchoit assez de la sienne. Il n'y a rien de si singulier que le sujet de sa mort : on le paya à Parme en monnoie de cuivre qu'il porta à pied pendant quatre lieues & dans la grande chaleur. La joye qu'il eut de soulager les besoins de sa famille, l'empêcha de songer au danger auquel il s'exposoit. Il arriva à Corrège très-fatigué avec une grosse fièvre qui l'emporta en l'année 1534. âgé de quarante ans.

De disciples connus il n'y a que *Bernardo Soiaro* ; l'on peut dire cependant que tous les peintres ont été ses élèves.

Ses desseins sont très-rare ; *Vasari* dit (b) que quoique bons, pleins de *Vaguezze* & faits de main de maître, ils ne lui auroient pas acquis une si grande réputation, s'il ne s'étoit surpassé infiniment en exécutant en peinture les mêmes sujets. En effet les draperies sont dessinées lourdement, & les extrémités des figures fort négligées, il ne s'embarassoit pas d'arrêter ses desseins, content d'avoir son sujet dans la tête, il le peignoit avec l'enthousiasme d'un homme qui produit sur le champ, c'est ce qui fait qu'on ne voit que des études & de légers croquis de sa main. Ils sont presque tous à la sanguine assez mal maniée & comme estompée : ses graces, ses caractères de têtes, ses beaux contours, ses élégans raccourcis percent à travers le brut de ses desseins, & les feront toujours distinguer parmi tous les autres.

Ses ouvrages à Parme sont la coupole du Dôme où le Paradis est peint à fresque ; celle de saint Jean des Benedictins représente l'ascension du Sauveur, la tribune où est l'assomption est copiée d'après lui. Dans une chapelle une descente de croix & le Martyre de saint Placide. Aux Capucins on voit une annonce à fresque. A la *Madona della scala* une Vierge peinte sur le mur qu'on a renfermé dans une armoire d'argent. Dans l'Eglise du saint Sépulcre une fuite en Egypte d'une grande beauté. Dans le couvent des religieuses de saint Paul, une

D d

CORRÈGE.

(a) Abrégé de la vie des peintres par de Piles, p. 197.
Description des tableaux du palais Royal par saint Gelais, p. 50.

(b) *Part. 3. p. 43.*

CORRÈGE.

chambre peinte à fresque où l'on voit les chasses de Diane dans les lunettes autour du plafond, la déesse est en pied sur la cheminée, le reste est un berceau avec des pampres de vignes, des feuillages & des fleurs tout de sa main. Le lieu est si obscur, qu'il faut des flambeaux en plein jour, pour jouir de ces belles peintures. A saint Antoine on voit deux tableaux, l'un la Madeleine qui baise les pieds du Sauveur, avec un enfant qui rit & qui tient un livre : l'autre est un saint Jérôme aux pieds de la Vierge qui tient le Jesus assis & qui lit. L'image de la Vierge tenant le Jesus sur la porte saint Michel & le mariage de sainte Catherine avec le Jesus.

A Bologne un Christ qui apparôit à la Madeleine en Jardinier.

A Modène un Christ au jardin des oliviers, petit tableau d'un pied de haut dont la lumière vient de l'ange.

Il y a dans la galerie du Duc de Modène saint François & saint Jean avec la Vierge première manière, saint Roch, saint Sebastien, saint Geminian avec la Vierge dans une gloire d'anges, la Vierge appelée la *Zingarina* petit tableau précieux dont la bordure est de vermeil entourée de diamans. Une Vierge demi-figure de ses premières manières, le baptême de Jesus-Christ, la Vierge, sainte Anne & saint Joseph, saint Geminian, saint Pierre, saint George & saint Jean en pied. La fameuse nativité connue sous le nom de la nuit du Corrège, avec une gloire d'anges admirable & des lumières ménagées avec un grand art.

Dans la galerie du grand Duc un saint Jean avec la Madone, la Vierge tenant le Jesus entre ses bras & deux saints à côté petit tableau précieux couvert d'une glace.

Dans celle du Duc de Parme un *Salvator mundi*, saint Bruno dans le désert, le mariage de sainte Catherine, la Vierge avec plusieurs saints, une sainte Catherine, une Vierge & saint Jean venant de la destruction de la tribune de saint Jean des Bénédictins, on l'a encastré dans un plafond.

Au palais *Cossa* de Plaisance une belle tête.

Dans la bibliothèque Ambrosienne à Milan le portrait d'un docteur.

Dans la galerie de Florence une excellente Vierge.

Pour l'Empereur il a peint une Leda & une Vénus avec des Amours qui essayent des flèches.

Le Roy d'Espagne possède dans son palais de *Buen retiro* N. S. dans le jardin des oliviers, une Vierge tenant le Jesus sur ses genoux, peints sur bois & les figures de demi-nature. Ces tableaux sont si précieux que sa Majesté les a mis dans sa chambre à coucher. Il y a dans la sacristie de l'Escorial un tableau peint sur bois qui représente N. S. en pasteur de proportion de demi-nature. CORRÈGE.

L'Electeur Palatin possède à Dusseldorf un *Ecce homo* avec la corde au cou demi-figure admirable, une Vierge avec le Jesus, une Madeleine.

Le Roy a plusieurs Corrèges, Jupiter & Antiope, une Vierge, le Jesus, saint Joseph & saint Jean ; un saint Jérôme ; un Satyre près d'une femme nuë qui dort ; une Vierge, l'enfant Jesus, la Madeleine qui lui baise les pieds, & un saint Jérôme ; un *Ecce homo* couronné d'épines assis sur une draperie changeante ; l'homme sensuel ; la vertu héroïque couronnée par la gloire ; le mariage de sainte Catherine.

Il y a dans la collection du palais Royal une Madeleine regardant un Crucifix ; un *Noli me tangere* ; la fable d'Io, celle de Leda, toutes deux de grandeur presque naturelle, l'enseignement du Mulet ; une sainte famille peinte sur bois ; le Duc Valentin qui tient un poignard ; deux études, dont l'une représente huit têtes dans des attitudes différentes ; l'autre plusieurs têtes de même avec quelques figures à mi-corps ; le Rougeau, c'est le portrait d'un gros garçon fort rouge ; la Vierge au panier peinte sur bois ; Danaë ; l'éducation de l'Amour, le même qui travaille son arc, tous trois de grandeur naturelle.

Les graveurs du Corrège sont Augustin Carrache, *Diana Mantuana*, F. Merlini, C. Bertelli, F. Brixio, J. Troien, G. Mantuan, Van Kessel, Boël, Van Kriofst, F. Spierre, Château, Edelinck, Duchange ; Picart le Romain a gravé trois morceaux dans le cabinet du Roy.



PRIMATICE.



Le grand artiste est connu sous les noms de François Primatice & de saint Martin de Bologne, à cause d'une Abbaye de ce nom qui est à Troyes & que lui avoit donné François I.

Ayant reçu le jour à Bologne en 1490. de parens nobles, il se mit sous la conduite d'*Innocenzio da Imola* peintre estimé, & passa ensuite dans l'école de *Bagna Cavallo* élève de Raphaël. L'étude qu'il fit à Mantouë pendant six années sous Jules Romain le perfectionna, & il en donna des preuves dans le palais du T, où il fit dans une grande pièce deux frises de Stuc l'une sur l'autre, avec quantité de figures qui représentent l'ancienne milice des Romains.

François I. ayant demandé un peintre au Duc de Man-

rouë, il lui envoya le Primatice en 1531. A peine fut-il arrivé, qu'il gagna la confiance du Roy. Il fut le premier qui fit paroître en France les beaux ornemens de Stuc qu'il entendoit parfaitement. Dans la peinture ainsi que dans l'architecture, sa capacité & son excellent génie ne parurent pas moins. Maître Roux étoit venu en France un an avant lui, & étoit Intendant des bâtimens. Il avoit commencé plusieurs ouvrages, entr'autres la grande galerie de Fontainebleau, dont le Primatice étoit fort jaloux. Le Roy le renvoya en Italie en 1540. neuf années après son arrivée en France. Le sujet spécieux de ce voyage fut d'aller chercher des figures antiques, mais l'on peut regarder comme le véritable, la jalousie de ces deux peintres que le Roy vouloit faire cesser.

PRIMATICE.

Le *Rosso* étant mort pendant ce voyage, il fut appelé de Rome pour exercer sa place d'Intendant des bâtimens. Il revint avec cent vingt-cinq figures antiques, quantité de bustes, & les creux de la colonne Trajanne, du Laocoon, de la Vénus de Médicis, de la Cléopâtre, & des plus fameuses figures; toutes ces antiques furent jettées en bronze & placées à Fontainebleau.

Sa jalousie contre Maître Roux ne cessa point par sa mort, Primatice fit abattre plusieurs édifices faits d'après ses desseins sous prétexte d'agrandir les appartemens du Château. Il commença aussi à peindre la galerie qui l'occupa pendant huit années.

Ce sont Primatice & Maître Roux qui ont apporté en France le goût Romain & la belle idée qu'on doit avoir de la peinture. Les artistes les plus fameux changèrent aussitôt de manière; jusqu'aux vitres & aux émaux tout devint excellent, on fit aussi bien qu'en Italie des vases de terre peints d'une grande manière, & des cartons pour des tapisseries.

Le Primatice étoit bon compositeur, les attitudes de ses figures sont tournées scavamment dans le goût du Parmesan; sa touche est légère, & son ton de couleur est bon. Il y a cependant encore plusieurs choses à désirer dans ses tableaux. Sa manière expéditive lui faisoit passer sur bien des parties de la peinture qu'il a négligées, telles que la correction, le naturel, & on le trouve toujours maniéré.

Après la mort de François I. le Primatice servit Henri II. & après ce Prince, François II. qui le nomma commissaire général de ses bâtimens dans tout le Royaume. François II.

D d iij

étant mort, Charles I X. le prit à son service, & lui donna ordre PRIMATICE. de travailler à la sépulture de son pere Henri II.

Le Primatice étoit non seulement un grand peintre, mais un excellent architecte par rapport aux fêtes, aux mascarades, aux ballets & aux comédies. Il donna le dessin du tombeau de François I. à saint Denis. Quoiqu'il fût pourvu d'une Abbaye considérable, la peinture remplissoit les plus chers momens. Il vivoit plus en courtisan qu'en peintre, & sa libéralité s'exerçoit envers tous les artistes qui travailloient sous lui : son mérite en l'élevant aux emplois, s'est toujours montré supérieur à ceux qu'il a occupés : sa mort est marquée à Paris en l'année 1570. à l'âge de quatre-vingts ans.

NICOLO
DE MODENE

Son meilleur élève a été *Nicolo* de Modène né en cette ville en 1512. & connu sous le nom de *Messer Nicolo del Abbate*, parce qu'il étoit élève de l'Abbé de saint Martin. Primatice reconnut son mérite en Italie, où il a peint quantité de frises, principalement à Modène & à Bologne. Il l'amena en France âgé de quarante ans en 1552. *Nicolo* suivit toute la manière & peignit à fresque sur ses dessins dans la galerie de Fontainebleau, la plupart des tableaux qui représentent l'histoire d'Ulysse; ils sont entièrement détruits présentement. Il représenta dans la salle du bal les travaux d'Ulysse à son retour du siège de Troye avec une grande quantité de figures dont le coloris est si étonnant qu'on les croiroit peintes à l'huile; ce peintre ne retouchoit jamais sa fresque à sec afin de la rendre plus pure. La chambre de saint Louis où sont huit tableaux des actions principales d'Ulysse est encore de sa main, cette chambre se trouve entre la grande salle du bal & celle des gardes où il a représenté plusieurs actions d'Alexandre le Grand.

On voit à Paris à l'Hôtel de Soubise une chapelle peinte entièrement de lui. Les voyages d'Abraham & de Jacob sont au plafond & sur les murs une adoration des mages, les pélerins d'Emmaüs, une résurrection, un *Noli me tangere*, & saint Pierre marchant sur les eaux; plusieurs dessus de porte qui sont des jeux d'enfans, à l'Hôtel de Toulouse; l'enlèvement de Proserpine peint sur toile au palais Royal. *Nicolo* mourut à Paris fort âgé.

Les dessins du Primatice sont d'autant plus à considérer, qu'ils sont faits avec soin. Il dessinoit ainsi, afin que ses élé-

ves pussent exécuter plus facilement ses pensées en peinture. On en trouve beaucoup sur du papier teint en rouge, arrêtés d'un trait de sanguine hachée finement, & relevés de blanc au pinceau haché de même, & souvent croisé. Il y en a dont la plume est aussi belle que celle du Parmesan. D'autres sont avec un trait de plume lavés au bistre avec du blanc; les attitudes un peu forcées de ses figures, leur proportion trop svelte, une manière singulière souvent peu correcte indiquent le Primatice.

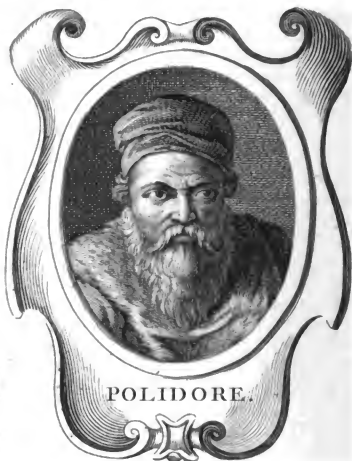
Les desseins de *Nicolo* quoique dans le même goût & aussi terminés, tiennent de Jules Romain & du Parmesan. Ils sont arrêtés d'un trait de plume lavés au bistre & rehaussés de blanc, ses figures sont moins longues que celles du Primatice.

Les principaux ouvrages du Primatice sont à Fontainebleau dans la grande galerie où il a peint de sa main quatorze tableaux de l'histoire d'Ulysse, dans les compartimens de Stuc qui ornent la voûte, quarante-six autres tableaux sont peints d'après ses desseins par *Nicolo*, la reddition de la ville du Havre sous Charles IX. qui est au-dessus de la porte, & la grande salle du bal sont peintes à fresque de sa main, ce sont les travaux d'Ulysse en revenant du siège de Troie, la chambre de saint Louis où sont huit tableaux des principales actions d'Ulysse peintes sur ses desseins, la salle des gardes ornée de l'histoire d'Alexandre le Grand est encore peinte d'après ses desseins.

Le Château de Meudon est bâti sur ses desseins, ainsi que le tombeau de François I. à saint Denis.

Le Primatice peignit pour le cardinal de Lorraine pour son Château de Meudon une grotte composée de plusieurs pièces entr'autres de celle du pavillon où il y avoit quantité de figures peintes à fresque dans le plafond; on a détruit cette grotte en bâtissant le nouveau Château du temps de Monseigneur le Dauphin ayeul du Roy.

Les meilleurs graveurs du Primatice sont Leon Daven, George Mantuan, *Diana Mantuana*, Jules Bonafone, Dominique Florentin & autres: il y a plus de quatre cens pièces gravées d'après ce maître.



POLIDORE.



A nature en formant les grands hommes leur donne en naissant les talens nécessaires pour faire réussir son ouvrage. Polidore par son heureuse disposition pour la peinture en est une preuve sensible ; sorti de la lie du peuple sans aucun maître, il naquit peintre. Le bourg de Caravaggio situé dans le Milanois le vit naître en 1495. il en retint toujours le nom qu'il joignit à celui de sa famille qui étoit *Caldara*.

L'état de misère où il se trouva jusqu'à l'âge de dix-huit ans, l'obligea de sortir de son pays. Il ne put mieux faire que de servir à Rome les peintres qui travailloient sous Leon X. aux Loges du Vatican. Polidore leur portoit le mortier de
chaux

chaux dont on fait l'enduit pour peindre à fresque ; en voyant Maturin & Jean *da Udine* exécuter si parfaitement les desseins de leur maître Raphaël, il en fut si frappé, que dès ce moment il devint peintre. Dans la suite Polidore a été regardé comme un des meilleurs disciples de ce grand homme.

Il lia une étroite amitié avec Maturin de Florence qui l'aideroit de ses conseils, Polidore qui lui devint supérieur en peu de temps dessinoit exactement & de grand goût, l'étude des figures antiques donnoit à ses ouvrages un peu trop de dureté, il colorioit peu, travaillant de clair-obscur, & excelloit sur tout dans les bas-reliefs & les frises dont il a orné plusieurs façades de maisons. Le paysage, la belle touche d'arbres, les terrasses étoient traités de la dernière beauté dans les ouvrages de ce maître.

Ces deux amis s'attachèrent à l'élégance du dessin. Aucun morceau antique ne leur échapa ; c'est sur ces modèles qu'ils se formèrent un goût si élevé & si parfait, qu'on n'y reconnoissoit rien de copié, tout y paroissoit original, ils rapprochoient le temps de l'antiquité, & l'on eût dit qu'ils étoient contemporains des excellens sculpteurs qui avoient formé les statues, les frises & les bas-reliefs antiques : un même esprit, une même force, un même caractère s'y remarquoit par tout.

Comme ils virent l'un & l'autre que leur coloris à l'huile n'étoit ni si vif, ni si agréable que celui de leurs camarades, ils s'attachèrent au clair-obscur, particulièrement à celui nommé *sfraffito* dont la couleur grise imite l'estampe. On ne pouvoit mieux s'accorder l'un & l'autre, tout y paroissoit peint de la même main & personne n'a mieux imité que ces deux peintres, les habits, les vases, les armes, les sacrifices & les caractères des anciens.

C'étoit dans ce temps-là la mode en Italie & particulièrement à Rome & à Venise de faire peindre de clair-obscur les maisons en dehors, distinction qu'on donnoit à un bâtiment pour le faire appeler palais. Le temps qui a détruit tous ces beaux ouvrages en a fait entrevoir l'abus. Rome ayant été assiégée par les Espagnols en 1527. Polidore qui avoit perdu son ami Maturin pendant la peste qui venoit d'affliger cette ville, fut contraint de se retirer à Naples : il y trouva peu d'occasions de signaler son sçavoir & il s'embar-

E c

POLIDORE.

MATURIN
D E
FLORENCE.

POLIDORE.

qua pour Messine où il fut employé à peindre les arcs de triomphe qui furent dressés pour le passage de Charles V. dans cette ville au retour de son expédition de Tunis.

Polidore parmi plusieurs ouvrages qu'il a faits à Messine, fit un portement de croix orné d'une multitude de figures si bien peintes, qu'il parut bien qu'il étoit capable de représenter d'autres sujets que des triomphes, des batailles & des clairs-obscur. Les grandes compositions auroient fait le mérite de ce grand artiste, s'il s'y étoit appliqué. La force du coloris l'auroit disputé au grand caractère des têtes, à la correction des figures, aux grandes pensées, à la beauté du paysage & à tout ce qui forme les grands peintres.

Quelque considéré qu'il fût à Messine, Polidore avoit une envie extrême de retourner à Rome. Une Messinoise dont il étoit épris combattoit cette idée, enfin il avoit tout surmonté, il avoit retiré son argent de la banque, lorsque son valet ébloui par ce métal, l'assassina dans son lit en 1543. âgé de quarante-huit ans. Ce malheureux pour déguiser son action avoit porté son corps sur la porte de sa maîtresse. La vérité fut découverte & il fut puni rigoureusement. On fit à Polidore des obsèques magnifiques, & il fut porté dans la Cathédrale de Messine.

Les desseins de Polidore sont presque tous lavés au bistre relevés de blanc avec un seul trait de plume qui en arrête les contours; il y en a de lavés à l'encre de la Chine & d'autres au bleu d'Inde. Les uns & les autres doivent caractériser le goût antique; on doit y trouver une finesse de pensées, une touche spirituelle, un grand goût de draperies, un style sévère & beaucoup de correction.

Ceux de Maturin sont dans le même genre, mais moins excellens, toujours arrêtés d'un trait de plume lavés au bistre & sans blanc. La plume de Maturin est plus sèche & son contour est moins correct que celui de Polidore.

Les principaux ouvrages de Polidore sont les Loges de Raphaël, les salles du Vatican où il a peint quantité de frises & d'ornemens. La fontaine du Parnasse dans le jardin du palais *Buffalo* à Rome, dans la cour du même palais des sacrifices, des armures, des vaisseaux, des batailles navales avec l'histoire de Niobé en camayeu. A saint Sylvestre à *Monte Cavallo* les peintures au-dessus de la corniche qui sont deux

sujets de la vie de la Madeleine avec un païsage admirable.

A Naples à sainte Marie *delle grazie* un saint Pierre au maître Autel. Plusieurs tableaux à saint Ange *in Pescheria*.

A Messine un portement de croix peint à l'huile.

A Dusseldorf dans la galerie de l'Electeur Palatin, sept piéces en clair-obscur représentant une entrée triomphante des Empereurs Romains en bas-reliefs.

Le Roy possède une assemblée des Dieux peinte en détrempe : & l'on voit au palais Royal les trois Graces peintes sur bois, elles sont en pied.

Les graveurs de Polidore sont Chérubin Albert, Saërendam, J. B. de *Cavaleriis*, Bonafone, *Goltius*, Sadeler, *Marinus*, C. Cort, P. *Palumbus*, J. B. *Galestruzzi* & autres : on possède de ce maître environ cent piéces,

POLIDORE.





PARMESAN.


L'ESPRIT, la légèreté de la main, l'élégance, la belle touche, les graces furent le partage de François *Mazzuoli* dit le Parmesan parce qu'il étoit né à Parme en 1504. Son pere mourut lorsque François n'étoit encore qu'un enfant & ses oncles qui étoient peintres prirent soin de son éducation. Une disposition naturelle le portoit à dessiner de lui-même en apprenant à écrire; à l'âge de seize ans il fit de son invention plusieurs choses à fresque, & il peignit à l'huile un baptême de saint Jean placé à Parme dans l'Eglise de l'Annonciade. De si heureux commencemens ne tenoient rien de l'écolier, mais plutôt d'un maître très-expérimenté.

Le Parmesan vint demeurer avec son cousin Jérôme *Maz-*

Luoli bon peintre, qui dans la suite devint son élève. Ils firent plusieurs ouvrages ensemble ; pendant les troubles du pays ils allèrent à *Viadana* dans les états de Mantouë , où François peignit à détrempe les stigmates de saint François & le mariage de sainte Cathérine. Le calme revenu dans la ville de Parme, François y donna de nouvelles preuves d'une capacité consommée. Enfin l'envie lui prit de voir Rome, & accompagné d'un de ses oncles, il y porta trois tableaux, une Vierge avec l'enfant Jésus, recevant des fruits de la main d'un ange, une tête de vieillard si terminée, que l'on pouvoit compter les poils de sa barbe, son portrait étoit le troisième morceau. Il l'avoit fait dans un miroir en observant de faire tourner tous les objets qui l'entouroient tels qu'il les avoit vus, il les peignit sur une planche épaisse tournée en demi-bosse & par une couleur sombre & luisante qui couvroit le fond du tableau, il imita le transparent d'une glace. Clément VII. à qui il présenta ces tableaux n'en fut pas moins surpris que toute sa Cour. Une circoncision peinte pour ce Pontife fut regardée comme un chef-d'œuvre. Sur le champ il eut ordre de peindre la salle des Papes dont Jean *da Udine* avoit déjà orné le plafond de peintures & d'ornemens de Stuc.

Les ouvrages de Raphaël & de Michel-Ange lui donnerent une manière si belle, en y joignant quelque chose de celle du Corrège, qu'elle a été suivie de tous les peintres. Un auteur (a) Italien rapporte qu'on disoit à Rome que l'esprit de Raphaël avoit passé dans la personne du Parmesan.

(a) *Lo spirito di
Rafaele si diceva
poi esser passato nel
corpo di Francesco.
Vasari parte. 3.
P. 235.*

Pendant le sac de Rome en 1527. comme un autre Protogène, le Parmesan travailloit tranquillement ; les soldats qui le trouvèrent dans cet exercice en furent surpris, & le laissèrent continuer. Il ne lui en couta que quelques desseins pour un d'entr'eux qui aimoit la peinture. D'autres soldats moins polis survinrent, le firent prisonnier, & il fut obligé de payer sa rançon. Enfin il partit pour Bologne où on lui donna des tableaux d'Autel à exécuter, & plusieurs de ses desseins furent gravés en clair-obscur. L'attention avec laquelle il regarda Charles V. pendant qu'il mangeoit lorsqu'il vint à Bologne se faire couronner par le Pape, lui fit faire de mémoire son portrait en grand avec une renommée qui le couronne, & un enfant qui sous la figure d'un jeune Hercule lui présente le globe du monde. Le Pape surpris de cette ressemblance, lui don-

E c ij

na un évêque pour l'accompagner chez l'Empereur à qui il
 PARMESAN. présente le portrait ; ce trait singulier frappa extrêmement
 Charles V.

Le Parmesan de retour à Parme fut choisi pour peindre à
 fresque la voûte & la grande arcade de la *Madona della stecca-
 ra*. C'étoit un ouvrage considérable & qui devoit l'occuper
 pendant plusieurs années. Souvent pour se délasser, il se fai-
 soit un plaisir de graver à l'eau forte de petits morceaux. Il
 avoit même dans sa maison un graveur Allemand qui lui vola
 pendant qu'il dormoit toutes ses planches & ses desseins. Le
 déplaisir qu'il en eut, fut diminué par le recouvrement des
 planches.

(a) *Variachiamar
 fo de le grazie quel
 Parmesanin.*

*Svelto e leggiadro
 piu d'un Balarin.*

*Agile (se vuol di-
 re) del vento al par.*

Boschini Rime.

P. 324.

Le Parmesan a fort bien fait le portrait & le paysage, ses
 figures sont légères & gracieuses, ses têtes sont (a) char-
 mantes, ses attitudes bien contrastées ont du mouvement, ses
 contours sont flexibles & ravissans. La légèreté de ses draper-
 ies ne se peut imiter, il avoit un art particulier de faire valoir
 les belles carnations de ses Vierges en les opposant à des voiles
 jaunes ou verts dont il couvroit leurs bras, les enfans qu'il a
 parfaitement bien peints, ont un air si vif qu'ils paroissent
 spirituels.

Le Parmesan fut malheureux toute sa vie, & peu récompensé
 de ses travaux. Pour comble d'infortune, la Chimie fut cause
 de sa ruine ; il s'y livra avec tant de passion, qu'il quitta la
 peinture & abandonna la voûte *della steccata*. Les confreres
 de cette Eglise qui lui avoient avancé beaucoup d'argent, le
 poursuivirent en justice ; il s'enfuit à *Casal maggiore* où il se
 remit de nouveau à souffler ; la vapeur du charbon, & le mau-
 vais état de ses affaires le rendirent fort mélancolique. Le peu
 de soin qu'il prenoit de ses cheveux & de sa barbe en avoit fait
 une figure de sauvage. Enfin la fièvre l'emporta dans cet état
 misérable en 1540. à l'âge de trente-six ans ; lui-même ordonna
 sa sépulture à un mille de la ville dans l'Eglise *della fontana*
 des peres Servites.

Ses élèves sont Jérôme *Maxzoli* son cousin & Vincent *Cac-
 tianemici* gentil-homme Bolonnois.

Ses desseins sont encore plus recherchés que ses tableaux. Le
 beau maniment de la plume y égale l'esprit, la touche & la
 légèreté. Ses figures sont en mouvement, leur contour est ad-
 mirable & il semble que le vent agite ses draperies. Parmi

toutes ces perfections, on remarque des figures gigantesques, des têtes allongées, des jambes singulières, des doigts longs comme des fuseaux (affectation qui lui est propre,) des parties incorrectes & peu proportionnées. C'est à toutes ces marques que vous reconnoîtrez le Parmesan. Quoique presque tous ses desseins soient à la plume avec des hachures fines & croisées, il y en a de lavés au bistre quelquefois rehaussés de blanc, d'autres à la sanguine avec des hachures presque droites & croisées.

PARMESAN.

Les estampes à l'eau forte qu'il a gravées de sa main sont un Christ au tombeau avec les trois Maries; une resurreccion du Sauveur avec plusieurs soldats, une Judith qui tient un sabre d'une main, & de l'autre la tête d'Holoferne qu'elle met dans un sac que lui tend sa servante, un homme assis avec une femme dans un paysage, un jeune homme avec deux vieillards, un berger de bout ôtant son chapeau, une adoration des bergers, une Vierge assise tenant l'enfant Jesus, une sainte en extase avec le Saint-Esprit dans une gloire, l'apôtre saint Jacques marchant avec son bourdon.

Le Parmesan a encore gravé en clair-obscur une Vierge avec le Jesus en ovale, un saint Jean en petit, le grand Diogene avec le coq, le martyre de saint Pierre & de saint Paul grande pièce en travers, sainte Cécile en rond, Porcenna, Diane avec ses chiens, un prophète avec un ange, une femme tenant deux épées avec un instrument dans le fond, un homme assis qui tient une lyre, un autre appuyé sur un coteau, duquel on ne voit que le dos, avec une tête de femme dans un des coins.

Cherubin Albert, J. Bonafone, les Sadeler, Bolswert, Hollart, *Caraglius* de Vérone, *Andrea Andreassi* de Mantouë, André *Schiavone*, le Guide, L. Vosterman, C. Bloëmart, Coëlemans & plusieurs autres ont gravé d'après le Parmesan de belles estampes, tant en cuivre qu'en clair obscur, & son œuvre monte à plus de six cens morceaux.

Ses principaux tableaux à Parme sont le baptême de N. S. par saint Jean dans l'Eglise de l'Annonciade; pour une autre Eglise une Vierge avec l'enfant Jesus, saint Jérôme d'un côté & saint Bernardin *du fetro* de l'autre; à saint Jean des Bénédictins les coupes de deux chapelles où sont représentées sainte Cécile & sainte Agathe avec deux Evêques dans le fond & plusieurs autres figures; au saint Sépulcre la Vierge, le Jesus, saint Jean avec trois anges dans un fond de

PARMESAN.

païsage; à la *Madona della staccata* Moïse, Adam & Eve.

On voit à Rome une Vierge & le Jesus recevant des fruits de la main des anges. Une autre Vierge avec le Jesus dormant; Une belle circoncision; ces trois tableaux sont dans le palais du Vatican. Il a fait pour saint *Salvator in Lauro* une Vierge sur les nuées avec le Jesus, saint Jean & saint Jérôme sont à leurs pieds.

On voit aux religieuses de sainte Marguerite de Bologne une Vierge tenant le Jesus avec sainte Marguerite, saint Jérôme, saint Michel & un ange qui tient la croix de la sainte dont il menace le dragon. Dans l'Eglise de *san-Petronio* un saint Roch avec son chien, en haut la Vierge avec le Jesus qui tient en main le globe du monde.

A *Casal maggiore* dans l'Eglise de saint Erienne une Vierge en l'air, saint Jean & saint Erienne debout.

Dans le Duché de Mantouë à *Viadana* les stigmates de saint François, les épousailles de sainte Catherine, sainte Claire, trois tableaux à détrempe. Au Dôme de Mantouë sainte Agathe avec deux anges.

Dans la galerie du Grand Duc la Vierge appelée au long cou.

Dans celle du Duc de Modène on voit la fortune avec une figure de femme, un saint Pierre avec saint Jean & sainte Catherine, une Judith demi-figure.

Dans la galerie du Duc de Parme, sainte Catherine & une autre sainte en petit, une autre sainte Catherine & une sainte Barbe, une grande annonciation, la Vierge avec la Madeleine, saint Jérôme & saint Jean, excellent tableau. Une autre Vierge avec saint Jean-Baptiste & saint Christophe, la maitresse du Parmesan appelée *Lantea*, une Lucrèce demi-figure peinte sur bois. Une tête d'enfant, une sainte Claire en habit de religieuse, une Vierge très-belle, le portrait d'une fille appelée *la Ricolina*.

Dans la galerie de l'Electeur Palatin à Dusseldorf, une Vierge allaitant son fils, & à ses côtés saint Joseph & saint Jean-Baptiste; sainte Lucie; une sainte famille.

Le Roy possède une Vierge & sainte Catherine, une autre Vierge, l'enfant Jesus, saint Jean & saint Joseph.

On voit dans la collection du palais Royal une sainte famille peinte sur toile, la Vierge, le Jesus, saint Joseph & saint François peints sur bois, le mariage de sainte Catherine peint sur cuivre; une autre sainte famille peinte sur bois, de grandeur naturelle,

NOUS



CAMILLE PROCACCINI.



NOUS avons dans l'histoire pictoresque cinq Procaccini de la même famille. Ercole Procaccini étoit le pere, Camillo, Guilo Cesare, & Carlo Antonio Procaccini ses trois fils furent ses élèves, Carlo Antonio eut un fils qu'on nommoit Ercole Juniore & qui a été assez bon peintre.

Camille Procaccini l'aîné de ses freres naquit à Bologne en 1546. il reçut de son pere les premiers enseignemens, & s'élevant au-dessus de lui-même, il sentit combien l'école des Carraches étoit supérieure & s'y présenta avec son frere Jules César. Une noble émulation, l'envie de devenir habiles, l'exemple des Carraches tout contribua à les perfectionner ; Jules est très-estimé, mais bien des amateurs aiment mieux Camille,

CAMILLE
PROCACCINI

F f

CAMILLE
PROCACCINI

Sa manière & son goût de dessiner différoient extrêmement de celle de son frere ; moins correct , plus capricieux & plus maniéré que lui , il étoit vague , agréable , résolu & extraordinaire dans ses pensées ; il dessinoit légèrement & avec élégance , cherchant les têtes du Parmesan , & les contours ressemblans de Michel-Ange.

Il travailla à Bologne en concurrence avec les Carraches , ensuite il se retira avec sa famille à Milan , où il contribua à élever une fameuse Académie de peinture. De cette ville il se rendit à Rome avec le Comte *Pirro Visconti* qui le protégeoit. Là il fit de grandes études , & étant revenu à Milan , il y parut bien plus habile qu'auparavant.

Son coloris vigoureux , sa belle fresque lui acquit un grand nom. Le Duc de Parme le choisit pour travailler au Dôme de Plaisance , & le mit en concurrence avec Louis Carrache dont la société ne lui fut pas inutile. L'émulation se mit de la partie , & il fit trois beaux tableaux dans le chœur , bien différens de ceux qu'il a peints à Milan , qui présentent ordinairement des figures terribles & gigantesques , quoique pleines d'expression.

Souvent entraîné par la vivacité , Camille suivoit la fougue de son génie sans étudier la nature ; les proportions n'étoient point gardées , on voyoit des bras , des jambes trop longues , des pieds , des mains trop grosses pour le corps , des figures trop grandes qui faisoient paroître les autres trop petites ; mais quand il vouloit revenir sur son ouvrage , l'étudier , le méditer , il le rendoit tout autre , & il dessinoit correctement.

On ne peut contester à Camille les belles ordonnances , un génie facile , une liberté de pinceau surprenante , de belles draperies , une grande intelligence de couleur , beaucoup d'expression , de beaux airs de têtes , donnant du mouvement à toutes ses figures. Le jugement universel qu'il a peint à *Regio* , & le saint Roch qui guérit des pestiférés , tableau que le Duc de Modène a mis en concurrence avec un autre saint Roch qui fait l'aumône peint par Annibal Carrache , feront toujours connoître la grande capacité de Camille *Procaccini*.

Ce peintre vivoit avec éclat , il étoit libéral , galant , ses mœurs douces le firent estimer de tout le monde. Il vécut jusqu'à quatre-vingts ans & finit ses jours à Milan en 1626.

Ses disciples ont été *Calisto Toccagni*, *Giacinto di Medea*,
& *Lorenzo Franchi*.

CAMILLE
PROCACCINI

Les desseins de Camille sont arrêtés par un trait de plume lavés au bistre, d'autres ont des hachures à la plume presque paralleles; les yeux pochés de ses figures, sa manière de draper & de coësser ses têtes, le peu de proportion dans son dessein le désignent suffisamment.

Ses ouvrages à Bologne se voyent dans l'Eglise du collège d'Espagne; ce sont des prophètes & des pasteurs qui adorent le Jésus. Au Dôme on voit le crucifiement de saint Pierre, le martyre de plusieurs saints & au maître Autel un Christ mort. Aux Capucins un portement de croix; à saint Grégoire une assomption dans la chapelle *Ricci*; une crèche à saint François dans la chapelle *Ghislieri*.

A *Regio* dans le collège de saint Prosper on trouve un jugement universel grand tableau très-fameux qui est à la tribune.

Au Dôme de Plaisance trois tableaux dans le chœur, la mort de la Vierge & deux saints au-dessus de la tribune.

Aux Jésuites de *Brescia* une nativité au-dessus de la grande porte de l'Eglise.

A Genes chez les religieuses de sainte Brigide l'ascension du Sauveur; dans l'Eglise de saint François de la même ville le tableau du Saint.

Au Dôme de Milan le martyre de sainte Agnès, huit anges qui tiennent des vases & habits sacerdotaux peints à fresque dans la sacristie, il a représenté sur les orgues David jouant de la harpe avec plusieurs femmes qui chantent; son triomphe sur Goliath; Saül est de l'autre côté qui lance un dard que David évite. A saint Marc des Augustins la conversion de saint Augustin; la transfiguration aux Jésuites; à saint Antoine des Théatins les actes de saint Antoine dans le chœur, le saint au maître Autel, & une nativité du Sauveur. A *San-Vittore al corpo* des Peres Oliverans dans une chapelle saint Grégoire en prière avec plusieurs Evêques pour délivrer la ville de Rome de la peste; il a représenté sur les côtés les actes de saint Grégoire; les orgues sont aussi de sa main. Aux freres *Zoccolanti di san-Angelo* il a peint dans la première (a) lunette du chœur saint François qui prêche aux animaux; dans le plafond qui est à fresque, c'est l'assomption de la Vierge avec plusieurs autres morceaux, dans le cloître

(a) On appelle lunette la partie en voussure qui est au dessus d'une porte ou d'une croisée.

F f ij

CAMILLE
PROCACCINI

on voit l'histoire de saint François & tous les faits des anges rapportés dans l'écriture sainte ; la chapelle de *san-Diego* est à l'huile, & offre cinq tableaux de la vie du Saint, outre les peintures du plafond qui sont de sa main..

Dans la galerie du Duc de Modène le tableau de saint Roch qui sert les pestiférés, & qui est un des plus beaux ouvrages qui soit sorti de son pinceau.

A Dusseldorf chez l'Électeur Palatin, la représentation de Marie & de saint Joseph avec une sainte famille.

On compte environ dix-huit pièces de ce maître gravées par Villamene, D. Clœsens, H. David, *Paulus Stela*, A. *Wirix* ; il a gravé de sa main une transfiguration & deux suites en Egypte.





JULES César *Procaccini* doit sa naissance à la ville de Bologne en 1548. & ses premières instructions à son pere *Ercole*. La sculpture fut d'abord son occupation ; le bruit du marteau, la dureté des pierres & du marbre commença à le dégoûter ; un peu de jalousie causée par la réputation de son frere *Camille*, le gain qu'il lui voyoit faire dans la peinture se joignit à ce dégoût, & le détermina à se faire peintre.

Jules quitta bientôt la manière de son pere pour s'attacher aux Carraches chez qui il fit de grands progrès. Un jour qu'Annibal se moquoit de lui au sujet d'un dessein qu'il avoit fait d'après le modèle, Jules le frapa très-rudemment à

F f iij

JULES
CESAR
PROCACCINI

JULES
CESAR
PROCACCINI

la tête, ce qui les broüilla ensemble. Tous les *Protaccini* sortirent aussitôt de Bologne avec leur pere, & vinrent s'établir à Milan en 1609. Ils trouvèrent dans cette ville un grand protecteur en la personne du Comte *Pirro Visconti*.

Obscurcis à Bologne par les Carraches & les autres peintres, ils n'auroient jamais eu un crédit aussi grand que celui qu'ils acquirent à Milan. Cet avantage peut être balancé par le tort qu'ils se sont fait à eux-mêmes en quittant l'école des Carraches, dont la belle nature étoit l'unique objet; en quittant cette école, leur goût de peinture devint bizarre, sauvage, maniéré, gigantesque.

Jules s'étoit fait un grand goût de dessin avec une liberté de main surprenante, il fut long-temps à Rome, à Venise & à Parme, occupé des ouvrages de Michel-Ange, de Raphaël, du Corrège, du Titien & des autres maîtres, il n'en falloit pas tant pour former un grand peintre; il se fit une manière qui tenoit de tous, mais qui n'a jamais pu l'élever jusqu'à eux. Les têtes du Corrège étoient de son goût ainsi que le mouvement & l'action que le Tintoret donnoit à ses figures.

On s'aperçut à son retour à Milan que sa manière de peindre étoit infiniment meilleure, ce qui porta son nom dans toute l'Italie; il affectoit de s'éloigner de celle de son frere Camille. Moins capricieux, moins résolu que lui, mais plus correct, plus étudié & plus naturel, en même temps plus sévère, son goût de couleur est vigoureux, sa composition grande, son génie facile, quand il vouloit arrêter la fougue de son pinceau, il suivoit la nature, il avoit de la vaguesse, une franchise de style, & ses tableaux sont enrichis de tous les attributs qui peuvent y convenir. En faut-il davantage pour être un des premiers peintres de son temps.

Jules devint chef d'une fameuse Académie qui attiroit toute la jeunesse de ces cantons-là; il parloit bien des autres peintres, estimant beaucoup ce qui étoit bon & se taisant sur le mauvais, il ne s'enorgueillit jamais de ses succès & du nombre de ses disciples qu'il traitoit doucement; ces manières le firent aimer & estimer de tout le monde.

Il fut mandé à Genes en 1618. pour orner le palais *Doria* & il travailla beaucoup pour le Roy d'Espagne: après ces grands travaux Jules revint à Milan où il jouit d'une fortune considé-

nable, enfin il mourut en cette ville en 1626 à l'âge de soixante & dix-huit ans.

Son neveu *Ercole Juniore* fut son élève ainsi que plusieurs autres.

Carlo Antonio Procaccini fut le moindre des trois frères, il s'étoit appliqué d'abord à la musique qu'il quitta pour la peinture. Il faisoit bien le paysage, les fleurs & les fruits. Il s'acquît en ce genre tant de réputation qu'il n'y avoit aucun cabinet en Italie qui ne possédât de ses ouvrages.

Son fils *Ercole Juniore* peignit d'abord des fleurs dans le goût de son père, mais étant devenu élève de Jules César son oncle, il fit plusieurs tableaux d'Eglise, & soutint l'Académie long-temps. Il travailla beaucoup pour la ville de Turin, & son mérite lui valut une chaîne d'or. Il mourut en 1676. à l'âge de quatre-vingts ans.

Les desseins du *Procaccini* sont terminés avec un trait de plume lavés au bistre & relevés de blanc au pinceau, ils sont assez corrects & bien composés. Les attitudes forcées, les contours extraordinaires, les yeux pochés, des figures trop sveltes, sont des marques essentielles qui caractérisent la main de Jules César *Procaccini*.

Ses ouvrages sont répandus dans toutes les Eglises de Milan. On voit au Dôme plusieurs miracles de saint Charles entr'autres le saint qui tire de l'eau un enfant qui se noyoit. A *san-Fedele* maison professe des Jésuites un crucifiement avec saint François Xavier qui embrasse la croix. Dans l'Eglise de saint Antoine Abbé une annonciation, les tableaux des côtés & le plafond sont des traits de la vie de la Vierge, tout est de sa main. A *san-Celfo* une transfiguration & dans l'Eglise de la *Madona presso san-Celfo* on voit un Christ mort & un saint Sébastien; dans le cloître du couvent de *san-Angelo* un Christ mort que pleurent plusieurs anges. Dans la *Chiesa del Giardino dei Zoccolanti* une adoration des mages & les stigmates de saint François; à *san Carlo dei Scalzi* la Vierge qui met une couronne de perles à sainte Thérèse accompagnée de saint Joseph & de plusieurs autres saints; aux Capucins de sainte Prassède une flagellation du Sauveur; dans la chapelle du collège des Magistrats de la ville saint Barnabé & saint Sébastien avec quelques sujets de l'histoire de Constantin. Dans la galerie de l'Archevêché les épousailles de sainte Catherine, une Madeleine,

JULES
CESAR
PROCACCINI

CARLO
ANTONIO
PROCACCINI

ERCOLE
JUNIORE
PROCACCINI

JULES
CESAR
PROCACCINI

un saint Jérôme, une tête de saint Jean tenant un agneau.

A Genes au-dessus de la porte du réfectoire de l'*Annunciata del Guastato* on voit une belle cène; une circoncision dans l'Eglise de saint Dominique; à l'Oratoire de saint Barthelemi son martyre très-beau tableau; dans l'Eglise de saint François d'*Albaro* le tableau de saint Charles; à sainte Marie de Carignan, la Vierge avec le Jesus, saint François & saint Charles.

A Parme à la *Madona della stecata* les épousailles de sainte Catherine.

Il y a quelques titres de livres pour des thèses gravés par Villamenc.





Le nom de Louis Carrache est un éloge. Il fut élève de *Prospero Fontana*, & il eut l'avantage d'être le chef de l'école des Carraches qui a produit tant de grands hommes. Sa naissance est marquée en 1555. dans la ville de Bologne; son pere s'appelloit Vincent Carrache & étoit boucher. Louis fut maître & cousin d'Augustin & d'Annibal Carrache qui étoient freres, & dont les noms seuls suffiroient pour l'immortaliser, si son mérite personnel n'eût pris les devans.

L'excellence de Louis Carrache rend peu croyable ce que l'on en rapporte; son maître *Prospero Fontana* & le Tintoret pendant son séjour à Venise voyant la peine avec laquelle

Gg

LOUIS
CARRACHE.

LOUIS
CARRACHE.

il travailloit , lui conseillèrent d'abandonner la peinture & de prendre une autre profession. Ses camarades à cause de sa lenteur l'appelloient entr'eux la jument. Louis, dont le génie n'étoit pas encore formé, a fait voir dans la suite combien on s'étoit trompé sur son sujet ; il a montré que la grande application dans un art qui dépend de l'esprit, vaut mieux qu'une pratique prématurée.

Louis fut étudier à Florence chez Dominique *Passignani* alors en grande réputation & chef d'une fameuse Académie : il y copia les ouvrages d'André *del Sarto* ; de là passant à Parme, à Mantouë & à Venise, le Corrège, le Titien, le Parmesan, Jules Romain le perfectionnèrent au point qu'à son retour à Bologne, sans avoir été à Rome, il surpassa son maître & tous les peintres du pays.

Il avoit pris pour modèle *Bagna Cavallo* imitateur de Raphaël & *Pelegriano Tibaldi* qui étoit celui de Michel-Ange ; *Tibaldi* avoit su modérer la fierté du dessein de ce grand maître, & Louis l'appelloit en plaisantant son Michel-Ange réformé.

Ce fut en ce temps-là qu'il prit en grande amitié ses deux cousins Augustin & Annibal ; leur penchant naturel pour les arts se manifestoit par tout, en allant à l'école, ils dessinoient sur les murs & sur leurs livres des choses surprenantes. Louis mit Augustin chez son maître *Prospero Fontana*, & se fit un plaisir de montrer lui-même à Annibal qu'il reçut dans sa maison. Il auroit bien voulu prendre les deux freres, & opposer la prudence d'Augustin à la vivacité d'Annibal, leurs caractères différens lui faisoient craindre de ne les pouvoir accorder. Ces deux freres marchaient à pas de géans dans le sentier de la gloire ; rien ne leur résistoit, ils venoient à bout de toutes les difficultés, & la facilité avec laquelle ils surpassoient leurs camarades surprenoit tout le monde.

Louis entreprit alors de réformer dans la Lombardie le goût de la peinture. Il voulut venger la nature du tort que lui faisoit le goût maniéré de l'école de *Sabbatini* à Rome, de celle de *Passignani* à Florence, des *Procaccini* à Milan, du *Fontana* & du *Passerotti* à Bologne. La manière de ces peintres étoit aussi libre & expéditive qu'elle s'éloignoit du vrai. Louis pour y réussir n'y fit qu'opposer la vérité de la nature, & les beautés de l'antique. On est redevable à ce

grand homme d'avoir tiré la peinture de cet état de langueur qui pouvoit faire craindre son entier anéantissement. On peut dire que Louis lui a rendu son premier lustre.

LOUIS
CARRACHE.

Tous les peintres du pays se liguèrent contre le nouveau goût des Carraches, ils critiquoient hautement leurs ouvrages. Louis au désespoir que sa manière de peindre d'après nature ne plût point, qu'on lui préférât un mauvais goût maniéré, qu'on ne donnât aucun ouvrage à ses cousins, quoiqu'il eût promis de les conduire & de les retoucher, leur conseilla de s'absenter pour quelque temps de Bologne, & d'aller étudier le Corrège & les Vénitiens; ce qui lui avoit si bien réussi.

Les deux freres en effet partirent; Augustin devint très-habile graveur, & Annibal revint avec un goût décidé & excellent. Louis résolut avec eux, pour se mettre en crédit, de donner gratis quelques grands ouvrages pour être placés dans les Eglises à côté des autres peintures. Ce projet leur réussit, la comparaison fut heureuse pour eux, & leur acquit une gloire immortelle. Ils entreprirent plusieurs ouvrages dans les Eglises, dans les palais, & ils s'entendoient si parfaitement, que tout paroissoit peint de la même main. Après avoir formé le plan d'une Académie, où l'on enseigneroit toutes les parties qui concernent la peinture, on fit venir de Rome des bas-reliefs & des bustes antiques & l'on y établit un professeur d'anatomie.

Cette Académie devint très-fameuse, & elle forma dans la suite de très-habiles gens: son nom vola jusqu'à Rome, le cardinal Farnèse manda Louis pour peindre la galerie de son palais. Le grand crédit qu'il s'étoit acquis à Bologne, sa place de chef d'Académie l'empêcha d'accepter le parti, il envoya à sa place Annibal qu'il avoit séparé il y avoit quelque temps de son frere Augustin qui étoit à Rome.

Louis qui se trouva éloigné de ses deux cousins fit bien voir qu'il se suffisoit à lui-même dans les tableaux qu'il peignit, au lieu que les deux autres ont toujours eu besoin de ses conseils & de ses corrections.

Lorsqu'Annibal eut fini la galerie du palais Farnèse, il voulut la montrer à son maître Louis & il l'en sollicita si vivement, qu'il ne put lui refuser cette marque d'amitié. Louis, qui avoit près de soixante ans, fit le voyage de Rome pour la première fois, il fut très-content de l'ouvrage d'Annibal, il le

G g ij

LOUIS
CARRACHE.

corrigea en plusieurs endroits & voulut peindre une des figures nues qui soutiennent le médaillon de Sirinx, il resta seulement treize jours à Rome.

Après la mort de ses cousins, Louis soutint l'honneur de la peinture à Bologne, il tira de son propre fond une quantité d'ouvrages dont les derniers furent aussi estimés que les autres. Ce fut après son retour de Rome qu'il entreprit de représenter l'histoire de saint Benoît & celle de sainte Cécile dans le cloître de saint Michel *in Bosco*; il employa deux années de suite à ce grand ouvrage qui peut aller de pair avec la galerie Farnése, non seulement il y peignit sept tableaux de sa main, mais il conduisit le reste qui a été exécuté par ses élèves. Louis fut quatre ans à Plaisance à peindre au Dôme, des prophètes, l'histoire de saint Martin, & des apôtres qui portent sur leurs épaules le corps de la Vierge dans le tombeau.

Il étoit si abondant dans ses pensées, qu'il retournoit un sujet de vingt manières différentes; habile à faire du paysage, plus gracieux qu'Annibal, aussi correct que lui, il a de toutes les écoles formé une manière sçavante & aimable qui a toujours été suivie par les habiles gens.

Louis étoit honnête, spirituel, se faisant respecter par tout, il enseignoit avec amour, il reprenoit avec douceur, son assiduité au travail étoit un grand exemple pour ses disciples, il les aidait volontiers de ses desseins. Peu intéressé, il n'a jamais amassé de grands biens non plus que les autres Carraches, & comme eux, il ne s'est point marié.

Il n'approuvoit point qu'on mit les figures & les portraits des patrons dans les tableaux d'histoire sainte & sur les Autels; selon lui c'étoit une preuve du peu de génie des anciens maîtres. Il imagina un autre moyen qui étoit de faire servir les portraits à la tête des saints & des saintes, les appliquant à ce qui pouvoit le mieux convenir à chacun.

Son dernier ouvrage qui est une annonciation peinte à fresque dans une des grandes lunettes de la Cathédrale de Bologne ne réussit pas; son âge, une vûe affoiblie & la grande élévation de l'Eglise furent cause qu'il se confia à un ami pour voir d'en bas l'effet de l'ouvrage; cet ami lui dit qu'il étoit bien & qu'il pouvoit faire ôter les échafauds; l'ami le trompa, l'ouvrage fut fort critiqué & il s'en chagrina de manière qu'il

se mit au lit, & Bologne perdit ce grand homme en 1619. dans sa soixante & quatrième année, sa pompe funèbre fut superbe, & on le porta à sainte Marie Madeleine.

Ses disciples sont Annibal Carrache, *Francesco Brixio*, *Lucio Massari*, *Louis Valesio*, *Lorenzo Garbieri*, & *Alessandro Albini*. Le *Massari* & le *Garbieri* méritent un petit éloge.

Lucio Massari de Bologne né en 1569. après avoir étudié sous le *Passerotti*, vint se perfectionner sous Louis Carrache, il fut ensuite à Rome, & de retour à Bologne il tint école avec son ami l'Albane. Ses ouvrages dans le cloître de saint Michel *in Bosco* & en plusieurs Eglises & palais de Bologne le firent passer pour un grand peintre. La passion qu'il avoit pour la chasse empêcha ses progrès & avança ses jours, il les termina en 1633. à l'âge de soixante & quatre ans.

Lorenzo Garbieri de Bologne a toujours cherché à peindre des sujets tristes, il inspiroit jusqu'à l'horreur de la mort, sa manière fière n'étoit point privée des graces nécessaires quand les sujets le demandoient, ce qu'on remarque dans les tableaux qu'il a peints à saint Michel *in Bosco*. Il devint aveugle & mourut en 1654. âgé de soixante & quatorze ans.

Alessandro Tiarini né à Bologne en 1517. n'est point élève des Carraches; il avoit étudié sous *Prospero Fontana*, le *Cesi* & *Passignani*. Quoique Louis l'eût refusé pour son élève il le cultiva à son retour à Bologne, & Louis ne cessoit de le louer. Il s'est montré un grand peintre dans l'Eglise & le cloître de saint Michel *in Bosco* & dans toutes celles de Lombardie; il finit ses jours à Bologne en 1668. à l'âge de quatre-vingt-onze ans.

Les desseins de Louis ont une belle simplicité & des graces qu'on ne trouve point dans les autres Carraches. La correction, la touche, l'expression & la spiritualité tout doit s'y rencontrer. Une plume fine, & déliée, soutenue d'un petit lavis se voit plus souvent dans ses desseins que l'usage des différents crayons. Son style approche de celui du Corrège, ses contours coulans, ses airs de têtes gracieux, beaucoup de légèreté, & le sublime de ses compositions le feront toujours remarquer.

Louis a gravé à l'eau forte une Vierge assise avec une grande draperie sur la tête l'enfant Jesus & saint Jean dans un coin; une Vierge de profil tenant le Jesus avec une gloire de quatre

G g iij

LOUIS
CARRACHE.

LUCIO
MASSARI.

LORENZO
GARBIERI.

ALESSANDRO
TIARINI.

LOUIS
CARRACHE.

anges qui l'encensent ; une Vierge assise, l'enfant Jesus de bout & saint Joseph qui porte la main à sa tête, grande pièce en travers ; une Vierge de profil qui soutient le Jesus en chemise qui tete & qui serre la main de sa mere, petite pièce.

Les meilleurs graveurs qui ont imité ses tableaux sont le Guide, de *Rubeis*, *Stefanonius*, *B. Paschalini*, *Brixio*, Pitau, Nolin & autres.

Sans parler de plusieurs palais de Bologne où Louis a peint de compagnie avec ses cousins, voici dans le grand nombre d'ouvrages qu'il a faits, ce qu'il y a le plus à remarquer.

Dans le cloître saint Michel in *Bosco* il a peint sept tableaux, un Prêtre délivré du Démon par saint Benoît, la cuisine préservée du feu, la folle qui court trouver le saint qui la guérit, le *Tortila* à genoux, saint Benoît rendu immobile sur un rocher chasse le démon avec un signe de croix, les femmes qui le veulent tenter dans un jardin, l'incendie du mont Cassin où l'on voit des coups de lumière admirables. Dans le même couvent dans la maison des hôtes une belle Cène à fresque & dans le plafond saint Pierre qui voit une nappe couverte d'animaux immondes. On voit dans l'Eglise de saint Dominique dans la chapelle *Lambertini*, saint Dominique & saint François peint à fresque, une charité dans le plafond. Dans la chapelle *Turrini* de la même Eglise saint Joachim à genoux devant la Vierge qui tient le Jesus. Dans celle appelée *Solimes* on voit saint Raimond sur les eaux, & dans la chapelle *Guidotti* une visitation & une flagellation. A la *Madona di fra Maggiore* une Vierge avec saint François & saint Jérôme ; aux Chartreux un saint Jean Baptiste qui prêche sur les bords du Jourdain, une flagellation & un couronnement d'épines ; dans l'Eglise de saint François on voit la chute de saint Paul ; dans celle du collège Montalte saint Antoine Abbé qui prêche ; au Dôme une annonce & dans la Sacristie un saint Pierre à genoux devant la Vierge pleurant la mort de son fils ; à *san-Bartolomeo di porta* un saint Charles à genoux avec une belle figure d'ange ; à *san-Bartolomeo di Reno* l'adoration des mages & la (a) circoncision ; à saint Paul à la chapelle de la Vierge la représentation du Paradis ; dans l'Eglise de saint François la conversion de saint Paul & un saint Charles ; à saint George une annonce fameux tableau ; à la *Madona di galtera* dans la sacristie il y a une autre annonce en petit & un saint François avec la Vierge ; à *san-*

(a) Ces deux pièces sont attribuées mal à propos à Annibal dans les estampes qui portent son nom.

Jacomo maggiore un saint Roch ; dans l'Eglise *dei mendicanti* un grand sujet de l'histoire de N. S. A *san Martino maggiore* des peres Carmes un saint Jérôme & dans le chapitre , saint Pierre accompagné de saint Dominique & de saint François. Deux tableaux au *Corpus Domini* , l'un des Limbes un des plus beaux de Louis , l'autre l'assomption de la Vierge ; à saint Jean Baptiste la naissance du saint au maître Autel ; à saint Leonard deux tableaux , le martyr de sainte Ursule , & la Vierge dans la gloire qui apparoît à sainte Catherine pendant son martyr ; dans l'Eglise de saint Gregoire un saint George qui tuë le Dragon ; dans celle de saint Pierre martyr une transfiguration au maître Autel.

LOUIS
CARRACHE.

On voit au Dôme de Plaisance à la tribune les apôtres qui sur leurs épaules portent la Vierge au tombeau ; il y a des figures de prophètes à côté & dans le haut une gloire d'anges , saint Martin qui coupe son manteau , la naissance de la Vierge & une annonciation au-dessus de l'orgue.

A *Cento* le miracle de la Piscine chez les Capucins.

A *Regio* dans l'Eglise de saint Prosper à la sacristie un Christ mort avec les trois Maries.

Dans la galerie du Duc de Modène saint Matthieu , saint Jean & saint François avec la Vierge ; trois demi-figures représentent le printemps , l'été & l'automne dessus de porte ; une Madeleine demi-figure ; Susanne grande comme nature ; saint Bernardin qui montre la ville de *Carpi* aux ennemis ; une grande Galathée & une Flore très-belles figures.

Dans celle du Duc de Parme une adoration des Rois.

A Mantouë le Martyre de sainte Ursule , & des onze mille Vierges , à l'Eglise de cette sainte ; à saint Maurice de la même ville sainte Marguerite sur l'échafaud.

A Milan dans l'Eglise de saint Antoine abbé une très-belle crèche. Dans la galerie de l'Archevêché une annonciation très-estimée.

On voit chez le Roy deux nativités du Sauveur , l'adoration des Rois , l'histoire d'Omphale , une annonciation & une Vierge tenant l'enfant Jesus.

Au palais Royal on trouve un *Ecce homo* , un couronnement d'épines plus grand que nature , une descente de croix , sainte Catherine assise & dormant , son mariage avec le Jesus appelé le Spôsâlice.



AUGUSTIN
CARRACHE.



Le proverbe latin qui dit que l'union est rare entre les freres, se trouve vérifié dans la personne d'Augustin Carrache frere d'Annibal. Louis, comme on vient de voir, avoit par sa prudence maintenu la paix entr'eux pendant long-temps ; ils ne furent pas plutôt séparés de lui, que la jalousie les divisa pour jamais.

Augustin né à Bologne en 1558. eut pour pere Antoine Carrache tailleur de la ville de Crémone. Il étoit frere aîné d'Annibal, de deux années seulement & cousin de Louis. Quoiqu'on l'eût destiné à l'orfèverie, Louis obtint de son pere qu'il étudioit sous *Prospero Fontana*, & ensuite il devint élève de *Bartolomeo Passerotti*. Augustin ne montra pas seulement un grand

grand amour pour la peinture, son goût le portoit à tous les arts & aux sciences, particulièrement à la philosophie, à la poésie & aux mathématiques ; la gravure & la sculpture ne furent pas oubliées, sans cependant abandonner la peinture qu'il cultiva toujours avec distinction.

AUGUSTIN
CARRACHE.

Jaloux des grands progrès de son frere Annibal, las d'essuyer des reproches continuels de son pere, il quitta le *Fonzana* & le *Passerotti* ; les remontrances de Louis ne lui plurent pas davantage, il se mit à peindre de caprice & à copier les ouvrages des anciens maîtres dont il n'avoit point de reproches à craindre, ensuite il abandonna la peinture pour s'appliquer aux sciences, & pour obéir à son pere, il s'attacha à graver au burin ; ce fut Dominique *Tibaldi* grand architecte & bon graveur, qui pendant quelques années lui enseigna ce bel art.

Il partit quelque temps après pour aller joindre son frere à Parme, & il y scût profiter des beaux morceaux du Corrège & du Parmesan : Annibal s'arrêtant trop long-temps dans cette ville, Augustin s'en alla à Venise ; il y apprit la belle manière de graver de Corneille Cort qui étoit très-habile ; il y réussit si parfaitement, que ses estampes dans la suite ne furent pas moins estimées que ses tableaux. Un tel disciple ne convenoit point à Corneille Cort, il desseinait mieux que lui, il le congédia.

Augustin qui étoit un excellent dessinateur, réformoit souvent dans ses gravures l'incorrection des tableaux originaux ; il avoit par là mérité les louanges du Tintoret & de Paul *Veronese*. Le Baroque & le *Vannius* au contraire lui écrivirent durement sur ce qu'il avoit changé, sans leur en faire part, des figures entières dans les estampes qu'il avoit gravées d'après leurs tableaux.

Ce fut dans ce temps-là qu'il eut à Venise un fils naturel nommé Antoine, dont le Tintoret par amitié voulut bien être le parrain. Quelques morceaux libres qu'il grava & qu'il vendoit en cachette, lui attirèrent des reproches de Louis & de tous les honnêtes gens. Il éprouva depuis des malheurs journaliers dans sa famille. Cette application continuelle à la gravure dans laquelle il forma un excellent élève en la personne de François Villaméne, lui avoit affoibli le coloris.

Augustin de retour à Bologne quitta la gravure, il se remit à

H h

AUGUSTIN
CARRACHE.

peindre & devint fort habile. L'émulation que lui causa la grande réputation d'Annibal lui fit faire de prodigieuses études : ce peintre étoit dans cet âge infatigable où les grands maîtres inventent & exécutent avec la même facilité : ses compositions avoient tout le feu de la belle poésie, & la beauté du dessin & un heureux coloris s'y disputoient l'un à l'autre l'avantage. Louis & Annibal le mettoient de toutes leurs entreprises, chacun se secouroit, se donnoit conseil, c'est ainsi qu'ils ont travaillé à *san-Bartolomeo*, dans les palais *Zampieri*, *Fava* & *Magnani*.

Tandis que subsista l'Académie qu'il avoit établie lui-même avec Louis & Annibal, leur accord fut assez heureux ; ils tenoient tous à la même fin. Augustin qui étoit sçavant montrait l'histoire, la fable, la perspective, & l'architecture, dont il avoit fait plusieurs traités. Il prenoit un soin particulier d'élever les jeunes gens. Comme il vit la supériorité d'Annibal & de Louis qui se disputoient à armes égales, il ne voulut point entrer en concurrence & il se remit à graver. Les Chartreux ayant demandé aux deux freres un dessin d'un saint Jérôme, Augustin fut préféré pour le peindre. Louis en fit aussi un pour les mêmes Peres. Ce combat entre les trois Carraches ne servit qu'à leur donner plus d'émulation. Augustin remporta beaucoup de gloire de son tableau qui fut placé dans l'Eglise des Chartreux : heureux les Carraches si cet accord eût été d'une plus longue durée.

Augustin avoit été reçu pour ses poésies dans l'Académie *dei Gelosi* de Bologne, Louis ne pouvant l'accorder avec Annibal, le fit partir pour Rome. Charmé des belles choses qu'il y voyoit, surtout des figures antiques, il écrivit à Annibal pour l'engager à le venir trouver : Annibal s'en excusa sur ce qu'il auroit honte de voir de si belles figures dont il étoit si éloigné pour la perfection, Augustin lui répondit de ne rien craindre, & que, quoique ces figures fussent en grand nombre, elles ne pouvoient ni se mouvoir, ni parler.

Enfin Annibal envoyé par Louis pour peindre la galerie Farnése, arriva à Rome ; les deux freres travaillèrent longtemps ensemble à cet ouvrage ; Augustin fournissoit les pensées & exécuta plusieurs morceaux de sa main. Sur ce qu'on dit que le graveur avoit mieux réussi que le peintre, la jalousie d'Annibal se réveilla & devint si forte que le cardinal Farnése

fut obligé de les séparer ; Augustin se retira chez le Duc de Parme, où il peignit une grande salle dans le casin de la fontaine du jardin. Timide dans l'art, circonspect & diligent, il s'appliquoit à perfectionner son ouvrage dont il n'étoit jamais content.

AUGUSTIN
CARRACHE.

Augustin fut toujours triste depuis cette séparation ; il se voyoit éloigné de Louis & d'Annibal avec lesquels il avoit presque toujours demeuré ; essuyant des traverses dans ses travaux de Parme, entouré d'ennemis qui l'empêchoient de se rendre dans la salle où il peignoit, & où il étoit souvent obligé d'entrer par la fenêtre, il menoit une vie assez ennuyeuse.

On le manda à Genes pour un grand ouvrage où on le flattoit d'une récompense proportionnée. Le Duc de Parme ne le voulut pas laisser aller quoiqu'il eût fini sa grande salle. Son chagrin redoubla & le fit mourir peu de temps après. Il est vrai qu'à force de travailler il avoit épuisé sa santé, mais un (a) nouveau travail le delassoit ordinairement du précédent. Dans le temps qu'il finissoit un tableau de dévotion, lui qui n'avoit presque peint que des sujets libres, Dieu le toucha, il se mit à contempler attentivement la figure du Jesus & celle de la Vierge, ouvrages de son pinceau, de sorte que depuis ce temps-là ne voulant plus peindre de sujets profanes, il mena une vie très-chrétienne.

(a) *Attervis scilicet labor. Virg. Georg. l. 1.*

Comme il se sentit affoiblir, il se retira chez les Capucins, où pour faire connoître combien il étoit repentant de ses fautes passées, il peignit un saint Pierre pleurant son péché, & il commença un jugement universel que la mort interrompit. Elle arriva à Parme en 1602. à l'âge de quarante-quatre ans, sept ans avant la mort d'Annibal. Il fut enterré dans la Cathédrale. Les peintres de l'Académie du dessin de Bologne firent des funérailles magnifiques à Augustin avec une oraison funèbre : chacun fit un tableau, & Louis voulut bien les imiter.

Son fils naturel Antoine mourut en 1618. à trente-trois ans. Il auroit peut-être surpassé tous les Carraches à en juger par les trois chapelles qu'il a peintes à fresque dans l'Eglise de *San-Bartolomeo nell'isola*, & par les autres ouvrages qu'il a faits à saint Sébastien hors les murs.

ANTOINE
CARRACHE.

Augustin étoit poli, honnête, toujours bien vêtu, spirituel, sçavant, il disoit que l'oreille étoit la partie du corps la

H h ij

AUGUSTIN
CARRACHE.

plus difficile à dessiner, il en modela une plus grande que nature pour en faire connoître la structure, on en fit des études infinies & l'on en construisit un grand modèle en plâtre appelé l'*Orechione* d'*Agostino*.

Les desseins d'Augustin présentent en même temps un grand peintre & un très habile graveur, surtout quand ils sont faits à la plume qu'il manioit très-sçavamment, comme on le remarque dans ses paysages. Souvent il n'y a qu'un simple trait à la plume d'une touche légère & facile, soutenu d'un lavis au bistre. Quelques-uns sont aux différens crayons dont les hachures serrées sont presque estompées. Outre le grand caractère, une parfaite correction, une pensée élevée & savante qui doit se trouver dans tous les Carraches, Augustin moins spirituel & moins gracieux que Louis, se distinguera par cet endroit : ses têtes & les contours de ses figures moins fières que celles d'Annibal, aideront encore à en faire la différence.

Nous distinguerons parmi les ouvrages d'Augustin les pièces gravées d'avec les tableaux ; ces pièces d'un excellent burin l'ont autant fait connoître que sa peinture, voici les principales.

Un grand crucifiement en trois planches d'après le Tintoret, l'incendie de la ville de Troye d'après le Baroque, sainte Justine en deux pièces grand sujet d'après Paul *Veronese* peint à Vérone. La Vierge tenant le Jesus, saint Jérôme, sainte Catherine à genoux & deux anges d'après le Corrège ; la tentation de saint Antoine grand morceau d'après le Tintoret, le saint Jérôme demi-figure d'après le tableau qu'il a peint, la communion de ce saint qui est à la Chartreuse près Bologne. Les épousailles de sainte Catherine avec grand nombre de figures d'après Paul *Veronese* ; saint Jérôme avec son lion & la Vierge montant au ciel, portée par quatre anges d'après le Tintoret ; le Christ au tombeau soutenu de sa mere & d'un ange d'après Paul *Veronese* ; la Jérusalem délivrée du Tasse, la Vierge tenant le Jesus avec saint Joseph & saint Jean, dans le bas sainte Catherine & saint Antoine Abbé d'après Paul *Veronese* ; saint François qui reçoit les stigmates dans un beau paysage de son invention ; l'*Ecce homo* & la Vierge évanouïe avec trois figures d'après le Corrège ; une Vierge qui étend son manteau sur deux confreres à genoux ; saint François extasié tenant le crucifix avec un ange qui joue du violon d'après

Vannius ; un autre saint Jérôme plus petit d'après le même ; les époussilles de sainte Catherine avec quatre anges qui jouent des instrumens d'après Paul *Vronese* ; Mars chassé par Pallas, la paix & l'abondance d'après le Tintoret ; Mercure avec les trois Graces d'après le même ; deux Nymphes dans un paysage avec l'Amour qui retient le Dieu Pan & ces mots, *Omnia vincit amor*. On ne connoît qu'une pièce gravée d'après Augustin, c'est le mariage de sainte Catherine, fait à Rome par B. Farjat.

AUGUSTIN
CARRACHE.

On remarque parmi les tableaux qui sont à Bologne le saint Jérôme communiant à l'article de la mort chez les Chartreux ; à saint Barthelemi *di reno* dans la chapelle des *Gessi*, on voit une belle nativité du Sauveur & sur les côtés, une adoration des mages & la circoncision petits tableaux ; à *san-Salvador* de la porte neuve dans la chapelle *Zaniboni* une assomption de la Vierge excellent tableau.

Il a peint dans le palais *Fava* les clairs-obscurs de l'histoire de Jason & de celle d'Enée, c'est-à-dire, les figures en termes qui supportent les quadres des tableaux de ces deux frises, ainsi que la figure de Jupiter en clair-obscur. Dans le palais *Zampieri* un Hercule qui aide Atlas à soutenir le monde, & ses autres travaux dans les plafonds des trois pièces d'enfilade ; dans le Palais *Magnani* où est peinte dans la frise de la grande salle l'histoire de Romulus, il y a trois morceaux de la main d'Augustin qui ne le cèdent en rien aux six d'Annibal & aux cinq de Louis. Sur la cheminée de la seconde pièce du même palais, l'Amour qui foumer le Dieu Pan avec un très-beau paysage.

A Rome dans la galerie Farnése il a peint deux des grands morceaux, l'un le triomphe de Galathée, & l'autre l'Aurore avec Céphale dans son char, & le *Camerino* est fait en partie de sa main & conduit sur ses idées.

Dans l'Eglise des religieuses de saint Paul à Parme, il a peint d'une moyenne grandeur sainte Agathe, sainte Cécile, saint Jean & un Evêque aux pieds de la Vierge tenant le Jesus.

A Parme dans le casin de la fontaine il a peint une grande chambre entière où l'on voit quatre tableaux, sçavoir des Amours qui fabriquent des flèches & des arcs, Galathée sur un Dauphin entourée des Néréides vient au-devant des Argonautes pour avoir la toison d'or, Mars armé & Vénus tous deux

H h iij

AUGUSTIN
CARRACHE.

entourés de plusieurs Amours, un homme armé qui se retire à la vûe d'une Syrene. Il a voulu représenter l'Amour honnête, l'Amour lascif, & l'Amour vénal : il laissa une place dans le plafond que la mort l'empêcha de finir, & où le Duc fit écrire en lettres d'or son éloge & son âge ne voulant pas qu'aucun peintre y travaillât.

Dans la galerie de ce Prince on voit encore de sa main une sainte Catherine, deux enfans qui regardent une écrévisse qui pince l'oreille d'un chat, un saint François, & le portrait du Duc *Ranuccio*.

Dans la galerie du Duc de Modène une Susanne avec les vieillards, une Vierge avec saint François qui tient entre ses bras l'enfant Jesus ; deux Amours ensemble le divin & le profane ; le fameux Pluton dans la grande salle.

Le Roy n'a point de tableau d'Augustin Carrache, à moins qu'il ne soit confondu avec les autres.

On voit au palais Royal un beau tableau de ce maître, c'est le martyre de saint Barthelemi peint sur toile, avec un fond de paysage.





ANNIBAL Carrache est un de ces hommes rares que peut à peine fournir un siècle. La ville de Bologne le vit naître en 1560. & son père le destina à son métier de tailleur, ensuite on l'employa à l'orfèvrerie. Louis qui voyoit en lui une supériorité de talens peu commune, lui donna avec plaisir les premiers élémens de son art. Ses progrès rapides répondirent à son attente. Annibal n'étoit occupé que de la peinture, plus courageux qu'Augustin, il ne cherchoit les difficultés que pour la gloire de les vaincre, une exécution vive & facile accompagnoit ce beau feu.

Son père ayant été volé en revenant de Crémone, où il étoit allé vendre le reste de son bien pour s'établir à Bologne,

**ANNIBAL
CARRACHE.**

ANNIBAL
CARRACHE.

Annibal qui étoit du voyage, remarqua si bien les voleurs, il les dessina si parfaitement chez le juge où son pere avoit porté sa plainte, qu'on les reconnut, & qu'ils rendirent ce qu'ils lui avoient pris.

Comme Annibal étoit spirituel & plein d'invention, Louis lui faisoit dessiner des caricatures, c'est-à-dire, les portraits de ses amis, chargés & dont les défauts naturels étoient augmentés, de manière cependant qu'ils étoient reconnoissables; il n'épargna pas même Louis. Annibal excelloit dans ce genre, il donnoit aux animaux une ressemblance humaine, quelquefois sous celle d'un vase il représentoit la figure d'un homme; trop présomptueux il méprisoit les rares talens de son frere Augustin; à peine vouloit-il s'assujettir à copier les ouvrages de Louis qu'il égaloit lorsqu'il colorioit un tableau de génie.

Il partit pour la Lombardie & encouragea Augustin à le venir joindre à Parme, il lui exaltoit dans ses lettres les beautés du Corrège en convenant qu'il n'étoit rien en comparaison de ce grand homme. Augustin après avoir fini plusieurs planches partit pour Parme, il y laissa son frere très-occupé à copier le Corrège, pour se rendre à Venise où ils se rejoignirent; quelque temps après Augustin lui procura la connoissance du Tintoret, de Paul *Veronese* & de Jacques Bassan. Le style de ces grands hommes annoblit le sien; il réforma son goût de couleur & rapporta à Bologne une manière si forte & si élégante que Louis & Augustin sans en être jaloux, abandonnèrent leur première manière & suivirent la sienne. Annibal en ce moment remportoit une victoire complete, il devenoit leur maître. Son but étoit d'unir en sa personne les talens des plus fameux peintres, le grand, le beau nu de Michel-Ange, la douceur du Corrège, la vérité du Titien, les belles idées & les graces de Raphaël, & les contours gracieux du Parmesan.

Il n'y a guère eu de peintre plus fécond qu'Annibal, fournissant à tous ses ouvrages & à ceux de ses disciples qu'il retouchoit sur le champ. Raphaël & le Tintoret sont les seuls qui puissent lui disputer cette abondance de génie. Grand dessinateur, grand paisagiste, son goût de dessin étoit plus fier que celui de Louis. Comme il entendoit souvent louer la prudence, & le grand jugement que faisoit paroître Augustin dans

dans ses tableaux, il devint plus attentif & plus modéré dans sa fougue de dessiner, il méditoit plus ce qu'il faisoit. Un jour qu'Augustin dans l'Académie décrivait par des discours éloquens les beautés du Laocoon, Annibal s'approcha de la muraille & dessina cette figure si parfaitement, que tous les spectateurs en furent étonnés. Il dit en se retirant que les poëtes peignoient avec des paroles, & les peintres avec le pinceau, voulant parler d'Augustin qui se mêloit de faire des vers. Annibal peignit de concert avec les deux Carrache des morceaux surprenans dans les Eglises & dans les palais de Bologne. C'est ainsi qu'il terrassa les autres peintres de Lombardie ; le goût maniéré disparut, on ne suivoit plus que le sien. Il montrait tout son art à ses disciples, il leur faisoit remarquer dans les Eglises les fautes des autres artistes, & il retouchoit volontiers leurs tableaux.

Annibal quoique sans étude étoit heureux dans ses reparaties. Pour faire connoître à un de ses disciples combien il étoit ridicule, d'avoir trop de soin de sa parure, il fit son portrait chargé & lui en fit présent ; il n'en fallut pas davantage au jeune homme pour se corriger. Il aimoit que l'on fût simple dans ses habits & que l'on ne s'entretînt qu'avec ses pareils ; Augustin au contraire toujours bien vêtu ne fréquentoit que la noblesse. Annibal, qui se moquoit de sa manière de penser, lui envoya un jour le portrait de leur pere qui enfiloit une aiguille, & de leur mere qui coupoit une étoffe, pour le faire souvenir qu'il étoit fils d'un tailleur. Augustin étoit accoutumé à ces petites mortifications & à des critiques continuelles de sa part.

Annibal ayant quitté Bologne pour aller peindre la galerie Farnése, y trouva un sûr moyen de s'immortaliser. Le secours d'Augustin lui fut très-utile dans cette entreprise, & il ne sentit combien son érudition & ses conseils lui étoient nécessaires que quand sa jalousie l'eut forcé à s'éloigner de Rome. Le Prélat *Aquacchi* qui étoit son ami, suppléa par son sçavoir au manque d'Augustin. Annibal n'avoit jamais voulu lire l'histoire & la fable, ainsi la poétique de la peinture lui a manqué entièrement. Augustin & Louis en lui fournissant des pensées, l'avoient toujours secouru.

Après avoir employé huit années consécutives dans cette galerie qu'on peut appeller un vrai poëme, après avoir fait

ANNIBAL
CARRACHE.

une prodigieuse quantité d'études, de cartons, d'esquisses à l'huile, & avoir souvent fait abattre des morceaux entiers pour en recommencer d'autres, Annibal étoit sur le point d'abandonner l'ouvrage, si Louis n'eût consenti à le venir voir.

Qui croiroit qu'un ouvrage de cette importance eût été si mal récompensé; un ouvrage dans lequel le Poussin disoit qu'Annibal avoit surpassé tous les peintres qui l'avoient précédés & lui-même aussi? Le chagrin qu'en eut le Carrache lui fit abandonner la peinture pour quelque temps, ce fut pour lui le coup de la mort : pour dissiper son ennui, il entreprit dans l'Eglise des Espagnols, la chapelle de *San-Diego* où il peignit deux ovales, la goutte le prit pendant ce travail qu'il avoit commencé avec l'Albane; ce disciple l'assista dans sa maladie, & continua la chapelle dont Annibal avoit fait tous les cartons, & peint à l'huile le tableau d'Autel : il partagea noblement avec l'Albane les deux mille écus prix convenu pour cet ouvrage, il vouloit même qu'il en eût les trois quarts comme y ayant plus travaillé que lui. Son désintéressement parut en plusieurs occasions, il laissoit souvent son argent sur sa table à la vûe de ses disciples. La goutte le reprit & lui fit garder long temps le lit. Un peu de débauche de femmes, son fond de chagrin le mit dans un état à faire craindre pour sa vie : on lui conseilla d'aller prendre l'air de Naples, il y fut sans succès, & les grosses chaleurs des environs de Rome lui causèrent en revenant une violente fièvre; on le saigna mal-à-propos & l'on perdit ce grand peintre en 1609. à l'âge de quarante-neuf ans. Il ordonna d'être enterré à la Rotonde à côté de Raphaël, voulant, dit-il, que ses os se joignissent à ceux d'un peintre qu'il avoit tant aimé. L'amour de *Carlo Maratti* pour ces deux illustres, lui a fait faire la dépense de leurs épitaphes & de leurs bustes en marbre.

Le Carrache étoit un homme sans façon, peu poli, mal habillé, toujours seul, aimant les gens au-dessous de lui, jaloux de sa réputation, méprisant en vrai philosophe les grandeurs de ce monde. Il en donna une preuve évidente dans une visite que lui rendit le cardinal Borghèse, il s'enfuit par une porte de derrière, laissant à ses disciples le soin de le recevoir : jaloux des différens talens de son frere Augustin, il ne le fut pas moins du grand mérite de Louis & de ses disciples, surtout du Guide. Son art fut sa seule occupation &

il l'a porté extrêmement loin ; son coloris souvent un peu dur & noir avoit été bien réformé dans ses ouvrages de Rome, dans lesquels il avoit beaucoup augmenté la beauté de son style.

ANNIBAL
CARRACHE.

Si la réputation dépendoit d'avoir formé de grands disciples, personne ne le pourroit disputer à Annibal. Il suffiroit de nommer Antoine Carrache son neveu, l'Albane, le Guide, le Dominiquin, Lanfranc, le Guerchin, *Innocenzo Tacconi*, *Pietro Facini*, *Leonello Spada*, *Gio Battista Viola*, Jacques *Carvedone*, le *Bolognese*, le *Schidone*, *Antonio Maria Panico*, *Sisto Badalocchio*, & Pierre Paul *Gobbo delli frutti* appelé le Gobbe des Carrache parce qu'il étoit le jouet de leur école.

Les desseins d'Annibal Carrache sont très-recherchés pour leur grande correction & une parfaite imitation de la nature. Une facilité surprenante y égale la fermeté de la touche, ses passages & ses caractères sont admirables. Il arrêtoit ordinairement d'un trait de plume hardie & très-heurtée tous les contours avec un lavis de bistre. Beaucoup d'études sont à la pierre noire & à la sanguine sans y employer ni plume ni blanc avec peu de hachures. Annibal se reconnoît au caractère fier de ses têtes moins gracieuses que celles de Louis & faites avec plus de liberté que celles d'Augustin.

Annibal a gravé d'un grand goût plusieurs sujets à l'eau forte, tels que la Susanne avec les deux vieillards, saint Jérôme demi-figure, le Christ mort de Caprarole, la Madeleine sur une natte, un couronnement d'épines, la Vierge à l'écuella, une sainte famille où saint Joseph lit dans un livre, une adoration des bergers dont un s'appuie sur un arbre, Silene couché avec deux Satyres & deux enfans appelé la tasse d'Annibal, une Vénus couchée qui regarde un Satyre.

Plusieurs graveurs ont copié ses tableaux tels que *Stephanozzi*, K. Audran, C. Bloëmart, Farjat, Baudet, Roulllet, Lafne, Rousseler, Hainseleman, Darer, Lombard, les Sadeler, Jean Couvay, Kessel, saint Guilain, Vosterman, Bailliu, C. *Casius*, Ciamberlan, Natalis, C. Galle, Picart le Romain, Château, Desplaces, Poilly ; *Guilini* & l'Algarde ont gravé quarrevingt planches des différens artisans de Bologne connus sous le nom des cris du Carrache : ces pièces se montent environ à trois cens.

Il a peint à Bologne dans plusieurs palais conjointement

I i ij

ANNIBAL
CARRACHE.

avec les Carrache. Une résurrection du Seigneur dans la chapelle *Angelelli* ; une Vierge dans celle *Dei Capresi* ; une autre Vierge avec saint Jean & plusieurs saints pour l'Eglise de saint George ; à *San-Petronio* derrière le chœur un *Ecce homo* ; dans la sacristie de la *Madona di Galtera* une annonciation divisée en deux tableaux ; dans l'Eglise du *Corpus Domini* une résurrection. Il y avoit autrefois l'enfant prodigue dans celle de saint Grégoire & le baptême de N. S. avec une gloire d'anges ; à saint François l'assomption de la Vierge dans le goût du Tintoret.

A Parme chez les Capucins on voit un Christ au tombeau avec un groupe de trois anges qui soutiennent la Vierge. Dans la galerie du Duc les épousailles de sainte Catherine , saint François entouré d'anges , petit tableau , une Madeleine demi-figure , saint Jean-Baptiste , une autre Madeleine pleurant sur un Christ , une belle descente de croix , Hercule avec trois autres figures , une Vénus couchée avec un Satyre , un Bacchus , une Vénus dormant avec plusieurs Amours , une petite Galathée , Renaud & Armide , saint Eustache dans un beau paysage , la Cananée.

A Rome la fameuse galerie Farnèse comprend treize grands morceaux , qui sont le triomphe de Bacchus & d'Ariane , Vénus & Anchise , Diane & Endimion , Diane & Pan , Mercure qui donne la pomme à Paris , Hercule & Iole , Jupiter & Junon , Polyphème & Galathée , Polyphème & Acis , le triomphe de Galathée , l'Aurore & Céphale , Persée & Andromède , Persée & Phinée. Ils sont accompagnés de médailles & de petits tableaux qui se trouvent dans les ornemens de Stuc & entre les fenêtres , avec de belles figures de termes de Stuc seint qui soutiennent la voûte dont les compartimens & les ornemens sont très-variés & d'un grand goût. Cette galerie est précédée d'une chambre appelée *il Camerone* dont le plafond présente trois sujets ovales de l'histoire d'Hercule & dans les quatre lunettes deux sujets de celle d'Ulysse , Méduse punie , & les deux freres Anfinomus & Anapé qui portent leur pere & mere pour les tirer des flâmes de la ville de *Catania* ; Annibal a peint la Cananée dans la chapelle du même palais. On voit de sa main à saint Grégoire sur le Mont *Celio* dans la chapelle *Salviati* le saint Pontife à genoux devant la Vierge ; à *San-Francesco a ripa* dans la chapelle *Mattei* un Christ mort que soutient la

Vierge; à *san-Onofrio* dans la chapelle *Madrucci* Notre-Dame de Lorette entourée d'anges; à la *Madona del popolo* dans la chapelle *Cerasi* une belle assomption, la voûte est peinte sur ses desseins par *Innocenzo Tacconi*; sainte Marguerite dans l'Eglise de sainte Catherine de *Fanari*, l'ornement de l'Autel est de son dessein, & il a peint au-dessus le couronnement de la Vierge; dans la chapelle *san-Diego* dans l'Eglise des Espagnols il a peint deux ovales, l'un *san-Diego* qui prend l'habit de saint François, & l'autre le saint qui tire de la fournaise un enfant sain & sauf; le reste est peint sur les cartons par l'Albane. Il a représenté à l'Autel *san-Diego* qui demande à genoux la guérison d'un enfant dont le pere a fait construire la chapelle.

A Pérouse dans la sacristie des Jésuites une Vierge travaillant, Jesus cueillant des fleurs & saint Joseph dans le lointain.

Dans la galerie du Grand Duc à Florence une belle Vierge, un tableau d'une femme nuë avec un Satyre & un Amour.

Au Dôme de *Regio* au fond du chœur saint George & sainte Catherine, & dans le haut une assomption de la Vierge.

Dans une chapelle à Lorette une nativité.

A l'Abbaye de *Grotta Ferrata* les saints Nil & Barthelemi Abbés, peints à l'huile sur l'Autel.

Dans la galerie du Duc de Modène, le fameux tableau de saint Roch qui donne son bien aux pauvres, appelé *l'opera dell' Elemosina*, qui a été gravé par le Guide; une grande assomption, une demi-figure représentant l'hyver servant de dessus de porte, & une Vénus.

A Dusseldorf chez l'Electeur Palatin, on voit deux belles têtes, le portrait d'un sculpteur tenant d'une main le Crucifix & de l'autre le compas, le massacre des Innocens, le baptême du Sauveur, une Vierge avec le Jesus.

Le Roy possède un saint Sébastien, saint Jean prêchant dans le désert, un paysage où est un concert sur l'eau, le sacrifice d'Abraham, Absalon suspendu, le portrait du Médecin Boilly, la prière au jardin, une noce de village, deux martyres de saint Etienne, l'assomption de la Vierge, l'annonciation, les blanchisseuses du Carrache, un paysage où l'on voit un hermite regardant une image, saint François, la Vierge & le Jesus, un paysage représentant Armide tenant une houlette; la chasse du Carrache, Jesus-Christ qu'on met au tombeau, sa

**ANNIBAL
CARRACHE.**

résurrection, deux natiuités très-belles, la pêche du Carra-
che.

La collection du palais Royal est considérable, on y voit un crucifix sur bois, saint Roch avec un ange demi-figure, saint Jérôme & la Madeleine, le calvaire, l'enfant prodigue, une descente de croix, la Samaritaine, les bains de Diane avec Calisto, la toilette de Vénus, deux saint Etienne dont un à genoux, saint Jean qui montre le Messie, la vision de saint François, le martyre de saint Etienne, saint Jean avec une gloire, une sainte famille connuë sous le nom du Raboteux, la procession du Saint Sacrement, une sainte famille appelée le repos, le païsage au batelier, celui aux chevaux, saint Jean qui dort, saint Jean au désert, saint Roch, Danaë de grandeur naturelle, le portrait d'Annibal, celui d'un homme vêtu de noir portant la main à son visage, Hercule étouffant des serpens, Vénus & l'Amour en ovale.





BARTHELEMI *Schidone* mérite une place parmi les grands peintres. Il naquit dans la ville de Modène environ l'an 1560. Quoiqu'il fût élève des Carrache, il a suivi entièrement la manière du Corrège : il y a puisé les graces qu'on remarque dans ses tableaux & personne n'a si parfaitement imité le style de ce grand maître.

Ses premiers ouvrages firent grand bruit à Modène & lui fournirent bien des occasions de se signaler. Le Duc *Ranuccio* de Parme qui protégeoit les arts, l'attira à son service, le combla de biens & le nomma son premier peintre. Il lui donna dans sa terre de *Felezara* une maison commode pour pouvoir peindre en repos ; *Schidone* s'y maria, mais il n'eut point d'en-

SCHIDONE.

SCHIDONE.

fans. Le Duc lui fit peindre tous les portraits de sa maison, & la variété qu'il sçut y répandre, fit bien valoir toutes les autres parties de la peinture.

(a) *Vidriani.*

Les tableaux du *Schidone* sont aussi rares que ses desseins. Le cavalier Marin fut selon un auteur (a) cinq ans à en obtenir un de sa main, & il rapporte dans une de ses lettres que tous les connoisseurs prirent ce morceau pour être du Parmesan ou du Corrège. Quel éloge pour le *Schidone* de disputer avec de tels maîtres ?

La malheureuse passion qu'il avoit pour le jeu lui faisoit perdre beaucoup de temps. C'est sans doute la raison pour laquelle on voit si peu de ses ouvrages. Il perdit dans une nuit une grosse somme qu'il n'étoit pas en état de payer & il en fut si touché, qu'il mourut de douleur à Parme en 1616. âgé d'environ cinquante-six ans.

(b) *Raccolta dei pittori, scultori, & architetti Modonesi di L. Vidriani.*

Peu d'auteurs ont parlé de ce peintre & même ceux qui ont écrit des peintres (b) Modénois en ont rapporté peu de traits. Nous y suppléerons par quelques réflexions sur son caractère. Le *Schidone* est élégant dans son style & sa touche est admirable, sans être exactement correct, les graces qu'il a répandues dans ses tableaux, ses beaux airs de têtes, son précieux fini attirent à eux les yeux des connoisseurs ; on y trouve un ragoût de couleur & une chaleur de pinceau peu commune.

Nous ne connoissons point ses disciples.

Le petit nombre de desseins que nous avons de ce peintre est excellent. Les uns sont heurtés d'une grande manière à la plume avec de grandes masses à l'encre de la Chine & un peu de blanc au pinceau sur les grands jours. On y trouve, sans qu'il y ait rien de formé, une touche hardie & un feu qui étonnent & qui en les regardant d'un certain point font tout l'effet du tableau. Les autres desseins sont plus arrêtés & faits de la même manière, ils expriment les graces dont ce peintre étoit inspiré, & l'on y découvre un caractère & une finesse qui accompagnent toujours les vrais desseins de ce maître.

Les ouvrages du *Schidone* sont à Plaisance & à Modène.

Dans l'Eglise de saint François de la ville de Plaisance on voit du côté de la chapelle de la Conception une Vierge avec des anges & divers saints, c'est un de ses plus beaux tableaux.

Au

Au palais *Scorti* à Plaisance une Vierge en petit, une autre tête fort belle.

SCHIDONE.

Dans la ville de Modène à saint Pierre martyr, il a fait une belle copie de la fameuse nuit du Corrège; dans la chambre neuve du conseil un Coriolan & plusieurs figures symboliques très-belles; dans la maison de *Prospero Toschi* une Vierge qui tient le Jesus avec plusieurs saints.

Dans la galerie de l'Archevêque de Milan une Vierge en petit avec saint François, peinte sur bois.

Chez le Duc de Modène tous les portraits des Princes de sa maison sont faits de sa main, une frise avec des enfans & les forces d'Hercule autour d'une petite cour du palais.

M. le Duc d'Orléans possède une sainte famille & une Vierge qui montre à lire à l'enfant Jesus, tableaux peints sur bois.

Ce maître a gravé de sa main une sainte famille en petit, J. Smith une Vierge d'après lui à la manière noire, & *Sisto Badalocchio* une autre sainte famille à l'eau forte,





LE
CARAVAGE.



OICI le troisiéme peintre de ce nom, qui pourroit, eu égard au mérite, être placé entre Michel-Ange *Buonarota* & Michel-Ange des batailles, il y a encore deux Caravage, Polidor de Caravage & celui-ci. Ils ont de commun tous deux d'être nés dans le même lieu & d'avoir porté le mortier de chaux avant que d'être peintres.

Le Caravage s'appelloit *Michel-Angelo Amerigi dà Caravagio*, Château situé dans le Milanois dans lequel il est né en 1569. Son pere maçon de profession l'employoit à faire la colle pour les peintres qui peignoient à fresque dans la ville de Milan, l'habitude d'être toujours avec eux & de les voir travailler lui inspira le même goût; sans maître, sans avoir

étudié les grands ouvrages, sans consulter les antiques, il devint un grand peintre : il fit le portrait pendant quatre ou cinq ans ; regardant la nature comme la route la plus sûre pour son art, il en étoit esclave ; en effet il n'a rien peint que d'après nature, saisissant sans choix le beau comme le médiocre, copiant même jusqu'aux défauts du naturel.

LE
CARAVAGE.

Un jour qu'on lui montrait de belles figures antiques, il dit en se tournant vers plusieurs personnes assemblées près de là, voyez combien la nature m'a donné de modèles à suivre sans toutes vos statues, & sur le champ il entra dans un cabaret & peignit parfaitement une Bohémienne qui passoit dans la rue.

On ne pouvoit converser avec lui, naturellement querelleur il méprisoit tout le monde, aucuns ouvrages que les siens ne lui paroissent être bons. Un homme de ce caractère ne tarde pas à se faire des ennemis, en effet une affaire qu'il eut à Milan l'obligea d'en sortir & de partir pour Venise, où il s'attacha à la manière du Giorgion, mais il n'y resta pas long-temps & se rendit à Rome. Manquant de tout & n'ayant pas de quoi payer un modèle, la nécessité le réduisit à travailler dans l'atelier de Jusepin qui lui faisoit peindre des fleurs & des fruits. Ce talent auquel il étoit peu propre l'ennuya & il quitta Jusepin pour se mettre à peindre de grandes figures chez *Prospero* peintre de grotesques qui le prônoit par tout & vendoit ses ouvrages.

Le cardinal *del Monte* charmé d'un tableau de joueurs qu'avoit peint le Caravage, l'acheta, il voulut voir l'auteur & le retint dans son palais où il peignit plusieurs morceaux dans le casin de son jardin.

Michel-Ange qui dans sa première manière suivoit le Giorgion, étoit suave, agréable & peignoit d'un bon ton de couleur. Il voulut pour se distinguer en prendre une nouvelle qui, quoique très-dure, lui réussit au point qu'il fut regardé comme un des premiers peintres de son temps. Ses teintes n'étoient plus adoucies, tout étoit senti par des ombres fortes & beaucoup de noir pour détacher & donner du relief à ses figures, c'est une opposition subite de clair & d'ombre sans aucun passage, sans repos pour frapper davantage le spectateur : ce contraste de lumière & d'ombre est soutenu cependant par une exacte représentation de la nature.

K k ij

 LE
 CARAVAGE.

Il avoit fait noircir les murs de son atelier afin que les ombres du naturel privées de reflets fussent plus fortes & ne fussent le jour que d'une seule lumière prise du haut de sa fenêtre; c'est ainsi qu'il a répandu dans ses tableaux ce sombre, cette force qui efface du premier coup d'œil les autres peintures.

Tous les jeunes gens entraînés par la facilité de peindre sans faire d'études, venoient dans son école, ils trouvoient par tout la nature & des modèles.

Le Caravage fut heureux d'exercer son talent dans un temps où l'on ne peignoit que de pratique, son coloris d'après nature n'en parut que plus beau. Cependant sa manière outrée & peu vraisemblable n'étoit bonne que pour les portraits, les demi-figures, & ne convenoit qu'aux sujets de nuit : la nature étoit si parfaitement imitée, ses couleurs locales si bien placées, ses lumières si bien entendues, qu'il ne laissoit rien à désirer. Toutes ces beautés s'évanouissoient dans les grandes compositions, sa manière de peindre devenoit dure & insupportable, il plaçoit ses figures sur le même plan sans dégradation, sans perspective & sa lumière étoit toujours la même dans toutes sortes de sujets.

Il peignit le portrait de Paul V. auprès duquel le cardinal Borghèse l'avoit introduit, il fit ensuite celui d'Urbain VIII. & un sacrifice d'Abraham pour ce Pontife.

Tous les peintres se ligüèrent contre le Caravage, ils lui reprochoient qu'il n'avoit ni génie, ni bienfaisance, ni grace, ni intelligence, ni un beau choix. Ses figures en effet ne sont point nobles, il ne représentoit que les porte-faix qui lui servoient de modèles sans annoblir leurs têtes pour exprimer celles des saints, des héros, & des autres grands personnages qu'il avoit à représenter.

Comme il ne peignoit ordinairement que des demi-figures; souvent seules, & que c'étoient des gens du commun, son goût réussissoit assez bien; quand il peignoit des sujets de dévotion, il avoit le chagrin que l'on les ôtoit de dessus les Autels. Le premier tableau qu'il fit pour une Eglise fut un saint Matthias qu'il représenta comme un païsan, les Peres de saint Louis des François pour qui le tableau étoit fait, l'ôtèrent & il en fit un autre qui est un peu mieux. On enleva de même de l'Eglise de la *Madona della Scala* le tableau de la mort de la

Vierge dont le corps paroissoit être celui d'une femme noyée. Plusieurs autres ouvrages du Caravage eurent le même sort; ces disgrâces ordinaires ne le corrigeoient point.

LE
CARAVAGE.

Quand Annibal Carrache vint à Rome le Caravage tout capricieux qu'il étoit, frappé de son coloris ne put s'empêcher de dire, Dieu soit loué, j'ai enfin trouvé de mon temps un peintre.

Sans génie, sans dessein, sans lecture, sans étude de son art; le Caravage ne pouvoit se passer de modèle, il disoit que chaque coup de pinceau qu'il donnoit n'étoit point de lui, mais qu'il étoit dû à la nature. Le nom de naturaliste qui ne convient qu'à un physicien, fut donné de son temps aux peintres qui ne s'attachoient comme lui qu'à suivre servilement la nature.

Il est à croire que son caractère bizarre & vindicatif lui procura peu d'amis, si l'on en excepte le *Civoli* & le cavalier *Pomeranci* il eut des querelles continuelles avec le Carrache, & surtout avec *Josépin* dont il avoit été domestique.

Comme ce dernier refusa de se battre contre lui parce qu'il n'étoit pas chevalier, il projeta dès ce temps-là d'aller à Malte se faire recevoir chevalier servant, afin de l'obliger à accepter le défi. Il tua à Rome un jeune homme avec qui il avoit eu querelle en jouant à la paume, & tout blessé qu'il étoit, il se retira à *Zagaroles* chez le Duc *Martio Colonna*, de là à Naples & ensuite à Malte. Comme son mérite étoit connu par tout, il ne fut pas sans occupation surtout à Malte, il travailla pour l'Eglise de saint Jean & pour le palais du Grand Maître Vignacourt dont il fit le portrait armé & un autre assis. Le Grand Maître le fit chevalier servant, lui donna une chaîne d'or & deux esclaves pour le servir.

Une insulte qu'il fit à un chevalier de distinction le fit mettre en prison; le péril ne l'effraya point, il s'échappa la nuit; & vint se réfugier en Sicile, où ne se croyant pas en sûreté, il s'embarqua pour Naples. Il y vouloit attendre que le grand Maître à qui il avoit envoyé pour présent Hérodiade avec la tête de saint Jean, lui fit tenir sa grâce : un jour des gens armés l'attaquèrent à la porte de son auberge & le blessèrent au visage. Malgré la douleur qu'il ressentoit, il monta sur le champ dans une felouque pour se rendre à Rome sçachant que le cardinal Gonzague avoit obtenu sa grâce du Pape. Il

K k iij

LE
CARAVAGE.

ne fut pas plutôt arrivé sur le rivage que la garde Espagnole le prenant pour un autre cavalier, le mit en prison, d'où il ne se tira qu'après qu'ils eurent reconnu leur méprise. Il retourna ensuite à la felouque pour prendre son bagage, mais il ne le trouva plus : accablé de toutes ces aventures, il erra sur le rivage & gagna à pied par le gros chaud le *Porto Ercole*, où ayant perdu tout courage, une grosse fièvre le prit & l'enleva en 1609. âgé de quarante ans.

Ce peintre a toujours été malheureux ne pouvant retourner dans sa patrie, banni de tous côtés, ayant à peine un ami, & étant mort sans secours au milieu d'un grand chemin. Il étoit ordinairement mal habillé, vivoit sans façon à la taverne, où n'ayant pas un jour de quoi payer, il peignit l'enseigne du cabaret qui dans la suite fut vendue un prix considérable ; Michel-Ange a mangé plusieurs années sur la toile d'un portrait laquelle lui servoit de nappe. Sa manière de peindre quoique noire, est très-vive & moëlleuse, elle fut suivie par le Guerchin, le Valentin, & un certain temps par le Guide : il a donné à ses têtes le vrai caractère de son tein livide, de ses yeux farouches, & de ses cheveux noirs.

Ses disciples furent Barthelemi *Manfredi* de Mantouë, Charles *Saracino* de Venise, Joseph *Ribera* dit l'Espagnolet, Gérard Honshorst d'Utrecht & *Gio Carlo* Loth de Munich.

BARTHELEMI
MANFREDI.

Barthelemi *Manfredi* de Mantouë reçut les premières lumières de la peinture du cavalier *Pomercanci*. La facilité qu'il avoit d'imiter tous les maîtres le porta à suivre si parfaitement la manière du Caravage que tous les peintres y étoient trompés. Ses sujets ordinaires étoient des joueurs de cartes & des assemblées de soldats, il a fait aussi beaucoup de sujets d'histoire d'un ton excellent de couleur. Il fut de l'Académie de saint Luc & devenu infirme il mourut à Rome dans un âge peu avancé.

GIO CARLO
LOTH.

Gio Carlo Loth né à Munich en 1611. apprit de ses père & mère à dessiner, il vint étudier à Rome sous le Caravage, ensuite à Venise sous le cavalier *Liberi* : son coloris étonnant le fit souhaiter par l'Empereur Léopold qui le nomma son premier peintre, il mourut à Venise en 1698 âgé de quatre-vingt-sept ans.

Ses desseins sont rares & heurtés d'une grande manière qui rend la couleur. Plusieurs sont faits au pinceau relevés de

blanc sur du papier teinté, d'autres sont arrêtés par un trait de plume lavés au bistre ou à l'encre de la Chine rehaussés de blanc au pinceau, d'autres enfin sont dessinés à la pierre noire avec des ombres estompées, relevés de blanc de craie, quelquefois mêlés d'un peu de sanguine dans les têtes & autres extrémités. On le reconnoît à son goût bizarre, à ses têtes communes, à ses draperies sèches, les contours irréguliers, & ses figures trop courtes prises sans choix, suivant les défauts du naturel.

Ses principaux ouvrages à Rome se voyent à *santa Maria del popolo*, c'est un crucifiement de saint Pierre, & la conversion de saint Paul, où son cheval gris pommelé est admirable; à saint Louis des François la vocation de saint Matthias parmi des joueurs de cartes, & son martyre dans un autre tableau; à saint Augustin une Madone debout tenant le Jesus avec deux pelerins à genoux; à la *Chiesa nuova* un Christ au tombeau.

On voit à Naples dans l'Eglise de saint Dominique majeur une flagellation de Notre Seigneur, & une résurrection dans l'Eglise de sainte Anne des Lombars; un saint Pierre qui renie son maître dans la sacristie de saint Martin, & dans l'Eglise de la Miséricorde la représentation des sept œuvres dans un seul tableau.

A Malte la décollation de saint Jean pour l'Eglise Cathédrale dédiée à ce saint; la Madeleine & saint Jérôme qui écrit, deux tableaux en demi-figure au dessus de deux portes de la même Eglise.

On voit à Messine deux tableaux chez les Capucins, l'un une nativité, l'autre saint Jérôme écrivant; dans l'Eglise *Dei Missionari degl'infermi* dans la chapelle *Lazari* une résurrection du Lazare avec un homme qui se bouche le nez à cause de l'infection du cadavre. A Siracuse dans l'Eglise de sainte Lucie la sainte qui est morte & un Evêque qui la benit.

A Milan à *san-Rafaello* les pelerins d'Emmatus dans une lunette au haut de la tribune; dans la galerie de l'Archevêché un saint Sébastien demi-figure.

A Anvers chez les Dominicains, le tableau du Rosaire & une assumption de la Vierge avec les apôtres.

Dans la galerie du Grand Duc le portrait du cavalier *Marini* & une tête de Meduse.

LE
CARAVAGE.

Dans celle du Duc de Modène une troupe de joueurs demi-figures.

Dans celle du Duc de Parme un païsan avec deux Bohémiennes.

Dans la galerie de l'Electeur Palatin à Dusseldorf quatre soldats qui jouent *alla mora*.

Le Roy a le portrait du Grand Maître de Vignacourt, la mort de la Vierge, une Bohémienne qui dit la bonne aventure, & un saint Jean-Baptiste.

On voit au palais Royal le sacrifice d'Isaac, une transfiguration, un jeune homme qui joue de la flûte, le songe du Caravage, où il s'est représenté couvert de haillons regardant dans un miroir.

L'œuvre de ce maître est peu nombreux, il a gravé de sa main saint Thomas qui touche le côté de son maître; Vosterman, P. Fatoure, Darer, Soutman, Coëlemans ont fait huit ou dix pièces & il y en a quatre dans le recueil de Crozat,





P

EU de peintres ont eu autant de réputation que le Guide; s'il n'a pas donné autant de rondeur & de vérité à ses figures que les Carrache & le Caravage, s'il n'a pas mis autant de feu & d'expression dans ses tableaux, il y a répandu plus de grace & plus de noblesse.

LE GUIDE.

Le pere de *Guido Reni* s'appelloit *Daniel Reni*, il étoit musicien & joueur de flûte. Il vit naître cet aimable enfant en 1575. dans la ville de Bologne, & il voulut l'appliquer au clavecin à l'âge de neuf ans. Au lieu de jouer de cet instrument, le jeune enfant dessinoit des figures qui surprenoient tout le monde; on le mena chez *Denis Calvart* bon peintre Flamand qui en peu de temps le rendit habile. Il vendoit les

L I

LE GUIDE.

ouvrages du jeune Guide après les avoir un peu retouchés, & ne lui en donnoit qu'une légère retribution, ce qui déterminâ le jeune homme à le quitter & à se jeter à l'âge de vingt ans entre les bras de Louis Carrache.

Le Guide étoit si bien fait, si beau de visage, que Louis le prenoit pour modèle quand il peignoit des anges. Annibal jaloux de son mérite naissant, le vouloit détourner de la peinture, disant qu'il en sçavoit trop, & qu'il deviendrait un jour plus habile qu'eux tous. Le Guide suivit quelque temps la manière du Caravage, qu'il quitta sitôt qu'il eut entendu dire à Annibal qu'il suffisoit pour se faire une réputation de prendre une manière toute opposée à la sienne, pourvu que l'on suivît le beau de la nature; il en prit une plus claire, plus vague & qui plaisoit davantage.

Louis Carrache complaisant pour ses autres disciples, cessa de l'être pour le Guide; jaloux de ses grands succès, il lui donna plusieurs sujets de mécontentement qui le firent sortir de son école; ce fut alors qu'il travailla en concurrence avec Louis, & qu'il lui fut préféré dans plusieurs ouvrages publics. La pratique de peindre à fresque ajouta encore à son sçavoir & à sa réputation. Le morceau qui représente saint Benoît dans le désert recevant des présens de plusieurs personnes distinguées par l'âge, le sexe & les habits, est peint d'une si grande manière dans le cloître de saint Michel *in bosco*, que Louis en fut frappé. On trouve dans les variétés de ce tableau le goût de Raphaël, du Corrège, du Titien & de Michel-Ange.

L'envie de voir les excellentes peintures de la ville de Rome, porta le Guide & l'Albane à s'y rendre de compagnie; ils y trouvèrent le cavalier Jofepin pour lors en grande réputation, & il employa le Guide à plusieurs ouvrages, qu'il ôta au Caravage qu'il n'aimoit pas.

Annibal Carrache sçut mauvais gré à l'Albane d'avoir amené le Guide à Rome, le Caravage n'en fut pas moins alarmé, il sentoît que sa manière de peindre n'avoit plu que par la nouveauté, & que celle du Guide toute opposée à la sienne, pouvoit plaire par la même raison. Il n'y eut point d'insulte qu'il ne fît à Jofepin & au Guide qui reçut de sa part une grande balafre sur le visage: les disciples même du Caravage le critiquoient par-tout. Il n'y avoit que le cardinal Borghèse & le Jofepin qui le soutinssent; ses ouvrages faisoient

encore plus, ils le conduisoient pas à pas à l'immortalité. On exposa à saint Augustin les douze apôtres de sa main, & le public ne fit qu'augmenter l'estime qu'il avoit conçue de lui; le martyr de saint André dans l'Eglise de saint Grégoire qu'il fit en concurrence avec le Dominiquin acheva sa réputation. Sa victoire fut complète & Paul V. le choisit pour la chapelle secrète de *Monte Cavallo*. Il a représenté à l'Autel l'annonciation, le paradis avec beaucoup de figures dans la coupole, & des enfans peints à fresque sur les côtés. L'Albane & Lanfranc l'aidèrent dans cet ouvrage dont le Pape pressoit l'exécution. Par une adresse particulière d'opposer sa Peinture à la leur pour paroître davantage, il ne retouchoit rien, & l'on reconnoissoit facilement le caractère de tous ces peintres. Cette chapelle est si belle, que l'on disoit en la voyant, *sculpta putas que picta vides*.

Le Pape prenoit souvent plaisir à voir travailler le Guide, il le faisoit couvrir en sa présence. Ce peintre enfié de son mérite dit à ce sujet, si le Pape ne m'avoit pas accordé cette grace, je me serois couvert de moi-même, comme chose due à mon art, en supposant une incommodité : c'est pour cette raison qu'il ne vouloit point servir les têtes couronnées chez lesquelles il eût travaillé étant découvert. Sur ce qu'on lui reprochoit qu'il ne venoit pas faire sa cour au cardinal légat de Bologne qui ne cherchoit qu'à lui faire plaisir, on lui a entendu dire qu'il ne troqueroit pas son pinceau contre la barette d'un cardinal; qui ne jugeroit à ces traits que le Guide ait eu beaucoup de fierté? Cependant excepté ce qui regardoit l'honneur de son art, sa modestie a éclaté dans toutes les actions de sa vie.

Mécontent du trésorier du Pape qui refusoit de lui payer ce qui lui étoit dû sur la chapelle de *Monte Cavallo*, voulant qu'il commençât celle de sainte Marie Majeure, il s'en alla secrètement à Bologne, où il peignit dans l'Eglise de saint Dominique le massacre des Innocens dans la chapelle *Conti* & la tribune de l'arcade de la chapelle de saint Dominique où il a représenté l'apothéose de ce saint; ces ouvrages qu'il avoit enlevés à Louis Carrache, lui méritèrent le rang d'un des premiers peintres de son siècle.

Le Pape fâché de son départ manda au cardinal légat de Bologne de faire revenir promptement le Guide à Rome, le

LE GUIDE.

légat le fut trouver à son atelier, & ne pouvant le résoudre à ce voyage, il le menaça de le faire arrêter. Un cavalier qui s'entremisit dans ce différend, dit au légat que s'il falloit donner des chaînes au Guide, elles devoient être d'or. Enfin le Guide adouci par ce cavalier, fut assuré qu'il n'auroit point affaire aux ministres du Pape, & il reçut un ordre de prendre sur la banque de gros appointemens par mois.

La plupart des cardinaux à son arrivée à Rome envoyèrent leur carrosse au-devant de lui jusqu'au *ponte mole* suivant l'usage observé aux entrées des ambassadeurs : le Pape le reçut fort bien, lui fit payer ce qui lui étoit dû, & lui assigna une pension, des vivres, avec un carrosse à sa disposition. Il se mit à travailler de compagnie avec le *Josépin* & le *Civoli* à la chapelle de sainte Marie Majeure. On voit à fresque sur les côtés de la fenêtre, l'ange qui remet la main coupée à saint Jean Chrisostôme, & la Vierge qui donne une chasuble à saint Idelfonse. Il peignit sur la grande arcade les Peres Grecs & les saints Empereurs. Le Pape vint visiter son ouvrage avec un grand cortège, il le trouva admirable, & le cavalier *Josépin* dit au saint Pere, *nous autres, nous travaillons comme des hommes, mais le Guide travaille comme un ange.*

Les amis de ce peintre vouloient qu'il restât à Rome pour profiter des graces qu'il pouvoit espérer du Pape, mais sa pension ayant été supprimée, & ayant attendu vainement un ordre de chevalerie qu'on lui avoit promis, il s'en retourna à Bologne pour y jouir de sa patrie & de ses amis. Il y acheva l'arcade de saint Dominique qu'il avoit laissé imparfaite, & le Sénat de Bologne lui donna à peindre dans l'Eglise *Dei mendicanti*, les quatre protecteurs de la ville en clair-obscur. C'est dans cet ouvrage qu'il fit connoître aux Carrache combien il savoit s'élever & paroître fier quand le sujet ne demandoit pas un caractère tendre & délicat.

Le Guide eut la gloire d'être préféré par la ville de Genes à tous les peintres Bolonois pour une assumption de la Vierge accompagnée des douze apôtres. La nature sans cesse consultée, un détail précis de ses beautés, l'heureux talent qu'il avoit de les embellir, se trouvent dans la quantité d'études faites pour ce tableau, qu'il exposa dans une salle, où deux de ses disciples le monroient à tous les peintres. A l'exemple d'Appelle il se tenoit caché dans un cabinet derrière la toi-

le, pour entendre ce qu'on disoit de son ouvrage.

Il souffroit avec peine qu'on copiât ses tableaux, & il fit chasser de son atelier tous les copistes. *Giacomo Sementa*, *Francesco Gessi*, & le *Sirani* étoient employés à ébaucher les grands morceaux. Ayant envoyé ces trois peintres à Manrouë pour entreprendre plusieurs ouvrages à fresque, le cardinal *Al-dobrandini* Archevêque de Ravenne le fit prier par le cardinal légat de venir en cette ville pour peindre dans la Cathédrale la chapelle du Saint Sacrement. Ensuite il fut mandé à Naples pour orner la belle chapelle du trésor. La crainte d'être empoisonné & la menace des peintres Napolitains qui insultèrent un de ses élèves le firent revenir promptement à Rome.

A peine y fut-il arrivé qu'il reçut cinq cens écus d'arrhes de la fabrique de saint Pierre, pour y peindre l'histoire d'Actila. Le Guide eut le malheur de perdre cette somme au jeu, & ne voyant aucune espérance de recevoir de l'argent de longtemps, il emprunta une pareille somme qu'il rendit à la fabrique, il fit gratter ensuite une gloire d'anges qu'il avoit commencé à peindre à fresque dans saint Pierre & s'en retourna à Bologne, dans une appréhension terrible d'être poursuivi.

Il étoit difficile d'avoir un tableau de sa main, la seule proposition le rebutoit, & il falloit le sçavoir prendre en jouant avec lui. Livré entièrement à cette passion, il ne fréquentoit plus que la mauvaise compagnie : ce fut alors qu'il travailla pour gagner de l'argent & pour payer ce qu'il devoit, son esprit naturellement chagrin étoit encore agité par le mauvais état de ses affaires, au point qu'il se mit à peindre à la journée à tant par heure.

Cette triste situation le fit rentrer en lui-même, pendant deux ans il discontinua de jouer afin d'acquitter deux dettes considérables qu'il avoit contractées au jeu sur sa parole. Cependant la passion prit le dessus, il gagna beaucoup, mais il perdit ensuite tout ce qu'il possédoit.

Dans ses disgrâces son pinceau étoit sa ressource, il travailloit avec tant de facilité & de diligence que le Prince Jean-Charles de Toscane dans une de ses visites, lui ayant demandé une tête d'Hercule, il la peignit en deux heures si parfaitement, que le Prince lui donna soixante pistoles dans une boîte d'argent & une chaîne d'or avec sa médaille. Le cardinal *Cornaro* vit pareillement peindre en quatre heures une Vierge

LE GUIDE.

ayant les mains jointes. Sa bourse lui fut ouverte, & la discrétion que le peintre eut de ne prendre qu'une somme modique, lui valut encore une chaîne d'or.

Le Guide travailloit avec décence, toujours habillé, le manteau tourné autour du bras gauche, se faisant servir par ses élèves qui s'estimoient fort heureux d'être choisis pour lui préparer sa palette & nettoyer ses pinceaux. Il peignoit volontiers sur le taffetas qu'il croyoit moins sujet à la pourriture que la toile : le terme de prix pour un tableau n'étoit pas un terme assez honnête selon lui ; il vouloit qu'on l'appellât l'honoraire d'un peintre ; jamais le Guide n'a demandé de l'argent, il traitoit toutes ses affaires par tierce personne ; ses tableaux étoient envoyés aux grands Seigneurs sans y fixer de prix, & souvent les récompenses en étoient plus fortes.

Extrêmement modeste, il brûla quantité de lettres de souverains & de sçavans qui pouvoient flatter son amour propre & l'on disoit de lui *che maggior gloria riceve de suoi colori Guido Reni che da gl'altri inchiostri*. Il n'aimoit que les avantages de son art, jaloux de sa réputation, attentif sur les honneurs qu'il croyoit en être dépendans, il ne rendoit aucune visite aux grands, disant que, quand on le venoit voir, c'étoit le talent que Dieu lui avoit donné que l'on cherchoit & non pas sa personne.

Tout étoit sagement réglé dans son atelier & sans aucun scandale ; quand il se servoit de modèles de femmes, il ne retroit jamais seul avec elles, n'en employant aucune dans sa maison. Son école étoit souvent composée de deux cens étudiants : il les faisoit servir de modèles, leur donnoit de ses desseins, ne leur cachoit rien de son art, & retouchoit volontiers leurs ouvrages, mais il les tenoit très-soumis. Personne n'aimoit tant la société & à faire plaisir que le Guide ; sa maison étoit ouverte à tout le monde, il étoit si consciencieux qu'il ne recevoit jamais d'arrhes qu'il n'eût fait sur la toile assez d'ouvrage pour les valoir un jour en cas que la mort l'empêchât de le finir.

Le clavecin après son travail lui servoit de délassement, il ne lisoit guère & écrivoit peu, ne sçachant point l'orthographe. Dans les réponses qu'il étoit obligé de faire aux souverains, son ami *Rinaldi* lui étoit d'un grand secours ; on dit qu'il craignoit les forciers & le poison. L'honneur de son art fut sa seule ambition, ainsi que d'être logé au large, mais sans meubles. L'on vient voir, disoit-il, des tableaux chez moi, & non

pas des tapisseries. Sa seule passion fut le jeu, & le mit toujours, malgré les sommes considérables qu'il touchoit, fort mal à son aise. Comme on lui reprochoit un jour qu'il n'amassoit rien, & qu'on louoit ceux qui enterroient leur argent pour le retrouver dans leur vieillesse, il répondit qu'enterrer son argent c'étoit ensevelir la liberté de s'en servir.

Enfin devenu vieux il dessinoit trois ou quatre heures par jour pour n'en pas perdre l'habitude; mais la fureur du jeu le dominoit toujours. Il se trouva à la fin abandonné de ses amis qui ne voulurent plus lui prêter d'argent. Alors poursuivi de ses créanciers, il devint chagrin au point de se mettre dans la tête qu'il alloit mourir. Il mourut en effet à Bologne l'an 1642. à l'âge de soixante & sept ans. Son corps fut porté dans l'Eglise de saint Dominique & mis dans le sépulcre d'un des premiers gentils-hommes de la ville. A sa mort personne ne perdit ses arrhes; les uns prirent les toiles ébauchées, les autres reçurent leur argent & les toiles furent vendues par son héritier qui satisfit tout le monde. La correction, la légèreté de la touche, la spiritualité & le coulant du pinceau, une riche composition, un coloris frais où l'on voit passer le sang par le transparent de la couleur, un grand goût de draper, des airs de têtes, des mains, des pieds admirables avec toutes les graces possibles se trouvent réunis dans le Guide. On souhaiteroit souvent dans ses tableaux plus de feu & un coloris plus vigoureux, voici de quelle manière en parle un auteur (a) Italien.

Ce peintre sçavoit sculpter, & graver à l'eau forte, il estimoit Raphaël, le Corrège & surtout Paul Veronese, il disoit que le peintre qui pourroit réunir en sa personne le bel ajustement & la grande pensée de Raphaël, le beau coloris du Corrège, la richesse & la majesté de Paul seroit le plus parfait artiste & que les Carrache avoient toujours tâché d'atteindre à ce point. Il aimoit si fort son art qu'il loua exprès une chambre vis-à-vis de la maison d'une jeune personne dont la tête lui plaisoit extrêmement, & sans en être amoureux en causant avec elle à la fenêtre il fit connoissance & obtint de ses parens de la peindre de différens côtés, il lui fit ensuite présent d'un tableau fait d'après elle. L'œil selon lui étoit le plus difficile à bien représenter dans une tête, & il en a fait qui sont touchans & pleins de vie.

(a) Io parlo di quell' Apelle moderno cioè di Guido il cui cognome essendo commune col fiume Reno s'encorre più d'ogni fiume al mar di gloria di Guido (dico) di quel grand Guido che à nostri tempi è il platone de poeti muti, il vergilio de dissegnanti, e l' Aristotele de Pittori. Il Minorzi ne fuoi sfogamenti d'ingegno.

LE GUIDE. On compte parmi ses disciples, *Guido Cagnacci, le Sirani, Simon Cantarini da Pesaro, Francesco Gessi, Giacomo Sementa, Flaminio Torre, Marescotti, Girolamo Rossi, Rugieri, Canuti, Bolognini* & quantité d'autres.

GUIDO CAGNACCI. *Guido Cagnacci* né à *Castel Durante* s'appelloit *Canlassi*, son coloris est très-vigoureux, & il s'est souvent écarté de la manière de son maître : il fut long-temps à Vienne où il est mort à l'âge de quatre-vingts ans.

GIO ANDREA SIRANI. *Gio Andrea Sirani* né à Bologne en 1610. est pere de la fameuse *Elisabeth Sirani* ; c'étoit un peintre gracieux qui a fait de belles choses & qui forma une école : il mourut en 1670. à l'âge de soixante ans, au désespoir de voir périr sa fille par le poison.

SIMONE CANTARINI DA PESARO. *Simon Cantarini da Pesaro* est né en cette ville en 1612, après avoir reçu des enseignemens du *Pandolfi* il se mit à copier les ouvrages du *Guide* & vint à Bologne se mettre sous sa conduite, ses intrigues contre son maître se découvrirent & il se retira à Rome pour y étudier & revint tenir école à Bologne. Le Duc de Mantouë le manda pour faire son portrait dont il ne put jamais venir à bout ; la colère le prit, la maladie survint & il alla à Venise pour se rétablir. Il y mourut en 1648. âgé de trente-six ans, soupçonné d'avoir été empoisonné par un peintre de Mantouë dont il avoit fort mal parlé. *Simon da Pesaro* avoit un talent particulier de graver à l'eau forte.

FRANCESCO GESSI. *Francesco Gessi* noble d'extraction naquit à Bologne en 1588. Peu propre aux sciences, il suivit l'école du *Guide* & imita parfaitement sa manière ; son maître l'employoit dans ses grands ouvrages. Le *Gessi* n'étoit jamais content de ce qu'il faisoit & à force de changer il gâtoit souvent ses tableaux. Son pere en mourant lui laissa des biens considérables & des procès, qui lui firent négliger la peinture : il mourut à Bologne en 1620. à l'âge de trente-deux ans.

Les desseins du *Guide* sont faits ordinairement sur du papier bleu à la pierre noire, relevés de blanc de craie, on en voit cependant beaucoup à la plume lavés au bistre ou à l'encre de la Chine, quelques-uns relevés de blanc au pinceau. Il n'importe de quelle manière ils soient dessinés, pourvu que l'on y trouve la franchise de la main, la légèreté de la touche avec l'excellence des draperies, la beauté des airs de têtes, des pieds & des mains qui caractérisent le *Guide* par dessus les autres peintres.

Le

Le Guide a gravé à l'eau forte d'après Annibal Carrache saint Roch qui fait l'aumône, un Christ au tombeau en hauteur d'après le Parmesan, une sainte famille avec saint Jean qui baise le pied au Jesus, les mêmes dans un paysage avec la Vierge, & saint Joseph dans le lointain, un groupe de trois enfans soutenant une soucoupe avec trois verres, une Vierge en rond couvrant l'enfant Jesus qui dort, la Vierge assise tenant son fils dont saint Jean prend le pied, une sainte famille avec des anges qui répandent des fleurs, la Vierge assise avec le Jesus qui tient une hirondelle par un fil; le Jesus qui embrasse la Vierge, & saint Joseph dans une arcade.

LE GUIDE.

Greuter, Persyn, Baillu, Rouffelet, G. de Geyn, C. Bloëmart, C. Wischer, Vosterman, Lombart, Couvay, Daret, *Cesius*, *Sirano*, *Pesarese*, Coriolan, Van Kessel, F. Terri *Baronius*, L. *Ciamberlanus*, B. *Curti*, *Sauvè*, Vermeulen, Picart le Romain, Boulanger, Poilly sont les principaux graveurs du Guide, & son recueil va environ à trois cens pièces.

Ses principaux ouvrages à Rome sont à saint Antoine de Padouë des Capucins un saint Michel; à *san-Lorenzo in Lucina* un Crucifix; à saint Grégoire le martyr de saint André à fresque; le tableau de la Trinité dans l'Eglise du même nom; à sainte Cécile la décolation de la Sainte, une Vierge en rond, & un autre rond plus grand qui représente un ange qui couronne la Sainte & son époux Valerian; à sainte Marie Majeure une Vierge tenant le Jesus dans un linceul; à la *Chiesa nuova* saint Philippe de Neri à genoux; à *santa Maria della vittoria* un Christ en croix; à saint Paul des trois fontaines le martyr de saint Pierre entouré de trois bourreaux.

On voit à Bologne dans le cloître de saint Michel *in Bosco* saint Benoît dans le désert; à *san-Colombano* saint Pierre qui renie son maître; à *san-Fabiano* la Vierge, le Jesus & la Madeleine; à saint André des Pénitens, saint Pierre pleurant demi-figure admirable; dans l'Eglise *Dei Mendicanti* quatre saints protecteurs en clair-obscur, avec saint Charles à genoux gardant le corps de Jesus-Christ accompagné de la Vierge & de deux anges peints sur une draperie feinte, avec cinq enfans qui tiennent des livres & une crosse; dans la même Eglise saint Giobbe remis sur le trône; un saint Evêque dans la sacristie de la Madone *di Galtera*; le massacre des Innocens à saint Dominique, à la tribune de la chapelle de ce Saint est son

M m

LE GUIDE.

apothéose peinte à fresque, & au maître Autel de la même Eglise l'adoration des mages; une Vierge en petit tenant le Jesus à saint Barthelemi & dans l'Eglise de *San-Salvatore*, le Sauveur au fond du chœur & un Christ sur le tabernacle; dans le couvent des Capucins proche Bologne au maître Autel le fameux Crucifix, avec la Vierge, la Madeleine & saint Jean.

A Plaisance chez les Capucins on voit un tableau de la Vierge en petit.

A Naples à *Santi Apostoli* une annonciation & les quatre vertus; à saint Philippe de Neri un saint François d'une expression divine; à saint Martin des Chartreux une nativité qui n'est pas terminée.

A Modène dans la Cathédrale une présentation au Temple.

A Caprarole chez les Peres *Zocolanti*, saint Joseph, saint Dominique avec la Vierge dans une gloire.

A saint Pierre de Perouse un Christ au jardin.

A Ravenne la chapelle du Saint Sacrement à la Cathédrale.

On voit à Milan dans la chapelle *Dei signori* un saint Joseph, & dans la galerie de l'Archevêché un Amour couché par terre avec une vûe de mer dans le fond, & un beau tableau de saint Joseph qui tient le Jesus entre ses bras.

A Lucques dans l'Eglise de *Maria della corte Landini* une Vierge tenant le Jesus, un Crucifix au pied duquel sont sainte Catherine & saint Jules.

A Genes dans l'Eglise de saint Ambroise une belle assomption.

On voit à l'Escurial en Espagne dans la sacristie saint Joseph tenant le Jesus, demi-figure, dans le chapitre du même couvent la Vierge assise le Jesus en pied sur ses genoux, avec deux anges qui couronnent la Vierge, la tête de saint Pierre & celle de saint Paul séparées, dans l'appartement du Roy au même couvent la fuite de Lot avec ses filles: tous ses tableaux sont peints sur toile & les figures de grandeur naturelle.

Dans la galerie du Grand Duc on trouve une Judith & une Cléopatre.

Dans celle du Duc de Parme un saint Jean-Baptiste demi-figure, un *Ecce homo*, sainte Cécile qui joue du violon & une Madeleine

Dans la galerie du Duc de Modène l'apparition à la Vierge & un jeune Bacchus.

Pour le Roy d'Angleterre Marfias écorché par Apollon grand comme nature, quelques fujets d'Hercule, Titius dévoré par un vautour. LE GUIDE.

A Duffeldorf chez l'Electeur Palatin, une affomption, saint Pierre & un enfant nu jouant avec un oiseau.

Il y a à Paris dans le couvent des Carmélites du fauxbourg saint Jacques une grande annonciation excellent tableau.

On voit dans le cabinet du Roy une charité Romaine, une Madeleine, un *Ecce homo*, Dalila & Samson, une Vierge & l'enfant Jesus qui dort, l'union du deffein & de la couleur, Jesus-Christ au jardin des olives, la coufeufe vétuë de rouge, une autre vétuë de blanc, une Vierge & le Jesus avec saint Jean qui lui baife les pieds, saint Jean en méditation, Hercule enlevant Dejanire, Hercule tuant l'Hydre, le même combattant Acheloüs, Hercule sur le bucher, une fuite en Egypte, un saint Sébastien, un saint Jean, une Madeleine, une Sibylle, un saint Sébastien dans un ovale, Jesus-Christ & la Samaritaine, la Vierge, le Jesus avec sainte Catherine, la Vierge à l'oiseau, un enfant jouant avec des tourterelles, David tenant la tête de Goliath, une Vierge, le Jesus avec saint Jean qui lui baife la main, un ange & un vieillard.

Dans la collection du palais Royal on trouve une Madeleine portée sur un nuage, Erigone demi-figure, Susanne prête à se baigner, la même avec les vieillards, une Vierge vétuë de bleu, Hérodiade de grandeur naturelle, une Madeleine à mi-corps, une Sibylle avec un turban, un *Ecce homo* avec une *Mater dolorosa* deux pendans de forme ovale, une tête de Madeleine, sainte Apolline attachée à un poteau, David & Abigail grands comme nature, saint Bonaventure assis dans un fauteuil, saint Sébastien plus grand que nature, la décollation de saint Jean-Baptiste avec plusieurs figures, l'enfant Jesus couché sur la croix, la Vierge & l'enfant Jesus qui dort.

On voit dans la galerie de l'Hôtel de Toulouse à Paris un grand tableau qui représente l'enlèvement d'Hélène par Paris.



DOMINI-
QUIN.



LE Dominiquin nommé *Zampieri* a été contemporain du Guide, tous deux disciples des Carrache, ils ont exercé leurs pinceaux à l'envi l'un de l'autre. *Zampieri* naquit à Bologne en 1581. dans une condition assez basse. Son pere qui le destinoit à la pratique, ne changea d'idée que par les surprenantes dispositions de son fils pour la peinture. Il le donna à Denis Calvart. Ce peintre qui le surprit copiant un dessin du Carrache, le frappa très-rudement. C'en fut assez pour passer de cette école dans celle des Carrache. On appelloit Dominique *Zampieri* (*a*) *Dominichino* à cause de sa grande jeunesse. Il travailloit toujours écarté des autres élèves, & remportoit tous les prix de

(a) Et par abreviation *Menichino*.
Malvasia Tom.
II. p. 4. p. 327.

l'Académie. Son application à l'étude continuoit même dans le temps que ses camarades se divertissoient, & Louis Carache le proposoit pour modèle.

Personne n'étoit aussi long à opérer que le Dominiquin, il méditoit long-temps avant que de se mettre à l'ouvrage; ce qui le fit nommer par ses camarades *il bove della pittura*; prétendant que ce qu'il dessinoit trop lentement étoit lourd & sentoit le joug. Sur quoi Annibal disoit que ce bœuf labouroit un champ très-fertile qui nourriroit un jour la peinture. Le cardinal *Agucchi* qui le protégeoit le reçut dans son palais & lui fit faire plusieurs tableaux, entr'autres la prison de saint Pierre & les trois lunettes de l'histoire de saint Grégoire qui sont sous le portique de saint Onofre.

L'amitié étroite qui se lia entre l'Albane & le Dominiquin excitoit leur émulation sans causer entr'eux aucune jalousie. Ce dernier fut à Modene, à *Reggio*, à Parme chercher dans les ouvrages du Corrège & du Parmesan la perfection de son art. Mais l'ennui de ne point voir son cher Albane le fit partir six mois après pour Rome, où son ami le reçut dans sa maison & le défraya de tout pendant deux ans.

Zampieri visitoit souvent le grand Annibal occupé pour lors à peindre la galerie Farnèse, à la recommandation de l'Albane il fut employé à ébaucher plusieurs figures & à peindre au-dessus d'une porte une Nymphé qui caresse une Licorne, devise de la maison Farnèse. Il représenta encore dans la Loge du jardin la mort d'Adonis, & Vénus qui se jette de son char pour le secourir.

Annibal jaloux du mérite du Guide ne fut pas fâché d'avoir le Dominiquin à lui opposer; il le soutenoit en tout, l'aïdoit de ses conseils, & il lui fit donner à saint Grégoire un des deux grands tableaux qui avoient été promis au Guide. Le Dominiquin y peignit en concurrence le martyr de saint André. Les graces du Guide, le suave de son pinceau charmoient tout le monde, mais les expressions naturelles & le coloris du Dominiquin lui gagnèrent les suffrages des véritables connoisseurs.

Annibal, pendant que le Dominiquin peignoit ce tableau, le surprit dans une action de colère, lorsqu'il dessinoit le soldat qui menace le saint, j'ai, dit-il, en l'embrassant, beaucoup appris de vous en ce moment. Il fut si content de ce morceau

M m iij

DOMINI-
QUIN.

DOMINI-
QUIN.

qu'il présenta l'auteur au cardinal Farnèse, dont il reçut ordre de travailler à une chapelle de l'Abbaye de *Grotta Ferrata*. Il y a traité l'histoire de saint Nil Abbé, & la voûte est peinte en ornemens de Stuc, feints si habilement, que les connoisseurs y sont trompés.

Le Prélat *Agucchi* qui aimoit le Dominiquin son compatriote, l'introduisit chez le cardinal Aldobrandin neveu de Clément VIII. il l'envoya à sa belle maison de *Frescati* peindre les dix morceaux à fresque de l'histoire d'Apollon, qui ornent le salon où l'on voit la fontaine du Parnasse. Le Dominiquin dans tous ces morceaux ne se démentit point de la haute estime qu'on avoit de lui : après la mort d'Annibal il alla peindre à *Bassano* l'histoire de Diane dans une chambre du Marquis *Justiniani*, & il y trouva l'Albane qui peignoit la galerie de cette maison. Enfin le tableau de la communion de saint Jérôme qu'il fit pour l'Eglise de la *Carità* le fit regarder comme un des premiers peintres de son temps. Ce tableau est si parfait au sentiment de deux grands (a) hommes, qu'il peut aller de pair avec la transfiguration de Raphaël.

(a) Le Poussin,
André Sacchi.

La jalousie de ses ennemis s'accrut avec sa renommée. Lanfranc un des plus animés, fit courir le bruit qu'il avoit pris la pensée de son saint Jérôme, de celui qu'Augustin Carache avoit fait à la Chartreuse de Bologne, & il le fit graver à l'eau forte par Perrier. La calomnie fut découverte & l'on reconnut la différence des deux tableaux. La chapelle de sainte Cécile dans l'Eglise nationale de saint Louis des François par sa beauté redoubla l'envie de ses compétiteurs, il faisoit des études surprenantes pour chaque morceau, quoiqu'il n'en fût pas payé largement. Enfin il se flatta d'un meilleur traitement dans les autres villes, & il fut chargé d'une chapelle pour la Ville de *Fano*, ensuite il se rendit à Bologne, il y revit ses parens & se peignit avec toute sa famille, là le fameux tableau du rosaire l'occupa pendant deux ans, il se maria ensuite à une femme aimable qui lui servit toujours de modèle dans ses ouvrages; il en eut plusieurs enfans dont un fut tenu sur les fonds par le cardinal *Ludovisi*. Les bons peintres de Bologne, & surtout le Guerchin, lui firent sentir la nécessité de retourner à Rome. Dans ce temps-là le cardinal *Ludovisi* étant devenu Pape sous le nom de Grégoire XV.

le rappella en cette ville, & le déclara son premier peintre & architecte du Vatican.

Le chagrin qu'il eut de se voir préférer le Guide en plusieurs occasions, ne l'empêchoit point de l'aborder le soir à la promenade, & depuis ils se rendirent service mutuellement. Le cardinal Montalte employa le Dominiquin à peindre les quatre angles de saint André de la *Valle* & sans la mort de ce cardinal, il auroit peint la coupole dont il avoit fait trois desseins différens : la brigue du *Tiarini*, du *Gessi*, du *Colona* & du *Sementi* lui enleva ce morceau pour le donner au Lanfranc. Il peignit encore les quatre angles de saint Charles de *Catenari*.

Le Dominiquin piqué de cette préférence, & mécontent du peu de fortune qu'il avoit fait à Rome, résolut de quitter cette ville pour la seconde fois. On lui avoit ôté à la mort du Pape son employ d'architecte du Vatican, lorsque par son mérite il pouvoit espérer celui d'architecte de la fabrique de saint Pierre. Malgré le conseil de sa femme & de ses amis, il partit pour Naples, ayant accepté le grand ouvrage de la chapelle du trésor que la crainte du poison avoit fait abandonner successivement à trois (a) fameux peintres. La jalousie des Napolitains étoit telle, qu'ils ne vouloient pas souffrir qu'un étranger vînt leur enlever un ouvrage qui devoit leur appartenir & les immortaliser.

Arrivé à Naples avec sa famille, on lui donna un logement dans la maison du trésor, & l'on convint d'un honoraire considérable à tant par figure, avec promesse d'une récompense proportionnée à la grandeur de l'entreprise. Cette chapelle du trésor est si grande, qu'elle contient sept Autels avec une coupole, elle est située dans l'Eglise Cathédrale qui est dédiée à saint Janvier patron de cette ville. Il représenta quelques actions de ce saint dans les angles de la coupole, les députés du trésor firent abattre l'ouvrage commencé par Belisaire & autres peintres ; c'en fut assez pour lui attirer de nouveaux jaloux entr'autres *Ribera* qui jouissoit d'une grande faveur auprès du Viceroi.

Aussitôt que le Dominiquin eut découvert une partie de sa chapelle à l'occasion d'une fête, les critiques vinrent en foule, & indisposèrent contre lui les députés de la chapelle & le Viceroi. Ce dernier lui commanda quelques tableaux qu'il refusa de faire sans la permission des députés qui le pressoient

DOMINI-
QUIN.

(a) Le Guide, le Jolepin, & le Gessi.

DOMINI-
QUIN.

de finir leur chapelle. Il fit ces tableaux, & le Viceroi suivant l'idée de *Ribera* qui répandoit de tous côtés que le Dominiquin à force de travailler son ouvrage en ôtoit tout l'esprit, lui retiroit les ouvrages à moitié faits & il étoit obligé d'aller les retoucher suivant les remarques de *Ribera*. Tous ces contre-temps le chagrinerent au point qu'il s'enfuit de Naples avec un de ses élèves, sans songer à la chaleur excessive de la saison, & il abandonna sa femme & sa fille qu'on ne voulut point laisser partir pour l'aller joindre.

Après avoir resté plus d'un an à Rome, occupé à travailler pour le Viceroi, le cardinal Aldobrandin & le cardinal *Bon Compagni* Archevêque de Naples firent sa paix avec les députés, on envoya au-devant de lui sa femme & sa fille; enfin il revint à Naples reprendre son ouvrage & tous les chagrins qu'il y avoit laissés. On corrompit son neveu, ses domestiques & jusqu'au maçon, qui préparoit la chaux, où l'on fit mêler de la cendre pour faire tomber l'enduit & l'ouvrage qu'il faisoit dessus. Il travailla pendant trois ans à la coupole & il ne falloit plus qu'un an pour la terminer, lorsque ses chagrins lui ôtèrent toute la force de son esprit. Il ne se fioit plus à personne, pas même à sa femme, sa nourriture, dans la crainte qu'elle ne fût empoisonnée, étoit apprêtée de sa main, changeant tous les jours de mets; enfin il mourut non sans quelque soupçon de poison en l'année 1641. à l'âge de soixante ans. On le porta à la Cathédrale, & l'Académie de saint Luc lui fit faire à Rome un service magnifique avec une oraison funèbre. Ses ennemis firent aussitôt abattre tout son ouvrage de la coupole que l'on donna au Lanfranc. Il ne resta du Dominiquin que les angles & les tableaux d'en bas.

Il est étonnant que ce peintre qui étoit modeste & sincère, ne disant du mal de personne, se soit attiré par son seul mérite tant d'ennemis dans tous les endroits où il a demeuré. *Zampieri* dessinoit tout d'après nature, il travailloit pour la gloire, ses modèles, ses cartons, ses études lui coûtoient tant d'argent & tant de temps, qu'il ne lui restoit presque rien du prix qu'on lui donnoit. Quand il remarquoit dans une personne quelque mouvement particulier, il se retiroit chez lui pour le dessiner. Les tableaux faits à la hâte n'étoient point de son goût, & personne n'a plus terminé les grands ouvrages. Il sçavoit accorder les mouvemens des bras, des jam-
bes,

bes, le contour du corps à l'intention & aux sentimens de l'ame, s'attachant à bien rendre une action & à exprimer les passions, un peintre selon lui devoit se représenter fortement l'action qu'il vouloit peindre ; on l'entendoit, lorsqu'il étoit seul, pleurer, rire selon l'occurrence & discourir si haut, qu'on l'auroit pris pour un insensé.

DOMINI-
QUIN.

Sa coutume étoit de s'enfermer pour travailler ; rarement le voyoit-on dans cet exercice, & il ne montrait point ses desseins. Personne n'a mieux peint à fresque, grand coloriste, très-correct, bon paisagiste, entendant bien le costume, la perspective & l'architecture, & quant à l'expression, le Poussin disoit qu'il ne connoissoit que lui de peintre, & que depuis Raphaël aucun ne l'avoit entendu comme lui, aucun n'avoit mieux raisonné un sujet & ne l'avoit accompagné de toutes les convenances & ajustemens nécessaires ; il étoit aussi propre pour les sujets de devotion, que pour ceux où les graces doivent présider.

Le Dominiquin marchoit toujours enveloppé d'un manteau comme un philosophe, aussi pensif, son esprit étoit devenu lent, & il étoit fort long dans ses ouvrages. Les Peres de saint André de la *Valle* s'étant apperçu qu'il n'avoit point travaillé chez eux pendant l'espace d'un mois, lui en firent des reproches. J'ai, dit-il, toujours travaillé pour vous, quoique vous ne m'ayez pas vu, & j'ai plus peint pendant ce temps-là avec l'esprit qu'avec mes pinceaux. Il lisoit les historiens, & il suivoit les conseils du sçavant Prélat *Buttista Agucchi* qui souvent y repandoit trop d'allegorie. Un tableau n'est pas une énigme & ne doit pas présenter des sujets si difficiles à deviner. S'il étoit permis de reprocher quelque chose au Dominiquin, ce seroit une touche un peu lourde, des draperies mesquines, un pinceau pesant, & un peu de secheresse dans ses tableaux à l'huile. Ses admirables fresques sont exemptes de ces défauts. On ne connoît que trois disciples de ce grand peintre, André *Camassei*, Antonio *Barba lunga* de Messine, & *Francesco Cozza* Sicilien.

Ses desseins sont sur du papier bleu, à la pierre noire rehaussés de blanc de craie. On en voit cependant de lavés au bistre avec un trait de plume. La touche en est peignée, & souvent leur médiocrité seroit douter de leur originalité. Il est certain qu'il cherchoit long-temps ce qu'il vouloit faire. On a remarqué vingt études pour une même figure, & il ne devoit qu'à

N n

DOMINI-
QUIN.

son opiniâtreté dans le travail la réussite de son ouvrage. Ses païssages sont plus libres & la plume en est mieux maniée. Il dessinoit peu en petit, & ses cartons aussi terminés que ses tableaux sont connoître tout ce qu'il étoit capable de faire.

Rome possède quantité d'ouvrages du Dominiquin, on voit à saint André de la *Valle* dans les angles les quatre figures Colossales des évangélistes accompagnées de plusieurs anges. La tribune du chœur est ornée de quatre grands tableaux & de trois petits où il a représenté saint Pierre & saint André appelés à l'apostolat, la flagellation de saint André, le même saint qui adore la croix, saint Jean qui embrasse deux disciples & les invite à suivre Jesus-Christ. L'apothéose de saint André, la fameuse barque dans une forme allongée & les six vertus entre les fenêtres au dessus de la corniche, sçavoir la foi, l'espérance, la charité, la force, la religion & la pauvreté avec des enfans admirables qui tiennent des festons & des fruits. Les quatre angles représentent les vertus morales richement accompagnées & peintes à fresque dans l'Eglise de saint Charles *dè Catenari*; dans celle de saint Pierre le grand tableau de saint Sébastien peint sur la pierre de lavagne; à saint Grégoire le fameux tableau de la flagellation de saint André; à saint Jérôme de la *Carita* le saint qui communie, tableau des plus considérables de Rome; la chapelle de sainte Cecile dans l'Eglise de saint Louis des François représente la vie de la sainte en cinq morceaux deux de chaque côté & un au plafond, sainte Cecile donne l'aumône & méprise les Idoles, Valerian son mari & elle sont à genoux à l'apparition d'un ange qui leur apporte deux couronnes, la mort de la sainte, dans la voûte c'est son apothéose; trois lunettes à saint Onofre qui représentent le baptême de saint Jérôme, l'ange qui le flagelle pour s'attacher trop au beau langage & la tentation du démon avec plusieurs femmes nues qui dansent autour du saint, il y a encore une Vierge à demi-corps; à saint Sylvestre à *Monie Cavallo* dans la chapelle *Bindini* quatre ronds, sçavoir Esther devant Assuérus, David qui danse devant l'Arche, Judith qui présente au peuple la tête d'Holoferne, & Salomon assis sur le trône avec sa mere Berthsabée; aux Capucins saint François en extase qu'il donna pour s'acquitter d'un vœu fait dans une grande maladie; dans l'Eglise de sainte Marie *della vittoria* à la chapelle *Merenda*, la Vierge qui présente le Jesus à saint Fran-

çois, sur les côtés les stigmates de ce saint & son évanouissement au son de l'ange, une Vierge en petit dans la sacristie; à saint Jean des Bolonois au maître autel, la Vierge, le Jesus, saint Jean & saint Petrone avec une gloire d'anges; à sainte Marie *in transevere* une assomption de forme octangulaire.

Aux environs de Rome dans l'Abbaye de *Grotta ferrata* on trouve six grands tableaux à fresque sur les murs d'une chapelle dédiée à saint Nil Abbé, son entrevue avec l'Empereur Otton III. il retient une colonne prête à tomber, il demande de la pluie, il délivre un possédé, la mort de saint Nil, la coupole est en ornemens feints de Stuc, quelques apôtres avec de pareils ornemens contre l'Autel & des camayeux de couleur verte; à la vigne (a) Aldobrandine à *Frescati* la salle d'Apollon en dix morceaux peints à fresque sur le mur, avec de beaux paysages; à *Bassano* l'histoire de Diane à fresque dans une chambre, trois morceaux au plafond & quatre dans la frise dont un est le sacrifice d'Iphigénie.

Dans la ville de *Fano* au Dôme on voit dans la chapelle *Nolfi* la vie de la Vierge en quinze morceaux à fresque.

A sainte Agnès de Bologne *in Campo san-Antonio* la sainte expirante au milieu des bourreaux & des soldats, avec une gloire d'anges en haut; à saint Jean *in monte* le fameux tableau de la Madone du rosaire avec deux enfans nus qui tiennent deux femmes.

A Naples dans la chapelle du trésor qui est à la Cathédrale, on voit quatre tableaux d'Autel peints sur des lames de cuivre, les quatre angles de la même chapelle, les lunettes autour de la voûte & au-dessus du maître Autel, tous ces morceaux représentent la vie de saint Janvier; ce qui est au-dessus de la porte, offre le Mont Vesuve enflammé & le peuple étonné qui demande la protection du Saint.

A Dusseldorf chez l'Electeur Palatin, saint Ambroise en action de prêcher, avec trois figures, une Judith, une Susanne & une autre Susanne avec les vieillards.

Le Roy possède Renaud & Armide, Timoclée devant Alexandre, un paysage avec des pêcheurs, Adam & Eve chassés, l'Amour traîné dans un char, le silence, le ravissement de saint Paul, la Vierge à la coquille, la Vierge avec saint Antoine de Padoue, un paysage où l'on voit Hercule qui tire Cacus de sa caverne, David célébrant les louanges de Dieu,

N n ij

DOMINI-
QUIN.

(a) On appelle en Italie vigne, une maison de plaisance aux environs d'une ville.

DOMINI-
QUIN.

sainte Cécile chantant, Enée sauvant son pere, un concert de musique, une Madeleine, Hercule combattant Acheloüs.

On voit dans la collection du palais Royal un sacrifice d'Isaac peint sur cuivre, une Sibylle à demi-corps, saint Jean l'évangéliste de grandeur naturelle, saint François peint sur cuivre, saint Jérôme de même, un autre saint Jérôme peint sur bois avec un beau païsage maritime; un portement de croix peint sur cuivre, un petit païsage avec plusieurs barques.

Ceux qui ont gravé d'après le Dominiquin sont K. Audran, Etienne Colbenschalg, *Pietro del Po*, *Domenico Cerrini*, *Benaschi*, *Wibert*, Scalberge, L. *Ciamberlanus*, Bened. Farjat, Rousselet, Thomassin, G. Audran, Duflos, Dorigny, Châtillon, Picart le Romain, N. Tardieu & autres, cela peut composer une trentaine de morceaux.





A belle composition, le grand fini, les graces & la fraîcheur du pinceau font le plus grand mérite de François *Albani*. Son pere Augustin qui étoit marchand de soye, le vit naître à Bologne en 1578. Malgré son inclination naturelle on le voulut appliquer aux sciences & ensuite au commerce ; après la mort de son pere, un de ses oncles qui entrevit son génie pour la peinture le mit à l'âge de douze ans chez Denis Calvart. Il y trouva le Guide qui étoit le premier de l'école & qui le conduisit dans son travail. Ce maître ayant quitté Calvart, l'Albane ne fut pas long-temps à le suivre, ils entrèrent tous deux chez les Carrache, chacun tâchoit de surpasser son camarade. Le Guide devint jaloux des grands

N n iij

L'ALBANE.

L'ALBANE.

progrès de l'Albane qui inventoit & dispoſoit mieux un tableau que lui. Chacun en ſortant de l'école des Carrache fut aſſez fort pour en établir une à Bologne.

L'Albane vint à Rome avec le Guide & il y reſta dix-huit ans en pluſieurs reprises. La recommandation de ſon ami lui ſervit infiniment à lui procurer de grands ouvrages.

Annibal Carrache pendant ſa maladie l'employa à peindre la chapelle de *ſan-Diego* dans l'Egliſe nationale des Eſpagnols, elle eſt preſque toute de ſa main. Il fut enſuite à *Baſſano* à vingt-cinq milles de Rome peindre la chute de Phaëton dans la galerie du Marquis *Juſtiniani*. Celle du palais *Veroſpi* à Rome fut un nouveau ſujet d'exercer ſes talens, l'hiſtoire d'Apollon y eſt traitée ſçavamment. Ces grands morceaux firent beaucoup de bruit, & méritèrent à l'Albane un rang très-diſtingué dans ſon art. La vie régulière qu'il menoit le porta au mariage, & la naiſſance d'une fille lui cauſa la perte de ſa femme un an après, & dans la ſuite deux procès qui penſèrent le ruiner.

Malgré l'envie que l'Albane avoit de reſter veuf & de demeurer à Rome, preſſé par ſon frere aîné Dominique qui étoit procureur, de revenir à Bologne prendre ſoin de ſon bien & de ſe remarier, il y revint avec ſa fille âgée de deux ans & épouſa quelque temps après une femme aimable qui lui ſervit long-temps de modèle. Douze enfans qu'elle eut de ſuite furent de nouveaux objets à imiter dans ſes ouvrages; leur mere prenoit ſoin de les tenir dans les attitudes convenables à ſes tableaux, elle les ſuspendoit avec des bandelertes, ſouvent elle les prenoit endormis. Ils étoient ſi beaux qu'ils ſervirent auſſi de modèles à l'Algarde & à François Flammant fameux ſculpteurs.

Ces douze enfans vivans exemptèrent leur pere des charges & des impoſitions de la ville & ſes tableaux en reçurent de nouvelles graces. L'Albane peignoit fort bien le paſſage, les carnations des femmes & des enfans lui convenoient mieux que les corps *musclés* des hommes, & l'on peut dire que les ſujets gracieux étoient plus de ſon reſſort que les actions ſiècles & terribles.

Il peignit en ce temps là pour le cardinal de Savoye les quatre élémens & pour le Duc de Mantouë l'hiſtoire de Diane & celle de Vénus en quatre grands morceaux, il ſit encore

plusieurs tableaux d'Autel que l'on fait monter au nombre de quarante cinq.

L'ALBANE.

L'Albane retourna à Rome pour peindre à fresque dans l'Eglise de la Madone *della pace* plusieurs sujets dans la tribune. Il y fut seul & n'y resta pas long-temps. Il revint à Bologne jouir de son aimable famille: sa coutume étoit de passer l'été à deux maisons de campagne qui lui appartenoient & qui étoient ornées de fontaines & d'agréables bosquets. Quand il étoit à Bologne il louoit un jardin aux portes de la ville; c'est dans ces charmans séjours qu'il trouvoit les situations riantes, les beaux sites qui se voyent dans ses ouvrages, dont les scènes se passent toujours dans des jardins ou dans des campagnes aimables. Les Vénus, les Amours & les sujets de la fable l'occupaient plus souvent que ceux de dévotion.

Le cardinal de Toscane le manda à Florence en 1633 & lui fit peindre à fresque dans un enfoncement de son palais de *Mezzo monte*, un Jupiter qui reçoit une tasse de la main de Ganymède. Ce morceau est fort estimé, il retoucha les quatre tableaux de Diane & de Vénus faits pour le Duc de Mantouë qui après la mort de ce Prince étoient passés dans le cabinet de cette éminence. On le mena ensuite dans la vigne *Palotti* appelée *Gli Arienti* où il peignit plusieurs fresques, & il fut à Mantouë faire des cartons pour des tapisseries. Tous les souverains lui demandoient des tableaux qu'il peignoit sur des lames de cuivre pour être plus aisés à transporter: ces ouvrages inspiroient la joie & sans jamais blesser la pudeur, ils faisoient naître les plaisirs.

L'Albane estimoit beaucoup le vieux Palme pour le style héroïque dont il n'étoit jamais sorti & il le comparoit au Tasse. Le Corrège partageoit ses éloges, & il ne parloit jamais de Raphaël que le bonnet bas. Michel-Ange selon lui avoit un plus grand style que les autres & qui approchoit de celui des anciens. Pour le Caravage il le croyoit la ruine de la peinture.

Il s'étoit fait des principes singuliers de son art. Il vouloit qu'un peintre rendît compte des moindres choses qu'il met dans un tableau, de même qu'un poëte est responsable de la moindre syllabe de ses vers. La nature, disoit-il, dont le peintre est imitateur, est très-finie & l'on n'y voit point de touche, ni de manière; ainsi il n'estimoit point les peintres tels

L'ALBANE.

que Teniers, le Bourguignon & autres qui n'avoient fait que relever leur peinture par des touches, quoique légères & spirituelles. Ceux qui travailloient en petit & qui représentoient des sujets bas comme des tabagies ou des sujets lascifs, n'étoient pas plus de son goût ; il s'étonnoit même que des morceaux qu'on ne pouvoit exposer dans des endroits publics, pussent trouver place dans les palais des grands.

L'Albane ne s'étoit jamais appliqué à étudier l'antique, ni le terrible, ni le grand de la peinture, son pinceau frais & gracieux demandoit des sujets plus agréables. Fâché de n'avoir pas appris le latin, pour pouvoir lire les poètes qui ont écrit en cette langue, il avoit toujours en main le Tasse ou quelqu'autre poète Italien. Son atelier étoit ouvert à tout le monde : civil, honnête & d'une conversation agréable, il aimoit ses élèves, leur demandoit souvent leur sentiment sur ses propres ouvrages & il retouchoit volontiers les leurs, jusqu'à ceux du Mole, quoiqu'il osât se comparer à lui pour le paysage.

Malgré toutes les calomnies que ses ennemis ont débité contre lui, l'Albane étoit sincère, peu intéressé & très-assidu à son travail. Il étoit si modeste, que lorsque sa femme fut hors d'âge de lui servir de modèle, les femmes qu'il employoit n'étoient jamais nuës dans les endroits qui blessent la pudeur ; à l'exemple de Louis Carrache & du Guide il ne leur decouvroit que les bras, les jambes, & la gorge. Il congédia même un de ses disciples qui avoit percé le mur pour regarder un modèle de femmes qu'il dessinoit.

Quoiqu'il fût né avec du bien, son frere le procureur le trompa & trouva le moyen de le dissiper à acheter des livres & à embellir ses deux maisons de campagne. Il eut soin à la mort de ce frere d'acquitter toutes ses dettes & de poursuivre deux procès. Etant vieux il fut obligé de travailler à la hâte pour soutenir sa famille ; il faisoit même copier ses tableaux & ensuite les retouchoit ; son travail ne cessa qu'avec ses jours, & il mourut de défaillance à Bologne en l'année 1660 âgé de près de quatre-vingt-trois ans.

On pourroit lui reprocher avec justice qu'il n'étoit pas toujours correct & qu'il repétoit souvent ses sujets. Les têtes de femmes, de vieillards & d'enfans étoient toujours les mêmes ; il sembloit n'avoir eu qu'un modèle à suivre & n'avoir connu qu'une

qu'une seule des Graces. Un (a) auteur Italien rapporte que le fameux de Piles passant à Florence & admirant un tableau de l'Albane, s'écria qu'il pouvoit dire les avoir tous vûs, étant toujours les mêmes.

L'ALBANE.

(a) *Matvassia. Par-
te. 4. p. 263. Tom.
II.*

Ses disciples furent Jean-Baptiste *Mola*, Pierre-François *Mola*, *Andrea Sacchi*, le *Cignani*, le *Bibiena*, *Pietro Torri*, *Filippo Menzani*, *Pianori*, *Bonini*, *Taruffi*.

L'Albane ne donnoit de ses desseins à personne, il en avoit refusé au cavalier Marin qui le vouloit louer dans ses vers. Cette raison les rend très-rares. La plupart sont à la plume lavés au bistre ou à l'encre de la Chine, quelquefois relevés de blanc, d'autres sont entièrement à la plume avec des contours & des têtes pointillées. On remarque dans ceux qui sont dessinés au crayon rouge ou à la pierre noire, peu de facilité de main, des figures lourdes, & un crayon peiné & tâté, on y trouve cependant des graces & des draperies bien jetées. Ses hachures sont de tout sens & souvent paralleles dans les ciels & dans les terrasses. Les têtes de femmes & les enfans de l'Albane qui se ressemblent presque tous, l'indiqueront toujours.

On voit à Rome dans l'Eglise de saint Sébastien le tableau qui représente ce saint dans le goût des Carrache, & une assumption de la Vierge faite en concurrence du Guide; à saint Barthelemi *di porta* il y a deux tableaux, l'un une nativité, & l'autre l'ange qui avertit saint Joseph d'aller en Egypte. La chapelle de *san-Diego* à saint Jacques des Espagnols est peinte à fresque de sa main sur les cartons d'Annibal, surtout la lanterne & la coupole. Dans la galerie *Verozzi* où est Apollon dans son char & les quatre saisons, on voit l'Aurore, le Jour, le Crépuscule du soir & la nuit avec des aîles noires qui porte entre ses bras deux enfans endormis; à *Bassano* éloigné de vingt-cinq milles de Rome, la galerie de la vigne *Justiniani* fait voir la chute de Phaëton, avec plusieurs fables de Neptune, de Galathée avec les Nymphes du Pô qui sont au bas; dans l'Eglise de la *Pace*, il a peint à fresque toute la tribune.

A Bologne dans l'Eglise de saint George le baptême du Sauveur; à saint Barthelemi une annonciation appelée du bel ange; à la *Madona di Galtera* Notre Seigneur qui reçoit de la main des anges les instrumens de sa passion, un Adam

O o

L'ALBANE.

& une Eve dans la sacristie, une sainte famille, une Madeleine, une fuite en Egypte, une résurrection & Notre Seigneur servi par les anges dans le désert; aux Servites le martyre de saint André, un *Noli me tangere*; aux Capucines la Vierge avec le Jesus, sept anges & saint Joseph dans le fond; aux religieuses de Jesus & Maria saint Guillaume en habit de guerre à genoux devant un Crucifix avec une gloire où est la Vierge, & au-dessus de la corniche un chœur de six Chérubins; à saint Michel *in Bosco* les saints décolés qu'on porte en terre, sainte Cécile qui brise son orgue, le mort ressuscité par saint Benoît.

A *Regio* en Lombardie dans l'Eglise de saint François le baptême du Sauveur.

Le Roy d'Espagne a dans son palais de *buen retiro*, le jugement de Paris, un printemps peint sur toile, les figures environ un pied de haut.

Dans la galerie du Grand Duc on voit une Vierge, Joseph & Putifar, une Vénus sur les eaux, les quatre tableaux de la chasteté de Diane & des amours de Vénus qui avoient été faits pour le Duc de Mantouë.

Dans celle du Duc de Parme une sainte Rose avec des anges en haut & une admirable paisage.

Chez le Duc de Modène des Amours dansant autour d'un piédestal.

A Dusseldorf chez l'Electeur Palatin, Vénus endormie environnée d'Amours, & Adonis qui va à la chasse.

A Turin dans le palais les quatre ronds des éléments.

Le Roy possède Vénus à sa toilette servie par des Nymphes, trois différents tableaux de Vénus & Adonis, les Nymphes de Diane coupent les ailes aux Amours, Biblis & Caune, une Vierge avec le Jesus à qui des anges présentent des fleurs, Cibelle avec les saisons, Mercure & Apollon, trois annonces, un baptême de Jesus-Christ par saint Jean, le même saint prêchant dans le désert, l'apparition du Sauveur à la Madeleine, une charité, une sainte famille, Dieu le Pere dans une gloire, Adam & Eve chassés du Paradis, la fable de Latone, Ulysse & ses compagnons, Joseph & Putifar, Apollon & Daphné, Vénus, Vulcain & les Amours; tous ces tableaux sont presque tous sur cuivre & très-finis.

Au palais Royal on voit Salmacis dans un paisage, une

sainte famille, une autre sous le nom de la Laveuse, la communion de la Madeleine, le baptême de Notre Seigneur, la Samaritaine, saint Laurent Justinien, un *Noli me tangere*, la prédication de saint Jean, tous petits tableaux peints sur cuivre, hors le saint Laurent plus grand que nature & peint sur toile.

L'ALBANE.

Les graveurs de l'Albane sont C. Bloëmart, B. Farjat, Etienne Baudet, Jean Audran, Picart le Romain & autres,





LE
GUERCHIN.



LE surnom de *Guercino* qui signifie borgne fut donné à ce peintre parce qu'il l'étoit effectivement. Son vrai nom étoit Jean-François *Barbieri da Cento* ayant pris naissance en 1590. dans ce bourg près la ville de Bologne. Sans les talens naturels personne n'arrive à l'excellence d'une profession ; le Guerchin les fit paroître en peignant à l'âge de dix ans une Vierge sur la façade de sa maison ; on le mit à Bologne chez quelques peintres médiocres qui lui apprirent le mélange des couleurs, & il ne doit qu'à lui même la perfection où il a porté son art. Son cousin *Benedetto Gennari* se joignit à lui, & ils travaillèrent de compagnie à plusieurs ouvrages. L'imitation de ceux des Carrache

qui sont à *Cento* & à Bologne guidèrent le Guerchin dans toute sa route, c'est d'où il a tiré la force du coloris & la correction du dessin, en y joignant dans le goût du Caravage de fortes ombres qu'il sçut modérer par plus de choix, plus de noblesse & plus d'expression.

LE
GUERCHIN.

Le Guerchin étoit de ces hommes dont l'imagination vive & féconde enfante sans peine ces belles compositions, ce grand, ce sublime qui remue & qui enchante. Il faisoit souvent porter son chevalet & sa palette vis-à-vis de quelque chef-d'œuvre de l'art, pour former son génie, & en suivre l'intelligence dans ses tableaux.

Il étoit persuadé qu'un peintre qui a du coloris a fait non-seulement la moitié de l'ouvrage, comme dit un (a) auteur Italien, mais que des cent qualités qui peuvent le distinguer, il en a quatre-vingt-dix-neuf. Tout le monde en effet ne pénètre pas dans un tableau la force du génie, l'élévation de la pensée & l'excellence du dessin, mais il n'y a personne qui ne soit touché d'un beau coloris.

(a) *Chi ben comincia à la metà de l'opra.*
Guarini. Pastor fido.
Atto. 10. Sce. 1^a.

Cet habile peintre prenoit sa lumière d'en haut. Il donnoit tant de force à ses tableaux par ses vigoureuses ombres, que les autres ouvrages de peinture, hors ceux du Caravage, ne paroissent plus rien. Cette manière (il faut l'avouer) fort un peu du vrai-semblable, elle suppose que les objets sont représentés dans la nuit & frappés de quelque lumière, ou que si l'action se passe dans le jour, le soleil illumine les grands clairs que l'on voit opposés aux fortes ombres; il faut pour entrer dans les vues de ce grand homme, se prêter à cette illusion.

Quand on lui demandoit son sentiment sur les plus fameux tableaux, il disoit qu'il ne croyoit pas qu'ils fussent sans défaut; il regardoit les beaux endroits pour en profiter, sans songer à ce qu'il y avoit de reprehensible.

On ne pouvoit marcher à plus grands pas que le Guerchin dans le chemin de la gloire; ses ouvrages firent tant de bruit que plusieurs peintres de Bologne vinrent exprès à *Cento* pour les examiner. En 1616 il établit une académie qu'il meubla de modèles & de statues antiques. Les jeunes peintres accouroient chez lui de tous côtés & même de France. Ce maître traitoit doucement ses disciples, il ne leur refusoit rien, & il fit en leur faveur un livre à dessiner qui a été gravé par Olivier Gatti.

LE
GUERCHIN.

On remarque qu'il reçut chez lui trois cardinaux qui passaient à *Cento*, & qu'il les fit servir à table par douze de ses élèves les mieux faits & les plus polis, ces trois éminences enchantées de cette réception, la jugèrent digne d'un Roy.

Le Guerchin alloit souvent travailler à Bologne & dans les autres villes d'Italie qui s'empressoient d'avoir de ses tableaux, il vint à Venise avec un chanoine de ses amis qui apporta son livre à dessiner & le montra au Palme en lui disant que ce livre étoit l'ouvrage d'un jeune homme qui vouloit entrer dans son école. Le Palme surpris de la beauté des desseins, répondit, cet écolier en sçait plus que moi. Ce trait flatteur blessa un peu la modestie du Guerchin qui étoit présent, & la conversation finie, ils s'embrassèrent mutuellement.

L'Eglise de saint Grégoire à Bologne fut ornée en 1620 d'un saint Guillaume de sa main, si vigoureux & touché d'un pinceau si tendre & si gracieux, que le crédit de Louis Carache qui avoit peint dans la même Eglise le fameux saint George, en fut un peu diminué. Le Guerchin reçut de la ville de *Regio* une belle chaîne d'or en reconnaissance des morceaux qu'il a peints au Dôme.

Le Prince *Ludovisi* lui commanda un tableau qui représente la Vierge avec le Jesus & saint Jean, Innocent X. à qui il en fit présent trouva le Jesus trop nu. Le Guerchin écrivit à Pierre de Cortone pour le prier de couvrir cette figure. Ce peintre par considération pour lui fit quelque difficulté, mais il fut obligé d'obéir au Pape, & s'excusa envers le Guerchin.

Gregoire XV. fit venir ce peintre à Rome pour decorer la salle de la bénédiction, mais la prompte mort de ce Pontife en arrêta l'exécution. Le Guerchin travailla à fresque dans la vigne *Ludovisi* pour le cardinal Borghese, & il fit le fameux tableau du martyr de sainte Petronille qui est dans l'Eglise de saint Pierre. Tant de grands ouvrages le firent nommer chevalier à son retour à *Cento*. Il passa ensuite à Bologne, à *Regio*; & à Modène, où il a sçavamment exercé son pinceau.

L'honneur d'être nommé premier peintre du Roy de France ne le flatta point, il s'en excusa sur ce qu'il avoit refusé le même avantage de la part du Roy d'Angleterre.

La coupole de Plaisance commencée par le *Morazzone* lui fit entreprendre un voyage en cette ville: il la termina d'une grande manière,

Pendant la vie du Guide son compétiteur, la ville de *Cento* fut sa résidence. La manière de ces deux grands artistes étoit si différente, qu'ils se seroient nuis l'un l'autre. Après la mort de son ami, le Guerchin vint s'établir à Bologne, ce fut alors qu'il réforma tout son goût de peinture, il quitta les ombres fortes & rousses & employa des teintes plus claires. Que ne fait-on pas pour plaire à tout le monde ? La Reine Christine de Suede, si distinguée par son amour pour les grands talens, vint voir le Guerchin à son passage en cette ville, elle lui tendit la main, prit la sienne en lui disant, qu'elle vouloit toucher une main qui operoit de si belles choses.

Aucun peintre n'a travaillé plus vite que le Guerchin ; il peignoit au premier coup, il ébauchoit & finissoit en même temps. Pressé par des religieux de peindre un Pere éternel au maître Autel la veille de leur fête, il le peignit aux flambeaux en une nuit. Le *Thiarini* en fut si surpris qu'il lui dit, Seigneur Guerchin vous faites ce que vous voulez & nous autres ce que nous pouvons. Il est bien vrai que la correction, la noblesse, & l'expression n'ont pas été dominantes chez lui. Sa coutume étoit d'être toujours retiré dans sa maison & de ne travailler qu'en présence de ses neveux. La mort de son frere Antoine qui conduisoit tout son ménage le mit dans un chagrin à ne vouloir plus travailler. L'embarras des affaires domestiques n'étoit point de son goût. Le Duc de Modène qui en fut informé le fit venir dans son palais, il le mit en compagnie de gens de son métier qui l'amuserent, & il retourna à Bologne chargé de caresses & de présens.

Son disciple & son parent *Ercole Gennari* prit volontiers le soin de sa maison. Le Guerchin rendu à lui-même reprit alors toute sa gayeté & le cours de ses travaux qu'il continua jusqu'en 1666 que la mort le surprit en cette ville à l'âge de soixante & six ans. Sa sépulture se voit dans l'Eglise de saint Sauveur.

Une conduite régulière, des manières modestes, une conversation agréable, une heureuse mémoire nourrie par la lecture de l'histoire & de la fable, le firent aimer des grands & estimer des gens de lettres. On ne peut lui contester d'avoir eu de grandes qualités, disant du bien de tout le monde, peu jaloux de ses confreres, assistant les pauvres, prêtant même de l'argent à ses disciples ; quoiqu'il ait fait en mourant des

LE
GUERCHIN.

legs considérables, il a laissé beaucoup de bien à sa famille.

L'histoire de la peinture nous présente peu de peintres qui aient autant travaillé que le Guerchin, on compte plus de cent six tableaux d'Autel, plus de cent cinquante grands sujets pour des Potentats sans compter les coupoles, les plafonds, les morceaux peints sur le mur des chapelles & les petits tableaux de chevalet. Aucun de ses ouvrages n'est resté imparfait, singularité fort rare chez les grands peintres.

Le nombre de ses desseins est incroyable, il en laissa à sa mort dix gros volumes. Ce ne sont la plupart que des esquisses qu'il arrêtoit fort peu, mais ces morceaux quoique croqués sont pleins de feu & très recherchés par les curieux. Le contour peu correct est tâté par un trait de plume légère, soutenu d'un lavis au bistre, quelquefois même tout terminé à la plume, avec une liberté étonnante. On y voit des hachures parallèles, perpendiculaires & inégales. Les desseins qu'il a faits à la pierre noire & à la sanguine sont du même goût, ses paysages sont très-estimés. On le reconnoît principalement à ses figures courtes & incorrectes, à sa manière de coëffer les têtes, à ses yeux pochés & à de certains griffonnemens chargés d'encre qui occasionnent un clair-obscur admirable.

Ses disciples sont *Ercole Gennari*, *Mateo Loves*, Sébastien *Bombelli*, *Lucas Scaramucia* & autres.

Ses principaux ouvrages à Rome sont saint Philippe de Neri pour la *Chiesa nuova*, le martyre de sainte Petronille fameux tableau dans saint Pierre, celui de la Trinité dans l'Eglise de sainte Marie della *Vittoria*. A saint Pierre in *Vincoli* sainte Marguerite demi-figure & saint Augustin. A *san-Grisogono in transevere* le saint au plafond; le casin de la vigne *Ludovisi* où est représentée l'aurore est un ouvrage très-distingué.

La ville de Bologne dans l'Eglise de saint Dominique possède saint Thomas d'Aquin écrivant sur une table avec trois anges dans le ciel; à saint Paul dans la chapelle des suffrages, les ames du purgatoire auxquelles saint Grégoire montre la sainte Trinité, saint François adorant le Crucifix, & dans deux ovales saint Joseph & saint Jérôme dans l'Eglise de *san-Gio in monte*. A saint Michel in *Bosco* dans une chapelle, le bienheureux Bernard *Tolomei* qui reçoit sa règle des mains de la Vierge; à la Chârtreuse saint Bruno à genoux

noux devant la Vierge ; le fameux tableau de saint Guillaume dans la chapelle *Lucatelli* ; à saint Grégoire pour la confrérie de saint Roch , le Saint peint à fresque ; un Hercule très-estimé dans le palais *Tanari* ; à la *Madona di Galtera* saint Philippe de Neri extasié entre deux anges , une Vierge tenant le Jesus , dans la sacristie saint Jean-Baptiste & saint Joseph en ovale ; aux religieuses de *Jesus Maria* une circoncision au maître Autel avec un Pere éternel au-dessus de la corniche.

A saint Antoine de Parme on voit au maître Autel la Vierge & le Jesus qui benissent saint François & sainte Claire ; chez les Capucins un Crucifix avec saint François , sainte Catherine & un ange dans le Ciel ; au maître autel *delle Capucine Vecchie* sainte Claire & saint François aux pieds de la Vierge.

A Vérone à *santa Maria in organo* sainte Françoisse Romaine & un autre morceau à côté.

A Plaisance il a fait la coupole du Dôme , où sont représentés les évangélistes & les prophètes groupés avec des anges dans le Ciel avec les huit lunettes au-dessous ; aux Capucins les stigmates de saint François.

Aux *Zocolanti* de Caprarole saint Sylvestre qui tué un Dragon.

A Modène à la *Chiesa nuova* on voit une Notre-Dame de pitié , sur les côtés de la chapelle saint Luc & saint Martin , & dans la voûte deux autres tableaux ; aux Théatins un saint Grégoire & la Vierge dans une gloire ; à l'oratoire de saint Pierre martyr un superbe tableau de *san-Geminiano* , à celui des stigmates un tableau où se voyent tous les saints entr'autres *san-Geminiano* & saint François ; à saint Marc le même saint avec la Vierge & saint Dominique.

On voit dans l'Eglise de saint Martin de Sienné un saint Barthelemi.

Sainte Thérèse qui reçoit l'habit des mains de la Vierge avec saint Joseph , saint Albert & saint Jean orne l'Eglise des religieuses de sainte Thérèse à Messine.

A *Regio* dans une chapelle de la Cathédrale , sont représentés saint Vincent , saint Jérôme , & la Vierge en haut , & sur les côtés la visitation de sainte Elisabeth & le martyr des saints Jean & Paul ; on voit dans l'Eglise de l'Annonciation

LE
GUERCHIN.

des Servites un grand Crucifix avec deux saints dans le bas ; un Evêque peint à saint Pierre des Bénédictins.

A Naples au *Giesù nuovo* dans une chapelle une belle vísitation.

A Lucques à *santa Maria foris porta* sainte Lucie & une assomption.

Pour le grand hôpital de Milan il a fait une grande nativité ; dans la galerie de l'Archevêché le prophète Elisée qui ressuscite un enfant , Judith avec Holoferne , David & Goliath , un saint Joseph tenant le Jesus sur ses genoux , petits tableaux peints sur la pierre de touche.

Pour l'Empereur il a fait un saint Jean dans le désert.

Dans l'appartement du Roy d'Espagne à l'Escurial on voit Notre Seigneur portant sa croix , demi-figure grande comme nature , Susanne avec les vieillards de grandeur naturelle , ces deux tableaux sont sur toile.

Dans la galerie du Duc de Parme un saint Félix , & une Vierge.

Chez le Duc de Modène , la Reine Semiramis.

A Dusseldorf chez l'Electeur Palatin , Didon sur le bucher , la Vierge avec le Jesus.

On voit chez le Roy un saint Jérôme grand comme nature , un autre saint Jérôme s'éveillant au bruit de la trompette peint sur cuivre , une Vierge & un saint Pierre pénitent , Circé tenant un vase d'or , Hercule qui combat l'Hydre dans un paysage , deux femmes dans un bain , très-beau paysage.

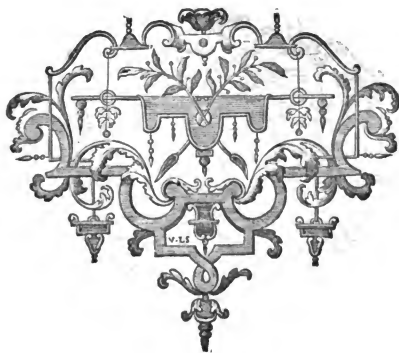
La collection du palais Royal offre une présentation au Temple peinte sur cuivre , les figures sont de demi-nature , une Vierge de grandeur naturelle , un Christ couronné d'épines de même grandeur , David & Abigaïl grand comme nature avec un fond de paysage.

Dans la galerie de l'Hôtel de Toulouse à Paris , on voit une charité Romaine , Esther & Assuérus , Agar dans le désert , qui servent de dessus de porte dans les appartemens , & dans la galerie Coriolan qui relève sa mere & sa femme prostituées à ses pieds , le combat des Romains & des Sabins , deux grands tableaux admirables.

Les graveurs qui ont le mieux réussi à imiter le Guerchin sont C. Bloëmart , *Joannes-Battista Pasqualinus* , Fran-

cesco Curti, Pitau, Dorigny, Coëlemans, J. Mariette, deux pièces dans le cabinet de Reinst; il y a plusieurs morceaux de clair-obscur gravés à Londres par Pond: ce maître a gravé de sa main un saint Antoine de Padouë & un saint Jean, Son œuvre se monte environ à cent cinquante pièces.

LE
GUERCHIN.





LANFRANC.



IL a manqué à Jean Lanfranc quelques parties de la peinture, il en a possédé de suffisantes pour mériter le nom de grand peintre. Il naquit à Parme en 1581. Ses parens l'envoyèrent d'abord à Plaisance pour être page du Comte *Scotti*, qui le voyant dessiner avec du charbon la frise de sa chambre, crut apercevoir en lui les traces d'un grand peintre. Le Comte le mena lui-même chez Augustin Carrache, qui travailloit à Ferrare chez le Duc *Ranuccio*.

Lanfranc, au grand étonnement d'Augustin, fit des progrès étonnans. Son coup d'essai fut une Vierge accompagnée de plusieurs saints qu'on trouva digne d'être placée dans l'Eglise de saint Augustin de Plaisance.

De si heureux commencemens furent secondés par la vûe des ouvrages du Corrège, dont les racourcis de la coupole de Parme le charmèrent au point qu'il devint dans la suite un des premiers peintres dans ce genre. Il disoit ordinairement qu'un artiste qui ne sçait la perspective que pour faire des tableaux dont les figures sont en pied, n'est pas un véritable peintre, & que c'est dans les voûtes, où il faut représenter des figures en dessous & dans différens racourcis, que l'on connoît l'adresse & l'esprit d'un habile homme qui sçait leur donner du mouvement & de la grace.

Après la mort d'Augustin Carrache, Lanfranc vint à Rome à l'âge de vingt ans, & il se mit sous la conduite d'Annibal qui l'employa à divers ouvrages dans le palais Farnese. Raphaël étoit l'objet continuel de ses études, & il grava en partie les Loges du Vatican. Quelques ouvrages à fresque confiés à Lanfranc par le cardinal *Sanneze* firent juger de sa capacité.

La perte qu'il fit d'Annibal son second maître l'engagea à se retirer dans son pays où il resta durant plusieurs années. Son pinceau eut de quoi s'exercer tant à Parme qu'à Plaisance, où plusieurs ouvrages publics signalèrent ses rares talens.

La ville de Rome l'attira de nouveau, & il s'y fit une grande reputation, par le tableau que l'on voit chez les religieux de saint Joseph, où ce saint couvre d'un manteau sainte Thérèse à genoux, pendant que la Vierge lui met au cou une chaîne d'or. Sa chapelle de *Buon Giovanni* dans l'Eglise de saint Augustin où est représentée l'assomption de la Vierge, augmenta encore sa renommée.

Paul V. protégea toujours Lanfranc; il lui donna la frise de la salle Royale à *Monte Cavallo* où il a représenté la verge de Moïse changée en serpent, & le sacrifice d'Abraham accompagné des figures des vertus & de très beaux ornemens: cet ouvrage fut suivi de la chapelle du Pape à sainte Marie majeure. La satisfaction qu'en eut le saint pere lui procura encore la Loge de bénédiction à saint Pierre de Rome, laquelle sans la mort du Pape auroit eu son exécution.

Ce fut en ce temps là que le cardinal Montalte protecteur du Dominiquin étant mort, la faveur procura à Lanfranc la coupole de saint André de la *Valle*, qui avoit été promise au Dominiquin.

LANFRANC.

Lanfranc né pour les grandes machines, & surtout pour les racourcis, se surpassa dans cet ouvrage; celui du Dominiquin l'engagea (pour ne pas paroître inférieur) à y mettre tout son esprit. Le jour qui est tiré par une adresse merveilleuse de la figure du Christ qui est au haut de la lanterne, repand une douce lumière sur toutes les autres figures qui dégradent parfaitement : cette harmonie de couleur ne se peut trop admirer. Le public jouit de la variété des manières de deux grands peintres, & par ce contraste il peut juger, dans ce genre de peinture, de ce que les modernes depuis le Corrége ont fait de plus sublime.

(a) Pendant mon séjour à Naples, Paul de *Mattei* a de nouveau peint cette coupole.

La réputation de Lanfranc qui s'établissoit de jour en jour, vola jusqu'à Naples; il y fut mandé pour commencer la coupole du Jesus, où il a représenté une gloire céleste. Cette grande machine peinte en un an & demi, a été depuis (a) ruinée par un tremblement de terre, & il n'est resté que les angles qui attirent l'admiration des connoisseurs. Lanfranc étoit à Naples dans le temps que le Dominiquin peignoit la coupole du trésor; il trouva moyen de se faire aimer des peintres Napolitains qui tournèrent toute leur colère contre le Dominiquin, parcequ'il ne les vouloit pas fréquenter.

La voûte de la Nef & la tribune de saint Martin des Chartroux, celle des saints apôtres, & plusieurs autres Eglises de Naples sont des preuves de son habile pinceau. La mort du Dominiquin lui fit avoir encore la coupole du trésor qui est à la Cathédrale; il y a représenté de nouveau une gloire céleste. La jalousie fit abattre tout l'ouvrage du Dominiquin, que la mort l'avoit empêché de finir. Les angles sont seulement de lui comme à saint André de la *Valle* de Rome : mais l'ouvrage de ces deux maîtres ne s'accorde pas si parfaitement, Lanfranc à trop donné dans l'obscur pour atteindre à la force du coloris des angles de son rival.

Pendant les troubles de Naples Lanfranc revint à Rome, & le Pape Urbain VIII. lui fit orner l'Eglise de saint Pierre d'un grand tableau, où ce saint marche sur les eaux, dans la confiance du Seigneur qui est présent avec ses apôtres. Les faveurs du saint pere s'étendirent encore à le faire chevalier & à lui procurer les cartons pour la mosaïque de saint Bonaventure & de saint Denis, ainsi que pour les angles de la chapelle de saint Leon dans saint Pierre; il lui donna ensuite la chapelle du

Crucifix, où il a représenté les mystères de la passion. Enfin la tribune de saint Charles *Dei Catenari* fut son dernier ouvrage & le moins bon de tous. Il mourut à Rome le même jour que cet ouvrage fut découvert en 1647 dans sa soixante & sixième année & fut inhumé dans l'Eglise de sainte Marie *in transevere*. LANFRANC.

Lanfranc laissa une femme aimable & des enfans pleins de talens qui avoient beaucoup contribué à lui rendre la vie douce & agréable. Ce peintre étoit libéral & avoit toujours vécu splendidement avec une nombreuse famille, cependant à sa mort ses biens ne laissèrent pas de se trouver assez considérables.

Les compositions du Lanfranc sont élégantes ; ses groupes font un grand effet, & ses draperies sont jetées avec un art surprenant. Rien n'est plus fier que son pinceau, conduit par un génie abondant & par une main légère, il ne laisse à souhaiter qu'un peu plus de correction & d'expression. Son goût de couleur fut pendant un certain temps celui des Carache, ensuite devenu noir il approcha du Caravage. On peut dire que ses fresques sont supérieures à ses tableaux de chevalier, mais dans les derniers temps de sa vie, consultant peu le naturel, il faisoit tout de pratique.

Le chevalier *Benaschi* Piémontois, & François Perrier peintre François sont les seuls disciples qu'on lui connoisse.

Lanfranc se servoit ordinairement de papier gris pour dessiner à la pierre noire rehaussée de blanc de craie avec quelquefois un peu de lavis. Rien n'est si spirituel que la manière hardie dont ces desseins sont faits, les hachures sont de droite à gauche assez serrées pour paroître estompées. On en voit à un trait de plume lavés au bistre & commencés à la sanguine. Ses tournures de figures, ses têtes, ses draperies larges, annoncent un grand style : en un mot son goût se déclare par tout.

Les principaux ouvrages du Lanfranc à Rome sont la coupole de saint André de la *Valle*, où la Vierge assise sur des nuages, regarde son fils qui est peint au haut de la lanterne, à côté sont saint Pierre & saint Gaëtan instituteur de l'ordre, de l'autre côté est saint André avec plusieurs saints. Adam & Eve, Noë & Abraham, Moïse, & tout ce qui a rapport à la gloire de Marie y est traité sçavamment. On voit au maître

LANFRANC.

Autel dans une gloire saint André en habit sacerdotal. Dans l'Eglise de saint Pierre de Rome, il a représenté le saint marchant sur les eaux, & dans la chapelle du Crucifix peinte à fresque ce sont les sujets de la passion, & dans le haut de la voûte un chœur d'anges, & un groupe d'enfans portant la croix. Dans l'Eglise de sainte Marie Majeure à la chapelle de Paul V. la Vierge donne l'habit à saint Idelphonse. On voit à saint Paul hors les murs, à la chapelle du saint Sacrement la manne, les serpens de l'isle de Malte, Moïse & le serpent d'airain, la terre de promesse, Elie, Habacuc, Daniel, la multiplication des pains, ces derniers morceaux sont dans le refectoire des peres. On trouve à saint Jean des Florentins dans la chapelle *Sachetti* deux tableaux à l'huile, l'oraison au jardin des olives & un portement de croix, on voit une ascension dans la coupole avec plusieurs anges qui soutiennent les instrumens de la passion; dans l'Eglise de saint Augustin à la voûte de la chapelle *Buon giovanni* une assomption & divers sujets sur les côtés, tels que le Jésus qui montre à saint Augustin le mystère de la Trinité, saint Guillaume persécuté par les démons qui fuyent en voyant la Vierge; à saint Charles *dei Catenari* la tribune est ornée de Dieu le pere, Jésus-Christ, la Vierge, saint Charles, plusieurs saints & quantité d'anges; dans la chapelle *Coslaguti* même Eglise une belle annonce; dans celle de *santa Lucia in selci* le martyre de la sainte. Aux Capucins une conception & une nativité. Aux religieuses de saint Joseph le saint avec la Vierge & sainte Thérèse; à *Monte Cavallo* dans la frise de la salle Royale le frapement de roche, le sacrifice d'Abraham & la fuite en Egypte.

On voit à Naples la tribune de saint Martin des Chartreux où il a représenté un crucifiement & dans la voûte une gloire d'anges sur un fond d'or avec les douze apôtres contre les croisées. L'histoire de saint Janvier est peinte dans la coupole de la chapelle du trésor qui est à la Cathédrale. Dans l'Eglise de *santi Apostoli* la voûte représente le martyre de tous les apôtres avec des enfans de clair-obscur qui trompent par leur relief, les angles représentent les quatre évangélistes; à l'*Anonciata* qui est un hôpital de filles l'ange qui apparôit à saint Joseph, une descente de croix dans la chapelle du Prince *del Colle*.

A Lucques on voit dans l'Eglise de *san-Pietro Civoli* le martyre de saint Laurent.

A

A Perouse à saint Dominique le tableau du rosaire.

Une assomption de la Vierge aux Jacobins d'Auxbourg.

LANFRANC.

A Plaisance dans la chapelle de saint Luc dans l'Eglise de *santa Maria in piazza* l'assomption de la Vierge & une gloire d'anges. Le tableau d'Autel de saint Luc écrivant dont la tête est tournée vers le ciel ; au Dôme de la même ville la chapelle de *san-Corado* renferme le saint avec une gloire d'anges, on y voit encore saint Alexis avec un cardinal.

La galerie du Duc de Parme est ornée d'un saint Charles, d'un saint François, trois Vierges différentes avec des saints, la Vierge avec sainte Marie Egyptienne, le martyr de sainte Catherine, deux paysages, une exaltation de saint Paul, un *Noli me tangere*, & le mariage de sainte Catherine.

A Dusseldorf chez l'Electeur Palatin, on voit une Madeleine pénitente.

Le Roy possède un saint Augustin & saint Guillaume à genoux, une séparation de saint Pierre & de saint Paul. Agar & son fils Ismaël, Diane & Pan dans un paysage, Mars & Vénus.

On voit au palais Royal le portrait d'une femme à mi-corps de grandeur naturelle, une annonciation aussi de grandeur naturelle, une charité Romaine, peinte sur bois en rond.

Lanfranc a gravé deux morceaux de sa main, & la plus grande partie des Loges de Raphaël. *Sisto Badalocchio*, Greuter, T. Greuger, Villamene, A. Richer, François Pe-regrin, C. Bloëmart, Dorigny, Picart le Romain, Baudet & autres ont gravé plusieurs morceaux d'après lui.





CAVEDONE.



(a) *Vellina Pittorice di Malvaria.*
Tom. II, p. 218.

MAIS peintre n'a trouvé une manière plus belle & plus expéditive que Jacques *Cavedone* ; jamais disciple ne s'est acquis une réputation si rapide pour tomber ensuite dans une médiocrité de talens & un état de misère qui ont peu d'exemples. Jacques *Cavedone* naquit à *Sassuolo* dans le Modénois en 1580. Son pere *Pelegrin Cavedone* qui étoit (a) Apothiquaire le chassa fort jeune de sa maison. Toute sa ressource alors fut d'entrer page chez un gentil-homme qui aimoit la peinture & qui avoit un cabinet de tableaux. A force de les examiner & de les copier à la plume, son maître qui y trouvoit du bon, le mena chez *Annibal Carrache* qui conseilla au jeune homme de continuer à copier tout ce qui s'offriroit

à ses yeux & qui lui donna quatre de ses desseins à imiter.

Deux (a) auteurs le disent fils d'un peintre médiocre & que le corps de ville de *Sassuolo* l'envoya à ses dépens étudier à Bologne chez les Carrache.

Quoiqu'il en soit le *Cavedone* fit des progrès très-rapides ; il alloit souvent dessiner le nu dans l'école du *Passerotti* & dans celle du *Baldi*. Ses desseins quoique faits à la hâte étoient si beaux que le *Tiarini* au désespoir de voir que *Cavedone* en avoit fait deux pendant qu'il en avoit à peine fini un, lui arracha ses desseins & les mit en pièces. Quelques coups donnés de part & d'autre terminèrent ce différend.

Les ouvrages du Titien attirèrent le *Cavedone* à Venise & le fortifièrent à un point que sa réputation fut promptement établie : les belles fresques du *Tibaldi* lui servirent infiniment à son retour, sans jamais abandonner le goût d'Annibal dont il fut élève pendant quelque temps. Ce grand peintre ne pouvoit se lasser de louer la manière facile & expéditive du *Cavedone*, il rendoit les contours du nu d'une manière encore plus simple que tous les autres. Le Guide le voulut voir opérer, & le fit venir à Rome pour le soulager dans ses grandes entreprises. Malgré le bon traitement qu'il lui fit, le *Cavedone* ne resta pas long-temps avec lui, & s'en alla pour se marier à Bologne.

Il fit des études si extraordinaires à son retour, & il continua de travailler pour les Eglises avec tant de succès, qu'il fut estimé pendant un temps égal à Annibal, & plusieurs de ses tableaux passèrent pour être de ce grand peintre. Le Roy d'Espagne avoit dans sa chapelle une visitation, que le *Colonna*, le *Velasquez* & Rubens jugèrent être d'Annibal ; pareille méprise étoit arrivée à Venise chez le Sénateur *Grimani*, & arrivoit tous les jours à Bologne surtout au sujet du beau tableau de saint Alò dans l'Eglise de *Mendicanti*. C'étoit assurément le plus grand éloge que l'on pût faire des ouvrages du *Cavedone* que de les croire de la main des fameux Carrache.

Les commencemens de ce peintre furent admirables, son milieu très-médiocre & son dernier temps misérable. Il éprouva bien des malheurs dans sa famille ; sa femme qui fut cruë enforcelée, & son fils qui mourut de la peste, le firent tomber malade, son esprit s'affoiblit au point qu'il fut long-temps

CAVEDONE.

(a) *Raccolta de Pittori, scultori, &c. di Ludovico Vindriani, p. 121. Microcosmo della Pittura di Francesco Scanelli. l. 2. c. 386.*

 CAVEDONE.

sans peindre & il se jeta dans la dévotion. La peinture ne l'occupoit que dans les momens d'enthousiasme ; mais sa main ne lui obéissoit plus, & son génie ne pouvoit rien produire de bon.

Le *Cavedone* devint si pauvre, qu'il fut obligé de peindre des *ex voto*. La comparaison qu'il fit alors de ses derniers ouvrages avec ceux qui lui avoient acquis tant de réputation, redoubla encore son affliction. Il demandoit publiquement l'aumône en gémissant sur son état présent ; étant un jour tombé en foiblesse dans la rue, un ancien ami le mena dans sa maison, lui donna à manger & l'habilla entièrement. *Cavedone* attendoit avec patience les décrets du ciel, lorsque tombé évanoui dans une des rues de Bologne, on le porta dans une écurie voisine où il mourut sur le champ en 1660. âgé de quatre-vingts ans.

Il est à croire qu'il ne tenoit pas entièrement son art des mains de la nature, elle n'abandonne jamais ses ouvrages. On ne peut parler autrement quand on compare dans les mêmes Eglises de Bologne ses premiers tableaux, qui ont mérité l'approbation de tout le monde, avec ses dernières productions qui sont extrêmement foibles.

Son fils qui mourut avant lui fut son élève, ainsi qu'*Ottavio Coradi*, *Battista Cavazza*, le *Torri*, le *Sirani* & le *Borboni*.

La première manière de dessiner du *Cavedone* étoit dans le goût des Carrache. Il se servoit ordinairement de papier bistré, arrêtant ses contours à la plume & lavant le reste au bistre : souvent le fond de son papier étoit épargné pour les lumières, quelquefois il y mettoit du blanc au pinceau. Les compositions de ce maître sont élégantes avec une grande intelligence de clair-obscur & beaucoup de correction. A l'égard des caractères des têtes, les yeux en sont pochés, ils sont moins nobles que ceux d'Annibal, & le contour de ses figures est plus sec. C'est la différence que l'on peut mettre entre ces deux maîtres pour ne les pas confondre.

Ses principaux ouvrages sont à Bologne ; on voit dans l'Eglise de' *Mendicanti* le tableau où *san - Alo* & *san - Petronio* sont à genoux devant la Vierge qui est dans une gloire ; à saint Paul une nativité, une adoration des Rois dans la chapelle *Arrigoni* peinte à l'huile sur le mur, au plafond la fuite en

Egypte à fresque, la circoncision & Notre-Seigneur au milieu des docteurs; dans le cloître de saint Michel *in Bosco* la mort de saint Benoît, & son apothéose; pour l'hôpital de saint François le tableau de saint Antoine tenté par le diable; dans l'Eglise de *san-Arcangelo* l'on voit dans la chapelle *Caprara* le tableau de la cène & le petit tableau de saint Pierre martyr qui représente son supplice dans l'Eglise de ce nom; dans celle de *san-Salvador* en face de la sacristie une figure du Sauveur, une cène, les quatre docteurs de l'Eglise peints à fresque; à *san-Martino maggiore* un angle du dortoir rempli de plusieurs saints dont les têtes sont admirables; un petit tableau à *santa Maria nuova* qu'on prend pour être de Louis Carrache.

Dans le palais *Marescalchi* à Bologne on voit le plafond d'une chambre peint à fresque où sont des fables tirées du Tasse.

A *Crevalcore* dans l'oratoire d'une confrairie les stigmates de saint François.

A *Sassuolo* dans l'oratoire de saint Etienne, le tableau du Saint.

Dans la galerie du Duc de Parme on trouve plusieurs Vierges, un saint Laurent, une sainte famille, saint Pierre avec la servante de Pilate, la Vierge avec saint François & saint Charles, une charité en grand.

Au palais *scotti* à Plaisance plusieurs belles Vierges.

Il y a au palais Royal deux tableaux de ce maître, l'un est une Vierge assise donnant à teter à l'enfant Jesus avec saint Etienne & saint Ambroise peinte sur toile, l'autre est une Junon qui paroît dormir, elle est peinte sur toile de grandeur naturelle & elle plafonne.

On ne connoît guère qu'une pièce gravée par *Mitelli*, elle représente la Vierge dans une gloire & en bas saint Alô & saint Petrone.

CAVEDONE.



LE
BOLOGNESE.



JEAN François *Grimaldi Bolognese* doit sa naissance à la ville de Bologne en 1606. Ses études sous les Carrache dont il étoit parent & ses progrès qui annoncèrent des dispositions naturelles, le firent distinguer dans le païsage, & il dessinoit aussi bien la figure.

Arrivé à Rome pour se perfectionner, il copioit toutes les belles choses qui se présentoient à lui. Innocent X. rendant justice à son talent le fit peindre en concurrence avec Jean Paul Scor & d'autres habiles peintres dans le palais du Vatican & dans la galerie de *Monte Cavallo*. Ce Pontife le venoit voir travailler & s'entretenoit familièrement avec lui. Le Prince Pamphile son neveu ne l'aimoit pas moins, il

l'occupa à orner sa maison de *Bel respiro* qui est à la porte de saint Pancrasse : chacun à l'exemple de ces Princes recherchoit le *Bologne*, & se faisoit un plaisir d'avoir de ses ouvrages.

LE
BOLOGNESE.

Sa réputation parvint jusqu'à Paris chez le cardinal Mazarin : il fit venir le *Bologne*, lui donna une grosse pension & pendant trois ans ce peintre embellit son palais & le Louvre par ordre de Louis XIII. Les troubles de l'état & les bruits répandus contre le cardinal dont il soutenoit le parti avec chaleur, lui firent courir quelque risque, enforte que ses amis lui conseillèrent de se retirer chez les Jésuites. Le *Bologne* ne leur fut pas inutile, ayant peint une décoration pour l'exposition du Saint Sacrement pendant les jours gras selon l'usage de Rome : ce morceau fut extrêmement goûté à Paris & mérita deux visites de sa Majesté, qui lui en commanda une pareille pour sa chapelle du Louvre.

Tous ces travaux étant finis, le *Bologne* demanda permission au Roy de retourner en Italie. A son arrivée à Rome il ne trouva plus son grand protecteur Innocent X. mais ses deux successeurs Alexandre VII. & Clément IX. l'honorèrent également de leur amitié, & ne laissèrent point reposer son pinceau : il servit à orner les frises du nouvel appartement & la galerie de *Monte Cavallo*. Le connétable *Colonna* & le Prince Pamphile eurent leur tour & le *Bologne* fit briller de plus en plus sa capacité & son génie.

Son coloris est vigoureux & frais, sa touche belle & légère, ses sites beaux, sa fresque admirable, son feuiller enchante, ses paysages dans le goût des Carrache peuvent servir de modèle à ceux qui veulent s'attacher à ce genre de peinture. On les trouve cependant quelquefois un peu trop verts. Il a bien sçu l'Architecture, & il a gravé à l'eau forte d'une excellente manière quarante-deux paysages dont cinq d'après le Titien.

Le *Bologne* qui étoit bien fait, avoit des manières qui le firent aimer de tout le monde, surtout du fameux Algarde ; l'Académie de saint Luc le nomma deux fois Prince. Il fut généreux sans être prodigue, affectueux avec les grands sans bassesse & très-charitable envers les pauvres. Un gentil-homme Sicilien qui s'étoit retiré de Messine avec sa fille pendant les troubles du pays, étoit si misérable qu'il n'avoit pas de pain.

 LE
BOLOGNESE.

Comme il demouroit vis-à-vis de sa maison, le *Bolognese* ne fut pas long-temps sans en être instruit : il alla dès le soir heurter à la porte du Sicilien, & sans se faire connoître, il jeta de l'argent & se retira. La chose étant arrivée plus d'une fois, le Sicilien curieux de sçavoir qui étoit son bienfaiteur, se cacha en dehors de la porte, le vint embrasser & le remercier à genoux. Le *Bolognese* en resta confus, il lui offrit sa maison & ils furent amis jusqu'à la mort.

Plusieurs autres traits de générosité ont distingué cet artiste, enfin attaqué d'une hydropisie, il subit à Rome la loi commune de tous les mortels en 1680. dans sa soixante & quatorzième année, laissant des biens considérables à six enfans, dont le cadet nommé Alexandre fut assez bon peintre.

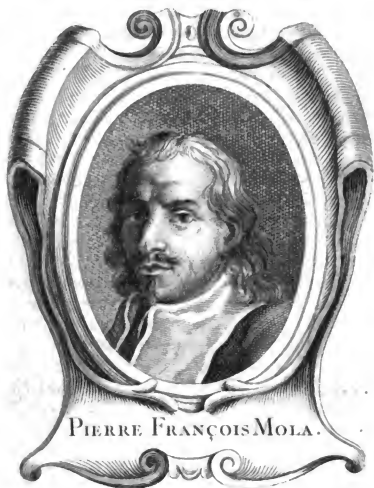
Ses desseins sont très recherchés, la plume en est fine & bien maniée, le feuiller net & de bon goût avec des sites très-heureux. Sa manière est fière & sçavante ; il est facile de connoître les desseins de ce maître à la forme de ses fabriques, à la figure pommée de ses arbres placés dans le lointain & aux montagnes hachées de lignes fines perpendiculaires ou peu couchées.

Ses principaux ouvrages se voyent à Rome, deux grands passages dans l'Eglise de saint Martin ; *dei monti* à la *Madona della vittoria* plusieurs morceaux à fresque dans une chapelle incrustée de pierres fines, & ornée de beaux Stucs ; dans l'Eglise de sainte Marie *in publicolis*, il a peint dans une chapelle les portraits, les sépulcres, le saint François & quelques autres morceaux ; des sujets de l'histoire de la Vierge & du Jesus dans l'Eglise de *Cruciferi* à la fontaine de Trèves ; dans l'Eglise de l'*Anima* il a peint les fresques de la seconde chapelle à main droite ; la galerie du palais *santa Croce* & la chapelle du même nom dans l'Eglise de *Tivoli*.

La galerie de la *villa Rufina* qui appartient aux *Falconieri* à *Frescati* est peinte de sa main.

A Plaisance il a fait plusieurs passages dans le palais *Cossa*.

A Paris il y a deux grands passages dans les appartemens du Louvre & deux galeries au palais Mazarin remplies de ses ouvrages.



PIERRE FRANÇOIS MOLA.



L est difficile d'acquérir durant sa vie un plus grand nom que Pierre-François *Mola*. Il naquit à *Coldre*, Diocèse de Côme dans le Milanois, en 1621. Son pere Jean-Baptiste peintre & architecte, connut aisément la forte inclination de son fils pour son art, & la favorisa. Il le mena donc à Rome chez le cavalier *Josepin* pour étudier, pendant le séjour qu'il fit en cette ville; il retourna à Bologne pour commencer le fort de *Castel Franco* par ordre d'Urbain VIII. & retira son fils qu'il mit entre les mains de l'Albane. Ce maître trouvant dans son nouveau disciple des talens & des mœurs douces, lui voulut donner sa fille en mariage. Le Mole peu déterminé à prendre un engagement, s'en alla à Venise trou-

FRANÇOIS
MOLA.

R r

FRANÇOIS
MOLA.

ver le Guerchin dont la manière forte & vigoureuse joint aux ouvrages du Titien, & du Bassan la perfectionna entièrement, la jalousie du Guerchin occasionna au Mole une seconde séparation. Rome fut sa ressource, il y exposa sa nouvelle manière Vénitienne, & il se fit un nom célèbre. Innocent X. le reçut favorablement & l'employa dans plusieurs endroits de son palais. On lui donna à peindre une chapelle au Jésus, où il représenta le miracle de saint Pierre dans la prison & la conversion de saint Paul; ces deux morceaux à fresque furent extrêmement goûtés & lui procurèrent d'autres ouvrages.

Après la mort d'Innocent X. Alexandre VII. qui lui succéda protégea de même le Mole, & il se servit de son pinceau pour représenter l'histoire de Joseph dans la galerie de *Monte Cavallo* & le Pape le combla de biens. Pendant qu'il faisoit le portrait de ce Pontife, il fut toujours couvert & assis. La Reine Christine de Suède ne le favorisa pas moins, elle le reçut parmi ses officiers, lui fit une forte pension, & lui ordonna plusieurs tableaux pour son cabinet.

Le Mole étoit encore jeune, lorsqu'il se trouva environné de tous ces honneurs; la fortune sembloit le conduire par la main, les Cardinaux, les Princes Romains, les maisons religieuses, s'empressoient à lui donner de nouveaux sujets d'augmenter sa réputation. Elle eût été trop bornée, si elle n'eût pas passé les Alpes. Louis XIV. instruit de ses talens, lui fit proposer de venir à sa Cour avec tous les agrémens qu'il pouvoit attendre d'un Prince aussi généreux & aussi magnifique. Dans le temps qu'il se préparoit à partir & qu'il achevoit un tableau que le Pape lui avoit commandé pour l'Eglise de la paix, une dispute qu'il avoit eue quelque temps auparavant avec le Prince (a) Pamphile, lui causa tant de chagrin, qu'il mourut à Rome en 1666. à l'âge de quarante-cinq ans en six heures de temps d'un violent mal de tête dont il fut atteint en peignant.

Le Mole fut chef de l'Académie de saint Luc; son génie étoit fécond & vif; grand dessinateur, encore plus grand coloriste, quoique souvent un peu noir. Il excelloit dans le paysage & dans les caricatures. Une facilité admirable se remarque dans tous ses tableaux; tant de qualités lui ont mérité le titre de très grand peintre.

(a) Au sujet d'un plafond qu'il peignoit dans son palais de *Val montano*, ce qui fit naître le procès qu'il fit à ce Prince pour être payé, & la destruction de cet ouvrage que le dépit du Prince occasionna.

Il y a encore un Mole appelé Jean-Baptiste qui étoit disciple de l'Albane dont il a suivi toute la manière & que quelques (a) auteurs disent être François de nation, sans en donner cependant aucune preuve, son pàisage est excellent, mais ses figures sont dures & sèches & ne se ressentent point du pinceau moëlleux de son maître l'Albane. On ne sçait point précisément le lieu & la date de sa mort.

FRANÇOIS
MOLA.

JEAN-
BAPTISTE
MOLA.

Les élèves de Pierre-François Mola ont été Jean Bonati, Jean-Baptiste Buon Cuori, Antoine Gherardi, Forest & Colandon, peintres François.

(a) Malvaria,
le pete Orlandi.

Les desseins de Pierre-François Mola sont difficiles à distinguer d'avec ceux de Jean-Baptiste; tous deux élèves de l'Albane ont excellé dans le genre pàisagiste. Il n'y auroit que le goût des figures qui pût les rendre chacun à son véritable auteur. Celles qui sont dessinées dans le goût de l'Albane doivent être attribuées à Jean-Baptiste. Les autres au contraire qui approcheront de l'école des Carrache, & surtout du Guerchin, sont de la main de Pierre-François Mola. Ses desseins sont corrects & pleins d'expressions; le trait à la plume est lavé au bistre avec des hachures presque couchées; outre cela il y régne un goût & une intelligence qui ne peuvent partir que d'un aussi grand maître.

Les ouvrages de Pierre-François Mola à Rome sont dans l'Eglise du Jesus à la chapelle *Ravenna* saint Pierre dans la prison & la conversion de saint Paul; à saint Marc saint Michel Archange & le martyre de deux saints dans les arcades de la nef; aux religieuses de *san-Domenico e Sisto* l'image du saint porté à *Soriano* par trois saintes; pour l'Eglise de saint Charles *al Corso* saint Barnabé prêchant; l'histoire de Joseph dans le palais de *Monte Cavallo*; Ariane & Bacchus dans un plafond à fresque dans le palais *Costaguti* & une Judith à l'huile.

Dans le palais du Prince *Sonnino*, deux plafonds, l'un Adam & Eve chassés du paradis, l'autre Cain qui tué son frere Abel.

A Milan dans l'Eglise *delle Monache della Vittoria*, un saint Jean dont le pàisage est de Guaspre Poussin.

Dans la galerie de l'Electeur Palatin à Dusseldorf on voit une belle crèche & un pàisage orné de trois figures.

On voit dans la collection du Roy une sainte famille en

FRANÇOIS
MOLA.

petit, un saint Jean qui prêche dans le désert, saint Bruno aussi dans le désert beau paysage, Angélique & Médor, Tancrede pansant un soldat blessé.

La collection du palais Royal offre un repos en Egypte peint sur toile, Archimède tenant un compas & un soldat qui le blesse, grand comme nature; une prédication de saint Jean peinte sur toile, Agar & Ismaël petit tableau peint sur cuivre.

Coëlemans, Spierre, *Pietro santi Bartoli* ont gravé d'après ce maître.





CHARLES CIGNANI.



VOICI un peintre qui s'est extrêmement distingué dans la ville de Bologne lieu de sa naissance, dont il a conduit l'école de peinture pendant un temps considérable ; c'est Charles *Cignani* né en 1628. Son pere *Pompée Cignani* d'une ancienne famille de Bologne voyant son fils dessiner d'après les meilleurs tableaux de son cabinet, sçut prévoir l'habileté qu'il acquerreroit un jour dans cet art. *Battista Cairo* peintre Bolognois que *Pompée* attira chez lui, cultiva d'abord cette jeune plante ; elle s'accrut dans l'école de l'Albane qui l'aima toujours comme son propre fils. *Cignani* s'élevoit au-dessus de ses camarades, il remportoit tous les prix de l'Académie, & ses coups d'essai en peinture furent ceux d'un maître con-

CIGNANI.

R r iij

_____ sommé ; l'Albane publioit par tout qu'il seroit le plus grand
CIGNANI. soutien de son école & même il l'employoit souvent à peindre
dans ses propres ouvrages.

Sa réputation quoique naissante le fit demander à Livourne, où il traita en habile homme un jugement de Paris ; à son retour à Bologne le cardinal Farnèse l'occupa dans la grande salle du palais public, où il représenta en deux grands morceaux le Roy François I. qui en passant à Bologne guérit les écrouelles, & l'entrée de Paul III. en cette ville. Le même cardinal le mena à Rome où il peignit deux tableaux à saint André de la *Vulle* & un dans la Basilique de saint Pierre qui a été gâté depuis par l'humidité ; trois années s'écoulèrent à Rome dans ces travaux, il revint ensuite à Bologne où il fut autant accablé d'ouvrages que de caresses, toutes les Eglises, tous les Palais offrent aux yeux différens témoignages de sa capacité.

Le Duc *Ranucio* de Parme le manda pour peindre les murs d'une chambre où Augustin Carrache avoit exprimé au plafond le pouvoir de l'Amour. Ce Prince lui donna le même sujet à continuer & le *Cignani* le traita avec beaucoup d'élégance. Il n'y eut point d'accueil que ce Souverain ne lui fit pour l'engager à rester à Parme ; mais ses affaires domestiques le rappellèrent à Bologne.

Ses premières occupations furent de marquer sa reconnaissance à ce Prince en lui envoyant le tableau de la conception pour l'Eglise de ce nom qu'il avoit fait bâtir à Plaisance. Le Duc François Farnèse le pressa dans la suite de recevoir le titre de Comte & de Cavalier que sa modestie lui avoit fait refuser du Pape & de plusieurs autres Princes. Tous ces honneurs redoublèrent l'estime du public, son école acquéroit chaque jour de nouveaux élèves, & ses ouvrages multiplioient le nombre des admirateurs : un si grand succès ne pouvoit manquer d'être troublé par l'envie ; on publia contre lui des choses très-désavantageuses ; on lui gâta des tableaux qu'il avoit faits sous le portique des Peres Servites, & l'on brûla les cartons qu'il y avoit laissés.

L'Electeur de Bavière qui vouloit embellir une Eglise de Munich, nomma le *Cignani* parmi quatre des plus fameux peintres d'Italie qui devoient chacun fournir un morceau pour ce temple, il leur assigna une somme considérable &

un prix pour celui qui réussiroit le mieux ; le *Cignani* envoya une sainte famille qui sans le manège des envieux auroit eu la palme.

CIGNANI.

Le Grand Duc de Toscane ne voulut pas être le seul Prince qui ne fît point d'accueil à ce peintre, il lui demanda son portrait & plusieurs ouvrages qui ornent sa belle galerie de Florence.

Il ne manquoit plus à la gloire de ce grand peintre qu'un morceau public digne de lui, une grande machine telle qu'une coupole ; celle de la *Madona del fuoco* de la ville de *Forli* lui fut offerte en 1686. & il se rendit aussitôt en cette ville pour la commencer.

Après avoir fait tenir son école de Bologne pendant quelque temps par deux de ses meilleurs élèves, il la fit enfin transporter à *Forli* ainsi que toute sa famille ; le cardinal *san-Cesareo* passant par cette ville lui demanda quelque morceau de sa main, le *Cignani* lui fit présent d'un Adam & Eve qu'il avoit fait pour son étude. Le cardinal lui donna cinq cent pistoles en lui disant qu'il comptoit seulement acheter la toile & recevoir la peinture en présent.

Il devint Citoyen de *Forli* ayant été près de vingt ans à finir cette coupole qui ne fut achevée qu'en 1706. son fils *Felice* l'aida beaucoup dans ce grand ouvrage, il y a représenté le paradis avec une grande quantité de figures qui font connoître l'étendue de son génie.

Le Pape Clément XI. l'honora de sa protection, lui procura plusieurs ouvrages & le déclara Prince de l'Académie de Bologne en donnant son nom à ce corps qui s'appelle encore l'Académie Clémentine ; le principe de son élévation fut son mérite, il termina ses travaux par le tableau de la naissance de Jupiter qu'il peignit à l'âge de quatre-vingts ans pour l'Electeur Palatin. *Cignani* fut attaqué d'un catarre en 1715. & il ne fut plus capable de rien faire. Après quatre années de souffrance il tomba malade & il voulut brûler une Danaë un peu trop nue qui fut sauvée par son fils qui promit de la couvrir. Sa mort arriva à *Forli* en 1719. à l'âge de quatre-vingt onze ans. Son corps fut exposé sous la coupole qu'il avoit peinte, & son fils Félix lui fit faire des obsèques magnifiques avec une belle épitaphe. Les Académiciens de Bologne rendirent à sa mémoire les honneurs qu'ils lui devoient

par un service magnifique au bout de l'an avec une oraison funèbre.

CIGNANI.

Le *Cignani* eut dix-huit enfans qui moururent tous, il ne reste que les enfans de son fils *Felice*.

Ses élèves ont été son fils *Felice*, Marc Antoine *Franceschini*, Louis *Quaini*, François *Mancini*, & le *Lamberti*.

Une heureuse phisionomie se joignoit au caractère avantageux de bonté, de générosité qui le portoit à soulager ses élèves, à faire du bien à ceux qui le déobligeoient & à louer ceux même qui parloient mal de lui.

On trouve dans le *Cignani* la fraîcheur & la force du pinceau, la légèreté de la main, un faire admirable, la correction du dessin, les graces, le moëlleux, la fertilité du génie, une facilité à jeter ses draperies, en un mot c'est un peintre des plus gracieux; il s'attacha surtout à l'expression des passions de l'ame. La nouvelle manière qu'il s'étoit faite tenoit du Guide & du Caravage sans jamais perdre de vûe les graces du Corrège.

Quand il dessinoit & que le dessin ne lui plaisoit pas, il le déchiroit & en faisoit un autre, disant que quelque changement qu'on y fit il sentiroit toujours un dessin rechauffé. Ses tableaux, à la manière des Carrache, paroissent plus grands qu'ils ne le sont en effet, l'artifice de placer les sites & de disposer ses figures, une ordonnance heureuse étoient encore de grands talens chez ce peintre : on lui (a) reproche qu'il finissoit trop ses tableaux & qu'il n'y mettoit pas assez de feu, son coloris étoit si fort & il donnoit tant de relief à ses figures qu'elles ne se lioient pas avec le fond; on l'a même toujours regardé plus propre à peindre des Vierges & des demi-figures que des sujets d'histoire.

(a) *Summi homines homines tamen.*

Le *Cignani* estimoit si fort Louis XIV. qu'il le mettoit au-dessus des Princes de son temps, & qu'il le comparoit à ce que nous avons de plus grand dans l'histoire, ce n'étoit point les conquêtes de ce Prince qui lui avoient fait naître cette pensée, mais seulement son amour pour les arts & pour les sciences.

Les desseins du *Cignani* ne se trouvent pas facilement, ce que nous en avons est très heurté à la sanguine ou à la pierre noire, & fait connoître sa grande manière de penser, le beau choix qu'il a fait de la nature & sa grande intelligence à répandre les lumières. Il y a quelques desseins plus terminés qui
sont

sont lavés au bistre rehaussés de blanc, c'est alors qu'on peut mieux remarquer ses belles draperies, ses têtes gracieuses & de certains coups ressentis dans le contour de ses figures qui le caractérisent assez pour le faire reconnoître.

CIGNANI.

Ses ouvrages à Rome sont deux grands tableaux concernant l'histoire de saint André peints sur les côtés du maître Autel de saint André de la *Valle*, un tableau pour saint Pierre que l'humidité a gâté.

On voit à Bologne dans l'Eglise *del Buon Gesù* saint Paul qui guérit une possédée ; sous le portique des Servites le miracle de l'enfant ressuscité & de l'aveugle au tombeau du bienheureux *Benizi* ; à sainte Lucie dans la chapelle *Davia* la Vierge tenant le Jésus qui donne une couronne de roses rouges à saint Jean Baptiste, & une autre de roses blanches à sainte Thérèse ; à saint Michel *in Bosco* huit enfans qui soutiennent les médaillons où sont représentés des sujets saints, lesquels sont au-dessus des portes ; dans la galerie du palais *Davia* plusieurs ouvrages.

A Livourne un beau jugement de Paris.

A Milan une sainte famille.

A Plaisance chez les religieuses *del convento nuovo* la conception de la Vierge.

La coupole du Dôme de *Forli* qui représente l'assomption de la Vierge avec quantité de figures d'anges, est de sa main.

Dans le palais du Duc de Parme l'enlèvement d'Europe, Vénus sur son char, Ariane & Bacchus, Daphné avec un Satyre & Apollon, Pan & Syrinx.

Dans la galerie de l'Electeur Palatin à Dusseldorf on voit un Jupiter nourri par une chèvre avec deux Satyres jouant des instrumens & deux Nymphes, un saint Jean en petit.

Le Roy possède de ce peintre une descente de croix sur cuivre, & Notre Seigneur qui apparôit en jardinier à la Madeleine.

On voit au palais Royal un *Noli me tangere*, petit tableau peint sur cuivre, d'une élégance admirable.

Il y a peu de choses gravées d'après le *Cignani*, on connoît une sainte Catherine par Dorigny, une Aurore par *Meloni*, & la chasteté de Joseph par J. Frey.

NAPOLITAINS ET ESPAGNOLS.



LOUIS DE
VARGAS.



OMME les Napolitains & les Espagnols ont été long-temps soumis au même gouvernement & ont eu à peu près le même génie, l'on a crû pouvoir joindre ensemble les célèbres artistes de ces deux nations.

On ne doit pas confondre Louis de *Vargas* avec André de *Vargas*, peintre Espagnol, né à Cuença en 1614. & qui étoit d'une autre famille. Louis de *Vargas* naquit à Seville en 1523. Un penchant naturel pour la peinture avec une heureuse réussite le distingua en peu de temps, mais l'envie d'atteindre au sublime de son art, l'attira en Italie où il demeura sept années de suite à étudier les ouvrages de Perin del *Vaga*. *Vargas* content de ses études se crut assez

habile pour retourner dans sa patrie & y porter la grande manière de penser & la belle exécution que communiquent ordinairement les excellens ouvrages des célèbres peintres d'Italie ; son attente fut vaine & ses productions se trouvèrent fort inférieures à celles d'Antoine *Flores* & de Maître Pierre *Campanna*, peintres Flamans dont le dernier étoit disciple de Raphaël. Le chagrin de se voir ainsi surpassé le fit retourner en Italie où de nouvelles études, une application continuelle, des réflexions plus profondes l'occupèrent pendant sept autres années. *Vargas* se trouva alors bien différent de lui-même ; il revint à Seville & y parut en homme très consommé dans son art. Un auteur (a) Espagnol qui étoit peintre & presque son contemporain dit que *Vargas* a resté vingt-huit ans en Italie, ce qui n'est pas vrai-semblable, c'étoit apparemment l'âge qu'il avoit lorsqu'il revint à Seville.

Les ouvrages que *Vargas* a fait dans la grande Eglise de cette ville & dans le Palais Archiépiscopeal sont des preuves de l'excellence de son pinceau tant à fresque qu'à l'huile, particulièrement le tableau du tabernacle & de la tour, l'histoire de Notre Seigneur portant sa croix, qui est sur les degrés derrière l'ancien tabernacle, & qui est un peu gâté. Le fameux tableau d'Adam & d'Eve dont la jambe se voit en racourci, passe pour un chef-d'œuvre. Matthieu *Perez de Alexio*, célèbre peintre qui a fait le saint Christophe si fameux dans la même Eglise, dit un jour en admirant la jambe du tableau d'Adam : cette (b) jambe vaut mieux que tout mon saint Christophe ; le même peintre voyant la grande habileté de Louis de *Vargas* retourna en Italie & lui céda la place en disant qu'il n'étoit pas juste que pendant la vie de *Vargas* il pût lui disputer dans sa patrie une réputation qu'il s'étoit acquise avec tant de justice.

Vargas n'ayant plus un tel concurrent se trouva le premier peintre de Seville, tous les grands ouvrages venoient à lui, & il s'en acquittoit avec un sçavoir peu commun. Il peignit à l'Autel de la Cathédrale le tableau de la nativité & plusieurs autres ouvrages. On voit de lui sur les piliers du Couvent de saint Paul, une Vierge tenant le rosaire, qui est dans un grand ovale ; ce tableau, quoique très gâté, est extrêmement estimé à Seville. Ce peintre a fait quantité de

S f ij

LOUIS DE
VARGAS.

(a) Pacheco Lib.
de la Pintura. fol.
118.

(b) Antonio Pa-
lomino el Mayor
Pictorico. Tom. III.
p. 259.

LOUIS DE
VARGAS.

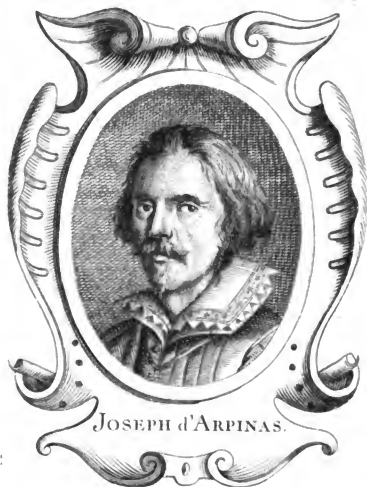
portraits dans lesquels il n'a pas moins brillé que dans l'histoire : celui de *Dona Juana Cortez* Duchesse d'*Alcala* passe pour être si parfait qu'on le croiroit de la main de Raphaël, on distingue encore le portrait d'un chancre de la grande Eglise qui vivoit en ce temps-là, il est placé dans le banc du tableau d'Adam & Eve, proche le lieu où le chancre faisoit sa prière, dans les heures où il étoit entouré de petits garçons, qui admiroient en même-temps l'original vivant, & la grande ressemblance de son portrait.

La vie de Louis de *Vargas* fut toujours très édifiante ; dans le temps qu'il vivoit à Seville il donna plusieurs exemples de vertu ; les biens qu'il avoit acquis par ses grands travaux étoient plus aux pauvres qu'à lui-même ; humble, compatissant, généreux, il aidait de ses conseils & de ses desseins les jeunes peintres qui s'adressoient à lui : son caractère étoit répandu dans tous ses tableaux, dont les sujets ont toujours été traités avec beaucoup de retenue, il fréquentoit souvent les sacremens & dans plusieurs intervalles du jour qu'il déroboit à ses occupations pictoresques, il s'enfermoit dans son cabinet & se mettoit dans un cercueil qu'il avoit placé exprès dans cet endroit, pour penser à la mort & régler là dessus sa manière de vivre. Ses austérités hâtèrent la fin de ses jours, peu de temps après avoir achevé les peintures de la tour de la grande Eglise de Seville. Il mourut en cette ville l'an 1590. à l'âge de soixante & deux ans, on trouva chez lui après sa mort plusieurs instrumens de pénitence.

On ne connoît aucun de ses élèves.

Ses desseins sont si peu connus en France qu'on ne peut en parler avec quelque sorte de certitude, mais le peu qu'on en a vu fait connoître le bon goût de *Vargas*, la belle pensée qu'il avoit puisée dans l'école des grands maîtres, & une touche libre & facile, qui le feront toujours passer pour un très-habile peintre.

M. le Duc d'Orléans possède un tableau de ce maître, peint sur toile qui représente saint Jean couvert d'une peau de chameau, assis & appuyé sur sa main & tenant une croix : la proportion de cette figure est plus grande que nature.



JOSEPH d'ARPINAS.



LE JOSEPIN.
LE château d'*Arpinas* situé dans la terre de Labour au Royaume de Naples vit naître en 1560. le cavalier Josepin; il s'appelloit Joseph-César d'*Arpinas*. Son pere réduit par sa pauvreté à peindre des *ex voto* l'exerçoit au dessein: ses premiers tableaux faits dans ses momens libres ou pendant l'absence de son pere, découvrirent ses heureux talens pour la peinture.

Enfin on l'envoya à l'âge de treize ans à Rome où n'ayant aucun emploi, il se mit à servir les peintres qui travailloient au Vatican; leur ouvrage redoubla l'ardeur qu'il avoit de manier le pinceau, & se trouvant seul il peignit sur des pilastres, de petites figures qui parurent pleines d'esprit & firent

S iij

LE JOSEPIN.

naître le désir d'en connoître l'auteur ; on l'épia & on le surprit en les peignant. Le Pape Grégoire XIII. qui les vit avec étonnement, lui donna de quoi continuer ses études.

Josepin se mit sous la conduite du cavalier *Pomeranci* qui avoit en ce temps-là beaucoup de réputation, il travailla d'abord aux ornemens du Vatican sous Grégoire XIII. ensuite le *Pomeranci* l'employa à peindre des sujets d'histoire tels que la vie de saint Grégoire le grand dans la chapelle de *Monte Cavallo*.

Ses essais furent heureux ; son dessein parut léger, & ses compositions élevées : beaucoup d'esprit avec une agréable conversation lui donna accès chez plusieurs Papes. Sous le pontificat de Sixte V. il représenta au pied de l'escalier du palais de saint Jean de Latran pour accompagner les armes du Pape, la religion & la justice plus grandes que nature. Quoiqu'il peignit tout de caprice, sa manière franche & vague plaisoit à tout le monde, on le manda ensuite à Naples pour peindre chez les Chartreux la coupole de leur Eglise, & il exécuta dans la sacristie divers sujets de la passion.

De retour à Rome Josepin commença en 1596. dans la grande salle du Capitole à peindre à fresque d'une grande manière l'histoire de Remus & de Romulus, & le combat des Romains contre les Sabins. Clément VIII. qui le protégea toujours, lui fit quitter cet ouvrage pour travailler aux peintures de saint Jean de Latran dont il fut fait directeur, & le Pape le nomma chevalier de Christ, quoiqu'il n'eût pas lieu d'être content de lui : il étoit si peu assidu & traînoit ses ouvrages si fort en longueur qu'il dégoûta le saint Pere de faire peindre toute l'Eglise de saint Jean de Latran. Sa familiarité avec ce Pontife étoit extrême, un jour que Sa Sainteté reçut d'excellente bière de Flandre il but à sa santé & lui porta le verre que Josepin refusa, ne trouvant pas cette bière à son goût & le Pape acheva de boire le reste du verre. Quelque temps après étant tombé malade, le Pape en prit des soins extraordinaires & le fit frotter d'une huile qui étoit extrêmement chère. Lorsque Clément VIII. fut prendre possession de son Duché de Ferrare, il y mena Josepin qui y peignit trois grands tableaux sur cuivre, & il revint à Rome avec le Pape. Ce peintre vint en France en 1600. avec le cardinal Aldobrandin nommé légat à l'occasion du mariage

de Henri IV. avec Marie de Médicis. Il donna au Roy un saint George à cheval & un saint Michel. Sa Majesté, outre de grands présens qu'elle lui fit, le nomma chevalier de saint Michel : son séjour en France ne fut pas long, & il s'en retourna à Rome pour continuer ses grands travaux.

Malgré un goût maniéré, des attitudes roides & forcées, un coloris froid & languissant, Josépín ne laissa pas de se faire un nom & d'attirer beaucoup d'élèves dans son école. Sa manière étoit directement opposée à celle du Caravage son contemporain & son ennemi. Ce dernier l'attaqua, mais Josépín refusa de se battre contre lui parce qu'il n'étoit pas chevalier, ce qui obligea le Caravage d'aller à Malte pour se faire chevalier servant. Josépín continua ses grands tableaux du Capitole qu'il interrompoit souvent pour travailler dans d'autres endroits. Paul V. lui donna sa chapelle de sainte Marie Majeure, & Urbín VIII. l'employa aux cartons des mosaïques de saint Michel qui sont dans une chapelle de la Basilique de saint Pierre : il peignit dans une infinité d'Eglises de Rome ; enfin par le combat des Horaces & des Curiasses, il termina l'ouvrage du Capitole commencé depuis quarante ans : ces derniers morceaux comparés aux premiers, prouvent combien il est différent de lui-même ; il finit ses jours à Rome en 1640. âgé de quatre-vingts ans comblé de biens & de faveur, ayant vécu sous dix Pontifes : on l'enterra dans l'Eglise d'*Ara celi*, & il laissa trois enfans richement pourvus.

Le Josépín fut toujours mécontent de son état & des honneurs dont le combloient les Souverains : il étoit si rempli de lui-même qu'il en agissoit durement avec les Princes même, & Clément VIII. se rebuta de ses manières. Il avoit, pour ainsi dire, usurpé sa réputation qui diminua beaucoup à sa mort, & ses ouvrages dans la suite furent médiocrement recherchés.

On ne connoît point ses disciples, & il y a grande apparence qu'il n'en a formé aucun qui se soit distingué.

Ses desseins sont faits ordinairement aux trois crayons de pierre noire, de sanguine & de blanc, il y en a à la pierre noire & à la sanguine seule avec des hachures couchées & croisées presque par tout, d'autres desseins sont arrêtés d'un trait de plume & lavés au bistre ou à l'encre de la Chine ;

LE JOSEPIN.

on y reconnoît plus un grand praticien qu'un peintre correct. Il y a cependant un faire qui sent l'habile homme, l'on y trouve même des graces. Le tour de ses figures, son incorrection, & de certains airs de têtes conduiront l'amateur à reconnoître sa main.

Ses ouvrages à Rome sont plusieurs grands sujets de l'ancienne Rome dans la grande salle du Capitole ; à la Minerve sur la porte de la sacristie on voit saint Pierre martyr avec deux enfans à côté, & dans une chapelle saint Dominique à genoux devant la Vierge avec deux autres Saints ; à saint Jean de Latran une ascension du Sauveur entouré d'anges & des apôtres ; à sainte Praxède la coupole représente l'ascension avec la Vierge, les apôtres & les Sibylles ; dans le cloître de saint François de Paule à la Trinité du Mont la canonisation du Saint avec toute la Cour Romaine ; dans la sacristie degli orfanelli une Trinité avec plusieurs Saints ; dans l'Eglise de saint Silvestre à *Monte Cavallo* sur la grande porte en dedans le Saint assis qui donne la bénédiction ; dans l'Eglise de sainte Helene il a peint une sainte Catherine Vierge & martyre avec deux anges qui la couronnent ; une chapelle entière où est la vie de la Vierge à fresque dans l'Eglise *Dei frari all'isola* ; dans celle de saint Louis des François dans la chapelle *Contarelli* l'histoire de saint Matthieu apôtre & deux prophètes sur les côtés ; à saint Silvestre à *Monte Cavallo* trois sujets de l'histoire de saint Etienne peints à fresque au plafond ; à la Trinité *Dei convalescenti* une Vierge avec le Jesus, saint Nicolas & saint François ; dans l'Eglise de *San-Bastianello alli mathei* un saint Sébastien lié à un tronc d'arbre ; dans celle du Saint-Esprit les stigmates de saint François ; à sainte Marie Majeure à la chapelle Pauline il a peint l'histoire de saint Grégoire *Taumaturgo* avec la Vierge & saint Jean l'évangéliste qui lui dicte ce qu'il écrit contre les hérétiques, & sous l'arcade saint Luc avec deux Evêques, & dans les angles quatre prophètes & des anges plus grands que nature ; dans la sacristie de saint Charles de' *Catenari* quatre tableaux, un Christ à la colonne, saint François avec deux anges, saint François avec un seul ange & saint Bonaventure qui tient une tête de mort ; à la *Chiesa nuova* dans la chapelle *Cusanni* à l'Autel une présentation au Temple, & au plafond saint Ambroise, saint Augustin & sainte Monique, peints à fresque ;

frisque ; au Jesus un tableau de plusieurs martyrs au Japon.

A Notre-Dame de Lorette sur les côtés du maître Autel la naissance de la Vierge & sa mort, peints à l'huile ; dans l'Eglise de *santa Lucia in Selci* saint Augustin & sainte Monique auprès de la Vierge qui est dans une gloire , & sur la porte un pere éternel.

Dans l'Eglise du Mont Cassin en allant de Rome à Naples ; il a peint les douze apôtres dans la coupole, on en voit les cartons dans la sacristie.

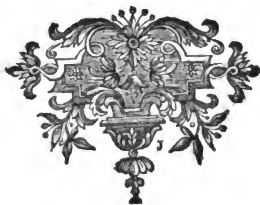
A Naples dans l'Eglise de saint Martin des Chartreux la passion est représentée en plusieurs morceaux dans la sacristie , la voûte du chœur & un grand Crucifix sont encore de sa main.

Le Roy possède trois tableaux de ce maître , une nativité du Sauveur , Diane & Acteon , & l'enlèvement d'Europe.

M. le Duc d'Orléans a une Susanne , peinte sur cuivre.

Il y a environ vingt pièces gravées d'après le Josepin par Matham , les Sadelér , Greuter , Thomassin , Villamene ; la chute de Phaëton dans le recueil de Crozat gravée en clair-obscur par le Sueur , le portrait de *Dona Olimpia* dans le cabinet d'Aix par Coëlemans , & le martyre de saint Pierre par Desplaces.

LE JOSEPIN.





VELASQUEZ


DON *Diego Velasquez de Silva* né à Seville en 1594. de parens illustres originaires de Portugal, se trouva des talens pour la peinture, son pere *Jean Rodriquez de Silva* le fit d'abord appliquer aux belles lettres, aux langues & à la philosophie : rempli des idées que lui fournissoit son heureux génie & tous ses livres barbotillés de des-seins obligèrent son pere à le mettre dans l'école de François *Herrera* appelé le vieux ; il passa ensuite dans celle de François *Paheco*, homme aussi distingué par son érudition & par ses poësies que par son sçavant pinceau : la maison de ce peintre étoit le rendez-vous des plus beaux esprits de Seville.

Velasquez dessinoit tout ce qui se présentoit à lui, animaux, oiseaux, poissons, paysages, fruits, légumes, il les peignoit si naturellement qu'il s'attira une grande estime. Le tableau d'un porteur d'eau qu'il représenta mal vêtu, la poitrine découverte & donnant à boire à un petit garçon, fit tant de bruit que Philippe IV. le voulut avoir & le plaça dans le palais de *Buen retiro*. *Velasquez* aimoit à représenter des gens à table, des cabarets, & des cuisines, il se forma un goût nouveau pour ces sortes de sujets qu'il peignoit d'une touche fière avec des lumières & des tons de couleur extraordinaires, aimant mieux, disoit-il, être (a) le premier dans sa manière rustique que le second dans une plus finie en copiant les autres. Son maître *Pacheco* fit venir d'Italie plusieurs tableaux qui annoblirent les pensées de *Velasquez*, il quitta aussitôt les sujets bas pour s'attacher à l'histoire & au portrait. Le Caravage le frappa extrêmement, il fut son guide pour le coloris, mais les ouvrages de Louis Tristan disciple de Dominique *Greco* peintre de Tolède lui parurent mériter toute son attention; les idées de ce peintre approchoient de sa façon singulière de penser & de la vivacité de son génie, il fut son imitateur pour le portrait & abandonna le style de son maître *Pacheco* qui lui parut trop froid, & quoique plein d'érudition trop contraire à son naturel fier & élevé. *Velasquez* par son talent de rendre la nature avec tant de liberté, fut nommé un second Caravage. On trouve dans ses ouvrages l'énergie des Grecs, la correction des Romains, la tendre & agréable manière des Vénitiens. L'on peut dire même que *Velasquez* se transformoit en tant de manières, que si les ouvrages des anciens nous manquoient malgré la grande quantité que nous en avons, on retrouveroit le même goût dans le petit nombre de tableaux que nous possédons de sa main.

(a) *Que mas queria ser por ser en aquella groseria, que segundo en la delicadeza.*

Museo pictorico d'Antonio Palomino.

Tom. III. p. 325.

Ce peintre étudioit les livres saints, l'histoire, la fable & tous les auteurs qui ont écrit de son art ou qui y ont quelque rapport: il avoit une connoissance universelle des autres arts; ami des poètes & des orateurs de son temps, il en tiroit d'excellentes idées pour ses compositions. Plus l'art de la peinture lui paroissoit difficile, plus son application & ses études redoublaient.

Après avoir resté cinq ans chez son maître *Pacheco*, après

T t ij

VELASQUEZ

avoir acquis son estime jusqu'à mériter sa fille en mariage , il le surpassa infiniment & le maître devenu son beau-pere , sans en devenir jaloux fut le premier à vanter ses talens. *Velasquez* sortit de Seville & se rendit à Madrid en 1622. son mérite ne tarda guère à se faire connoître tant à la Cour qu'à la ville , il profita des fameux ouvrages de peinture qui ornent l'Escorial & les palais des grands , il s'en fit aimer , & ayant peint plusieurs portraits , il parvint à faire ceux du Roy & de la Reine d'Espagne. De si heureux succès lui annonçoient une fortune des plus brillantes ; il en fut porter la nouvelle à Seville à toute sa famille , il y redoubla ses études & l'année suivante il fut mandé à la Cour par Don Gaspar Gufman Duc *Dolivares* grand Chancelier , Majordome & favori de Philippe IV. Ce Seigneur le reçut avec distinction , lui donna sa table & de gros appointemens. Sitôt que *Velasquez* eut fait le portrait du Duc , on le porta à la Cour à l'occasion des noces du Comte de *Pennaranda* , le Roy , le cardinal Infant , Don *Carlos* & tous les Seigneurs en parurent très-contens. Sa Majesté ordonna que *Velasquez* peignît l'Infant , dont il s'acquitta si dignement qu'il obtint de nouveau la permission de peindre le Roy. Ce Monarque fut représenté grand comme nature , armé & à cheval & d'une noblesse de caractère qui frappoit tout le monde. *Velasquez* ne fut pas moins heureux à peindre Don *Carlos* Prince de Galles , & on lui accorda (de même qu'Alexandre fit en faveur d'Apelle) qu'il seroit le seul qui auroit ce privilège. Alors Philippe IV. le nomma son premier peintre & il en eut les gages & le logement.

Le tableau de l'expulsion des Maures sous Philippe III. qu'il fit en concurrence avec trois bons (a) peintres , fut trouvé le meilleur , on le plaça dans le grand salon du palais. Le Roy fit de nouveaux dons à *Velasquez* entr'autres de la clef d'or , distinction très-considérable en Espagne & qui donne à toute heure les entrées dans le palais.

(a) *Eugenio Carracci* , *Vincenzo Caracci* , *Angelo Nardi*.

Rubens qui vint à Madrid en 1627. pour traiter de la paix d'Angleterre avec l'Espagne ne voulut voir d'autre peintre que *Velasquez*. Ils furent ensemble visiter les peintures de l'Escorial & de toutes les maisons Royales , ce qui donna envie à *Velasquez* d'aller étudier en Italie , il en demanda permission au Roy qui lui fit donner une grosse somme pour son voyage

& plusieurs lettres de recommandation. Il s'embarqua à Barcelonne & arriva à Venise où l'Ambassadeur d'Espagne le reçut chez lui & lui donna des gens pour l'escorter dans la ville. Les peintures de Tintoret, de Paul *Veronese*, les beaux portraits du Titien qui sont dans le palais saint Marc le surprirent extrêmement, surtout le Tintoret & son crucifiement qui se voit dans l'école de saint Roch. Après avoir copié plusieurs tableaux entr'autres une cène du Tintoret, il prit la route de Rome où il resta un an entier favorisé du cardinal Barberin neveu d'Urbain VII. Plusieurs ébauches colorées d'après Raphaël & Michel-Ange, quantité d'études d'après les plus belles statues antiques furent les principales occupations de *Velasquez*, il fit néanmoins deux tableaux de sa composition, l'un Joseph vendu par ses freres, l'autre la forge de Vulcain qu'il envoya au Roy d'Espagne & que l'on plaça dans le plus bel endroit du palais de *Buen retiro*. *Salvator Rosa* le visitoit souvent & lui demandant ce qu'il pensoit de Raphaël, *Velasquez* lui répondit qu'il aimoit mieux le Titien, & que ce peintre à son avis portoit la (a) banière de la peinture.

(a) Roschini Rime. p. 58. l'ento 10.

Après avoir vû Naples & avoir fait le portrait de l'Infante Marie d'Autriche mariée à Ferdinand III. Roy de Bohême & de Hongrie & élu Roy des Romains, dans le dessein de le porter à Philippe IV. il resolut de s'en retourner en Espagne & arriva à Madrid en 1636. Après un an & demi d'absence, le Roy le reçut fort bien, lui fit peindre Don *Baltazar Carlos* & par plusieurs charges il l'attacha à sa personne : un atelier lui fut préparé dans le palais où le Roy le venoit voir souvent travailler. Le portrait de François III. Duc de Modène qui étoit pour lors à Madrid, & un crucifiement pour le couvent de saint Placide, prouverent au Roy & à toute la Cour, que *Velasquez* avoit sçu profiter en grand peintre des beautés de l'Italie & qu'il en vouloit décorer l'Espagne.

Ce peintre eut l'honneur de suivre le Roy à l'expédition du Royaume d'Arragon & à celle de Catalogne, où sa Majesté entra victorieuse dans Lérida assiégée par nos troupes. Il peignit le Roy dans cette attitude & fit encore deux autres portraits ainsi que celui du cardinal Infant, Isabelle de Bourbon Reine d'Espagne fut aussi représentée sur son cheval blanc,

VELASQUEZ.

& le Comte Duc *Dolivares* au milieu de deux armées, qui est un tableau surprenant pour le travail & pour la grandeur : tous ces beaux morceaux furent portés par ordre du Roy dans le palais de *Buen retiro*.

(a) Ce tableau se voit dans la salle de la Comédie du palais de *Buen retiro*.

Velasquez peignit encore le fameux *Quevedo*, le cardinal Gaspar de *Borja* Archevêque de Seville & quantité de personnes illustres qu'il seroit trop long de détailler ; nous parlerons seulement d'un tableau d'histoire de la (a) prise d'une place par Don Ambroise *Spinola*, & d'un couronnement de la Vierge placé dans l'oratoire de la Reine.

Philippe IV. qui avoit envie de former un beau cabinet, donna ordre à *Velasquez* de retourner en Italie en 1648. pour acheter des tableaux, des antiques & copier plusieurs morceaux qu'on ne pouvoit transporter. Il s'embarqua à *Malaga* avec Don Emanuel de *Cardenas* Duc de *Naxera* nommé Ambassadeur extraordinaire auprès d'Innocent X. il passa à Genes, à Milan, à Parme, à Modène, à Bologne & à Florence où il fut accueilli de tous les Princes. L'emplette qu'il fit à Venise fut composée de cinq tableaux, deux du Titien, deux de Paul & l'esquisse du Paradis de Tintoret. Le Viceroi de Naples le régala plusieurs jours dans sa ville, & il fit par tout de fort belles copies. A Rome il peignit quelques cardinaux, & le Pape Innocent X. dans le goût Vénitien ce qui plut beaucoup aux Italiens : *Velasquez* ne se contentoit pas de rendre ses portraits très-ressemblans, il vouloit encore saisir l'esprit & les mouvemens particuliers de la personne qu'il peignoit.

Le Roy d'Espagne ennuyé de ne point voir *Velasquez* le rappella à sa Cour, il s'étoit acquitté en habile homme de sa commission & étoit revenu chargé d'excellens tableaux, de belles statues antiques, & de quantité de bustes d'Empereurs tant de marbre que de bronze. Le Prince en arrivant le nomma grand Maréchal des logis du Palais, & il remplit très-noblement cet emploi ainsi que ceux qu'il avoit obtenus auparavant, il demanda quelque temps après la permission de retourner en Italie, mais le Roy la lui refusa se ressouvénant qu'il avoit été absent pendant bien du temps dans le dernier voyage. Il eut ordre seulement de faire venir le *Colonna* & le *Metelli* pour peindre à fresque quelques voûtes du palais. *Ve-*

Velasquez avoit déjà prévenu ces deux peintres en passant à Bologne, & ils s'y étoient engagés l'un & l'autre.

Enfin ils arrivèrent & préparèrent leurs cartons sur les desseins de *Velasquez* qui conduisit entièrement cet ouvrage, & y peignit un morceau de sa main, ce plafond représente ingénieusement la fable de Pandore.

Le Roy le choisit pour accompagner dans le palais le Duc de Gramont Ambassadeur extraordinaire de Louis XIV. pour son mariage avec l'Infante Marie-Thérèse d'Autriche : il fit le portrait de la Reine, de Don Philippe *Prospero* Prince des Asturies, & de l'Infante Marguerite. Sa grande réputation & son mérite personnel le firent nommer chevalier de saint Jacques dont les courtisans & les peintres furent extrêmement mécontents. Le Roy lui rapporta que quelques-uns disoient que tout son mérite consistoit à bien peindre une tête, *Velasquez* répondit au Prince ils me favorisent beaucoup, car je ne sçai s'il y a quelqu'un qui sçache peindre une (a) tête parfaitement. Il suivit le Roy dans le voyage d'Irun pour escorter l'Infante Marie-Thérèse, & parut à cette cérémonie habillé magnifiquement. A son retour à Madrid avec le Roy il se trouva très-fatigué du voyage, & en entrant dans sa maison la fièvre le prit ; sa maladie parut dangereuse aux médecins que le Roy avoit envoyés, ils ne se trompoient point, *Velasquez* mourut en effet peu de jours après dans de grands sentimens de piété en 1660. à l'âge de soixante & six ans. On lui fit des obsèques magnifiques, toute la musique du Roy y assista & on le porta à l'Eglise de saint Jean où l'on voit son épitaphe.

On ne lui connoît pour disciples que le fameux *Murillo*. Ses desseins sont si rares en France & en Italie qu'à peine se souvient-on d'en avoir vus.

Outre les ouvrages de *Velasquez* qu'on vient de décrire, il y a dans le chapitre de l'Escurial un tableau peint sur toile grand comme nature, qui représente les freres de Joseph qui donnent la chemise à Jacob, & dans l'appartement du Roy deux portraits grands comme nature.

En France dans la Franche-Comté on voit plusieurs portraits de Dames de la famille du Baron de Vauteville qui sont restés imparfaits & que le pere Courtois appelé le Bourguignon a'achevés dans la suite. On voit au Louvre à Pa-

VELASQUEZ

(a) Señor mucho me favorecen, porque yo no sé que haya quien la sepa pintar.

Antonio Palamino, Museo Pictórico. Tom. III. p. 330.

VELASQUEZ

ris dans la salle des bains les portraits de la maison d'Autriche depuis Philippe I. jusqu'à Philippe I V.

Il y a un seul tableau de ce maître au palais Royal, c'est un Moÿse sauvé des eaux, il est plus grand que nature & peint sur toile.

Paul Pontius a gravé un portrait d'après ce maître.





A naissance de Joseph *Ribera* appelé l'Espagnolet est marquée à *Xativa* dans le Royaume de Valence en Espagne en l'année 1589. Il la devoit à des parens pauvres qui secondèrent de tout leur pouvoir les heureuses espérances que leur fils donnoit pour les beaux arts. On le mit d'abord chez François de *Ribalta* & on l'envoya tout jeune en Italie, premièrement à Parme où il étudia long-temps la manière du *Corrége*; il se rendit quelque temps après à Rome, mais réduit à une si grande misère qu'il mangeoit les restes des pensionnaires de l'Académie de peinture, on l'appeloit communément l'Espagnolet qui est un diminutif du mot d'Espagnol. Dessinant un jour quelques peintures qui or-

L'ESPAGNO-
LET.

V u

L'ESPAGNO-
LET.

nent les ruës de Rome, un cardinal qui passoit admira son ouvrage, & le voyant si jeune & si mal vêtu, le retira dans son palais où il fut habillé & où il ne manqua de rien : cette nouvelle situation le rendit paresseux & oisif, mais bientôt il rentra en lui-même & cédant à sa passion pour le dessin, il abandonna la maison du cardinal, & sans prendre congé de personne, il reprit sa première manière de vivre & d'étudier. Cette éminence le rencontrant quelque temps après, lui reprocha son ingratitude, cependant satisfait du motif qui l'avoit fait sortir de sa maison, il le loua d'avoir préféré l'intérêt de son avancement aux agrémens d'une vie plus douce.

L'envie qu'eut *Ribera* de faire tomber les ouvrages du Dominiquin dont il étoit devenu jaloux, le fit changer de manière & il suivit celle de Michel-Ange de Caravage dont la surprenante force affoiblissoit toutes les autres peintures. Cette nouvelle route rendit ce peintre sec & noir, ainsi que son modèle, son pinceau étoit moins moëlleux, son génie & sa pratique de peindre bien plus foibles, mais il dessinoit plus correctement que le Caravage : son rare talent lui attira des amis & de puissans protecteurs.

La grande quantité d'habiles gens qui étoient alors à Rome détermina *Ribera* à se retirer à Naples, il y travailla d'abord pour un marchand de tableaux qui partisan de son goût de peinture lui offrit sa fille en mariage ; il l'épousa & continuant d'étudier sous le Caravage, il fut regardé comme le premier peintre de Naples : le Viceroi aussitôt lui donna un logement dans son palais, & avec une telle protection il dominoit sur tous les autres peintres de la ville & même sur le Dominiquin qui étoit pour lors à Naples. Il n'y eut point de chagrin que *Ribera* ne lui causât ; après sa mort il peignit les miracles de saint Janvier dans la coupole de la chapelle du trésor. De si grands travaux l'enrichirent en peu de temps, & son nom devint si célèbre que tous les Princes lui demandèrent de ses ouvrages, mais les principaux étoient réservés pour le Roy d'Espagne à qui le Viceroi les envoyoit. Le Pape voulut lui marquer son estime, il le fit chevalier de Christ, & l'Académie de saint Luc à Rome en l'année 1630. le reçut dans son corps.

Son génie naturel le portoit à rechercher les sujets terribles & pleins d'horreur ; dans le profane, des Ixions, des Tan-

tales, des Prométhées, & dans le sacré, le martyre de saint Barthelemi, de saint Etienne, de saint Laurent, &c. tableaux qui plaisoient infiniment à la nation Napolitaine & Espagnole. Il faut convenir que ces morceaux sont pleins d'une si grande vérité qu'on ne peut aller plus loin, ils n'ont contre eux que la férocité des sujets.

Peut-être que ce peintre n'eût pas eu un si grand succès à Rome où les morceaux d'histoire sainte & prônant sont plus recherchés, où l'on préfère les sujets susceptibles de noblesse & de grace à ceux qui n'inspirent que l'horreur & l'effroi; mais tout genre sied à un habile homme pourvu qu'il excelle dans celui qu'il a embrassé; il ne peut vaincre son inclination naturelle, il cède malgré lui à un penchant qui le porte plus vers un objet que vers un autre; c'est une espèce d'inspiration.

Ribera a fait très-peu de tableaux de dévotion & a peu travaillé pour les Eglises, ce sont presque tous tableaux de chevalier répandus de tous côtés, & il y a peu de cabinets considérables qui n'en possèdent quelques-uns. Une Dame Holandoise ayant regardé un tableau que ce peintre avoit envoyé dans son pays & qui représentoit Ixion sur la roue avec des doigts que la douleur avoit rendus tortus, en fut si frappée qu'elle mit au monde un enfant contrefait, ce qui fit renvoyer le tableau en Italie. Ce peintre mourut à Naples en 1656. âgé de soixante & sept ans, laissant une fille unique.

On lui connoît pour élève Lucas Jordans de Naples, dont il sera parlé dans la suite.

Ses desseins sont la plupart arrêtés par un trait de plume très fin & très spirituel, souvent hachés & croisés du côté des ombres sans aucun lavis, avec un paysage excellent. On en voit d'autres à la pierre noire relevée de blanc ou à la sanguine lavée de rouge; on ne peut mieux le désigner que par ses traits de plume presque couchés & faits de suite sans lever la main, par ses têtes allongées avec des cheveux épars & hérissés, dont l'expression fait tout le mérite: il n'y faut chercher ni noblesse, ni grace.

Ribera a gravé environ vingt-six pièces à l'eau forte, dont les principales sont un saint Janvier en hauteur, saint Pierre, saint Barthelemi, Bacchus couché avec des Satyres pièce en travers, deux caricatures, un Satyre lié à un arbre, un saint Jérôme, le portrait de Don Jean d'Autriche, & un livre de

L'ESPAGNO-
LET.

portraiture de douze fœuilles ; le reste de son œuvre composé de vingt-six pièces est gravé par Vosterman, Troien, H. *Borgianus*, Lasne, Coëlemans : on en voit encore quelques-unes dans le recueil des tableaux de l'Empereur gravés par A. J. Prenner.

Ses ouvrages sont la plupart à Naples ; on voit de sa main dans la chapelle du trésor qui est à la Cathédrale deux tableaux d'Autel qui représentent des miracles de saint Janvier ; à la Trinité *delle Monache* deux beaux morceaux qui sont saint Jérôme & saint Bruno ; dans l'Eglise de saint Martin des Chartreux, les douze prophètes sur les arcades de la voûte, Moÿse & Elie au-dessus des chapelles du côté de la grande porte, dans le chœur une cène, dans le nouveau trésor un Christ au tombeau entre la Vierge & saint Jean ; à l'Autel de la sacristie une assomption ; dans le couvent un saint Luc où *Ribera* a peint son portrait & dans les têtes du Jesus & de la Vierge, sa femme & son fils.

A l'Escorial en Espagne on voit dans la sacristie une nativité & une conception ; dans le chapitre un saint Jean qui caresse son agneau, ce tableau est grand comme nature & il est peint sur toile ; dans l'appartement du Roy au même couvent l'adoration des bergers, saint Antoine aux pieds du Jesus qui est dans une gloire, tous deux peints sur toile & grands comme nature ; à saint Isabel une conception où il a mis le portrait de sa fille à la tête de la Vierge ; une *Mater dolorosa* dans l'Eglise de l'*Aposolado* ; un grand Crucifix dans la salle du *De profundis* du collège d'*Atocha* ; une conception au maître Autel de l'Eglise de *San - Paschal Bayron*, & dans la croisée de l'Eglise quatre tableaux, sçavoir saint André, saint Paul hermite, le baptême de Jesus-Christ & saint Sébastien.

A Salamanque dans le couvent des religieuses Augustines de *Monte Rei* une conception, un saint Augustin & saint Janvier.

A Cordouë dans la sacristie du couvent de saint Augustin on voit une nativité, & dans l'oratoire *del Senor Acebedo* un beau saint Jérôme.

On voit à Amsterdam un Ixion sur la rouë, un Tantale, saint Barthelemi qu'on écorche, Titius à qui un vautour mange les entrailles, Caton d'Utique qui se tire lui-même les boyaux, un

Silene nu qui boit avec plusieurs Satyres yvres, un Hercule plus grand que nature.

A Pavie une descente de croix dans l'Eglise de saint Barthelemi des oliverans.

Dans la galerie du Duc de Parme un saint Jérôme.

Dans celle du Duc de Modène saint Barthelemi & saint Sébastien.

A Dusseldorf chez l'Electeur Palatin on voit le massacre des Innocens, Josaphat faisant pénitence, un buste de saint Jérôme, & l'apparition de l'ange aux bergers.

Le Roy possède la mort de la Vierge, le portrait du Grand maître Vignacourt, une Bohémienne disant la bonne aventure.

M. le Duc d'Orléans a le songe du Caravage, Notre-Seigneur au milieu des docteurs, Démocrite & Héraclite sujet répété, dont un en pied, saint Joseph, demi-figure, tenant une tige de fleurs.

L'ESPAGNO-
LET.





MURILLO.



BARTHELEMI Etienne *Murillo* né en 1613. dans la ville de Pilas à cinq lieues de Seville, étoit d'une famille riche & fort connuë dans le pays. Son penchant naturel pour la peinture qui se déclara dès ses plus tendres années, engagea ses parens à l'envoyer étudier à Seville chez Jean *del Casillo* son oncle, qui peignoit des foires & des marchés, tableaux alors fort à la mode. *Murillo* en sçavoit assez pour fournir à sa dépense, & ayant fait une certaine quantité de tableaux pour en former un envoi aux Indes, le profit qu'il en tira le mit en état d'aller à Madrid.

Velasquez son compatriote & premier peintre du Roy, lui facilita le moyen de voir les beaux tableaux de l'Escorial &

des autres maisons Royales ; il fit plus, il lui obtint la permission de copier les ouvrages du Titien, de Rubens & de Vandyck. Ce secours étoit le vrai chemin du coloris, *Murillo* y joignit encore la pratique de dessiner dans les Académies d'après les belles statues antiques, & il devint fort habile. Rien ne sortoit de ses mains qui ne fût soumis à l'examen & à la retouche de *Velasquez*, dont l'amitié & la fréquentation lui ont été si utiles.

MURILLO.

Murillo de retour à Seville travailla d'après nature & suivit les conseils de *Velasquez*. Ses premiers ouvrages publics furent des chefs-d'œuvres & le firent extrêmement estimer.

Quelques (a) auteurs ont écrit que ce peintre avoit été même tout jeune aux Indes orientales où il s'étoit exercé de lui-même à peindre tout ce qu'il voyoit & qu'à son retour il avoit passé en Italie. Ces deux faits sont faux & sont combattus par les nouveaux mémoires que j'ai reçus d'Espagne : il n'est jamais sorti de son pays, & son plus grand voyage a été celui de Madrid ; c'est un autre *Murillo* qui a été aux Indes appelé Joseph *Murillo*, fils de celui-ci, lequel s'exerçoit aussi à la peinture & s'y seroit fort distingué, si la mort ne l'eût enlevé fort jeune dans ces pays-là.

(a) Sandrat, acad.
art. pict. fol. 397.
Orlando Abecedario
Pittorico. p. 91.

Murillo peignit à Seville le fameux cloître du couvent de saint François près la porte ; on y découvre une force admirable de coloris bien différente de celle qu'il avoit employée dans ses premiers ouvrages. Il y a représenté en onze grands tableaux peints sur le mur à fresque les différentes visions, extases & miracles de plusieurs frères de l'Ordre, l'agonie de sainte Claire à laquelle assistent Jésus-Christ, la Vierge & plusieurs saintes vêtues de blanc, saint Gilles en extase devant le Pape Grégoire I X. saint Jacques à genoux donnant à manger à des pauvres qui rendent grâces à Dieu, saint François couché sur une estrade de planches, sur laquelle il y a une nate de paille, & à côté est un ange jouant du violon. Après ce grand ouvrage qui accrut infiniment son nom, *Murillo* qui ne songeoit qu'à plaire au public prit un coloris plus clair, c'est-à-dire, moins rembruni, cependant vigoureux, il a beaucoup cherché la manière de Paul *Veronese* & souvent on les prenoit l'un pour l'autre. Un auteur (b) Espagnol l'appelle le Vandyck Espagnol.

(b) Palomino.
Tom. I. p. 154.

Ce fut alors qu'il porta son art au point que ses tableaux sont

MURILLO.

extrêmement recherchés dans toute l'Europe : on y trouve une peinture moëlleuse, un pinceau frais, des carnations admirables, une entente de couleur qui surprend, une vérité qui ne peut être effacée que par la nature même, de ces passages heureux qui font briller avec prudence les endroits qui doivent être piqués des plus grandes lumières, enfin toute la partie du coloris est parfaite; un peu plus de correction, un choix plus heureux & tiré de la noblesse des têtes antiques, mettroient les tableaux de ce maître au plus haut degré.

La ville de Seville doit être regardée comme sa vraie patrie; il y a été élevé & il y a demeuré fort long temps, c'est aussi la ville qui possède ses plus beaux ouvrages. Ceux qu'il a peints à la Cathédrale, à la Charité, au couvent de saint François, chez les vénérables prêtres, les seize tableaux des Capucins parmi lesquels est le fameux tableau de saint Thomas de Villeneuve qui donne l'aumône, & que *Murillo* appelloit son tableau favori, sont des preuves manifestes de son habileté. Les villes de Cadix, de Grenade, de Cordouë & celle de Madrid possèdent encore d'excellens ouvrages de ce maître, sans compter tous ceux qu'il a faits pour les particuliers. *Murillo* n'a pas moins bien réussi dans le portrait & dans le paysage, il céda à l'empressement de ses enfans en se peignant lui-même en golielle.

Le Roy Charles II. enchanté de ses productions & de son mérite, voulut l'attirer à sa Cour & en faire son premier peintre, *Murillo* s'en excusa sur son grand âge qui ne lui permettoit pas de changer d'air, il peignit plusieurs morceaux pour ce Monarque, & pour les Seigneurs de sa Cour.

Murillo étoit humble & modeste recevant volontiers les conseils de ses amis sur ses ouvrages, il se fit même aider pour la perspective par *Valdès* dans son beau tableau de saint Antoine de l'Eglise de Seville. Il étoit si peu intéressé qu'il donnoit tout ce qu'il avoit, & qu'il laissa en mourant peu d'argent comptant : la pudeur l'empêcha d'avouer l'état où l'avoit mis un faux pas qu'il fit sur un échafaud en peignant dans l'Eglise des Capucins de Cadix; cet accident qui lui causa une descente, devint si sérieux qu'il l'enleva en peu de temps à Seville en l'année 1685. à l'âge de soixante & quinze ans. Son cercueil fut porté dans l'Eglise de sainte Croix de Seville par deux Marquis & quatre Chevaliers de différens Ordres.

Ce peintre étoit en si grande considération de son vivant que

que Don Joseph de *Vettia* ministre des affaires étrangères épousa une de ses sœurs; ce qui fit obtenir à un de ses fils nommé Gaspar *Murillo*, un canonicat de la Cathédrale de Seville, Joseph *Murillo* son autre fils eut par le crédit de son pere un bénéfice considérable.

MURILLO.

On connoît pour élèves de *Murillo*, son fils Joseph, & un chevalier de Malte Espagnol, nommé *Villaviciense*. Clément de *Torres*, Don Jean Simon, Etienne *Marquez*, Sébastien le *Mulate* tous de Seville, le Navarois du Port sainte Marie n'ont point été enseignés par *Murillo*, mais employés par lui dans les ouvrages qu'ils ont copiés avec beaucoup de soin dans la vue de l'imiter.

Ses desseins sont extrêmement rares : si l'on en peut juger par un seul que je possède qui représente deux paysans assis mangeant un melon d'eau, la touche de ce maître est hardie, & l'on y trouve une grande vérité. Ce dessein est fait entièrement à la pierre noire couvert d'un lavis à l'encre de la Chine relevé de blanc, avec des coups fiers donnés au pinceau.

Ses principaux ouvrages à Seville sont le fameux cloître de saint François qui vient d'être décrit ci-dessus, il y a outre cela deux conceptions l'une sous la voûte de la principale chapelle & l'autre dans le cloître avec le portrait de Scot appuyé sur un livre & tenant une plume; à l'Hôpital de la Charité il a peint sur les murs d'une chapelle quatre morceaux, l'un saint Jean de Dieu portant un pauvre & soulagé par un ange, l'autre sainte Elisabeth Reine de Hongrie qui pense les malades, le troisième est Moïse frappant le rocher, & le quatrième est le miracle des pains où il y a une grande quantité de figures. A la Cathédrale dans la chapelle des fonds le tableau de saint Antoine de Padouë avec l'enfant Jesus environné de gloire avec une table en perspective si bien peinte qu'on assure avoir vu un oiseau chercher à s'y poser pour becqueter des fleurs d'un pot qui y est peint; saint Léandre & saint Idore freres, ce dernier Archevêque de Seville, sont peints dans la même Eglise où est une image de la conception & la naissance de la Vierge; dans l'Eglise des vénérables prêtres il y a encore une conception, un saint Pierre & deux autres tableaux. Le portrait du chanoine *Faustino Nives* avec une petite chienne qui est parfaite. Parmi les seize tableaux des Capucins on remarque saint Thomas de Villeneuve donnant l'aumône, le Jubilé

X x

MURILLO.

de la Portioncule est au maître Autel, on y voit Jesus-Christ avec sa croix, & la Vierge à sa droite lui demande cette faveur signalée; une fuite en Egypte & l'ange Raphaël dans le couvent de la Mercy; à sainte Marie la blanche il y a sept tableaux parmi lesquels est une cène; à saint Augustin tout le retable est de la main de *Murillo*, & il y a quelques morceaux dans les chapelles.

A Cadix chez les Capucins on voit le tableau de sainte Catherine, & une conception au maître Autel de saint Philippe de *Neri*.

A Grenade chez les religieuses de Langle le bon Pasteur sous la forme d'un enfant & chez les Chartreux de la même ville une conception en petit.

A Cordouë une autre conception dans le chœur du Couvent des Minimes.

A Madrid dans la chapelle de sainte Anne de l'Eglise des Carmes déchaussés un saint Joseph à mi-corps avec l'enfant Jesus.





LE cavalier *Mattia Preti da Taverna detto il Calabrese*, naquit en 1643. dans la terre de la Taverne située dans la Calabre, province du Royaume de Naples. La seule nature l'avoit fait peintre, & il ne devoit qu'à son heureuse disposition, l'habileté où il se porta de lui-même. Ses longues études à Parme & à Modène d'après le Corrège ne lui ont jamais ouvert une aussi grande carrière. En sortant de la Lombardie il arriva à Rome & se mit dans l'école du Lanfranc : pour un peintre qui aspireroit à peindre des coupes & de grandes machines, c'étoit ce qu'il pouvoit faire de mieux. Le Calabrois fut employé dans les plus considérables ouvrages de cette ville, & son nom est écrit en 1657.

X x ij

LE
CALABROIS.

LE
CALABROIS.

parmi les professeurs de l'Académie du dessin.

Sa réputation fit d'assez grands progrès pour aller jusqu'à Malte, où le Grand Maître Cotoner l'appella pour orner l'Eglise Cathédrale de saint Jean; il a représenté dans le plafond la vie de saint Jean Baptiste d'une manière aussi grande que vigoureuse. Cet ouvrage mit le comble à sa gloire, & en récompense on le fit chevalier de Grace en 1661. & on lui donna la commanderie de Siracuse. Tant d'honneurs furent accompagnés d'une pension considérable qui le mettoit en état de se soutenir avec dignité; ses travaux ne se bornèrent pas dans l'Isle de Malte, il fit à Naples chez les Chartreux plusieurs ouvrages, ainsi que dans plusieurs villes d'Italie.

Le Calabrois sera toujours estimé pour les ajustemens, pour la variété, la richesse de l'invention & la force du coloris. Ses tableaux sont d'un grand relief & font beaucoup d'effet; mais il peignoit durement & trop noir, souvent même il étoit incorrect, sans grâces, sans choix, & plus propre à peindre un plafond à fresque, que capable de traiter un sujet dans un tableau de chevalet.

Il revint établir son séjour à Malte où il mourut en 1699. à l'âge de quatre-vingt-six ans, & il fut enterré dans la Cathédrale.

On ne lui connoît aucun élève.

Ses desseins qui ne sont pas communs, font entrevoir l'effet du tout ensemble sans y trouver un contour correct & prononcé: les draperies sont maniérées & mal jettées, les extrémités des figures négligées, & en général ses desseins ne satisfont pas infiniment, le faire n'en est pas beau.

A Rome le Calabrois a peint à fresque dans la tribune de saint André de la *Valle* trois sujets de l'histoire de ce Saint.

A Modène au Dôme, la petite tribune de la chapelle des reliques est peinte de sa main; à la *Madona del Carmine* on voit dans la coupole saint Pierre & saint Paul d'un côté, & de l'autre la Madeleine avec quantité d'anges; saint Jean & saint Luc ornent les angles, & l'on voit dans la tribune un chœur de musique où un ange bat la mesure sur une table.

A Naples dans le couvent de saint Martin des Chartreux dans la chapelle de saint Jean-Baptiste, on voit deux morceaux concernant le saint précurseur, & dans le couvent plusieurs autres tableaux de sa main.

A Malte dans la Cathédrale l'histoire de saint Jean-Baptiste en plusieurs morceaux compartis dans le plafond.

On voit au palais Royal un tableau de ce maître, c'est le martyre de saint Pierre peint sur toile de grandeur naturelle ; cette estampe est gravée par Louis Deiplaces,

LE

CALABROIS.





SALVATOR
ROSA.



L est assez rare qu'un peintre se soit autant distingué dans les lettres que dans son art, on trouve l'un & l'autre dans *Salvator Rosa* ou *Salvatoriel* fils d'un arpenteur. Sa naissance est marquée en 1615. dans la ville de Naples ; il fut élève de *Francesco Francanzano* son parent, peintre de cette ville, & se vit réduit pour vivre, à exposer ses tableaux dans les places publiques. Lanfranc qui passoit, en acheta un, & pour l'encourager lui en demanda plusieurs autres. *Salvator Rosa* se mit ensuite sous *Ribera* où il profita beaucoup, il y resta jusqu'à vingt ans, qu'ayant perdu son pere, *Ribera* le mena avec lui à Rome. Pendant quatre années il y fit des études considérables, & il entra au service du car-

dinal *Brancacci* Napolitain qui l'emmena à son Evêché de Viterbe, où il peignit saint Thomas qui touche les playes de son maître, & plusieurs autres tableaux; Naples le posséda quelque temps, mais Rome lui convenoit mieux; partout il se fit des amis par ses talens pictoresques & poétiques.

**SALVATOR
ROSA.**

Sa réputation commençoit à s'établir, & le Prince Jean-Charles de Médicis qui étoit à Rome, le mena à Florence où il resta pendant neuf ans. Il partageoit son temps entre la peinture & la poésie; car *Salvator Rosa* étoit poète satyrique, & ses satyres ont été imprimées plusieurs fois; il étoit encore musicien.

Les gens de lettres de Florence estimoient sa conversation & ses bons mots, on étoit sûr d'apprendre quelque chose d'agréable avec lui; sa maison étoit devenue comme une Académie, on y jouoit souvent des comédies où il étoit acteur, & il donnoit des (a) repas aussi agréables qu'ingénieux, il les varioit comme ses tableaux; tantôt on ne voyoit que des pâtés jusqu'à la salade même, une autre fois tout étoit rôti ou tout étoit bouilli, dans un autre repas vous ne trouviez que des andouillettes, que des ragoûts. Les salles basses où se jouoient les comédies étoient garnies de verdure ajustée pictoresquement, & en mettant du sable & des fleurs sur le plancher, on croyoit être au milieu d'un bois; enfin *Salvator Rosa* meritoit de l'esprit partout.

(a) Du Freny auteur connu par plusieurs ouvrages, a donné de nos jours des repas aussi singuliers.

Ses comédies furent fort à la mode; chacun à son exemple voulut être acteur: il ne laissoit pas de faire beaucoup d'ouvrages pour le Grand Duc & pour le Prince son fils qui le combloient de bienfaits; il fut quelque temps à Volterre chez les *Maffei* qui le menèrent à leurs terres, où plusieurs tableaux furent son occupation; mais sa plus grande fut la littérature; ce fut là qu'il composa ses satyres & il y resta plus d'un an.

Salvator Rosa est plus grand païsagiste qu'historien; ses tableaux sont ornés de belles figures de soldats, il a bien peint les animaux, les batailles, les marines & des caprices pictoresques; mais il a excellé à faire du païsage, son feuiller est extrêmement léger & spirituel. On ne peut graver avec plus d'esprit & d'une plus belle touche, que ce que nous avons de sa main.

Quoique le goût de peinture de *Salvator Rosa* fût très-bon,

SALVATOR
ROSA.

que sa touche fût admirable, & qu'il fût le créateur de sa manière de peindre qui ne ressemble à aucune, son génie étoit des plus bizarres, sans vouloir consulter la nature il faisoit tout de pratique, ses figures étoient gigantesques & quelquefois peu correctes.

Il peignoit extrêmement vite; souvent il commençoit un tableau de moyenne grandeur & le finissoit dans le même jour. Un de ses (a) amis se trouvant embarrassé de faire le paysage d'un tableau d'histoire, il prit sa palette & ses pinceaux & fit en peu de temps un morceau de paysage que tout le monde vint admirer: sa chambre étoit ornée d'un miroir assez grand devant lequel il se mettoit dans l'attitude dont il avoit besoin, & c'étoit là toutes ses études.

(a) Lorenzo Lippi.

Après que *Salvator Rosa* fut revenu de Florence & de Volterre, il se fixa à Rome où il fut long-temps à ne vouloir point vendre ses tableaux les mettant à un prix excessif, il se fâchoit extrêmement quand on le qualifioit de peintre de paysage, son intention étoit qu'on le crût capable de peindre l'histoire, & de posséder l'allégorie & la poétique de la peinture mieux que personne. Il a fait quantité de tableaux d'Eglises qui sont des preuves certaines de sa capacité à traiter l'histoire; son esprit étoit naturellement porté vers la poésie satyrique, & il y employoit la plus grande partie de son temps: il répandoit souvent de beaux sonnets & récitoit lui-même ses satyres avec emphase. Il ne falloit pas l'entendre si l'on n'étoit pas disposé à l'applaudir. Toujours philosophe dans sa manière de vivre, il chercha à le faire connoître dans ses tableaux, en y joignant un sens moral.

Il aimoit tant sa liberté qu'il refusa d'entrer au service d'aucun Prince quoiqu'on l'en eût souvent pressé, entr'autres Don Ferdinand d'Autriche, quand il vint à Florence pour les noces du fils du Grand Duc avec Marguerite d'Orléans.

Comme *Salvator* étoit extrêmement jovial & spirituel, on ne sera pas fâché d'en trouver ici quelques traits. Les peintres de Rome avoient refusés de le recevoir à l'Académie de saint Luc; un jour qu'il les sçut assemblés à l'occasion d'une fête d'Eglise où l'on avoit exposé des tableaux, il en fit porter un de lui, où il avoit déguisé sa manière, le leur montra, & ajouta que l'auteur étoit un chirurgien qu'ils n'avoient pas voulu admettre dans leur Académie, en quoi ils avoient eu grand tort,

en

en ayant extrêmement besoin pour remettre les membres aux figures qu'ils estropioient journellement. Une autre fois qu'il touchoit un clavecin qui ne valoit rien ; je vais , dit-il , le faire valoir au moins cent écus , & il peignit dessus le couvercle un si beau morceau qu'il fut vendu sur le champ la même somme. Un homme voulant orner sa galerie des portraits de ses amis , en chargea *Salvator Rosa* qui fit leurs caricatures en quoi il excelloit parfaitement , & ne s'oublia pas lui-même , ainsi aucun d'eux ne put se fâcher. Son génie le portoit naturellement à ce genre de peinture qui tenoit de la satire. La fièvre le prit en le finissant , & ce fut son dernier ouvrage.

SALVATOR
ROSA.

Ce peintre extrêmement généreux travailloit plus pour la gloire que pour amasser des richesses : son caractère de philosophe le prouve autant que ce qui suit. Un cavalier fort riche lui marchandait depuis long-temps un grand paysage , & en demandoit toujours le prix , que *Salvator* augmentoit de cent écus à chaque demande. Le cavalier lui en ayant marqué sa surprise , il répondit vous aurez peut-être bien de la peine avec toute votre richesse de vous accommoder avec moi , & pour faire cesser toutes les importunes demandes du cavalier , il creva dans le moment le tableau.

Son aventure avec le Connétable *Colonna* mérite d'être rapporté. Ce Seigneur lui commanda un grand tableau que *Salvator* fit avec beaucoup de soin , & qu'il lui présenta sans s'expliquer sur le prix. Le Connétable lui marqua sa générosité par une bourse pleine d'or qu'il lui envoya. *Salvator* content de ce procédé & se voyant payé au double , fit un second tableau qui eut le même sort ; un troisième , un quatrième suivirent , & à chacun le Connétable augmentoit la somme. Enfin au cinquième tableau , il envoya deux bourses égales à la première , fit remercier *Salvator* & lui fit dire que le combat n'étoit pas égal entr'eux , & qu'il ne lui étoit pas aussi aisé de remplir des bourses qu'à *Salvator* de faire des tableaux.

Après un long séjour dans la ville de Rome , *Salvator Rosa* fut attaqué d'hydropisie & épousa pendant cette maladie sa maîtresse qui étoit une Florentine dont il avoit eu plusieurs enfans. La répugnance qu'il eut pour ce mariage fut extrême : cette femme qu'il connoissoit depuis plusieurs années pour un mauvais sujet & venant de très-bas lieu , en avoit

Y y

SALVATOR
ROSA.

toujours agi avec lui plus en maître que en domestique ; ses faveurs partagées entre lui & ses amis sans trop de mystère, la firent paroître en ce moment un objet odieux & qui pouvoit blesser les sentimens d'honneur qui lui avoient toujours été chers. Enfin ses amis & son confesseur y opposèrent tout ce que la religion pouvoit leur inspirer de plus fort, & voyant que les paroles les plus tendres étoient sans effet, un d'eux lui dit avec transport *Signor Salvatore questo vi conviene fare se volete andare in Paradiso : se andar non si può in Paradiso*, répondit-il, *senza esser cornuto converrà farlo*. Cette humeur enjouée jamais ne l'abandonna & la longueur de sa maladie ne l'altéra point. Faisant allusion au mort de *Salvator*, il disoit que ce nom étoit comme un gage assuré de son salut, & que Dieu ne permettroit jamais au Démon de persécuter un homme qui s'appelloit Sauveur. Il termina ses jours à Rome en 1673. âgé de cinquante-huit ans, & il fut enterré aux Chartreux vis-à-vis de *Carlo Maratti*, où est son épitaphe en marbre avec son portrait.

Ses élèves ont été son fils *Auguste Rosa*, *Bartolomeo Torregiani*, *Jean Grisolfi* de Milan & *Pietro Montanini*.

Les desseins de *Salvator Rosa* sont aussi estimés que ses tableaux, ils sont presque tous arrêtés d'un trait de plume lavés au bistre ou à l'encre de la Chine, d'autres ont quelques hachures de plume dans les ombres. On ne peut rien voir de plus léger ni de plus spirituel que la touche de ce maître, elle seule peut le distinguer des autres peintres, joint à sa manière de feuilleter les arbres, qui souvent n'est qu'un trait de plume allongé sans être fermé & arrondi, comme sont ordinairement les feuilles des autres paysagistes, les troncs d'arbres, les rochers, ses terrasses sont admirables ; on le reconnoît encore à ses figures gigantesques, à leurs extrémités qui ne sont pas proportionnées, à ses caractères de têtes & à son goût de draper. On peut dire que ses desseins sont très-chauds & ont beaucoup de couleur : comme ils sont griffonnés on les a souvent copiés, ainsi il faut examiner si la touche franche d'un maître s'y rencontre partout.

Salvator Rosa a gravé à l'eau forte les pièces suivantes : un livre en hauteur de différens habillemens militaires & autres caprices pictoresques de soixante feuilles compris le titre, sept pièces en hauteur dont Apollon, Glaucus & deux saint

Guillaume ; six frises de Tritons, fleuves & Naiades, sept autres pièces en hauteur plus grandes dont Alexandre chez Apelle ; Diogène, Platon, Démocrite & autres sujets allégoriques, quatre pièces de différentes formes, Policrate, Regulus, Œdippe & les Géans. Il y a en tout quatre-vingt-quatre pièces sans celles qui ont été gravées d'après lui, comme un livre de paysages historiés de huit feuilles gravé à Londres par Goupy, deux grands clairs-obscurs par A. Pond, & un grand morceau allégorique gravé nouvellement par Laurent. Il y a encore quelques pièces dans le cabinet de l'Empereur gravés à Vienne par A. J. Prenner dans le goût pictoresque, ce qui compose quatre suites montant environ à deux cent pièces d'après différents maîtres.

SALVATOR
ROSA.

On voit à Rome dans l'Eglise de saint Jean des Florentins à la chapelle *Nerli* le tableau de saint Côme & saint Damien condamnés aux flâmes ; dans l'Eglise de la *Madona di monte santo* à la place *del popolo* il y a dans la chapelle du Crucifix cinq tableaux de sa main ; Daniel dans la fosse aux lions, Jérémie tiré de la fosse, la résurrection du Sauveur, celle du Lazare, & Tobie avec l'ange. Il a fait pour le Pape dans le Vatican, Gédéon qui fait sortir la rosée d'une toison.

A Naples dans l'Eglise de saint Martin des Chartreux saint Nicolas de *Bari*.

A Milan une assomption de la Vierge pour un tableau d'Autel des religieuses *della vittoria* & un saint Paul hermite dans un très-beau fond de paysage ; à saint Jean *alle Case* de la même ville la Vierge entourée d'anges qui délivre des âmes du purgatoire.

Saint Turpé en soldat armé de fer appuyé contre un pilastre de marbre tenant une croix dans ses mains orne le Dôme de la ville de Pise.

A Viterbe dans l'Eglise de la mort l'incrédulité de saint Thomas.

Dans la galerie du Grand Duc à Florence, une grande bataille où *Salvator Rosa* s'est peint lui-même du côté gauche, deux ports de mer avec des grands vaisseaux, la justice qui chassée du Ciel va se réfugier chez des paysans, la paix couronnée d'olivier entre le lion & l'agneau, laquelle brûle des habillemens guerriers, un saint Antoine dans le désert regar-

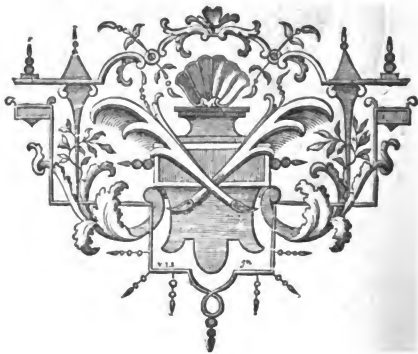
Y y ij

SALVATOR
ROSA.

dant des figures de diables; un philosophe qui montre un masque à un autre homme.

A Dusseldorf chez l'Electeur Palatin on voit un païsage avec beaucoup de figures.

Le Roy a deux tableaux de ce maître, une bataille avec un fond d'architecture & la Pithonisse.





LE disciple quelquefois a surpassé son maître; plus frais, plus moëlleux que *Ribera*, Lucas Jordans abandonna sa manière, sitôt qu'il eut vû les peintures de Venise & de Rome. Il naquit à Naples en 1632. dans le voisinage de Joseph *Ribera*, dont les ouvrages l'attirèrent si puissamment qu'il quittoit ses amusemens d'enfant pour les contempler avec avidité. Une inclination aussi marquée pour la peinture détermina son pere, peintre médiocre, à le mettre sous la discipline de ce maître chez qui il fit de grands progrès: à l'âge de sept ans on vit de lui des choses surprenantes.

Sur le récit qu'on lui avoit fait des excellens modèles de peinture qui sont à Venise & à Rome, il partit secrètement de Na-

Y y iij

LUCAS
JORDANS.

LUCAS
JORDANS.

ples pour se rendre en cette dernière ville. Il s'attacha à la manière de Pietre de Cortone qu'il aida dans ses grands ouvrages ; son pere qui le cherchoit par-tout le joignit en peu de temps & le trouva qui dessinoit dans l'Eglise de saint Pierre. Ils furent ensemble à Bologne, à Parme, & enfin à Venise où Lucas fit par-tout des esquisses & des études d'après tous les grands maîtres, surtout d'après Paul *Veronese* qu'il s'est toujours proposé pour modèle.

Son pere qui vendoit cher les desseins & les esquisses peintes de son fils, le pressoit vivement de travailler, & afin qu'il ne quittât point l'ouvrage il lui préparoit lui-même à manger, & lui disoit *Luca fa presto*, nom qui lui est resté. On rapporte que Jordans avoit tant copié en sa vie, qu'il avoit dessiné douze fois les Loges & les Chambres du Vatican, & vingt fois la bataille de Constantin.

Ces nombreuses études lui acquirent une facilité surprenante & donnèrent naissance à l'élévation de ses pensées ; un nouveau désir de se perfectionner engagea Lucas à se rendre avec son pere à Florence ; là les études recommencèrent d'après Léonard de *Vinci*, Michel-Ange, & André *del Sarto*. Il repassa par Rome où il fit peu de séjour, pour se rendre à Naples où il se maria contre la volonté de son pere, qui craignoit qu'un pareil engagement ne le détournât de son art.

(a) Un Ape Ingegno
sa che dà fior
del'opere di miglio-
ri artefici avea com-
posto il suo miele.
Bellori.

Lucas se forma un goût & une manière qui tenoient de tous les maîtres ; ce qui fit dire de lui que comme (a) l'ingénieuse abeille, il avoit tiré son miel de la fleur des ouvrages des meilleurs artistes. Sa réputation s'établit de manière qu'on lui donnoit tous les ouvrages publics qu'il conduisoit avec autant de facilité que de sçavoir.

Quelques-uns de ses tableaux parvenus en Espagne engagèrent Charles I. à le faire venir en 1692. à la Cour pour peindre l'Escorial ; il s'en acquitta en grand peintre. Le Roy & la Reine qui venoient souvent le voir travailler le faisoient couvrir en leur présence. Dans l'espace de deux ans les dix voûtes de l'Escorial, & l'escalier furent achevés. Il fit ensuite le grand salon de *Buen retiro*, la sacristie de la grande Eglise de Tolède, la chapelle de Notre-Dame de *Atocha*, la voûte de la chapelle Royale de Madrid, & quantité d'autres ouvrages. Il étoit si fort attaché à son travail qu'il ne le discontinuoit point les jours de fêtes, dont un peintre

de ses amis lui faisant des reproches, il répondit plaisamment si je laissois un jour mes pinceaux reposer, ils s'éleveroient contre moi & je n'en viendrois point à bout, à moins que de les mettre sous mes pieds. Son humeur vive & ses reparties spirituelles amusoient toute la Cour d'Espagne; la Reine lui demandant un jour des nouvelles de sa famille, voulut avoir une idée de la figure de sa femme, Lucas la peignit sur le champ dans le tableau qui étoit devant lui & la montra à la Reine qui en fut d'autant plus surprise qu'elle ne s'en étoit point aperçûe. Cette Princesse détacha aussitôt son collier de perles pour le donner de sa part à sa femme.

Une heureuse mémoire représentoit à Jordans toutes les différentes manières des grands maîtres, & il avoit l'art de les contrefaire jusqu'à s'y méprendre. Le Roy lui montrant un beau tableau de Jacques Bassan, parut être fâché de n'en avoir pas le pendant, Lucas en fit un si parfait qu'on le crut être de ce maître. Le Roy en récompense le nomma chevalier, lui donna plusieurs emplois, fit un de ses fils capitaine de cavalerie, & nomma l'autre juge & président de la Vicairerie de Naples. Il trouvoit tous les soirs un carosse du Roy pour s'aller promener où il vouloit, ce Prince porta plus loin ses bontés, il maria ses filles à des gens de sa Cour, en leur accordant pour dot des postes avantageux.

Philippe V. le retint à son service après la mort de Charles II. qui arriva en 1700. & il continua les grands ouvrages qu'il avoit commencés, son séjour en Espagne ne pouvoit manquer d'être long. Sur une fausse nouvelle, sa femme le croyant mort, il se peignit sur une carte, & pour la désabuser il lui envoya son portrait par la poste.

A son retour d'Espagne il passa par Florence où il peignit dans le plafond de la chapelle *Corfini* qui est dans l'Eglise *del Carmine*, l'apothéose du Saint avec un grand nombre de figures; il orna aussi la galerie du palais *Richardi*. Jordans fut la cause innocente de la mort de *Carlino dolce*; ce peintre qui finissoit trop ses ouvrages & qu'un travail assidu jusque dans la vieillesse, n'avoit point enrichi, mourut de chagrin de ce que Lucas lui reprochoit tout le temps qu'il avoit perdu.

Les grands ouvrages que Jordans venoit de faire en Espagne, le firent encore plus considérer à son arrivée à Naples; il ne pouvoit suffire à l'empressement des citoyens, quoiqu'il

LUCAS
JORDANS.

peignit extrêmement vite, les Jésuites qui lui avoient commandé le tableau de saint François Xavier s'étant plaints au Viceroy de ce qu'il ne vouloit pas le finir, & que ce tableau devoit être placé au maître Autel le jour de la fête du Saint, qui approchoit, Lucas se sentant pressé de tous côtés, peignit ce morceau en un jour & demi. Souvent sans se reposer, il faisoit une Vierge tenant le Jesus, & dans une heure il formoit une demi-figure toute terminée, n'attendant pas souvent que ses pinceaux fussent netoyés, il peignoit avec le doigt. Sa manière avoit beaucoup de vaguesse & d'harmonie, il entendoit les raccourcis, mais cette grande pratique de la main sur laquelle il se fioit trop, lui a fait exposer en public des tableaux médiocres & peu médités, on le trouve souvent incorrect & peu anatomiste.

Personne n'a tant peint que Jordans sans en excepter même le Tintoret. Son école devint célèbre, & on y venoit de Rome & de tous les côtés, il aimoit ses disciples, dont il retouchoit volontiers les ouvrages, les aidant de ses desseins qu'il leur donnoit avec plaisir. Sa générosité s'étendoit encore à faire présent de grands tableaux d'Autel aux Eglises peu en état de faire cette dépense. Il peignit *gratis* la coupole de sainte Brigide pour s'acquérir de la gloire & la recommença une seconde fois. Par une adresse singulière cette voûte, qui est un peu plate, paroît très-élevée par la légèreté des nuages qui vont en perspective.

Deux particuliers de la ville de Naples firent faire leurs portraits, & ne songèrent point à les retirer; Jordans ayant attendu fort long-temps de leurs nouvelles, s'avisa de peindre à l'un une tête de bœuf & à l'autre un bonnet de Juif en lui faisant tenir des vieilles hardes: ces peintures qu'il exposa en public firent accourir ces deux hommes pour le payer & le prier d'effacer le ridicule de leurs portraits.

Quoiqu'il fût d'une humeur fort gaye, il parloit bien de ses confrères, & il recevoit avec docilité les avis qu'on lui donnoit sur ses ouvrages; rien ne lui fut plus avantageux que le commerce qu'il eut avec plusieurs sçavans, ils lui fournirent des pensées, ils réformèrent les siennes & l'instruisirent de l'histoire & de la fable qu'il n'avoit jamais lues.

Ses travaux furent récompensés par les grandes richesses qu'il laissa à sa famille, qui le perdit à Naples en 1705. âgé de

de soixante & treize ans. On voit sa sépulture dans l'Eglise de sainte Brigide devant la chapelle de saint Nicolas de *Bari*, qui est toute de sa main.

On compte parmi ses disciples Paul *Mattei*, *Nicolo & Aniello Roffi*, *Mateo*, *Pacelli*, *Giuseppe Simonelli*, il cavalier *Nicolo Malinconico* fils d'André.

Solimene qui est encore vivant n'est point son élève, il n'a fait que l'imiter, & l'a surpassé en plusieurs parties.

La grande pratique de Lucas Jordans lui faisoit faire le contour de ses desseins au pinceau sans être préparé par aucun crayon, il soutenoit ce contour par un fort lavis à l'encre de la Chine relevé de blanc; c'est un faire étonnant. Il y en a à un trait de plume lavé au bistre dont la facilité n'est pas moins grande; les fonds sont hachés de lignes horizontales pour faire sortir le sujet, rien n'est plus négligé que cette manière de dessiner, quoiqu'on y reconnoisse un grand maître dans l'ordonnance, dans la tournure des figures, & dans les graces qui s'y rencontrent.

Il a gravé trois morceaux à l'eau forte, l'un la femme adultère, l'autre le prophète Elie qui fait tuer les prêtres de Baal en présence du Roy Achab, & une sainte Anne; Desplaces a gravé la chasteté de Joseph & A. J. Prenner deux planches dans la suite des tableaux de l'Empereur publiée à Vienne.

Ses ouvrages à Rome sont à sainte Marie *in Campitelli* une sainte Anne avec plusieurs figures; dans l'Eglise de l'*Angelo Custode* saint Antoine de Padouë avec le Jesus & quelques anges en l'air.

A Naples dans la sacristie des Chartreux le veau d'or terrassé & plusieurs sujets de l'ancien Testament peints autour des murs; la voûte du nouveau trésor représente N. S. qui appelle à l'apostolat saint Pierre, saint André & saint Marthieu; elle est toute de sa main ainsi que les angles du vestibule qui le précède; dans la chapelle de saint Jean-Baptiste il y a encore plusieurs morceaux de lui, sçavoir les noces de Cana, Hérodiade qui apporte la tête de saint Jean; à sainte Brigide la chapelle de saint Nicolas de *Bari* où le saint est porté par les anges, il tire par les cheveux un jeune homme qui est à la table d'un Roy Mahométan, pour le rendre à ses parens; il peignit à la coupole de cette Eglise un saint Christophe, les quatre évangélistes, les quatre docteurs de l'Eglise entre les croisées

LUCAS
JORDANS.

de la coupole, & dans les angles les quatre femmes fortes de l'écriture, Judith, Debora, Jaël & la veuve de Sarepta; le tableau de saint Nicolas & de sainte Anne dans l'Eglise de sainte Thérèse des Carmes déchaussés; les deux tableaux de sainte Anne & de saint Joseph, l'ascension de sainte Thérèse avec saint Pierre d'Alcantara, un autre tableau où la sainte est en colloque avec le même Saint, tous dans la même Eglise; au Dôme il a peint dans des ronds & ovales qui ornent les murs de l'Eglise, les apôtres & quelques saints protecteurs de la ville; dans la chapelle de sainte Restitut il a fait paroître au plafond la Sainte mourante dans une barque soutenuë par des anges, la Vierge descend du Ciel à son secours, le raccourci des figures & des ondes de la mer passe pour être très-beau; dans l'Eglise appelée la *Chiesa nuova de Girolamini* qui est nommée saint Philippe de *Neri*, saint Nicolas de *Bari* & saint Janvier dans une chapelle, mais son plus beau tableau est au-dessus de la porte d'entrée, c'est Notre Seigneur qui chasse les marchands du Temple; à *san Domenico fioriano* une Vierge tenant le rosaire avec saint Dominique & saint Janvier; à saint Louis un saint François de Paule, le chœur des religieux où est l'assomption de la Vierge & le tableau qui est derrière le maître Autel qui représente saint Michel Archange; une belle circoncision dans l'Eglise de *monte dei Poveri*; les angles de la chapelle *Merlino* sont de sa main, la coupole qu'il y avoit peinte est tombée; on voit au-dessus de la grande porte de l'Eglise de *santi Apostoli*, Notre-Seigneur dans la piscine avec un grand nombre de figures. Lucas Jordans a peint encore deux petites coupoles, l'une à *santa Maria donna Romita* & l'autre à *san-Ligoro*.

A l'Escorial près Madrid, l'escalier représente la bataille de saint Quentin donnée en 1555. qui engagea Philippe II. à bâtir ce fameux Monastère; dans la partie supérieure de la voûte est la Trinité avec la Vierge, saint Laurent & saint Jérôme, Charles V. & Philippe II. y offrent leurs couronnes, les quatre Vertus cardinales sont dans les angles, & dans les embrasures des croisées ce sont des faits héroïques de Charles V. Dans les quatre extrémités des voûtes collatérales de la grande Eglise, on voit dans la première l'adoration des Rois, la conception, l'annonciation, la naissance du Sauveur, la chute des anges, les Sibylles qui annoncent cette naissance sont

dans les arcades de la voûte, sa passion & sa mort ; dans la deuxième voûte ce sont les saints dont on honore les reliques dans les chapelles vis-à-vis : l'Eglise militante & le triomphe de la chasteté sont les sujets de la troisième voûte ; dans la quatrième & sur les arcades, les femmes fortes de l'écriture qui sont de très-belles figures : les quatre voûtes de la croisée sont le couronnement de la Vierge, sa mort, son sépulcre, l'admiration des apôtres dans son assomption ; on voit dans la deuxième le jugement universel, & le voyage des Israélites, le passage de la mer rouge fait le sujet de la troisième voûte, & la quatrième est le triomphe de Moïse sur les Amalécites ; dans les croisées Josué arrête le soleil & plusieurs jugemens du peuple de Dieu, Gédéon & Jephthé, David & Abimélec ; la première voûte du chœur offre David pénitent, les trois fleaux de la Justice divine, un sacrifice de David & le même chantant les psaumes ; dans les lunettes de cette voûte on voit comme il reçoit le dessein du temple que doit exécuter son fils, l'histoire de Salomon est peinte dans la deuxième voûte du chœur.

Dans l'appartement du Roy à l'Escurial Jordans a peint à l'huile les tableaux suivans, grands comme nature ; le massacre des Innocens, l'ange qui arrête Balaam, Notre-Seigneur servi par les anges, les enfans de Noë qui le couvrent d'un manteau, le bon homme Job.

Le grand salon du palais de *Buen retiro* peint à fresque représente au milieu de la voûte l'origine de la toison d'or, les Titans sur les côtés, Pallas en triomphe faisant allusion aux ennemis de l'Espagne, dont le Grand Philippe instituteur de l'Ordre & qui est représenté de l'autre côté vint à bout ; les Vertus, les Nymphes accompagnent ce plafond ; on voit les neuf Muses entre les croisées, & les travaux d'Hercule sont exprimés au bas de la corniche. Il a peint à l'huile plusieurs sujets de l'ancien Testament, les guerres de Grenade en quatre grands tableaux dans l'antichambre, & dans une pièce vers le jardin, le lever du soleil, les sacrifices que les peuples lui font, l'Aurore entourée de festons & de vases de fleurs.

Jordans a peint dans la sacristie de la grande Eglise de Tolède, saint Idelfonse Archevêque de cette ville protégé par la Vierge, au bas sont les chanoines de cette Eglise en ad-

Z z ij

LUCAS
JORDANS.

LUCAS
JORDANS.

miration : saint Jacques patron d'Espagne , *san-Elpidio* Archevêque de Tolède , & quantité de figures de saints & d'apôtres sont à droite ; l'autre côté fait voir la Justice dans un char qui foule aux pieds les hérétiques renversés ; au-dessus de la Justice est sainte *Leocadia* patronne de Tolède avec saint Jean l'évangéliste , des gloires d'anges & les saints Archevêques de cette ville ; il a peint dans la même sacristie quatre tableaux à l'huile de l'histoire de la Vierge & le baptême de saint Jean pour l'Autel ; dans la maison professe de Tolède le mystère de l'incarnation & l'oraison au jardin est dans la chapelle du Jesus dite *san-Ginès*.

La voûte de la chapelle Royale à Madrid expose l'histoire de Salomon en différens compartimens avec une quantité d'ouvriers qui bâtissent le temple , il a suivi le même sujet dans deux tableaux à l'huile placés depuis la corniche jusqu'en bas avec l'histoire d'Adam & Eve , la loy donnée à Moïse , les sacrifices des Gentils & autres : il a peint dans la chapelle de Notre - Dame de *Atocha* , saint Michel , l'ange Gabriel , saint Jean l'évangéliste , saint Luc qui écrit les merveilles de la Vierge ; la première voûte représente le péché d'Adam , Marie qui protège le genre humain ; on voit dans la deuxième voûte le songe de Nabuchodonosor & la suite de son histoire ; la cité de Jérusalem & l'image de Notre-Dame de *Atocha* conduite dans un char de triomphe par saint Jacques jusqu'en Espagne , sont le sujet de la troisième voûte ; on voit dans les lunettes Aaron & Abigail & entre les croisées les femmes illustres de l'ancien Testament avec les prophètes & les patriarches ; il y a encore dans cette chapelle deux grands tableaux à l'huile représentant la sortie des Mores des états d'Espagne par la protection de Marie , cette chapelle avoir été commencée par François de *Herrera* ; à saint Antoine des Portugais appelé *san-Antonio delos alemanes* au-dessus de la corniche sur des tapisseries feintes , sont les miracles de saint Antoine de Padoue avec nombre de figures & les vertus signalées de ce saint , & dans la partie basse de cette chapelle tous les saints & saintes d'Allemagne , de Hongrie , de Bohême & de France entourés de festons & de vases de fleurs.

Dans l'Eglise *del Hospicio* à Seville , on voit le Roy Don

Ferdinand qui prend la ville de Seville ; dans l'Hôpital de *Anton Martin* saint Jean de Dieu, une nativité de la Vierge à la chapelle de Notre-Dame *delos remedios* dans l'Eglise de la *Merced Calzada* ; dans la chapelle des commandeurs de l'Ordre la bataille de saint Jacques ; dans l'Eglise *del Oratorio* des chevaliers de *gracia*, Marie, Jesus, le Pere éternel & saint Joseph ; dans la paroisse de saint Louis à la chapelle de Don *Diego* Ignace de Cordouë, un couronnement d'épines & Hérodiane avec la tête de saint Jean ; aux Capucins *del Prado* la conversion de la Madeleine, & l'enfant Jesus disputant avec les Docteurs ; la vie de Jesus-Christ dans le cabinet du couvent de saint Jérôme de la *Madona del Guadalupe* ; plusieurs sujets de l'écriture sainte, une assomption, & des traits de la fable furent peints à l'huile pour le palais de *Buen retiro*, pour celui d'*Aranguez* les quatre élémens & les saisons de l'année.

LUCAS
JORDANS.

A Florence dans l'Eglise *del Carmine* l'apothéose de *san-Corfini* avec beaucoup de figures dans le plafond de la chapelle de ce nom ; dans l'Eglise des Franciscains hors la porte de *san-Pietro Gattolino* l'apparition de la Vierge à saint Bernard.

Dans la même ville il a peint dans la galerie du palais *Riccardi* toutes les divinités Payennes, & dans la frise de la bibliothèque il a représenté la science qui chasse l'ignorance.

On voit à Venise dans l'Eglise de la *Salute* deux tableaux ; l'un la naissance de la Vierge, l'autre son assomption.

A Bergame dans l'Eglise de *santa Maria Maggiore* un grand tableau du passage de la mer rouge placé dans le fond de l'Eglise.

A Vérone dans l'Eglise de *santa Maria in organo* le bienheureux Bernard *Ptolomeo*.

A Genes dans le palais *del Grillo* l'histoire de Persée dans le goût du Guide.

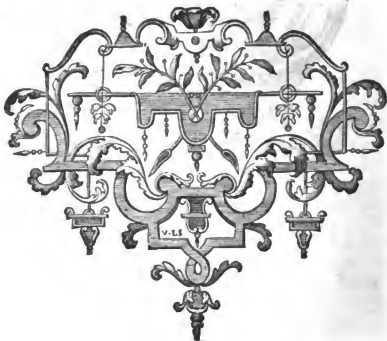
Au Mont Cassin, à la voûte les principales actions de saint Benoît, & entre les croisées dans la chapelle de saint Benoît & de sainte Apollinaire, saint Benoît demi figure.

A Dusseldorf chez l'Electeur Palatin, on trouve les pèlerins d'Emmaüs, une tête de saint Jean-Baptiste, celle de saint Jérôme, cinq tableaux de pastorales, la résurrection du Lazare, Jesus-Christ détaché de la croix, grand mor-

LUCAS
JORDANS.

ceau, son portrait en philosophe, celui de son pere, le miracle des cinq pains, l'élévation de la croix, Jesus-Christ tenté par le démon, la Samaritaine, le massacre des Innocens, un enfant endormi, saint Jérôme dans le goût du Titien, l'enlèvement des Sabines, deux tableaux peints sur verre.

On voit à Paris au palais Royal les vendeurs chassés du temple peints sur toile de grandeur naturelle avec beaucoup de figures, la piscine aussi de grandeur naturelle ornée d'architecture & d'une multitude de différentes personnes.



GENOIS.



N ne peut ôter à Lucas Cangiage ou *Cambiafi* le mérite d'être à la tête des peintres Genoïs ; il vint au monde à *Moneglia* dans les états de Genes en 1527. Son pere qui étoit peintre nommé Jean *Cambiafi* lui enseigna les principes de son art : pour le rendre plus assidu à son ouvrage il ne l'habilloit qu'à demi, afin qu'il ne s'amusât point dans les places publiques & lui cachoit son manteau & ses souliers pour le retenir à la maison. Cangiage n'avoit que dix-sept ans quand on lui donna à peindre à fresque la façade d'une maison ; des peintres Florentins étant montés sur l'échafaud & voyant venir le jeune homme le prirent pour

CANGIAGE.

CANGIAGE.

le garçon qui broyoit les couleurs aux peintres. Comme il se mit à prendre sa palette & ses pinceaux, ils le voulurent empêcher de travailler, de crainte qu'il ne gâtât l'ouvrage, mais Cangiage au premier coup de pinceau dissipa leur crainte & se fit reconnoître pour l'auteur.

Sa réputation naissante s'accrut avec son mérite, toutes les Eglises, tous les palais de Genes, s'empressèrent à le faire valoir. Le Cangiage s'étoit fait une si grande pratique qu'il peignoit souvent sans faire de dessein, ce que les Italiens appellent *fatto alla prima* : ses fresques s'exécutoient sur le lieu sans cartons, pour aller même encore plus vite il peignoit des deux mains, aussi nous a-t-il laissé beaucoup d'ouvrages & surtout de desseins qu'on peut dire être en plus grand nombre que ceux qu'on rassembleroit de vingt peintres différens, il les jettoit dans un coin de sa chambre, & sa femme en allumoit ordinairement son feu.

Cangiage ayant perdu sa femme peu d'années après son mariage, donna le soin de ses enfans à sa belle sœur, dont il devint épris par la ressemblance qu'elle avoit avec la défunte. Cette passion l'aveugla à un point qu'il se flatta d'obtenir du Pape la permission de l'épouser. Il fit dans cette vûe le voyage de Rome & présenta deux tableaux de sa main au Pape; mais Grégoire XIII. loin de favoriser son désir, lui en montra toute l'horreur, le détourna de son dessein, & l'obligea sitôt qu'il seroit de retour à Genes de congédier sa belle sœur. Son cœur exécuta avec peine un ordre si rigoureux.

Il continua ses travaux & il alla peindre dans la ville de *Mulredo* proche Genes dans le Couvent de saint Barthélemi des Arméniens plusieurs morceaux qui peuvent se soutenir contre toutes sortes de peintures; son confesseur qui étoit de cet Ordre est peint dans un de ces tableaux.

Philippe II. instruit de ses talens le demanda pour travailler à l'Escurial; l'envie de faire réussir son mariage par le moyen de ce Monarque, le fit consentir à aller en Espagne. Il fut accueilli à son arrivée par ce Prince qui souvent le venoit voir travailler, & qui le combla de bienfaits;

cc

ce bon accueil l'enhardit à s'ouvrir de son projet à quelques courtisans qui le détournèrent d'en parler au Roy. Ils lui représentèrent ce Prince trop religieux pour s'entremettre à faire réussir une telle union. Le chagrin qu'il en eut le fit tomber malade & un abcès qui se forma dans sa poitrine le fit périr à l'Escorial en 1585. à l'âge de cinquante-huit ans. Il laissa imparfaite la grande voûte de l'Escorial, & le Roy qui l'avoit comblé de biens & d'honneurs, le regretta beaucoup. Ce peintre étoit si maître de sa main qu'il a changé trois fois de manière. La première étoit gigantesque & peu naturelle ; dans la seconde il consultoit la nature, il faisoit des desseins & des cartons pour arrêter sa pensée avant que de peindre ; la dernière tenant uniquement de la pratique fut plus expéditive, mais très maniérée : c'étoit une fougue de pinceau nécessaire pour soutenir sa nombreuse famille, il a même sculpté plusieurs figures de marbre.

Cangiage excelloit dans les racourcis, il étoit assez correct & très-fécond ; ses idées n'étoient pas plutôt formées qu'elles étoient exécutées ; heureux s'il eût possédé les graces, la légèreté, un beau choix & le vrai de la nature.

Ses principaux élèves ont été *Horatio Cambiasi* son fils, qui a suivi toute sa manière, *Lazaro Tavarone* qui a été son meilleur élève, & *Gio Battista Pagi* qui a eu quelque renom dans la peinture.

Gio Battista Pagi, noble Genoïs, naquit en cette ville en 1556. Parmi les exercices & les études de sa première jeunesse il employoit ses heures de récréation à modèler ou à dessiner des figures & des paysages. Son pere qui remarqua ce goût décidé, voulut l'en détourner par l'étude des mathématiques : il en vint ensuite aux menaces, enfin il se rendit aux prières de sa femme. *Pagi* ne sçavoit pas encore mêler les couleurs, lorsqu'il fut introduit par un ami dans un endroit où un peintre peignoit un portrait qui ne ressembloit point ; si l'on veut, dit-il, me donner des couleurs j'en viendrai à bout, & il le fit au grand étonnement des spectateurs : plusieurs tableaux sortirent alors de

A a a

CANGIAGE.

GIO
BATTISTA
PAGI.

CANGIAGE.

son pinceau sans avoir jamais eu de maître ; ensuite il étudia sous le Cangiage. Une affaire qu'il eut à Genes, l'obligea d'en sortir & de se retirer à Florence où il fut accueilli des Princes François & Ferdinand de Médicis qui ont toujours été les Mecenes des grands peintres. Il retourna long - temps après à Genes , & le Duc Ferdinand lui donna une bague de prix qu'il portoit toujours à son doigt. *Pagi* s'occupa à peindre plusieurs tableaux , à graver des planches de cuivre & à faire un livre sur la peinture : enfin il mourut à Genes en 1629. âgé de soixante & treize ans.

Les desseins du Cangiage sont trop faciles à connoître pour en parler ici. Le Tintoret voyant la grande quantité qu'il en a faite disoit qu'ils étoient capables de gâter un jeune homme qui ne seroit pas avancé dans l'art , mais qu'un praticien pouvoit tirer beaucoup d'utilité de l'érudition & du sçavoir dont ils étoient remplis. On peut comparer Cangiage pour ce grand nombre de desseins qu'il nous a laissés , & pour la grande facilité à s'exprimer sur le papier , à notre Raymond la Fage qui a rempli Rome , Paris , & pour ainsi dire toute l'Europe de ses productions ; ces deux hommes n'ont point eu de pareils pour la fécondité de génie , l'abondance des pensées , & la prestesse de la main ; la Fage a été plus correct que le Cangiage , il plaçoit en anatomiste ses muscles fort à propos , & dans ses desseins croqués il a répandu plus de feu , principalement dans les sujets libres qui étoient plus conformes à sa vie libertine.

Le Guide, le *Scamozzi*, Coëlemans ont gravé d'après ce maître ; on trouve deux pièces dans les impostures innocentes de Picart , & trois pièces gravées en bois.

La plus grande partie des tableaux du Cangiage sont dans la ville de Genes ; dans l'Eglise de sainte Marie degli angeli à la chapelle dite *del Centurione* il a peint à fresque la décolation de saint Jean ; dans celle de sainte Catherine à la chapelle *Spinola* on voit les quatre évangélistes , & des traits de la vie de saint Benoit ; dans le chœur de l'Eglise de l'Annonciade où est son beau pla-

fond, il a encore peint quatre tableaux, ſçavoir une annonciation, une adoration des mages, les ames du purgatoire & l'enfer; on voit une grande cène dans le réfectoire des peres de ſaint François *di Caſtelleto*; au Dôme de Genes dans la chapelle de l'*Eſcara* la vie de la Vierge, & dans la ſalle du palais de ce nom, diverſes actions de cette famille; aux religieuſes de ſainte Brigide ſituées à ſaint Pierre d'Arenes fauxbourg de Genes on voit une ſainte famille; dans l'Egliſe de Notre-Dame *della Cella*, une Vierge aſſiſe ſous un arbre avec le Jeſus qui reçoit des fleurs de la main d'un ange; aux religieuſes de ſaint Barthelemi il a représenté le martyre de ce Saint au maître Autel; à *Mulredo* proche Genes dans le couvent de ſaint Barthelemi des Arméniens, une réſurrexion & une tranſfiguration.

Dans le ſalon du palais *Grilli* à Genes, on voit Janus & la Paix qui chaffent Mars, l'hiſtoire d'Ulyſſe dans le plafond du palais *Grimaldi*, & celle de la Reine Cléopatre dans le palais *Imperiali*.

A Bologne dans la ſacriſtie de l'Egliſe de ſaint Dominique on voit une nativité.

A Naples dans celle des Chartreux un Chriſt à la colonne.

Il a peint dans la galerie de l'Archevêché de Milan, un Chriſt mort, une nativité, une Vierge & ſaint Joſeph qui contemple le Jeſus.

A l'Eſcurial près Madrid on trouve le martyre de pluſieurs ſaints; dans le bas cloître un paradis rempli d'une infinité de figures dans la grande voûte de l'Egliſe, les quatre évangéliſtes dans les niches du grand Eſcalier; dans la maiſon des prêtres une aſſomption de la Vierge, les onze mille Vierges dans la voûte du Collège à l'entrée du réfectoire, ainſi que la chute de l'ange rebelle, ſaint Laurent, ſaint Jérôme ſont représentés dans le chœur, les Vertus dans le lambris & dans la voûte du lieu où l'on dépoſe les corps des Rois; dans le preſbytère il y a le couronnement de la Vierge, le tout à freſque; & ſaint Jean-Baptiſte à l'huile dans un Autel de l'Egliſe de ſainte Anne.

A a a ij

CANGIAGE.

On a gravé quelques clairs - obscurs d'après le Cangiage.

On voit au palais Royal de la main de ce maître l'Amour endormi de grandeur naturelle , Vénus & Adonis de petite nature , & une Judith en pied avec sa suivante, tableau qui mérite auprès de l'amateur quelque attention.





BERNARD *Castelli* natif de la ville de Genes en 1557. fut disciple d'André *Semino* & grand imitateur du *Cangiage*. Après avoir étudié quelque temps en son pays, il se rendit à Rome où il se perfectionna d'une manière à se faire distinguer. Il peignit à la Minerve saint Vincent *Ferreri* qui prêche devant le Pape & l'Empereur entourés d'un grand nombre de figures. Il exerça encore son pinceau dans le palais *Altens*. Le nom qu'il s'acquit dans son art lui fit mériter de peindre dans la Basilique de saint Pierre un des grands tableaux qu'on ne donnoit ordinairement qu'aux premiers peintres; c'est saint Pierre qui mar-

A a a iij

BERNARD
CASTELLI.

BERNARD
CASTELLI.

che sur les eaux, ce sujet traité d'une grande manière lui fit beaucoup d'honneur.

Bernard étoit bon dessinateur, il avoit beaucoup de génie & un bon ton de couleur; mais un peintre qui ne peint que de pratique fait voir une nature sauvage qui ne ressemble à rien : quoiqu'il se fût distingué par sa fresque, son coloris à l'huile n'en étoit point devenu plus dur. Le portrait étoit encore un de ses talens, il fit ceux de tous les grands poëtes de son temps qui le célébrèrent dans leurs vers; le Tasse & le *Marini* furent ses meilleurs amis, il connoissoit combien leur commerce étoit utile à son art; c'est lui qui a gravé les figures de la Jérusalem délivrée. Comme le tableau qu'il avoit fait à saint Pierre fut gâté quelques années après par l'humidité, on le manda de nouveau pour en peindre un autre, mais dans le temps qu'il se préparoit à partir de Genes, la mort le surprit en 1629. à l'âge de soixante & douze ans.

Ses disciples ont été ses fils *Gio Maria Castelli*, *Bernardino Castelli*, qui étoit cordelier, *Valerio Castelli*, son meilleur élève, & *Gio Andrea de Ferrari*.

Les desseins de *Bernardo Castelli* sont à un trait fin de plume qui forme les contours de ses figures soutenu d'un lavis au bistre relevé de blanc. On le reconnoît à ses têtes maniérées, dont les nés sont trop pointus, les doigts de ses mains trop menus, & ses enfans trop gros.

Ses ouvrages sont dans la ville de Genes; on voit dans l'Eglise de saint François l'histoire de *san-Diego* & de saint Jérôme; à saint Cyr la dispute du Sauveur avec les docteurs; les Capucins ont quatre tableaux de sa main, les stigmates de saint François, un calvaire, saint Antoine de Padouë, & sainte Claire; dans l'Eglise des Cordeliers la chapelle de la conception est tout ornée de peintures à l'huile & à fresque de sa main; dans la Loge du palais d'*Agostino Saluzzo* on voit parmi des jeux d'enfans la bataille d'Alexandre contre Porus, enfin une nativité chez les peres Servites.

A Turin chez le Cardinal de Savoye on trouve le secours de Rhodes & d'autres expéditions d'Amédée Duc de Savoye; pour la chapelle Ducale nommée saint Laurent, il

avoit peint la fameuse bataille donnée à saint Quentin.

A Rome dans l'Eglise de la Minerve il a peint le tableau de saint Vincent *Ferreri*, & dans l'Eglise de saint Pierre le Saint marchant sur les eaux.

Augustin Carrache & Camille *Cungius* ont gravé d'après ce maître dans les deux éditions de la Jérusalem délivrée du Tasse, G. Sadeler a fait les stigmates de saint François.

BERNARD
CASTELLI.





JEAN-
CARLONE.



Le pere de Jean *Carlone* qui s'appelloit *Tadeo*, sculpteur étranger, vint s'établir à Genes où Jean son fils naquit vers l'an 1590. il fut élève de *Pietro Sori* de Sienne, qui après avoir terminé l'ouvrage qu'il avoit entrepris à Genes s'en retourna en son pays, Jean qui avoit profité de ses leçons, sentit qu'il auroit encore besoin de ce secours pendant quelque temps. Son pere embarrassé dans le choix d'un autre maître l'envoya à Rome pour acquérir dans l'étude des meilleurs tableaux & des belles antiques, le vrai goût de la peinture.

Jean passa ensuite à Florence dans l'école du *Passignani* ;
il

il y apprit à bien conduire son pinceau & à peindre à fresque. Ses grandes études lui méritèrent l'estime des connoisseurs. A son retour à Genes, on le chargea de plusieurs ouvrages, mais ce qui lui en procura de plus considérables, fut le credit de *Bernardo Castelli* dont il épousa la fille. Il eut de ce mariage plusieurs enfans entr'autres *Gio Andrea Carlone* qui devint dans la suite un bon peintre.

Jean Carlone s'est fort distingué par son grand goût de peinture, entendant bien les raccourcis, il a même été assez correct; son principal ouvrage est le plafond de l'Annonciade appellée *del Guastato* qui est un morceau étonnant pour l'effet des couleurs; c'est l'histoire de la Vierge. Il a fait aussi d'autres tableaux dans la même Eglise; le milieu de la nef du Jesus est encore une belle fresque de sa main. Il a peint dans une maison sise à *Albaro* proche la ville de Genes l'histoire d'Esther, celle d'Icare, de Niobé & d'Orphée; dans l'Eglise de l'Annonciade de *Portoria* on voit de sa main plusieurs tableaux à l'huile. Etant allé peindre à Milan la voûte de l'Eglise de saint Antoine des peres Théatins, la mort le surprit à moitié de l'ouvrage, & il fut enterré en 1630. âgé de quarante ans. Son frere *Jean-Baptiste Carlone* que les religieux firent venir de Genes, acheva l'entreprise.

Ce frere étoit habile & l'on voit de sa main deux tableaux peints à fresque sur les murs du chœur de l'Annonciade *del Guastato*, l'un est une présentation au Temple, l'autre Notre Seigneur prêchant aux Pharisiens; il a peint encore l'histoire de saint Cyr au plafond de l'Eglise du même nom.

La famille de *Carlone* a donné de bons peintres & d'habiles sculpteurs, *Jean Carlone*, peintre & pere de *Taddée Carlone* sculpteur, qui a laissé *Jean Carlone* & *Jean-Baptiste Carlone*; *Jean Carlone* a eu un fils nommé *Gio Andrea Carlone*, *Taddée* a eu un frere *Joseph Carlone* sculpteur, qui a laissé *Bernardo* & *Thomaso Carlone* habiles sculpteurs.

Les desseins de *Jean Carlone* ne sont pas communs en France, il est assez difficile de porter un jugement sur deux ou trois desseins de ce maître; cependant il paroît qu'il y a beaucoup du goût du *Bacici* qui aura sans doute suivi celui

B b b

JEAN
CARLONE.

JEAN-
BAPTISTE
CARLONE.

JEAN
CARLONE

de *Carlone* qui vivoit long-temps avant lui. On y trouve une riche ordonnance, un grand fracas, une intelligence de lumière admirable, un beau racourci, mais peu de correction & nul détail des parties séparées telles que les pieds & les mains. Le peu de desseins que l'on a vû est lavé au bistre & arrêté par un trait de plume. Jean *Carlone* est de ces maîtres qui demandent un peu de foi, il se pouroit encore que ces desseins seroient de Jean-Baptiste *Carlone*, au lieu d'être de Jean *Carlone*, ces deux freres ayant toujours eu le même goût.

Dans ces circonstances, un amateur ne peut prendre un meilleur parti que de s'attacher à la bonté & à l'originalité du dessin ; la pratique de la main est trop inconnue pour être sûr du caractère de l'auteur.





VOICI un peintre Genoïſ extrêmement diſtingué dans l'art de la peinture , c'eſt *Gio Benedetto Caſtiglione Genoefe* appellé communément le *Benedette*. Né à Gènes en 1616. il ſ'appliqua d'abord aux belles lettres , mais l'amour de la peinture prévalut. Les différentes écoles dans leſquelles il paſſa ſucceſſivement, lui procurèrent un goût de couleur & une manière très ſpirituelle qui font extrêmement rechercher ſes ouvrages. Il commença à étudier ſous *Gio Battista Paſi* chez lequel il reſta peu, croyant mieux réuſſir dans l'école de *Gio Andrea de Ferrari*. Ce maître chez lequel il travailla long-temps, ſe fit un plai-

B b b ij

LE
BENEDETTE.

LE
BENEDETTE.

sur de seconder de tout son pouvoir le talent naissant de ce jeune homme, qui de son côté se distingua par ses tableaux & ses gravures. Son bonheur n'étoit point encore complet, il falloit que le fameux Vandick vint séjourner quelque temps à Genes. *Benedette* en sçut profiter, il chercha dans son école le vrai moyen de se perfectionner, ces précieux tons de couleur, cette délicatesse de pinceau si familiers à Vandick : enfin ce fut son dernier maître.

Le *Benedette* ne pouvoit manquer de se former une grande manière, & l'on peut dire qu'il a réussi également dans les sujets d'histoire sainte & profane ; le portrait & le paysage étoient encore de son ressort, mais son inclination naturelle le portoit à faire des pastorales, des marchés & des animaux dont il avoit fait des études particulières. Personne n'a si bien réussi que lui dans ce genre de peinture : son dessein est élégant, sa touche est sçavante, & son pinceau très-vigoureux ; l'intelligence du clair-obscur y est si parfaite qu'on voit de ses tableaux qui frappent & saisissent tous les spectateurs.

Ce peintre voulant de plus en plus mériter l'approbation des grands, travailla long temps à Rome, ensuite il fut à Naples, à Florence & à Parme, & il laissa dans toutes ces villes des preuves de son sçavoir. Sa fortune ne répondoit point à sa haute réputation, mais il pensoit comme les grands hommes, sans ambitionner les richesses, il se contentoit de les mériter. Venise l'attira ensuite : partisan de la couleur où pouvoit-il mieux contenter ses desirs ; il fit des études surprenantes d'après le Titien, le Tintoret & Paul *Veronese*. Le Sénateur *Sacredo* venoit le voir peindre, par ses manières généreuses il l'engagea à exercer son pinceau pour orner son palais & épuisant ses talens, il produisit des choses admirables.

La ville de Mantouë termina ses voyages, il se mit au service du Duc qui sur le bruit de sa réputation lui fit mille accueils. Les gracieusetés de ce Prince, de grandes récompenses, un carrosse entretenu animèrent son sçavant pinceau. Le Duc de Mantouë qui avoit un goût naturel pour les belles choses trouva amplement à le satisfaire, & son palais fut embelli de tous côtés des ouvrages de *Benedette*.

Malgré les infirmités auxquelles il étoit sujet, il ne discontinuoit point son travail, & même ses ouvrages ne se ressentoient point des maux qu'il souffroit. Enfin la goutte qui l'incommodoit très souvent se joignit à ses infirmités & termina sa vie en 1670. dans cette ville à l'âge de cinquante-quatre ans.

Ses élèves ont été François & *Salvator Castiglione* ses fils, dont aucun n'a pu faire revivre sa grande réputation.

Nous avons peu de desseins plus piquans que ceux du *Benedette*, ils sont pleins de feu & font leur effet comme des tableaux. Ordinairement il les colorioit à l'huile sur de gros papier, les tours sont faits au pinceau à l'huile; il y en a à la sanguine hachés de tous côtés pour faire un fond aux figures, d'autres sont arrêtés à la plume & lavés à l'encre de la Chine; quoique les formes n'en soient pas bien régulières, il y regne une touche & un esprit qui le décèlent sur le champ & qui ragoutent infiniment les vrais amateurs.

Ses principaux ouvrages sont à Genes; on voit dans l'Eglise de la *Madona di Castello* l'histoire de la Madeleine & de sainte Catherine qui donne le portrait de saint Dominique à un religieux; dans l'Eglise de saint Luc la naissance du Sauveur; à l'oratoire de saint Jacques *della Marina* le Saint à cheval qui chasse les Mores, & à saint Martin du fauxbourg de saint Pierre d'Arene un saint Bernard au pied d'un Crucifix.

A Londres on voit les voyages de Jacob, l'histoire de Rachel, & celle de Joseph.

A Dusseldorf chez l'Electeur Palatin on trouve deux différentes marches des Israélites, un voyage du même peuple, & une conduite de plusieurs gens armés.

Le Roy a une nativité, Notre Seigneur qui chasse les marchands du temple, & deux passages où l'on voit des roches.

M. le Duc d'Orléans a le portrait d'une femme avec une coëffure bizarre ornée de plumes blanches.

Benedette a gravé à l'eau forte plusieurs pièces très spirituelles, telles que Diogène avec sa lanterne, une nativité en travers, les animaux qui vont pour entrer dans l'Arche, le même sujet plus petit, la résurrection du Lazare en grand & en petit, une fuite en Egypte, une Vierge avec le Jesus & l'ange

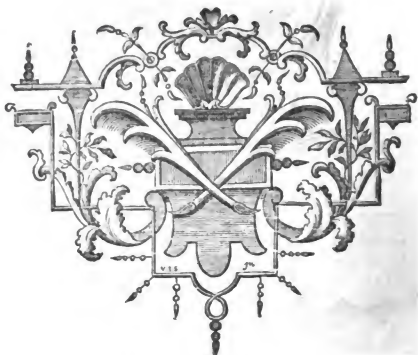
B b b iij

LE
BENEDETTE.

LE

BENEDETTE.

qui réveille saint Joseph, cinq sujets de païsage avec des Fau-
nes & des Saryres, une Magicienne avec plusieurs animaux,
de six où est son portrait, & plusieurs autres sujets de capri-
ce & allégoriques dont le nombre se monte à quarante-sept,
sans y comprendre ce qui a été gravé d'après ses tableaux par
Maccé, Châtillon, Corneille, M. Lafne, Coëlemans & autres.





A naissance de *Valerio Castelli* est marquée en 1625. dans la ville de Genes. Ayant perdu son pere *Bernard Castelli* à l'âge de cinq ans, toute sa ressource fut de se mettre entre les mains de *Dominique Fiasella* dit *il Sarzana* qui lui fit copier les ouvrages de *Perin del Vaga* dont est orné le palais du Prince *Doria* à Genes. Il quitta bientôt cette ville pour aller chercher dans les trésors de Milan & de Parme une manière plus vague & plus sçavante.

Valerio se fit un nom en peu de temps, son génie, son dessein, son coloris, les tours flexibles de ses figures le mirent au-dessus de son pere, il aimoit surtout à peindre des

VALERIO
CASTELLI.

VALERIO
CASTELLI.

batailles, talent qu'il a exercé avec distinction. On y trouve la vivacité du Tintoret & la belle composition de Paul Veronese, ses chevaux sont dessinés d'une grande manière, & il y a une sagesse dans le *prononcé* de ses figures qui ne se ressent point de la trop grande licence de l'école Vénitienne. Il a donné des preuves de son habileté dans les Eglises & dans les Palais de Genes où il a peint plusieurs plafonds & l'on fait grand cas de ses tableaux en Angleterre.

Ses études continuelles & un travail assidu pour satisfaire tous ceux qui s'empressoient d'avoir de ses ouvrages abrégèrent ses jours & il mourut à Genes à l'âge de trente-quatre ans en l'année 1659.

Ses disciples ont été *Gio Paolo Cervetto*, *Stefano Magnasco*, *Bartolomeo Biscaino* & *Gio Battista Merano*.

BARTHELEMI
BISCAINO. *Bartolomeo Biscaino* né en 1632. dans la ville de Genes, étoit fils de Jean-André *Biscaino* peintre de la même ville ; quoiqu'il ne fit que du paysage, il enseigna à son fils Barthélemi une route bien plus élevée pour se distinguer dans l'histoire. Il se perfectionna dans le coloris sous *Valerio Castelli*. Les contours de ses figures, la finesse avec laquelle elles sont touchées, sa manière spirituelle de dessiner des plis font rechercher ses ouvrages avec empressement, il a gravé à l'eau forte quelques planches très-estimées ; la peste qui survint en 1657. enleva le pere & le fils qui n'avoit que vingt-cinq ans.

Les desseins de *Valerio* se trouvent plus fréquemment en Angleterre qu'en France, & je n'ai jamais mieux jugé du mérite de ce maître qu'en visitant les cabinets de Londres, ses desseins sont toujours arrêtés d'un trait de plume lavé à l'encre de la Chine, & relevé de blanc avec quelques coups de plume dans les ombres. Il y en a entièrement à la plume dont les hachures vont de droite à gauche & sont croisées dans les grandes forces : on y trouve une belle touche, de la correction, un grand détail & beaucoup de feu dans les batailles.

La ville de Genes possède ses principaux ouvrages ; on voit dans l'Eglise de la *Madona del Gerbino* une conception & à côté deux grands morceaux, l'un le mariage de la Vierge & sa présentation au Temple ; son couronnement est peint à fresque

fresque dans le plafond de la même chapelle & au-dessus de l'Autel une gloire d'anges; le plafond de l'Eglise des Bénédictins représente une annonciation avec plusieurs anges dans les compartimens; la conversion de saint Paul orne le maître Autel de l'Eglise des Franciscains; on voit un saint Evêque dans celle de sainte Sabine; dans celle des Augustines il a représenté au plafond la descente du Saint-Esprit sur les apôtres avec une multitude d'anges, & il a orné les murailles de ce temple; dans l'Eglise de saint Roch, on trouve un saint Jean-Baptiste & autres saints qui sont de ses plus belles choses; dans l'oratoire de *san-Jacomo della Marina* saint Pierre qui baptise saint Jacques, & dans l'Eglise des peres de sainte Croix le tableau de sainte Rosalie avec une belle gloire d'anges.

Dans la galerie du palais *Bulbi* il a peint à fresque le temps & les quatre saisons; dans le grand salon du même palais & dans les quatre pièces suivantes, il a représenté les trois Grâces avec des enfans & des médaillons, dans une autre c'est Diane & Leda, on trouve dans les dernières différens sujets enrichis de beaux ornemens.

Dans le Casin de *Gio Battista Nascio* proche la porte de l'*Arco* plusieurs sujets de fables ornés de païssages & d'animaux.

En Angleterre plusieurs cabinets sont remplis de grands sujets d'histoires & surtout de batailles.

On ne connoît qu'une sainte famille gravée par Coëlemans dans le cabinet d'Aix.





 LE BACICI.


LE *Bacici* terminera l'Ecole d'Italie ; il s'appelloit *Gio Battista Gauli* & étoit né à Genes en 1639. de parens très pauvres , qui moururent de la contagion. Seul , sans appui & ne sachant que devenir , comme il sortoit de l'atelier de *Borgonzone* le porte-feuille sous le bras , il aperçut une galère qui alloit conduire à Rome l'envoyé de la République ; il se présenta pour y entrer , & sur le refus du capitaine , le jeune peintre qui avoit à peine quatorze ans s'adressa à l'envoyé même , qui après quelques questions ordonna qu'on le reçût parmi ses domestiques.

L'envoyé arrivé à Rome garda le *Bacici* dans sa mai-
 .1

son jusqu'à ce qu'il l'eût placé chez un peintre François qui négocioit des tableaux & qui le fit beaucoup travailler. Il y resta tout le temps que l'envoyé fut à Rome, ensuite il se mit chez un autre marchand de tableaux qui étoit Genoïs, ce fut le commencement de sa fortune; le Bernin & *Mario di Fiori* qui venoient chez ce marchand y connurent le *Bacici*, & son habileté; ils lui donnèrent entrée en plusieurs maisons où il fit des portraits admirables; mais il étoit encore plus propre à l'histoire & aux grands morceaux. Ses coups d'essai le mirent en état de prendre une maison & de vivre à son aise. Son premier tableau à l'âge de vingt ans, fut un saint Roch avec la Vierge & saint Antoine Abbé, lequel fut placé dans l'Eglise de ce nom. Ce tableau fit quelque bruit & lui procura un mariage avantageux. Le Prince Pamphile lui donna ensuite, à l'exclusion de tous les habiles gens de Rome, les quatre angles de la coupole de sainte Agnès.

Ces grands morceaux achevèrent sa réputation, & Alexandre VII. dit au Bernin de lui amener le peintre. Le Pape lui donna ses entrées au palais, & lui ordonna de faire son portrait. Le Bernin qui le conduisoit en tout, lui avoit communiqué l'élévation de ses pensées, il tint son fils sur les fonds qu'il nomma Laurent, & il le protégea au point de lui faire avoir la préférence de la coupole du Jesus sur *Ciro Ferri*, *Carlo Marati*, & le *Brandi*. Le pere Général des Jésuites qui le venoit voir travailler & qui goûtoit fort son ouvrage, lui envoya six cent piastres qu'il cacha sous un grand pâtre mis dans un bassin d'argent; *Bacici* qui étoit vif, crut que c'étoit tout ce qu'il auroit de récompense au dessus du prix convenu, il jeta le bassin par terre en présence de ceux qui l'avoient apporté, & distribua l'argent aux pauvres; le Général le désabusa de cette erreur, en lui envoyant mille pistoles & lui en promit davantage, il se mit à travailler de nouveau avec une ardeur & un feu qui lui étoient ordinaires. Quelque temps après le pere Général étant tombé malade & ne pouvant effectuer les promesses qu'il avoit faites au *Bacici*, lui donna en mourant un billet pour le remplir lui-même de la somme qu'il souhaiteroit. Les Jé-

LE BACICI. suites ne voulurent pas reconnoître le billet, *Bacici* le déchira & refusa d'achever l'ouvrage, mais le Bernin l'obligea par honneur à le terminer. Il fut cinq ans à peindre cette grande machine qui fait aujourd'hui l'admiration de tout le monde.

On fit des sonnets à la louange du *Bacici*, chacun l'aimoit, sa conversation agréable & pleine de reparties spirituelles, ses manières nobles, sa physionomie, tout parloit en sa faveur. Alexandre VIII. lui donna plusieurs marques de sa bienveillance, & son neveu le cardinal *Ottoboni* le protégea en toute occasion aussi bien que le cardinal de *San-Cesare* : il partit par ordre de ce dernier pour aller peindre à Genes la salle du palais public, le prix excessif qu'il demanda aux Genoïs, les effraya, & ils donnèrent cet ouvrage à *Francischini*; tout son travail se termina à faire le portrait du Doge dont il reçut un beau présent.

Dès qu'il fut de retour à Rome, les ouvrages se présentèrent à lui de tous côtés, un cavalier fit faire son portrait sans convenir de prix, le peintre après l'avoir fini lui en demanda cent écus, mais le cavalier qui en fut étonné se retira & ne revint point le prendre; le *Bacici* s'avisa de peindre des barreaux dessus le portrait & d'écrire *sta prigione per debito* & l'exposa dans le lieu le plus apparent de son atelier. L'oncle du cavalier homme constitué en dignité en fut averti & vint chez le peintre, je croi, dit-il, en voyant ce portrait que c'est mon neveu, c'est lui-même lui répondit le *Bacici*, mais le pauvre cavalier par malheur est en prison pour dette; l'oncle sur le champ paya les cent écus, en lui disant il est bien juste de l'en faire sortir. Ce peintre étoit si vif & si emporté qu'un particulier lui ayant commandé la voûte de sa chapelle *alla vittoria*, *Bacici* convenu du prix avec lui, se mit aussitôt à en faire les études & une ébauche coloriée, & sur ce que cet homme lui dit que ces études & cette ébauche devoient entrer dans leur marché; il se mit dans une furieuse colère, jeta la palette & les pinceaux, renversa le chevalet, creva la toile, & ne voulut plus peindre la voûte.

Le Marquis *Laurenzo Centurioni* avec qui il avoit fait con-

noissance à Genes, venoit voir souvent travailler le *Bacici* : pendant qu'il faisoit le portrait d'Innocent XII. il lui prit envie d'avoir celui d'Hypolite son oncle, mort il y avoit vingt ans, Général des galères de la République de Genes, & que ce peintre n'avoit jamais vû. Une pareille proposition le fit rire, & il crut que le cavalier vouloit se moquer de lui. Le Marquis persistant, lui promit de dépeindre son oncle de telle manière qu'il le feroit ressembler. *Bacici* prit une toile, plutôt pour le contenter que dans l'idée d'en faire un portrait ; il suivit exactement la description en effaçant & corrigeant la tête sur quatre toiles différentes, enfin la dernière parut au Marquis très-ressemblante, & il peignit Hypolite en grand, habillé en guerrier & commandant les galères. Tous les Genoïs qui venoient voir souvent *Bacici* reconnurent parfaitement Hypolite, ils publièrent cette surprenante adresse qui fut largement récompensée.

LE BACICI.

Le *Bacici* travailloit extrêmement vite, il peignit en deux mois la voûte de l'Eglise des peres de *santi Apostoli*, diligence qui fut très-nuisible à sa santé & à sa réputation ; il avoit alors soixante & sept ans. La convention par écrit avec ces peres étoit de deux mille écus, dont il en avoit reçu cinq cens à compte. Etant venu suivant le marché pour recevoir le reste de la somme, il tira de sa poche la quittance & en fit présent à ces religieux, qui pensèrent l'étouffer par leurs embrassemens, & qui lui donnèrent mille bénédictions. Comme il voulut terminer plusieurs cartons pour les mosaïques de la petite coupole de saint Pierre que lui avoit ordonné Clément X. il s'échauffa à les mettre en place sur le lieu, & revint avec une grosse fièvre qui en peu de jours le mit au tombeau le 2 Avril 1709. à l'âge de soixante & dix ans. Il laissa à ses enfans environ cinquante mille écus.

Ce peintre étoit très-spirituel dans sa touche, infatigable dans le travail, d'un génie grand mais bizarre, bon coloriste, entendant parfaitement la magie des raccourcis, ses figures ont tant de force qu'elles sortent du plafond, cependant elles sont quelquefois incorrectes, souvent lourdes & ses draperies sont maniérées. Le *Bacici* excelloit dans le portrait dont il a fait une prodigieuse quantité,

C c c iij

LE BACICI.

ayant peint sept Papes & tous les cardinaux de son temps. La manière forte dont il avoit fait ses premiers morceaux, fut changée par l'avis du Bernin dans un ton de couleur plus clair qu'il employa dans l'Eglise de *santi Apostoli*, il devint par là très-inférieur à lui-même. D'autres assurent que cela vint du chagrin de la mort de son fils Laurent à qui il avoit donné un soufflet en présence de ses camarades pour l'avoir trouvé s'amusant avec eux, au lieu d'aller travailler chez un avocat, & que ce fils outré de cet affront alla de désespoir se jeter dans le Tibre. *Bacici* en fut si inconsolable qu'il cessa pendant plus d'un an de manier le pinceau.

Ses reparties suivoient la vivacité de son génie. Un architecte lui montrant un jour le plan d'un palais dont il avoit oublié de marquer les fenêtres, *Bacici* lui dit, ce sera sans doute un beau bâtiment, mais il ne pourra servir que la nuit. Un de ses élèves peu habile se servoit de pinceaux dont les hantes étoient d'ébène garnie d'argent, vous avez grande raison, lui dit-il, puisque vous ne pouvez faire de belles peintures, d'avoir au moins de beaux pinceaux.

Parmi plusieurs élèves qu'il a formés, Jean *Odazzi* est le meilleur.

JEAN
ODAZZI.

Jean *Odazzi* naquit à Rome en 1663. & apprit à graver de Corneille Bloëmart, il le quitta bientôt pour se mettre dans l'école de *Ciro Ferri* après la mort duquel il entra chez le *Bacici*. Il devint habile en peu de temps, & on le chargea de plusieurs ouvrages publics dont il s'acquitta très-bien, tels qu'un saint Bruno *alla Madonna degli angeli*, & une chaire des anges dans l'Eglise de *santi Apostoli*. Il fut un des douze peintres habiles de Rome choisis pour peindre les prophètes qui sont dans l'Eglise de saint Jean de Latran, au-dessus des douze figures de marbre des Apôtres, & il y a représenté dans un grand ovale le prophète Osée. Sa fresque est fort estimée & son dessein est correct. Plusieurs ouvrages faits pour le Pape lui méritèrent l'Ordre de Christ, & on le reçut dans l'Académie de saint Luc. Sa réputation lui procura la coupole du Dôme de *Velletri* qui est un morceau distingué. *Odazzi* étoit infatigable & peignoit extrêmement vite; il amassa par ce moyen des sommes considérables. Sa coutume de prendre tous les ans, sans en avoir

besoin, des eaux minérales qui sont à la porte de Rome appelée *l'aqua acetosa*, lui changèrent son tempérament & le rendirent hydropique. Il mourut à Rome en 1731. âgé de soixante & huit ans.

LE BACICI.

Les desseins du *Bacici* sont chauds & d'une touche très-spirituelle; le feu qu'ils font paroître fait oublier l'incorrection & le peu de détail qui s'y trouvent, la tournure des figures est charmante. Ces desseins sont faits à un trait de plume lavés à l'encre de la Chine & rehaussés de blanc. Ses draperies sont lourdes & boudinées, le trait des contours est tâté, aucune extrémité n'est formée, mais l'esprit, les beaux raccourcis, la grande ordonnance & l'intelligence des lumières se réunissent dans ce maître dont le goût est le même que celui du Bernin.

Ses principaux ouvrages à Rome sont les quatre angles de la coupole de sainte Agnès ce sont les quatre docteurs de l'Eglise latine; la coupole, les angles, l'arcade & la tribune du Jesus représentant la vision de l'agneau sans tache dans le Ciel, l'Enfer est au-dessous avec des figures infernales qui tombent de la voûte par la force du coloris, on voit au milieu des figures à genoux devant le nom de Jesus; il a peint dans la même Eglise la voûte de la chapelle de saint Ignace, où ce Saint accompagné d'une quantité d'anges est prêt à entrer triomphant dans le Ciel; à la Minerve on voit dans une chapelle le tableau de saint Louis Bertrand, un saint Jean-Baptiste dans l'Eglise de saint Nicolas de Tolentin; il a représenté l'histoire de sainte Marte dans la voûte de l'Eglise de ce nom vis-à-vis le collège Romain; dans celle de saint André du noviciat des Jésuites il a peint des deux côtés la chapelle de saint Xavier, où le Saint est représenté mourant avec quantité de figures; dans l'Eglise de *San-Francesco a ripa* une Vierge avec le Jesus & sainte Anne; une conception pour les religieuses de sainte Marguerite; le tableau de saint Trofime dans l'Eglise de saint Théodore ou *santo Toro*; à sainte Marie *in Campitelli* le tableau de la naissance de saint Jean-Baptiste, il a peint à la voûte de l'Eglise de *santi Apostoli* le triomphe de l'Ordre de saint François dans la gloire céleste; à sainte Marie Madeleine *alla Rotonda* on voit saint Nicolas de *Bari*; dans

LE BACICI. l'Eglise de la *Madona di monte santo* la voûte & deux ovales représentent saint Jacques & saint François avec quelques enfans.

Le Roy n'a qu'un morceau de ce maître, c'est une prédication de saint Jean.

On voit au palais Royal un petit portrait ovale peint sur cuivre d'un jeune homme jouant du luth avec un gros bonnet à l'Allemande.

Nous avons quelques portraits gravés d'après le *Bacici* dans la suite des cardinaux, qui se vend à Rome chez *Rossi*.

FIN DE L'ECOLE D'ITALIE

ET

DE LA PREMIERE PARTIE.

TABLE



T A B L E

DES PRINCIPAUX AUTEURS

Qui ont écrit de la peinture, & qu'on a
consultés dans cet ouvrage.

L'ABECEDARIO Pittorico, dall'autore ristampato, corretto, & accresciuto di molti professori, & di altre notizie spettanti alla pittura, dedicato al Signor Pietro Crozat dal Francesco Pellegrino Antonio Orlandi, Carmelitano dâ Bologna, *in-quarto* 1719. ristampato a Napoli 1733. con aggiunta di alcuni professori, & della vita di Francesco Solimena.

Alberti. De Picturâ, præstantissimâ & nunquam satis laudatâ arte, libri tres absolutissimi, Leonis Baptistæ de Albertis. Basileæ 1640. & denuò cum Vitruvio Leidæ 1646.

Alberti. Trattato della nobiltà della pittura, composto ad istanza della ven. compagnia di san-Luca & della nobile Accademia delli pittori di Roma, da Romano Alberti della città di Borgo san-Sepolcro. Roma 1585. *in-quarto*. Pavia 1604.

Allori. Dialogo d'Alessandro Allori pittore Fiorentino sopra l'arte del disegnare le figure, principiando dalli muscoli, ossa, nervi, vene, membra, notomie, e figura perfetta. Firenze 1590.

Armenini. Delli veri Precetti della pittura, di Gio Battista Armenini da Faenza libri tre. Ravenna 1587. ristampati in Venetia 1678. *in-quarto*.

Audran. Les proportions du corps humain mesurées sur les plus belles figures antiques, à Paris 1683. par Gérard Audran graveur du Roy, *in-folio* avec figures.

Azzolini. Le Pompe Senesi del Padre Ilidoro Ugurgeri Azzolini Domenicano. Pistoia 1649. *in-quarto*, nella Parte seconda titolo 33. describe tutti li pittori, gli scultori, & architetti antichi e moderni di Siena.

D d d

- Baglioni. Le vite dei pittori & architetti dal Pontificato di Gregorio XIII. del 1572. in fino a' tempi di Papa Urbano VIII. nel 1642. scritte dal cavalier Gio Baglioni pittore Romano. Roma 1642. ristampate nel 1649. *in quarto*.
- Baldinucci. Notizie dei professori del disegno da Cimabue in qua, opera di Filippo Baldinucci Fiorentino, Academico della Crusca, distinta in secoli e decennali. Firenze, *in quarto* 5 volumes. 1681. 1690.
- Comminciamento e progresso dell'arte dell'intagliare in rame, con le vite dei più eccellenti intagliatori. Firenze 1686. *in-quarto*.
- Vocabolario Toscano dell'Arte del disegno. Firenze 1681. *in-quarto*.
- Vita del cavalier Gio Lorenzo Bernini, scultore, architetto e pittore. Firenze 1682. *in-quarto*.
- La veglia, dialogo di Sincero Veri, in-cui si disputano e sciolgono varie difficoltà pittoriche. Firenze 1690. *in-quarto*.
- Lezione Academica, intorno alli pittori Greci e Latini. Firenze 1692. *in-quarto*.
- Barri. Viaggio pittoresco d'Italia di Giacomo Barri pittore Veneriano. Venezia 1671. *in-octavo*.
- Baruffaldi. Le vite dei più insigni pittori e scultori Ferraresi, descritte dal Dottore Girolamo Baruffaldi Ferrarese.
- Bellori. Le vite dei pittori, degli scultori & architetti moderni, scritte da Gio Pietro Bellori, parte I. Roma 1672. *in-quarto*: novamente ristampate con l'aggiunta della vita di Luca Giordani.
- Descrizioni delle imagini dipinte da Rafaello d'Urbino nelle camere del palazzo Vaticano. Roma 1695. *in-folio*.
- De Bie. Het Gulden cabinet vande Edelevry Schilder-Const door Cornelis de Bie notaris binnen Lye, 1662. Antwerpen *in-quarto*.
- Biondi. Della nobilissima pittura e della sua arte, del modo e della dottrina per conseguirla agevolmente, opera di Michel-Agnolo Biondi. Venezia 1549. *in-octavo*.
- Bisagno. Trattato della pittura, fatto a commune beneficio dei virtuosi da fra Domenico Bisagno Cav. di Malta. Venezia 1642. *in-octavo*.

Borghini. Il riposo di Raffaello Borghini, in cui si tratta della pittura e della scultura dei più illustri professori antichi e moderni. Firenze 1584. *in-octavo*.

Boschini. La carta del navigare pittoreesco, rime di Marco Boschini. Venezia 1664. *in-quarto*.

— Le miniere della pittura, compendiosa informazione delle pitture di Venezia 1664. 1674. *in-douze*.

— Li Gioielli pittoreschi, cioè indice delle pubbliche pitture della città di Vicenza. Venezia 1677. *in-douze*.

Bosse. Sentimens sur la distinction des diverses manières de peinture, de dessin & gravure, & des originaux d'avec les copies, d'Abraham Bosse, graveur en taille douce. Paris 1649. *in-douze*.

Bulengeri. De picturâ & statuariâ libri duo Julii Cæsaris Bulengeri societatis Jesu. Lugduni 1627. *in-octavo*.

Bullart. Académie des sciences & des arts, contenant les vies & les éloges des hommes illustres qui ont excellé en ces professions depuis environ quatre siècles parmi diverses nations de l'Europe, avec leurs portraits, par Isaac Bullart, Chevalier de l'Ordre de saint Michel. Amsterdam 1682. *in-folio*, 2. volumes.

Bumaldi, minervalia Bononiæ, seu bibliotheca Bononiensis, cui accessit antiquorum pictorum & sculptorum Bonon. brevis catalogus. Bononiæ 1641.

Butron. Discursos apologeticos, en que se defiende la ingenuidad del arte de la pintura que es liberal y noble de todos derechos de Don Joan de Butron. Madrid 1626. *in-quarto*.

Campi. Pareri sopra la pittura di M. Bernardino Campi Pittore Cremonese. Cremona 1584. *in-quarto*.

Canedolo. Trattato dei colori occolti di M. Coronato Canedolo. Parma, *in-octavo*.

Carducho. Dialogos de la pintura su defensa, origen, esencia, definicion, modos y differentias, per Vincenzio Carducho. Madrid 1633. *in-quarto*.

Carlieri. Ristretto delle cose più notabili in pittura, scultura, e architettura della città di Firenze, seconda impressione, con aggiunta della seconda parte, contenente i luoghi suburbani, di Jacopo Carlieri. Firenze 1689. *in-douze*.

D d d ij

- Celio. Dichiarazione sopra le pitture di Roma, data in luce dal Cav. Gasparo Celio pittore Romano. Napoli 1638. *in-douze.*
- Cinnelli. Bellezze della città di Firenze di M. Gio Cinnelli. Firenze 1667. *in-douze.*
- Coberg. Tractatus de picturâ antiquâ Vincislai Coberg.
- Le Comte. Cabinet des singularités d'architecture, peinture, sculpture & gravure, ou introduction à la connoissance des plus beaux arts figurée sous les tableaux, les statues & les estampes, par Florent le Comte sculpteur & peintre. Paris 1699. Bruxelles 1712. 3 volumes *in-douze.*
- Condini. Vita di Michel-Agnolo Buonarroti, raccolta da Ascanio Condini. Roma 1553. *in-quarto.*
- Corneille. Les premiers élémens de la peinture pratique, par Jean Baptiste Corneille, peintre de l'Academie, à Paris 1684. *in-douze.*
- Danti. Il primo libro del trattato delle perfette proporzioni di tutte le cose che imitare, e ritrarre si possono, con l'arte del disegno. di Vincenzio Danti. Firenze 1567. *in-octavo.*
- Daret. Compendio della vita di Raffaello Sancio d'Urbino, nel quale si tratta delle stampe di Marc Antonio & di altri, tradotto dall'Italiano in Franzese da Pietro Daret intagliatore. Parigi 1651. *in-quarto.*
- Dati. Vite di pittori antichi, illustrate da Carlo Dati Accademico della Crusca. Firenze 1667. *in-quarto.* Ce sont quatre vies de peintres Grecs.
- De Piles. Dialogue sur le coloris, par Roger de Piles. Paris 1699. *in-douze.*
- Dissertation sur les ouvrages des plus fameux peintres, par le même. Paris 1681. *in-douze.* Description de tableaux, avec la vie de Rubens.
- Conversations sur la connoissance de la peinture, & sur le jugement qu'on doit faire des tableaux, par le même. Paris 1677. *in-douze.*
- Cours de peinture par principes, composé par R. de Piles. Paris 1708. *in-douze.*
- Abrégé de la vie des peintres, avec des réflexions sur leurs ouvrages, & un traité du peintre parfait, de la con-

noissance des desseins, & de l'utilité des estampes, par le même. Paris 1699. réimprimé en

— Traduction du poëme de du Frenoy, *De arte graphica*, par le même. Paris 1684. *in-douze*.

Dolce. Dialogo della pittura di Lodovico Dolce, intitolato l'Aretino. Venezia 1557. *in-octavo*.

— Dialogo nel quale si ragiona della qualità, diversità e proprietà dei colori, del istesso autore.

Doni. Disegno partito in piu ragionamenti, nei quali si tratta della pittura, della scultura, dei colori getti, modelli, & di altre cose spettanti a queste arti, del Doni. Venezia 1549. *in-octavo*.

Dryden. Paralello della pittura e poesia del sig. Dryden, aggiunto al libro sopra l'arte della pittura di Carlo Alfonso Frenoy tradotto in Inglese, stampato in Londra 1695. *in-quarto*.

Du Bois de saint Gelais. Description des tableaux du palais Royal, avec la vie des peintres à la tête de leurs ouvrages. Paris 1727. *in-douze*.

Du Bos. Réflexions critiques sur la poésie & sur la peinture, par l'Abbé du Bos de l'Académie Française. Paris 1719. 1740. *in-douze*, 3 Volumes.

Efegrenio. Li primi elementi della simetria, o sia commentazione del disegno delli corpi umani e naturali. Discorso sopra il modo di disegnare, dipignere e spiegare secondo l'una & l'altra parte gli effetti principali, si naturali, come accidentali dell' uomo secondo li precetti della Fisnomia, di Filippo Efegrenio pittore e antiquario. Padoua per Gio Temini, *in-folio*.

Fabri. Ravenna ricercata, compendio delle cose piu notabili dell'antica città di Ravenna, opera di Girolamo Fabri. Bologna 1678. *in-octavo*.

Félibien. Entretiens sur les vies & sur les ouvrages des plus excellens peintres, anciens & modernes, par André Félibien de l'Académie Royale des sciences. Paris 1696. *in-quarto* 2 volumes, imprimés à Amsterdam en 1706. *in-douze* 6 vol.

— Les Conférences de l'Académie Royale de peinture & de sculpture. Paris 1669. *in-quarto*.

Flaud. Tractatus de arte pictoriâ in tres libros divisâ. Autho-
D d d iij

- re Roberto Flaud, aliàs de fludibus. Francofurti 1614.
in-folio.
- Fonseca. De picturâ veterum Joannis Fonsechæ.
- Foppa. Trattato della pittura e quadratura de corpo umano, di Vincenzio Foppa pittore Milanese 1407.
- Fresnoy. Carolus Alfonsius de arte graphicâ liber, in Gallicum sermonem versus à Rogerio de Piles. Parisiis 1684.
- Frigrelli. De statuis & statuariis Ædmundi Frigrellii. Holmiæ 1656. *in-douze.*
- Gigli. La pittura trionfante, poema di Giulio Cesare Gigli. Venezia 1615. *in-quarto.*
- Giglio. Due dialoghi di Gio Andrea Giglio da Fabbriano, nel secondo ragiona de gli errori dei pittori circa le storie, con molte annotazioni fatte sopra il Giudizio universale dipinto dal Buonarroti. Camerino 1564. *in-quarto.*
- Gillos. Prodigia artis nobilissimæ statuariæ Joachim Gilos. Norimbergæ 1703. *in-quarto.*
- Goltzius. Lamberti Lombardi pictoris celeberrimi vita, pictoribus, sculptoribus & architectis utilis & necessaria, ab Uberto Goltzio descripta. Brugis Fland. 1565. *in-octavo.*
- Gregori. De statuariis & usu colorum Petri Gregorii.
- Guerin. Description de l'Académie Royale des arts de peinture & de sculpture, par M. Guérin secrétaire perpétuel de ladite Académie. Paris 1715.
- Houbraken. De groote scouburgh del nederlant sche Konsts childers en schildereissen d'oor Arn. Houbraken. Amsterdam 1718. 3 volumes *in-octavo.*
- Junius. De picturâ veterum Francisci Junii libri tres. Amstelodami 1637. *in-quarto.* Roterodami 1694. *in-folio* Accedit catalogus architectorum, mechanicorum, pictorum, statuariorum, cœlatorum, aliorumque artificum, nunquam antehac editus.
- Justo Ammani. Enchiridion artis pingendi & sculpendi Justi Ammani Tigurini. Francofurti 1578. *in-quarto.*
- Lairessè. Les principes du dessin, ou la méthode courte & facile d'apprendre cet art en peu de temps, composé par Gérard Lairessè fameux peintre. Amsterdam 1719.
- Lamo. Discorso d'Allessandro Lamo intorno alla scultura e

- pittura, dove ragiona della vita & opere di Bernardino Campi pittore Cremonese. Cremona 1584. *in-quarto*.
- Lioni. Ritratti di alcuni celebri pittori del secolo XVII. disegnati ed intagliati in rame del cavaliere Ottavio Lioni, con le vite dei medesimi tratte da vari autori accresciute d'annotazioni, e della vita di Carlo Maratti. Roma 1731. *in-quarto*.
- Lomazzo. Trattato dell'arte della pittura, architettura e scultura de Gio Paolo Lomazzo pittore Milanese, diviso in libri sette. Milano 1585. *in-quarto*.
- Idea del tempio della pittura, nella quale si discorre dell'origine & del fondamento delle cose contenute nel trattato dell'arte della pittura del istesso. Milano 1590. *in-quarto*.
- Della forma delle muse, cavata dagli antichi autori Greci e Latini, opera utilissima alli pittori e scultori, del medesimo. Milano. 1591. *in-quarto*.
- Malvasia. Felsina pittrice, vite dei pittori Bolognesi, composte dal Conte Carlo Cesare Malvasia, con i ritratti de' li pittori intagliati in legno. Bologna 1678. *in-quarto* 3 volumes.
- Masini. Bologna perlustrata di Antonio di Paolo Masini. Bologna 1666. *in-quarto*. Nella quale si troua un copioso catalogo dei pittori che operarono in detta città.
- Minozzi. Sfogamenti d'ingegno sopra la pittura e la scultura di Antonio Minozzi. Venezia *in-douze*.
- Montani. Vite dei pittori Pesaresi & di tutto lo stato d'Urbino, di Gioseffo Montani pittore Romano. Roma 1704. *in-douze*.
- Morelli. Pitture e sculture della città di Perugia, descritte dal P. Gio Francesco Morelli prete dell'oratorio di S. Filippo Neri. Perugia *in-douze*.
- Pacheco. Libro de la pintura del Francesco Pacheco. Sevilla.
- Paggi. Definizione e divisione della pittura (volgarmente detta la tavola del Paggi) di Gio Battista Paggi nobile Genovese e pittore. Genova 1607. *in-folio*.
- Palomino. El museo pictórico, y escala optica en que se trata nel Tomo I. de la Theorica de la pintura; nel se-

- cundo de la práctica de la pintura ; nel Tomo tercero , el parnaſo Eſpañol pintoreſco laureado , con los vidas de los pintores y eſtatuarios Eminentes Eſpañoles , del Don Antonio Palomino de Caſtro y Velasco , pintor de camara de ſu Mageſtad , en Madrid 1715. 1724. *in-folio* 2 volumes.
- Pascoli. Vite de' pittori , ſcultori , ed architetti moderni , ſcritte dal'Abbate Lione Paſcoli. Roma 1730. 1736. *in-quarto* 2 volumes.
- Vite de' pittori , ſcultori ed architetti Peregrini del iſteſſo. Roma 1732. *in-quarto*
- Pino. Dialogo di pittura di meſſer Paolo Pino. Venezia 1548. *in-douze*.
- Plinius. Hiſtoria naturalis C. Plinii ſecundi , in quâ eleganter diſſerit de picturâ & de coloribus libro 35. & de ſculpturâ libro 36. Lugduni Batavorum 1669. *in-oſtavo* 3 volumes.
- Portius. Libellus de coloribus Simonis Portii. Florentiæ 1548. *in-quarto*.
- Posſevin. De poeſi & picturâ bibliotheca ſelecta Antonii Poſſevini ſocietatis Jeſu. Lugduni 1595. *in-douze*. Venetiis 1603.
- Puy. Traité ſur la peinture , pour en apprendre la théorie & ſe perfectionner dans la pratique , par M^r. Bernard du Puy du Grez Avocat en Parlement. A Toulouſe 1699. *in-quarto*.
- Raguenet. Monumens de Rome , ou deſcriptions des plus beaux ouvrages de peinture , de ſculpture & d'architecture qui ſe voyent à Rome & aux environs , par l'Abbé Raguenet. Paris 1700. *in-douze*.
- Reſta. Indice del libro intitolato Parnaſo dei pittori , del P. Sebaſtiano Reſta prete dell'oratorio di ſan-Filippo Neri. Perugia 1707. *in-oſtavo*.
- Richardſon. Traité de la peinture , contenant un eſſai ſur la théorie , l'art de critiquer , la ſcience d'un connoiſſeur , deſcription de divers fameux tableaux , deſſeins , ſtatues , buſtes , bas reliefs qui ſe trouvent en Italie , par les ſieurs Richardſon pere & ſils , traduit de l'Anglois , à Amſterdam 1728. *in-oſtavo* 3 volumes,

Ridolfi,

- Ridolfi. Le maraviglie dell'arte, ovvero le vite di gl'illustri pittori Veneti & dello stato, ove sono raccolte le opere insigni, i costumi, e i ritratti loro; descritte dal cavalier Carlo Ridolfi. Venezia 1648. *in-quarto* 3 volumes.
- Rinaldi. Il vago e dilettevole giardino, ove si ragiona dei colori, delle herbe e fiori, di Giovanni Rinaldi. Pavia 1593. *in-octavo*.
- Ritratto, ovvero le cose piu notabili di Venezia, ove si descrivono tutte le chiese della citta con le memorie più illustri, depositi, epitaffii, iscrizioni, scolture e pitture piu conspicue, con le dichiarazioni & autori di esse; raccolto da diversi autori. Venezia 1705.
- Rossi. Elogi istorici dei Bresciani illustri in ogni genere, intitolato il teatro d'Ottavio Rossi. Brescia 1602. *in-quarto*.
- Rossini. Il mercurio errante delle grandezze di Roma, tanto antiche, che moderne, di Pietro Rossino da Pesaro, ove si tratta delli Palazzi principali di Roma e sue rarità di statue, pitture & altre curiosità. Roma 1704.
- Sandrart. Academia nobilissimæ artis pictoriæ Joachimi Sandrart e Stockau pictoris, in quâ continentur vitæ 400 pictorum diversarum nationum cum eorum iconibus, Latino & Germano idiomate. Norimbergæ 1683. *in-folio*.
- Santagostini. L'immortalità e gloria del penello, ovvero descrizione delle pitture di Milano, da Agostino e Giacinto fratelli Santagostini pittori Milanesi. Milano *in-douze*.
- Sarnelli. La vera guida de' forestieri curiosi di vedere & d'intendere le cose piu notabili della real città di Napoli, con la descrizione delle pitture e sculture del Abbate Pompeo Sarnelli oggi vescovo di Bisceglia. Napoli 1708. *in-douze*.
- Scanelli. Microcosmo della pittura di Francesco Scanelli da Forlì. Cesena 1657. *in-quarto*.
- Scaramuccia. Finezze dei penelli Italiani descritte da Luigi Scaramuccia sotto nome di Girupeno pittore Perugino. Pavia 1674. *in-quarto*.
- Schefferi. Principia artis pictoriæ è veteribus auctoribus Joh. Schefferi. Norimbergæ 1669. *in-douze*.
- Silos. Pinacotheca, seu Romana pictura & sculptura, libri duo, in quibus excellentes quædam, quâ profanæ, quâ

- sacræ quæ Romæ extant picturæ & staturæ, epigrammatibus exornantur, auct. Jo. Michaelæ Silos Bituntino. Romæ. 1673. *in-ottavo*.
- Sfogamenti d'ingegno di Minozzi.
- Soprani. Le vite dei pittori, scultori & architetti Genovesi con li ritratti di Raffaello Soprani nobile Genovese e pittore. Genova 1674. *in-quarto*.
- Superbi. Apparato degli Uomini illustri della città di Ferrara diviso in tre parti, una delle quali tratta dei pittori Ferraresi, di Fra Agostino Superbi da Ferrara Minore conventuale. Ferrara 1620. *in-quarto*.
- Testelin. Sentimens des plus habiles peintres sur la pratique de la peinture & sculpture mis en tables de préceptes, avec plusieurs discours académiques, par Henri Testelin peintre du Roy, professeur & secrétaire en ladite Académie. Paris 1696. *in-folio* avec figures.
- Titi. Nuovo studio di pittura, scultura & architettura nelle chiese e palazzi di Roma, dell'Abbate Filippo Titi. Roma 1708. *in-douze*.
- Torre. Il ritratto di Milano diviso in tre libri colorito da Carlo Torre, nel quale sono descritte le antichità e cose moderne di detta città, si di fabbriche, quanto di pittura e di scultura. Milano 1673. *in-quarto*.
- Van Mander. Het Schilder Boeck waerin Vooreerst de Leer lustige jeught den gront der Edele Vrye Schilder Konst in verscheyden deelen Woort-gedragen, door Carrel Van Mander Schilder. Amsterdam 1618. *in-quarto*.
- Vasari. Le vite di piu eccellenti pittori, scultori & architetti, di Giorgio Vasari pittore & architetto Aretino, con i Ritratti loro intagliati in legno. Firenze 1568. *in-quarto* 3 volumes. Bologna 1647.
- Vasari. Trattato di pittura, nel quale si contiene la pratica di essa, diviso in tre giornate del Car. Vasari nipote di Giorgio. Firenze 1619. *in-quarto*.
- Vidriani. Raccolta dei pittori, scultori & architetti Modonesi, di D. Lodovico Vidriani. Modona 1662. *in-quarto*.
- Vinci. Trattato della pittura di Leonardo da Vinci famoso pittore Fiorentino, tradotto nella lingua Francese da Roland Freart Sr. de Chambray. Paris 1651. *in-folio*.

avec figures , & traduit nouvellement & corrigé , augmenté de la vie de Leonard , Paris 1716. *in-douze* avec figures.

Vossio. De gli antichi pittori , di Gherardo Gio Vossio.

Weyerman. De Levens-Beschrijvingen Der nederlandsche Konst - Schilders en Konst - Schilderessen door , Jacob Campo Weyerman Konst - Schilder , in Graenhage 1729. *in-ottavo* 3 volumes.

Zanotti. Le pitture di Bologna , ovvero il Passeggiere disingannato ed instrutto dell'asceso Academico gelato di Gio Pietro Cavazzoni Zanotti pittore.

—Stoai dell'Academia Clementina di Bologna aggregata all'istituto delle scienze e dell'arti , del istesso. Bologna 1739. *in-quarto* 2 volumes.

Zuccheri. Idea dei pittori , de gli scultori , de gli architetti del cavalier Frederico Zuccheri pittore in due libri. Torino 1607. *in-folio*.

—Passagio per Italia , in cui sono descritte varie pitture dello stesso. Bologna 1608. *in-quarto*.

F I N

De la Table des Auteurs.

E c c ij

T A B L E

DES MATIÈRES.

A.

ADRICIEN VI. (le Pape) Les Arts font peu en crédit sous son Pontificat , 13.

AGNOLO (*Francesco fan*) parent de Taddée *Zuccherò* , 19. Il travaille avec lui , *ibid.*

ALBANE (l') En quoi confiste le mérite de ce Maître , 285. Sa naissance , *ibid.* Il entre chez Denis Calvart , & passe ensuite avec le Guide à l'école des Carraches , *ibid.* Le Guide est jaloux de ses progrès , *ibid.* & *suiv.* Il va à Rome , 286. Travaux qu'il y exécute , *ibid.* Son mariage , & ses suites , *ibid.* Il retourne à Bologne , & s'y remarie , *ibid.* Avantages que lui procurent douze enfans vivans , *ibid.* Ouvrages qu'il exécute à Bologne , *ibid.* & *suiv.* D'où il a tiré l'agrément qui régné dans ses ouvrages , 287. Travaux auxquels il est employé par le Cardinal de Toscane , *ibid.* Ses peintures inspirent la joie , *ibid.* Auxquels il mettoit au mérite des peintres , *ibid.* Principes singuliers qu'il s'étoit fait de son art , *ibid.* Peintres dont il faisoit peu de cas , *ibid.* & *suiv.* Genre de peinture auquel il s'étoit appliqué , 288. Sa douceur & son honnêteté , *ibid.* Caractère de son cœur , *ibid.* Sa modestie , *ibid.* Situation triste à laquelle il est réduit dans sa vieillesse , *ibid.* Sa mort , *ibid.* Ce qu'on pourroit lui reprocher ,

ibid. Ce que dit de Piles , en admirant un de ses tableaux , 289. Ses élèves , *ibid.* Combien il étoit chiche de ses desseins , *ibid.* Leur caractère , *ibid.* Ses ouvrages à Rome , *ibid.* A Bologne , *ibid.* & *suiv.* A Reggio , 290. En Espagne , *ibid.* A Florence , *ibid.* A Parme , *ibid.* A Modène , *ibid.* A Dusseldorf , *ibid.* A Turin , *ibid.* Au cabinet du Roy , *ibid.* Au palais Royal , *ibid.* & *suiv.* Ses graveurs , 291.

ALBANI (Augustin) pere de l'Albane , 285.

ALBERDURER. Il envoie son portrait à Raphaël , 5. Ses estampes servent à gâter le goût du Pontorme , 101.

ALEXANDRE VII. (le Pape) Van-nius est son parrein , 122. Il comble ce peintre de faveurs , *ibid.* Il fait le Cortone Chevalier de l'éperon d'or , 127.

ALEZIO (*Perez de*) peintre célèbre à Séville , 323. Ce qu'il dit au sujet d'un tableau de Louis de Vargas , *ibid.* Il lui cède la place , *ibid.*

ALLEGRI (Antoine de) Voyez le Corrège.

ALLORI (Alexandre) peintre Florentin , 116. Il enseigne son art au *Civoli* , *ibid.* Son application à l'anatomie , *ibid.*

APOLLONIUS. Il est un des peintres Grecs , qui vont travailler en mosaïque à Venise , 134.

E c e iij

ARETIN (l') Il fait amitié avec le Titien, 139. Il le présente au Duc de Mantouë, 140. Il parle mal du Tintoret, 167. Comment celui-ci se venge de lui, *ibid.* Il devient son ami, *ibid.* Le Schiavon lui est redevable de l'élevation des pensées de ses tableaux, & d'une partie de sa réputation, 174.

ARETUSI (César) Il repeint à Parme la tribune de saint Jean des Bénédicins, peinte d'abord par le Corrège, 205.

ARISTOTE (l') Il est lié avec Raphaël, 6. Il fait amitié avec le Titien, & le célèbre dans ses vers, 139.

ASÉ (Jacques d') peintre Flamand, en réputation à Rome, 40. Il enseigne la peinture à Michel-Ange des batailles, *ibid.*

B.

BACCICI (le) Sa naissance, 386. Misère à laquelle il est réduit, *ibid.* Comment il trouve le moyen d'aller à Rome, *ibid.* Commencement de sa fortune dans cette ville, 387. Ses coups d'essai, *ibid.* Son premier tableau, *ibid.* Il lui procure un mariage avantageux, *ibid.* Ce qui achève sa réputation, *ibid.* Le Pape Alexandre VII. veut le voir, & l'emploie, *ibid.* Il est ami & protégé du Bernin, *ibid.* Avantage qu'il retire de sa connoissance, *ibid.* Préférence qu'il lui fait avoir, *ibid.* Son aventure avec le Général des Jésuites, & avec ces Peres, *ibid.* & *suiv.* Sonnets faits à sa louange, 388. Il est protégé par le Pape Alexandre VIII. & par plusieurs Cardinaux, *ibid.* Son aventure au sujet du portrait d'un Cavalier, *ibid.* Sa vivacité & ses emportemens, *ibid.* Il fait un portrait fort ressemblant sur une simple description, 389. Vitelle

avec laquelle il travaille, *ibid.* Effet de sa générosité, *ibid.* Cause de sa mort, *ibid.* Son génie & ses défauts, *ibid.* En quoi il excelloit, *ibid.* Chagrin que lui donne la mort tragique de son fils, dont il est la cause, 390. Ses reparties vives, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Goût de ses desseins, 391. Ses ouvrages à Rome, *ibid.* & *suiv.* Au cabinet du Roy, 392. Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

BALDI (Lazaro) Sa naissance, 128. Il est élève du Cortone, *ibid.* Ouvrages auxquels il est employé par le Pape, *ibid.* Goût de ses peintures, *ibid.* Il compose & fait imprimer la vie de son patron, *ibid.* & *suiv.* Académie de beaux esprits qu'il tient chez lui, 129. Sa mort, *ibid.*

BANDINELLI (Baccio) Il est imitateur du fameux Michel-Ange, 82. Goût de ses desseins, *ibid.* Il enseigne la peinture à François *Salviati*, 112.

BARBERIN (le Cardinal) Il protège *Romanelli*, 48. & *suiv.* Il le fait venir en France, 49.

BARBERIN (le Palais) Peintures dont il a été embelli par *Pierre de Cortone*, 120

BARBIERI (Jean-François) Voyez le Guérchin.

BARIL (Jean) peintre Florentin; 88. Il donne les premiers élémens de la peinture à *André del Sarto*, *ibid.*

BAROCHE (Ambroïse) pere de *Frédéric*, 28.

BAROCHE (Frédéric) Sa naissance; 28. Ses études, *ibid.* Il va à Rome, *ibid.* Le Cardinal *della Rovere* le prend sous sa protection, *ibid.* Il est encouragé par Michel-Ange, 29. Le Pape *Pie IV.* l'emploie à *Belvedere*, *ibid.* Jalousie des autres peintres contre lui, *ibid.* Il va travailler

à Pérouse, *ibid.* Il refuse les offres du Grand Duc, & de plusieurs autres Princes, *ibid.* Sa manière d'opérer, *ibid.* Son goût, *ibid. & suiv.* Modestie de son pinceau, 30. Le Pape Clément VIII. lui envoie en présent une chaîne d'or, *ibid.* Ses défauts, *ibid.* Sa mort, 31. Ses disciples, *ibid.* Caractère de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Urbino, *ibid.* A Cortone, 32. A Arezzo, *ibid.* A Sinigaglia, *ibid.* A Ravenne, *ibid.* A Pesaro, *ibid.* A Gènes, *ibid.* A Lorette, *ibid.* A Lucques, *ibid.* A Pérouse, *ibid.* A Milan, *ibid.* A l'Escorial, *ibid.* A Florence, *ibid.* A Dusseldorf, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.*

BARONIUS (le Cardinal) Il protégé Vannius, & lui fait donner un tableau dans Saint Pierre, 122.

BASSAN (le) Il est regardé comme un des premiers peintres Vénitiens, 159. Sa naissance, *ibid.* Son maître, *ibid.* Il se forme sur les ouvrages du Titien & du Parmesan, & se fraye une nouvelle route, *ibid.* Ses travaux à Bassano, à Vicence, à Bresse, à Trévise & à Padouë, *ibid. & suiv.* Estime que le Titien faisoit de ses tableaux, 160. Son goût & son style, *ibid.* Ses portraits, *ibid.* Il renouvelle à l'égard d'Annibal Carrache l'histoire de Parrhasius & de Zeuxis, *ibid.* Il refuse les offres de l'Empereur Rodolphe II. *ibid.* Son amour pour sa retraite de Bassano, *ibid.* Amusemens qu'il s'y procurait, *ibid.* Pourquoi il a évité le nud dans ses tableaux, *ibid.* Ce qui lui manquoit, *ibid. & suiv.* Sa mort, 161. Sa charité pour les pauvres, *ibid.* Ce qu'il dit au lit de la mort, *ibid.* Goût de ses desseins, 162. Ses ouvrages à Bassano, *ibid.* A Venise, *ibid.* A Vicence, *ibid.* A Bresse, *ibid.*

A Padouë, *ibid.* A Trévise, 163. A Modène, *ibid.* A Florence, *ibid.* A Parme, *ibid.* A Brescia, *ibid.* A Bergame, *ibid.* A Milan, *ibid.* A Turin, *ibid.* A Dusseldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* A l'Hôtel de Toulouze, *ibid. & suiv.* Ses graveurs, 164.

BASSAN (François) pere de Jacques da Ponte, dit le Bassan, 159. Il lui enseigne la peinture, *ibid.*

BASSAN (François) fils & élève du Bassan, 161. Il a presque égalé son pere, *ibid.* Il travaille en concurrence avec le Tintoret & Paul Véronèse, *ibid.* Effets de sa trop grande application, *ibid.* Sa mort tragique, *ibid.*

BASSAN (Jean-Baptiste) fils & élève du Bassan, 161. Il se borne à copier les ouvrages de son pere, *ibid.*

BASSAN (Jérôme) fils & élève du Bassan, 161. Il se borne à copier les ouvrages de son pere, *ibid.*

BASSAN (Léandre) fils & élève du Bassan, 161. En quel genre de peinture il a excellé, *ibid.* Il termine les ouvrages commencés par son frere François, & est fait Chevalier de saint Marc, *ibid.* L'Empereur Rodolphe II. lui fait présent de son portrait en médaille d'or, *ibid.* Son humeur mélancolique, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

BELLIN (Gentil) peintre Vénitien, 138. Il est un des premiers maîtres du Titien, *ibid.*

BELLIN (Jean) peintre Vénitien; frere de Gentil, 135. Il enseigne la peinture au Giorgion, *ibid.* En suite au Titien, 138. Celui-ci est chargé de terminer les ouvrages, que ce maître avoit laissés imparfaits en mourant, 139. Dans sa vieillesse il montre la peinture à Fra Sébastien del Piombo, 147.

BENEDETTE (le) Sa naissance, 379. Combien ses ouvrages sont recherchés, *ibid.* Ses maîtres, *ibid.* Il se distingue par ses tableaux & ses gravures, 380. Il se perfectionne sous Vandick, *ibid.* Son génie & ses talents, *ibid.* Ses voyages & ses travaux à Rome, à Naples, à Florence, à Parme & à Venise, *ibid.* Son peu d'ambition pour les richesses, *ibid.* Il entre au service du Duc de Mantouë, *ibid.* Ses infirmités, 381. Sa mort, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Genes, *ibid.* A Londres, *ibid.* A Dusseldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Pièces qu'il a gravées, *ibid.* & *suiv.* Ses graveurs, 382.

BERETTINI (Pietro) Voyez *Pietro de Cortone.*

BERETTONI (Nicolo) Sa naissance, 69. Son heureux génie, *ibid.* Jalousie que *Carlo Maratti* son maître conçoit de lui, *ibid.* Il est cause de sa mort, *ibid.*

BERNIN (le) Il protège le *Bacici*, 387. Avantages que celui-ci retire de son amitié, *ibid.* Il tient son fils sur les fonds, *ibid.* Préférence qu'il lui fait avoir, *ibid.*

BIANCHI (François) dit *il Frari*, peintre Lombard, 206. On le donne pour maître au *Corrége*, *ibid.*

BIANCHI (Pietro) élève de *Benedetto Lutti*, 132. Il achève un tableau commencé par son maître, *ibid.* Mérite de ce peintre, *ibid.*

BIGIO (François) Peintre Florentin, ami d'*André del Sarto*, 89. Il travaille de concert avec lui, *ibid.*

BISCAINO (Barthelemi) Sa naissance, 384. Son premier maître, *ibid.* Il devient élève de *Valerio Castelli*, *ibid.* Goût de ses peintures & de ses gravures, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

BISCAINO (Jean André) Peintre Génois, 384. Il donne les premiers principes de la peinture à son fils *Barthelemi*, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

BOCCALI (Salomon) Peintre Romain, 62. Il enseigne la peinture à *Louis Garzi*, *ibid.*

BOLOGNESE (le) Sa naissance, 310. Ses études sous les *Carraches*, *ibid.* En quel genre il se distingue, *ibid.* Il va se perfectionner à Rome, *ibid.* Protection que lui accorde le Pape *Innocent X.* & travaux auxquels il l'employe, *ibid.* Ses ouvrages sont recherchés, 311. Le Cardinal *Mazarin* le fait venir à Paris, *ibid.* Risque qu'il y court, pour soutenir les intérêts du Cardinal, *ibid.* Son retour à Rome, & ses autres peintures dans cette ville, *ibid.* Son génie, & son goût, *ibid.* Il excelle dans la gravure à l'eau forte, *ibid.* Il est nommé deux fois Prince de l'Académie de saint Luc, *ibid.* Caractère de sa personne, *ibid.* Preuve touchante de sa charité envers les pauvres, *ibid.* & *suiv.* Sa mort, 312. Goût de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A *Frescati*, *ibid.* A *Plaifance*, *ibid.* A Paris, *ibid.*

BORDONE (Paris) Sa naissance, 143. Il devient élève du *Titien*, *ibid.* Sa réputation le fait appeler en France, *ibid.* Ses travaux à la Cour, *ibid.* Son retour à Venise, & sa mort, *ibid.* Tableau de ce maître au palais Royal, *ibid.*

BOURGUIGNON (le) Peu d'estime que l'*Albane* fait de ce maître, 288.

BRAMANTE (le) Architecte, parent de *Raphaël*, 4. Il attire celui-ci à Rome, & le présente au Pape, *ibid.* Infidélité qu'il commet à l'égard de *Michel-Ange*, en faveur de *Raphaël*, 5. Il fait charger ce premier des peintures de la chapelle

SIXTE,

Sixte, dans quelle vûë, 78 & *suiv.*

BRANDI (Hyacinthe) Jugement sur ce peintre, 56. Sa naissance, *ibid.* Il sert de modèle à l'Algarde, *ibid.* Ses maîtres, 57. Il devient chef d'une école à Rome, & est nommé Prince de l'Académie de saint Luc, *ibid.* Le Pape le fait Chevalier de Christ, *ibid.* Son humeur prodigue, *ibid.* Son goût, & son génie, *ibid.* Ce qu'on souhaiteroit dans ses peintures, *ibid.* Son mépris pour les autres peintres, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Son aventure avec un d'entre eux, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, 58. A Vérone, *ibid.* A Milan, *ibid.* A Dusseldorf, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

BRANDI (Jean) pere d'Hyacinthe, 56.

BRONZIN (le) ou *Agnolo Bronzino*, 101. Sa naissance, 102. Il s'attache à la manière du Pontorme son maître, *ibid.* Ses ouvrages, *ibid.* En quoi il excelloit, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

BRUSASORCI, Voyez Ricci.

BUGIARDINI (Julien) Peintre Florentin, 112. Il enseigne la peinture à François *Salviati*, *ibid.*

BUNACORSI, Voyez Perin del Vaga.

BUNAROTA, Voyez Michel-Ange.

BUNAROTA (Louis) pere du fameux Michel-Ange, 77. Il méprise la peinture, & destine son fils aux sciences, *ibid.*

C.

CAGNACCI (*Guido*) élève du Guide, 272. Sa patrie, & son vrai nom, *ibid.* Son mérite, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

CAIRO (*Battista*) peintre Bolonois, premier maître du *Cignani*, 317.

CALABROIS (le) Sa naissance, 347. Ses dispositions pour la peinture,

ibid. Ses études à Parme, & à Modène, *ibid.* Il entre dans l'école de Lanfranc, *ibid.* Il est reçu à Rome à l'Académie du dessein, *ibid.* & *suiv.* Il est appelé à Malte par le Grand Maître, 348. Ses travaux dans cette Isle & en Italie, *ibid.* Il est fait Chevalier de grace à Malte, *ibid.* En quoi il est estimable, *ibid.* Ses défauts, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Modène, *ibid.* A Naples, *ibid.* A Malte, 349. Au palais Royal, *ibid.*

CALCAGNI (*Tiberio*) Sculpteur Florentin, 81. Il est employé par Michel-Ange, *ibid.*

CALIARI (Badile) Peintre de Vérone, & oncle de Paul Véronèse, 180. Il montre à son neveu les premiers principes de la peinture, *ibid.*

CALIARI (Benoît) frere de Paul Véronèse, 183. Après la mort de celui-ci, il achève avec ses neveux plusieurs morceaux, que Paul n'avoit pû terminer, *ibid.*

CALIARI (*Carletto*) fils & élève de Paul Véronèse, 183. Jugement qu'on porta de lui, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

CALIARI (Gabriel) fils & élève de Paul Véronèse, 183. Il quitte la peinture pour le commerce, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

CALIARI (Gabriel) Sculpteur de Vérone, pere de Paul Véronèse, 180. Il applique son fils à la peinture, *ibid.*

CALIARI (Paul) Voyez Paul Véronèse.

CALVART (Denis) Peintre Flamand, 265. Il est le premier maître du Guide, *ibid.* Il enseigne son art au Dominiquin, 276. Et à l'Albane, 285.

CAMBIASI (*Horatio*) fils & élève du Cangiage, 369.

F f f

CAMBIASI (Jean) Peintre Génois, pere du Cangiage, 367. Il enseigne les principes de son art à son fils, *ibid.*

CAMBIASI (Lucas) Voyez le Cangiage.

CAMPANNA (Pierre) peintre Flamand, disciple de Raphaël, 323.

CANGIAGE (le) Il mérite d'être à la tête des peintres Génois, 367. Sa naissance, *ibid.* Il apprend de son pere les principes de la peinture, *ibid.* Avanture qui lui arriva à son coup d'essai, avec quelques peintres Florentins, *ibid.* & *suiv.* Sa réputation, 368. Sa grande pratique, *ibid.* Grand nombre de ses desseins, *ibid.* Il perd sa femme, *ibid.* Son aveuglement pour sa belle sœur, *ibid.* Ses travaux à *Mulredo* proche Genes, *ibid.* Philippe II. l'appelle en Espagne, *ibid.* Ce qui engage le Cangiage à accepter les offres de ce Prince, *ibid.* Il en est comblé de bienfaits, *ibid.* Sa mort, & qu'elle en fut la cause, 369. Différence de ses manières, *ibid.* En quoi il excelloit, & ses défauts, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Ce que le Tintoret disoit de ses desseins, 370. A qui on peut le comparer, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.* Ses ouvrages à Genes, *ibid.* & *suiv.* A Bologne, 371. A Naples, *ibid.* A Milan, *ibid.* A l'Escorial, *ibid.* Au palais Royal, 372.

CARAVAGE (Michel-Ange de) Il travaille en concurrence avec le *Civoli*, & est vaincu, 117. Son vrai nom, 258. Sa naissance & sa famille, *ibid.* Son premier emploi, *ibid.* Comment il devient un grand peintre, *ibid.* & *suiv.* Il suit la nature, & en est esclave, 259. Son mépris pour les Antiques, *ibid.* Son humeur querelleuse, *ibid.* Une affaire qu'il a, l'oblige de sortir de Milan, *ibid.*

Il se rend à Venise, & s'attache à la manière du Giorgion, *ibid.* Il passe de là à Rome, *ibid.* Etat auquel il y est réduit, *ibid.* Il est protégé & employé par le Cardinal del Monte, *ibid.* Nouvelle manière par où il se distingue, & qui le fait regarder comme un des premiers peintres de son temps, *ibid.* Secret dont il use, pour répandre beaucoup de noir sur les tableaux, 260. Ce qui lui attire des élèves, *ibid.* Défauts de sa manière, *ibid.* Ses travaux pour quelques Papes, *ibid.* Tous les peintres se liguent contre lui, *ibid.* Ce qu'ils lui reprochoient, *ibid.* Disgrace de ses tableaux de dévotion, *ibid.* & *suiv.* Estime qu'il fait d'Annibal Carrache, 261. Pourquoi on lui donne, & à ses imitateurs, le nom de naturalistes, *ibid.* Ses querelles continuelles avec le Carrache & Joffepin, *ibid.* Il tue un homme à Rome, & se retire à Malte, *ibid.* Peintures qu'il y fait, *ibid.* Le Grand Maître le fait Chevalier servant, *ibid.* Il est mis en prison, & se sauve, *ibid.* Suites funelles qu'eut cette fuite, *ibid.* & *suiv.* Sa mort, 262. Ses malheurs, & sa manière de vivre, *ibid.* Jugement sur sa manière de peindre, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.* & *suiv.* Ses ouvrages à Rome, 263. A Naples, *ibid.* A Malte, *ibid.* A Messine, *ibid.* A Milan, *ibid.* A Anvers, *ibid.* A Florence, *ibid.* A Modène, 264. A Parme, *ibid.* A Dusseldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

CARDI, Voyez Louis *Civoli*.

CARLONE (Bernard) Sculpteur Génois, fils de Joseph *Carlone*, & neveu de Taddée, 377.

CARLONE (Jean) Peintre Génois, pere de Taddée, 377.

CARLONE (Jeân) fils de Taddée, 376. Sa naissance, *ibid.* Son premier maître, *ibid.* Il va étudier la peinture à Rome, & passe ensuite à Florence dans l'école du *Passignani*, *ibid.* Progrès qu'il fait sous ce maître, 377. A son retour à Genes, Bernard *Castelli* lui fait épouser sa fille, *ibid.* Par où il s'est distingué, *ibid.* Son principal ouvrage, *ibid.* Ses autres peintures, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Caractère de ses desseins, *ibid.* & *suiv.*

CARLONE (Jean-André) fils de Jean, & petit fils de Taddée, 377. Il devient bon peintre, *ibid.*

CARLONE (Jean-Baptiste) Il achève à Milan les ouvrages commencés par Jean son frere, 377. Ses autres ouvrages, *ibid.* Difficulté de distinguer ses desseins d'avec ceux de Jean, 378.

CARLONE (Joseph) Sculpteur Génois, frere de Taddée, 377.

CARLONE (Taddée) Sculpteur Génois, pere de Jean, 376. Il s'établit à Genes, *ibid.* Il envoie son fils étudier la peinture à Rome, *ibid.*

CARLONE (Thomas) Sculpteur Génois, fils de Joseph, & neveu de Taddée, 377.

CAROSELLI (*Angelo*) Peintre Romain, 59. Il enseigne la peinture à Philippe *Lauri* son beau frere, *ibid.* & *suiv.*

CARRACHE (Annibal) Jugement qu'il porta de Raphaël, 8. Il est trompé par le Bassan, comme Zeuxis le fut par Parthalius, 160. Sa naissance, 247. Il est destiné au métier de tailleur, & employé ensuite à l'orfèvrerie, *ibid.* Louis son cousin lui montre la peinture, *ibid.* Ses progrès & son application, *ibid.* Comment il fait rendre à son pere ce qui lui avoit été volé, *ibid.* & *suiv.* Son talent pour les caricatu-

res, 248. Il méprise son frere Augustin, *ibid.* Il va étudier le Corrège à Parme, *ibid.* Connoissance que son frere lui procure à Venise du Tintoret, de Paul Véronèse & du Bassan, & avantage qu'il en retire, *ibid.* Louis & Augustin abandonnent leur manière, pour suivre la sienne *ibid.* Sa fécondité *ibid.* La réputation de son frere le rend plus attentif, & plus modéré, *ibid.* & *suiv.* Trait qu'il lança contre Augustin dans une assemblée de l'Académie, 249. Il terrasse tous les autres peintres de Lombardie, *ibid.* Son amour pour ses élèves, *ibid.* Comment il corrigea un d'entre eux, qui étoit trop curieux de sa parure, *ibid.* Sa modestie, *ibid.* Manière ingénieuse, dont il reprit son frere de la vanité, *ibid.* Il va peindre la galerie Farnése à Rome, *ibid.* Secours qu'il reçoit dans ce travail, *ibid.* Cas que le Poussin faisoit de cet ouvrage, 250. Il en est mal récompensé, *ibid.* Chagrin qu'il en conçoit, *ibid.* Nouveaux travaux qu'il entreprend, & que la goutte l'oblige d'abandonner, *ibid.* Son désintéressement, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Il veut être enterré auprès de Raphaël, *ibid.* Caractère de sa personne, *ibid.* Son mépris des grandeurs, *ibid.* Ses disciples, 251. Goût de ses desseins, *ibid.* Pièces qu'il a gravées, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.* Ses ouvrages à Bologne, *ibid.* & *suiv.* A Parme 252. A Rome, *ibid.* & *suiv.* A Pérouse, 253. A Florence, *ibid.* A *Regio*, *ibid.* A Lorette, *ibid.* A *Grotta Ferrata*, *ibid.* A Modène, *ibid.* A Dusseldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* & *suiv.* Au palais Royal, 254.

CARRACHE (Antoine) Tailleur d'habits à Crémone, pere d'Augustin & d'Annibal, 240.

F f f ij

CARRACHE (Antoine) fils naturel d'Augustin. Le Tintoret est son perein, 241. Sa mort, 243. Son mérite, *ibid.*

CARRACHE (Augustin) frere d'Annibal, & cousin de Louis, 240. Sa naissance, *ibid.* On le destine à l'orfèvrerie, *ibid.* Louis obtient qu'il étudie la peinture, *ibid.* Ses maîtres, *ibid.* Son amour pour les sciences & pour les arts, 241. Il devient jaloux des progrès de son frere Annibal, *ibid.* Il abandonne la peinture, & s'attache à la gravure, *ibid.* Progrès qu'il fait en cet art à Venise sous Corneille Cort, *ibid.* Cort est jaloux de son mérite, & le congédie, *ibid.* Il reforme dans ses gravures les défauts des tableaux originaux, *ibid.* Louanges & reproches qu'il en reçoit, *ibid.* Il a à Venise un fils naturel, *ibid.* Reproches que lui attirent quelques morceaux libres qu'il grave, *ibid.* L'application à la gravure lui affoiblit le coloris, *ibid.* De retour à Bologne, il se remet à peindre, *ibid.* & *suiv.* Emulation que lui cause la réputation d'Annibal, 242. Son emploi dans l'Académie qu'ils avoient établie, *ibid.* Concurrence entre les trois cousins, *ibid.* Augustin est préféré, *ibid.* Il est reçu à l'Académie *dei Gelosi* de Bologne, *ibid.* Louis l'envoie à Rome, pour le séparer d'Annibal, *ibid.* Les deux freres s'y rejoignent, & travaillent de concert, *ibid.* Leur jalousie se réveille de nouveau, & on les sépare encore, *ibid.* & *suiv.* Travaux d'Augustin à Parme, 243. Ce qu'il y a à souffrir, *ibid.* Comment se fait sa conversion, *ibid.* Preuves qu'il en donne dans ses derniers tableaux, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Caractère de sa personne, *ibid.* Ce qu'il trouvoit dans l'homme de plus dif-

ficile à dessiner, *ibid.* & *suiv.* Goût de ses desseins, 244. Ses gravures, *ibid.* & *suiv.* Ses ouvrages de peinture à Bologne, 245. A Rome, *ibid.* A Parme, *ibid.* & *suiv.* A Modène, 246. Au palais Royal, *ibid.*

CARRACHE (Louis) Son maître, 233. Il est le chef de l'école des Carraches, *ibid.* Sa naissance, & sa famille, *ibid.* Son maître & le Tintoret lui conseillent d'abandonner la peinture, *ibid.* & *suiv.* Pourquoi il est appelé la Jument par ses camarades, 234. Il passe à Florence chez Dominique *Passignani*, *ibid.* Ses autres études à Parme, à Mantouë & à Venise, *ibid.* A son retour à Bologne, il surpasse tous les peintres du pays, *ibid.* Qui il avoit pris pour modèles, *ibid.* Ce qu'il disoit de *Tibaldi*, *ibid.* Il prend en amitié ses deux cousins Augustin & Annibal, *ibid.* Il entreprend de réformer le goût de la peinture dans la Lombardie, *ibid.* Moyen qu'il emploie pour y réussir, *ibid.* Il rend à la peinture son premier lustre, 235. Déchainement des peintres du pays contre son goût, *ibid.* Moyen qu'il prend avec ses cousins, pour se mettre en crédit, *ibid.* Il ouvre avec eux une Académie, *ibid.* Sa réputation vole jusqu'à Rome, où il est souhaité, *ibid.* Il y envoie à sa place son cousin Annibal, *ibid.* Complaisance qu'il a ensuite pour lui, *ibid.* & *suiv.* Après la mort de ses cousins, il soutient seul l'honneur de la peinture à Bologne, 236. Ses travaux dans cette ville, & à Plaisance, *ibid.* Sa fécondité, *ibid.* Caractère de sa personne, *ibid.* Son assiduité au travail, *ibid.* Son désintéressement, *ibid.* Ce qu'il désapprouvoit dans les tableaux d'Eglises, *ibid.* Raison du peu de réussite de son dernier ouvrage, *ibid.*

Il est cause de sa mort, *ibid. & suiv.*
 Ses disciples, 237. Goût de ses desseins, *ibid.* Pièces qu'il a gravées à l'eau forte, *ibid.* Ses graveurs, 238.
 Ses ouvrages à Bologne, *ibid. & suiv.*
 A Plaïfance, 239. A *Cento*, *ibid.*
 A *Regio*, *ibid.* A Modène, *ibid.* A Parme, *ibid.* A Mantouë, *ibid.* A Milan, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.*

CARRACHE (Vincent) Boucher à Bologne, pere de Louis, 233.

CARUCCI (*Giacomo*) Voyez Jacques Pontorme.

CASTELLI (Bernard) Sa naissance, 373. Il est élève d'André *Semino*, *ibid.* Il va se perfectionner à Rome, *ibid.* Réputation qu'il s'y fait, & ses travaux en cette ville, *ibid. & suiv.* Ses talens, & ses défauts, 374. Il est ami de tous les poëtes de son temps, *ibid.* C'est lui qui a gravé les figures de la Jérusalem du Tasse, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Genes, *ibid.* A Turin, *ibid. & suiv.* A Rome, 375. Ses graveurs, *ibid.* Il donne la fille en mariage à Jean *Carlone*, 377.

CASTELLI (*Valerio*) fils & élève de Bernard, 374. Sa naissance, 383. Il entre sous Dominique *Fiasella*, *ibid.* Ses autres études à Milan & à Parme, *ibid.* Réputation qu'il se fait, *ibid.* Ses talens, *ibid.* En quoi il a excellé, *ibid. & suiv.* Sa mort, 384. Ses élèves, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Genes, *ibid. & suiv.* En Angleterre, 385. Ses graveurs, *ibid.*

CASTIGLIONE (*Benedetto*) Voyez le *Benedette*.

CASTILLO (Jean *del*) oncle de *Murillo*, & peintre à Séville, 342. Il enseigne son art à son neveu, *ibid.*

CAVALLO (*Bagna*) élève de Ra-

phaël, 212. Le *Primatice* passe dans son école, *ibid.* Louis Carrache le prend pour modèle, 234.

CAVEDONE (Jacques) Sa naissance, 306. Il est chassé de la maison de son pere, & entre page chez un Gentil-homme, *ibid.* Disposition qu'il y montre pour la peinture, *ibid.* Il entre sous Annibal Carrache, *ibid.* Sentiment différent sur sa naissance, 307. Ses progrès, *ibid.* Il va étudier le Titien à Venise, *ibid.* Louanges qu'il reçoit d'Annibal Carrache, *ibid.* Le Guide le fait venir à Rome, & l'emploie, *ibid.* Plusieurs de ses tableaux passent pour être d'Annibal Carrache, *ibid.* Malheurs qu'il éprouve dans sa famille, *ibid.* Son esprit s'affoiblit, *ibid. & suiv.* Pauvreté à laquelle il est réduit, 308. Sa mort, *ibid.* Différence de ses premières productions, & des dernières, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Bologne, *ibid. & suiv.* A *Crevalcure*, 309. A *Sassuolo*, *ibid.* A Parme, *ibid.* A Plaïfance, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

CAVEDONE (Pélégryn) pere de Jacques, 306. Il le chasse fort jeune de sa maison, *ibid.*

CECCHINO, ou CECCO, Voyez François *Salviati*.

CELLINI (*Benvenuto*) Sculpteur Florentin, 97. Jalousie de Maître Roux contre lui, *ibid.* Par où il encourut la disgrâce de la Duchesse d'Etampes, 98. Tour qu'elle lui joua, de concert avec le *Rosso*, *ibid.* Il triomphe de leur malice, & cependant il est congédié, *ibid.*

CERQUOZZI, Voyez Michel-Ange des batailles.

CHEVAL de bronze. Par qui a été fondu celui qui porte la statue de Louis XIII. à Paris, 110. Le *Civoli*

donne le dessin du piédestal de celui, qui porte la statue de Henri IV. 118.

CHIARI (Joseph) Sa naissance, 69. Ouvrages dont il fut chargé par *Carlo Maratti* son maître, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

CIARPI (*Baccio*) Il est un des maîtres de Pierre de Cortone, 125.

CIGNANI (Charles) Il conduit pendant long-temps l'école de peinture de Bologne, 317. Sa naissance, *ibid.* Son premier maître, *ibid.* Ses progrès sous l'Albane, *ibid.* Ce que celui-ci publioit de lui, 318. Ses travaux à Livourne, à Bologne & à Parme, *ibid.* Ses honneurs, & ses succès, *ibid.* Déchaînement de ses envieux contre lui, *ibid.* Il travaille pour l'Electeur de Bavière, *ibid.* Le Grand Duc lui fait demander son portrait, 319. Travaux qu'il entreprend à *Forli*, où il transporte son école, *ibid.* Estime qu'on fait de ses tableaux, *ibid.* Il est protégé par le Pape Clément XI, qui le déclare Prince de l'Académie de Bologne, *ibid.* Son dernier tableau, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Honneurs que les Académiciens de Bologne rendent à sa mémoire, *ibid.* & *suiv.* Nombre de ses enfans, 320. Ses élèves, *ibid.* Caractère de sa personne, *ibid.* Sa manière d'opérer, *ibid.* Ce qu'on lui reproche, *ibid.* Estime qu'il faisoit de Louis XIV. *ibid.* Caractère de ses dessins, *ibid.* & *suiv.* Ses ouvrages à Rome, 321. A Bologne, *ibid.* A Livourne, *ibid.* A Plaisance, *ibid.* A *Forli*, *ibid.* A Parme, *ibid.* A Dusseldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

CIGNANI (*Felice*) fils & élève de Charles, 319. Il aide son pere dans les peintures de la coupole de *Forli*, *ibid.*

CIGNANI (Pompée) pere de Charles, 317. Il cultive les dispositions que son fils montre pour la peinture, *ibid.*

CIMABUE, disciple des peintres Grecs, 3. Il fait resseoir la peinture en Italie, *ibid.* & 72.

CIVOLI, ou *Cigoli*, (Louis) Son vrai nom, 116. Sa naissance, *ibid.* Son maître, & ceux qu'il a suivis, *ibid.* Il perd la mémoire, & comment, *ibid.* & *suiv.* Son premier tableau, 117. Ses études dans la Lombardie, *ibid.* Il est reçu à l'Académie de peinture de Florence, & à l'Académie de la *Crusca*, *ibid.* Ses talens pour la poésie, & pour la musique, *ibid.* Il met son luth en pièces, à quelle occasion, *ibid.* Il s'avoue vaincu par le Baroque, *ibid.* Il obtient la supériorité sur le *Pasignani*, & sur le Caravage, *ibid.* Il est employé par le Grand Duc, & exécute ce que les autres jugeoient impossible, *ibid.* Ce Prince l'envoie continuer ses études à Rome, *ibid.* Ses travaux à son retour à Florence 118. Il est nommé pour peindre un des Grands tableaux de Saint Pierre, & comment il l'exécute, *ibid.* Il donne le dessin du piédestal du cheval de bronze, qui porte la statue de Henri IV. à Paris, *ibid.* Ses autres travaux, *ibid.* Tableau qui le fait nommer le Corrège Florentin, *ibid.* Il refuse les offres avantageuses du Grand Duc, & est reçu à l'Académie de saint Luc à Rome, *ibid.* Il est envié & persécuté, *ibid.* Ce qu'il recommandoit à ses disciples, *ibid.* On l'accuse fausement d'avoir copié son grand tableau de l'Eglise de saint Pierre, 119. Comment il se justifie, *ibid.* Travaux auxquels il est employé par le Pape Paul V. *ibid.* Ce Pontife le fait recevoir Chevalier ser-

vant à Malte, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* & *suiv.* A Florence, 120. A Livourne, *ibid.* A Pistoia, *ibid.* A Foligno, *ibid.* A Bologne, *ibid.* A Milan, *ibid.* Dans la galerie du Grand Duc, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.* Il est ami du Caravage, 261.

CLEMENT VII. (le Pape) Il protège Fra Sébastien, & lui donne l'office de *fratel del piombo*, 147.

CLEMENT VIII. (le Pape) Protection dont il honore le Jolépín, 326. Il le fait Chevalier de Christ, *ibid.* Sa familiarité avec lui, *ibid.* Soins qu'il en prend dans une maladie, *ibid.*

CLEMENT XI. (le Pape) Il protège le *Cignani*, & le déclare Prince de l'Académie de Bologne, 319. Il donne son nom à ce corps, *ibid.*

CLERC (Sébastien le) Cas que le *Lutti* faisoit de ses estampes, 131.

COMMUDI (André) Il enseigne les premiers élémens de la peinture à Pietre de Cortone, 125.

CORBELLINI, élève de *Ciro Ferri*, 54. Il achève un ouvrage laissé imparfait par son maître, *ibid.*

CORREGE (le) C'est lui qui le premier a peint des figures en l'air, & qui plafonnent, 206. Sa naissance, & son vrai nom, *ibid.* Maîtres qu'on lui donne, *ibid.* Il est surnommé le Prince des graces & du coloris, 207. Son génie heureux, *ibid.* Il est créateur de sa manière, & ne doit qu'à lui-même sa perfection, *ibid.* Différens sentimens sur son origine, *ibid.* Ce qui semble en décider, *ibid.* Restes précieux de ses travaux admirables à Parme, *ibid.* & *suiv.* Son goût de dessin, 208. Son coloris, *ibid.* Son génie, *ibid.* Ce que Jules Romain disoit de ses carnations, *ibid.* Ce qu'il disoit lui-même de ses peintures, *ibid.* Il sert de modèle

aux plus grands peintres, & aucun ne peut l'égaliser, *ibid.* En quoi il les a tous surpassés, *ibid.* Qui sont ceux qui ont le plus approché de ses beaux raccourcis, *ibid.* Ce qui lui a manqué, pour être le plus grand peintre du monde, *ibid.* Bon mot qu'on lui attribue, *ibid.* & *suiv.* Il est peu favorisé de la fortune, 209. Cause de sa mort, *ibid.* Ses disciples, *ibid.* Rareté de ses desseins, *ibid.* Leur caractère, *ibid.* Ses ouvrages à Parme, *ibid.* & *suiv.* A Bologne, 210. A Modène, *ibid.* A Florence, *ibid.* A Plaisance, *ibid.* A Milan, *ibid.* Chez l'Empereur, *ibid.* En Espagne, 211. A Dusseldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

CORT. (Cornelle) Le Titien le prend chez lui, pour graver quelques-uns de ses tableaux, 142. Il a pour disciple Augustin Carrache, & jaloux de son mérite, il le chasse, 241.

CORTONE (Pietre de) Sa naissance, 125. Son vrai nom, *ibid.* Ses maîtres, *ibid.* Pourquoi appelé tête d'âne, *ibid.* Il est protégé par le Marquis *Sacchetti*, & se perfectionne, *ibid.* Ses premiers tableaux, 126. Il devient le premier peintre de son temps, *ibid.* Ses travaux au salon Barberin, *ibid.* Nouveaux ouvrages dont il est chargé, *ibid.* Il parcourt l'Italie, & est employé à Florence par le Grand Duc, *ibid.* Trait dont ce Prince fut frappé, 127. Il se brouille avec le Cardinal de Médicis, pourquoi, *ibid.* Ses autres travaux à son retour à Rome, *ibid.* Il est employé par le Pape Innocent X. *ibid.* Son habileté dans l'architecture, & ses ouvrages en ce genre, *ibid.* Il est fait Chevalier de l'épéron d'or, *ibid.* Son génie, & sa fa-

cilité , 128. Il réussit moins bien dans les petits tableaux , *ibid.* Ses défauts , *ibid.* Caractère de sa personne , *ibid.* Il est attaqué de la goutte , *ibid.* Sa mort , *ibid.* Ses élèves , *ibid.* Caractère de ses desseins , 129. Ses ouvrages à Rome , *ibid.* A Naples , *ibid.* A Pérouse , *ibid.* A Parme , *ibid.* A Milan , 130. A Pise , *ibid.* A Florence , *ibid.* A Dusseldorf , *ibid.* Au cabinet du Roy , *ibid.* Au palais Royal , *ibid.* A l'Hôtel de Toulouse , *ibid.* Ses graveurs , *ibid.*

CORVELLI (Frédéric) peintre Vénitien médiocre , 202. Il enseigne la peinture à Sébastien Ricci , *ibid.*

COSIMO (Pierre) peintre Florentin , 88. Il enseigne son art à André del Sarto , *ibid.* Et au Pontormo , 100.

COSME DE MEDICIS (le Grand Duc) Honneurs qu'il fait rendre à Michel-Ange après sa mort , 81. Il ne lui parloit jamais que chapeau bas , 82.

D.

DANPIERRE (le château de) François Salvati est employé à le décorer , 114.

DANIELLO (*Pellegrino di san*) peintre à Udine , 151. Le Pordeon suit d'abord sa manière , *ibid.*

DANTE (le) poète , Auteur favori de Michel-Ange , 80. Il prend de lui l'idée de son jugement universel , *ibid.*

DOLCE (*Carlo*) peintre Florentin , 359. Jordans est la cause innocente de sa mort , *ibid.*

DOMINQUIN (le) Il est contemporain du Guide , 276. Sa naissance , *ibid.* Ses dispositions pour la peinture , *ibid.* Son premier maître , *ibid.* Il passe à l'école des Carraches , *ibid.* Pourquoi nommé *Demi-*

nichino , *ibid.* Son application , 277. Sa longueur à opérer , *ibid.* Surnom que lui donnent ses camarades , *ibid.* Ce qu'Annibal Carrache dit de lui à ce sujet , *ibid.* Il est protégé & employé par le Prélat *Agnucchi* , *ibid.* Amitié qu'il lie avec l'Albane , *ibid.* Il va le trouver à Rome , & demeure deux ans chez lui , *ibid.* Annibal Carrache l'emploie dans le palais Farnèse , *ibid.* Autres travaux qu'il lui procure , *ibid.* Ouvrages dont il est chargé par les Cardinaux Farnèse & Aldobrandin , 278. Tableau qui le fait regarder comme un des premiers peintres de son temps , *ibid.* Jugement que le Poussin en a porté , *ibid.* Calomnie répandue contre lui à ce sujet par ses ennemis , *ibid.* Il se marie , *ibid.* Il est protégé par le Pape Grégoire XV. qui le déclare son premier peintre , & architecte du Vatican , *ibid.* & *suiv.* Travaux dont cette protection est suivie , 379. Il perd son emploi d'architecte du Vatican , & passe à Naples , *ibid.* Travaux qu'il y entreprend , *ibid.* Il excite la jalousie des peintres Napolitains , *ibid.* Chagrins qu'elle lui causa , *ibid.* & *suiv.* Il s'enfuit de Naples , 280. Il y retourne , *ibid.* Nouveaux désagréments qu'il y essuie , *ibid.* Soupçons sur le genre de sa mort , *ibid.* Sa manière d'opérer , *ibid.* Ses talens , surtout pour l'expression , *ibid.* & *suiv.* Ce qu'en disoit le Poussin , 281. Sa longueur au travail , *ibid.* Ce qu'on peut lui reprocher , *ibid.* Ses élèves , *ibid.* Goût de ses desseins , *ibid.* & *suiv.* Ses ouvrages à Rome , 282. & *suiv.* A *Grotta Ferrata* , 283. A *Frescati* , *ibid.* A *Bassano* , *ibid.* A *Fano* , *ibid.* A Bologne , *ibid.* A Naples , *ibid.* A Dusseldorf , *ibid.* Au cabinet

net du Roy, *ibid.* & *suiv.* Au palais Royal, 284. Ses graveurs, *ibid.*
 DUGHET, Voyez Guafpre Pouffin.

E.

ESPAGNOLET (l') Sa naissance ; 337. Son maître, *ibid.* Ses études à Parme, *ibid.* Il se rend à Rome, *ibid.* Misère à laquelle il y est réduit, *ibid.* Pourquoi appelé l'Espagnolet, *ibid.* Comment un Cardinal le retire chez lui, *ibid.* & *suiv.* Motif qui lui fait quitter cette maison, 338. Il devient jaloux du Dominiquin, & s'attache à la manière du Caravage, *ibid.* Il se retire à Naples, & y épouse la fille d'un marchand de tableaux, *ibid.* Le Viceroy le loge dans son palais, *ibid.* Chagrins qu'il cause au Dominiquin, *ibid.* Travaux qui l'enrichissent, & le rendent célèbre, *ibid.* Le Pape le fait Chevalier de Christ, & il est reçu à l'Académie de saint Luc, *ibid.* Son génie, *ibid.* & *suiv.* En quoi il n'eût peut-être pas réussi, 339. Ce qui arriva à une Dame Hollandoise, pour avoir regardé un de ses tableaux, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses élèves *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.* Pièces qu'il a gravées, *ibid.* & *suiv.* Ses graveurs, 340. Ses ouvrages à Naples, *ibid.* A l'Ecurial, *ibid.* A Salamanque, *ibid.* A Cordouë, *ibid.* A Amsterdam, *ibid.* A Pavie, 341. A Parme, *ibid.* A Modène, *ibid.* A Dusseldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.*

ESTÈ (le Cardinal d') Il protège Jérôme Mutin, 176. Ouvrages auxquels il l'emploie, *ibid.*

ETAMPE (la Duchesse d') Par où Benvenuto Cellini, sculpteur Florentin, s'attira la disgrâce de cette

Dame, 98. Elle favorise Maître Roux à son préjudice, *ibid.* Tour qu'elle lui joue de concert avec co dernier, *ibid.* Elle le fait congédier, *ibid.*

F.

FAGE (Raymond la) A qui on peut le comparer, 370. Ses talents, & son génie, *ibid.*

FATTORE (il) Voyez Jean-François Penni.

FERDINAND II. (le Grand Duc) Il fait travailler le Cortone dans le palais Pitti, 126. Trait de ce peintre, dont il est frappé, 127.

FERRARI (Jean-André) peintre Génois, 379. Il enseigne la peinture au Benedette, *ibid.* & *suiv.*

FERRI (Ciro) Sa naissance, 53. Il apprend la peinture sous Pierre de Cortone, *ibid.* Progrès qu'il fait sous ce maître, *ibid.* Goût de ses peintures, *ibid.* Le Grand Duc le fait venir à Florence, 54. Ses travaux dans cette ville, *ibid.* Il est nommé chef de l'école Florentine, *ibid.* Il retourne à Rome, & s'y distingue dans l'architecture, *ibid.* Cause de sa mort, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.* & *suiv.* Ses ouvrages à Rome, 55. A Florence, *ibid.* A Dusseldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

FETI (Dominique) Sa naissance, 37. Il devient disciple du Civali, *ibid.* Il va à Mantouë, & s'y forme sur Jules Romain, *ibid.* Il est protégé & employé par le Cardinal de Gonzague, 38. Son goût de peinture, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Florence, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Réputation de sa sœur dans la peinture, *ibid.* Caractère de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à

G g g

Dusseldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, 39. Ses graveurs, *ibid.*

FIASELLA (Dominique) dit *il Sarzana*, peintre Génois, 383. Il enseigne son art à *Valerio Castelli*, *ibid.*

FLORES (Antoine) peintre Flamand, 323.

FONTAINEBLEAU. Travaux de Maître Roux dans cette maison Royale, 97. Ce qui y a été fait par *Nicolo de Modène*, & par le Primatice son maître, 214. & *suiv.*

FONTANA (Prospero) Il est le premier maître de Louis Carrache, 233. Il lui conseille d'abandonner la peinture, *ibid.* & *suiv.* Défaut de sa manière, 234. Il enseigne aussi la peinture à Augustin Carrache, 240.

FRANCANZANO (Francesco) peintre de Naples, 350. Il montre la peinture à *Salvator Rosa* son parent, *ibid.*

FRANÇOIS I. (le Grand Duc) Son aventure avec le Baroque, au passage de ce peintre à Florence, 29.

FRANÇOIS I. (le Roy) Il attire Leonard de Vinci en France, 74. Marques de distinction avec lesquelles il le reçoit, *ibid.* Il le visite dans sa maladie, 75. Il fait venir en France André del Sarto, 90. Par où ce peintre mérita l'indignation de ce Prince, *ibid.* Il goûte Maître Roux, & le nomme surintendant des ouvrages de Fontainebleau, 97. Après sa mort, il donne cet emploi au Primatice, 213.

FRESNE (le Château de) François Salviati en peint la chapelle, 114.

G.

GIABIANI (Dominique) peintre Florentin, 131. Il montre

la peinture au *Lutii*, *ibid.*

GARBIERI (Lorenzo) élève de Louis Carrache, 237. Son goût de peinture, *ibid.* Il ne manquoit pas de grace, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

GARZI (Louis) Sa naissance, 62. Ses maîtres, *ibid.* Comment il fut connu, *ibid.* Son génie, & son goût, 63. Ses travaux à Rome, & à Naples, *ibid.* Son amour pour le travail, *ibid.* Son dernier ouvrage est son chef-d'œuvre, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Caractère de ses desseins, *ibid.* & *suiv.* Ses ouvrages à Rome, 64. A Naples, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

GARZI (Mario) fils de Louis. Il apprend la peinture de son père, 63. Sa mort, *ibid.*

GAULI (Jean-Baptiste) Voyez le *Bacici*.

GEMINIANI (Hyacinthe) Sa patrie, 129. Il est élève du Poussin, & de Pietre de Cortone, *ibid.* Son mariage avec la fille d'Alexandre Véronèse, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

GEMINIANI (Louis) fils & élève d'Hyacinthe, 129. Jugement sur ses peintures, *ibid.*

GENGA (Barthelemy) architecte; oncle du Baroque, 28. Il lui apprend la géométrie, l'architecture & la perspective, *ibid.*

GENNARI (Benedetto) cousin du Guerchin, 292. Il se joint à lui, & ils travaillent de compagnie, *ibid.*

GESSI (Francesco) Sa naissance, 272. Il suit l'école du Guide, *ibid.* Estime que ce maître faisoit de lui, *ibid.* Comment il néglige la peinture, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

GIORGION (le) Les peintres Vénitiens se font honneur de l'avoir à leur tête, 134. Il a le premier connu le bon coloris, *ibid.* Sa naissance, *ibid.* Son nom, *ibid.* Pourquoi appelé *il Giorgione*, *ibid.* Ses

premières inclinations, 135. Il s'attache ensuite au dessin, & étudie sous Jean Bellin avec le Titien, *ibid.* Ce qui l'avança le plus, *ibid.* Le Titien se met sous sa conduite pour tâcher de l'imiter, & le Giorgion s'en apercevant, il le congédie, *ibid.* Son industrie, pour s'attirer de l'occupation, *ibid.* Sa manière d'opérer, & son goût, *ibid.* Sa dispute avec des sculpteurs sur la prééminence de leur art, *ibid.* Idée ingénieuse, qui le tira d'affaire, *ibid.* Il concourt avec le Titien dans plusieurs ouvrages, 136. Effet admirable de sa force & de la fierté de son goût, *ibid.* Il est un des cinq premiers peintres Vénitiens seuls coloristes, *ibid.* Ce qui lui manque, *ibid.* Sa mort, & quelle en fut la cause, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Venise, *ibid.* & *suiv.* A Crémone, 137. A Vérone, *ibid.* A Rome, *ibid.* A Plaïfance, *ibid.* A Milan, *ibid.* A Florence, *ibid.* A Modène, *ibid.* A Parme, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.* Après sa mort, le Titien est chargé de terminer plusieurs de ses tableaux, 140.

GIOTTO (le) disciple de Cimabué, 3.

GREGOIRE XIII. (le Pape) Il met le Jofépin en état de continuer ses études, 326. Travaux auxquels il l'emploie, *ibid.*

GREGOIRE XV. (le Pape) Il protège le Dominiquin, & le déclare son premier peintre, & architecte du Vatican, 378. & *suiv.*

GUERCHIN (le) Pourquoi nommé *Guercino*, 292. Son vrai nom, *ibid.* Sa naissance, *ibid.* Disposition qu'il fait paroître pour la peinture,

ibid. Ses maîtres, *ibid.* Il ne doit qu'à lui la perfection où il a porté son art, *ibid.* D'où il a tiré sa manière, *ibid.* & *suiv.* Son génie, 293. Estime qu'il fait du coloris, *ibid.* D'où il prenoit sa lumière, *ibid.* Défaut de sa manière, *ibid.* Son jugement sur les plus fameux tableaux, *ibid.* Il établit une Académie, *ibid.* Douceur qu'il avoit pour ses disciples, *ibid.* Livre à dessiner qu'il fit pour eux, *ibid.* Réception qu'il fait chez lui à trois Cardinaux, 294. Ce que dit le Palme, en voyant son livre à dessiner, *ibid.* Ses travaux à Bologne & à *Regio*, *ibid.* Il est appelé à Rome, *ibid.* Ses peintures dans cette ville, & ailleurs, *ibid.* Il est nommé Chevalier, *ibid.* Il refuse le titre de premier peintre du Roy, pour quoi, *ibid.* Il va s'établir à Bologne, & réforme tout son goût, 295. Honneur qu'il reçoit de la Reine Christine de Suède, *ibid.* Preuve extraordinaire de sa vivacité, *ibid.* Ce que le *Thiarini* lui dit à ce sujet, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Caractère de sa personne, *ibid.* Peu de peintres ont autant travaillé que lui, 296. Grand nombre de ses desseins, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Bologne, *ibid.* & *suiv.* A Parme, 297. A Vérone, *ibid.* A Plaïfance, *ibid.* A Caprarole, *ibid.* A Modène, *ibid.* A Sienne, *ibid.* A Messine, *ibid.* A *Regio*, *ibid.* & *suiv.* A Naples, 298. A Lucques, *ibid.* A Milan, *ibid.* A l'Efcurlial, *ibid.* A Duffeldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* A l'Hôtel de Toulouse, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.* & *suiv.*

GUIDE (le) Vannius lie amitié avec lui, & lui procure de l'emploi,

G g g ij

122. Ce qu'il disoit de Paul Véronèse, 181. Peu de peintres ont eu autant de réputation que lui, 265. En quoi il a été inférieur aux Carraches & au Caravage, & en quoi il les a surpassés, *ibid.* Sa naissance, & sa famille, *ibid.* On veut l'appliquer au clavecin, *ibid.* Il apprend la peinture de Denis Calvart, *ibid.* Il passe de là à l'école de Louis Carrache, 266. Annibal Carrache est jaloux de son mérite, *ibid.* Il fuit d'abord la manière du Caravage, & l'abandonne ensuite, pourquoi, *ibid.* Mécontentemens qu'il reçoit de Louis Carrache, *ibid.* Il le quitte, & travaille en concurrence avec lui, *ibid.* Tableau qu'il fit, & dont Louis fut frappé, *ibid.* Il va à Rome, & est employé par le Josépin, *ibid.* Allarme qu'en prend le Caravage, *ibid.* Insultes qu'il fait à ce sujet à Josépin & au Guide, *ibid.* Ce qui soutint celui-ci, *ibid.* & *surv.* Ce qui achève sa réputation, 267. Travaux dont il est chargé par le Pape, & qu'il exécute avec l'Albane & Lanfranc, *ibid.* Le Pape le fait couvrir en sa présence, *ibid.* Ce que le Guide dit à ce sujet, *ibid.* A quelle occasion il dit, qu'il ne troqueroit pas son pinceau contre la barette d'un Cardinal, *ibid.* Il fort mécontent de Rome, & va à Bologne, *ibid.* Ouvrages qu'il y fait, *ibid.* Le Pape le fait revenir à Rome, 268. Manière dont il y est reçu, *ibid.* Nouveaux travaux qui lui sont ordonnés, *ibid.* Ce que le Josépin dit à ce sujet au Pape, qui étoit venu les voir travailler, *ibid.* Son retour à l'Ologne, *ibid.* Peintures qu'il y fait, *ibid.* Travail pour lequel il est préféré par la ville de Genes, *ibid.* Il souffre avec

peine qu'on le copie, 269. Nouveau voyage qu'il fait à Rome, *ibid.* Affaire qui lui arrive dans cette ville, *ibid.* Il se livre à la passion du jeu, *ibid.* A quoi elle le réduit, *ibid.* Il veut s'en corriger, & il s'y abandonne de nouveau, *ibid.* Sa ressource dans ses disgrâces, *ibid.* Preuves singulières de sa facilité, *ibid.* & *surv.* Sa manière d'agir par rapport à ses ouvrages, 270. Sa modestie, *ibid.* Il est jaloux de sa réputation, & de l'honneur de son art, *ibid.* Grande règle qui régnoit dans son atelier & dans son école, *ibid.* Sa bonté pour ses élèves, & son humeur obligeante pour tout le monde, *ibid.* Ce qu'il craignoit, *ibid.* Tort que lui fit la passion du jeu, 271. Sa mort, *ibid.* Ses talens, *ibid.* Ce qu'on foudroieroit dans ses tableaux, *ibid.* Peintres qu'il estimoit, *ibid.* Passion qu'il avoit pour son art, *ibid.* Ce qu'il trouvoit de plus difficile à bien représenter dans une tête, *ibid.* Ses disciples, 272. Goût de ses desseins, *ibid.* Estampes qu'il a gravées, 273. Ses graveurs, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Bologne, *ibid.* & *surv.* A Plaisance, 274. A Naples, *ibid.* A Modène, *ibid.* A Caprarole, *ibid.* A Pérouse, *ibid.* A Ravenne, *ibid.* A Milan, *ibid.* A Lucques, *ibid.* A Genes, *ibid.* A l'Escurial, *ibid.* A Florence, *ibid.* A Parme, *ibid.* Pour le Roy d'Angleterre, 275. A Dusseldorf, *ibid.* A Paris, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* A l'Hôtel de Toulouse, *ibid.*

GUIRLANDAI (Dominique) Il enseigne la peinture à Michel-Ange, 77. Jugement sur ce peintre, *ibid.* Il est un des premiers maîtres de Perin del Vaga, 104.

GUISONI (*Fermo*) disciple de Jules Romain, 15. Ce qu'il a exécuté sur les desseins de son maître, *ibid.*

H.

HENRI III. (le Roy) Il rend visite au Titien à son passage par Venise, 142. Comment ce peintre reconnoit cet honneur, *ibid.*

HERKERA (François) surnommé le vieux, peintre de Séville, 330. Il est le premier maître de *Velasquez*, *ibid.*

I.

IMOLA (*Innocenzio da*) peintre estimé à Bologne, 212. Il donne les premiers principes de la peinture au Primatice, *ibid.*

INNOCENT X. (le Pape) Protection qu'il accorde au Bolognese, & travaux auxquels il l'emploie, 310. Il protège de même le Mole, & l'emploie, 314.

JORDANS (Lucas) Sa naissance, 357. Son inclination pour la peinture, *ibid.* Ses progrès sous l'Espagnolet, *ibid.* Il va à Rome, & s'attache à Pietre de Cortone, *ibid.* & *suiv.* Ses études à Bologne, à Parme, & à Venise, 358. Qui il se propose pour modèle, *ibid.* Nom qui lui est resté, *ibid.* Ses nombreuses études, *ibid.* Elles recommencent à Florence, *ibid.* Son retour à Naples, où il se marie, *ibid.* Il est appelé en Espagne par le Roy Charles II. *ibid.* Ses travaux en cette Cour, *ibid.* Le Roy le fait couvrir en sa présence, *ibid.* Son humeur vive, & ses reparties spirituelles, 359. Art avec lequel il contrefait les plus grands maîtres, *ibid.* Faveurs qu'il reçoit du Roy Charles, *ibid.* Philippe V. le retient à

son service, *ibid.* Manière ingénieuse de faire sçavoir à sa femme, qu'il n'est pas mort, *ibid.* Ses peintures à Florence, *ibid.* Son crédit à son retour à Naples, *ibid.* & *suiv.* Vivacité de son pinceau, 360. Son école devient célèbre, *ibid.* Sa générosité, *ibid.* Trait de son humeur gaie, *ibid.* Sa docilité, *ibid.* Son commerce avec les sçavans, *ibid.* Sa mort, *ibid.* & *suiv.* Ses élèves, 361. Goût de ses desseins, *ibid.* Pièces qu'il a gravées, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Naples, *ibid.* & *suiv.* A l'Escorial, 362. & *suiv.* En Espagne, 363. & *suiv.* A Florence, 365. A Venise, *ibid.* A Bergame, *ibid.* A Vérone, *ibid.* A Genes, *ibid.* Au Mont Cassin, *ibid.* A Dusseldorf, *ibid.* & *suiv.* Au palais Royal, 366.

JOSEPIN (le Cavalier) Il devient jaloux de Vannius, 121. Il emploie le Caravage, 259. Querelles qu'ils ont ensemble dans la suite, 261. Il refuse de se battre avec lui, parce qu'il n'est pas Chevalier, *ibid.* & 327. Il donne de l'emploi au Guide, 266. Sa naissance, 325. Son vrai nom, & ses talens pour la peinture, *ibid.* On l'envoie à Rome, *ibid.* Quel y fut son premier emploi, *ibid.* Comment on reconnut son génie, *ibid.* Le Pape Grégoire XIII. le met en état de continuer ses études, 326. Il se met sous la conduite du Cavalier *Pomeranci*, *ibid.* Ses essais, *ibid.* Il a accès chez plusieurs Papes, *ibid.* Ses travaux à Rome & à Naples, *ibid.* Il est protégé par Clément VIII. qui le fait directeur des peintures de saint Jean de Latran, & Chevalier de Christ, *ibid.* Sa familiarité avec ce Pontife, *ibid.*

G g g iij

Il le mène avec lui, en allant prendre possession de son Duché de Ferrare, *ibid.* Josépîn passe en France, à quelle occasion, *ibid. & suiv.* Il y est nommé Chevalier de saint Michel, 327. Grand nombre de ses élèves, *ibid.* Il continue ses travaux à Rome, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Combien il étoit rempli de lui-même, *ibid.* Sa réputation diminuée à sa mort, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid. & suiv.* Ses ouvrages à Rome, 328. *& suiv.* A Lorette, 329. Au Mont Cassin, *ibid.* A Naples, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

JULES II. (le Pape) Il prend Raphaël en amitié, & l'emploie, 4. Il fait venir Michel-Ange à Rome, pour travailler à son tombeau, 78. Quelle en fut l'exécution, 80.

JULES III. (le Pape) Il prive Daniel de Volterre de la direction du Vatican, 109. Ce qui nuit à ce maître dans l'esprit de ce Pontife, *ibid.*

JULES Romain. Son vrai nom, 12. Sa naissance, & ses parens, *ibid.* Ses progrès sous Raphaël, *ibid.* Son génie & son goût, *ibid. & suiv.* Son érudition, *ibid.* En quoi il excelloit, *ibid.* Sa manière d'opérer, *ibid.* Raphaël le fait son héritier, 8. *& 13*. Il termine les ouvrages laissés imparfaits par ce grand homme, 13. Ses autres travaux à Rome, *ibid.* Il se peint lui-même dans un tableau, *ibid.* Il s'applique aussi à l'architecture, 14. Il se rend à Mantouë, *ibid.* Honneurs avec lesquels il y est reçu, *ibid.* Ses travaux au palais du T. *ibid. & suiv.* Et dans les autres palais du Duc de Mantouë, 15. Il élève les rues de cette ville, *ibid.* Le Duc

le fait surintendant de ses bâtimens, *ibid.* Il forme un cabinet d'Antiques, *ibid.* Ses ouvrages d'architecture, *ibid.* Le Roy François I. veut l'avoir, *ibid.* Il est nommé architecte de Saint Pierre, 16. Sa mort, *ibid.* Ses principaux disciples, *ibid.* Goût & caractère de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Genes, *ibid.* A Plaisance, 17. A Pérouse, *ibid.* A Mantouë, *ibid.* A Modène, *ibid.* A Sassuolo, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.* Il fait entrer Perin del Vaga chez Raphaël, 105. Il se l'associe, *ibid.* Ce qu'il disoit des carnations du Corrège, 208.

L.

L'ANFRANC. Il a le plus approché avec Paul Véronèse, des beaux raccourcis du Corrège, 208. Sa naissance, 300. Dispositions qu'on reconnoît dans lui pour la peinture, *ibid.* Il l'étudie sous Augustin Carrache, *ibid.* Son coup d'essai, *ibid.* Estime qu'il fait des raccourcis du Corrège, 301. Il va à Rome, & se met sous la conduite d'Annibal Carrache, *ibid.* Ses ouvrages à son retour dans son pays, *ibid.* Son retour à Rome, & réputation qu'il s'y fait, *ibid.* Il est protégé par le Pape Paul V. *ibid.* Ses travaux à Rome, *ibid. & suiv.* Il est mandé à Naples, & trouve le moyen de s'y faire aimer des peintres du pays, 302. Ses peintures, dans cette ville, *ibid.* Ouvrages dont il est chargé par le Pape Urbain VIII. à son retour à Rome, *ibid. & suiv.* Ce Pontife le fait Chevalier, *ibid.* Son dernier ouvrage, 303. Sa mort, *ibid.* Caractère de la personne, *ibid.* Goût de ses compositions, *ibid.* Ses élèves,

ibid. Caractère de ses desseins , *ibid.* Ses ouvrages à Rome , *ibid.* & *suiv.* A Naples , 304. A Lucques , *ibid.* A Pérouse , 305. A Aulbourg , *ibid.* A Plaifance , *ibid.* A Parme , *ibid.* A Duffeldorf , *ibid.* Au cabinet du Roy , *ibid.* Au palais Royal , *ibid.* Ses graveurs , *ibid.*

LAURENT de Médicis (le Grand Duc) Il protège Michel - Ange , 77. & *suiv.*

LAURI (Balthazar) d'Anvers , pere de *Francesco* & de Philippe , 59. Il vient s'établir en Italie , *ibid.*

LAURI (*Francesco*) Sa naissance , 59. Son maître , *ibid.* Il montre la peinture à son frere Philippe , *ibid.* Sa mort , *ibid.*

LAURI (Philippe) Sa naissance , 59. Son génie pour la peinture , *ibid.* Ses maîtres , *ibid.* Genre de peinture auquel il s'applique , 60. Ses talens , *ibid.* Comment il se moque de son barbier , *ibid.* Son goût de peinture , *ibid.* Sa mort , 61. Caractère de ses desseins , *ibid.* Ses ouvrages à Rome , *ibid.* En Angleterre , *ibid.*

LEON X. (le Pape) Il protège Raphaël , & l'emploie , 5. Il le fait un de ses Cameriers , 6. Travaux dont il charge Michel - Ange , 79. & *suiv.*

LICINIO (Jean-Antoine) Voyez le Pordenon.

LIGORIO (*Pirro*) Architecte du Pape Pie IV. 114. François *Salviati* lui cherche querelle , *ibid.*

LORRAINE (le Cardinal de) Il emmène en France François *Salviati* , 114. Il l'emploie à décorer son château de Dampierre , *ibid.*

LOTH (*Gio Carlo*) Sa naissance , 262. Il apprend de ses pere & mere à dessiner , *ibid.* Il étudie à Rome sous le Caravage , *ibid.* L'Empe-

reur Léopold le nomme son premier peintre , *ibid.* Sa mort , *ibid.*

LOTTI (*Lorenzo*) élève du vieux Palme , 192. Ses travaux à Bergame , à Venise , & à Lorette , *ibid.*

LUPO (Raphaël *da Monte*) sculpteur , 80. Il travaille au tombeau du Pape Jules II. *ibid.*

LUTTI (*Benedetto*) Sa naissance , 131. Collection suivie qu'il avoit formée de desseins de grands maîtres , *ibid.* Cas qu'il faisoit des peintres François , *ibid.* Son maître & ses progrès , *ibid.* Le Grand Duc lui fournit le moyen d'aller se perfectionner à Rome , *ibid.* & *suiv.* Ses progrès , 132. L'Empereur le fait Chevalier , *ibid.* Son génie , sa manière d'opérer , goût de ses peintures , *ibid.* Il fait commerce d'anciens tableaux , *ibid.* Ses ouvrages à Rome , *ibid.* Son chef-d'œuvre , *ibid.* Cause de sa mort , *ibid.* Ses élèves , *ibid.* & *suiv.* Défauts qu'on lui reproche , 133. Caractère de sa personne , *ibid.* Il est chef de l'Académie de saint Luc , *ibid.* Caractère de ses desseins , *ibid.* Ses ouvrages à Duffeldorf , *ibid.* Ses graveurs , *ibid.*

LUTTI (Jacques) pere de *Benedetto*. 131.

M.

MANFREDI (Barthelemi) Sa patrie , 262. Il reçoit les premières lumières de la peinture du Cavalier *Pomeranci* , *ibid.* Manière du Caravage à laquelle il s'attache , & qu'il imite parfaitement , *ibid.* Il est reçu à l'Académie de saint Luc , *ibid.* Sa mort , *ibid.*

MANTEIGNE (André) peintre Lombard , 206. On le donne pour maître au Corrège , *ibid.*

MANTUANO (*Rinaldo*) disciple

de Jules Romain , 14. Ses ouvrages au palais du T. *ibid.*

MARATTI (Charles) Sa naissance , 65. Ses heureuses dispositions pour la peinture , *ibid.* & *suiv.* On l'envoie à Rome , où il entre dans l'école d'André Sacchi , 66. Ses progrès sous ce maître , *ibid.* Il est protégé des Papes , *ibid.* Honneur que lui fit Clément IX. *ibid.* Ses travaux à Rome , *ibid.* & *suiv.* Le Pape le charge de rétablir les peintures du Vatican , 67. Moyens qu'il y employa , *ibid.* & *suiv.* Il est fait Chevalier de l'Ordre de Christ , 68. Ses autres travaux , *ibid.* Ses infirmités , *ibid.* Sa mort , *ibid.* Louis XIV. le nomme son peintre ordinaire , *ibid.* Génie & goût de ses peintures , *ibid.* & *suiv.* Ce que les Italiens disoient de lui , 69. Caractère de sa personne , *ibid.* Ses élèves , *ibid.* Caractère de ses desseins , 70. Ses graveurs , *ibid.* Ses ouvrages à Rome , *ibid.* & *suiv.* A Florence , 71. A Genes , *ibid.* A Dusseldorf , *ibid.* A Sienne , *ibid.* Au cabinet du Roy , *ibid.* Au palais Royal , *ibid.* A l'Hôtel de Toulouse , *ibid.* Il fait la dépense des épitaphes de Raphaël & d'Annibal Carrache , & de leurs bustes en marbre , 250.

MARC (Frere Barthelemy de saint) Sa naissance , 84. Il étudie la peinture sous Cosmo Roselli , *ibid.* Pourquoi appelé Baccio della porta , *ibid.* Sa réputation , & ses premiers ouvrages , *ibid.* Sa conduite rangée , 85. Il lie amitié avec Savonarolle , *ibid.* Effet que produit sur lui un sermon contre les tableaux indécens , *ibid.* Il se fait moine , & à quelle occasion , *ibid.* Il lie amitié avec Raphaël , *ibid.* Avantage qu'il en retire , *ibid.* Ses peintures à

Rome , *ibid.* Histoire de son saint Sébastien à Florence , *ibid.* Sa manière d'opérer , *ibid.* & *suiv.* Son goût de peinture , 86. Cause de sa mort , *ibid.* Ses disciples , *ibid.* Caractère de ses desseins , *ibid.* Ses ouvrages à Rome , *ibid.* A Florence , *ibid.* & *suiv.* A Lucques , 87. Au cabinet du Roy , *ibid.* Ses graveurs , *ibid.*

MASSARI (Lucio) Sa naissance , 237. Son premier maître , *ibid.* Il se perfectionne sous Louis Carrache , *ibid.* Il tient école à Bologne avec l'Albane , *ibid.* Ses ouvrages dans cette ville , *ibid.* Cause de sa mort , *ibid.*

MATURIN de Florence , 217. Il aide de ses conseils Polidore de Caravage , qui lui devient supérieur , *ibid.* Il s'attache avec lui à l'élégance du dessin & au clair-obscur , *ibid.* Progrès qu'ils font en ce genre , *ibid.* Sa mort , *ibid.* Caractère de ses desseins , 218.

MAZARIN (le Cardinal) Il protégé Romanelli , & le présente au Roy & à la Reine , 49. Il fait venir en France le Bolognese , 311. MAZZUOLI (François) Voyez le Parmesan.

MAZZUOLI (Jérôme) peintre à Parme , cousin du Parmesan , 220 , & *suiv.* Il devient son élève , 221.

MESSINE (Antoine de) Il est le premier Italien , qui ait peint à l'huile , 3.

MICHEL-ANGE des batailles ; Pourquoi ainsi nommé , 40. Sa naissance , *ibid.* Ses études de la peinture , *ibid.* Il s'attache à la manière du Bamboche , *ibid.* Son goût de peinture , 41. Caractère jovial qui y régné , *ibid.* Facilité de son pinceau , *ibid.* Son argent l'embarasse , & est cause de sa mort , *ibid.* & *suiv.* Caractère de sa personne , 42.

42. Ses ouvrages à Rome, *ibid.* Au cabinet du Roy, 43. Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

MICHEL-ANGE *Buonarota*. Sa naissance & ses parens, 77. Son inclination pour la peinture, *ibid.* Il entre dans l'école de Dominique *Ghirlandai*, *ibid.* Ses progrès sous ce maître, *ibid.* Il est protégé du Grand Duc Laurent de Médicis, *ibid.* & *suiv.* Il s'applique d'abord à la sculpture, 78. Effet de ses premières figures, *ibid.* Ses voyages à Venise, à Bologne & à Rome, *ibid.* Son retour à Florence, *ibid.* Avantage de son Cupidon pris pour une Antiquité, *ibid.* Ses autres ouvrages de sculpture, *ibid.* Il peint dans la grande salle du Conseil à Florence, en concurrence avec Léonard de Vinci, *ibid.* Le Pape Jules II. le fait venir à Rome, pour travailler à son tombeau, *ibid.* Son mécontentement de ce Pontife, qui l'oblige à venir lui demander pardon, *ibid.* Il est chargé malgré lui des peintures de la chapelle Sixte, 79. Manière dont il s'en acquitte, *ibid.* Autres travaux dont il est chargé par Léon X. *ibid.* & *suiv.* Caractère de sa sculpture, *ibid.* Il invente un nouveau chapiteau, qui porte son nom, *ibid.* Il donne le dessin du fameux pont de *Rialto* à Venise, *ibid.* Son jugement universel, 80. D'où l'idée en est tirée, *ibid.* Place qu'il y donne au Maître des cérémonies du Pape, *ibid.* Ses différends au sujet du tombeau de Jules II. *ibid.* Manière dont il l'exécute, *ibid.* Ses peintures dans la chapelle Pauline, *ibid.* Il reprend la sculpture, & est nommé architecte de l'Eglise de saint Pierre, *ibid.* Ses travaux là, & dans d'autres endroits de Ro-

me, *ibid.* En quoi il a surtout excellé, 81. Ce qu'un Auteur Italien dit de sa sculpture, *ibid.* Goude ses peintures, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Il est exhumé, & transporté à Florence, *ibid.* Honneurs qu'on lui rend dans cette ville, *ibid.* Sa devise, *ibid.* Son application au travail, *ibid.* Ses études d'anatomie, *ibid.* & *suiv.* Fable du modèle de son Christ mort, 82. Honneurs que les Papes & les Princes lui ont rendus, *ibid.* L'histoire d'Appelles & de Protogène renouvelée entre lui & Raphaël, *ibid.* Caractère de ses desseins, *ibid.* Pourquoi on dit qu'il les brula tous avant que de mourir, *ibid.* Ses ouvrages à Naples, *ibid.* A Malte, *ibid.* A Parme, *ibid.* A Florence, *ibid.* A Dufeldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* & *suiv.* Au palais Royal, 83. Ses graveurs, *ibid.* Cas qu'il fait du Pontorme, 101. Et de Daniel de Volterre, 109. Jugement qu'il porta du Titien, 141. Il protège Fra Sébastien *del Piombo*, 148. Secours qu'il lui donne, *ibid.* Il se brouille avec lui, à quel sujet, 149.

MOLA (Jean-Baptiste) peintre & architecte, pere de Pierre-François, 313. Il est employé par Urbain VIII. au fort de *Castel Franco*, *ibid.*

MOLA (Jean-Baptiste) disciple de l'Albane, 315. On le dit François de Nation, *ibid.* En quoi il excelle, *ibid.* Ses défauts, *ibid.* Caractère de ses desseins, *ibid.*

MOLA (Pierre-François) Sa naissance, 313. Il est élève du Jospin, & ensuite de l'Albane, *ibid.* Estime que celui-ci en fait, *ibid.* Il va se perfectionner à Venise sous le Guerchin, *ibid.* & *suiv.* Innocent X. & Alexandre VII. le pro-

H h h

tégent à Rome , & l'emploient , 314. Faveurs qu'il reçoit du dernier , & de la Reine Christine de Suède , *ibid.* Combien ses tableaux sont recherchés , *ibid.* Louis XIV. lui fait proposer de se rendre à sa Cour , *ibid.* Il se prépare à partir , & meurt , *ibid.* Cause de sa mort , *ibid.* Il est chef de l'Académie de saint Luc , *ibid.* Son génie , *ibid.* En quoi il excelloit , *ibid.* Ses élèves , 315. Goût de ses desseins , *ibid.* Ses ouvrages à Rome , *ibid.* A Milan , *ibid.* A Dusseldorf , *ibid.* Au cabinet du Roy , *ibid.* & *suiv.* Au palais Royal , 316. Ses graveurs , *ibid.*

MURILLO (Barthelemi-Etienne) Sa naissance , & sa famille , 342. Son penchant pour la peinture , *ibid.* Son maître , *ibid.* Il va à Madrid , & y est protégé par *Velasquez* , *ibid.* & *suiv.* Ses premiers ouvrages , 343. Fausseté de ce que quelques Auteurs ont avancé , qu'il étoit passé aux Indes , *ibid.* Ses travaux à Séville , *ibid.* Il cherche à imiter la manière de Paul Véronèse , *ibid.* Nom que lui donne un Auteur Espagnol , *ibid.* Goût de ses peintures , 344. Preuves de son habileté dans les différentes villes d'Espagne , *ibid.* Il réussit également dans le portrait , & dans le paysage , *ibid.* Il s'excuse de l'honneur d'être premier peintre du Roy Charles II. *ibid.* Sa modestie , *ibid.* Son défintéressement , *ibid.* Sa pudeur , cause de sa mort , *ibid.* Considération en laquelle il étoit , *ibid.* Ses élèves , 345. Le caractère de ses desseins , *ibid.* Ses ouvrages à Séville , *ibid.* & *suiv.* A Cadix , 346. A Grenade , *ibid.* A Cordoue , *ibid.* A Madrid , *ibid.*

MURILLO (Joseph) fils de Bar-

thelemi-Etienne , 343. Il va aux Indes Orientales , *ibid.* Sa mort dans ce pays , *ibid.*

MUTIAN (Jérôme) Sa naissance , 176. Son maître , *ibid.* Son génie pour la peinture , *ibid.* Il est encouragé par Taddée *Zuccherò* , *ibid.* Le Cardinal d'Este le protège , & l'emploie , *ibid.* Travaux auxquels il est occupé par le Pape , 177. Son génie particulier pour le paysage , & pour le portrait , *ibid.* Il se marie à Rome , & s'y établit , *ibid.* Ses ouvrages en concurrence avec Frédéric *Zuccherò* , & avec Tem-pête , *ibid.* Son goût & sa manière d'opérer , *ibid.* Il invente un nouveau Stuc pour la mosaïque , *ibid.* Il achève les desseins des bas-reliefs de la colonne Trajane , *ibid.* Son tableau du lavement des pieds à Reims , *ibid.* Il fonde l'Académie de saint Luc , & en est le chef , *ibid.* Sa mort , *ibid.* Ses élèves , *ibid.* & *suiv.* A quel point il les aimoit , 178. Caractère de ses desseins , *ibid.* Ses ouvrages à Foligno , *ibid.* A Orviette , *ibid.* A Lorette , *ibid.* A Reims , 179. Au cabinet du Roy , *ibid.* Au palais Royal , *ibid.* Ses graveurs , *ibid.*

N.

NANNI (Francesco) pere de Jean , 156. Sa passion pour la chasse , *ibid.* Il l'inspire d'abord à son fils , *ibid.*

NANNI (Jean) Voyez Jean de Udine.

NERI (saint Philippe de) Attait particulier qu'il avoit pour un tableau de dévotion du Baroque , 30.

NICOLÒ de Modène , élève du Primatice , 214. Sa naissance , *ibid.* Pourquoi appelé *Messer Nicolo del Abbate* , *ibid.* Ses ouvrages à Mo-

déne & à Bologne, *ibid.* Le Primatice l'amène en France, *ibid.* Ses travaux à Fontainebleau, *ibid.* Sa pratique pour la fresque, *ibid.* Ses autres ouvrages à l'Hôtel de Soubise, à l'Hôtel de Toulouse, & au palais Royal, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Caractère de ses desseins, 215.

O.

OCHE (André) Voyez André Sacchi.

ODAZZI (Jean) Sa naissance, 390. Ses maîtres pour la gravure & pour la peinture, *ibid.* Ses progrès, *ibid.* Travaux dont il est chargé, *ibid.* Le Pape le fait Chevalier de l'Ordre de Christ, *ibid.* Il est reçu à l'Académie de saint Luc, *ibid.* Richesses qu'il amasse, *ibid.* Il devient hydropique, 391. Sa mort, *ibid.*

P.

PACHECO (François) peintre de Séville, 330. Son mérite, *ibid.* Il enseigne la peinture à Don Diego Velasquez, *ibid.* Il lui donne sa fille en mariage, 332.

PAGI (Jean-Baptiste) Sa naissance, 309. Son inclination pour la peinture, *ibid.* Son coup d'essai, *ibid.* Il devient élève du Cangiage, 370. Il est obligé de sortir de Gènes, & de se retirer à Florence, *ibid.* Son retour dans sa patrie, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Il est le premier maître du Benedette, 379.

PAGNI (Benedetto) disciple de Jules Romain, 14. Ses ouvrages au Palais du T. *ibid.*

PALME (Antoine) père du jeune Palme, 194.

PALME le vieux. Sa naissance, 190. Pourquoi nommé Palme le

vieux, *ibid.* Il entre dans l'école du Titien, & s'y distingue, *ibid.* Il est choisi après la mort de ce maître, pour mettre la dernière main à un de ses tableaux, *ibid.* Son talent, & sa pratique, 191. Ce qu'un poëte Vénitien dit de ses chairs, *ibid.* Allusion, qu'un autre Auteur a faite à son nom, *ibid.* Son mérite inégal, *ibid.* Quelques-uns de ses tableaux, *ibid.* Sa mort, *ibid.* & *suiv.* Ses desseins se confondent aisément avec ceux du Titien, 192. Leur caractère, *ibid.* Ses ouvrages à Venise, *ibid.* A Vicence, *ibid.* A Serinalta, *ibid.* A Lucques, *ibid.* A Dusseldorf, 193. Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

PALME le jeune. Pourquoi ainsi nommé, 194. Sa naissance, *ibid.* On le dit élève du Tintoret, *ibid.* Le Duc d'Urbain prend plaisir à le voir peindre, *ibid.* Comment il fit le portrait de ce Duc sans être aperçu, & quelles en furent les suites, *ibid.* & *suiv.* Le Duc le mène à Urbain, & l'envoie ensuite à Rome, 195. Travaux dont il est chargé au Vatican, *ibid.* Après plusieurs voyages, il se fixe à Venise, *ibid.* Il y est préféré au vieux Palme son oncle, *ibid.* Amitié qu'il y lie avec le sculpteur Vittoria, & avantage qu'il en retire, *ibid.* Il travaille en concurrence avec le Tintoret & le Jofépin, *ibid.* Il devient le plus fameux peintre de Venise, *ibid.* Ses travaux pour le Duc de la Mirandole, & pour plusieurs villes, *ibid.* Il change de manière de peindre, & en prend une plus expéditive, *ibid.* Son application au travail, *ibid.* Il est aimé des Gens de Lettres, 196. Son humeur joviale, *ibid.* Repartie spirituelle

H h h j

- qu'il fit à une honnêteté du Jofépin, *ibid.* Il a fait trop de tableaux pour fa gloire, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Gout de fes desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Venife, *ibid.* & *fuiv.* Pour l'Empereur Rodolphe II. 198. Pour le Roy de Pologne Sigifmond III. *ibid.* Pour le Duc de Savoye, *ibid.* A Modène, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*
- PARMESAN (le) Ses talens, 220. Son vrai nom, *ibid.* Pourquoi appelé le Parmefan, *ibid.* Sa naiffance, *ibid.* Ses difpofitions pour le deffain & pour la peinture, *ibid.* Son coup d'effai, *ibid.* Il fe joint à Jérôme *Mazzoli* fon coufin, *ibid.* & *fuiv.* Ses ouvrages à *Viadana* & à Parme, 221. Il va à Rome, & y porte trois tableaux, *ibid.* Accueil que lui fait le Pape Clément VII. *ibid.* Travaux dont il eft chargé par ce Pontife, *ibid.* Il fait dire que Raphaël a paffé dans fa perfonne, *ibid.* Sa tranquillité pendant le fac de Rome, *ibid.* Portrait de l'Empereur Charles V. qu'il fit de mémoire, *ibid.* Entreprife qu'il fait à Parme, 222. Son génie, & fon goût, *ibid.* Il eft malheureux, & mal récompensé, *ibid.* Il quitte la peinture pour la chymie, *ibid.* Chagrins dont ce changement eft fuivi, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Gout de fes desseins, *ibid.* & *fuiv.* Estampes qu'il a gravées à l'eau forte & en clair-obfcur, 223. Ses graveurs, *ibid.* Ses ouvrages à Parme, *ibid.* & *fuiv.* A Rome, 224. A Bologne, *ibid.* A *Casal maggiore*, *ibid.* A *Viadana*, *ibid.* A Florence, *ibid.* A Modène, *ibid.* A Duffeldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.*
- PASSERI (Jofeph) Sa naiffance, 69. Amitié que *Carlo Maratti* fon maitre avoit pour lui, *ibid.* & *fuiv.* Ses ouvrages, & fa mort, 70.
- PASSEROTTI (le) peintre de Bologne, 121. Il montre la peinture à Vannius, *ibid.* Défaut de fon école, 234. Il devient maître d'Auguftin Carrache, 240.
- PASSIGNANO (Dominique) élève de Frédéric *Zuccherò*, 26. Ses ouvrages à Rome & à Florence, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Il s'avoue vaincu par le Baroque, 117. Il eft enfuite par le *Civoli*, avec lequel il travaille en concurrence, *ibid.* Louis Carrache étudie fous lui, 234. Défaut de fon école, *ibid.*
- PAUL III. (le Pape) Il nomme Daniel de Volterre ordonnateur des peintures du Vatican, 109. Marques d'estime qu'il donne au Titien, 141.
- PAUL V. (le Pape) Travaux dont il charge le Guide, 267. Il le fait courir en fa préfence, *ibid.* Il protège Lanfranc, & l'emploie, 302.
- PEINTURE. Epoque de fon rétabliffement en Italie, 3. Par qui elle y fut portée, *ibid.* Qui fut le premier Italien, qui peignit à l'huile, *ibid.*
- PENNI (Jean-François) Pourquoi furnommé *il Fattore*, 93. Sa naiffance, *ibid.* Raphaël inftitué un de fes héritiers, *ibid.* Son génie & fes talens, *ibid.* Son principal ouvrage, *ibid.* Son goût décidé pour le deffain, 94. Ses travaux après la mort de Raphaël, *ibid.* Il marie fa fœur à *Perin del Valga*, & travaille de concert avec

lui, *ibid.* & 105. Il commence avec Jules Romain une copie du tableau de la Transfiguration de Raphaël, *ibid.* Il se brouille ensuite avec lui, & ils se séparent, *ibid.* Après avoir parcouru la Lombardie, il revient à Rome, & y finit le tableau de la Transfiguration, *ibid.* Il passe à Naples, *ibid.* Ses travaux & sa mort dans cette ville, *ibid.* Goût de ses desseins, 95. Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Florence, *ibid.* A Pérouse, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.* Il fait entrer Perin del Vaga chez Raphaël, 105.

PENNI (Lucas) frere du *Fattore*, 94. Ses talens, *ibid.* Il travaille avec Perin del Vaga, *ibid.* Ses travaux en Angleterre & en France, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

PÉRUGIN (Pietre) Il montre la peinture à Raphaël, 3. & *suiv.*

PESARO (Simon *Cantarini da*) Sa naissance, 172. Son premier maître, *ibid.* Il devient élève du Guide, *ibid.* Ses intrigues contre celui-ci, *ibid.* Il tient école à Bologne, *ibid.* Il ne peut réussir à faire le portrait du Duc de Mantouë, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Talent particulier qu'il avoit de graver à l'eau forte, *ibid.*

PIE IV. (le Pape) Il nomme Michel-Ange architecte de l'Eglise de saint Pierre, 80.

PIOMBO (Fra Sébastien *del*) Ses différens noms, 147. Pourquoi appelé *del Piombo*, *ibid.* Sa naissance, & ses premières occupations, *ibid.* Il s'attache à Jean Belin, & ensuite au Giorgion, *ibid.* Ses progrès sous ce dernier, *ibid.* Son voyage à Rome, & ses travaux dans cette ville, 148. Il prend le parti de Michel-Ange

contre Raphaël, *ibid.* Secours qu'il reçut de ce premier, *ibid.* Desseins que Michel-Ange conçut sur lui, & comment ils échouèrent, *ibid.* Ce qui rendit son goût sec & trop léché, *ibid.* Il peint en concurrence avec Raphaël, & reste vaincu, *ibid.* Ce que Raphaël disoit à ce sujet, *ibid.* Ouvrages qui font honneur à Fra Sébastien, *ibid.* Il est préféré à tous les disciples de Raphaël, *ibid.* Ses longueurs & ses irrésolutions, *ibid.* Il est peiné, & opère avec peu de facilité, *ibid.* Ce qui lui convenoit le mieux, *ibid.* Ses portraits, *ibid.* & *suiv.* En prenant l'habit religieux, il devient paresseux & fainéant, 149. Secret qu'il avoit trouvé, de rendre toujours vives les couleurs à l'huile sur un mur, *ibid.* Comment il justifioit sa paresse, *ibid.* Il se brouille avec Michel-Ange, à quelle occasion, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses disciples, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, 150. A Viterbe, *ibid.* A Fontainebleau, *ibid.* A Venise, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

PIPPI (*Giulio*) Voyez Jules Romain.

POLIDORE de Caravage. Il naît peintre, 216. Sa naissance, *ibid.* Son nom de famille, *ibid.* La misère l'oblige de fortir de son pays, *ibid.* Il se met à Rome au service des peintres, qui travailloient aux Loges du Vatican, & devient peintre, en les voyant faire, *ibid.* & *suiv.* Il lie amitié avec Maturin de Florence, & lui devient supérieur, 217. Son goût, & en quoi il excelloit, *ibid.* Il s'attache à l'élégance du dessin, & au clair-obscur,

H h h iij

ibid. Progrès qu'il fait en ce genre, *ibid.* Il perd son ami Maturin, & passe à Naples, *ibid.* Il va de là à Messine, & y est employé, 218. Il se prépare à retourner à Rome, & est assassiné dans son lit, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* & *suiv.* A Naples, 219. A Messine, *ibid.* A Bologne, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

PONTE (Jacques da) Voyez le Bassan.

PONTORME (Jacques) Sa naissance, 100. Son vrai nom, *ibid.* Pourquoi appelé Pontorme, *ibid.* Ses maîtres, *ibid.* Jugement que portèrent de lui avant l'âge de vingt ans, Raphaël & Michel-Ange, *ibid.* Ses premiers ouvrages, 101. Son génie pour différens genres de peinture, *ibid.* Sa manière & son goût, *ibid.* Il le gâta, en prenant le goût Allemand, *ibid.* Estime que Michel-Ange faisoit de lui, *ibid.* Il est seul jugé capable d'exécuter le carton de ce grand maître, qui représente Jésus-Christ sous la forme d'un jardinier, *ibid.* Son goût bizarre dans la construction d'une maison, *ibid.* La même bisarrerie régné dans sa conduite, 102. Sa manière d'opérer, *ibid.* Il échoué dans ses deux derniers ouvrages, *ibid.* Cause de sa mort, *ibid.* Ses disciples, *ibid.* Caractère de ses desseins, 103. Ses ouvrages à Florence, *ibid.* A Pontorme, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.*

POR (Daniel de) Peintre médiocre, 19. Il emmène Taddée Zuccherò dans l'Abruzze, *ibid.*

PORDENON (le) Il est vaincu par le Tirien, 140. Son vrai nom,

151. Sa naissance, *ibid.* Il suit d'abord la manière de *Pellegrino di son Daniello*, *ibid.* Il s'attache ensuite au Giorgion, *ibid.* Il se perfectionne dans la peinture à fresque, *ibid.* Ses ouvrages à Udine sa patrie, 152. Ses travaux à Venise, où on le met en concurrence avec le Titien, *ibid.* Celui-ci en devient jaloux, & le fait tenir sur ses gardes, *ibid.* Il ne se croit pas en sûreté à Venise, & en sort, *ibid.* Ses travaux à Mantouë, à Vicence, à Crémone, à Trévise, à Parme & à Plaisance, *ibid.* Il se marie à Vicence, *ibid.* Ses autres ouvrages à son retour à Venise, *ibid.* Le Sénat l'emploie dans la sale du *Pregadi*, 153. Récompense qu'il en reçoit, *ibid.* L'Empereur Charles V. le mande en Allemagne, *ibid.* Il est fait Chevalier par ce Prince, *ibid.* Il travaille ensuite pour le Prince *Derrin*, *ibid.* Il passe de là à Ferrare, *ibid.* Il y meurt soupçonné d'avoir été empoisonné, *ibid.* Son génie & son goût, *ibid.* Caractère de sa personne, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Caractère de ses desseins, 154. Ses ouvrages à Udine, *ibid.* A Venise, *ibid.* A Prague, *ibid.* A Crémone, *ibid.* A Mantouë, *ibid.* A Florence, *ibid.* A Vicence, *ibid.* A Plaisance, *ibid.* A Genes, *ibid.* A *Ceneda*, *ibid.* A Ferrare, *ibid.* A Modène, 155. A Parme, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

PORDENON (Jules *Licinio*) neveu & élève du Pordenon, 153. Son mérite, *ibid.* Il se signale à Ausbourg & à Venise, *ibid.* Plusieurs le croient supérieur à son oncle pour le génie, 154. Sa mort, *ibid.*

PORTA (Joseph) Pourquoi surnommé *Salviati*, 187. Sa naissance, *ibid.* Ses progrès dans la peinture, *ibid.* Sa manière est goûtée à Venise, où il trouve de l'emploi, *ibid. & suiv.* Il s'y fixe, & s'y marie, 188. Il est mandé à Rome par le Pape, *ibid.* Travaux dont le Sénat le charge à son retour, *ibid.* Il s'attache aux sciences, surtout aux Mathématiques, *ibid.* Estime que les sçavans font de ses lumières, *ibid.* Son goût pour la chimie, *ibid.* Secrets qu'il en tira, *ibid.* Son génie, & sa manière d'opérer, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Caractère de ses desseins, *ibid. & suiv.* Ses ouvrages à Venise, 189. A *Murano*, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

POUSSIN (Guafpre) Sa naissance, & ses parens, 44. Il étudie la peinture sous le Poussin son parent, *ibid.* Ce que ce maître disoit de lui, *ibid.* Sa passion pour la chasse, 45. Ses travaux à Pérouse, à *Castiglione*, & à Florence & à Naples, *ibid.* Il s'attache à la manière de Claude Lorrain, *ibid.* Jugement sur ses différentes manières, *ibid.* Son goût de peinture, 46. Son caractère, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Dusseldorf, 47. Au cabinet du Roy, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

PRIMATICE (le) Noms sous lesquels il est connu 212. Pourquoi appelé l'Abbé de saint Martin, *ibid.* Sa naissance, *ibid.* Ses maîtres, *ibid.* Il se perfectionne sous Jules Romain, *ibid.* Preuves qu'il donne de ses talens au palais du T. *ibid.* François I. l'attire en

France, *ibid. & suiv.* Il gagne la confiance de ce Prince, & est le premier qui fasse paroître dans le Royaume les beaux ornemens de Stuc, 213. Sa capacité dans l'architecture, *ibid.* Il est jaloux de Maître Roux, *ibid.* Le Roy le renvoie en Italie, *ibid.* Ce Prince le rappelle à la mort de Maître Roux, & le fait Intendant des bâtimens, *ibid.* Il commence à peindre la galerie de Fontainebleau, *ibid.* C'est lui avec Maître Roux, qui a apporté en France la belle idée de la peinture, *ibid.* Son goût, & son génie, *ibid.* Ses défauts, *ibid.* Après la mort du Roy François I. il passe au service de ses successeurs, *ibid.* François II. le nomme Commissaire général de ses bâtimens dans tout le Royaume, *ibid.* Il est chargé par Charles IX. de travailler à la sépulture de Henri II. 214. Il donne le dessein du tombeau de François I. à saint Denis, *ibid.* Sa libéralité envers les artistes, qui travailloient sous lui, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid. & suiv.* Ses ouvrages à Fontainebleau & à Meudon, 215. Ce château est bâti sur ses desseins, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

PROCACCINI (Camille) fils d'*Ercole*. Sa naissance, 225. Il reçoit de son pere les premiers enseignemens de la peinture, *ibid.* Il entre à l'école des Carraches, & s'y perfectionne, *ibid.* Sa manière, & son goût de dessiner, 226. Il travaille à Bologne en concurrence avec les Carraches, *ibid.* Il contribue à élever une Académie de peinture à Milan, *ibid.* Progrès qu'il fait dans un voyage à Rome *ibid.* Le Duc de Parme

l'emploi à Plaisance en concurrence avec Louis Carrache, *ibid.* Défaut de sa vivacité, & de la fougue de son génie, *ibid.* Ses talens, *ibid.* Preuves de sa capacité, *ibid.* Caractère de sa personne, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses élèves, 227. Goût de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Bologne, *ibid.* A Regio, *ibid.* A Plaisance, *ibid.* A Brescia, *ibid.* A Genes, *ibid.* A Milan, *ibid.* & suiv. A Modène, 228. A Dusseldorf, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

PROACCINI (Carlo Antonio) fils d'Ercole, & frere de Camille & de Jules César, 225. Il est élève de son pere, *ibid.* C'est le moindre des trois freres, 231. Il s'applique d'abord à la musique, qu'il quitte pour la peinture, *ibid.* En quoi il se distingue, *ibid.*

PROACCINI (Ercole) pere & maître des trois freres de ce nom, 225..

PROACCINI (Ercole juniore) fils de Carlo Antonio, 225. & 231. Il est élève de son oncle Jules César, 231. Il soutient l'Académie, *ibid.* Ses travaux pour Turin lui valent une chaîne d'or, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

PROACCINI (Jules César) fils d'Ercole, & frere de Camille, 229. Sa naissance, *ibid.* Il est d'abord élève de son pere, & s'applique à la sculpture, *ibid.* Ce qui la lui fait quitter, *ibid.* Il s'attache aux Carraches, & fait sous eux de grands progrès, *ibid.* Comment il se brouille avec eux, *ibid.* & suiv. Il passe à Milan avec toute sa famille, 230. Protection qu'il y trouve, & réputation qu'il s'y fait, *ibid.* Ses études à Rome, à Venise & à Parme, *ibid.* Avanta-

ge qu'il en retire, *ibid.* Il affecte de s'éloigner de la manière de son frere Camille, *ibid.* En quoi il le surpasse, *ibid.* Il devient chef d'une Académie fameuse, *ibid.* Ses manières le font aimer & estimer, *ibid.* Ses travaux à Genes, & pour le Roy d'Espagne, *ibid.* Sa mort, 231. Ses élèves, *ibid.* Caractère de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Milan, *ibid.* & suiv. A Genes, 232. A Parme, *ibid.*

R.

RANUCCIO, Duc de Parme. Il protège les arts, 255. Il attire à son service le Schidone, & le nomme son premier peintre, *ibid.* Emploi qu'il lui donne, 256.

RAPHAËL d'Urbain, chef des peintres Romains, 3. Sa naissance, & sa famille, *ibid.* & suiv. Il devient disciple de Pietre Péruugin, 4. Il passe à Sienne & à Pérouse, *ibid.* Tableaux qu'il y fait, qui passent pour être du Péruugin, *ibid.* Il est employé à Sienne par le Pinnucchio, *ibid.* Il se rend à Florence, & s'y perfectionne, *ibid.* Amitié qu'il y lie avec Frere Barthelemi de Saint Marc, & avantage qu'il en retire, *ibid.* Ses travaux à Pérouse & à Florence, *ibid.* Il va à Rome, *ibid.* Le Pape Jules II. le prend en amitié, *ibid.* Ses premiers travaux dans cette ville, *ibid.* Changement qu'opère dans lui la vue des peintures de Michel-Ange, 5. Il est protégé par le Pape Léon X. *ibid.* Portrait qu'il a fait de ce Pontife, *ibid.* Combien il étoit jaloux de la gloire, *ibid.* Sa réputation, *ibid.* Ses liaisons avec Albrand, *ibid.* Il fait graver quelques-uns de ses ouvrages, *ibid.* Il est chargé des travaux du Vatican; ouvrages

ouvrages qu'il y fit , *ibid.* & *suiv.* Ses ouvrages de sculpture & d'architecture , 6. On lui donne la direction de l'Eglise de saint Pierre , *ibid.* Le Pape le fait un de ses Camériers , *ibid.* Son application , *ibid.* A qui on doit attribuer ses anachronismes , *ibid.* Gout de peinture auquel il s'attache , *ibid.* Ses études , *ibid.* & *suiv.* Son génie & son caractère , 7. Ce qui lui a manqué pour être le plus grand peintre de l'univers , *ibid.* Son chef-d'œuvre , *ibid.* Jugement qu'en porta Annibal Carrache , *ibid.* Son portrait , 8. Il refuse l'alliance d'un Cardinal , & se flatte de le devenir , *ibid.* Cause de sa mort , *ibid.* Ses disciples , *ibid.* Son procédé obligeant avec les autres peintres , *ibid.* Ses héritiers , *ibid.* Caractère de ses desseins , *ibid.* & *suiv.* Ses ouvrages à Rome , 9. A Florence , *ibid.* A Naples , 10. A Parme , *ibid.* A Bologne , *ibid.* A Faïence , *ibid.* A Plaisance , *ibid.* A Milan , *ibid.* A Parme , *ibid.* A Modène , *ibid.* En Espagne , *ibid.* A Dusseldorf , *ibid.* En Angleterre , *ibid.* & *suiv.* Au cabinet du Roy , 11. Au palais Royal , *ibid.* Ses graveurs , *ibid.* Avantage qu'il tira des disputes de Léonard de Vinci avec Michel-Ange , 73. Fra Sébastien del Piombo se déclare contre lui , en faveur de ce dernier , 81. Ce qu'il dit au sujet de la concurrence , qu'il affectoit avec lui , *ibid.* Comment il a évité les raccourcis , 206.

RAYMONDI (Marc-Antoine) disciple de Raphaël , 5. Il grave quelques ouvrages de son maître , *ibid.* Il est auteur des estampes , dites les figures de l'Aretin , 14.

REGILLO (Jean - Antoine)

Voyez le Pordenon.

RIALTO (le pont de) à Venise , 79. Michel - Ange en a donné le dessin , *ibid.*

RIBALTA (François de) Il enseigne la peinture à l'Espagnolet , 337.

RIBERA (Joseph) Voyez l'Espagnolet.

RICCI (Filice) dit *Brusaforti* ; 199. Sa manière , *ibid.* Il montre la peinture à Alexandre Véronèse , *ibid.*

RICCI (Marco) neveu & élève de Sébastien , 204. Son talent , & sa mort , *ibid.*

RICCI (Sébastien) Sa naissance , 202. Il entre à Venise dans l'école de Frédéric Corvelli , *ibid.* Il se perfectionne à Bologne , *ibid.* Le Duc de Parme l'emploie , & l'envoie à Rome , *ibid.* Il quitte cette ville , & va travailler à Milan & à Venise , 203. Il est appelé à Vienne , où il mérite les applaudissemens de toute la Cour , *ibid.* Le Grand Duc l'emploie à Florence , *ibid.* Il va en Angleterre à la sollicitation de la Reine , & est reçu en passant par Paris , à l'Académie de peinture , *ibid.* Ses travaux à Londres , *ibid.* Son retour à Venise , & ses occupations dans cette ville , *ibid.* Son génie , & son gout , *ibid.* Sa pratique , 204. Sa mort , *ibid.* Caractère de ses desseins , *ibid.* Ses ouvrages à Venise , *ibid.* & *suiv.* A Rome , 205. A Vienne , *ibid.* A Florence , *ibid.* A Dusseldorf , *ibid.* A Paris , *ibid.* A Londres , *ibid.* Ses graveurs , *ibid.*

RICCIARELLI (Daniel) Voyez Daniel de Volterre.

ROBUSTI (Jacques) Voyez le Tintoret.

ROMANELLI (Jean - François)

I i i

Sa naissance, 48. Son attrait pour la peinture, *ibid.* Il devient élève de Pietre de Cortone, *ibid.* Il est protégé par le Cardinal Barberin, *ibid.* & *suiv.* On l'emploie au Vatican & dans Saint Pierre, 49. Son goût de peinture, *ibid.* Il se marie, *ibid.* Il vient en France, & est présenté au Roy & à la Reine, *ibid.* Ses travaux au palais Mazarin, *ibid.* Avanture qui lui arriva avec les Dames de la Cour, tandis qu'il y travailloit, 50. Il repasse en Italie, *ibid.* Il est volé en sortant de Florence, *ibid.* Ses travaux dans cette ville & à Rome, *ibid.* Il revient en France, & est employé au Louvre, *ibid.* Le Roy le fait Chevalier de saint Michel, *ibid.* Son retour en Italie, & sa mort, 51. Caractère de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages en France, *ibid.* A Rome, *ibid.* A Londres, 52. Ses graveurs, *ibid.*

ROMANINI (Jérôme) peintre de Bresse, 176. Il enseigne les premiers principes de son art à Jérôme Mutian, *ibid.*

ROSA (Jacobo) élève d'Hyacinthe Brandi, 57. Il épouse une des filles de son maître malgré lui, *ibid.*

ROSA (Salvator) Il se distingue également dans les lettres & dans la peinture, 350. Sa naissance, *ibid.* Son premier maître, *ibid.* Il se met sous la conduite de l'Espagnol, qui le mène à Rome, *ibid.* Ouvrages qu'il fait pour un Cardinal, qui le prend à son service, *ibid.* & *suiv.* Il va à Florence, & y partage son temps entre la peinture & la poésie, 351. On y estime sa conversation, & ses bons mots, *ibid.* Ses repas ingénieux, *ibid.* Ses Comédies, *ibid.* Où il

compose ses Satyres, *ibid.* Il excelle au paysage & à la gravure, *ibid.* Son génie bizarre, 352. Vitesse avec laquelle il peignoit, *ibid.* En quoi consistoient toutes ses études, *ibid.* Il se fixe à Rome, *ibid.* Sa vanité, *ibid.* Son goût pour la poésie satyrique, *ibid.* Son amour de la liberté, *ibid.* Traits de son humeur joviale, *ibid.* & *suiv.* Sa générosité, 353. Son aventure avec le Connétable Colonne, *ibid.* Il épouse sa maîtresse au lit de la mort, *ibid.* & *suiv.* Son humeur enjouée même en ce moment, 354. Sa mort, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.* Pièces qu'il a gravées, *ibid.* & *suiv.* Ses graveurs, 355. Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Naples, *ibid.* A Milan, *ibid.* A Pise, *ibid.* A Viterbe, *ibid.* A Florence, *ibid.* & *suiv.* A Dusseldorf, 356. Au cabinet du Roy, *ibid.*

ROSELLI (Cosimo) peintre Florentin, 84. Il enseigne la peinture à Frère Barthelemi de saint Marc, *ibid.*

ROSSO (le) Voyez Maître Roux.

ROVERE (le Cardinal della) Il prend le Baroque sous sa protection, 28.

ROUX (Maître) plus connu en France, que dans son pays, 96. Sa naissance, *ibid.* Il se forme sans maître sur Michel-Ange & le Parmesan, *ibid.* Il se rend à Rome, *ibid.* Mauvais succès de son premier ouvrage dans cette ville, *ibid.* & *suiv.* Ses autres travaux, 97. Il vient en France à la sollicitation de François I. *ibid.* Pourquoi on lui donna le nom de *Rosso*, *ibid.* Il est nommé surintendant des ouvrages de Fontainebleau, & chanoine de la sainte

Chapelle de Paris, *ibid.* Son habileté dans l'architecture, *ibid.* Ses travaux à Fontainebleau, *ibid.* Son génie, & ses talens, *ibid.* Sa jalousie contre *Benvenuto Cellini*, sculpteur Florentin, *ibid.* & *suiv.* Tour qu'il lui joue de concert avec la Duchesse d'Etampes, 98. Il le fait congédier, *ibid.* Il s'empoisonne, pourquoi, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Florence, *ibid.* A Pérouse, *ibid.* A *Arezzo*, *ibid.* & *suiv.* A Volterre, 99. A Fontainebleau, *ibid.* Au château d'Ecouen, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.* C'est lui, avec le Primatice, qui a le premier apporté en France la belle idée de la peinture, 213.

S.

SACCHETTI (le Marquis) Il protégé *Pietre* de Cortone, 125.

SACCHI (André) Peu de justice que lui ont rendue les Italiens, 33. Sa naissance, & ses premières études, *ibid.* Ses progrès sous l'Albane, *ibid.* & *suiv.* Sa réputation, & ses travaux, 34. Son génie & son goût, *ibid.* Son application, *ibid.* Haine qu'il s'attira de la part de ses confrères, *ibid.* Sa jalousie au sujet de *Pietre* de Cortone & du Bernin, *ibid.* Son aventure avec ce dernier, *ibid.* & *suiv.* Il va à Venise, & parcourt la Lombardie, 35. Jugement qu'il porta à son retour à Rome d'un tableau de Raphaël, *ibid.* Sa manière d'opérer, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses disciples, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, 36. A Pérouse, *ibid.* Au palais Royal,

ibid. Ses graveurs, *ibid.*

SACCHI (Benoît) pere & maître d'André, 33.

SALIMBENI (*Archangelo*) peintre Siennois, 121. Il enseigne les principes de la peinture à Vannius, *ibid.*

SALVIATI (le Cardinal) Il accorde sa protection à François *Salviati*, & l'emploie, 112. & *suiv.*

SALVIATI (François) Pourquoi ainsi nommé, 112. Sa naissance, *ibid.* Il est mis d'abord chez un orfèvre, *ibid.* Il s'applique à la peinture, *ibid.* Ses premiers maîtres, *ibid.* Son application, & ses progrès, 113. Ses premiers ouvrages, *ibid.* Ses autres travaux à Florence & à Venise, *ibid.* Goût de ses peintures, *ibid.* Il est employé par le Grand Duc, *ibid.* Sa médianse, & son mépris pour les autres peintres, 114. Il suit en France le Cardinal de Lorraine, *ibid.* Son humeur médisante lui fait tort à la Cour, *ibid.* Il repasse en Italie, *ibid.* Il établit une école à Rome, où il est employé, *ibid.* Son mauvais procédé, *ibid.* Cause de sa mort, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Caractère de ses desseins, *ibid.* & *suiv.* Ses ouvrages à Rome, 115. A Venise, *ibid.* A Paris, *ibid.* A Lyon, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

SANTI (Jean de) pere de Raphaël, 4.

SARTO (André del) Pourquoi ainsi nommé, 88. Sa naissance, *ibid.* Son premier maître, *ibid.* Il entre dans l'école de *Pierre Cosmo*, *ibid.* Progrès qu'il y fait, *ibid.* Il quitte ce maître, & travaille avec François *Bigio*, *ibid.* & *suiv.* Sa timidité, 89. Rang que ses ouvrages à Florence lui méritent parmi

I i i j

les peintres, *ibid.* Goût de ses peintures, & ce qui leur manque, *ibid.* & *suiv.* Ses progrès dans un voyage qu'il fait à Rome, *ibid.* Ses meilleurs ouvrages, *ibid.* Son mariage, & mauvaises suites qu'il eut pour lui, *ibid.* Sa misère & sa jalousie, *ibid.* Cause de l'uniformité, qui régné dans ses têtes de Vierges, *ibid.* Manque de feu dans ses tableaux, pourquoi, 90. François I. l'appelle en France, & il y fait plusieurs ouvrages, *ibid.* Son retour à Florence, où il mange l'argent du Roy, & encourt l'indignation de ce Prince, *ibid.* Comment il obtient son pardon, *ibid.* Il retombe dans la misère, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses disciples, *ibid.* Caractère de ses desseins, 91. Ses ouvrages à Florence, *ibid.* A Pise, *ibid.* A *Cajano*, *ibid.* & *suiv.* A Modène, 92. A Parme, *ibid.* A Milan, *ibid.* A Dusseldorf, *ibid.* En France, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

SAVONAROLLE, Dominique. Il lie amitié avec Frère Barthélemi de saint Marc, 85. Ses déclamations contre les tableaux indécens, & les mauvais livres, *ibid.* Trouble arrivé dans son couvent, lorsqu'il fut arrêté, *ibid.*

SCHIAVON (le) Sa naissance, 173. On l'envoie tout jeune à Venise, *ibid.* Son premier emploi, *ibid.* Son inclination pour la peinture lui sert de maître, *ibid.* Ses premières peintures, *ibid.* & *suiv.* Il est employé par le Titien, 174. Il peint en concurrence avec le Tintoret, *ibid.* Estime que ce maître faisoit de lui, *ibid.* C'est un des grands coloristes de l'école Vénitienne, *ibid.* Caractère de ses

peintures, *ibid.* Secret qu'il avoit, pour rendre les chairs fraîches & vivantes, *ibid.* Sa pauvreté, *ibid.* A qui il devoit une partie de sa réputation, *ibid.* Ce qu'on peut lui reprocher, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Caractère de ses desseins, 175. Ses ouvrages à Venise, *ibid.* A Florence, *ibid.* A Dusseldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

SCHIDONE (le) Sa naissance, 255. Il est élève des Carraches, *ibid.* Personne n'a imité si parfaitement que lui, le style du Corrège, *ibid.* Le Duc de Parme l'attire à son service, & le nomme son premier peintre, *ibid.* Ses travaux pour ce Prince, 256. Rareté de ses tableaux, *ibid.* On en prend un pour être du Parmesan, ou du Corrège, *ibid.* Sa passion pour le jeu, cause de sa mort, *ibid.* Son génie, & son goût, *ibid.* Caractère de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Plaisance, *ibid.* & *suiv.* A Modène, 257. A Milan, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

SÉBASTIEN (Saint) Histoire du saint Sébastien de Frère Barthélemi de saint Marc à Florence, 85.

SEMINO (André) peintre Génois, 375. Il enseigne la peinture à Bernard Castelli, *ibid.*

SILVA (Jean Rodriguez de) pere de Don *Diego Velasquez*, 330.

SIRANI (Jean - André) élève du Guide, 272. Sa naissance, *ibid.* Il est pere de la fameuse Elisabeth *Sirani*, *ibid.* Goût de ses peintures, *ibid.* Il forme une école, *ibid.* Cause de sa mort, *ibid.*

SOLIMENE, peintre Napolitain, 361. Il n'est point élève de Lucas Jordans, *ibid.*

SORTI (*Pietro*) peintre de Sienne, 376. Il enseigne la peinture à Jean Carlone, *ibid.*

SOUBISE (l'Hôtel de) La chapelle de cet Hôtel est peinte par Nicolo de Modène, 214.

T.

T (le palais du) Travaux par lesquels Jules Romain a rendu ce bâtiment à jamais célèbre, 14. L'ouvrage le plus considérable de ce palais, *ibid.* & *suiv.* Preuves que le Primatice y donne de son habileté, 212.

TAFFI (André) peintre Florentin, 134. Il va à Venise travailler avec les peintres Grecs, *ibid.*

TENIERS. Peu d'estime que l'Albane fait de ce maître, 288.

TIARINI (*Alessandro*) Il n'est point élève des Carraches, 237. Sa naissance, *ibid.* Ses maîtres, *ibid.* Louis Carrache le cultive, & le loue, *ibid.* Son mérite, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ce qu'il dit au Guerchin, au sujet d'un tableau peint par celui-ci en une nuit, 295.

TIBALDI (Dominique) architecte & graveur, 241. Il montre la gravure à Augustin Carrache, *ibid.*

TIBALDI (*Pelegriano*) Louis Carrache le prend pour modèle, 234. Nom qu'il lui donnoit, *ibid.*

TINTORET (le) Son vrai nom, 165. Pourquoi appelé Tintoret, *ibid.* Sa naissance, *ibid.* Il est élève du Titien, qui le congédie, *ibid.* Il devient son maître à lui-même, *ibid.* Sa fécondité, *ibid.* Nom que les autres peintres lui donnent à cette occasion, 166. Récompenses qu'elle lui attira, *ibid.* Son amour pour son art,

ibid. Justice que lui rend le Titien, *ibid.* Il est employé par le Sénat, *ibid.* Tous les peintres le prennent pour modèle, *ibid.* Le Duc de Mantouë va le voir travailler ; *ibid.* Ouvrages dont il le charge, *ibid.* Ce Prince ne peut le fixer, *ibid.* Préférence que lui donne le Sénat, & comment il y répond, *ibid.* Comment il tire le Roy Henri III. *ibid.* En quoi il surpassoit Paul Véronèse, & en quoi il lui étoit inférieur, *ibid.* Son génie, *ibid.* & *suiv.* Ce qu'on disoit de lui à Venise, 167. Son désintéressement, & son application, *ibid.* Reproche adroit qu'il fait à des peintres Flamans, *ibid.* Comment il se venge plaisamment de l'Aretin, qui parloit mal de lui, *ibid.* Il refuse l'Ordre de saint Michel, pourquoi, 168. Sa mort, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Venise, *ibid.* & *suiv.* A Bressia, 169. A Milan, *ibid.* A Genes, *ibid.* A Lucques, *ibid.* A Florence, *ibid.* A Modène, *ibid.* A Dusseldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, 170. Estime qu'il faisoit du Schiavon, 174. Il conseille à Louis Carrache d'abandonner la peinture, 233. & *suiv.* Louanges qu'Augustin Carrache reçoit de lui, 241. Il est le parrein de son fils naturel, *ibid.* Ce qu'il disoit des desseins du Cangiage, 370.

TINTORET (Dominique) fils & élève du Tintoret, 168. En quoi il a réussi, *ibid.* Il peint de la main gauche, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

TINTORET (Marie) fille du Tintoret. Sa naissance, 171. Ses heureuses dispositions pour le dessin, *ibid.* Soins que son pere en prend,

ibid. On lui montre à jouer des instrumens, *ibid.* Elle s'attache au portrait, *ibid.* & *suiv.* Pratique aisée que le Tintoret lui apprend, 172. Son premier ouvrage, *ibid.* Ses succès, *ibid.* Elle est demandée par plusieurs Princes, *ibid.* Son pere la marie à un joaillier, *ibid.* Sa manière d'opérer, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

TITIEN (le) Il est regardé comme le Prince de la couleur, 138. Son vrai nom, *ibid.* Sa naissance, *ibid.* Ses dispositions pour la peinture, *ibid.* Ses premiers maîtres, *ibid.* Il devient élève du Giorgion, *ibid.* Progrès qu'il fait sous ce maître, *ibid.* Celui-ci en devient jaloux, & le congédie, 139. Ses travaux à Vicence & à Padouë, *ibid.* Il est chargé par le Sénat de terminer les peintures de Jean Bellin, *ibid.* Manière dont il s'en acquitte, & comment il en est récompensé, *ibid.* Ses travaux pour le Duc de Ferrare, *ibid.* Il lie amitié avec l'Arioste & l'Aretin, *ibid.* Tous les Souverains veulent être peints de sa main, *ibid.* Un de ses meilleurs ouvrages, *ibid.* Combien il consultoit la nature, *ibid.* Ce qui lui manqua pour être le premier peintre de l'univers, *ibid.* & *suiv.* Après la mort du Giorgion, il est chargé de terminer plusieurs de ses tableaux, 140. En quoi il est préférable à ce maître, *ibid.* Magie de son coloris, *ibid.* Son amour pour son art, *ibid.* En quoi il différoit du Corrège, *ibid.* Ce qui a conservé ses couleurs toujours fraîches, *ibid.* Portrait qu'il fait de l'Empereur Charles V. *ibid.* Il reste victorieux du Pordenon, *ibid.* Tableau qui lui mérita une chaîne d'or de la part du Sénat, *ibid.* L'Aretin le présente au Duc

de Mantouë, *ibid.* Ses travaux pour ce Prince, *ibid.* Jugement que Michel-Ange porte de lui, 141. Il refuse les graces du Pape, *ibid.* Ses ouvrages à son retour à Venise, *ibid.* Travaux dont il est chargé par Charles V. en Espagne & en Allemagne, *ibid.* Différence de ses derniers tableaux, *ibid.* Sa manière de vivre, *ibid.* Sa modération envers les autres peintres, *ibid.* Son attachement pour ses élèves, *ibid.* Son assiduité au travail, *ibid.* & *suiv.* En quoi consistoit sa magie, 142. Le Roy Henri III. lui rend visite à son passage par Venise, *ibid.* Il veut retoucher ses tableaux dans sa vieillesse, & les gêne *ibid.* Ce que font ses domestiques pour l'en empêcher, *ibid.* Son grand âge, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Caractère de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Venise, *ibid.* A Rome, 144. A Naples, *ibid.* A Ferrare, *ibid.* A Urbino, *ibid.* A Vérone, *ibid.* A Bresse, *ibid.* A Trévise, *ibid.* A Milan, *ibid.* A Parme, *ibid.* A Florence, 145. A Modène, *ibid.* A Dusseldorf, *ibid.* En Espagne, *ibid.* A l'Escurial, *ibid.* Chez le Roy de Portugal, *ibid.* Au cabinet du Roy, 146. Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.* Il est jaloux sur ses gardes, 152. Il craint d'être surpassé par le Tintoret, & le congédie de son école, 165. Il est forcé de lui rendre justice, 166.

TITO (*Santi di*) peintre célèbre à Florence, 116. Il est consulté par le *Civelli*, *ibid.*

TRIVULCE (le Cardinal) Il protégé Daniel de Volterre, & l'emploie, 109.

TURCHI, Voyez Alexandre Véronèse.

V.

VAGA (*del*) peintre Florentin, 104. Il mene à Rome Perin *del Vaga*, 105.

VAGA (*Perin del*) Aucun disciple de Raphaël n'a conservé plus long-temps que lui, la manière de son maître, 104. Son vrai nom, *ibid.* Pourquoi appelé *del Vaga*, *ibid.* Sa naissance, & son éducation, *ibid.* Il entre dans l'école de Dominique Guirlandai, *ibid.* Progrès qu'il y fait, *ibid.* Il va à Rome, 105. Misère à laquelle il y est réduit, *ibid.* Jules Romain & le Fattore le font entrer chez Raphaël, *ibid.* Ses premiers travaux sous ce maître, *ibid.* Son génie, & en quoi il excelloit, *ibid.* Il retourne à Florence, *ibid.* Ses travaux en cette ville, *ibid.* Preuve combien il étoit expéditif, *ibid.* De retour à Rome, Jules Romain & le Fattore se l'associent, *ibid.* Son mariage avec la sœur du dernier, *ibid.* Il est fait prisonnier à la prise de Rome, & se retire à Genes, *ibid.* Il s'établit à Pise, & retourne à Genes, 106. Son retour à Rome, & ses travaux dans cette ville, *ibid.* Après la mort du Fattore, il devient le premier peintre de Rome, *ibid.* Il devient almatique, *ibid.* Genre de sa mort, *ibid.* Ce qu'on lui reproche, *ibid.* Ses disciples, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* & suiv. A Genes, 107. A Milan, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

VANNIUS (François) C'est le peintre qui a le plus approché du Baroque, 121. Sa naissance, & sa famille, *ibid.* Ses maîtres, *ibid.*

Ses études à Rome, où il excite la jalousie du Cavalier Josépín, *ibid.* & suiv. Ses premiers ouvrages, 122. Il retourne à Sienne, & s'attache à la manière du Baroque, *ibid.* Il se perfectionne sur le Corrège, *ibid.* Goût de ses peintures, *ibid.* Il est protégé par le Cardinal Baronius, qui lui fait donner dans Saint Pierre un grand tableau, *ibid.* Il est fait Chevalier de l'Ordre de Christ, *ibid.* Son caractère officieux envers ses confrères, *ibid.* Il lie amitié avec le Guide, & lui fait donner de l'emploi, *ibid.* Il est parrein du Pape Alexandre VII. qui le comble de faveurs, *ibid.* Il retourne à Sienne, & s'y distingue dans l'architecture & dans la mécanique, *ibid.* Sa mort, *ibid.* & suiv. Ses disciples, 123. Caractère de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Sienne, *ibid.* A Pise, *ibid.* A Genes, *ibid.* A Lucques, *ibid.* A Pistoia, 124. Ses graveurs, *ibid.* Reproches qu'il fait à Augustin Carrache, à quelle occasion, 241.

VARGAS (André de) peintre Espagnol, 322. Sa naissance, *ibid.*

VARGAS (Louis de) Sa naissance, 322. Son penchant naturel pour la peinture, *ibid.* Etudes qu'il alla faire en Italie, *ibid.* Avantage qu'il en retire, *ibid.* Ses travaux à Séville, *ibid.* Son chef-d'œuvre, *ibid.* Il devient le premier peintre de Séville, *ibid.* Il ne brille pas moins dans le portrait, que dans l'histoire, 323. Qui sont les plus remarquables de ses portraits, *ibid.* Sa conduite édifiante, *ibid.* Ses austérités hâtent sa mort, *ibid.* Ses desseins peu connus en France, *ibid.* Tableau de ce maître au palais Royal, *ibid.*

VASARI (le) Il détermine François *Salviati* à s'appliquer à la peinture, 112. Il desine avec lui ce qu'il y a de beau à Rome, 113. Il obtient qu'il établisse une école à Rome, & qu'il soit employé, 114.

UDINE (Jean *dà*) Sa naissance, 156. Ses dispositions pour le dessin, *ibid.* On le met chez le Giorgion, *ibid.* Il devient ensuite disciple de Raphaël, *ibid.* & *suiv.* Genre de peinture auquel il s'attache, 157. Il est le restaurateur du secret des Stucs, & l'inventeur des grotesques, *ibid.* Son mérite inférieur pour l'histoire, *ibid.* Un palfrenier du Pape est trompé à un de ses tapis, *ibid.* Ses travaux à Florence & à Rome, *ibid.* Il est employé dans le Vatican avec *Perrin del Vaga*, *ibid.* & *suiv.* Le Pape lui donne une pension sur l'Office *del Piombo*, 158. Son dernier ouvrage, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Gout de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Florence, *ibid.* A Venise, *ibid.* A Udine, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

VECCHI (Jean de) maître de Vannius à Rome, 121.

VECELLI (François) frère & élève du Titien, 142. Ce qui empêche ses progrès, *ibid.* Son frère par jalousie le met dans le commerce, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

VECELLI (Horace) fils & élève du Titien, 142. En quoi il excellait, *ibid.* Ce qui empêche ses progrès, *ibid.* Il s'attache à la chymie, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

VECELLI (*Tiziano*) Voyez le Titien.

VELASQUEZ (Don *Diego*) Sa naissance, 330. On l'applique d'abord aux belles Lettres, *ibid.* Ses

dispositions pour la peinture, *ibid.* Ses maîtres, *ibid.* Comment il se fit estimer, 331. Bruit que fit un de ses tableaux, Gout auquel il s'attache d'abord, *ibid.* Il est frappé du Caravage, *ibid.* Qui il prend pour modèle, *ibid.* Ce qu'on trouve dans ses ouvrages, *ibid.* Ses études & ses connoissances, *ibid.* Il épouse la fille de son maître, 332. Il se rend à Madrid, & se fait connoître à la Cour, *ibid.* Le Duc d'*Olivarez* le prend à son service, *ibid.* Ses progrès à la Cour, *ibid.* Il a seul le privilège de peindre Don *Carios*, Prince de Galles, *ibid.* Philippe IV. le nomme son premier peintre, *ibid.* Il est gratifié du privilège de la clef d'or, *ibid.* Rubens ne veut voir que lui de peintres en Espagne, *ibid.* Il obtient permission d'aller en Italie, *ibid.* Etudes, & peintures qu'il y fit, 333. Préférence qu'il donne au Titien sur Raphaël, *ibid.* A son retour en Espagne, le Roy l'attache à sa personne, *ibid.* Continuation de ses travaux dans ce Royaume, *ibid.* & *suiv.* Il retourne en Italie par ordre du Roy, 334. Emplettes qu'il y fait, *ibid.* Le Roy le rappelle à la Cour, *ibid.* Il est nommé à son arrivée Grand Maréchal des Logis du Palais, *ibid.* Le Roy le choisit, pour accompagner dans le palais le Duc de Grammont, Ambassadeur Extraordinaire de France, 335. Ce Prince le nomme Chevalier de Saint Jacques, *ibid.* Il le suit au voyage d'Irun, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses disciples, *ibid.* Ses ouvrages à l'Escorial, *ibid.* En France, *ibid.* & *suiv.* Au palais Royal, 336. Portrait gravé d'après lui, *ibid.*

VENETIANO

VENETIANO (*Battista*) maître de Frédéric Baroque, 28.

VENISE (Sébastien de) Voyez Fra Sébastien *del Piombo*.

VERONESE (Alexandre) Son vrai nom, 199. Sa naissance, *ibid*. Il devient élève de *Brusaporci*, *ibid*. Il prend le Corrège & le Guide pour modèles, *ibid*. Il va à Rome, & s'y perfectionne, *ibid*. Il s'y marie, 200. Son goût, & sa manière d'opérer, *ibid*. Ce qu'on souhaiteroit dans ses tableaux, *ibid*. Après la mort de son maître, il termine plusieurs ouvrages qu'il avoit laissés imparfaits, *ibid*. Ses travaux sur le marbre & sur l'agate, *ibid*. Sa mort, *ibid*. Caractère de ses desseins, *ibid*. Ses ouvrages à Rome, *ibid*, & *suiv*. A Vérone, 201. Au cabinet du Roy, *ibid*. Au palais Royal, *ibid*. A l'Hôtel de Toulouse, *ibid*. Ses graveurs, *ibid*.

VERONESE (Benoit) frère de Paul Véronèse l'aideroit dans ses ouvrages 183. Il peignoit l'architecture & les fonds de ses tableaux, *ibid*. Il aida ses neveux Gabriel & *Carletto* après la mort de Paul, *ibid*. Sa mort, *ibid*.

VERONESE (*Carletto*) fils & élève de Paul Véronèse, 183. Il aida son pere, *ibid*. Après sa mort il acheva plusieurs de ses ouvrages, *ibid*. Sa mort, *ibid*.

VERONESE (Gabriel) pere de Paul Véronèse, 180. Il travailloit de sculpture, *ibid*.

VERONESE (Gabriel) fils & élève de Paul Véronèse, 183. Survécut à *Carletto*, *ibid*. Il quitta la peinture pour s'attacher au commerce, *ibid*. Sa mort, *ibid*.

VERONESE (Paul) Son vrai nom, 180. Sa naissance, *ibid*. Son maître, *ibid*. Son savoir dé-

vance les années, *ibid*. Ses premiers ouvrages à Mantouë, *ibid*, & *suiv*. Il est employé par le Sénat en concurrence avec les meilleurs maîtres, & les efface, 181. Récompense qu'il en reçoit, en quoi il excelloit, *ibid*. Noblesse de ses pensées, *ibid*. Ses travaux à Vérone, *ibid*. Ses autres ouvrages à Venise, *ibid*. Ce que le Guide disoit de lui, *ibid*. Par où il est recommandable, *ibid*. Sa fécondité, & son génie, *ibid*. Progrès qu'il fait dans un voyage à Rome, 182. Le Sénat le crée Chevalier de saint Marc, *ibid*. Il ne travaille que pour la gloire, *ibid*. Avantage qu'il retire de sa concurrence avec le Tintoret, *ibid*. Il se refuse aux sollicitations de Philippe II. Roy d'Espagne, *ibid*. Il s'attire l'amitié de ses confrères, *ibid*. Trait de sa générosité, *ibid*, & *suiv*. Il fait graver plusieurs de ses tableaux, 183. Sa manière d'opérer, *ibid*. Ce qu'il disoit au sujet de la peinture, *ibid*. Sa mort, *ibid*. Ses disciples, *ibid*. Ce qu'on lui reproche, 184. Goût de ses desseins, *ibid*. Ses ouvrages à Venise, *ibid*, & *suiv*. A Vérone, 185. A Milan, *ibid*. A *Brescia*, *ibid*. A Padouë, *ibid*. à l'Escurial, *ibid*. A Modène, *ibid*. A Mantouë, *ibid*. A Florence, 186. A Parme, *ibid*. A Dusseldorf, *ibid*. Au cabinet du Roy, *ibid*. Au palais Royal, *ibid*. Ses graveurs, *ibid*. Il a le plus approché, avec Lanfranc, des beaux raccourcis du Corrège, 208. Louanges qu'il donne à Augustin Carrache, pour avoir corrigé dans ses estampes quelques-uns de ses tableaux, 241.

VERROCHTO (André) En quel temps il vivoit, 3. Par où il se

K k k

distingua dans la peinture , *ibid.* *suiv.* A Parme , 76. Au cabinet du Roy , *ibid.* Au palais Royal , *ibid.* Ses disciples , *ibi.* & 72.

VILLAMENE (François) graveur , *ibid.* Ses graveurs , *ibid.* 241. Il est élève en cet art d'Augustin Carrache , *ibid.*

VINCI (Léonard de) Qui fut son maître dans la peinture , 3. & 72. Sa naissance , 72. Son goût naturel pour les arts , *ibid.* Il apprend la peinture d'André Verrochio , *ibid.* Son coup d'essai sous ce maître , *ibid.* Il le quitte , & va à Milan , 73. Il est mis à la tête de l'Académie de peinture de cette ville , *ibid.* Ce qui lui arriva au sujet d'une Cène , qu'il y peignit , *ibid.* Il retourne à Florence , & y est employé avec Michel-Ange , *ibid.* Disputes qu'il eut avec lui sur son art , *ibid.* Avantage que Raphaël tira de ces disputes , *ibid.* Il va à Rome , *ibid.* Il y est peu estimé de Léon X. pourquoi , *ibid.* Ses études sur les passions , *ibid.* & *suiv.* Son attention à profiter de tout , & à ne rien laisser échapper , 74. Défaut de ses peintures , *ibid.* Preuve singulière de sa longueur dans l'exécution , *ibid.* Sa connoissance de l'anatomie , *ibid.* Son traité de peinture , *ibid.* Son habileté dans l'architecture & dans l'hydraulique , *ibid.* Figure équestre énorme , qu'il fond d'un seul jet , *ibid.* Il quitte l'Italie , & vient en France , *ibid.* Marques de distinction avec lesquelles il est reçu du Roy François I. *ibid.* Ce Prince le visite dans sa maladie , 75. Sa mort , *ibid.* Son portrait *ibid.* Effets extraordinaires de sa force , *ibid.* Ses élèves , *ibid.* Caractère de ses desseins , *ibid.* Ses ouvrages à Florence , *ibid.* A Rome , *ibid.* En Allemagne , *ibid.* A Milan , *ibid.* &

suiv. A Parme , 76. Au cabinet du Roy , *ibid.* Au palais Royal , *ibid.* Ses graveurs , *ibid.*

VISCONTI (le Comte Pirro) Il protège les Procaccini à Milan , 226 & 230.

VITTORIA, sculpteur Vénitien , 195. Le jeune Palme lie amitié avec lui , *ibid.* Il lui fait avoir la préférence sur le Tintoret , & sur d'autres peintres , *ibid.* Il l'aide de ses conseils , *ibid.*

VOLTERRE (Daniel de) Son vrai nom , 108. Pourquoi appelé de Volterre , *ibid.* Sa naissance , *ibid.* Son peu de disposition pour la peinture , *ibid.* Ses maîtres , *ibid.* Il s'attache à la manière de Michel-Ange , *ibid.* Par où il commença sa réputation , 109. Il est employé par Perin del Vaga , *ibid.* Ses autres travaux , *ibid.* Son chef-d'œuvre , *ibid.* Estime que Michel-Ange faisoit de lui , *ibid.* Il est nommé ordonnateur des peintures du Vatican , *ibid.* Il en est privé par le Pape Jules III. *ibid.* Ce qui lui nuit dans l'Esprit de ce Pontife , *ibid.* Il quitte la peinture pour la sculpture , *ibid.* Il est chargé de couvrir ce qui étoit trop nud dans le Jugement universel de Michel-Ange , 110. Il fond d'un seul jet le cheval de bronze , qui porte Louis XIII. à Paris , *ibid.* Sa mort , *ibid.* Ses élèves , *ibid.* Goût de ses desseins , *ibid.* Ses peintures à Rome , *ibid.* A Paris , 111. Au palais Royal , *ibid.* Ses graveurs , *ibid.* François Salviani lui cherche querelle , 114.

URBAIN VIII. (le Pape) Ce Pontife protège Lanfranc , & l'emploie , 302. Il le fait Chevalier , *ibid.*

Z.

ZAMPIERI (Dominique) Voyez le Dominiquin.

ZELOTTI (le Cavalier) a été camarade de Paul Véronèse sous Baidé, 183. il a travaillé sous Paul, *ibid.*

ZUCCHERO (Frédéric) Il est élève de son frere Taddée, 19. Sa naissance, 23. Il est inférieur à son frere, *ibid.* Il travaille avec lui, *ibid.* Il se brouille avec lui, & se raccommode, 24. Ses travaux à Rome, *ibid.* Le Grand Duc le fait venir à Florence, *ibid.* Peintures qu'il y fait, *ibid.* Il est rappelé à Rome, *ibid.* Il s'y brouille avec le Pape, & est obligé d'en sortir, *ibid.* & *suiv.* Le Cardinal de Lorraine le fait venir en France, 25. Son voyage à Venise, & ses travaux dans cette ville, *ibid.* Il y est fait Chevalier, *ibid.* Il revient à Rome, & se remet en grace avec le Pape, *ibid.* Il va en Espagne, & travaille à l'Escurial, *ibid.* Etablissement d'une Académie, qu'il fonde à son retour à Rome, *ibid.* Son génie, & son goût, *ibid.* Ses nouveaux voyages, 26. Ses compositions, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

Goût de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Césene, 27. A Pavie, *ibid.* A Milan, *ibid.* A l'Escurial, *ibid.* A Cordouë, *ibid.* A Florence, *ibid.* A Duffeldorf, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

ZUCCHERO (*Ottaviano*) pere do Frédéric & de Taddée, 18. Il enseigne la peinture à ce dernier, *ibid.*

ZUCCHERO (Taddée) Sa naissance, 18. Il a son pere pour maître dans la peinture, *ibid.* Il va à Rome, *ibid.* Etat auquel il y est réduit, *ibid.* Il va travailler dans l'Abruzze, 19. Ses ouvrages à son retour à Rome, *ibid.* Il enseigne la peinture à son frere Frédéric, *ibid.* Ses travaux à Urbin & à Pesaro, *ibid.* Il est employé par les Papes Jules III. & Paul IV. *ibid.* Ses travaux avec son frere Frédéric, *ibid.* Amitié qu'il avoit pour lui, *ibid.* Peintures qu'il fit pour le Cardinal Farnèse, 20. Il va à Florence, *ibid.* Son retour à Rome, & sa mort, *ibid.* Son goût, & son caractère, *ibid.* Caractère de ses desseins, 21. Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Reims, 22. Ses graveurs, *ibid.* Il est ami de Jérôme Mutian, & l'encourage, 176.

F I N

De la Table des Matières,

A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un ouvrage manuscrit intitulé *Abrégé de la Vie des plus fameux Peintres, avec leurs portraits gravés en taille-douce, les indications de leurs principaux ouvrages, quelques reflexions sur leurs caractères & la manière de connoître les desseins des grands maitres*; je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher, ou qui n'en fasse désirer l'impression. A Paris, ce 9 Décembre 1744.

GROS DE BOZE.

P R I V I L E G E D U R O Y.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes de notre Hôtel, grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres Justiciers qu'il appartiendra. SALUT. Notre bien amé JEAN DEBURE, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au public des ouvrages qui ont pour titre *La Vie des plus fameux Peintres avec leurs portraits gravés en taille-douce, Œuvres diverses de M. l'Abbé Gédouyn*. S'il Nous plaïsoit de lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaire. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer lesdits ouvrages en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de quinze années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes: faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits ouvrages, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changemens ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres, d'amene contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris & l'autre tiers audit exposant, ou à celui qui

aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts : à la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Régistre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression dedit ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre scel des Présentes, que l'impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; & qu'avant que de les exposer en vente, les manuscrits qui auront servi de copie à l'impression dedit ouvrages, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le sieur Daguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre bibliothèque publique, un dans celle de notre château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le sieur Daguesseau, Chancelier de France, le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit exposant & ses ayant causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dedit ouvrages, soit tenue pour dûement signifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le vingt-troisième jour du mois de Janvier l'an de grace mil sept cens quarante-cinq, & de notre regne le trentième. Par le Roy en son Conseil.

Signé, TRINQUAND.

Registré sur le Régistre XI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 410 fol. 350, conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris ce 26 Janvier 1745.

Signé, VINCENT, Syndic.

C O R R E C T I O N S.

LE Lecteur est prié de lire ces corrections & de les rapporter aux endroits marqués, avant que de commencer la lecture de cet ouvrage.

Avertissement. pag. vii lig. 23 Sandrat *lisez* Sandrart, & par-tout où vous trouverez ce mot ainsi écrit.

Ibid. p. xi lig. 23 cinquante *lis.* quarante.

Discours. p. xxii not. marg. *ut* *lis.* *ut* *ut.*

Page 6 lig. 6 not. marg. vitrées, *lis.* ouvertes.

27 lig. 23 Matham *lis.* Matham,

31 lig. 31 Nicomède *lis.* Nicodème.

42 lig. 38 saint François de Paul *lis.* de Paule.

70 lig. 7 ou au crayon *lis.* ou autre crayon.

ibid. lig. 18 Picart, le Romain *lis.* Picart le Romain.

79 lig. 5 du son rival *lis.* de son rival.

81 lig. 3 *Tiberro Calcagni* *lis.* *Tiberio Calcagni* ainsi que dans la Table des Matières p. 409.

105 lig. 13 dans les ornemens de Stuc; il a égalé les anciens. *lis.* dans les ornemens de Stuc il a égalé les anciens.

121 lig. 5 sont pere *lis.* son pere.

142 lig. 14 not. marg. *il il che fa* *lis.* *il che fa.*

183 lig. 5 de Parménion *lis.* d'Ephestion.

186 lig. 13 l'hermorosisme *lis.* l'hémorosisme.

200 lig. dernière S. Antoine du Padoue *lis.* de Padoue.

273 lig. 14 F. *Torri Baronius* *lis.* F. *Torri, Baronius.*

ibid. lig. 35 gardant le corps *lis.* regardant le corps.

301 lig. 36 loge de bénédiction *lis.* loge de la bénédiction.

309 lig. 6 le petit tableau de saint Pierre martyr qui représente son supplice. *lis.* le petit tableau du martyre de saint Pierre.

312 lig. 22 saint Martin; *dei monti* *lis.* saint Martin *dei monti.*

323 lig. 22 tabernable *lis.* tabernacle.

363 lig. penultième S. Idelfonse *lis.* S. Ildefonse & par tout où ce mot se trouvera écrit de cette façon.

Page 400 lig. 10. *architetti peregrini* lif. *architetti Perugini*
dans la Table des Auteurs qui ont écrit de la peinture.

403 lig. 12 *stori dell' Accademia* lif. *storia dell' Accademia*.

Quelques personnes avoient demandé au Libraire une Table alphabétique des termes de peinture , l'Auteur a cru n'être pas obligé de copier celles qui se trouvent tant dans le Dictionnaire des termes propres à cet art , à la fin des principes d'architecture de Felibien , qu'à la fin de l'art de peinture de du Frenoy , traduit par de Piles. Les termes de peinture les moins connus , ou qui ne se trouvent pas dans les tables de ces deux Auteurs , seront expliqués en marge à mesure qu'ils seront employés dans le texte : en agir autrement , ce seroit douter de la capacité du Lecteur.







